220

[illegible]

CONCIONES.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

Conciones Poeticæ Latinæ, ou Discours et Harangues tirés des Poètes épiques latins, *texte latin*, avec argument et analyse oratoire, par M. Amar; *Ouvrage adopté pour la Seconde et la Rhétorique*, in-12.

Conciones Poeticæ Græcæ, ou Discours et Harangues tirés des poètes épiques grecs, *texte grec* avec argument, etc., par M. Amar. *Ouvrage adopté pour la Seconde et la Rhétorique*, in-12.

Conciones sive Orationes ex Græcis Scriptoribus excerptæ. — Harangues tirées des historiens grecs, *texte grec seul*, collationné et revu sur les meilleures éditions critiques; accompagné de nouveaux sommaires historiques français, et d'analyses mises en tête de chaque discours; de notes grammaticales; d'index de la grécité, et de tables: édition beaucoup plus complète que les précédentes, par M. Longueville; *à l'usage des classes de seconde et de rhétorique*.

Ire Partie. — Harangues tirées d'Hérodote, *grec seul*, in-12.

IIe Partie. — Harangues tirées de Thucydide (1re partie), *grec seul*, in-12.

IIIe Partie. — Harangues tirées de Thucydide (2e partie), *grec seul*, in-12.

IVe Partie. — Harangues tirées de Xénophon, *grec seul*, in-12.

Ve Partie. — Harangues tirées de Polybe, d'Arrien, d'Hérodien, et Choix de quelques discours tirés d'autres historiens, *grec seul*, in-12.

Ouvrage destiné à correspondre, pour la littérature grecque, à l'excellent recueil latin, intitulé : *Conciones sive orationes ex latinis historicis collectæ*.

CONCIONES

SIVE ORATIONES

EX SALLUSTII, T. LIVII, TACITI,

ET Q. CURTII HISTORIIS COLLECTAS

DIVISIT CAPITIBUS, ARGUMENTISQUE EXPLICAVIT

D. NAUDET.

PARISIIS,

EX TYPIS AUGUSTI DELALAIN,

BIBLIOPOLÆ-EDITORIS, vià Mathurinensium, n° 5.

M DCCC XXXI.

ORATIONES

EX

SALLUSTIO COLLECTÆ.

IN CONJURATIONE CATILINÆ.

DISCOURS DE CATILINA A SES COMPLICES.

Catilina formait depuis long-temps le dessein de massacrer le sénat et d'envahir la souveraine autorité. Il avait entraîné dans son abominable complot plusieurs Romains des plus distingués : il leur adresse ce discours. Chap. 20.

n scélérat, animant au crime des hommes de toute condition et de toute espèce; emphase éblouissante, mouvemens impétueux de colère, d'orgueil, d'ambition et d'avarice.

Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. En annonçant ses projets, il anime les conjurés par des éloges, et les attache à lui par la conformité de caractère et l'union des intérêts.

ı[1] virtus fidesque vestra satis spectata mihi forent, quicquàm opportuna res cecidisset[2] : spes magna dominationis in manibus frustrà fuisset; neque per ignaviam[3], t vana ingenia, incerta pro certis captarem. Sed quia ıltis et magnis tempestatibus vos cognovi fortes, fidosque hi, eo animus ausus est maxumum atque pulcherrumum inus incipere : simul quia vobis eadem, quæ mihi, bona laque esse intellexi. Nam idem velle atque idem nolle, demùm firma amicitia est.

Ni *pour* si non.

Cecidisset, *pour* accidisset, *serait arrivée.*

Ignaviam, *pour* ignavos homines, *par le moyen d'hommes hes.*

II. 1er MOTIF. *Gloire et puissance des grands de Rome, opposées à l'ignominie et à l'état d'abjection où sont réduits les conjurés.*

Sed ego quæ mente agitavi, omnes jam anteà diversi audîstis. Ceterùm mihi in dies magis animus accenditur, quum considero quæ conditio vitæ futura sit, nisi nosmetipsos vindicamus in libertatem. Nam postquàm respublica in paucorum potentium jus atque ditionem concessit, semper illis [1] reges, tetrarchæ vectigales esse: populi, nationes stipendia pendere: ceteri omnes, strenui, boni, nobiles atque ignobiles, vulgus fuimus, sine gratiâ, sine auctoritate; his obnoxii quibus, si respublica valeret, formidini essemus. Itaque omnis gratia, potentia, honos, divitiæ apud illos sunt, aut ubi illi volunt; nobis reliquerunt pericula, repulsas, judicia, egestatem.

III. 2e MOTIF. *Facilité de l'exécution, et certitude du succès.*

Quæ quousquè tandem patiemini, fortissumi viri? Nonne emori per virtutem præstat, quàm vitam miseram atque inhonestam, ubi alienæ superbiæ ludibrio fueris, per dedecus amittere? Verùm enim verò, proh Deûm atque hominum fidem! victoria in manu nobis est: viget ætas; animus valet: contrà illis, annis atque divitiis omnia consenuerunt. Tantummodò incœpto opus est: cetera [2] res [3] expediet.

IV. 3e MOTIF. *Richesses de ceux qui ont l'autorité; comparées à la misère des amis de Catilina. L'avarice, pour de tels hommes, devait être le plus puissant mobile; aussi l'orateur offre-t-il cette idée en dernier lieu.*

Etenim quis mortalium, cui virile ingenium est, tolerare potest illis divitias superare, quas profundant in exstruen-

---

1 Illis, *à ces hommes puissans.*

2 Cetera, *S.* negotia.

3 Res, *pour* occasio, *l'occasion offerte par les circonstances, qui, si elle est saisie, semble promettre les plus heureux résultats.*

do mari [1], et montibus coæquandis; nobis rem familiarem etiam ad necessarium deesse? illos binas aut ampliùs domos continuare; nobis larem familiarem nusquàm ullum esse? Quum tabulas, signa, toreumata emunt, nova diruunt, alia ædificant, postremò omnibus modis pecuniam trahunt, vexant; tamen summâ lubidine divitias suas vincere [2] nequeunt. At nobis est domi inopia, foris æs alienum; mala res, spes multò asperior. Denique quid reliqui habemus, præter miseram animam?

V. PÉRORAISON. *Il leur présente à la fois et les résultats de son entreprise, et la situation où il se trouve; il gagne leur confiance par son dévouement, et les enhardit par son assurance et sa fierté.*

Quin igitur expergiscimini? En illa, illa quam sæpè optâstis, libertas; prætereà divitiæ, decus, gloria, in oculis sita sunt: Fortuna ea omnia victoribus præmia posuit. Res, tempus, pericula, egestas, belli spolia magnifica magis quàm oratio mea vos hortentur. Vel imperatore, vel milite me utemini, neque animus [3], neque corpus à vobis aberit. Hæc ipsa, ut spero, vobiscum unà consul agam; nisi fortè me animus fallit, et vos servire magis quàm imperare parati estis.

DISCOURS DES ENVOYÉS DE C. MALLIUS A Q. MARCIUS REX.

II. *Tandis que Catilina continuait d'agir à Rome, un certain Mallius, son complice, avait pris les armes en Etrurie à la tête d'un grand nombre d'hommes. Marcius Rex marchait contre lui par ordre du sénat; Mallius lui envoie des députés de*

---

1 Quas profundant in exstruendo mari, *qu'ils dissipent en comblant les mers.*

2 Vincere, *vaincre, triompher de, venir à bout.*

3 Animus neque corpus aberit, *je ne vous manquerai ni pour le conseil, ni pour l'exécution.*

son armée avec un manifeste conçu en ces termes : Chap. 33.

Ce sont des hommes qui se justifient les armes à la main ; ils menacent encore en suppliant.

I. *Exorde simple et franc, tiré du sujet, et convenable à des soldats. Protestation de leurs intentions pacifiques.*

Deos hominesque testamur, Imperator [1], nos arma neque contra patriam cepisse, neque quò periculum aliis faceremus, sed utì corpora nostra ab injuriâ tuta forent.

II. *Justification fondée sur les violences exercées contre eux.* 1° *Cruauté des usuriers, et injustice du Préteur.* 2° *Exemples de décrets promulgués en faveur des Plébéiens indigens.* 3° *Modération de leurs vœux, qui ne tendent qu'à la liberté.*

1° Qui miseri, egentes, violentiâ atque crudelitate feneratorum, plerique patriâ, sed omnes famâ atque fortunis expertes sumus : neque cuiquam nostrûm licuit, more majorum, lege uti, neque, amisso patrimonio [2], corpus liberum habere : tanta sævitia feneratorum atque prætoris fuit ! 2° Sæpè majores vestrûm, miserti plebis Romanæ, decretis suis inopiæ ejus opitulati sunt : ac novissumè, memoriâ nostrâ, propter magnitudinem æris alieni, volentibus omnibus bonis, argentum [3] ære solutum est. 3° Sæpè, ipsa plebes aut dominandi studio permota, aut superbiâ magistratuum armata, à patribus secessit. At nos non imperium neque divitias petimus (quarum rerum causâ bella atque certamina omnia inter mortalîs sunt), sed libertatem, quam nemo bonus nisi cum animâ simul amittit.

---

1 Imperator (*général d'armée honoré de ce nom par ses troupes après avoir gagné une victoire*), *général victorieux.*

2 Amisso patrimonio, *par la cession de notre patrimoine.*

3 Argentum ære solutum est, *l'argent fut payé avec du cuivre*, c.-à-d., *les dettes furent réduites au quart* (parce qu'au lieu d'une pièce d'argent, on paya une pièce de cuivre qui en valait le quart).

III. Péroraison. *Humble prière pour obtenir justice; menaces en cas de refus.*

Te atque senatum obtestamur, consulatis miseris civibus: legis præsidium, quod iniquitas prætoris eripuit, restituatis; neve nobis eam necessitudinem imponatis, ut quæramus quonam modo, maxumè ulti sanguinem nostrum, pereamus.

OPINION DE CÉSAR DANS L'AFFAIRE DES COMPLICES DE CATILINA.

III. *Lorsque Catilina eut rejoint Mallius, Cicéron fit arrêter et mettre en prison Lentulus et les autres chefs de la conjuration qui étaient restés à Rome. Les coupables ayant été convaincus et ayant avoué leur crime, Junius Silanus, consul désigné, opina à la mort, et la plupart étaient de son avis; mais César, lorsque son tour vint, s'expliqua en ces termes* : Chap. 51.

César veut défendre des coupables sans se compromettre. Affectation de gravité et d'équité impassible. Douceur artificieuse.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Maximes imposantes sur la manière de discuter, appuyées par des exemples respectables, et appliquées à la délibération actuelle.*

Omnis homines, P. C., qui de rebus dubiis consultant, ab odio, amicitiâ, irâ atque misericordiâ vacuos esse decet: haud facilè animus verum providet, ubi illa officiunt; neque quisquam omnium lubidini simul et usui paruit [1]. Ubi intenderis ingenium, valet; si lubido possidet, ea dominatur, animus nihil valet. Magna mihi copia est memorandi, P. C., qui reges aut qui populi, irâ aut misericordiâ

---

1 Paruit simul lubidini et usui, *c.-à-d.* fecit simul ea quæ lubido et quæ utilitas suaderet.

impulsi, malè consuluerint; sed ea malo dicere, quæ majores nostri, contra lubidinem animi sui, rectè atque ordine fecêre. Bello Macedonico, quod cum rege Perse, gessimus, Rhodiorum civitas, magna atque magnifica, quæ populi Romani opibus creverat, infida atque adversa nobis fuit; sed postquam, bello confecto, de Rhodiis consultum est, majores nostri, ne quis divitiarum magis quàm injuriæ bellum incœptum diceret, impunitos eos dimisêre. Item bellis Punicis omnibus, quum sæpè Carthaginienses, et in pace et per inducias, multa nefaria facinora fecissent, nunquàm ipsi [1] per occasionem talia fecêre: magis, quod se dignum foret, quàm quod in illos jure fieri posset, quærebant. Hoc item providendum est, P. C., ne plus apud vos valeat P. Lentuli et ceterorum scelus, quàm vestra dignitas; neu magis iræ vestræ, quàm famæ, consulatis.

II. *Proposition de son avis, contraire à celui que l'on vient d'embrasser.*

Nam si digna pœna pro factis eorum reperitur, novum consilium approbo; sin magnitudo sceleris omnium ingenia [2] exsuperat, iis utendum censeo, quæ legibus comparata sunt.

III. *Réfutation générale et préliminaire.*—1er MOYEN. *Il affaiblit l'effet des déclamations sur les forfaits médités par Catilina.* — 2e MOYEN. *Il montre aux sénateurs le danger de céder à leur colère.*

1° Plerique eorum qui ante me sententias dixerunt, compositè ac magnificè casum reipublicæ miserati sunt: quæ belli sævitia esset, quæ victis acciderent, enumeravêre: rapi virgines, pueros; divelli liberos à parentum complexu, matres familiarum pati quæ victoribus collibuissent; fana atque domos exspoliari; cædem, incendia fieri; postremò armis, cadaveribus, cruore atque luctu omnia compleri. Sed, per Deos immortalìs! quò illa oratio pertinuit? an uti

---

1 Ipsi, *les Romains.*

2 Omnium ingenia, *tout ce qu'on peut imaginer.*

vos infestos conjurationi faceret? scilicet quem res tanta atque tam atrox non permovit, eum oratio accendet! 2° Non ita est : neque cuiquam mortalium injuriæ suæ parvæ videntur; multi etiam eas graviùs æquo habuêre. Sed alia aliis licentia est, P. C. Qui demissi [1] in obscuro vitam agunt, si quid iracundiâ deliquêre, pauci sciunt; fama atque fortuna eorum pares sunt : qui, magno imperio prædit, in excelso [2] ætatem agunt, eorum facta cuncti mortales novêre. Ita, in maxumâ fortunâ minuma licentia est: neque studere, neque odisse, sed minumè irasci decet. Quæ apud alios iracundia dicitur, ea in imperio superbia atque crudelitas appellatur. Equidem ego sic existumo, P. C., omnîs cruciatus minores quàm facinora illorum esse. Sed plerique mortales postrema meminêre : et in hominibus impiis [3], sceleris eorum obliti, de pœnâ disserunt, si ea paulò sævior fuerit.

IV. *Examen de l'avis de Silanus en particulier. La peine de mort est inutile et contraire aux lois.*

Decimum Silanum, virum fortem atque strenuum, certè scio, quæ dixerit, studio reipublicæ dixisse : neque illum in tantâ re gratiam aut inimicitias exercere : eos mores, eamque modestiam viri cognovi. Verùm sententia ejus mihi non crudelis (quid enim in talîs homines crudele fieri potest?) sed aliena à republicâ nostrâ videtur. Nam profectò aut metus aut injuria [4] te subegit, Silane, consulem designatum, genus pœnæ novum decernere. De timore supervacaneum est disserere, quum præsenti diligentiâ clarissimi viri consulis tanta præsidia sint in armis. De pœnâ possum equidem dicere id quod res habet : in luctu atque

1 Demissus, littér. *bas, abaissé :* Demissi, *les simples particuliers.*

2 In obscuro...., in excelso, *S.* loco *ou* statu. *Dans une position obscure..., dans une position élevée.*

3 In hominibus impiis, *c.-à-d.*, quum agitur de hominibus impiis, *lorsqu'il s'agit d'hommes criminels.*

4 Aut metus aut injuria, *ou la crainte des suites ou l'atrocité même de l'attentat.*

miseriis, mortem, ærumnarum requiem, non cruciatum esse; eam cuncta mortalium mala dissolvere; ultrà neque curæ neque gaudio locum esse. Sed, per Deos immortalîs! quamobrem in sententiam non addidisti, utì priùs verberibus in eos animadverteretur? An, quia lex Porcia vetat? at aliæ item leges condemnatis civibus non animam eripi, sed exsilium permitti, jubent. An, quia gravius est verberari quàm necari? quid autem acerbum, aut nimis grave est in homines tanti facinoris convictos? Sin, quia levius est; quî convenit in minore negotio legem observare, quum eam in majore [1] neglexeris?

V. *Suites funestes des innovations dans le gouvernement et les lois. Raisonnement appuyé par des exemples.*

At enim quis reprehendat quod in parricidas reipublicæ decretum erit? tempus, dies [2], Fortuna, cujus lubido gentibus moderatur. Illis meritò accidet, quidquid evenerit, ceterùm vos, P. C., quid in alios statuatis, considerate. Omnia mala exempla ex bonis initiis orta sunt: sed ubi imperium ad ignaros aut minùs bonos pervenit, novum illud exemplum ab dignis et idoneis ad indignos et non idoneos transfertur. Lacedæmonii devictis Atheniensibus triginta viros imposuêre, qui [3] rempublicam tractarent. Hi primò cœpêre pessumum quemque et omnibus invisum, indemnatum necare: eo populus lætari, et meritò dicere fieri. Post, ubi paulatim licentia crevit, juxtà bonos et malos lubidinosè interficere, ceteros metu terrere. Ita civitas, servitute oppressa, stultæ lætitiæ gravîs pœnas dedit. Nostrâ memoriâ, victor Sulla, quum Damasippum et alios hujus modi, qui malo reipublicæ creverant, jugulari jussit, quis non factum ejus laudabat? Homines scelestos et factiosos, qui seditionibus rempublicam exagitaverant, meritò necatos aiebant. Sed ea res magnæ initium cladis

1 In negotio minore...., in negotio majore. *Dans un point de peu de conséquence....*, *dans un point plus essentiel.*

2 Dies, *les conjonctures.*

3 Qui *pour* ut illi, *afin qu'ils gouvernassent.*

fuit. Namque utì quisque domum aut villam, postremò aut vas aut vestimentum alicujus concupiverat, dabat operam ut [1] is in proscriptorum numero esset. Ita illi, quibus Damasippi mors lætitiæ fuerat, paulò pòst ipsi trahebantur; neque priùs finis jugulandi fuit, quàm Sulla omnîs suos divitiis explevit.

Atque ego hoc non in M. Tullio, neque his temporibus vereor: sed in magnâ civitate multa et varia ingenia sunt. Potest alio tempore, alio consule, cui item exercitus in manu sit, falsum aliquid pro vero credi: ubi hoc exemplo per senatûs decretum consul gladium eduxerit, quis illi finem statuet? aut quis moderabitur?

VI. *Utilité de la loi Porcia, qu'on doit respecter comme l'ouvrage de la sagesse des ancêtres.*

Majores nostri, P. C., neque consilii, neque audaciæ unquàm eguêre: neque superbia obstabat quominùs instituta aliena, si modò proba erant, imitarentur. Arma atque tela militaria [2] à Samnitibus, insignia magistratuum à Tuscis pleraque sumpserunt; postremò, quod ubique apud socios aut hostîs idoneum videbatur, cum summo studio domi exsequebantur: imitari, quàm invidere bonis, malebant. Sed eodem illo tempore Græciæ morem imitati, verberibus animadvertebant in civîs: de condemnatis summum supplicium sumebant. Postquàm respublica adolevit, et multitudine civium factiones valuère, circumveniri [3] innocentes, alia hujuscemodi fieri cœpêre: tunc lex Porcia aliæquæ leges paratæ sunt, quibus legibus exsilium damnatis permissum est. Hanc ego causam, P. C., quominùs novum consilium capiamus, in primis magnam puto. Profectò virtus atque sapientia major illis fuit, qui ex parvis opibus tantum imperium fecère, quàm in nobis, qui ea benè parta vix retinemus.

---

1 Dabat operam ut, *il faisait en sorte que.*

2 Arma et tela militaria, *les armes défensives et offensives.*

3 Circumveniri, S. insidiis, *à être entourés de pièges.*

VII. *Conclusion.*

Placet igitur eos dimitti, et augeri exercitum Catilinæ? Minumè: sed ita censeo: « Publicandas eorum pecunias; ipsos in vinculis habendos per municipia quæ maxumè opibus valent; neu quis de his posteà ad senatum referat, neve cum populo agat: qui aliter fecerit, senatum existumare, eum contra rempublicam et salutem omnium facturum. »

RÉPLIQUE DE CATON AU DISCOURS DE CÉSAR.

IV. *Quand César eut fini de parler, les sénateurs ne prirent la parole que pour adopter les uns un avis, les autres un autre. Mais Porcius Caton, lorsqu'on lui demanda le sien, s'exprima ainsi.* Chap. 52.

Caton, stoïcien rigide, passionné dans la pratique de la justice et de la sagesse. Ton véhément. Censures austères.

I. *Exorde grave, tiré des circonstances. Ceux qui ont parlé avant lui se sont éloignés de la question.*

Longè mihi alia mens est, P. C., quum res atque pericula nostra considero, et quum sententias nonnullorum mecum ipse reputo.

II. *Véritable état des choses et de la question. Le salut de la République et la vie des citoyens sont en danger.*

Illi mihi disseruisse videntur de pœnâ eorum qui patriæ, parentibus, aris atque focis suis bellum paravêre: res autem monet cavere ab illis magis, quàm quid in illos statuamus, consultare. Nam cetera maleficia tùm persequare, ubi facta sunt: hoc, nisi provideris ne accidat, ubi evenit, frustrà judicia [1] implores [2]. Captâ urbe, nihil fit reliqui vic-

---

1 Judicia, *la justice.*

2 *S.* est ita ut, *il est ainsi que vous imploriez.*

tis. Sed, per Deos immortalîs! vos ego appello, qui semper domos, villas, signa, tabulas vestras, pluris quàm rempublicam fecistis; si ista, cujuscumque modi sint, quæ amplexamini, retinere; si voluptatibus vestris otium præbere vultis, expergiscimini aliquandò, et capessite rempublicam. Non nunc agitur de vectigalibus, non de sociorum injuriis [1]: libertas et anima nostra in dubio est.

III. *Digression contre les vices et la corruption générale, et contre la perfidie des fauteurs du crime.*

Sæpenumerò, P. C., multa verba in hoc ordine feci; sæpè de luxuriâ atque avaritiâ nostrorum civium questus sum: multosque mortalîs eâ causâ advorsos habeo. Qui mihi atque animo meo nullius unquàm delicti gratiam fecissem, haud facilè alterius lubidini malefacta condonabam. Sed ea tametsi vos parvi pendebatis, tamen respublica firma erat; opulentia negligentiam tolerabat. Nunc verò non id agitur, bonisne an malis moribus vivamus, neque quantùm aut quàm magnificum imperium populi Romani sit; sed hæc [2], cujuscumque modi videntur, nostra an nobiscum unà hostium futura sint. Hic [3] mihi quisquam mansuetudinem et misericordiam nominat! Jampridem equidem nos vera rerum vocabula amisimus: quia bona aliena largiri, liberalitas; malarum rerum audacia, fortitudo vocatur; eò respublica in extremo sita est. Sint sanè (quoniam ita se mores habent) liberales ex sociorum fortunis; sint misericordes in furibus ærarii: ne illi sanguinem nostrum largiantur; et, dum paucis sceleratis parcunt, bonos omnîs perditum eant.

---

1 De injuriis sociorum, *des insultes de nos alliés* (*celles qui leur sont faites*).

2 Omnia hæc negotia, *toutes ces choses* (l'Etat et ce qui le compose).

3 Hic, *maintenant*, *dans cette conjoncture*. Quisquam *se rapporte à César*, *que Caton désigne ici d'une manière indirecte*, *et peut se rendre par* on; *et c'est dans cette conjoncture qu'on vient parler de douceur*, *etc.!*

IV. *Réfutation de l'avis et des motifs de César.*

Benè et compositè C. Cæsar paulò antè in hoc ordine de vitâ et morte disseruit : credo, falsa existumans ea quæ de inferis memorantur; diverso itinere malos à bonis loca tetra, inculta, fœda atque formidolosa habere. Itaque censuit pecunias eorum publicandas, ipsos per municipia in custodiis habendos; videlicet ne, si Romæ sint, aut à popularibus conjurationis, aut à multitudine conductâ, per vim eripiantur : quasi verò mali atque scelesti tantummodò in urbe, et non per Italiam totam sint; aut non ibi plùs possit audacia, ubi ad defendendum opes minores sunt. Quare vanum equidem hoc consilium est, si periculum ex illis metuit : sin in tanto omnium metu solus non timet, eò magis refert me mihi atque vobis timere.

V. 1° *Conséquence de la décision du sénat sur le sort des conjurés. 2° Digression. Plaintes sur l'indolence et l'égoïsme des citoyens.*

1° Quare quum de P. Lentulo ceterisque statuetis, pro certo habetote vos simul de exercitu Catilinæ et de omnibus conjuratis decernere. Quantò vos attentiùs ea agetis, tantò illis animus infirmior erit : si paululùm modò vos languere viderint, jam omnes feroces aderunt. 2° Nolite existumare majores nostros armis rempublicam ex parvâ magnam fecisse. Si ita res esset, multò pulcherrumam eam nos haberemus; quippe sociorum atque civium, præthereà armorum atque equorum major copia nobis, quàm illis est. Sed alia fuère quæ illos magnos fecère, quæ nobis nulla sunt : domi, industria; foris, justum imperium : animus in consulendo liber, neque delicto neque lubidini obnoxius. Pro his nos habemus luxuriam atque avaritiam; publicè egestatem, privatim opulentiam; laudamus divitias, sequimur inertiam; inter bonos et malos discrimen nullum : omnia virtutis præmia ambitio possidet. Neque mirum, ubi vos separatim sibi quisque consilium capitis, ubi domi voluptatibus, hic pecuniæ aut gratiæ servitus : eo

ſit ut impetus ſiat in vacuam rempublicam. Sed ego hæc omitto.

VI. *Motifs pour décerner la peine de mort. 1° Grandeur du crime. 2° Reproches sur la faiblesse des sénateurs. 3° Caractère et mœurs des coupables. 4° Situation critique de Rome.*

1° Conjuravêre nobilissumi cives patriam incendere : Gallorum gentem, infestissumam Romano nomini, ad bellum arcessunt : dux hostium cum exercitu supra caput est : vos cunctamini etiam nunc, et dubitatis quid intra mœnia deprehensis hostibus faciatis [1] ! Misereamini, censeo, deliquère homines adolescentuli per ambitionem : atque etiam armatos dimittatis. 2° Næ ista vobis mansuetudo et misericordia, si illi arma ceperint, in miseriam vertet. Scilicet res ipsa aspera est; sed vos non timetis eam. Immò verò maxumè; sed inertiâ et mollitià animi, alius alium exspectantes, cunctamini, videlicet Diis immortalibus confisi, qui hanc rempublicam in maxumis sæpè periculis servavêre. Non votis neque suppliciis [2] muliebribus auxilia Deorum parantur : vigilando, agendo, benè consulendo, prosperè omnia cedunt : ubi socordiæ tete atque ignaviæ tradideris, nequicquàm Deos implores ; irati infestique sunt. Apud majores nostros, Aulus Manlius Torquatus bello Gallico filium suum, quòd is contra imperium in hostem pugnaverat, necari jussit ; atque ille egregius adolescens immoderatæ fortitudinis morte pœnas dedit : vos, de crudelissumis parricidis quid statuatis cunctamini ! 3° Videlicet vita cetera eorum huic sceleri obstat [3] : verùm parcite dignitati Lentuli, si ipse pudicitiæ, si famæ suæ, si Diis aut hominibus unquàm ullis pepercit ; ignoscite Cethegi adolescentiæ, nisi iterùm jam patriæ bellum fecit. Nam quid ego de Gabinio, Statilio, Cepario loquar ? qui-

---

1 Dubitatis quid faciatis, *vous êtes incertains de ce que vous en ferez.*

2 Suppliciis *pour* supplicationibus.

3 Obstat huic sceleri, *balance ce crime, en diminue l'énormité.*

bus si quidquam pensi [1] unquàm fuisset, non ea consilia de republicâ habuissent. 4° Postremò, P. C., si meherclè [2], peccato locus esset, facilè paterer vos ipsâ re corrigi, quoniam verba contemnitis : sed undique circumventi sumus : Catilina cum exercitu in faucibus urget ; alii intra mœnia atque in sinu urbis sunt hostes ; neque parari neque consuli quidquam occultè potest : quò magis properandum est.

VII. *Conclusion.*

Quare ita ego censeo : « Quum nefario consilio sceleratorum civium respublica in maxuma pericula venerit, iique indicio T. Volturtii et legatorum Allobrogum convicti, confessíque sint, cædem, incendia, aliaque fœda atque crudelia facinora in civîs patriamque paravisse, de confessis, siculi de manifestis rerum capitalium, more majorum, supplicium sumendum. »

CATILINA A SES SOLDATS.

V. *Après le supplice de Lentulus et de ses complices, Catilina, voyant qu'il était cerné par les troupes de Métellus et d'Antoine, et qu'il ne lui restait aucune espérance d'échapper ni d'être secouru, résolut d'en venir incessamment aux mains avec Antoine. Il assembla donc ses troupes, et leur parla ainsi:* Chap. 58 (An 692).

C'est un homme détermine à périr. Tristesse et force, intrépidité du désespoir.

I. *Exorde ferme et grave, tiré de l'état des choses. Réflexions générales sur l'inutilité des exhortations.*

Compertum ego habeo, Milites, verba viris virtutem non addere, neque ex ignavo strenuum, neque fortem ex timido

---

1 Quidquam pensi, *pour* aliquid negotium pensi : littéralement, *quelque chose de considération.*

2 Meherclè, *pour* Hercules me adjuvet, *Hercule me soit en aide!*

exercitum oratione imperatoris fieri. Quanta cujusque animo audacia naturâ aut moribus inest, tanta in bello patere solet. Quem neque gloria neque pericula excitant, nequicquàm hortere : timor animi auribus officit [1].

II. *Tableau de leur situation.*

Sed ego vos, quò pauca monerem, advocavi, simul uti causam consilii mei aperirem. Scitis equidem, Milites, socordia atque ignavia Lentuli quantam ipsi nobisque cladem attulerit; quoque modo, dum ex Urbe præsidia opperior [2], in Galliam proficisci nequiverim. Nunc verò quo in loco res nostræ sint, juxtà mecum omnes intelligitis. Exercitus hostium duo, unus ab Urbe, alter à Galliâ, obstant. Diutiùs in his locis esse, si maxumè animus ferat, frumenti atque aliarum rerum egestas prohibet. Quocumque ire placet, ferro iter aperiendum est.

III. *Résultats de la victoire. Nécessité de vaincre.*

Quapropter vos moneo utì forti atque parato animo sitis; et, quum prælium inibitis, memineritis vos divitias, decus, gloriam, præthereà libertatem atque patriam in dextris vestris portare. Si vincimus, omnia nobis tuta erunt ; commeatus abundè, municipia atque coloniæ patebunt : sin metu cesserimus, eadem illa advorsa fient; neque locus neque amicus quisquam teget quem arma non texerint. Prætereà, Milites, non eadem nobis et illis [3] necessitudo impendet : nos pro patriâ, pro libertate, pro vitâ certamus : illis supervacaneum [4] est pro potentiâ paucorum pugnare : quò audaciùs aggredimini, memores pristinæ virtutis.

---

1 Officit auribus, *se tient devant ses oreilles, l'empêche d'entendre.*

2 Opperior, *le présent*, pour *l'imparfait.*

3 Non impendet nobis et illis, *n'est pas suspendue sur nous et sur eux.*

4 Supervacaneum, *sans profit, en pure perte.*

IV. *Impossibilité de changer leur sort, autrement que par leur constance et leur intrépidité.*

Licuit vobis cum summâ turpitudine in exsilio ætatem agere; potuistis nonnulli Romæ, amissis bonis, alienas opes exspectare. Quia illa fœda atque intoleranda viris videbantur, hæc sequi decrevistis. Si hæc relinquere vultis, audaciâ opus est: nemo, nisi victor, pace bellum mutavit. Nam in fugâ salutem sperare, quum arma, quîs corpus tegitur, ab hostibus averteris, ea verò dementia est. Semper, in prælio, iis est maxumum periculum qui maxumè timent; audacia pro muro habetur.

V. PÉRORAISON. 1° *Récapitulation des chefs du discours. Confiance dans le courage des soldats; nécessité qui les aiguillonne; avantage de la position.* 2° *Dernière exhortation à combattre en désespérés.*

1° Quum vos considero, Milites, et quum facta vestra æstumo, magna me spes victoriæ tenet: animus [1], ætas, virtus vestra me hortantur: præterea necessitudo, quæ etiam timidos fortes facit. Nam multitudo hostium, ne circumvenire queat, prohibent angustiæ loci. 2° Quòd si virtuti vestræ Fortuna inviderit, cavete ne inulti animam amittatis; neu capti potiùs, sicut pecora, trucidemini, quàm virorum more pugnantes, cruentam atque luctuosam victoriam hostibus relinquatis.

---

1 Animus, *disposition*, *manière de voir.*

IN BELLO JUGURTHINO.

DISCOURS DE MICIPSA A JUGURTHA.

I. *Micipsa, roi de Numidie, avait élevé Jugurtha, son neveu, avec le même soin que ses propres enfans. Quant il fut grand, ce prince commença à le craindre, et pour ce motif l'envoya à la guerre de Numance, se flattant qu'il y trouverait infailliblement la mort; mais il en revint couvert de gloire. Alors Micipsa changea de sentiment, et entreprit de le gagner à force de bienfaits : il l'adopta sur-le-champ, et par son testament le déclara cohéritier avec ses fils. Cependant, quelques années après, Micipsa, sentant sa fin prochaine, assembla ses amis, ses parens, ainsi que ses deux fils Adherbal et Hiempsal, et, en leur présence, il tint, dit-on, ce discours à Jugurtha.* Chap. 10. (An de R. 636.)

Vieillard mourant au milieu de sa famille, et tâchant de prévenir les crimes de l'ambition. Il est simple, touchant, vénérable.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Amitié fondée sur des services réciproques et sur une mutuelle reconnaissance.*

PARVUM ego te, Jugurtha, amisso patre, sine spe, sine opibus, in meum regnum accepi, existumans non minùs me tibi, quàm liberis, si genuissem [1], ob beneficia carum fore; neque ea res falsum me habuit. Nam, ut alia magna et egregia tua facta omittam, novissumè rediens Numantiâ, meque regnumque meum gloriâ honoravisti, tuâque virtute nobis Romanos ex amicis amicissumos fecisti; in Hispaniâ nomen familiæ renovatum : postremò, quod difficillumum inter mortalis est, gloriâ invidiam vicisti.

---

1 L'emploi du *pl. q.-parfait* marque que Micipsa avait conçu ces sentimens pour Jugurtha avant la naissance de ses enfans.

II. *Prière adressée à Jugurtha pour qu'il reste attaché aux jeunes princes, et avis sur la bonne intelligence qui doit régner entre eux.*

Nunc quoniam mihi natura finem vitæ facit, per hanc dextram, per regni fidem, moneo obtestorque, utì hos, qui tibi genere propinqui, beneficio meo fratres sunt, caros habeas; neu malis alienos adjungere, quàm sanguine conjunctos retinere. Non exercitus, neque thesauri præsidia regni sunt, verùm amici; quos neque armis cogere neque auro parare queas: officio et fide pariuntur. Quis autem amicior quàm frater fratri? aut quem alienum fidum invenies, si tuis hostis fueris? Equidem ego regnum vobis trado firmum, si boni eritis; si mali, imbecillum: nam concordià res parvæ crescunt, discordià maxumæ dilabuntur.

III. *Devoirs réciproques de Jugurtha et des deux jeunes princes.*

Ceterùm ante hos, te, Jugurtha, qui ætate et sapientiâ prior es, ne aliter quid eveniat, providere decet; nam in omni certamine, qui opulentior est, etiamsi accipit injuriam, tamen, quia plus potest, facere videtur. Vos, autem, Adherbal et Hiempsal, colite, observate talem hunc virum; imitamini virtutem; et enitimini ne ego meliores liberos sumsisse videar, quàm genuisse.

PLAINTES D'ADHERBAL DEVANT LE SÉNAT ROMAIN.

II. *Jugurtha, ayant fait périr Hiempsal, chassa Adherbal de son royaume, et le força de se réfugier à Rome. Ce prince expose ainsi ses plaintes au sénat.* Chap. 14. (An 638.)

Prince malheureux et sans énergie, accoutumé à obéir sur le trône. Ton lamentable et soumis.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Sentimens propres à flatter l'orgueil et l'ambition des Romains.*

Patres conscripti, Micipsa pater meus moriens mihi præcepit uti regni Numidiæ tantummodò procurationem

existumarem meam; ceterùm jus et imperium penes vos esse : simul eniterer domi militiæque quàm maxumo usui esse populo Romano; vos mihi cognatorum, vos in adfinium locum ducerem : si ea fecissem, in vestrâ amicitiâ exercitum, divitias, munimenta regni me habere.

II. *Exposé des faits.*

Quæ quum præcepta parentis mei agitarem, Jugurtha, homo omnium quos terra sustinet sceleratissumus, contemto imperio vestro, Masinissæ [1] me nepotem, et jam ab stirpe socium et amicum populo Romano, regno fortunisque omnibus expulit.

III. *Motifs d'intérêt pour sa cause. 1° Services rendus par sa famille. 2° Sa situation déplorable. 3° Honneur du peuple Romain compromis.*

1° Atque ego, P. C., quoniam eò miseriarum venturus eram, vellem, potiùs ob mea quàm ob majorum meorum beneficia, posse me à vobis auxilia petere, ac maxumè [2] deberi mihi beneficia à populo Romano, quibus non egerem; secundùm ea, si desideranda erant, utì debitis uterer. Sed quoniam parùm tuta per se ipsa probitas est, neque mihi in manu fuit Jugurtha qualis foret; ad vos confugi, P. C., quibus, quod mihi miserrumum est, cogor priùs oneri quàm usui esse. Ceteri reges, aut bello victi in amicitiam à vobis recepti sunt, aut in suis dubiis rebus societatem vestram appetiverunt : familia nostra cum populo Romano bello Carthaginiensi amicitiam instituit, quo tempore magis fides ejus, quàm fortuna petenda erat. 2° Quorum progeniem, vos, P. C., nolite pati me frustrà à vobis auxilium petere. Si, ad impetrandum, nihil causæ haberem præter miserandam fortunam, quòd paulò antè rex genere, famâ atque copiis potens, nunc deformatus ærumnis, inops,

---

1 Masinissa avait rendu les plus grands services aux Romains vers la fin de la seconde guerre Punique, et mis sa famille sous leur protection.

2 Remarquez la gradation marquée par *maxumè* et *secundum ea*.

alienas opes exspecto; tamen erat majestatis populi Ro-ni prohibere injuriam, neque pati cujusquam regnum p scelus crescere. 3° Verùm ego his finibus ejectus sun quos majoribus meis populus Romanus dedit; unde pater avus unà vobiscum expulêre Syphacem [1] et Carthaginie ses. Vestra beneficia mihi erepta sunt, P. C., vos in m injuriâ despecti estis.

IV. *Motifs de haine contre Jugurtha. Violence, pe fidie, cruauté, ingratitude.*

Eheu me miserum! huccine, Micipsa pater, benefic tua evasêre, utì, quem tu parem cum liberis tuis regniq participem fecisti, is potissimùm stirpis tuæ exstinctor si Nunquamne ergo familia nostra quieta erit? semperne sanguine, ferro, fugâ versabimur? Dum Carthaginiens incolumes fuêre, jure omnia sæva patiebamur; hostîs a latere, vos amici procul, spes omnis in armis erat. Postqua illa pestis ex Africâ ejecta est, læti pacem agitabamus quippè quîs nullus hostis erat, nisi fortè quem vos jussisseti Ecce autem ex improviso Jugurtha, intolerandâ audaciâ scelere atque superbiâ sese efferens, fratre meo atque e dem propinquo suo interfecto, primùm regnum ejus scel ris sui prædam fecit: pòst, ubi me iisdem dolis nequ capere, nihil minùs quàm vim aut bellum exspectantem i imperio vestro, sicut videtis, exterrem patriâ, domo inopem et coopertum miseriis effecit, ut ubivis tutiùs quà in meo regno essem.

V. *Motifs d'intérêt et de pitié pour lui. Confianc dans la protection des Romains; état déplorable respect et dévouement pour le peuple Romain.*

Ego sic existumabam, P. C., utì prædicantem audiveran patrem meum, qui vestram amicitiam colerent, eos multun laborem suscipere; ceterùm ex omnibus maxumè tutos esse Quod in familiâ nostrâ fuit, præstitit ut in omnibus belli

---

1 Syphax, autre roi de Numidie, servit la cause des Carthaginois avec le même zèle que Masinissa celle des Romains.

obis adesset; nos uti per otium tuti simus, in manu vestrâ st, P. C. Pater nos duos fratres reliquit: tertium Jugurham beneficiis suis ratus est nobis conjunctum fore: alter orum necatus: alter, ipse ego, manus impias vix effugi. Quid agam? quò potissimùm infelix accedam? Generis præidia omnia exstincta sunt: pater, utì necesse erat, naturæ concessit: fratri, quem minumè decuit, propinquus per scelus vitam eripuit: adfinîs, amicos, propinquos ceteros, alium alia clades oppressit: capti ab Jugurthâ, pars in crucem acti, pars bestiis objecti; pauci, quibus relicta anima, clausi in tenebris cum mœrore et luctu, morte graviorem vitam exigunt. Si omnia quæ aut amisi, aut ex necessariis advorsa facta sunt, incolumia manerent; tamen, si quid ex improviso accidisset, vos implorarem, P. C., quibus, pro magnitudine imperii, jus et injurias omnîs curæ esse decet. Nunc verò exsul patriâ, domo, solus, atque omnium honestarum rerum egens, quò accedam? aut quos appellem? nationesne an reges, qui omnes familiæ nostræ ob vestram amicitiam infesti sunt? An quòquam adire licet, ubi non majorum meorum hostilia monumenta plurima sint? Aut quisquam nostrî misereri potest, qui aliquandò vobis hostis fuit?

Postremò Masinissa nos ita instituit, P. C., ne quem coleremus nisi populum Romanum; ne societates, ne fœdera nova acciperemus; abundè magna præsidia nobis in vestrâ amicitiâ fore; si huic imperio fortuna mutaretur, unà nobis occidendum esse.

VI. *Réponse aux objections des partisans de Jugurtha.*

Virtute, ac Diis volentibus, magni estis et opulenti: omnia secunda et obedientia sunt; quò faciliùs sociorum injurias curare licet. Tantùm illud vereor, ne quos privata amicitia[1] Jugurthæ, parùm cognita, transvorsos agat: quos ego audio maxumâ ope niti, ambire, fatigare vos singulos, ne quid de absente, incognitâ causâ, statuatis: fingere ne

1 Il se plaint, mais avec réserve, des grands de Rome, que Jugurtha avait corrompus à force de presens.

verba ; fugam simulare, cui licuerit in regno manere. Quod utinam illum, cujus impio facinore in has miserias projectus sum, eadem hæc simulantem videam! et aliquando, aut apud vos, aut apud Deos immortalîs, rerum humanarum cura oriatur ! Næ ille, qui nunc sceleribus suis ferox atque præclarus est, omnibus malis excruciatus, impietatis in parentem nostrum, fratris mei necis, mearumque miseriarum gravîs pœnas reddet !

VII. Péroraison pathétique. Récapitulation. *Plaintes sur le meurtre de son frère, sur ses propres infortunes, sur l'audace criminelle de Jugurtha. Prière au sénat de sauver un empire qui appartient au peuple Romain.*

Jamjam, frater animo meo carissume, quanquam tibi immaturo, et unde minumè decuit, vita erepta est, tamen lætandum magis quàm dolendum puto casum tuum. Non enim regnum, sed fugam, exsilium, egestatem, et omnîs has quæ me premunt ærumnas cum animâ simul amisisti. At ego infelix, in tanta mala præcipitatus ex patrio regno, rerum humanarum spectaculum præbeo : incertus quid agam ; tuasne injurias persequar, ipse auxilii egens, an regno consulam, cujus vitæ necisque potestas ex opibus alienis pendet. Utinam emori fortunis meis honestus exitus esset : neu verè contemptus viderer, si, defessus malis, injuriæ concessissem ! Nunc neque vivere lubet, neque mori licet sine dedecore. P. C., per vos, per liberos atque parentes vestros, per majestatem populi Romani, subvenite misero mihi ; ite obviàm injuriæ ; nolite pati regnum Numidiæ, quod vestrum est, per scelus et sanguinem familiæ nostræ tabescere.

LETTRE D'ADHERBAL AU SÉNAT ROMAIN.

III. *Jugurtha ayant, par ses libéralités, gagné les principaux de Rome, obtenu l'impunité du meurtre d'Hiempsal et le partage du royaume de Micipsa entre lui et Adherbal, élève plus haut ses préten-*

tions, et se prépare à envahir toute la Numidie. Adherbal, attaqué, défait dans un combat, et réduit à se réfugier à Cirtha, s'y voit assiéger : il implore alors la protection du sénat par cette lettre. Chap. 44. (An 642.)

Adherbal est désespéré. Plaintes énergiques et vives instances.

I. *Exorde simple, tiré du sujet. Excuse de son importunité.*

Non meâ culpâ sæpè ad vos oratum mitto, P. C., sed vis Jugurthæ subigit, quem tanta lubido me exstinguendi invasit, utì neque vos neque Deos immortalìs in animo habeat : sanguinem meum quàm omnia malit.

II. *Affreuse extrémité où il est réduit.*

Itaque quintum jam mensem, socius et amicus populi Romani armis obsessus teneor ; neque mihi Micipsæ patris beneficia, neque vestra decreta auxiliantur ferro an fame acriùs urgear, incertus sum.

III. *Ambition et insolente audace de Jugurtha.*

Plura de Jugurthâ scribere dehortatur me fortuna mea : etiam anteà expertus sum parùm fidei [1] miseris esse. Nisi tamen intelligo illum supra quàm ego sum petere, neque simul amicitiam vestram et regnum meum sperare. Utrum gravius existumet, nemini occultum est. Nam initio occidit Hiempsalem fratrem meum, dein patrio regno me expulit. Quæ sanè fuerint nostræ injuriæ, nihil ad vos. Verùm nunc vestrum regnum armis tenet ; me, quem imperatorem Numidis posuistis, clausum obsidet ; legatorum verba quanti fecerit, pericula mea declarant. Quid reliquum, nisi vis vestra, quo moveri possit ? Nam ego quidem vellem, et hæc

---

1 Il fait allusion aux insinuations mensongères des partisans de Jugurtha, qui accusaient Adherbal de se dire bien plus opprimé qu'il ne l'était. *Voy.* le discours précédent.

quæ scribo, et illa quæ anteà in senatu questus sum, vana forent potiùs, quàm miseria mea fidem verbis faceret.

IV. Péroraison pathétique. *Il rassemble, en peu de mots, tous les motifs qui peuvent déterminer les Romains ; humanité, reconnaissance, intérêt, honneur.*

Sed quoniam eò natus sum, ut Jugurthæ scelerum ostentui essem, non jam mortem neque ærumnas, tantummodò inimici imperium et cruciatus corporis deprecor. Regno Numidiæ, quod vestrum est, uti lubet consulite : me ex manibus impiis eripite, per majestatem imperii, per amicitiæ fidem, si ulla apud vos memoria avi Masinissæ.

DISCOURS DE C. MEMMIUS AU PEUPLE ROMAIN.

IV. *Jugurtha s'empara de Cirtha et fit mourir Adherbal. Les Romains envoyèrent alors contre lui le consul Calpurnius avec une armée. Jugurtha ayant gagné par argent le consul et ses lieutenans, en obtint la paix par une feinte soumission. Dès qu'on le sut à Rome, le tribun Memmius engage le peuple à punir tout à la fois et le tyran et les Romains qui avaient trahi la république.* Chap. 31. (An 643.)

Un tribun, homme de bien, harangue le peuple, pour l'exhorter à punir des traîtres. Son discours est sévère, fort, véhément.

I. *Exorde énergique. Plaintes contre la lâche patience du peuple, et contre la cruelle tyrannie des grands.*

Multa me dehortantur à vobis, Quirites, ni studium reipublicæ omnia superet : opes factionis [1], vestra patientia, jus nullum ; ac maxumè quòd innocentiæ plus periculi quàm honoris est. Nam illa quidem piget dicere, his annis quindecim quàm ludibrio fueritis superbiæ paucorum : quàm

---

1 *Factionis*, la faction aristocratique, qui alors défendait les intérêts de Jugurtha.

fœdè, quàmque multi perierint vestri defensores; ut vobis animus ab ignaviâ atque socordiâ corruptus sit; qui ne nunc quidem, obnoxiis inimicis, exsurgitis; atque etiam nunc timetis, quibus decet terrori esse. Sed quanquam hæc talia sunt, tamen obviàm ire factionis potentiæ animus subigit. Certè ego libertatem, quæ mihi à parente tradita est, experiar; verùm id frustrà an ob rem faciam, in vestrâ manu situm est, Quirites. Neque ego vos hortor, quod sæpè majores vestri fecêre, utì contra injurias armati eatis: nihil vi, nihil secessione [1] opus est; necesse est suomet ipsi more præcipites eant. Occiso Tib. Graccho, quem regnum parare aiebant, in plebem Romanam quæstiones graves habitæ sunt; post C. Gracchi et M. Fulvii cædem, item multi ordinis vestri in carcere necati sunt: utriusque cladis non lex, verùm lubido eorum finem fecit. Sed sanè fuerit [2] regni paratio, plebi sua restituere; quidquid sine sanguine civium ulcisci nequitur [3], jure factum sit.

II. *Dénonciation des attentats commis au sujet des rois d'Afrique, et déclamation véhémente contre les coupables.*

Superioribus annis taciti indignabamini ærarium expilari, reges et populos liberos paucis nobilibus vectigal pendere, penes eosdem et summam gloriam et maxumas divitias esse: tamen hæc talia facinora impunè suscepisse, parùm habuêre; itaque postremò leges, majestas vestra, divina et humana omnia hostibus tradita sunt. Neque eos qui fecêre, pudet aut pœnitet; sed incedunt per ora vestra magnifici, sacerdotia et consulatus, pars triumphos suos, ostentantes; perinde quasi ea honori, non prædæ, habeant. Servi ære parati injusta imperia dominorum non perferunt: vos,

1 Allusion aux discordes survenues dans le premier siècle de la République.

2 *Sed sane fuerit;* concession ironique: il feint d'admettre la culpabilité des défenseurs du peuple et le bon droit de ses oppresseurs.

3 *Nequitur*, forme rare: le sens passif retombe tout entier sur le verbe *ulcisci*.

Quirites, imperio nati, æquo animo servitutem toleratis! At qui sunt hi qui rempublicam occupavêre? homines sceleratissumi, cruentis manibus, immani avaritiâ, nocentissumi, iidemque superbissumi; quibus fides, decus, pietas, postremò honesta atque inhonesta omnia quæstui sunt. Pars eorum occîdisse tribunos plebis, alii quæstiones injustas, plerique cædem in vos fecisse, pro munimento habent. Ita quàm quisque pessumè fecit, tam maxumè tutus est: metum a scelere suo ad ignaviam vestram transtulêre: quos omnîs, eadem cupere, eadem odisse, eadem metuere in unum coëgit. Sed hæc inter bonos amicitia, inter malos factio est.

III. *Reproches au peuple sur son indolence.*

Quòd si vos tam libertatis curam haberetis, quàm illi ad dominationem accensi sunt, profectò neque respublica, sicut nunc, vastaretur; et beneficia vestra penes optumos, non audacissumos, forent. Majores vestri, parandi juris et majestatis constituendæ gratiâ, bis per secessionem armati, Aventinum occupavêre: vos, pro libertate, quam ab illis accepistis, nonne summâ ope nitemini? atque eò vehementiùs, quò majus dedecus est parta amittere, quàm omninò non paravisse.

IV. *Manière d'informer contre les coupables, et de les convaincre.*

Dicet aliquis: Quid igitur censes? Vindicandum in eos qui hosti prodidêre rempublicam: non manu neque vi, quod magis vos fecisse, quàm illis accidisse indignum est; verùm questionibus et indicio ipsius Jugurthæ: qui, si dedititius est, profectò jussis vestris obediens erit: sin ea contemnit, scilicet æstumabitis qualis illa pax aut deditio sit, ex quâ ad Jugurtham scelerum impunitas, ad paucos maxumæ divitiæ, in rempublicam damna atque dedecora pervenerint.

V. *Nécessité de poursuivre les coupables qui s'érigent en tyrans.*

Nisi fortè nondùm etiam vos dominationis eorum satietas tenet, et illa [1], quàm hæc tempora magis placent, quum regna, provinciæ, leges, jura, judicia, bella, paces, postremò divina et humana omnia penes paucos erant : vos autem, hoc est, populus Romanus, invicti ab hostibus, imperatores omnium gentium, satis habebatis animam retinere : nam servitutem quidem quis vestrûm audebat recusare? Atque ego, tametsi viro flagitiosissumum existumo impunè injuriam accepisse, tamen vos hominibus sceleratissumis ignoscere, quoniam cives sunt, æquo animo paterer, ni misericordia in perniciem casura esset. Nam et illis, quantùm importunitatis habent, parùm est impunè malè fecisse, nisi deinde faciundi licentia eripitur : et vobis æterna sollicitudo remanebit, quum intelligetis aut serviundum esse, aut per manus libertatem retinendam. Nam fidei quidem aut concordiæ quæ spes est? Dominari illi volunt, vos liberi esse : facere illi injurias ; vos, prohibere : postremò sociis vestris veluti hostibus, hostibus pro sociis utuntur. Potestne in tam divorsis mentibus pax aut amicitia esse?

VI. Péroraison forte. *Résumé des motifs. Grandeur de l'attentat, conséquences funestes de l'impunité.*

Quare moneo, hortorque vos, ne tantum scelus impunitum omittatis. Non peculatus ærarii factus est, neque per vim sociis ereptæ pecuniæ ; quæ quanquam gravia sunt, tamen consuetudine jam pro nihilo habentur. Hosti acerrumo prodita senatûs auctoritas, proditum imperium vestrum : domi militiæque respublica venalis fuit. Quæ nisi quæsita erunt, nisi vindicatum in noxios, quid erit reliquum, nisi ut illis qui ea fecêre, obedientes vivamus? nam impunè quælibet facere, id est regem esse. Neque ego vos, Quirites, hortor, ut malitis civîs vestros perperàm, quàm rectè fecisse ; sed ne, ignoscendo malis, bonos perditum

1 *Illa* désigne l'époque la plus éloignée, et se rattache à *quum*.

eatis. Ad hoc, in republicâ multò præstat beneficii, quàm maleficii immemorem esse. Bonus tantummodò segnior fit, ubi negligas, at malus improbior. Ad hoc, si injuriæ non sint, haud sæpè auxilii egeas.

DISCOURS DE MARIUS AU PEUPLE ROMAIN.

V. *Le peuple, malgré les efforts des nobles, avait élevé au consulat C. Marius d'une famille obscure, lui avait assigné la Numidie, et la guerre contre Jugurtha. Lorsque le nouveau consul voulut faire ses levées, il convoqua le peuple et lui parla en ces termes.* Chap. 85. (An 647).

Un homme sans éducation, de mœurs dures et grossières, fier de ses talens, harangue la multitude dont il est l'idole. Beaucoup de bravades; violation des bienséances.

1. *Début séditieux, sans ménagement, et plein de jactance. Principes et sentimens de Marius pour régler sa conduite dans l'exercice du consulat. jalousie des nobles.*

Scio ego, Quirites, plerosque non iisdem artibus imperium à vobis petere, et, postquàm adepti sunt, gerere: primò industrios, supplices, modicos esse; dehinc per ignaviam et superbiam ætatem agere. Sed mihi contrà ea videtur. Nam quò universa respublica pluris est quàm consulatus aut prætura, eò majore curâ illam administrari, quàm hæc peti, debere. Neque me fallit quantùm, cum maxumo beneficio vestro, negotii sustineam. Bellum parare, simul et ærario parcere; cogere ad militiam eos quos nolis offendere; domi forisque omnia curare; et ea agere inter invidos, occursantis, factiosos, opinione, Quirites, asperius est. Ad hoc, alii si deliquère, vetus nobilitas, majorum facta fortia, cognatorum et affinium opes, multæ clientelæ, omnia hæc præsidio adsunt: mihi spes omnes in memet sitæ, quas necesse est et virtute et innocentiâ tutari: nam alia infirma sunt. Et illud intelligo, Quirites,

omnium ora in me conversa esse; æquos, bonos favere (quippe benefacta mea reipublicæ procedunt); nobilitatem locum invadendi quærere. Quò mihi acriùs adnitendum est, ut neque vos capiamini, et illi frustrà sint. Ita ad hoc ætatis à pueritiâ fui, ut omnîs labores, pericula consueta habeam. Quæ ante vestra beneficia gratuitò faciebam, ea uti acceptâ mercede deseram, non est consilium, Quirites. Illis difficile est in potestatibus temperare, qui per ambitionem sese probos simulavêre; mihi, qui omnem ætatem in optumis artibus egi, benefacere jam ex consuetudine in naturam vertit.

II. *Déclamation contre la noblesse. 1° Mérite personnel. Expérience de Marius, comparée avec l'incapacité des nobles, à l'occasion de la guerre d'Afrique. 2° Naissance. Vanité des nobles au sujet de leurs aïeux; leur injuste mépris pour l'obscurité de Marius. 3° Actions. Exploits et services de Marius, opposés au grand nom des nobles, fondé sur les hauts faits de leurs ancêtres. 4° Science inutile, mollesse, cruauté, orgueil, luxe, corruption des grands; courage, tempérance, humanité, douceur, dévouement de Marius.*

1° Bellum me gerere cum Jugurthâ jussistis; quam rem nobilitas ægerrumè tulit. Quæso, reputate cum animis vestris, num id mutari melius sit, si quem ex illo globo nobilitatis ad hoc, aut aliud tale negotium mittatis, hominem veteris prosapiæ, ac multarum imaginum [1], et nullius stipendii; scilicet ut in tantâ re ignarus omnium trepidet, festinet, sumat aliquem ex populo monitorem officii sui. Ita plerùmque evenit, ut, quem vos imperare jussistis, is sibi imperatorem alium quærat. At ego scio, Quirites, qui postquàm consules facti sunt, acta majorum et Græcorum militaria præcepta legere cœperint; homines præposteri:

---

1 Les nobles conservaient les portraits de leurs aïeux comme les titres de leur noblesse, et les montraient en public dans certaines occasions.

nam gerere[1], quàm fieri, tempore posterius, re atque usu prius est. Comparate nunc, Quirites, cum illorum superbiâ me hominem novum. Quæ illi audire et legere solent, eorum partem vidi, alia egomet gessi : quæ illi litteris, ea ego militando didici. Nunc vos existumate facta an dicta pluris sint. 2° Contemnunt novitatem meam ; ego illorum ignaviam : mihi fortuna, illis probra objectantur. Quanquam ego naturam unam et communem omnium existumo, sed fortissumum quemque generosissumum esse. Ac si jam ex patribus Albini aut Bestiæ quæri posset, mene, an illos ex se gigni maluerint; quid responsuros creditis, nisi sese liberos quàm optumos voluisse ? Quòd si jure me despiciunt, faciant idem majoribus suis, quibus, utì mihi, ex virtute nobilitas cœpit. 3° Invident honori meo : ergò invideant et labori, innocentiæ, periculis etiam meis ; quoniam per hæc illum cepi. Verùm homines corrupti superbiâ ita ætatem agunt, quasi vestros honores contemnant ; ita hos petunt, quasi honestè vixerint. Næ illi falsi sunt, qui divorsissumas res pariter exspectant, ignaviæ voluptatem et præmia virtutis. Atque etiam quum apud vos, aut in senatu verba faciunt, plerâque oratione majores suos extollunt, eorum fortia facta memorando, clariores sese putant : quod contrà est. Nam quantò vita illorum præclarior, tantò horum socordia flagitiosior. Et profectò ita se res habet : majorum gloria posteris lumen est, neque bona, neque mala in occulto patitur. Hujusce rei ego inopiam patior, Quirites ; verùm id, quód multò præclarius est, meamet facto mihi dicere licet. Nunc videte, quàm iniqui sint. Quod ex alienâ virtute sibi arrogant, id mihi ex meâ non concedunt ; scilicet, quia imagines non habeo, et quia mihi nova nobilitas est ; quam certè peperisse melius est, quàm acceptam corrupisse. Equidem ego non ignoro, si jam mihi respondere velint, abundè illis facundam et compositam orationem fore. Sed in maxumo vestro beneficio, quum omnibus locis me

---

1 *Nam gerere.... quàm*, etc. *Gerere*, c'est se livrer aux travaux de la charge : *fieri*, c'est en être revêtu : ainsi l'on doit avoir fait la guerre avant d'être nommé général.

vosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret. Nam me quidem, ex animi mei sententiâ, nulla oratio lædere potest: quippe vera necesse est benè prædicet; falsam vita moresque mei superant. Sed quoniam vestra consilia accusantur, qui mihi summum honorem, et maxumum negotium imposuistis; etiam atque etiam reputate, num id pœnitendum sit. Non possum, fidei causâ, imagines, neque triumphos, aut consulatus majorum meorum ostentare; at, si res postulet, hastas, vexillum, phaleras, alia dona militaria, prætereà cicatrices advorso corpore. Hæ sunt meæ imagines, hæc nobilitas, non hæreditate relicta, ut illa illis, sed quæ ego plurimis laboribus et periculis quæsivi. [?] Non sunt composita verba mea; parùm id facio; ipsa se virtus satis ostendit: illis artificio opus est, uti turpia facta oratione tegant. Neque litteras Græcas didici; parùm placebat eas discere, quippe quæ ad virtutem doctoribus nihil profuerunt. At illa multò optuma reipublicæ doctus sum; hostem ferire, præsidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hiemem et æstatem juxtà pati, humi requiescere, eodem tempore inopiam et laborem tolerare. His ego præceptis milites hortabor; neque illos arctè colam, me opulenter; neque gloriam meam, laborem illorum faciam. Hoc est utile, hoc civile imperium. Namque, quum tute per mollitiem agas, exercitum supplicio cogere, id est dominum, non imperatorem esse. Hæc atque talia majores vestri faciundo, seque remque publicam celebravère. Quis nobilitas freta, ipsa dissimilis moribus, nos illorum æmulos contemnit; et omnes honores, non ex merito, sed quasi debitos, à vobis repetit. Ceterùm homines superbissumi procul errant. Majores eorum omnia quæ licebat illis reliquère, divitias, imagines, memoriam suì præclaram: virtutem non reliquère, neque poterant: eo sola neque datur dono, neque accipitur. Sordidum me et incultis moribus aiunt, quia parum scitè convivium [1] exorno, neque histrio-

[1] Trait lancé, en passant, sur la mollesse qui faisait chaque jour des progrès.

nem ullum, neque pluris pretii coquum, quàm villicum, habeo : quæ mihi lubet confiteri, Quirites. Nam ex parente meo et ex aliis sanctis viris ita accepi, munditias mulieribus, viris laborem convenire ; omnibusque bonis oportere plus gloriæ quàm divitiarum [esse]; arma, non supellectilem, decori esse. Quin ergo, quod juvat, quod carum æstumant, id semper faciant? ament, potent : ubi adolescentiam habuêre, ibi senectutem agant, in conviviis, dediti ventri et turpissumæ parti corporis : sudorem, pulverem, et alia talia relinquant nobis, quibus illa epulis jucundiora sunt. Verùm non est ita. Nam ubi se omnibus flagitiis dedecoravêre turpissumi viri, bonorum præmia ereptum eunt : ita injustissumè luxuria et ignavia, pessumæ artes, illis qui coluêre eas nihil officiunt, reipublicæ innoxiæ cladi sunt.

III. *Encouragemens et exhortations au sujet de la guerre qu'il va faire en Afrique.*

Nunc, quoniam illis, quantùm mores mei, non illorum flagitia, poscebant, respondi, pauca de republicà loquar. Primùm omnium, de Numidiâ bonum habetote animum, Quirites. Nam quæ ad hoc tempus Jugurtham tutata sunt, omnia removistis, avaritiam, imperitiam, superbiam. Deindè exercitus ibi est locorum sciens; sed mehercule magis strenuus quàm felix. Nam magna pars avaritiâ aut temeritate ducum attrita est. Quamobrem vos, quibus militaris ætas est, adnitimini mecum, et capessite rempublicam : neque quemquam ex calamitate aliorum, aut imperatorum superbiâ, metus ceperit. Egomet in agmine, in prælio consultor idem, et socius periculi vobiscum adero ; meque vosque in omnibus rebus juxtà geram. Et profectò, Diis juvantibus, omnia matura sunt, victoria, præda, laus : quæ si dubia aut procul essent, tamen omnîs bonos reipublicæ subvenire decet. Etenim ignaviâ nemo immortalis factus est, neque quisquam parens liberis, utì æterni forent, optavit ; magis, utì boni honestique vitam exigerent. Plura dicerem, Quirites, si timidis virtutem verba adderent ; nam strenuis abundè dictum puto.

DISCOURS DE SYLLA AU ROI BOCCHUS.

VI. *Bocchus, roi de Mauritanie, avait fait alliance avec Jugurtha; mais, ayant été vaincu dans deux combats, il fait prier Marius de lui envoyer deux personnes sûres. Le consul choisit Sylla et Manlius. Sylla pour gagner le roi, s'il était dans des dispositions contraires à la paix, ou pour l'y porter davantage, s'il la désirait déjà, lui parla ainsi en peu de mots :* Chap. 102 (An 649.)

Sylla sait allier la bienveillance et la douceur avec la force et la majesté. C'est un Romain parlant à un roi.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. Félicitations et témoignages d'estime et d'amitié.*

Rex Bocche, magna lætitia nobis est, quum te talem virum Dii monuère, ut aliquandò pacem quàm bellum malles, neu te optumum, cum pessumo omnium Jugurthâ miscendo, commaculares; simul nobis demeres acerbam necessitudinem, pariter te errantem, et illum sceleratissimum persequi.

II. *Maxime généreuse du peuple Romain.*

Ad hoc, populo Romano, jam à principio inopi, melius visum amicos quàm servos quærere; tutiusque rati volentibus, quàm coactis, imperitare.

III. *Avantages de l'alliance avec le peuple Romain.*

Tibi verò nulla opportunior nostrâ amicitiâ : primùm, quòd procul absumus, in quo offensæ minumum, gratia par ac si propè adessemus; dein, quòd parentes abundè habemus, amicorum neque nobis neque cuiquam omnium satis fuit. Atque hoc utinam à principio tibi placuisset! profectò eà re ad hoc tempus multò plura bona accepisses, quàm mala perpessus es.

IV. *Exhortation à ne pas négliger les occasions de mériter l'attachement du peuple Romain.*

Sed quoniam humanarum rerum Fortuna pleraque regit, cui scilicet placuit et vim et gratiam nostram experiri; nunc, quando per illam licet, festina, atque, utì cœpisti, perge. Multa atque opportuna habes, quò faciliùs errata officiis superes. Postremò hoc in pectus tuum dimitte, nunquam populum Romanum beneficiis victum esse : nam bello quid valeat tute scis.

DISCOURS DE BOCCHUS A SYLLA.

VII. *De retour auprès de Marius, Sylla fait accorder à Bocchus une trêve, et la faculté d'envoyer des ambassadeurs à Rome pour traiter de la paix. Bocchus fait alors venir une seconde fois Sylla, lui témoigne sa reconnaissance pour les services qu'il a reçus de lui, se justifie de la guerre qu'il a faite aux Romains, et finit par des protestations de services et de dévouement.* Chap. 110. (An 649.)

Bocchus, en se soumettant aux ordres des Romains, sauve autant que possible la dignité royale, sous les dehors de l'amitié.

1. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. Protestation de reconnaissance et de dévouement pour Sylla.*

Nunquam ego ratus sum fore, utì rex maxumus in hâc terrâ, et omnium quos novi [opulentissumus], privato homini gratiam deberem. Et, hercle, Sulla, ante te cognitum, multis orantibus, aliis ultrò egomet opem tuli; nullius indigui. Id imminutum, quod ceteri dolere solent, ego lætor. Fuerit mihi pretium eguisse aliquandò tuæ amicitiæ, quâ apud animum meum nihil carius habeo. Id adeò experiri licet : arma, viros, pecuniam, postremò quidquid animo lubet, sume, utere; et quoad vives, nunquàm tibi

redditam gratiam putaveris; semper apud me integra [1] erit: denique nihil, me sciente, frustrà voles. Nam, ut ego æstumo, regem armis, quàm munificentiâ, vinci minùs flagitiosum.

II. *Justification de sa conduite passée à l'égard du peuple Romain.*

Ceterùm de republicâ vestrâ, cujus curator huc missus es, paucis accipe. Bellum ego populo Romano neque feci, neque factum unquàm volui; finîs meos advorsùm armatos armis tuitus sum.

III. Conclusion. *Il déclare son intention de rester neutre dans la guerre, avec des dispositions obligeantes pour les Romains.*

Id omitto, quando vobis ita placet: gerite, uti voltis, cum Jugurthâ bellum: ego flumen Mulucham, quod inter me et Micipsam fuit, non egrediar, neque Jugurtham id intrare sinam. Prætereà, si quid meque vobisque dignum petiveris, haud repulsus abibis.

---

1 *Integra*, métaphore prise d'une dette dont rien n'est acquitté.

manæ, sed ne italicæ quidem gentis, Demarati Corinthii filium, incolam ab Tarquiniis, vivis liberis Anci, regem factum? Servium Tullium post hunc, captivâ corniculanâ natum, patre nullo, matre servâ, ingenio, virtute, regnum tenuisse? Quid enim de T. Tatio Sabino dicam, quem ipse Romulus, parens urbis, in societatem regni accepit? Ergò dum nullum fastiditur genus, in quo eniteret virtus, crevit imperium romanum. Pœniteat nunc vos plebeii consulis, quum majores nostri advenas reges non fastidierint, et ne regibus quidem exactis, clausa urbs fuerit peregrinæ virtuti. Claudiam certè gentem, post reges exactos, ex Sabinis non in civitatem modò accepimus, sed etiam in patriciorum numerum. 2° Ex peregrino-ne patricius, deindè consul fiat? civis romanus si sit ex plebe, præcisa consulatûs spes erit? Utrum tandem non credimus fieri posse, ut vir fortis ac strenuus, pace belloque bonus ex plebe sit, Numæ, Lucio Tarquinio, Servio Tullio similis? an-ne, si sit quidem, ad gubernacula reipublicæ accedere eum patiemur? potiùsque decemviris, deterrimis mortalium, qui tum omnes ex Patribus erant, quàm optimis regum, novis hominibus, similes consules sumus habituri?

IV. *Objection sur le danger des innovations, réfutée par des exemples.*

At enim nemo post reges exactos de plebe consul fuit. Quid posteà? Nulla-ne res nova institui debet? et quod nondùm est factum (multa enim nondùm sunt facta in novo populo), ea, ne si utilia quidem sint, fieri oportet? Pontifices, augures, Romulo regnante, nulli erant; ab Numâ Pompilio creati sunt. Census in civitate, et descriptio centuriarum classiumque non erat; ab Servio Tullio est facta. Consules nunquàm fuerant; regibus exactis, creati sunt. Dictatoris nec imperium nec nomen fuerat; apud Patres esse cœpit. Tribuni plebis, ædiles, quæstores nulli erant; institutum est ut fierent. Decemviros legibus scribendis intra decem hos annos et creavimus, et è republicâ sustulimus. Quis dubitat quin, in æternum urbe

conditâ, et in immensum crescente, nova imperia, sacerdotia, jura gentium hominumque instituantur? Hoc ipsum, ne connubium Patribus cum plebe esset, non decemviri tulerunt paucis his annis, pessimo exemplo publico, cum summâ injuriâ plebis?

V. 2[e] POINT DE LA QUESTION. *Liberté des mariages. C'est une injustice criante, et un outrage insupportable, que de faire une loi pour ce qui devrait être l'objet des arrangemens particuliers dans chaque famille.*

An esse ulla major, aut insignior contumelia potest, quàm partem civitatis, velut contaminatam, indignam connubio haberi? Quid est aliud, quàm exsilium intra eadem mœnia, quàm relegationem pati? Ne affinitatibus, ne propinquitatibus immisceamur, cavent; ne societur sanguis.

Quid? hoc si polluit nobilitatem istam vestram, quam plerique oriundi ex Albanis et Sabinis, non genere, nec sanguine, sed per cooptationem in Patres habetis, aut ab regibus lecti, aut post reges exactos jussu populi; sinceram servare privatis consiliis non poteratis, nec ducendo ex plebe, neque vestras filias sororesque enubere sinendo è Patribus? Nemo plebeius patriciæ virgini vim afferret; patriciorum ista libido est: nemo invitum pactionem nuptialem quemquam facere coegisset. Verùm enimverò lege id prohiberi, et connubium tolli Patrum ac plebis, id demùm contumeliosum plebi est. Cur enim non confertis, ne sit connubium divitibus ac pauperibus? Quod privatorum consiliorum ubique semper fuit, ut in quam cuique feminæ convenisset domum, nuberet; ex quâ pactus esset vir domo, in matrimonium duceret: id vos sub legis superbissimæ vincula conjicitis, quâ dirimatis societatem civilem, duasque ex unâ civitate faciatis. Cur non sancitis ne vicinus patricio sit plebeius, ne eodem itinere eat, ne idem convivium ineat, ne in foro eodem consistat? Quid enim in re est aliud, si plebeiam patricius duxerit, si patriciam plebeius? quid juris tandem mutatur? nempè

humanas hostias vidistis, et sepulcra infecta sanguine civili[1]. Estne viris reliqui aliud, quàm solvere injuriam, aut mori per virtutem? quoniam quidem unum omnibus finem natura, vel ferro septis, statuit; neque quisquam extremam necessitatem, nihil ausus, nisi muliebri ingenio, exspectat.

IV. *Apologie de sa propre conduite, mêlée de plaintes sur les violences de Sylla, et sur les malheurs de la guerre civile.*

Verùm ego seditiosus, utì Sulla ait, qui præmia turbarum queror; et bellum cupiens, quia jura pacis repeto. Scilicet, quia non aliter salvi, satisque tuti in imperio eritis, nisi Vettius Picens, scriba Cornelius, aliena benè parata prodegerint: nisi approbaveritis omnîs proscriptiones innoxiorum ob divitias, cruciatus virorum illustrium, vastam urbem fugâ et cædibus, bona civium miserorum, quasi Cimbricam prædam, venum aut dono datam. At objectat mihi possessiones ex bonis proscriptorum: quod quidem scelerum illius vel maxumum est, non me, neque quemquam omnium satis tutum fuisse, si rectè faceremus. Atque illa, quæ tum formidine mercatus sum, pretio soluto, jure dominis tamen restituo; neque pati consilium est, ullam ex civibus prædam esse. Satis illa fuerint, quæ rabie contractâ toleravimus, manus conserentes inter se Romanos exercitus, et arma ab externis in nosmet versa. Scelerum et contumeliarum omnium finis sit: quorum adeò Sullam non pœnitet, ut et facta in gloriâ numeret, et, si liceat, avidiùs fecerit.

V. *Motifs d'encouragement pour déterminer le peuple à se soulever. Tout se déclare ou est prêt à se déclarer contre le tyran.*

Neque jam, quid existumetis de illo, sed quantùm vos audeatis, vereor: ne, alius alium principem exspectantes, ante capiamini, non opibus ejus, quæ futiles et corruptæ

---

1 Marius Graditanus avait été massacré sur le tombeau de Lutatius, comme en réparation du meurtre de ce Romain proscrit par Marius.

sunt, sed vestrâ socordiâ, quàm captum ire licet, et, quàm audeat, tam videri felicem. Nam, præter satellites commaculatos, quis eadem vult? aut quis non omnia mutata, præter victoriam [1]? Scilicet milites, quorum sanguine Tarrulæ Scyrroque, pessumis servorum, divitiæ partæ sunt? an, quibus prælatus in magistratibus capiundis Fusidius, ancilla turpis, honorum omnium dehonestamentum?

Itaque maxumam mihi fiduciam parit victor exercitus, cui per tot vulnera et labores nihil, præter tyrannum, quæsitum est: nisi fortè tribunitiam potestatem eversum profecti sunt per arma, conditam à majoribus suis; utique jura et judicia sibimet extorquerent; egregiâ scilicet mercede, quum relegati in paludes et silvas, contumeliam atque invidiam suam, præmia penes paucos intelligerent. Quare igitur tanto agmine atque animis incedit? quia secundæ res mirè sunt vitiis obtentui. Quibus labefactatis, quàm formidatus anteà est, tam contemnetur: nisi fortè specie concordiæ et pacis, quæ sceleri et parricidio suo nomina indidit: neque aliter populo esse belli finem ait, nisi maneat expulsa agris plebes, præda civilis acerbissuma; jus judiciumque omnium rerum penes se, quod populi Romani fuit.

VI. Péroraison énergique. *Récapitulation des motifs de haine et d'indignation. Appel au peuple.*

Quæ si vobis pax et concordia intelliguntur, maxuma turbamenta reipublicæ atque exitia probate; annuite legibus impositis; accipite otium cum servitio, et tradite exemplum posteris ad populum Romanum suimet sanguinis mercede circumveniundum. Mihi, quanquam per hoc summum imperium satis quæsitum erat nomini majorum, dignitati, atque etiam præsidio, tamen non fuit consilium privatas opes facere; potiorque visa est periculosa libertas quieto servitio. Quæ si probatis, adeste, Quirites; et, benè juvantibus Diis, M. Æmilium consulem, ducem et auctorem sequimini ad recipiundam libertatem.

---

1 La victoire de Sylla, qui avait mis fin à la guerre civile.

DISCOURS DE PHILIPPE AU SÉNAT, CONTRE LÉPIDE.

II. *Le consul Lépide voulant faire casser les ordonnances de Sylla, éprouvait de fortes oppositions de la part de Catulus, son collègue. Mais Lépide n'en persistant pas moins dans son entreprise, s'était présenté deux fois devant Rome avec son armée. Il l'assiégeait pour la seconde fois, et, après l'expiration de son consulat, il demandait d'être continué dans cette dignité, lorsque Philippe, par ce discours, excite contre lui l'indignation du sénat :*

Le sénateur Romain, en gourmandant l'inertie des chefs du gouvernement, montre la véhémence de Démosthène dans ses Philippiques.

I. *Début énergique, tiré de l'état des choses. Plaintes sur la lâcheté des sénateurs, dans des circonstances si périlleuses, à la vue des crimes et de l'audace de Lépide.*

Maxumè vellem, P. C., rempublicam quietam esse, aut in periculis à promptissumo quoque defendi; deniquè prava incœpta consultoribus noxæ esse : sed contrà, seditionibus omnia turbata sunt, et ab iis quos prohibere magis decebat. Postremò, quæ pessumi et stultissumi decrevêre, ea bonis et sapientibus faciunda sunt. Nam bellum atque arma, quanquam vobis invisa, tamen, quia Lepido placent, sumenda sunt; ni fortè cui pacem præstare et bellum pati consilium est. Prô Dii boni, qui hanc urbem, omissâ curâ, adhuc regitis! M. Æmilius omnium flagitiosorum postremus, qui, pejor an ignavior sit, deliberari non potest, exercitum opprimundæ libertatis habet, et se è contemto metuendum efficit : vos, mussantes et retractantes, verbis et vatum carminibus, pacem optatis magis quàm defenditis; neque intelligitis mollitiâ decretorum vobis dignitatem, illi metum, detrahi. Atque id jure : quoniam ex rapinis consulatum, ob seditionem provinciam cum exercitu adeptus est.

Quid ille ob benefacta cepisset, cujus sceleribus tanta præmia tribuistis? At scilicet ii qui, ad postremum usque, legatos, pacem, concordiam, et alia hujuscemodi decreverunt, gratiam ab eo peperêre. Immò, despecti et indigni republicâ habiti, prædæ loco æstumantur; quippe metu pacem repetentes, quo habitam amiserant.

II. *Origine et progrès de la puissance de Lépide. Danger imminent de la République, attaquée à la fois par les ennemis du dehors, et par les rebelles.*

Equidem à principio, quum Etruriam conjurare, proscriptos accersiri, largitionibus rempublicam lacerari videbam, maturandum putabam, et Catuli consilia cum paucis secutus sum. Ceterùm illi, qui gentis Æmiliæ benefacta extollebant, et ignoscendo populi Romani magnitudinem auxisse, nusquàm etiam tùm Lepidum progressum, aiebant, quum privata arma opprimundæ libertatis cepisset; sibi quisque opes aut patrocinia quærendo, consilium publicum corruperunt. Attamen erat Lepidus latro cum calonibus et paucis sicariis, quorum nemo diurnâ mercede vitam mutaverit: nunc est pro consule cum imperio, non emto, sed dato à vobis, cum legatis adhuc jure parentibus: et ad eum concurrère homines omnium ordinum corruptissumi, flagrantes inopiâ et cupidinibus, scelerum conscientiâ exagitati; quibus quies in seditionibus, in pace turbæ sunt. Hi tumultum ex tumultu, bellum ex bello serunt; Saturnini olim, pòst Sulpicii, dein Marii Damasippique, nunc Lepidi satellites. Prætereà Etruria atque omnes reliquiæ belli arrectæ: Hispaniæ armis sollicitatæ; Mithridates in latere vectigalium nostrorum, quibus adhuc sustentamur, diem bello circumspicit; quin, præter idoneum ducem, nihil abest ad subvertundum imperium.

III. *Exhortation vigoureuse à courir au devant du danger. 1° Avis et réprimandes au sujet de la lenteur et de la faiblesse qu'on oppose aux fureurs de Lépide. 2° Réfutation des prétextes spécieux allégués par Lépide, pour légitimer ses attentats.*

3° Extrémité de la République, et suites funestes de l'irrésolution des sénateurs.

Quod ego vos oro atque obsecro, P. C., ut animadvortatis; neu patiamini licentiam scelerum, quasi rabiem, ad integros contactu procedere. Nam, ubi malos præmia sequuntur, haud facilè quisquam gratuitò bonus est. An exspectatis dum, exercitu rursùs admoto, ferro atque flammâ urbem invadat? Quod multò propiùs est ab eo quo agitat[1] statu, quàm ex pace et concordiâ ad arma civilia; quæ ille advorsùm divina et humana omnia cepit, non pro suâ, aut quorum simulat, injuriâ, sed legum ac libertatis subvertundæ. Angitur enim ac laceratur animi cupidine et noxarum metu, expers consilii, inquies, hæc atque illa tentans; metuit otium, odit bellum; luxu atque licentiâ carendum videt, atque interim abutitur vestrâ socordiâ.

Neque mihi satis consilii, metum, an ignaviam, an dementiam eam appellem; qui videmini intenta mala, quasi fulmen, optare, se quisque ne attingat, sed prohibere ne conari quidem. Et quæso, considerate quàm conversa rerum natura sit. Anteà malum publicum occultè, auxilia palàm instruebantur; et eo boni malos facilè anteibant: nunc pax et concordia disturbantur palàm, defenduntur occultè. Quibus illa placent, in armis sunt, vos in metu. 2° Quid exspectatis? nisi fortè pudet aut piget rectè facere. An Lepidi mandata animos movent? qui placere ait, sua cuique reddi, et aliena tenet; belli jura rescindi, quum ipse armis cogat; civitatem confirmari, quibus ademptam negat; concordiæ grâtiâ plebi tribunitiam potestatem restitui, ex quâ omnes discordiæ accensæ. O pessume omnium atque impudentissume! tibine egestas civium et luctus curæ sunt, cui nihil est domi nisi armis partum aut per injuriam? Alterum consulatum petis, quasi primum reddideris; bello concordiam quæris, quo parta disturbatur; nostrî proditor, istis infidus, hostis omnium

1 C'est-à-dire, qu'il y a bien moins loin de ces derniers excès à la position actuelle de Lépide, que de la paix à la guerre civile, qu'il est pourtant parvenu à rallumer.

bonorum. Ut te neque hominum, neque Deorum pudet, quos perfidiâ aut perjurio violâsti! Qui, quando talis es, maneas in sententiâ et retineas arma, te hortor; neu prolatandis seditionibus, inquies ipse, nos in sollicitudine attineas. Neque te provinciæ, neque leges, neque Dii penates civem patiuntur : perge quà cœpisti, ut quàm maturrumè merita invenias. 3° Vos autem, P. C., quousque cunctando rempublicam intutam patiemini, et verbis arma tentabitis? Delectus advorsùm vos habiti, pecuniæ publicè et privatim extortæ, præsidia deducta atque imposita, ex lubidine leges imperantur; quum interim vos legatos et decreta paratis. Et quantò, mehercule, avidiùs pacem petieritis, tantò bellum acrius erit, quum intelliget se metu magis, quàm æquo et bono sustentatum. Nam, qui turbas et cædem civium odisse ait, et ob id, armato Lepido, vos inermos retinet, quæ victis toleranda sunt, ea quum facere possitis, patiamini potiùs censet; ità, illi à vobis pacem, vobis ab illo bellum suadet. Hæc si placent, si tanta torpedo animos oppressit, ut obliti scelerum Cinnæ, cujus in urbem reditu decus ordinis hujus interiit, nihilominùs vos atque conjuges et liberos Lepido permissuri sitis, quid opus decretis? quid auxilio Catuli? Quin is et alii boni rempublicam frustrà curant. Agite, uti lubet; parate vobis Cethegi atque alia proditorum patrocinia, qui rapinas et incendia instaurare cupiunt, et rursùs advorsùm Deos penates manus armare. Sin libertas et vera magis placent, decernite digna nomine, et augete ingenium viris fortibus. Adest novus exercitus, ad hoc, coloniæ [1] veterum militum, nobilitas omnis, duces optumi; fortuna meliores sequitur. Jam illa, quæ collecta sunt socordiâ nostrâ, dilabentur.

IV. *Conclusion.*

Quare ita censeo : « Quoniam Lepidus exercitum privato consilio paratum cum pessumis et hostibus reipublicæ, contra hujus ordinis auctoritatem, ad urbem ducit; ut Appius

---

1 Les colonies que Sylla avait formées en distribuant des terres à ses soldats.

Claudius interrex [1], cum Q. Catulo proconsule, et ceteris, quibus imperium est, urbi præsidio sint, operamque dent ne quid respublica detrimenti capiat. »

LETTRE DE Cn. POMPÉE AU SÉNAT.

III. *Les vivres manquaient dans Rome : afin de soulager le peuple, le sénat se vit forcé d'employer en achats de blé l'argent qu'il tenait en réserve pour la guerre d'Espagne. Pompée, dans cette province, était à la tête de l'armée qui combattait Sertorius. Réduit aux dernières extrémités par la disette et la famine, et voyant que toutes ses lettres au sénat n'avaient produit aucun effet, il lui annonce enfin par celle-ci, que si l'on persiste à lui refuser des secours, il repassera en Italie avec son armée et les ennemis à sa suite.* (*L'an de Rome* 679, *sous le consulat de C. Cotta et de L. Octavius*).

Pompée a la conscience de son pouvoir et est aigri par les maux qu'il souffre avec son armée. Discours altier, plein de reproches et de menaces.

I. *Plaintes amères contre l'ingratitude du sénat, qui le laisse avec une armée sans vivres, sans argent, en pays ennemi.*

Si advorsùs vos patriamque et Deos penates tot labores et pericula suscepissem, quotiens à primâ adolescentiâ ductu meo scelestissumi hostes fusi, et vobis salus quæsita est, nihil ampliùs in absentem me statuissetis, quàm adhuc agitis, Patres conscripti : quem contra ætatem [2] projectum ad bellum sævissumum cum exercitu optumè merito, quantùm est in vobis, fame miserrumâ omnium morte, confe-

---

1 *Interrex*; la révolte de Lépide laissait la République sans consul légitime, et nécessitait un inter-roi.

2 Pompée avait été investi de l'autorité proconsulaire à l'âge de vingt-huit ans, quand il fallait en avoir quarante-trois pour parvenir au consulat.

cistis. Hæc sunt præmia pro vulneribus, et toties ob rempublicam fuso sanguine? fessus scribundo mittundoque legatos, omnes opes et spes privatas meas consumpsi; quum interim à vobis per triennium vix annuus sumptus datus est. Per Deos immortales, utrùm censetis me vicem ærarii præstare, an exercitum sine frumento, et stipendio habere posse!

II. *Récit de ses exploits et de ses services dans cette guerre, lesquels aggravent les torts du sénat, et donnent au général le droit de se plaindre avec plus de force.*

Equidem fateor, me ad hoc bellum majore studio, quàm consilio, profectum: quippe qui nomine modò imperii à vobis accepto, diebus quadraginta exercitum paravi, hostesque in cervicibus jam Italiæ agentes ab Alpibus in Hispaniam submovi; per eas iter aliud atque Annibal nobis opportunius patefeci; recepi Galliam, Pyrenæum, Lacetaniam; Indigetes, et primum impetum Sertorii victoris, novis [1] militibus et multò paucioribus sustinui; hiememque in castris inter sævissumos hostes, non per oppida, neque ex ambitione meâ, egi. Quid dein prælia, aut expeditiones hibernas, oppida excisa, aut recepta enumerem, quando res plus valent quàm verba? castra hostium apud Sucronem capta, et prælium apud flumen Durium, et dux hostium C. Herennius cum urbe Valentiâ et exercitu deleti [2], satis clara vobis sunt.

III. *Résumé et conclusion. Il fait le tableau de la situation critique où il se trouve, et finit par déclarer qu'il abandonnera l'Espagne, et livrera même l'Italie à l'invasion de l'ennemi, si on ne lui envoie le secours qu'il demande.*

Pro quîs, ô grati Patres, egestatem et famem redditis.

---

1 *Novis*, c'est-à-dire, qui faisaient leurs premières armes.

2 *Deleti* est au pluriel, parce qu'au texte il vient après plusieurs noms auxquels il doit s'appliquer, quoiqu'ils soient à un autre cas.

Itaque meo hostium exercitui par conditio est : namque stipendium neutri datur ; victor uterque in Italiam venire potest. Quod ego vos moneo, quæsoque ut animadvortatis, neu cogatis necessitatibus privatìm mihi consulere. Hispaniam citeriorem, quæ non ab hostibus tenetur, nos aut Sertorius ad internecionem vastavimus, præter maritumas civitates, quæ ultrò nobis sumptui onerique. Gallia, superiore anno, Metelli exercitum stipendia frumentoque aluit : et nunc malis fructibus ipsa vix agitat. Ego non rem familiarem modò, verùm etiam fidem consumpsi. Reliqui vos estis ; qui nisi subvenitis, invito et prædicente me, exercitus hinc, et cum eo omne bellum Hispaniæ in Italiam transgredietur.

HARANGUE AU PEUPLE, PAR LICINIUS MACER, TRIBUN DU PEUPLE.

IV. *Le consul Lépidus, dont on a rapporté le discours un peu plus haut,* *page 36**, ensuite Sicinius, tribun du peuple, et enfin, deux ans après, Quinctius, revêtu de la même dignité, avaient fait de vains efforts pour le rétablissement de la puissance tribunitienne, presque anéantie par le dictateur Sylla. Même Sicinius, dans le temps qu'il mettait tout en œuvre pour parvenir à son but, ayant été trouvé assassiné dans sa maison* (l'an de R. 678), *de violens soupçons planèrent sur la tête du consul Scribonius Curion. L'année suivante, Licinius Macer, aussi tribun du peuple, fait de nouvelles tentatives auprès de la multitude, qu'il cherche à soulever par ses discours séditieux.*

I. *Début propre à soulever les passions et à gagner la confiance de la multitude : la liberté est détruite ; l'orateur se dévoue pour la cause commune.*

Si, Quirites, parùm existumaretis, quod inter jus à majoribus relictum vobis, et hoc à Sullâ paratum servitium interesset ; multis mihi disserendum fuisset, docendumque,

quas ob injurias, et quotiens à Patribus armata plebs secessisset; utique vindices paravisset omnis juris sui, tribunos plebis. Nunc hortari modò reliquum est, et ire primùm viâ, quâ capessundam arbitror libertatem. Neque me præterit, quantas opes nobilitatis solus, impotens, inani specie magistratûs, pellere dominatione incipiam; quantòque tutiùs factio noxiorum agat, quàm soli innocentes. Sed præter spem bonam ex vobis, quæ metum vincit, statui certaminis advorsa pro libertate potiora esse forti viro quàm omninò non certavisse. Quanquam omnes alii, creati pro jure vestro, vim cunctam et imperia sua, gratiâ aut spe aut præmiis [1], in vos convortêre, meliusque habent mercede delinquere, quàm gratìs rectè facere.

II. *Motifs qui doivent disposer le peuple à l'insurrection. 1° Servitude où il est réduit. 2° Force réelle du peuple, comparée à la puissance fragile et précaire du sénat. 3° Prétentions tyranniques des nobles.*

1° Itaque omnes concessêre jam in paucorum dominationem, qui per militare nomen, ærarium, exercitus, regna, provincias occupavêre, et arcem habent ex spoliis vestris: quum interim, more pecorum, vos multitudo, singulis habendos fruendosque præbetis, exuti omnibus quæ majores reliquêre: nisi quia vosmet ipsi per suffragia, uti præsides olim, nunc dominos destinatis. 2° Itaque concessêre illuc omnes; et mox, si vestra receperitis, ad vos redibunt plerique; raris enim animus ad ea, quæ placent, defendenda: cæteri validiorum sunt. An dubium habetis, ne officere quid vobis uno animo pergentibus possit, quos languidos socordesque pertimuêre? Nisi fortè C. Cotta, ex factione mediâ consul, aliter quàm metu, jura quædam tribunis plebis restituit. Et quanquam L. Sicinius primus de potestate tribunitiâ loqui ausus, mussantibus vobis, cir-

---

[1] Les nobles réussissaient souvent à corrompre quelque tribun du peuple, et le décidaient à entraver, par son *veto*, toutes les mesures de ses collègues.

cumventus erat : tamen priùs illi invidiam metuêre, quàm vos injuriæ pertæsum est. 3° Quod ego nequeo satis mirari, Quirites : nam spem frustrà fuisse intellexistis. Sullâ mortuo, qui scelestum imposuerat servitium, finem mali credebatis : ortus est longè sævior Catulus. Tumultus intercessit Bruto et Æmilio Mamerco consulibus ; dein C. Curio ad exitium usque insontis tribuni dominatus est. Lucullus superiore anno quantis animis ierit in L. Quinctium videtis. Quantæ denique nunc mihi turbæ concitantur! Quæ profectò incassùm agerentur [1], si priùs quàm vos serviundi finem, illi dominationis facturi erant : præsertim quum iis civilibus armis dicta alia, sed certatum utrinque de dominatione in vobis sit. Itaque cætera ex licentiâ, aut odio, aut avaritiâ in tempus arsêre : permansit una res modò, quæ utrinque quæsita est, et erepta in posterum, vis tribunitia, telum à majoribus libertati paratum. Quod ego vos moneo, quæsoque, ut animadvertatis : neu nomina rerum ad ignaviam mutantes, otium pro servitio appelletis. Quo jam ipso frui, si vera et honesta flagitium superaverit, non est conditio : fuisset, si omninò quiêssetis. Nunc animum advortite ; et nisi viceritis, quoniam omnis injuria gravitate tutior est, arctius habebunt.

III. *Exhortation à la révolte.* 1° *Il n'est point nécessaire de combattre. Il suffira aux plébéiens de ne plus obéir aux magistrats pour recouvrer leurs droits avec la liberté, et pour abattre l'empire usurpé des patriciens.* 2° *Qu'on ne se laisse point toucher par les bienfaits récens du sénat. Ce n'est qu'une largesse illusoire, humiliante.* 3° *Le sénat avoue sa faiblesse par ses tergiversations et ses subterfuges. Il ne faut point attendre, comme il le propose, le retour de Pompée ; non que Pompée ne mérite la confiance du peuple, mais le peuple doit trouver ses ressources en lui-même.*

1° Quid censes igitur? aliquis vestrûm subjecerit. Primùm

1 *Incassùm agerentur :* dilemme qui prouve par l'absurde, puisqu'il faut croire que les patriciens n'ont aucun but dans leurs menées, ou se défier de leurs intentions.

omnium omittendum morem hunc quem agitis, impigræ linguæ, animi ignavi, non ultra concionis locum memores libertatis: dein (ne vos ad virilia illa vocem, quo tribunos [1] plebis, modò patricium magistratum, libera ab auctoribus patriciis suffragia majores vestri paravêre) quum vis omnis, Quirites, in vobis sit, uti, quæ jussa nunc pro aliis toleratis, pro vobis agere aut non agere certè possitis. Jovem aut alium quem Deum consultorem exspectatis? Magna illa consulum imperia et Patrum decreta vos exsequendo rata efficitis, Quirites; ultròque licentiam in vos auctum atque adjutum properatis. Neque ego vos ultum injurias hortor; magis uti requiem cupiatis: neque discordias, ut illi criminantur, sed earum finem volens, jure gentium, res repeto: et, si pertinaciter retinebunt, non arma, neque secessionem, tantummodò ne ampliùs sanguinem vestrum præbeatis, censeo. Gerant, habeantque suo modo imperia: quærant triumphos; Mithridatem, Sertorium et reliquias exsulum persequantur cum imaginibus suis; absit periculum et labos, quibus nulla pars fructûs est. 2° Nisi fortè repentinâ istâ frumentariâ lege munia vestra pensantur: quâ tamen quinis modiis libertatem omnium æstumavêre, qui profectò non ampliùs possunt alimentis carceris. Namque ut illis [2] exiguitate mors prohibetur, senescunt vires; sic neque absolvit curâ familiari tam parva res; et ignavissumi quique tenuissumâ spe frustrantur. Quæ tamen quamvis ampla, quoniam servitii pretium ostentaretur, cujus torpedinis erat decipi, et vestrarum rerum ultrò, injuriâ, gratiam debere! 3° Namque alio modo, neque valent in universos, neque conabuntur: cavendus dolus est. Itaque simul comparant delinimenta, et differunt vos in adventum Cn. Pompeii; quem ipsum, ubi pertimuêre sublatum in cervices suas, mox dempto metu lacerant. Neque eos pudet vindices, uti se ferunt, libertatis, tot viros sine uno aut re-

1 *Quo* est au singulier, malgré le pluriel *virilia*, parce qu'il se rattache plus au fond du sens qu'aux expressions mêmes.

2 *Illis*; les alimens donnés à ceux qui sont en prison: il répond à *tam parva res*, la distribution de blé faite aux pauvres plébéiens en vertu de la nouvelle loi *frumentaria*.

mittere injuriam non audere, aut jus non posse defendere. Mihi quidem satis spectatum est, Pompeium, tantæ gloriæ adolescentem, malle principem volentibus vobis esse, quàm illis dominationis socium; auctoremque in primis fore tribunitiæ potestatis. Verùm, Quirites, antea singuli cives in pluribus, non in uno cuncti præsidia habebatis: neque mortalium quisquam dare aut eripere talia unus poterat.

IV. Péroraison véhémente. *Il reproche aux plébéiens leur honteuse et lâche indolence, et leur montre les maux présens et futurs de la servitude.*

Itaque verborum satis dictum est: neque enim ignorantiâ res claudit. Verùm occupavit vos nescio quæ torpedo, quâ non gloriâ movemini, neque flagitio; cunctaque præsenti ignaviâ mutâstis, abundè libertatem rati, quia tergis abstinetur, et huc ire licet et illuc, munera ditium dominorum. Atque hæc eadem non sunt agrestibus, sed cæduntur inter potentium inimicitias, donoque dantur in provincias magistratibus. Ita pugnatur, et vincitur paucis: plebes, quodcumque accidit, pro victis est, et in dies magis erit; si quidem majore curâ dominationem illi retinuerint, quàm vos repetiveritis libertatem.

DISCOURS DU CONSUL C. COTTA AU PEUPLE.

V. *On ne connaît que par le texte même de cette harangue quelle a pu en être l'occasion. Il paraît que le peuple était révolté, et que la majesté des consuls eux-mêmes n'était pas respectée. Une disette de vivres avait peut-être excité ces fureurs; c'est ce que semblent indiquer ces paroles: « Notre flotte d'approvisionnement est moins considérable qu'autrefois. »*

Dans un temps où les lois étaient sans force, le consul se voyait obligé de supplier la multitude révoltée.

I. *Exorde insinuant et pathétique, tiré de la personne de l'orateur. Douleur accablante, faiblesse de l'âge,*

affection et dévouement pour les citoyens; toutes considérations propres à lui concilier l'intérêt de la multitude.

Quirites, multa mihi pericula domi, militiæ multa advorsa fuêre : quorum alia toleravi, partìm repuli Deorum auxiliis et virtute meâ; in quîs omnibus, neque animus negotio defuit, neque decretis labos. Malæ secundæque res, opes, non ingenium, mihi mutabant. At contrà in his miseriis cuncta me cum fortunâ deseruêre. Prætereà senectus, per se gravis, curam duplicat; cui misero, senectâ jam ætate, ne mortem quidem honestam sperare licet. Nam, si parricida vestrî sum; et, bis[1] genitus hîc, Deos penates meos, patriamque, et summum imperium vilia habeo, quis mihi vivo cruciatus satis est, aut quæ pœna mortuo? quum omnia memorata apud inferos supplicia scelere meo vici. A primâ adolescentià in ore vestro, privatus et in magistratibus, egi : qui linguâ, qui consilio meo, qui pecuniâ voluêre, usi sunt; neque ego callidam facundiam, neque ingenium ad malè faciundum exercui : avidissumus privatæ gratiæ, maxumas inimicitias pro republicâ suscepi : qui, victus cum illâ simul, quum egens alienæ opis, plura mala exspectarem, vos, Quirites, rursùs mihi patriam, Deos penates, cum ingenti dignitate dedistis. Pro quibus beneficiis, vix satis gratus videar, si singulis animam, quam nequeo, concesserim. Nam vita et mors jura naturæ sunt; uti sine dedecore, cum civibus, famâ et fortunis integer agas, id dono datur atque accipitur.

II. Justification. 1° *Malheur des temps.* 2° *Justice du peuple qui veut rendre les consuls responsables des événemens qu'ils ne sauraient empêcher.*

1° Consules nos fecistis, Quirites, domi bellique impeditissumâ republicâ. Namque imperatores Hispaniæ stipendium, milites, arma, frumentum poscunt : et id res cogit :

---

1 Cotta avait été condamné à l'exil, que l'on peut regarder comme une mort politique, et avait été rappelé par la volonté du peuple.

quoniam, defectione sociorum et Sertorii per montis fugâ, neque manu certare possunt, neque utilia parare. Exercitus in Asiâ Ciliciâque ob nimias opes Mithridatis aluntur; Macedonia plena hostium est, nec minùs Italiæ marituma et provinciarum: quum interim vectigalia parva et bellis incerta vix partem sumptuum sustinent. Ita classe [1], quâ commeatus vehebatur, minore quàm anteà navigamus. 2° Hæc si dolo aut socordiâ nostrâ contracta sunt, agite, uti monet ira, ita supplicium sumite: sin communis fortuna asperior est, quare indigna vobis nobisque et republicâ incipitis? atque ego, cujus ætati mors propior est, non deprecor, si quid eâ vobis incommodi demitur; neque mox ingenuo corpori honestiùs, quàm pro vestrâ salute finem vitæ fecerim. Adsum en C. Cotta consul; facio quod sæpè majores asperis bellis fecêre; voveo dedoque me pro republicâ. Quam deindè, cui mandetis, circumspicite: nam talem honorem bonus nemo volet, quum fortunæ, et maris, et belli ab aliis acti, ratio reddenda, aut turpiter moriendum sit. Tantummodò in animis habetote, non me ob scelus aut avaritiam cæsum, sed volentem pro maxumis beneficiis animam dono dedisse.

III. *Prière de souffrir avec patience un sort inévitable.*

Per vos, Quirites, et gloriam majorum, tolerate advorsa, et consulite reipublicæ. Multa cura summo imperio inest, multi ingentes labores; quos nequicquam abnuitis, et pacis opulentiam quæritis, quum omnes provinciæ, regna, maria, terræque, aspera aut fessa bellis sint.

---

1 *Classe*, la flotte destinée à l'approvisionnement de Rome, et dont la diminution contribuait à la disette, occasion présumée de tumulte.

FINIS.

ORATIONES

È

LIVIO COLLECTÆ.

EX LIBRO I.

PRIÈRES DES SABINES AUX ROMAINS ET AUX SABINS.

I. *Les Sabins et les Romains combattaient au milieu de Rome pour les Sabines, que ceux-ci avaient enlevées et épousées : ces femmes courent à travers les traits qui volent de toutes parts, et adressent ces prières à leurs pères et à leurs maris :* Chap. 13.

Ne se sanguine nefando soceri generique respergerent; ne parricidio macularent partus suos, nepotum illi, liberûm hi progeniem. Si affinitatis inter vos, si connubii piget, in nos vertite iras : nos causa belli, nos vulnerum ac cædium viris ac parentibus sumus. Meliùs peribimus, quàm sinè alteris vestrûm viduæ aut orbæ vivemus.

DISCOURS DE METTIUS FUFFETIUS, DICTATEUR DES ALBAINS, A TULLUS HOSTILIUS, ROI DE ROME.

II. *Les Romains avaient pillé le territoire d'Albe, les Albains, celui de Rome. Ces excursions allumèrent la guerre entre les deux peuples. Cluilius, roi d'Albe, mourut pendant les préparatifs. Mettius Fuffétius, élu en sa place, demande une entrevue à Tullus, roi de Rome, et l'engage à épargner le sang des deux peuples.* Chap. 23.

Point de jactance, point de faiblesse. Albe traite

avec Rome d'égale à égale ; l'orgueil offensant et la timidité méprisable feraient également rejeter la proposition.

I. *Début simple, tiré du sujet. Origine et cause de la guerre.*

Injurias, et non redditas res ex fœdere, quæ repetitæ sint, et ego regem nostrum Cluilium causam hujusce esse belli, audîsse videor : nec te dubito, Tulle, eadem præ te ferre. Sed si vera potiùs, quàm dictu [1] speciosa, dicenda sunt, cupido imperii duos cognatos vicinosque populos ad arma stimulat : neque, rectè an perperàm, interpretor : fuerit ista ejus deliberatio, qui bellum suscepit.

II. *Danger d'une bataille générale.*

Me Albani gerendo bello ducem creavêre. Illud te, Tulle, monitum velim : etrusca [2] res quanta circa nos teque maximè sit, quò propiores vos, hoc magis scis. Multum illi terrâ, plurimum mari pollent. Memor esto, jam quum signum pugnæ dabis, has duas acies spectaculo fore ; ut fessos confectosque simul victorem ac victum aggrediantur.

III. *Invitation de prendre un moyen pour épargner l'effusion du sang.*

Itaque, si nos dii amant, quoniam, non contenti libertate certâ, in dubiam imperii servitiique aleam imus, ineamus aliquam viam, quâ, utri utris imperent, sinè magnâ clade, sinè multo sanguine utriusque populi, decerni possit.

---

1 Le supin *dictu* n'est pas plus un passif que le supin *dictum* : *dictu* et *dictum* sont deux cas d'un même substantif verbal, dont le sens est toujours actif.

2 L'*Etrurie*, pays des *Etrusques*, anciennement *Tusci*, aujourd'hui *Toscane*, au nord du *Latium*.

PLAIDOYER D'HORACE POUR SON FILS.

III. *Le jeune Horace, revenant à Rome après sa victoire sur les Curiaces, rencontra sa sœur qui était fiancée à l'un des Curiaces. Indigné de l'entendre déplorer la mort de son époux, et l'appeler par son nom, le fier vainqueur la perce de son épée. Traduit devant le peuple pour ce fratricide, il est ainsi défendu par son père :* Chap. 26.

Un vieux guerrier, un père au désespoir en voyant l'ignominie de son fils : véhémence, emportemens.

Indignation excitée par le rapprochement de la vertu héroïque d'Horace, et du supplice ignominieux qu'on lui prépare.

Hunccine, quem modò decoratum ovantemque victoriâ incedentem vidistis, Quirites[1], eum sub furcâ vinctum inter verbera et cruciatus videre potestis? quod vix Albanorum oculi tam deforme spectaculum ferre possent. I, lictor, colliga manus, quæ paulo antè armatæ imperium populo romano pepererunt. I, caput obnube liberatoris urbis hujus. Arbori infelici suspende : verbera vel intra pomœrium, modò inter illa pila et spolia hostium ; vel extra pomœrium[2], modò inter sepulcra Curiatiorum. Quò enim ducere hunc juvenem potestis, ubi non sua decora eum à tantâ fœditate supplicii vindicent?

---

1 *Quirites*, nom que prirent les Romains lorsqu'ils eurent incorporé à leur état les habitans de Cures, capitale des Sabins. Les orateurs s'en servaient toujours lorsqu'ils parlaient au peuple.

2 *Pomœrium*, espace vide autour des murs, tant en dedans qu'en dehors.

TULLUS, ROI DE ROME, ACCUSE DE TRAHISON METTIUS FUFFÉTIUS, EN PRÉSENCE DES DEUX ARMÉES.

IV. *Les Albains se voyaient avec répugnance sous la dépendance de Rome. Mettius, leur chef, engage donc à la guerre les Fidénates et les Véiens, et leur promet de se joindre à eux avec son armée pendant l'action. En effet, durant le combat, il se retire peu à peu vers les montagnes. Les Romains cependant sont vainqueurs. Mettius vient alors les rejoindre avec ses troupes, et félicite Tullus de sa victoire. Mais le lendemain Tullus assemble les Romains et les Albains, et leur découvre alors la trahison de Fuffétius.* Chap. 28.

Le roi des Romains va donner un grand exemple pour imprimer la terreur. Ton grave et solennel.

I. *Exorde imposant, tiré du sujet. Souvenir d'un grand danger, annonce d'un grand crime.*

Romani, si unquam antè aliàs ullo in bello fuit, quòd primum dis immortalibus gratias ageretis, deindè vestra ipsorum virtuti, hesternum id prælium fuit. Dimicatum est enim non magis cum hostibus, quàm (quæ dimicatio major ac periculosior est) cum proditione ac perfidiâ sociorum.

II. *Explication de la trahison des Albains, dont Fuffétius est l'auteur.*

Nam, ne vos falsa opinio teneat, injussu meo Albani subière ad montes : nec imperium illud meum, sed consilium, et imperii simulatio fuit : ut nec vobis, ignorantibus deseri vos, averteretur à certamine animus, et hostibus circumveniri se à tergo ratis, terror ac fuga injiceretur. Nec ea culpa, quam arguo, omnium Albanorum est : ducem secuti sunt, ut et vos, si quò ego indè agmen de-

clinare voluissem, fecissetis. Mettius ille est ductor itineris hujus; Mettius idem hujus machinator belli: Mettius fœderis romani albanique ruptor. Audeat deindè talia alius, nisi in hunc insigne jam documentum mortalibus dedero. (*Centuriones armati Mettium circumsistunt: rex cetera, ut orsus erat, pergit.*)

III. *Résolution de transférer Albe à Rome.*

Quod bonum, faustum, felixque sit populo romano, ac mihi vobisque, Albani, populum omnem albanum Romam traducere in animo est: civitatem dare plebi, primores in patres legere: unam urbem, unam rempublicam facere: ut ex uno quondàm in duos populos divisa albana res est, sic nunc in unum[1] redeat. (*Ad hæc albana pubes, inermis ab armatis septa, in variis voluntatibus, communi tamen metu cogente, silentium tenet. Tùm Tullus:*)

IV. *Condamnation de Fufétius à la mort.*

Metti Fuffeti, *inquit*, si ipse discere posses fidem ac fœdera servare, vivo tibi ea disciplina à me adhibita esset: nunc quoniam tuum insanabile ingenium est, at tu tuo supplicio doce humanum genus ea sancta credere, quæ à te violata sunt. Ut igitur paulò antè animum inter fidenatem[2] romanamque rem ancipitem gessisti, ità jam corpus passim distrahendum dabis.

---

1 Romulus et la plupart de ses compagnons étaient Albains.

2 *Fidene*, ville des Sabins, sur le Tibre, à l'embouchure de l'Anio.

TANAQUIL A SERVIUS, APRÈS L'ASSASSINAT DE SON ÉPOUX.

V. *Les fils d'Ancus ayant fait assassiner le roi Tarquin l'Ancien, la reine Tanaquil exhorte Servius, son gendre, à monter sur le trône.* Chap. 41.

Ardeur et fierté. Tanaquil veut animer le digne successeur d'un grand roi.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de l'état des choses. Possibilité de saisir la couronne.*

Tuum est, Servi, si vir es, regnum, non eorum qui alienis manibus pessimum facinus fecère.

II. *Encouragemens.*

Erige te, deosque duces sequere, qui clarum hoc fore caput divino quondàm circumfuso igni portenderunt. Nunc te illa cœlestis excitet flamma; nunc expergiscere verè. Et nos peregrini regnavimus. Qui sis, non undè natus sis, reputa. Si tua re subità consilia torpent, at tu mea sequere.

EXHORTATION DE TULLIE A TARQUIN, SON ÉPOUX.

VI. *Servius Tullius avait marié ses deux filles aux petits-fils de Tarquin l'Ancien. Aruns d'un caractère fort doux avait épousé Tullie d'un esprit violent, dont la sœur naturellement douce était unie au violent Lucius. Tullie, de concert avec Lucius, son beau-frère, fait périr son époux et sa sœur, et s'unit à Lucius. Peu de temps après elle l'exhorte en ces termes à s'emparer du trône:* Chap. 47.

Tullie conseille le crime; son langage est plein d'aigreur et de colère.

Non sibi defuisse cui nupta diceretur, nec cum quo tacita serviret: defuisse, qui se regno dignum putaret; qui

meminisset se esse Prisci Tarquinii filium : qui habere, quàm sperare, regnum mallet.

I. *Devoir tracé.*

Si tu is es, cui nuptam esse me arbitror, et virum, et regem appello : sin minùs, eò nunc pejus mutata est res, quòd istic cum ignaviâ est scelus.

II. *Facilité de l'entreprise.*

Quin accingeris? Non tibi ab Corintho, nec ab Tarquiniis [1], ut patri tuo, peregrina regna moliri necesse est. Dii te penates patriique, et patris imago, et domus regia, et in domo regale solium, et nomen Tarquinium creat vocatque regem.

III. *Instigation d'autant plus pressante, qu'elle intéresse l'amour-propre.*

Aut si ad hæc parùm est animi, quid frustraris civitatem? quid te ut regium juvenem conspici sinis? Facesse hinc Tarquinios aut Corinthum; devolvere retrò ad stirpem, fratri similior quàm patri.

LUCRÈCE SE PLAINT DE L'ATTENTAT DE SEXTUS TARQUIN.

VII. *Lucrèce, épouse de Collatin, ayant été déshonorée par Sextus Tarquin, demande vengeance de ce crime à son père, à son mari et à leurs amis.* Chap. 58.

I. *Explication simple, mais pleine de force.*

Quærenti *viro*, *Satin' salvæ?* Minimè, *inquit :* quid enim salvi est mulieri, amissâ pudicitiâ? Vestigia viri

---

[1] *Tarquinii*, ville de l'Etrurie méridionale, sur la Marta.

alieni, Collatine, in lecto sunt tuo. Celerùm corpus est tantùm violatum, animus insons; mors testis erit. Sed date dextras fidemque, haud impunè adultero fore. Sextus est Tarquinius qui, hostis pro hospite, priore nocte vi armatus, mihi, sibique, si vos viri estis, pestiferum hinc abstulit gaudium. *Dant ordine omnes fidem : consolantur ægram animi, avertendo noxam ab coactâ in auctorem delicti : mentem peccare, non corpus; et undè consilium abfuerit, culpam abesse.*

II. *Dernières paroles qui deviennent plus nobles et plus touchantes par la narration qui les précède.*

Vos, *inquit*, videritis quid illi debeatur : ego me, etsi peccato absolvo, supplicio non libero; nec ulla deindè impudica Lucretiæ exemplo vivet.

EX LIBRO II.

I. PROPOS DE QUELQUES JEUNES ROMAINS INDIGNÉS DE L'EXPULSION DES ROIS ET DU CHANGEMENT OPÉRÉ DANS LE GOUVERNEMENT. CHAP. 3.

REGEM, hominem esse à quo impetres, ubi jus, ubi injuria opus sit : esse [1] gratiæ locum, esse beneficio; et irasci, et ignoscere posse : inter amicum atque inimicum discrimen nôsse. Leges, rem surdam, inexorabilem esse, salubriorem melioremque inopi quàm potenti, nihil laxamenti nec veniæ habere, si modum excesseris. Periculosum esse, in tot humanis erroribus, solâ innocentiâ vivere.

1 Sous-entendu *chez un roi.*

DISCOURS DE VALÉRIUS PUBLICOLA AU PEUPLE.

II. *Le consul Valérius, faisant bâtir dans l'endroit le plus élevé du mont Palatin, fut soupçonné d'aspirer à la royauté : pour détruire ce soupçon, il parla ainsi :*

Un ton affectueux se mêle à ses reproches. Le cœur est blessé plus que l'orgueil. On reconnaît l'ami du peuple.

I. *Plaintes de l'injuste défiance des Romains.*

NUNQUAM-NE ergò ulla adeò à vobis spectata virtus erit, ut suspicione violari nequeat? Ego me, illum acerrimum regum hostem, ipsum cupiditatis regni crimen subiturum timerem? ego, si in ipsâ arce Capitolioque habitarem, metui me crederem posse à civibus meis? tam levi momento mea apud vos fama pendet? adeò-ne est fundata leviter fides, ut, ubi sim, quàm qui sim, magis referat?

II. *Condescendance à leurs vœux.*

Non obstabunt P. Valerii ædes libertati vestræ, Quirites : tuta erit vobis Velia [1]. Deferam non in planum modò ædes, sed colli etiam subjiciam; ut vos supra suspectum me civem habitetis. In Veliâ ædificent, quibus meliùs quàm P. Valerio creditur libertas.

DISCOURS DE MUCIUS SCÉVOLA A PORSENNA, ROI DE CLUSIUM.

III. *Porsenna, roi de Clusium, assiégeait Rome : C. Mucius, jeune Romain, pénètre dans son camp, et ne connaissant pas le roi, tue un secrétaire qu'il*

1 *Vélia*, une des éminences du mont Palatin.

prend pour lui. Arrêté par les gardes, il avoue hardiment son dessein. Chap. 12.

La simplicité du langage fait ressortir la fierté des sentimens. C'est bien la hardiesse d'un Romain ; et le dévouement d'un héros.

I. *Explication simple et vigoureuse.*

Romanus sum civis : C. Mucium vocant. Hostis hostem occidere volui : nec ad mortem minùs animi est, quàm fuit in cædem. Et facere et pati fortia, romanum est.

II. *Déclaration du péril qui menace Porsenna.*

Nec unus in te ego hos animos gessi : longus post me ordo est idem petentium decus. Proindè in hoc discrimen, si juvat, accingere, ut in singulas horas capite dimices tuo ; ferrum hostemque in vestibulo habeas regiæ. Hoc tibi juventus romana indicimus bellum. Nullam aciem, nullum prælium timueris ; uni tibi, et cum singulis, res erit.

PAROLES DE CLAUDIUS EN PLEIN SÉNAT.

IV. *Les dettes du peuple ayant excité dans Rome une sédition, Appius Claudius demande au sénat l'élection d'un dictateur.* Chap. 29.

Non miseriis, sed licentiâ tantum concitum turbarum, et lascivire magis plebem quàm sævire. Id adeò malum ex provocatione natum. Quippe minas esse consulum, non imperium, ubi ad eos, qui unà peccaverint, provocare liceat. Agedum, *inquit*, dictatorem, à quo provocatio non est, creemus : jam hic, quo nunc omnia ardent, conticescet furor. Pulset tùm mihi[1] lictorem, qui sciet jus de tergo

---

[1] *Mihi* est ici *emphatique* comme *moi* dans ce vers de Boileau :

Prends *moi* le bon parti, laisse là tous les livres.

vitâque suâ penès unum illum esse, cujus majestatem violavit.

DISCOURS DE CORIOLAN AU SÉNAT.

V. *La retraite du peuple sur le mont Sacré ayant causé une grande disette dans Rome, le sénat fit venir du blé de la Sicile et délibéra pour savoir à quel prix on le vendrait aux Romains. Alors Coriolan, ennemi déclaré de la puissance tribunitienne, exhorte les sénateurs à ne le point distribuer qu'auparavant le peuple n'ait aboli le tribunat.* Chap. 34.

On reconnaît l'inflexible Coriolan à la sévérité de ses discours.

I. *Exorde brusque, tiré du sujet. Conditions imposées durement au peuple.*

Si annonam veterem volunt, jus pristinum reddant Patribus.

II. *Réclamations contre l'insolence de Sicinius et les fureurs du peuple.*

Cur ego plebeios magistratus, cur Sicinium potentem, pollentemque video, sub jugum missus, tanquam à latronibus redemptus? Ego-ne has indignitates diutiùs patiar, quàm necesse est? Tarquinium regem qui non tulerim, Sicinium feram? Secedat nunc, avocet plebem: patet via in Sacrum montem, aliosque colles. Rapiant frumenta ex agris nostris, quemadmodùm tertio anno rapuère: utantur annonâ, quàm furore suo fecère.

III. *Assurance de leur prochaine soumission.*

Audeo dicere, hoc malo domitos ipsos potiùs cultores agrorum fore, quàm ut armati per secessionem coli prohibeant.

PLAINTES DU PEUPLE CONTRE CORIOLAN.

VI. *Dès que le peuple connut l'opinion qu'avait émise Coriolan au Sénat, il s'écria :* Chap. 35.

Fame jam se, sicut hostes, peti; cibo victuque fraudari: peregrinum frumentum, quæ sola alimenta ex insperato fortuna dederit, ab ore rapi, nisi C. Marcio vincti dedantur tribuni, nisi de tergo plebis romanæ satisfiat. Eum sibi carnificem novum exortum, qui, aut mori, aut servire, jubeat.

DISCOURS D'ATTIUS TULLUS, GÉNÉRAL DES VOLSQUES, AUX CONSULS.

VII. *Pendant que Coriolan était en exil chez les Volsques, Tullus, leur chef, pour ranimer leurs haines assoupies contre les Romains, les engage à se rendre à Rome pour y voir les grands jeux : mais, avant qu'on en fasse l'ouverture, il va lui-même trouver secrètement les consuls, et les avertit de se tenir en garde contre les Volsques.* Chap. 37.

Tullus tend un piége aux consuls ; il flatte l'orgueil des Romains en accusant sa nation, mais avec des ménagemens si bien gardés qu'on ne soupçonne point la ruse.

I. *Exorde artificieux, tiré du sujet. Il fait pressentir un crime, et paraît l'annoncer à regret.*

Invitus, quod sequius sit, de meis civibus loquor. Non tamen admissum quidquam ab iis criminatum venio, sed cautum ne admittant.

II. *Soupçons excités par le caractère des Volsques, et par les conjonctures présentes.*

Nimio plus, quàm velim, nostrorum ingenia sunt mobilia: multis id cladibus sensimus. Quippe qui non nostro

merito, sed vestrâ patientiâ incolumes simus. Magna hìc nunc Volscorum multitudo est : ludi sunt; spectaculo intenta civitas erit. Memini quid per eamdem occasionem ab Sabinorum juventute in hâc urbe commissum sit. Horret animus, ne quid inconsultè ac temerè fiat.

III. Confirmation. *Il montre la droiture de ses intentions et sa franchise.*

Hæc, nostrâ vestrâque causâ, priùs dicenda vobis, Consules, ratus sum. Quod ad me attinet, extemplò hinc domum abire in animo est, ne cujus facti dictive contagione præsens violer.

DISCOURS DE TULLUS A SES SOLDATS.

VIII. *Le stratagème de Tullus réussit. Les consuls défèrent au Sénat sa dénonciation, et les Volsques reçoivent l'ordre de quitter Rome avant la nuit. Ils étaient déjà à une certaine distance de la ville, lorsque Tullus les arrête, leur tient un discours où d'abord il leur rappelle les anciennes offenses des Romains et leurs propres malheurs; puis il ajoute :* Chap. 38.

Un orateur séditieux parlant à des hommes qui viennent d'essuyer une cruelle offense: mouvemens violens.

1. *Exorde véhément. Explication détaillée de tous les outrages qu'ils ont soufferts dans un seul.*

Ut omnia obliviscamini alia, hodiernam hanc contumeliam quo tandem animo fertis, qui per nostram ignominiam ludos commisère? An non sensistis triumphatum hodiè de vobis esse? vos omnibus civibus, peregrinis, tot finitimis populis, spectaculo abeuntes fuisse? vestras conjuges, vestros liberos traductos per ora hominum? Quid eos, qui audivère vocem præconis? quid, qui vos vi-

dêre abeuntes? quid eos, qui huic ignominioso agmini fuêre obvii, existimâsse putatis? nisi aliquod profectò nefas esse, quo, si intersimus spectaculo, violaturi simus ludos, piaculumque merituri; ideò nos ab sede piorum, cœtu concilioque abigi.

II. *Danger qu'ils ont couru. Exhortation à la vengeance.*

Quid deindè, illud non succurrit, vivere nos, quòd maturârimus proficisci? si hæc profectio, et non fuga est. Et hanc urbem vos non hostium [1] ducitis, ubi, si unum diem morati essetis, moriendum omnibus fuit? Bellum vobis indictum est: magno eorum malo, qui indixère, si viri estis.

DISCOURS DE VÉTURIE A CORIOLAN SON FILS.

IX. *Coriolan, à la tête des Volsques, était près d'assiéger Rome sa patrie. Dans le dessein de l'en détourner, Véturie se rend près de son fils avec sa femme et ses enfans. Dès qu'il l'aperçoit, il cou pour l'embrasser; mais cette Romaine, quittant le rôle de suppliante, pour se livrer à son juste ressentiment, l'arrête par ces mots:* Chap. 40.

Une mère désolée, et sûre de la tendresse de son fils; douleur profonde, abattement, douceur attendrissante.

1. *Exorde grave et touchant, tiré de la personne qui parle. Reproche délicat et bien sensible pour un fils qui chérit sa mère.*

Sine, priusquàm complexum accipio, sciam ad hostem, an ad filium, venerim: captiva, mater-ne in castris tuis sim.

---

1 Habitée par vos ennemis.

II. *Plaintes et réprimandes. Elle attendrit son fils, en lui montrant sa douleur; elle le corrige, en lui représentant tous les droits qu'il a violés.*

In hoc me longa vita et infelix senecta traxit, ut exsulem te, deindè hostem viderem! Potuisti populari hanc terram, quæ te genuit atque aluit! Non tibi, quamvis infesto animo et minaci perveneras, ingredienti fines ira cecidit? Non, quum in conspectu Roma fuit, succurrit: Intra illa mœnia domus ac penates mei sunt, mater, conjux, liberique? Ergò ego nisi peperissem, Roma non oppugnaretur: nisi filium haberem, libera in liberâ patriâ mortua essem.

III. PÉRORAISON PATHÉTIQUE. *Sa résolution de périr désarme entièrement la colère de son fils.*

Sed ego nihil jam pati, nec tibi turpius, quàm mihi miserius, possum; nec, ut sim miserrima, diù futura sum. De his videris: quos, si pergis, aut immatura mors, aut longa servitus manet.

EX LIBRO III.

DISCOURS DE Q. FABIUS AUX TRIBUNS.

I. *Térentillus Arsa, tribun du peuple, voulant, pendant l'absence des consuls, faire passer une loi contre l'autorité consulaire, Fabius, préfet de la ville, assemble le sénat, et après s'être élevé avec force contre le tribun et sa motion, il adresse ainsi la parole aux autres tribuns:*

Vos, ceteri Tribuni, oramus, ut primum omnium cogitetis, potestatem istam ad singulorum auxilium, non ad perniciem universorum comparatam esse: tribunos plebis vos creatos, non hostes Patribus. Nobis miserum, invi-

diosum vobis est, desertam rempublicam invadi. Non jus vestrum, sed invidiam minueritis. Agite cum collegâ, ut rem integram in adventum consulum differat. Ne Æqui quidem ac Volsci, morbo absumptis priore anno consulibus, crudeli superboque nobis bello instiître.

REPRÉSENTATIONS DE LUCRÉTIUS EN FAVEUR DE CÉSON.

II. *Q. Céson, réuni à une poignée de jeunes patriciens, s'opposait avec force à la loi Térentilla. Le tribun Virginius lui ayant intenté devant le peuple une accusation capitale, Lucrétius, l'un des principaux citoyens de Rome, s'efforce d'apaiser le peuple en faveur de Céson.* Chap. 12.

Juvenem egregium, instructum naturæ fortunæque omnibus bonis, maximum momentum rerum ejus civitatis, in quamcumque venisset, suum, quàm alienum, mallent civem esse. Quod offendat in eo, fervorem et audaciam, ætatem quotidiè auferre; quod desideretur consilium, id in dies crescere. Senescentibus vitiis, maturescente virtute, sinerent tantum virum senem in civitate fieri.

DISCOURS DE P. VALÉRIUS PUBLICOLA AUX TRIBUNS ET AU PEUPLE.

III. *Herdonius, à la tête de quatre mille cinq cents exilés et esclaves, s'était emparé du Capitole pendant la nuit. Les tribuns, follement occupés de la loi Térentilla, dissuadaient le peuple de prendre les armes. Le consul Valérius en ayant été informé, sort du sénat, accourt à l'assemblée, et s'élève ainsi contre les tribuns :* Chap. 17.

Un citoyen, un consul qui chérit la patrie, parle à

des séditieux dans un grand péril : véhémence et majesté.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de la personne de l'adversaire. Consul, il reproche avec indignation aux tribuns leur conduite criminelle.*

Quid hoc rei est, Tribuni? App. Herdonii ductu et auspicio rempublicam eversuri estis? Tam felix vobis corrumpendis fuit, qui servitia vestra non commovit auctor? Quum hostes supra caput sint, discedi ab armis, legesque ferri placet? *Indè ad multitudinem oratione versâ :*

II. *Profanation de la demeure des dieux, imminence du péril, mises en opposition avec la froideur et l'indifférence des citoyens.*

Si vos urbis, Quirites, si vestrî nulla cura tangit, at vos veremini deos patrios ab hostibus captos. Jupiter optimus maximus, Juno regina, et Minerva, alii dii deæque obsidentur; castra servorum publicos vestros penates tenent. Hæc vobis forma sanæ civitatis videtur? Tantum hostium non solum intra muros est, sed in arce supra forum curiamque : comitia [1] interim in foro sunt; senatus in curiâ [2] est : velut quum otium superat, senator sententiam dicit : alii Quirites suffragium ineunt.

III. *Exhortation à prendre les armes. Sa colère, son ardeur sublime en montrant ce qu'il faudrait avoir déjà fait, en invoquant Romulus, en se mettant à la tête des citoyens, les enflamment, les entraînent malgré eux.*

Non quidquid Patrum plebisque est, consules, tribunos, deos, hominesque omnes armatos opem ferre, in Capito-

---

1 *Comitia* de *cum* ensemble, et *ire* : réunion, assemblée.

2 On donnait le nom de *Curie* à plusieurs édifices publics, tant civils que religieux : il y en avait à Rome trois principaux, la curie Hostilienne, bâtie par Tullus Hostilius, c'est

lium currere, liberare ac pacare augustissimam illam domum Jovis optimi maximi decuit? Romule pater, tu mentem tuam, quâ quondam arcem ab his iisdem Sabinis auro captam recepisti, da stirpi tuæ; jube hanc ingredi viam, quam tu dux, quam tuus ingressus exercitus est. Primus en ego consul, quantùm mortalis deum possum, te ac tua vestigia sequar. *Ultimum orationis fuit*, Se arma capere, vocare omnes Quirites ad arma. Si quis impediat, jam se consularis imperii, jam tribunitiæ potestatis sacrarumque legum oblitum, quisquis ille sit, ubicumque sit, in Capitolio, in foro, pro hoste habiturum. Juberent tribuni, quoniam in App. Herdonium vetarent, in P. Valerium consulem sumi arma. Ausurum se in tribunis, quod princeps familiæ suæ ausus in regibus esset.

DISCOURS DE Q. CINCINNATUS AU PEUPLE, CONTRE A. VIRGINIUS.

IV. *Quintius Cincinnatus, élu consul à la place de Valérius tué dans le combat contre Herdonius, s'élève contre les tribuns et surtout contre Virginius.* Chap. 19.

Quintius est animé des mêmes sentimens que Valérius; mais il demande la punition des tribuns, et non pas la délivrance de la patrie; plus de colère, moins de majesté.

1. Déclamation violente contre les tribuns: *perfidie envers les citoyens, impiété envers les dieux, trahison envers la patrie. Peinture des périls et des profanations, pour aggraver le crime des tribuns.*

Aulus ille Virginius, quia in Capitolio non fuit, minùs supplicii, quàm App. Herdonius, meruit? Plus hercule

celle dont il est ici question; la curie Pompéienne, où César fut assassiné; et la curie d'Auguste, où cet empereur tenait sa cour.

aliquantò, qui verè rem æstimare velit. Herdonius, si nihil aliud, hostem se fatendo, propè denuntiavit ut arma caperetis; hic, negando bella esse, arma vobis ademit, nudosque servis vestris et exsulibus objecit. Et vos (C. Claudii[1] pace et P. Valerii mortui loquar) priùs in clivum Capitolinum signa intulistis, quàm hos hostes de foro tolleretis? Pudet deorum hominumque: quum hostes in arce, in Capitolio essent, exsulum et servorum dux, profanatis omnibus, in cellâ Jovis optimi maximi habitaret, Tusculi antequàm Romæ sumpta sunt arma! In dubio fuit, utrùm L. Mamilius tusculanus dux, an P. Valerius et C. Claudius consules, romanam arcem liberarent; et, qui antè Latinos, ne pro se quidem ipsis, quum in finibus hostem haberent, attingere arma passi sumus, nunc, nisi Latini suâ sponte arma sumpsissent, capti et deleti eramus. Hoc est, Tribuni, auxilium plebi ferre, inermem eam hosti trucidandam objicere? Scilicet, si quis vobis humillimus homo de vestrâ plebe, quam partem, veluti abruptàm à cetero populo, vestram patriam peculiaremque rempublicam fecistis: si quis ex his domum suam obsessam à familiâ armatâ nuntiaret, ferendum auxilium putaretis. Jupiter optimus maximus, exsulum atque servorum septus armis, nullâ humanâ ope dignus erat! Et hi postulant, ut sacrosancti habeantur, quibus ipsi dii neque sacri, neque sancti sunt!

II. *Déclaration ferme de l'intention où il est de s'opposer à la loi Térentilla, et de faire la guerre contre les Volsques.*

At enim divinis humanisque obruti sceleribus, legem vos hoc anno perlaturos dictitatis? Tum, hercule, illo die, quo ego consul sum creatus, malè gesta respublica est, pejùs multò, quàm quum P. Valerius consul periit, si

1 Collègue de Valérius d'abord, et alors de Cincinnatus lui-même.

2 La loi *Térentia* ou *Térentilla*, qui avait pour objet de fixer les limites du pouvoir consulaire.

tuleritis. Jam primum omnium, Quirites, in Volscos et Æquos mihi atque collegæ legiones ducere in animo est. Nescio quo fato, magis bellantes, quàm pacati, propitios habemus deos. Quantum periculum ab illis populis fuerit, si Capitolium ab exsulibus obsessum scissent, suspicari de præterito, quàm re ipsâ experiri, est melius.

DISCOURS DE L. Q. CINCINNATUS AU SENAT.

V. *Les mêmes tribuns avaient été continués en charge, malgré un décret du sénat; les sénateurs, pour ne point paraître céder au peuple, voulaient maintenir le consulat à Quintius; mais il les censure dans le discours suivant:* Chap. 21.

C'est un grand homme, qui prend de l'ascendant sur les sénateurs par la sagesse et la fermeté de son caractère. Ton sévère et imposant.

I. *Vive réprimande sur l'inconséquence des sénateurs.*

Mirer, si vana vestra, P. C., ad plebem auctoritas est? Vos elevatis eam; quippe, quia plebs senatusconsultum in continuandis magistratibus solvit, ipsi quoque solutum vultis, ne temeritati multitudinis cedatis; tanquàm id sit plus posse in civitate, plus levitatis ac licentiæ habere: levius enim vaniusque profectò est, sua decreta et consulta tollere, quàm aliorum.

II. *Refus de la dignité qu'on veut lui continuer; invitation à son collègue de l'imiter.*

Imitamini, P. C., turbam inconsultam: et, qui exemplo aliis esse debetis, aliorum exemplo peccetis potiùs, quàm alii vestro rectè faciant; dum ego ne imiter tribunos, nec me contra senatusconsultum consulem renuntiari patiar. Te verò, C. Claudi, adhortor, ut et ipse populum romanum hâc licentiâ arceas; et de me hoc tibi persua-

deas, me ita accepturum, ut non honorem meum à te impeditum, sed gloriam spreti honoris auctam, invidiamque, quæ ex continuato eo impenderet, levatam putem.

PAROLES D'HORATIUS BARBATUS AU SÉNAT, CONTRE LES DÉCEMVIRS.

VI. *Les décemvirs, après leur année de magistrature, avaient conservé le pouvoir absolu; mais ils sont forcés, par une incursion subite des ennemis, d'assembler le sénat. Alors L. Valérius s'élève le premier contre la tyrannie des décemvirs, puis ensuite Horatius Barbatus, qui ne les attaque pas avec moins d'énergie.* Chap. 39.

Decem Tarquinios *appellantem*, *admonentemque*, Valeriis et Horatiis ducibus pulsos reges. Nec nominis homines tùm pertæsum esse, quippe quo Jovem appellari fas sit; quo Romulum conditorem urbis, deincepsque reges appellatos; quod sacris etiam, ut solemne, retentum sit. Superbiam, violentiamque tùm perosos regis: quæ si in rege tùm eodem, aut in filio regis ferenda non fuerint, quem laturum in tot privatis. Viderent, ne, vetando in curià liberè homines loqui, extra curiam etiam moverent vocem; neque se videre qui sibi minùs privato ad concionem populum vocare, quàm illis senatum cogere, liceat. Ubi vellent, experirentur quantò ferocior dolor in libertate suà vindicandà, quàm cupiditas in injustà dominatione retinendà esset. De bello sabino eos referre, tanquàm majus ullum populo romano bellum sit, quàm cum iis qui, legum ferendarum causà creati, nihil juris in civitate reliquerint: qui comitia, qui annuos magistratus, qui vicissitudinem imperitandi (quod unum exæquandæ sit libertatis) sustulerint: qui, privati, fasces et regium imperium habeant. Fuisse, regibus exactis, patricios magistratus creatos; posteà, post secessionem plebis, plebeios. Cujus illi partis essent rogitare. Populares? quid enim eos per populum egisse? Optimates? qui anno jam propè senatum

non habuerint; tunc ita habeant, ut de republicâ loqui prohibeant. Ne nimiùm in metu alieno spei ponerent; graviora quæ patiantur videri jam hominibus, quàm quæ metuant.

INVECTIVES D'ICILIUS CONTRE APPIUS.

VII. *Virginius, homme d'une probité exemplaire, avait fiancé à Icilius sa fille, douée d'une rare beauté. Epris pour elle d'une passion coupable, le décemvir A. Claudius charge M. Claudius, son client, de revendiquer en servitude la jeune Virginie, comme née d'une de ses esclaves. Claudius se saisit de la jeune fille, et la conduit devant Appius. Le décemvir ordonne qu'en attendant le retour du père, qui se trouvait alors à l'armée, Claudius emmène Virginie dans sa maison; mais Icilius s'y oppose, et réclame contre l'injustice de cet arrêt.* Chap. 45.

Jeune, fier, animé par la colère et par l'amour, Icilius réclame avec une fermeté intrépide les droits de son épouse.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Résolution de s'opposer à l'injustice exercée contre Virginie.*

Ferro hinc tibi summovendus sum, Appi, ut tacitum feras quod celari vis. Virginem ego hanc sum ducturus, nuptam pudicamque habiturus. Proindè omnes collegarum quoque lictores convoca; expediri virgas et secures jube: non manebit extra domum patris sponsa Icilii.

II. *Invectives contre la tyrannie des décemvirs.*

Non, si tribunitium auxilium et provocationem plebi romanæ, duas arces libertatis tuendæ, ademistis, ideò in liberos quoque nostros conjugesque regnum vestræ libidini

datum est. Sævite in tergum et in cervices nostras ; pudicitia saltem in tuto sit.

III. *Menaces en cas de violence. Virginie aura pour elle le secours du peuple, des soldats, des dieux, et d'Icilius, décidé à périr avant d'abandonner son épouse.*

Huic si vis afferetur, ego præsentium Quiritium pro sponsâ, Virginius militum pro unicâ filiâ, omnes deorum hominumque implorabimus fidem ; neque tu istud unquam decretum sinè cæde nostrâ referes. Postulo, Appi, etiam atque etiam consideres, quò progrediare. Virginius viderit de filiâ, ubi venerit, quid agat. Hoc tantum sciat, sibi, si hujus vindiciis cesserit, conditionem filiæ quærendam esse. Me vindicantem sponsam in libertatem vita citiùs deseret, quàm fides.

PLAINTES DE VIRGINIUS CONTRE APPIUS.

VIII. *Appius consentit à ce que la jeune fille restât libre jusqu'au lendemain. Dans cet intervalle on mande Virginius, et, sur l'arrêt du décemvir qui, par provision, livre Virginie au demandeur, il l'apostrophe en ces termes :* Chap. 47.

Icilio, Appi, non tibi filiam despondi : et ad nuptias, non ad stuprum educavi. Placet pecudum ferarumque ritu promiscuè in concubitus ruere ? Passuri-ne hæc isti sint, nescio : non spero esse passuros illos qui arma habent.

VIRGINIUS A L'ARMÉE.

IX. *Ne pouvant, par un autre moyen, arracher sa fille à la brutalité d'Appius, Virginius la poignarde ; puis il retourne en toute hâte à l'armée qu'il venait de quitter. Ses compagnons d'armes*

se pressent en foule autour de lui ; il les arrête, et leur adresse ce discours : Chap. 50.

Ne, quod scelus Appii Claudii esset, sibi attribuerent : neu se ut parricidam liberûm aversarentur. Sibi vitam filiæ suâ cariorem fuisse, si liberæ ac pudicæ vivere licitum fuisset ; quum velut servam ad stuprum rapi videret, morte amitti meliùs ratum quàm contumeliâ liberos : misericordiâ se in speciem crudelitatis lapsum. Nec se superstitem filiæ futurum fuisse, nisi spem ulciscendæ mortis ejus in auxilio commilitonum habuisset. Illis quoque enim filias, sorores, conjugesque esse : nec cum filiâ suâ libidinem Appii Claudii exstinctam esse ; sed, quò impunitior sit, eò effrenatiorem fore. Alienâ calamitate documentum datum illis cavendæ similis injuriæ : quod ad se attineat, uxorem sibi fato ereptam ; filiam, quia non ultrà pudica victura fuerit, miserâ, sed honestâ morte occubuisse. Non esse jam Appii libidini locum in domo suâ ; ab aliâ violentiâ ejus eodem se animo suum corpus vindicaturum, quo vindicaverit filiæ. Ceteri sibi ac liberis suis consulerent.

PLAINTES DE QUELQUES SÉNATEURS CONTRE LES DÉCEMVIRS.

X. *Les deux armées romaines, irritées contre les décemvirs, s'étaient retirées d'abord sur le mont Aventin, puis sur le mont Sacré, où le peuple les avait suivies. Les décemvirs cependant refusaient d'abdiquer, et même la plupart des sénateurs restaient indécis, en voyant que l'abolition des décemvirs nécessiterait le rétablissement des tribuns. Alors quelques sénateurs adressent aux uns et aux autres les reproches suivans :* Chap. 52.

Exorde ex abrupto. *Reproches aux sénateurs pour leur lâcheté. Déclamation contre le despotisme des décemvirs.*

Quid exspectabitis, P. C.? Si decemviri finem pertinaciæ non faciunt, ruere ac deflagrare omnia passuri estis?

Quod autem istud imperium est, Decemviri, quod amplexi tenetis? Tectis ac parietibus jura dicturi estis. Non pudet lictorum vestrorum majorem propè numerum in foro conspici, quàm togatorum aliorum? Quid, si hostes ad urbem veniant, facturi estis? quid, si plebs mox, ubi parùm secessione moveamur, armata veniat? Occasu-ne urbis vultis finiri imperium? Atqui aut plebs non est habenda, aut habendi sunt tribuni plebis. Nos citiùs caruerimus patriciis magistratibus, quàm illi plebeiis. Novam inexpertamque eam potestatem eripuêre patribus nostris, ne nunc, dulcedine semel capti, ferant desiderium; quum præsertim nec nos temperemus imperiis, quo minùs illi auxilii egeant.

DISCOURS DE VALÈRE ET D'HORACE AU PEUPLE, RETIRÉ SUR LE MONT SACRÉ.

XI. *Vaincus enfin par ces remontrances unanimes, les décemvirs promettent d'abdiquer. Valère et Horace sont aussitôt députés vers le peuple, pour traiter avec lui aux conditions qu'ils jugeraient a propos. Le peuple demandait le rétablissement du tribunat et le droit d'appel : il voulait qu'on lui abandonnât les décemvirs, et menaçait de les brûler vifs. Les députés objectent à ces prétentions :* Chap. 53.

Par la douceur et la force de leurs paroles, les députés justifient bien leur titre de médiateurs de la paix.

I. *Préparation insinuante. Justice des demandes du peuple, pour assurer la liberté.*

QUÆ consilii fuerunt, adeò æqua postulâstis, ut ultrò vobis deferenda fuerint; libertati enim ea præsidia petitis, non licentiæ ad impugnandos alios.

II. *Graves représentations sur la cruauté du ressentiment des plébéiens.*

Iræ vestræ magis ignoscendum, quàm indulgendum est: quippe qui crudelitatis odio in crudelitatem ruitis; et,

priùs penè quàm ipsi liberi sitis, dominari jam in adversarios vultis. Nunquàmne quiescet civitas nostra à suppliciis, aut Patrum in plebem Romanam, aut plebis in Patres? Scuto vobis magis, quàm gladio, opus est. Satìs superque humilis est, qui jure æquo in civitate vivit, nec inferendo injuriam, nec patiendo. Etiam, si quando metuendos vos præbituri estis, quum, recuperatis magistratibus legibusque vestris, judicia penès vos erunt de capite nostro fortunisque, tunc, ut quæque causa erit, statuetis; nunc libertatem repeti satìs est.

XII. PAROLES D'APPIUS EN QUITTANT LE DÉCEMVIRAT. Chap. 54.

Haud ignaro imminet fortuna. Video, donec arma adversariis tradantur, differri adversùs nos certamen. Dandus invidiæ est sanguis. Nihil ne ego quidem moror, quominùs decemviratu abeam.

PROPOS DE LA MULTITUDE, LORSQU'APPIUS EN APPELLE AU PEUPLE.

XIII. *Après l'abolition de la tyrannie décemvirale, et le rétablissement de l'ancien état de choses, Appius, condamné, sur l'accusation de Virginius, devenu tribun, à se rendre en prison, en appelle au peuple. Alors chacun de dire* : Chap. 56.

Deos tandem esse, et non negligere humana *fremunt*; et superbiæ crudelitatique, etsi seras, non leves tamen venire pœnas: provocare, qui provocationem sustulisset: et implorare præsidium populi, qui omnia jura populi obtrivisset: rapique in vincula egentem jure libertatis, qui liberum corpus in servitutem addixisset.

REQUÊTE D'APPIUS EN ACCUSATION.

XIV. *Appius réclamait le secours des tribuns, pour n'être pas conduit en prison sans forme de procès. En cas de silence de la part des tribuns, il invoquait le droit d'appel au peuple.* Chap. 56.

MAJORUM merita in rempublicam domi militiæque *commemorabat* : suum infelix erga plebem romanam studium, quo æquandarum legum causâ cum maximâ offensione Patrum consulatu abîsset : suas leges, quibus manentibus, lator earum in vincula ducatur. Ceterùm sua propria bona malaque, quum causæ dicendæ data facultas sit, tum se experturum. In præsentiâ se communi jure civitatis civem romanum die dictâ postulare ut dicere liceat, ut judicium populi romani experiri ; non ita se invidiam pertimuisse, ut nihil in æquitate et misericordiâ civium suorum spei habeat. Quòd si indictâ causâ in vincula ducatur, iterùm se tribunos plebis appellare, et monere ne imitentur quos oderint. Quòd si tribuni eodem fœdere obligatos se fateantur tollendæ appellationis[1] causâ, in quam conspirâsse decemviros criminati sint, ait se provocare ad populum : implorare leges de provocatione, et consulares, et tribunitias, eo ipso anno latas. Quem enim provocaturum, si hoc indemnato indictâ causâ non liceat ? Cui plebeio et humili præsidium in legibus fore, si Appio Claudio non sit ? Se documento futurum, utrùm novis legibus dominatio an libertas firmata sit ; et appellatio provocatioque adversùs injuriam magistratuum ostentata tantùm inanibus litteris, an verè data sit.

1 *Appellatio* était l'acte par lequel on invoquait la protection des tribuns : *provocatio*, celui par lequel on appelait au peuple.

XV. OBJECTIONS DE VIRGINIUS A LA REQUÊTE D'APPIUS. Chap. 57.

Contra *Virginius*, unum Appium Claudium, et legum expertem et civilis et humani fœderis esse *aiebat*. Respice- rent tribunal homines, castellum omnium scelerum; ub decemvir ille perpetuus, bonis, tergo, sanguini civiun infestus, virgas securesque omnibus minitans, deorum ho minumque contemptor, carnificibus, non lictoribus. sti patus, jam ab rapinis et cædibus animo ad libidinem verso virginem ingenuam in oculis populi romani, velut bell captam, à complexu patris abreptam, ministro cubicul sui clienti dono dederit : ubi crudeli decreto nefandisqu vindiciis dexteram patris in filiam armaverit : ubi tollente corpus semianime virginis sponsum avunculumque in ca cerem duci jusserit, stupro interpellato magis, quàm cæde motus. Et illi carcerem ædificatum esse, quod domiciliu plebis romanæ vocare sit solitus. Proindè ut ille iterù ac sæpiùs provocet, sic se iterùm ac sæpiùs judicem il ferre. ni vindicias ab libertate in servitutem dederit; ad judicem non eat, pro damnato in vincula duci jubere.

DISCOURS DE T. Q. CAPITOLINUS AU PEUPLE ROMAIN.

XVI. *Les dissensions entre le sénat et le peuple co tinuant de déchirer la république, les Eques et l Volsques reprirent courage, et vinrent exercer leu ravages jusqu'aux portes de Rome. Les tribu s'opposaient à la levée des troupes; alors le co sul Quintius assemble le peuple, et lui parle ains* Chap. 67 et suiv.

Si l'on compare ce discours avec celui de Cott on verra une différence dans le caractère des de orateurs, et surtout dans les mœurs de ceux q

les écoutent. Capitolinus est d'abord humble et triste ; mais il devient bientôt grave et sévère.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Il excite la pitié en se faisant respecter, et il se plaint avec force et douceur de l'inaction des Romains à la vue de l'ennemi.*

Etsi mihi nullius noxæ conscius, Quirites, sum, tamen cum pudore summo in concionem vestram processi. Hoc vos scire, hoc posteris memoriæ traditum iri, Æquos et Volscos vix Hernicis modò pares, T. Quintio quartùm consule, ad mœnia urbis Romæ impunè armatos venisse! Hanc ego ignominiam (quanquam jam diù ita vivitur, is status rerum est, ut nihil boni divinet animus) si huic potissimum imminere anno scissem, vel exsilio, vel morte, si alia fuga honoris non esset, vitâssem. Ergò, si viri arma illa habuissent, quæ in portis fuêre nostris, capi Roma, me consule, potuit? Satìs honorum, satis superque vitæ erat; mori consulem tertiùm oportuit. Quem tandem ignavissimi hostium contempsêre? nos consules, an vos, Quirites? Si culpa in nobis est, auferte imperium indignis : et, si id parùm est, insuper pœnas expetite. Si in vobis, nemo deorum, nec hominum sit, qui vestra puniat peccata, Quirites; vosmet tantùm eorum pœniteat.

II. *Graves et énergiques remontrances au sujet des séditions populaires. Il se plaint d'abord également de la discorde entre les patriciens et les plébéiens, et finit par mettre le tort du côté de ces derniers. Complaisance et modération des patriciens ; ambition excessive et injustice du peuple.*

Non illi vestram ignaviam contempsêre, nec suæ virtuti confisi sunt : quippe toties fusi fugatique, castris exuti, agro mulctati, sub jugum missi, et se et vos novêre. Discordia ordinum est venenum urbis hujus; Patrum et plebis certamina. Dum nec nobis imperii, nec vobis libertatis est modus, dum tædet vos patriciorum, nos plebeiorum magistratuum, sustulêre illi animos.

Proh deûm fidem! quid vobis vultis? Tribunos plebis concupistis; concordiæ causâ concessimus: decemviros desiderâstis; creari passi sumus: decemvirorum vos pertæsum est; coegimus abire magistratu: manente in eosdem privatos irâ vestrâ, mori atque exsulare nobilissimos viros honoratissimosque passi sumus: tribunos plebis creare iterùm voluistis; creâstis: consules facere vestrarum partium, etsi Patribus videbamus iniquam, patricium quoque magistratum plebi donum fieri vidimus: auxilium tribunitium, provocationem ad populum, scita plebis injuncta Patribus, sub titulo æquandarum legum nostra jura oppressa tulimus et ferimus. Qui finis erit discordiarum? Ecquando unam urbem habere, ecquando communem hanc esse patriam licebit? Victi nos æquiore animo quiescimus, quàm vos victores. Satis ne est nobis vos metuendos esse? adversùs nos Aventinum capitur; adversùs nos Sacer occupatur mons: Esquilias quidem ab hoste propè captas, et scandentem in aggerem Volscum hostem nemo submovit [1]: in nos viri, in nos armati estis.

III. *Suites funestes des dissensions.* 1° *Les Volsques pillent et ravagent les campagnes, tandis que les tribuns excitent des guerres intestines: que l'on compare cet état au bonheur que l'ordre et la discipline faisaient régner autrefois.* 2° *La guerre est inévitable, et devient tous les jours plus dangereuse par les délais.*

Agitedum, ubi hic curiam circumsederitis, et forum infestum feceritis, et carcerem impleveritis principibus; iisdem istis ferocibus animis egredimini extra portam Esquilinam: aut, si ne hoc quidem audetis, ex muris visite agros vestros ferro ignique vastatos, prædam abigi, fumare incensa passim tecta. 1° At enim communis res per

---

1 Personne n'a repoussé l'ennemi presque maître des Esquilies. *Esquilies*, quartier du mont Esquilin, la plus grande des sept collines de Rome, au N. du mont Célius, à l'E. du mont Palatin.

hæc loco est pejore : ager uritur, urbs obsidetur, belli gloria penès hostes est. Quid tandem? privatæ res vestræ quo in statu sunt? Jam unicuique ex agris sua damna nuntiabuntur. Quid est tandem domi, undè ea expleatis? Tribuni vobis amissa reddent ac restituent? Vocis verborumque quantùm voletis ingerent, et criminum in principes, et legum aliarum super alias, et concionum; sed ex illis concionibus nunquàm vestrum quisquam re, fortunâ, domum auctior rediit. Ecquis retulit aliquid ad conjugem et liberos, præter odia, offensiones, simultates publicas privatasque, à quibus semper non vestrâ virtute innocentiâque, sed auxilio alieno tuti sitis? At, hercule, quum stipendia, nobis consulibus, non tribunis ducibus, et in castris, non in foro, faciebatis; et in acie vestrum clamorem hostes, non in concione Patres romani, horrebant; prædâ partâ, agro ex hoste capto, pleni fortunarum gloriæque, simul publicæ, simul privatæ, triumphantes domum ad penates redibatis : nunc oneratum vestris fortunis hostem abire sinitis. 2° Hærete affixi concionibus, et in foro vivite; sequitur vos necessitas militandi, quam fugitis. Grave erat in Æquos et Volscos proficisci? ante portas est bellum. Si indè non pellitur, jam intra mœnia erit, et arcem et Capitolium scandet, et in domos vestras vos persequetur. Biennio antè senatus delectum haberi, et educi exercitum in Algidum jussit; sedemus desides domi, mulierum ritu inter nos altercantes, præsenti pace læti, nec cernentes ex otio illo brevi multiplex bellum rediturum.

IV. Péroraison calme et forte. 1° *Il excuse la sévérité de ses discours.* 2° *Il dévoile les intrigues et l'égoïsme des tribuns.* 3° *Il promet avec assurance la victoire, si le peuple veut prendre les armes.*

1° His ego gratiora dictu alia esse scio : sed me vera pro gratis loqui, etsi meum ingenium non moneret, necessitas cogit. Vellem equidem vobis placere, Quirites; sed multò malo vos salvos esse, qualicumque erga me animo futuri estis. Naturâ hoc ità comparatum est, ut qui

apud multitudinem suâ causâ loquitur, gratior eo sit, cujus mens nihil præter publicum commodum videt. 2° Nisi fortè assentatores publicos, plebicolas istos, qui vos nec in armis, nec in otio esse sinunt, vestrâ vos causâ incitare et stimulare putatis. Concitati, aut honori aut quæstui illis estis : et quia in concordiâ ordinum nullos se usquam esse vident, malæ rei se quàm nullius, turbarum ac seditionum, duces esse volunt. 3° Quarum rerum si vos tædium tandem capere potest, et patrum vestrosque antiquos mores vultis pro his novis sumere, nulla supplicia recuso, nisi paucis diebus hos populatores agrorum nostrorum fusos fugatosque castris exuero, et à portis nostris mœnibusque ad illorum urbes hunc belli terrorem, quo nunc vos attoniti estis, transtulero.

EX LIBRO IV.

PAROLES DES CONSULS DANS LE SÉNAT CONTRE LES LOIS DE CANULÉIUS.

1. *Le tribun du peuple Canuléius avait porté deux lois : l'une sur l'alliance des familles patriciennes et plébéiennes, interdite par les décemvirs ; l'autre tendant à ce que l'on pût choisir les deux consuls soit parmi le peuple, soit parmi les patriciens. Le sénat opposait à ce tribun la plus vive résistance. Sur ces entrefaites, les Véiens prirent les armes ; le sénat décrète aussitôt une levée de soldats ; et sur l'opposition du tribun, les consuls animent le sénat contre lui.* Chap. 2.

Negabant *consules* jam ultrà ferri posse furores tribunitios ; ventum jam ad finem esse : domi plus belli concitari, quàm foris. Id adeò non plebis, quàm Patrum, neque tribunorum magis quàm consulum culpâ accidere. Cujus rei præmium sit in civitate, eam maximis semper auctibus crescere : sic pace bonos, sic bello fieri. Maxi-

mnum Romæ præmium seditionum esse; id et singulis universisque semper honori fuisse. Reminiscerentur quam majestatem senatûs ipsi à patribus accepissent, quam liberis tradituri essent; ut, quemadmodùm plebs gloriari posset, auctiorem amplioremque. Finem ergò non fieri, nec futuram, donec quàm felices seditiones, tam honorati seditionum auctores essent. Quas quantasque res C. Canuleium aggressum! Colluvionem gentium, perturbationem auspiciorum publicorum privatorumque afferre, ne quid sinceri, ne quid incontaminati sit; ut, discrimine omni sublato, nec se quisquam, nec suos noverit. Quam enim aliam vim connubia promiscua habere, nisi ut ferarum propè ritu vulgentur concubitus plebis Patrumque; ut, qui natus sit, ignoret cujus sanguinis, quorum sacrorum sit; dimidius Patrum sit, dimidius plebis, ne secum quidem ipse concors? Parùm id videri, quòd omnia divina humanaque turbentur: jam ad consulatum vulgi turbatores accingi; et primò, ut alter consul ex plebe fieret, id modò sermonibus tentâsse; nunc rogari, ut, seu ex Patribus, seu ex plebe velit, populus consules creet: et creaturos haud dubiè ex plebe seditiosissimum quemque.

Canuleios igitur Iciliosque consules fore! Ne id Jupiter optimus maximus sineret, regiæ majestatis imperium eò recidere: et se millies morituros potiùs, quàm ut tantùm dedecoris admitti patiantur. Certum habere, majores quoque, si divinâssent, concedendo omnia, non mitiorem in se plebem, sed asperiorem, alia ex aliis iniquiora postulando, quum prima impetrâsset, futuram, primò quamlibet dimicationem subituros fuisse potiùs, quàm eas leges sibi imponi paterentur. Quia tum concessum sit de tribunis, iterùm concessum esse. Finem non fieri; non posse in eâdem civitate tribunos plebis et Patres esse: aut hunc ordinem, aut illum magistratum tollendum esse: potiùsque serò, quàm nunquàm, obviàm eundum audaciæ temeritatique. Illi-ne ut impunè primò discordias serentes concitent finitima bella, deindè adversùs ea quæ concitaverint, armari civitatem defendique prohibeant! et, quum hostes tantùm non arcessierint, exercitus conscribi ad-

versùs hostes non patiantur; sed audeat Canuleius in senatu proloqui, se, nisi suas leges tanquàm victoris Patres accipi sinant, delectum haberi prohibiturum? quid esse aliud, quàm minari se proditurum patriam? oppugnari atque capi passurum? Quid eam vocem animorum, non plebi romanæ, sed Volscis et Æquis et Veientibus allaturam? Non-ne, Canuleio duce, se speraturos Capitolium atque arcem scandere posse, si Patribus tribuni, cum jure ac majestate ademptâ, animos etiam eripuerint? Consules paratos esse duces priùs adversùs scelus civium, quàm adversùs hostium arma.

DISCOURS DE CANULÉIUS AU PEUPLE.

II. *Pendant la discussion orageuse du sénat, Canuléius défend ses lois devant le peuple, et déclame contre les consuls.*

Tribun excitant le peuple contre les patriciens. D'abord modération affectée, et bientôt aigreur, emportemens, mordantes hyperboles.

I. *Exorde séditieux, tiré de la personne de l'adversaire. La conduite des patriciens, en cette occasion, est une nouvelle preuve de leur mépris et de leur haine pour le peuple.*

Quantopere vos, Quirites, contemnerent Patres, quàm indignos ducerent qui unâ secum urbe intra eadem mœnia viveretis, sæpè equidem et antè videor animadvertisse; nunc tamen maximè, quòd adeò atroces in has rogationes nostras coorti sunt.

II. *Proposition du sujet.* 1° *Les lois qu'il veut faire adopter sont raisonnables.* 2° *L'opposition des patriciens est injuste, et montre leur orgueil.*

1° Quibus quid aliud, quàm admonemus cives nos eorum esse, et, si non easdem opes habere, eamdem tamen

patriam incolere? Alterâ connubium petimus, quod finitimis externisque dari solet; nos quidem civitatem, quæ plus quàm connubium est, hostibus etiam victis dedimus. Alterâ nihil novi ferimus, sed id quod populi est repetimus atque usurpamus, ut, quibus velit, populus romanus honores mandet. 2° Quid tandem est cur cœlum ac terras misceant? cur in me impetus modò penè in senatu sit factus? negent se manibus temperaturos, violaturosque denuntient sacrosanctam potestatem? Si populo romano liberum suffragium datur, ut, quibus velit, consulatum mandet, et non præciditur spes plebeio quoque, si dignus summo honore erit, adipiscendi summi honoris, stare urbs hæc non poterit? de imperio actum est? et perindè hoc valet, plebeius-ne consul fiat, tanquàm servum aut libertinum aliquis consulem futurum dicat? Ecquid sentitis in quanto contemptu vivatis? Lucis vobis hujus partem, si liceat, adimant; quòd spiratis, quòd vocem mittitis, quòd formas hominum habetis, indignantur!

III. 1er Argument. *Il est juste d'admettre les plébéiens au consulat. 1° Exemples d'étrangers et d'esclaves, reçus dans la ville et dans le sénat. 2° Raisonnemens et inductions en conséquence des principes qui viennent d'être établis.*

Quinctiam, si diis placet, nefas aiunt esse consulem plebeium fieri. 1° Obsecro vos, si non ad fastos[1], non ad commentarios pontificum admittimur, ne ea quidem scimus, quæ omnes peregrini etiam sciunt, consules in locum regum successisse, nec aut juris aut majestatis quidquam habere, quod non in regibus antè fuerit? En unquàm creditis fando auditum esse, Numam Pompilium non modò non patricium, sed ne civem quidem romanum, ex sabino agro accitum, populi jussu, Patribus auctoribus, Romæ regnâsse? L. deindè Tarquinium non modò non ro-

1 *Fastes* (consulares); les fastes consulaires, registres où l'on inscrivait les noms des magistrats de chaque année, et les actes publics.

manæ, sed ne italicæ quidem gentis, Demarati Corinthii filium, incolam ab Tarquiniis, vivis liberis Anci, regem factum? Servium Tullium post hunc, captivâ corniculanâ natum, patre nullo, matre servâ, ingenio, virtute, regnum tenuisse? Quid enim de T. Tatio Sabino dicam, quem ipse Romulus, parens urbis, in societatem regni accepit? Ergò dum nullum fastiditur genus, in quo eniteret virtus, crevit imperium romanum. Pœniteat nunc vos plebeii consulis, quum majores nostri advenas reges non fastidierint, et ne regibus quidem exactis, clausa urbs fuerit peregrinæ virtuti. Claudiam certè gentem, post reges exactos, ex Sabinis non in civitatem modò accepimus, sed etiam in patriciorum numerum. 2° Ex peregrino-ne patricius, deindè consul fiat? civis romanus si sit ex plebe, præcisa consulatûs spes erit? Utrum tandem non credimus fieri posse, ut vir fortis ac strenuus, pace belloque bonus ex plebe sit, Numæ, Lucio Tarquinio, Servio Tullio similis? an-ne, si sit quidem, ad gubernacula reipublicæ accedere eum patiemur? potiùsque decemviris, deterrimis mortalium, qui tum omnes ex Patribus erant, quàm optimis regum, novis hominibus, similes consules sumus habituri?

IV. *Objection sur le danger des innovations, réfutée par des exemples.*

At enim nemo post reges exactos de plebe consul fuit. Quid posteà? Nulla-ne res nova institui debet? et quod nondùm est factum (multa enim nondùm sunt facta in novo populo), ea, ne si utilia quidem sint, fieri oportet? Pontifices, augures, Romulo regnante, nulli erant; ab Numâ Pompilio creati sunt. Census in civitate, et descriptio centuriarum classiumque non erat; ab Servio Tullio est facta. Consules nunquàm fuerant; regibus exactis, creati sunt. Dictatoris nec imperium nec nomen fuerat; apud Patres esse cœpit. Tribuni plebis, ædiles, quæstores nulli erant; institutum est ut fierent. Decemviros legibus scribendis intra decem hos annos et creavimus, et è republicâ sustulimus. Quis dubitat quin, in æternum urbe

conditâ, et in immensum crescente, nova imperia, sacerdotia, jura gentium hominumque instituantur? Hoc ipsum, ne connubium Patribus cum plebe esset, non decemviri tulerunt paucis his annis, pessimo exemplo publico, cum summâ injuriâ plebis?

V. 2ᵉ Point de la question. *Liberté des mariages. C'est une injustice criante, et un outrage insupportable, que de faire une loi pour ce qui devrait être l'objet des arrangemens particuliers dans chaque famille.*

An esse ulla major, aut insignior contumelia potest, quàm partem civitatis, velut contaminatam, indignam connubio haberi? Quid est aliud, quàm exsilium intra eadem mœnia, quàm relegationem pati? Ne affinitatibus, ne propinquitatibus immisceamur, cavent; ne societur sanguis.

Quid? hoc si polluit nobilitatem istam vestram, quam plerique oriundi ex Albanis et Sabinis, non genere, nec sanguine, sed per cooptationem in Patres habetis, aut ab regibus lecti, aut post reges exactos jussu populi; sinceram servare privatis consiliis non poteratis, nec ducendo ex plebe, neque vestras filias sororesque enubere sinendo è Patribus? Nemo plebeius patriciæ virgini vim afferret; patriciorum ista libido est: nemo invitum pactionem nuptialem quemquam facere coegisset. Verùm enimverò lege id prohiberi, et connubium tolli Patrum ac plebis, id demùm contumeliosum plebi est. Cur enim non confertis, ne sit connubium divitibus ac pauperibus? Quod privatorum consiliorum ubique semper fuit, ut in quam cuique feminæ convenisset domum, nuberet; ex quâ pactus esset vir domo, in matrimonium duceret: id vos sub legis superbissimæ vincula conjicitis, quâ dirimatis societatem civilem, duasque ex unâ civitate faciatis. Cur non sancitis ne vicinus patricio sit plebeius, ne eodem itinere eat, ne idem convivium ineat, ne in foro eodem consistat? Quid enim in re est aliud, si plebeiam patricius duxerit, si patriciam plebeius? quid juris tandem mutatur? nempè

patrem sequuntur liberi. Nec, quòd nos ex connubio vestro petamus, quidquam est, præterquàm, ut hominum, ut civium numero simus; nec vos, nisi in contumeliam ignominiamque nostram certare juvat, quòd contendatis quidquam est.

VI. Péroraison vigoureuse. 1° *Réclamation des droits du peuple contre la violence des patriciens.* 2° *Encouragemens à la révolte, bravade contre les patriciens.* 3° *Conclusion ferme : conditions exigées pour que le peuple veuille prendre les armes.*

1° Denique, utrùm tandem populi romani an vestrum summum imperium est? regibus exactis, utrùm vobis dominatio, an omnibus æqua libertas parta est? Oportet licere populo romano, si velit, jubere legem. An, ut quæque rogatio promulgata erit, vos delectum pro pœnâ decernetis? et, simul ego tribunus vocare tribus in suffragium cœpero, tu statim consul sacramento juniores adiges, et in castra educes, et minaberis plebi, minaberis tribuno? 2° Quid, si non quantùm istæ minæ adversùs plebis consensum valerent, bis jam experti essetis? Scilicet, quia nobis consultum volebatis, certamine abstinuistis? an ideò non est dimicatum, quòd quæ pars firmior, eadem modestior fuit? Nec nunc erit certamen, Quirites: animos vestros illi tentabunt semper, vires non experientur. 3° Itaque ad bella ista, seu falsa, seu vera sunt, Consules, parata vobis plebes est, si, connubiis redditis, unam hanc civitatem tandem facitis; si coalescere, si jungi miscerique vobis privatis necessitudinibus possunt; si spes, si aditus ad honores viris strenuis et fortibus datur; si in consortio, si in societate reipublicæ esse: si, quod æquæ libertatis est, invicem annuis magistratibus parere atque imperitare licet. Si hæc impediet aliquis, ferte sermonibus et multiplicate famâ bella: nemo est nomen daturus, nemo arma capturus, nemo dimicaturus pro superbis dominis, cum quibus nec in republicâ honorum, nec in privatâ connubii societas est.

VECTIUS MESSIUS RÉPRIMANDE LES VOLSQUES.

III. *Messius s'emporte contre les Volsques, enveloppés par les Romains, et veut qu'ils se fraient un passage avec l'épée.* Chap. 28.

I. *Exhortations véhémentes; vives réprimandes.*

Hic præbituri vos telis hostium estis indefensi, inulti? Quid igitur arma habetis? aut quid ultrò bellum intulistis, in otio tumultuosi, in bello segnes? Quid hìc stantibus spei est? an deum aliquem protecturum vos, rapturumque hinc putatis? Ferro via facienda est. Hàc, quà me prægressum videritis, agite, qui visuri domos, parentes, conjuges, liberos estis: ite mecum. Non murus, nec vallum, sed armati armatis obstant. Virtute pares, necessitate, quæ ultimum ac maximum telum est, superiores estis.

DISCOURS DE MAMERCUS ÉMILIUS, DICTATEUR, A SES SOLDATS ÉPOUVANTÉS.

IV. *Les Fidénates avaient, quelques années auparavant, mis à mort les ambassadeurs romains, et, dans la suite, les colons envoyés à Fidènes par les Romains. On fait marcher contre eux Emilius en qualité de dictateur, et le combat se livre près de Fidènes. Les Romains commençaient à mettre en fuite les Fidénates, lorsqu'ils virent tout à coup sortir de la ville une grande multitude d'hommes armés de feux et de flambeaux. Les Romains effrayés reculent: le dictateur Emilius les arrête par ce discours:* Chap. 33.

I. *Même mouvement, même énergie que dans le discours qui précède.*

Fumo-ne victi, velut examen apum, loco vestro exacti, inermi cedetis hosti? Non ferro exstinguetis ignes? non

faces has ipsas pro se quisque, si igni, non telis, pugnandum est, ereptas ultrò inferetis? Agite, nominis romani ac virtutis patrum vestræque memores, vertite incendium hoc in hostium urbem; et suis flammis delete Fidenas, quas vestris beneficiis placare non potuistis. Legatorum hoc vos vestrorum colonorumque sanguis vastatique fines monent.

PLAINTES DES TRIBUNS DU PEUPLE.

V. *Depuis long-temps les plébéiens demandaient à être admis au consulat ; tout ce qu'ils avaient pu gagner, c'était de faire créer des tribuns militaires revêtus du pouvoir consulaire, et qui pouvaient être choisis également parmi les patriciens ou les plébéiens. Mais le peuple, satisfait de ce qu'on tint compte des plébéiens dans les comices, s'était borné à cet avantage, et nommait toujours des patriciens pour tribuns militaires. Les tribuns du peuple adressent ces reproches à la multitude :* Chap. 35.

Quòd admiratione eorum, quos odisset, stupens, in æterno se ipsa teneret servitio; et non modò ad spem consulatûs in partem revocandam aspirare non auderet, sed ne in tribunis quidem militum creandis (quæ communia essent comitia Patrum ac plebis) aut suî aut suorum meminisset. Desineret ergò mirari, cur nemo de commodis plebis ageret: eò impendi laborem ac periculum, undè emolumentum atque honos speretur. Nihil non aggressuros homines, si magna conatis magna præmia proponantur. Ut quidem aliquis tribunus plebis ruat cæcus in certamina, periculo ingenti, fructu nullo, ex quibus pro certo habeat Patres, adversùs quos tenderet, bello inexpiabili se persecuturos, apud plebem, pro quâ dimicaverit, nihilo se honoratiorem fore, neque sperandum neque postulandum esse. Magnos animos magnis honoribus fieri; neminem se plebeium contempturum, ubi

contemni desîssent. Experiendam rem denique in uno aut altero esse, sit-ne aliquis plebeius ferendo magno honori; an portento simile miraculoque sit, fortem ac strenuum virum aliquem existere ortum ex plebe. Summâ vi expugnatum esse, ut tribuni militum consulari potestate et ex plebe crearentur. Petîsse viros domi militiæque spectatos; primis annis sugillatos, repulsos, risui Patribus fuisse: desîsse postremò præbere ad contumeliam os. Nec se videre cur non lex quoque abrogetur, quâ id liceat quòd nunquàm futurum sit; minorem quippè ruborem fore in juris iniquitate, quàm si per indignitatem ipsorum prætereantur.

DISCOURS DU TRIBUN SEXTIUS AU PEUPLE.

VI. *M. Postumius, tribun militaire, avait pris Vole, ville des Eques. Il fut ensuite rappelé à Rome par ses collègues. Sextius, tribun du peuple, annonçant qu'il porterait une loi pour envoyer une colonie à Vole, car il était juste que la ville et le territoire de Vole appartinssent à ceux qui les avaient conquis;* Malheur à mes soldats, *s'écria Postumius*, s'ils font un mouvement! *Alors Sextius s'adresse ainsi au peuple :* Chap. 49.

Cette virulente déclamation caractérise bien l'animosité d'un tribun du peuple.

1. *Exclamation véhémente, sur un mot odieux que l'orateur a saisi. Reproche au peuple sur sa faiblesse pour les patriciens.*

Auditis, Quirites, sicut servis *malum* minantem militibus! Tamen hæc bellua dignior vobis tanto honore videbitur, quàm qui vos urbe agrisque donatos in colonias mittunt, qui sedem senectuti vestræ prospiciunt, qui pro vestris commodis adversùs tam crudeles superbosque adversarios depugnant. Incipite deindè mirari, cur pauci

jam vestram suscipiant causam; quid ut à vobis sperent? an honores? quos adversariis vestris potiùs, quàm populi romani propugnatoribus, datis. Ingemuistis modò, voce hujus auditâ. Quid id refert? Jam si suffragium detur, hunc, qui *malum* vobis minatur, iis, qui agros sedesque ac fortunas stabilire volunt, præferetis.

EX LIBRO V.

PAROLES DES TRIBUNS AU PEUPLE, A PROPOS DES QUARTIERS D'HIVER.

I. *Il y avait trois ans que le sénat avait décrété que l'armée recevrait une paie sur le trésor public, tandis qu'autrefois chacun faisait la guerre à ses frais. Cette mesure avait été acceptée avec joie par le peuple, mais reçue avec répugnance par les tribuns, ennemis de l'union entre les deux ordres. Cette année, pendant le siége de Véïes, on commença à bâtir des quartiers d'hiver, usage inconnu au soldat romain. Les tribuns se déchaînent contre le sénat, et l'accusent de n'avoir établi la paie des troupes, que pour exercer une sorte de royauté sur le peuple.* Chap. 2.

Hoc illud esse quòd æra militibus sint constituta; nec se fefellisse, id donum inimicorum veneno illitum fore. Venîsse libertatem plebis; remotam in perpetuum et ablegatam ab urbe et ab republicâ juventutem, jam ne hiemi quidem, aut tempori anni cedere, ac domos et res invisere suas. Quam putarent continuatæ militiæ causam esse? Nullam profectò aliam inventuros, quàm ne quid, per frequentiam juvenum eorum, in quibus vires omnes plebis essent, agi de commodis eorum posset. Vexari prætereà et subigi multò acriùs, quàm Veientes; quippè illos hiemem sub tectis suis agere, egregiis muris situque naturali urbem tutantes: militem romanum in opere ac labore, nivibus pruinis-

que obrutum sub pellibus durare, ne hiemis quidem spatio, quæ omnium bellorum terrâ marique sit quies, arma deponentem. Hoc neque reges, neque ante tribunitiam potestatem creatam superbos illos consules, neque triste dictatoris imperium, neque importunos decemviros injunxisse servitutis, ut perennem militiam facerent, quod tribuni militum in plebe romanâ regnum exercerent. Quidnam illi consules dictatoresve facturi essent, qui proconsularem imaginem tam sævam ac trucem fecerint? Sed id accidere haud immeritò: non fuisse ne in octo quidem tribunis militum locum ulli plebeio. Anteà trina loca cum contentione summâ patricios explere solitos; nunc jam octojuges ad imperia obtinenda ire; et ne in turbâ quidem hærere plebeium quemquam, qui, si nihil aliud, admoneat collegas, liberos et cives eorum, non servos, militare; quos hieme saltem in domos ac tecta reduci oporteat, et aliquo tempore anni parentes liberosque ac conjuges invisere, et usurpare libertatem, et creare magistratus.

DISCOURS D'APPIUS CLAUDIUS, TRIBUN MILITAIRE, AU PEUPLE ROMAIN.

II. *Appius, tribun militaire, réfute les calomnies des tribuns du peuple, au sujet de la solde et des quartiers d'hiver.* Chap. 3 et suiv.

L'orateur commence par se plaindre de l'esprit séditieux des tribuns. Il doit montrer des dispositions toutes contraires. Aussi fait-il une discussion grave et méthodique.

1. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'adversaire. Préventions établies contre les tribuns. Leur égoïsme combattant sans cesse la munificence et la douceur des patriciens.*

Si unquàm dubitatum est, Quirites, utrùm tribuni plebis vestrâ, an suâ, causâ seditionum semper auctores fue-

rint, id ego hoc anno desîsse dubitari certum habeo: et quum lætor tandem longi erroris vobis finem factum esse, tùm quòd secundis potissimùm vestris rebus hic error est sublatus, et vobis, et propter vos reipublicæ, gratulor. An est quisquam qui dubitet, nullis injuriis vestris, si quæ fortè aliquando fuerunt, unquàm æquè, quàm munere Patrum in plebem, quum æra militantibus constituta sunt, tribunos plebis offensos ac concitatos esse? Quid illos aliud aut tùm timuisse creditis, aut hodiè turbare velle, nisi concordiam ordinum, quàm dissolvendæ maximè tribunitiæ potestatis rentur esse? Sic, hercule, tanquàm artifices improbi, opus quærunt; qui et semper ægri aliquid esse in republicâ volunt, ut sit ad cujus curationem à vobis adhibeantur. Utrùm enim defenditis, an impugnatis plebem? utrùm militantium adversarii estis, an causam agitis? Nisi fortè hoc dicitis: « Quidquid Patres faciunt, displicet; sive illud pro plebe, sive contra plebem est. » Et, quemadmodùm servis suis vetant domini quidquam rei cum alienis hominibus esse, pariterque in iis beneficio ac maleficio abstineri æquum censent, sic vos interdicitis Patribus commercio plebis, ne nos comitate ac munificentiâ nostrâ provocemus plebem, nec plebs nobis dicto audiens atque obediens sit. Quantò tandem, si quidquam in vobis, non dico civilis, sed humani esset, favere vos magis, et, quantùm in vobis esset, indulgere potiùs comitati Patrum atque obsequio plebis oportuit! Quæ si perpetua concordia sit, quis non spondere ausit, maximum hoc imperium inter finitimos brevì futurum esse?

II. 1er Argument. *Le sénat à le droit d'exiger un service annuel, pour une solde annuelle.*

Atque ego, quàm hoc consilium collegarum meorum, quo abducere, infectâ re, à Veiis exercitum noluerunt, non utile solùm, sed etiam necessarium fuerit, posteà edisseram. Nunc de ipsâ conditione militantium dicere libet. Quam orationem, non apud vos solùm, sed etiam in castris si habeatur, ipso exercitu disceptante, æquam arbitror videri posse; in quâ si mihi ipsi nihil, quod

dicerem, in mentem venire posset, adversariorum certè orationibus contentus essem. Negabant nuper danda esse æra militibus, quia nunquàm data essent. Quonam modo igitur nunc indignari possunt, quibus aliquid novi adjectum commodi sit, eis laborem etiam novum pro portione injungi? Nusquàm nec opera sinè emolumento, nec emolumentum fermè sinè impensâ operâ est : labor voluptasque, dissimillima naturâ, societate quâdam inter se naturali sunt juncta. Molestè anteà ferebat miles se suo sumptu operam reipublicæ præbere : gaudebat idem partem anni se agrum suum colere, quærere undè domi militiæque se ac suos tueri posset. Gaudet nunc fructui sibi rempublicam esse, et lætus stipendium accipit ; æquo igitur animo patiatur se ab domo, ab re familiari, cui gravis impensa non est, paulò diutiùs abesse. An, si ad calculos eum respublica vocet, non merito dicat? « Annua æra habes, annuam operam ede. An tu æquum censes militiâ semestri solidum te stipendium accipere? »

III. 2e Argument. *Nécessité de continuer la guerre.* motifs. 1° *Honneur du peuple romain.* 2° *Causes de ressentiment contre les ennemis.* 3° *Danger d'abandonner le siége, par rapport à la sûreté du territoire de Rome.* 4° *Intérêts des soldats. Les ouvrages sont poussés très-loin ; il faudra tout recommencer, si l'on interrompt le siége.* 5° *Danger d'abandonner le siége, par rapport à l'état des forces de l'ennemi.* 6° *Utilité du siége, pour la vigueur de la discipline militaire.* 7° *Importance de cette expédition, pour la puissance du peuple romain. Si les nations étrangères le voient impatient et faible, elles ne le craindront pas ; s'il montre une constance infatigable, sa renommée lui vaudra des victoires.*

Invitus in hâc parte orationis, Quirites, moror ; sic enim agere debent qui mercenario milite utuntur : at nos tanquàm cum civibus agere volumus ; agique, tanquàm cum patriâ, nobiscum æquum censemus. Aut non suscipi bellum

oportuit: aut geri pro dignitate populi romani, et perfici quàm primùm oportet. Perficietur autem, si urgemus obsessos; si non antè abscedimus, quàm spei nostræ finem, captis Veiis, imposuerimus. 1° Si, hercule, nulla alia causa, ipsa indignitas perseverantiam imponere debuit. Decem quondàm annos urbs oppugnata est, ob unam mulierem, ab universâ Græciâ: quàm procul ab domo! quot terras, quot maria distans! Nos intra vicesimum lapidem, in conspectu propè urbis nostræ, annuam oppugnationem perferre piget! 2° Scilicet, quia levis causa belli est, nec satìs quidquam justi doloris est, quod nos ad perseverandum stimulet. Septies rebellârunt; in pace nunquàm fidi fuerunt; agros nostros millies depopulati sunt; Fidenates deficere à nobis coegerunt; colonos nostros ibi interfecerunt: auctores fuêre contra jus gentium cædis impiæ legatorum nostrorum; Etruriam omnem adversùs nos concitare voluerunt, hodièque id moliuntur; res repetentes legatos nostros haud procul abfuit quin violarent. 3° Cum his molliter et per dilationes bellum geri oportet? Si nos tam justum odium nihil movet, ne illa quidem, oro vos, movent? Operibus ingentibus septa urbs est, quibus intra muros coercetur hostis: agrum non coluit, et culta devastata sunt bello. Si reducimus exercitum, quis est qui dubitet illos, non à cupiditate solùm ulciscendi, sed etiam necessitate impositâ ex alieno prædandi, quum sua amiserint, agrum nostrum invasuros? Non differimus igitur bellum isto consilio, sed intra fines nostros accipimus. 4° Quid? illud quod propriè ad milites pertinet, quibus boni tribuni plebis, quum stipendium extorquere voluerint, nunc consultum repentè volunt, quale est? Vallum fossamque, ingentis utramque rem operis, per tantùm spatii duxerunt: castella primò pauca, posteà exercitu aucto creberrima fecerunt: munitiones, non in urbem modò, sed in Etruriam etiam, spectantes, si qua indè auxilia veniant, opposuêre. Quid turres, quid vineas testudinesque, et alium oppugnandarum urbium apparatum, loquar? Quum tantùm laboris exhaustum sit, et ad finem jam operis tandem perventum, relinquenda ne hæc cense-

tis, ut ad æstatem rursùs novus de integro his instituendis exsudetur labor? Quantò est minùs opera tueri facta, et instare, et perseverare, defungique curâ? Brevis enim profectò res est, si uno tenore peragitur, nec ipsi per intermissiones has intervallaque lentiorem spem nostram facimus. 5° Loquor de opere et de temporis jacturâ: quid? periculi, quod differendo bello adimus, num oblivisci nos hæc tam crebra Etruriæ concilia de mittendis Veios auxiliis patiuntur? Ut nunc res se habet, irati sunt, oderunt, negant missuros: quantùm in illis est, capere Veios licet. Quis est, qui spondeat eumdem, si differtur bellum, animum posteà fore? quum, si laxamentum dederis, major frequentiorque legatio itura sit; quum, id quod nunc offendit Etruscos, rex creatus Veiis, spatio mutari interposito possit, vel consensu civitatis, ut eo reconcilient Etruriæ animos, vel ipsius voluntate regis, qui obstare regnum suum saluti civium nolit.

Récapitulation.

Videte quot res, quàm inutiles, sequantur illam viam consilii: jactura operum tanto labore factorum, vastatio imminens finium nostrorum, etruscum bellum pro veiente concitatum. Hæc sunt, Tribuni, consilia vestra: non, hercule, dissimilia, ac si quis ægro, qui, curari se fortiter passus, extemplò convalescere possit, cibi gratiâ præsentis, aut potionis, longinquum et forsitan insanabilem morbum efficiat. 6° Si, *medius fidius* [1], ad hoc bellum nihil pertineret, ad disciplinam certè militiæ plurimùm intererat, insuescere militem nostrum, non solùm partâ victoriâ frui, sed, si res etiam lentior sit, pati tædium, et quamvis seræ spei exitum exspectare; et, si non sit æstate perfectum bellum, hiemem opperiri: nec, sicut æstivas aves, statim autumno tecta ac recessum circumspicere. Obsecro vos, venandi studium ac voluptas homines per nives ac pruinas in montes silvasque rapit: belli ne-

1 *Me perdat deus fidius*, que le dieu de la bonne foi me punisse si je mens.

cessitatibus eam patientiam non adhibebimus, quam vel lusus ac voluptas elicere solet? Adeò ne effeminata corpora militum nostrorum esse putamus, adeò molles animos, ut hiemem unam durare in castris, abesse ab domo non possint? ut, tanquam navale bellum, tempestatibus captandis et observando tempore anni, gerant, non æstus, non frigora pati possint? Erubescant profectò, si quis eis hæc objiciat, contendantque et animis et corporibus suis virilem patientiam inesse et se juxtà hieme atque æstate bella gerere posse; nec se patrocinium mollitiæ inertiæque mandâsse tribunis, et meminisse hanc ipsam potestatem, non in umbrâ, nec in tectis, majores suos creâsse. 7° Hæc virtute militum vestrorum, hæc romano nomine sunt digna; non Veios tantùm, nec hoc bellum intueri, quod instat; sed famam et ad alia bella, et ad ceteros populos, in posterum quærere. An mediocre discrimen opinionis secuturum ex hâc re putatis, utrùm tandem finitimi populi Romanum eum esse putent, cujus si qua urbs primum illum brevissimi temporis sustinuerit impetum, nihil deindè timeat; an hic sit terror nominis nostri, ut exercitum romanum non tædium longinquæ oppugnationis, non vis hiemis ab urbe circumsessâ semel amovere possit, nec finem ullum alium belli, quàm victoriam, noverit, nec impetu potiùs bella, quàm perseverantiâ, gerat? quæ in omni quidem genere militiæ, maximè tamen in obsidendis urbibus, necessaria est, quarum plerasque, munitionibus, ac naturali situ inexpugnabiles, fame sitique tempus ipsum vincit atque expugnat.

IV. Péroraison énergique. *Il se plaint de la soumission aveugle du peuple aux tribuns séditieux, et propose l'exemple des ennemis eux-mêmes, pour lui faire honte.*

Sicut Veios expugnabit, nisi auxilio hostibus tribuni plebis fuerint, et Romæ invenerint præsidia Veientes, quæ nequicquam in Etruriâ quærunt.

An est quidquam quòd Veientibus optatum æquè contingere possit, quàm ut seditionibus primùm urbs romana,

deindè velut ex contagione castra impleantur? At, hercule, apud hostes tanta modestia est, ut non obsidionis tædio, non denique regni, quidquam apud eos novatum sit, non negata auxilia ab Etruscis irritaverint animos. Morietur enim extemplò, quicumque erit seditionis auctor; nec cuiquam dicere ea licebit, quæ apud vos impunè dicuntur. Fustuarium meretur, qui signa relinquit, aut præsidio decedit: auctores signa relinquendi et deserendi castra, non uni aut alteri militi, sed universis exercitibus, palàm in concione audiuntur; adeò, quidquid tribunus plebis loquitur, etsi prodendæ patriæ dissolvendæque reipublicæ est, assuêstis æqui audire; et, dulcedine potestatis ejus capti, quælibet sub eâ scelera latere sinitis. Reliquum est ut, quæ hic vociferantur, eadem in castris et apud milites agant, et exercitus corrumpant, ducibusque parere non patiantur; quoniam ea demùm Romæ libertas est, non senatum, non magistratus, non leges, non mores majorum, non instituta patrum, non disciplinam vereri militiæ.

CAMILLE AU MAITRE D'ÉCOLE DE FALÈRES.

III. *Camille assiégeait Falères; un maître d'école, qui instruisait les fils des principaux de la ville, amène ces enfans au camp des Romains, et les livre au général, qui lui répond en ces termes :* Ch. 27.

Un grand homme repousse un traître avec indignation. Son discours est bref, animé, imposant.

I. *Premier mouvement d'indignation.*

Non ad similem tuî nec populum, nec imperatorem, scelestus ipse, cum scelesto munere, venisti.

II. *Noblesse des maximes et des sentimens du peuple romain.*

Nobis cum Faliscis, quæ pacto fit humano, societas non est; quam ingeneravit natura utrisque, est, eritque.

Sunt et belli sicut pacis jura, justèque ea non minùs quàm fortiter didicimus gerere. Arma habemus, non adversùm eam ætatem, cui etiam captis urbibus parcitur, sed adversùs armatos et ipsos, qui, nec læsi nec lacessiti à nobis, castra romana ad Veios oppugnârunt. Eos tu, quantùm in te fuit, novo scelere vicisti: ego romanis artibus, virtute, opere, armis, sicut Veios, vincam.

DISCOURS DES DÉPUTÉS FALISQUES AU SÉNAT, EN REMETTANT LEUR VILLE AUX ROMAINS.

IV. *Après ce discours, Camille ordonne de dépouiller le traître, et le fait reconduire à la ville par les enfans qui le frappent de verges. Les Falisques touchés d'un trait si frappant de la justice et de la bonne foi de Camille, envoient à Rome des ambassadeurs pour remettre leur ville au peuple romain. Introduits dans le sénat, ils s'expriment en ces termes*: Chap. 27.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Compliment flatteur sur la générosité des Romains.*

Patres conscripti, victoriâ, cui nec deus, nec homo quisquam invideat, victi à vobis et imperatore vestro, dedimus nos vobis; rati, quo nihil victori pulchrius est, meliùs nos sub imperio vestro, quàm legibus nostris victuros.

II. *Motifs d'amitié entre les deux peuples. Bienfaits des Romains, reconnaissance des Falisques.*

Eventu hujus belli duo salutaria exempla prodita humano generi sunt: vos fidem in bello, quàm præsentem victoriam, maluistis: nos, fide provocati, victoriam ultrò detulimus.

III. *Assurance de soumission et de dévouement.*

Sub ditione vestrâ sumus. Mittite qui arma, qui obsides, qui urbem patentibus portis accipiant. Nec vos fidei nostræ, nec nos imperii vestri pœnitebit.

DISCOURS DE CAMILLE EXILÉ AUX ARDÉATES.

V. *Camille étant exilé à Ardée, les Gaulois prirent Rome et assiégèrent le Capitole. Une troupe considérable des leurs, s'étant approchée d'Ardée pour y chercher des vivres, Camille se présente à l'assemblée du peuple, et exhorte les Ardéates à prendre les armes contre les Gaulois.*

Un grand capitaine propose une guerre, mais il est exilé. D'abord modeste à cause de son état, il finit par montrer l'assurance que lui donne son habileté.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur et de l'état des choses. Il leur demande du secours pour Rome, et ne paraît d'abord être venu que pour leur offrir ses services.*

Ardeates, veteres amici, novi etiam cives mei, quando et vestrum beneficium ita tulit, et fortuna hoc egit mea, nemo vestrûm conditionis meæ oblitum me huc processisse putet; sed res ac periculum commune cogit, quod quisque possit in re trepidâ præsidii, in medium conferre. Et quando ego vobis pro tantis vestris in me meritis gratiam referam, si nunc cessavero? aut ubi usus erit mei vobis, si in bello non fuerit?

II. *Reconnaissance due au peuple romain, et gloire promise aux Ardéates.*

Hâc arte in patriâ steti; et invictus bello, in pace ab ingratis civibus pulsus sum. Vobis autem, Ardeates, for-

tuna oblata est, et pro tantis pristinis populi romani beneficiis, quanta ipsi meministis (nec enim exprobranda apud memores sunt), gratiæ referendæ, et huic urbi decus ingens belli ex hoste communi pariendi.

III. *Facilité de vaincre l'ennemi. Les Gaulois sont des barbares, sans ordre, sans aucune précaution.*

Quæ effuso agmine adventat, gens est, cui natura corpora animosque magna magis, quàm firma, dederit : eo in certamen omne plus terroris, quàm virium, ferunt. Argumento sit clades romana : patentem cepêre urbem ; ex arce Capitolioque his exiguâ resistitur manu. Jam obsidionis tædio victi abscedunt, vagique per agros palantur. Cibo vinoque raptim hausto repleti, ubi nox appetit, prope rivos aquarum, sinè munimento, sinè stationibus ac custodiis, passim, ferarum ritu, sternuntur, nunc ab secundis rebus magis etiam solito incauti. Si vobis in animo est tueri mœnia vestra, nec pati hæc omnia Galliam fieri, primâ vigiliâ capite arma frequentes : me sequimini ad cædem, non ad pugnam. Nisi victos somno, veluti pecudes, trucidandos tradidero, non recuso eumdem Ardeæ rerum mearum exitum, quem Romæ habui.

X DISCOURS DE CAMILLE AU PEUPLE.

VI. *Après la retraite des Gaulois, le peuple se décidait avec peine à rebâtir les maisons incendiées. Les tribuns, profitant de l'occasion d'exciter la multitude contre le sénat, faisaient tous leurs efforts pour engager les Romains à aller s'établir à Véies. Camille vainqueur des Gaulois, et surnommé le second fondateur de Rome, s'oppose à leur projet par ce discours :* Chap. 51 et suiv.

I. *L'exorde emprunte toute sa force de l'intérêt et du respect qu'inspire la personne de l'orateur. Il déclare que c'est un devoir sacré pour lui de prendre*

la défense de cette ville qu'il a sauvée, et en même temps il blâme l'humeur turbulente des tribuns.

Adeò mihi acerbæ sunt, Quirites, contentiones cum tribunis plebis, ut nec tristissimi exsilii solatium aliud habuerim, quoad Ardeæ vixi, quàm quòd procul ab his certaminibus eram : et ob eadem hæc, non, si me senatûsconsulto populique jussu revocaretis, rediturus unquàm fuerim. Nec nunc me, ut redirem, mea voluntas mutata, sed vestra fortuna perpulit : quippè, ut in suâ sede maneret patria, id agebatur; non ut ego utique in patriâ essem. Et nunc quiescerem ac tacerem libenter, nisi hæc quoque pro patriâ dimicatio esset; cui deesse, quoad vita suppetat, aliis turpe, Camillo etiam nefas est.

II. *Exposé de la question, propre à montrer l'inconséquence du projet des tribuns.*

Quid enim repetiimus? Quid obsessam urbem ex hostium manibus eripuimus, si recuperatam ipsi deserimus? et quum, victoribus Gallis, captâ totâ urbe, Capitolium tamen atque arcem diique et homines romani tenuerint, habitaverint; victoribus Romanis, recuperatâ urbe, arx quoque et Capitolium deseretur? et plus vastitatis huic urbi secunda nostra fortuna faciet, quàm adversa fecit?

III. *Motifs tirés de la religion.* 1° *Les revers de Rome et le retour de sa bonne fortune ont prouvé évidemment que l'on ne peut offenser ou honorer les dieux sans être aussitôt puni ou récompensé.* 2° *Ce serait une impiété de quitter Rome, fondée sous leurs auspices, d'abandonner leurs temples et leurs autels, d'anéantir ou de profaner les sacerdoces attachés au sol de la ville, et de détruire les auspices, qui président aux élections des magistrats.*

Equidem, si nobis cum urbe simul positæ traditæque per manus religiones nullæ essent, tamen tam evidens numen hâc tempestate rebus adfuit romanis, ut omnem negligentiam divini cultûs exemptam hominibus putem. 1° Intue-

mini enim horum deinceps annorum vel secundas res, vel adversas: invenietis omnia prosperè evenisse sequentibus deos, adversa spernentibus: jam omnium primum veiens bellum (per quot annos, quanto labore gestum!) non antè cepit finem, quàm monitu deorum aqua ex lacu Albano emissa est. Quid? hæc tandem urbis nostræ clades nova num antè exorta est, quàm spreta vox cœlo emissa de adventu Gallorum? quàm gentium jus ab legatis nostris violatum? quàm à nobis, quum vindicari deberet, eâdem negligentiâ deorum prætermissum? Igitur victi captique ac redempti tantùm pœnarum diis hominibusque dedimus, ut terrarum orbi documento essemus. Adversæ deindè res admonuerant religionum: confugimus in Capitolium ad sedem Jovis optimi maximi; sacra in ruinâ rerum nostrarum alia terræ celavimus, alia advecta in finitimas urbes, amovimus ab hostium oculis. Deorum cultum, deserti ab diis hominibusque, tamen non intermisimus. Reddidêre igitur patriam, et victoriam, et antiquum belli decus amissum: et in hostes, qui cæci avaritiâ in pondere auri fœdus ac fidem fefellerunt, verterunt terrorem, fugamque et cædem. 2° Hæc culti neglectique numinis tanta monimenta in rebus humanis cernentes, ecquid sentitis, Quirites, quantum vixdum è naufragiis prioris culpæ cladisque emergentes paremus nefas? Urbem auspicatò inauguratòque conditam habemus: nullus locus in eâ non religionum deorumque est plenus: sacrificiis solemnibus non dies magis stati, quàm loca sunt, in quibus fiant. Hos omnes deos, publicos privatosque, Quirites, deserturi estis? Quàm par vestrum factum est, quod in obsidione nuper in egregio adolescente C. Fabio, non minore hostium admiratione, quàm vestrâ, conspectum est; quum inter gallica tela degressus ex arce solemne Fabiæ gentis in colle Quirinali obiit? An gentilia sacra ne in bello quidem intermitti, publica sacra et romanos deos etiam in pace deseri placet? et pontifices flaminesque negligentiores publicarum religionum esse, quàm privatus in solemni gentis fuerit? Forsitan aliquis dicat, aut Veiis ea nos facturos, aut hùc inde missuros sacerdotes nostros, qui fa-

ciant : quorum neutrum fieri salvis ceremoniis potest. Et ne omnia generatim sacra omnesque percenseam deos ; in Jovis epulo num alibi, quàm in Capitolio, pulvinar [1] suscipi potest? Quid de æternis Vestæ ignibus signoque, quod imperii pignus custodiâ ejus templi tenetur, loquar? quid de ancilibus vestris, Mars Gradive, tuque, Quirine pater? Hæc omnia in profano deseri placet sacra, æqualia urbi, quædam vetustiora origine urbis? Et videte, quid inter nos ac majores intersit. Illi sacra quædam in monte Albano Lavinioque nobis facienda tradiderunt. An ex hostium urbibus Romam ad nos transferri sacra religiosum [2] fuit : hinc sinè piaculo [3] in hostium urbem Veios transferemus? Recordamini, agitedum, quoties sacra instaurentur, quia aliquid ex patrio ritu negligentiâ casuve prætermissum est. Modò quæ res, post prodigium Albani lacûs, nisi instauratio sacrorum auspiciorumque renovatio, affectæ veienti bello reipublicæ remedio fuit? At etiam, tanquàm veterum religionum memores, et peregrinos deos transtulimus Romam, et instituimus novos. Juno regina, transvecta à Veiis, nuper Aventino quàm insigni ob excellens matronarum studium celebrique dedicata est die! Aio Locutio [4] templum, propter cœlestem vocem exauditam, in Novâ viâ jussimus fieri : capitolinos ludos solemnibus aliis addidimus; collegiumque ad id novum, auctore senatu, condidimus. Quid horum opus fuit suscipi, si unà cum Gallis urbem romanam relicturi fuimus? si non voluntate remansimus in Capitolio per tot menses obsidionis? si ab hostibus metu retenti sumus? De sacris loquimur et de templis : quid tandem de sacerdotibus? Non-ne in mentem venit, quantùm piaculi committatur? Vestalibus nempè una illa sedes est, ex quâ eas nihil unquàm, præterquàm urbs

---

1 Lit de parade où l'on exposait la statue du dieu dans les jours solennels : elle semblait assister au banquet.

2 Ordonné ou défendu par la religion, ici *défendu*.

3 *Piaculum* (expiation), action qui exige une expiation, crime.

4 Dieu de la parole.

capta, movit. Flamini diali noctem unam manere extra urbem nefas est. Hos Veientes pro Romanis facturi estis sacerdotes, et vestales tuæ te deserent, Vesta? et flamen peregrè habitando in singulas noctes tantùm sibi reique publicæ piaculi contrahet? Quid? alia, quæ auspicatò agimus omnia ferè intra pomœrium, cui oblivioni, aut cui negligentiæ damus? Comitia curiata, quæ rem militarem [1] continent; comitia centuriata quibus consules tribunosque militares creatis, ubi auspicatò, nisi ubi assolent, fieri possunt? Veios-ne hæc transferemus? an comitiorum causâ populus tanto incommodo in desertam hanc ab diis hominibusque urbem conveniet?

IV. *Motifs tirés des intérêts humains.* 1° Le bien du peuple. *Il n'est pas vrai qu'il vaille mieux se transporter à Véïes, que de fatiguer le peuple à rebâtir les maisons détruites.* 2° L'honneur. *Cette émigration serait un sujet de triomphe pour les Gaulois, un opprobre pour les Romains, qui laisseraient Rome au premier occupant, et deviendraient des Véïens.* 3° L'amour de la patrie. *Cette demeure des ancêtres, cette chaumière du père des Romains, rappellent des souvenirs et des devoirs sacrés.* 4° L'utilité. *La position de Rome réunit tous les avantages de communications faciles par terre et par mer, et de sûreté contre les entreprises de l'ennemi. Ses accroissemens rapides et sa prospérité le prouvent incontestablement.*

1° Sed res ipsa cogit vastatam incendiis ruinisque relinquere urbem, et ad integra omnia Veios migrare, nec hic ædificando inopem plebem vexare. Hanc autem jactari magis causam, quàm veram esse, ut ego non dicam, apparere vobis, Quirites puto; qui meministis, ante Gallorum adventum, salvis tectis publicis privatisque, stante incolumi

---

1 Les comices par centuries donnaient seulement aux magistrats le pouvoir civil : le pouvoir militaire leur était conféré ensuite dans les comices par curies.

urbe, hanc eamdem rem actam esse, ut Veios transmigraremus. 2° Et videte, quantùm inter meam sententiam vestramque intersit, tribuni. Vos, etiamsi tunc faciendum non fuerit, nunc utique faciendum putatis : ego contrà (nec id mirati sitis priùs, quàm, quale sit, audieritis) etiamsi tunc migrandum fuisset, incolumi totâ urbe, nunc has ruinas relinquendas non censerem. Quippè tum causa nobis in urbem captam migrandi victoria esset, gloriosa nobis ac posteris nostris; nunc hæc migratio nobis misera ac turpis, Gallis gloriosa est. Non enim reliquisse victores, sed amisisse victi patriam videbimur : hoc ad Alliam fuga, hoc capta urbs, hoc circumsessum Capitolium necessitatis imposuisse, ut desereremus penates nostros, exsiliumque ac fugam nobis ex eo loco consisceremus, quem tueri non possemus. Et Galli evertere potuerunt Romam, quam Romani restituere non videbuntur potuisse? Quid restat, nisi ut, si jam novis copiis veniant (constat enim vix credibilem multitudinem esse), et habitare in captâ ab se, desertâ à vobis, hâc urbe velint, sinatis? Quid? si non Galli hoc, sed veteres hostes vestri, Æqui Volscive, faciant, ut commigrent Romam, velitis-ne illos Romanos, vos Veientes esse? an malitis hanc solitudinem vestram, quàm urbem hostium, esse? Non equidem video, quid magis nefas sit. 3° Hæc scelera, quia piget ædificare, hæc dedecora pati parati estis? Si totâ urbe nullum melius ampliusve tectum fieri possit, quàm casa illa conditoris est nostri, non in casis, ritu pastorum agrestiumque, habitare est satius inter sacra penatesque vestros, quàm exsulatum publicè [1] ire? Majores nostri, convenæ pastoresque, quum in his locis nihil, præter silvas paludesque, esset, novam urbem tam brevi ædificârunt : nos Capitolio, arce incolumi, stantibus templis deorum, ædificare incensa piget? et, quod singuli facturi fuimus, si ædes nostræ deflagrâssent, hoc in publico incendio universi recusamus facere? Quid tandem? si fraude, si casu Veiis incendium ortum sit, ven-

---

1 *Publicè*, au nom de la république, en vertu d'une loi, en corps de nation.

toque (ut fieri potest) diffusa flamma magnam partem urbis adsumat; Fidenas inde, aut Gabios, aliamve quam urbem quæsituri sumus, quò transmigremus? Adeò nihil tenet solum patriæ, nec hæc terra, quam matrem appellamus; sed in superficie tignisque caritas nobis patriæ pendet? Equidem, fatebor vobis, etsi minùs injuriæ vestræ, quàm meæ calamitatis, meminisse juvat, quum abessem, quotiescumque patria in mentem veniret, hæc omnia occurrebant, colles, campique, et Tiberis, et assueta oculis regio, et hoc cœlum, sub quo natus educatusque essem. Quæ vos, Quirites, nunc moveant potiùs caritate suâ, ut maneatis in sede vestrâ, quàm posteà, quum reliqueritis ea, macerent desiderio. 4° Non sinè causâ dii hominesque hunc urbi condendæ locum elegerunt, saluberrimos colles, flumen opportunum, quo ex mediterraneis locis fruges devehantur, quo maritimi commeatus accipiantur; mare vicinum ad commoditates, nec expositum nimiâ propinquitate ad pericula classium externarum; regionum Italiæ medium, ad incrementum urbis natum unicè locum. Argumento est ipsa magnitudo tam novæ urbis. Trecentesimus sexagesimus quintus annus urbis, Quirites, agitur: inter tot veterrimos populos tamdiù bella geritis; quum intereà, ne singulas loquar urbes, non conjuncti cum Æquis Volsci, tot tam valida oppida; non universa Etruria, tantùm terrâ marique pollens, atque inter duo maria latitudinem obtinens Italiæ, bello vobis par est.

V. Péroraison énergique et brillante. *La fortune de Rome est attachée à ce sol consacré par les dieux. Là est le Capitole, là est le sanctuaire de Vesta.*

Quod quum ita sit, quæ, malum! ratio est, expertis alia experiri, quum jam, ut virtus vestra transire aliò possit, fortuna certè loci hujus transferri non possit? Hìc Capitolium est, ubi quondam capite humano invento responsum est, eo loco caput rerum summamque imperii fore. Hìc, quum auguratò liberaretur [1] Capitolium, Juventus Ter-

---

1 Pour bâtir un temple, il fallait un lieu *libre* et *pur*; s'il

minusque maximo gaudio patrum nostrorum moveri se non passi. Hic Vestæ ignes, hic ancilia cœlo demissa : hic omnes propitii manentibus vobis dii !

EX LIBRO VI.

DISCOURS DE CAMILLE A SES SOLDATS.

I. *Les Romains, près de combattre contre une grande multitude de Volsques, d'Herniques et de Latins, étaient effrayés du nombre des ennemis; Camille, alors simple tribun des soldats, les engage à commencer l'attaque avec courage.* Chap. 7.

Vivacité et fermeté, voilà ce qu'il fallait dans cette conjoncture pour ranimer les soldats et les mettre en confiance.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de l'état des choses. Il s'indigne de l'abattement de ses troupes.*

QUÆ tristitia, Milites, hæc? quæ insolita cunctatio est?

II. *Motifs de prendre courage. 1° Ils sont en présence d'un ennemi qu'ils ont vaincu plusieurs fois. 2° Ils ont mérité récemment l'honneur d'un triomphe. 3° Ils ont le même général qui les a toujours conduits à la victoire.*

1° Hostem, an me, an vos ignoratis? Hostis est quid aliud, quàm perpetua materia virtutis gloriæque vestræ? 2° Vos contrà, me duce (ut Falerios Veiosque captos, et in captâ patriâ Gallorum legiones cæsas taceam), modò trigeminæ victoriæ triplicem triumphum ex his ipsis Vols-

---

était déjà occupé par d'autres dieux, on les faisait partir au moyen de certains sacrifices.

cis et Æquis, et ex Etruriâ egistis. 3° An me, quòd non dictator vobis, sed tribunus, signum dedi, non agnoscitis ducem? Neque ego maxima imperia in vos desidero; et vos in me nihil præter me ipsum intueri decet: neque enim dictatura mihi unquàm animos fecit, ut ne exsilium quidem ademit.

III. Péroraison ferme. *Conséquence des trois propositions précédentes. Ils sont accoutumés à vaincre; l'ennemi est accoutumé à fuir; la victoire est assurée pour eux.*

Iidem igitur omnes sumus; et quum eadem omnia in hoc bellum afferamus, quæ in priora attulimus, eventum eumdem belli exspectemus. Simul concurreritis, quod quisque didicit ac consuevit, faciet: vos vincetis, illi fugient.

PLAINTES DE MANLIUS EN COMPARANT SON SORT A CELUI DE CAMILLE.

II. *Manlius, qui avait reçu le nom de Capitolinus pour avoir renversé les Gaulois au moment où ils escaladaient déjà le Capitole, était dévoré d'ambition, et portait envie aux honneurs et à l'éclat dont Camille était environné. Voici quelles étaient ses plaintes :* Chap. 11.

Solum eum in magistratibus, solum apud exercitus esse: tantùm jam eminere, ut iisdem auspiciis creatos, non pro collegis, sed pro ministris habeat; quum interim, si quis verè æstimare velit, à M. Furio recuperari patria ex obsidione hostium non potuerit, nisi à se priùs Capitolium atque arx servata esset: et ille, inter aurum accipiendum et spem pacis solutis animis, Gallos aggressus sit; ipse armatos capientesque arcem depulerit: illius gloriæ pars virilis apud omnes milites sit, qui simul vicerint; suæ victoriæ neminem omnium mortalium socium esse.

PAROLES DU DICTATEUR CORNÉLIUS-COSSUS A MANLIUS.

III. *Manlius, se voyant privé parmi les patriciens du crédit qu'il croyait mériter, ne chercha plus qu'à gagner la faveur du peuple. Beaucoup de dettes avaient été contractées pour rebâtir les édifices incendiés par les Gaulois; il donna à entendre chez lui et dans le cercle de ses amis, que l'or mis en commun pour racheter la ville des mains des Gaulois était caché par les sénateurs; qu'il pouvait servir à payer les dettes du peuple. Cette espérance excita un grand trouble parmi la multitude. En ce moment, A. Cornélius Cossus, créé dictateur surtout à cause des complots de Manlius, le fait venir, et lui ordonne d'indiquer le lieu où sont cachés ces trésors destinés jadis aux Gaulois.* Chap. 15.

La situation est délicate. Il faut que le dictateur se fasse respecter, sans montrer de hauteur, et qu'il réponde aux imputations d'un séditieux sans compromettre sa dignité. Il est bienveillant pour le peuple, et sévère pour Manlius.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'état des choses. Confiance fondée sur l'innocence des patriciens.*

Utinam mihi Patribusque romanis ita de ceteris rebus cum plebe conveniat, quemadmodùm quod ad te attinet eamque rem, quam de te sum quæsiturus, conventurum satìs confido!

II. *Défi de trouver aucun argent caché, en réponse aux accusations.*

Spem factam à te civitati video, fide incolumi, ex thesauris gallicis, quos primores Patrum occultent, creditum solvi posse. Cui ego rei tantùm abest ut impedi-

mento sim, ut contrà te, M. Manli, adhorter, liberes fœnore plebem romanam, et istos incubantes publicis thesauris ex prædâ clandestinâ evolvas.

III. Conclusion. *Menaces motivées.*

Quod nisi facis, sive ut et ipse in parte prædæ sis, sive quia vanum indicium est, in vincula te duci jubeo, nec diutiùs patiar à te multitudinem fallaci spe concitari.

IV. RÉPONSE DE MANLIUS AU DISCOURS PRÉCÉDENT.

N'ayant point de moyen de défense plausible, il emploie des subterfuges, des récriminations, et tâche de faire prendre le change par une interprétation fausse de ses intentions.

I. *Récrimination au sujet des reproches de popularité ambitieuse.*

Nec se fefellisse, non adversùs Volscos toties hostes, quoties Patribus expediat, nec adversùs Latinos Hernicosque, quos falsis criminibus in arma agant, sed adversùs se ac plebem romanam dictatorem creatum esse. Jam, omisso bello quod simulatum sit, in se impetum fieri : jam dictatorem profiteri patrocinium fœneratorum adversùs plebem : jam sibi ex favore multitudinis crimen et perniciem quæri. Offendit, *inquit*, te, A. Corneli, vosque, P. C., circumfusa turba lateri meo. Quin eam diducitis à me singuli vestris beneficiis, intercedendo, eximendo de nervo cives vestros, prohibendo judicatos addictosque duci, ex eo, quod affluit opibus vestris, sustinendo necessitates aliorum? Sed quid ego vos, de vestro impendatis, hortor? sortem aliam ferte ; de capite deducite quod usuris pernumeratum est : jam nihilo mea turba, quàm ullius, conspectior erit. At enim, quid ita solus ego civium curam ago? Nihilo magis, quod respondeam, habeo, quàm, si quæras quid ita solus Capitolium arcemque ser-

vaverim. Et tum universis, quam potui, opem tuli; et nunc singulis feram.

II. *Accusation de supercherie relativement aux trésors des Gaulois. Phrases ambiguës et insidieuses.*

Nam quod ad thesauros gallicos attinet, rem suâpte naturâ facilem, difficilem interrogatio facit. Cur enim quæritis, quod scitis? cur, quod in sinu vestro est, excuti jubetis potiùs, quàm ponatis, nisi aliqua fraus subest? Quò magis argui præstigias jubetis vestras, eò plus vereor, ne abstuleritis observantibus etiam oculos. Itaque non ego, vobis ut indicem prædas vestras, sed vos id cogendi estis, ut in medium proferatis.

PLUSIEURS CITOYENS REPROCHENT AU PEUPLE D'AVOIR ABANDONNÉ ET TRAHI MANLIUS.

V. *Manlius ayant cherché des détours pour répondre, le dictateur l'avait fait traîner en prison, et s'était presque aussitôt démis de sa charge. Alors plusieurs citoyens adressaient publiquement au peuple les reproches suivans* : Chap. 17.

Quod defensores suos semper in præcipitem locum favore tollat, deindè in ipso discrimine periculi destituat. Sic Spurium Cassium, in agros plebem vocantem, sic Spurium Mælium, ab ore civium famem suis impensis propulsantem, oppressos; sic Marcum Manlium, mersam et obrutam fœnore partem civitatis in libertatem ac lucem extrahentem, proditum inimicis. Saginare plebem populares suos, ut jugulentur. Hoccine patiendum fuisse, si ad nutum dictatoris non responderit vir consularis? Fingerent mentitum antè, atque ideò non habuisse quod tum responderet; cui servo unquàm mendacii pœnam vincula fuisse? Non obversatam esse memoriam noctis illius, quæ penè ultima atque æterna nomini romano fuerit? non speciem agminis Gallorum per Tarpeiam rupem scandentis? non ipsius M. Manlii, qualem eum armatum,

plenum sudoris ac sanguinis, ipso penè Jove erepto ex hostium manibus, vidissent? Selibris-ne farris gratiam servatori patriæ relatam? et, quem propè cœlestem, cognomine certè Capitolino Jovi parem fecerint, eum pati vinctum in carcere, in tenebris, obnoxiam carnificis arbitrio ducere animam? Adeò in uno omnibus satìs auxilii fuisse, nullam opem in tam multis uni esse.

DISCOURS DE MANLIUS CAPITOLINUS AU PEUPLE, APRÈS AVOIR ÉTÉ DÉLIVRÉ DE SES FERS.

VI. *Le peuple, animé par ces reproches, menaçait déjà de briser les portes de la prison : les sénateurs effrayés délivrent Manlius de ses fers. Celui-ci, plus irrité et plus audacieux que jamais, assemble le peuple dans sa maison ; il excite encore cette multitude déjà si enflammée, et commence à laisser entrevoir plus clairement ses projets de royauté.* Chap. 18.

Manlius sort de prison ; il s'adresse aux plébéiens dont il est le bienfaiteur, et qui ont souffert qu'on l'outrageât ; il est violent, emporté. Il ne parle que d'honneur et de liberté, parce que c'est le peuple romain qui l'écoute.

1. *Exorde* ex abrupto, *tiré de la personne des auditeurs. Mouvement brusque, raisonnement sensible pour démontrer la supériorité des forces du peuple.*

Quousque tandem ignorabitis vires vestras, quas natura ne belluas quidem ignorare voluit? Numerate saltem quot ipsi sitis, quot adversarios habeatis. Si singuli singulos aggressuri essetis, tamen acriùs crederem vos pro libertate, quàm illos pro dominatione, certaturos. Quot enim clientes circa singulos fuistis patronos, tot nunc adversùs unum hostem eritis. Ostendite modò bellum, pacem habebitis. Videant vos paratos ad vim, jus ipsi remit-

tent. Audendum est aliquid universis, aut omnia singulis patienda.

II. *Plaintes au sujet de la froideur du peuple, lorsqu'il a vu traîner Manlius en prison.*

Quousque me circumspectabitis? Ego quidem nulli vestrûm deero : ne fortuna mea desit, videte. Ipse vindex vester, ubi visum inimicis est, nullus repentè fui : et vidistis in vincula duci universi eum, qui à singulis vobis vincula depuleram. Quid sperem, si plus in me audeant inimici? An exitum Cassii Mæliique exspectem? Benè facitis quòd abominamini : dii prohibebunt hæc; sed nunquàm propter me de cœlo descendent. Vobis dent mentem oportet, ut prohibeatis, sicut mihi dederunt armato togatoque, ut vos à barbaris hostibus, à superbis defenderem civibus.

III. *Reproches de bassesse et de lâcheté. Pourquoi le peuple romain reste-t il esclave des patriciens, tandis qu'il veut commander en maître aux nations étrangères.*

Tam parvus animus tanti populi est, ut semper vobis auxilium adversùs inimicos satis sit, nec ullum, nisi quatenùs imperari vobis sinatis, certamen adversùs Patres noveritis? Nec hoc naturâ insitum vobis est, sed usu possidemini. Cur enim adversùs externos tantùm animorum geritis, ut imperare illis æquum censeatis? Quia consuêstis cum eis pro imperio certare, adversùs hos tentare magis quàm tueri libertatem. Tamen, qualescunque duces habuistis, qualescunque ipsi fuistis, omnia adhuc, quantacunque petistis, obtinuistis, seu vi, seu fortunâ vestrâ.

IV. Péroraison véhémente. *Il donne le signal de la révolte, les exhorte à renverser le gouvernement établi, et demande avec beaucoup d'adresse qu'on lui décerne la royauté.*

Tempus est jam majora conari. Experimini modò et vestram felicitatem, et me (ut spero) feliciter expertum.

Minore negotio, qui imperet Patribus, imponetis, quàm; qui resisterent imperantibus, imposuistis. Solo æquandæ sunt dictaturæ consulatusque, ut caput attollere romana plebes possit. Proindè adeste; prohibete jus de pecuniis dici. Ego me patronum profiteor plebis; quod mihi cura mea et fides nomen induit. Vos, si quo insigni magis imperii honorisve nomine vestrum appellabitis ducem, eo utemini potentiore ad obtinenda ea quæ vultis.

DISCOURS DES TRIBUNS AU SÉNAT, SUR LEUR RÉSOLUTION DE CITER MANLIUS DEVANT LE PEUPLE.

VII. *Les sénateurs étaient incertains sur le moyen d'arrêter les complots pernicieux de Manlius : les tribuns déclarent qu'ils citeront Manlius devant le peuple, et que c'est la plus sage mesure qu'on puisse prendre.* Chap. 19.

Quid Patrum et plebis certamen facimus, quod civitatis esse adversùs unum pestiferum civem debet? Quid cum plebe aggredimur eum, quem per ipsam plebem tutius aggredi est, ut suis ipse oneratus viribus ruat? Diem dicere ei nobis in animo est : nihil minùs populare quàm regnum est. Simul multitudo illa non secum certari viderint, et ex advocatis judices facti erunt, et accusatores de plebe, patricium reum intuebuntur, et regni crimen in medio, nulli magis, quàm libertati, favebunt suæ.

CAMILLE AUX SÉNATEURS DE TUSCULUM.

VIII. *Les Tusculans ayant envoyé du secours aux Volsques contre les Romains, Camille eut ordre de leur faire la guerre. Mais ceux-ci ne firent aucun préparatif de défense, et, laissant ouvertes les portes de la ville, ils s'avancèrent revêtus de la toge de paix au-devant des Romains comme au-

devant de leurs alliés. Camille alors convoque leur sénat, et parle en ces termes : Chap. 25.

Soli adhuc, Tusculani, vera arma verasque vires, quibus ab irâ Romanorum vestra tutaremini, invenistis. Ite Romam ad senatum : æstimabunt Patres, utrùm plus antè pœnæ, an nunc veniæ, meriti sitis. Non præcipiam gratiam publici beneficii ; deprecandi potestatem à me habueritis ; precibus eventum vestris senatus, quem videbitur, dabit.

LES DÉPUTÉS DE TUSCULUM AU SÉNAT.

IX. *Les députés Tusculans envoyés à Rome, d'après le conseil de Camille, pour demander la paix, plaidèrent ainsi leur cause :* Chap. 26.

Ils veulent détourner la tempête qui doit les accabler. La soumission pourra seule plaire au sénat et le désarmer.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne des orateurs. Intentions pacifiques, entière soumission au peuple romain.*

Quibus bellum indixistis intulistisque, P. C., sicut nunc videtis nos stantes in vestibulo curiæ vestræ, ità armati paratique obviàm imperatoribus legionibusque vestris processimus. Hic noster, hic plebis nostræ habitus fuit, eritque semper, nisi si quando à vobis proque vobis arma acceperimus. Gratias agimus et ducibus vestris et exercitibus, quòd oculis magis, quàm auribus, crediderunt ; et, ubi nihil hostile erat, ne ipsi quidem fecerunt. Pacem quam nos præstitimus, eam à vobis petimus : bellum eò, sicubi est, avertatis precamur. In nos quid arma polleant vestra, si patiendo experiundum est, inermes experiemur. Hæc mens nostra est : dii immortales faciant, tam felix quàm pia !

II. *Excuse adroite pour les torts qu'ils ont envers les Romains.*

Quod ad crimina attinet, quibus moti bellum indixistis, etsi revicta rebus verbis confutare nihil attinet, tamen, etiamsi vera sint, vel fateri nobis ea, quum tam evidenter pœnituerit, tutum censemus. Peccetur in vos, dum digni sitis quibus ità satisfiat.

PAROLES DES TRIBUNS SEXTIUS ET LICINIUS AU PEUPLE.

X. *C. Licinius Stolon et L. Sextius avaient promulgué trois lois : la première sur les dettes ; la seconde sur le partage des terres ; la troisième enfin établissait l'obligation de choisir l'un des deux consuls parmi les plébéiens. Les sénateurs luttaient avec force contre ces lois, et ce combat avait déjà duré neuf ans. Cependant, parmi ces lois promulguées, les unes agréaient plus au peuple que les autres. Il voulait consentir à celle de l'usure et à celle sur les terres ; mais il paraissait devoir annuler la loi sur le consulat plébéien. Licinius et Sextius, connaissant cette détermination, et voyant que le peuple voulait les réélire pour la deuxième fois, déclarent aux comices qu'ils n'ont pas besoin d'être continués dans leur charge, si l'on n'accepte collectivement leurs trois lois.* Chap. 39.

Nonum se annum jam velut in acie adversùs optimates, maximo privatim periculo, nullo publicè emolumento, stare : consenuisse jam secum et rogationes promulgatas, et vim omnem tribunitiæ potestatis. Primè intercessione collegarum in leges suas pugnatum esse ; deindè ablegatione juventutis ad veliternum bellum : postremò dictatorium fulmen in se intentatum. Jam nec collegas, nec bellum, nec dictatorem obstare ; quippè qui etiam omen plebeio consuli, magistro equitum ex plebe dicendo,

dederit, seipsam plebem et commoda morari sua : liberam urbem ac forum à creditoribus, liberos agros ab injustis possessoribus extemplò, si velit, habere posse. Quæ munera quando tandem satìs grato animo æstimaturos, si inter accipiendas de suis commodis rogationes, spem honoris latoribus earum incidant ? Non esse modestiæ populi romani id postulare, ut ipse fœnore levetur, et in agrum injuriâ possessum à potentibus inducatur ; per quos ea consecutus sit, senes tribunitios non sinè honore tantùm, sed etiam sinè spe honoris, relinquat. Proindè, ipsi primùm statuerent apud animos quid vellent ; deindè comitiis tribunitiis declararent voluntatem. Si conjunctim ferri ab se promulgatas rogationes vellent, esse quòd eosdem reficerent tribunos plebis ; perlaturos enim quæ promulgaverint : sin, quod cuique privatim opus sit, id modò accipi velint, opus esse nihil invidiosâ continuatione honoris ; nec se tribunatum, nec illos ea, quæ promulgata sint, habituros.

XI. DISCOURS D'APPIUS CLAUDIUS CONTRE LES TROIS LOIS PRÉCÉDENTES ET CONTRE LES TRIBUNS QUI EN SONT LES AUTEURS. Chap. 40 et suiv.

On reconnait dans ce discours le caractère des Appius, ces défenseurs intrépides de la dignité du sénat, ces éternels ennemis des séditieux. L'orateur tempère sa fierté naturelle par une modération qui peut gagner les plébéiens autant que l'arrogance des tribuns doit les révolter.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Il détruit les préventions élevées contre la famille et le nom des Appius.*

Neque novum, neque inopinatum mihi sit, Quirites, si, quod unum familiæ nostræ semper objectum est ab seditiosis tribunis, id nunc ego quoque audiam : Claudiam gentem jam indè ab initio nihil antiquius in republicâ Patrum ma-

jestate fuisse; semper plebis commodis adversatos esse. Quorum alterum non ego, non ceteri Claudii inficiamur: nos, ex quo adsciti sumus simul in civitatem et Patres, enixè operam dedisse, ut per nos aucta potiùs, quàm imminuta, majestas earum gentium, inter quas nos esse voluistis, dici verè posset. Illud alterum pro me majoribusque meis contendere ausim, Quirites (nisi, quæ pro universâ republicâ fiant, ea plebi, tanquàm aliam incolenti urbem, adversa quis putet), nihil nos, neque privatos, neque in magistratibus, quod incommodum plebi esset, scientes fecisse; nec ullum factum dictumve nostrum contra utilitatem vestram (etsi quædam contra voluntatem fuerint) verè referri posse.

II. *Censure de la conduite des tribuns, et de leur orgueil insupportable.*

An hoc, si Claudiæ familiæ non sim, nec ex patricio sanguine ortus, sed unus Quiritium quilibet, qui modò me duobus ingenuis ortum, et vivere in liberâ civitate sciam, reticere possim, L. illum Sextium et C. Licinium, perpetuos (si diis placet) tribunos, tantùm licentiæ novem annis, quibus regnant, sumpsisse, ut vobis negent potestatem liberam suffragii, non in comitiis, non in legibus jubendis, se permissuros esse? Sub conditione, inquit, nos reficietis decimùm tribunos. Quid est aliud dicere: Quod petunt alii, nos adeò fastidimus, ut sinè mercede magnâ non accipiamus? Sed quæ tandem ista merces est, quâ vos semper tribunos plebis habeamus? Ut rogationes, inquit, nostras, seu placent, seu displicent, seu utiles, seu inutiles sunt, omnes conjunctim accipiatis.

Obsecro vos, Tarquinii tribuni plebis, putate me ex mediâ concione unum civem succlamare: Bonâ veniâ vestrâ liceat ex his rogationibus legere quas salubres nobis censemus esse, antiquare alias. Non, inquit, licebit. Tu de fœnore atque agris, quod ad vos omnes pertinet, jubeas: et hoc portenti non fiat in urbe romanâ, uti L. Sextium atque hunc C. Licinium consules (quod

indignaris, quod abominaris) videas! Aut omnia accipe, aut nihil fero. Ut si quis ei, quem urgeat fames, venenum ponat cum cibo, et aut abstinere eo, quod vitale sit, jubeat, aut mortiferum vitali admisceat. Ergò, si esset libera hæc civitas, non tibi frequentes succlamâssent : Abi hinc cum tribunatibus ac rogationibus tuis! Quid? si non tuleris, quod commodum est populo accipere, nemo erit qui ferat illud? Si quis patricius, si quis (quod illi volunt invidiosius esse) Claudius diceret : Aut omnia accipite, aut nihil fero, quis vestrûm, Quirites, ferret? Nunquàm-ne vos res potiùs, quàm auctores, spectabitis? sed omnia semper, quæ magistratus ille dicet, secundis auribus, quæ ab nostrûm aliquo dicentur, adversis accipietis?

III. *Censure de la loi concernant le consulat plébéien. 1° Injustice du principe de la loi. Il serait nécessaire de nommer un consul plébéien; il serait possible d'en nommer deux, et les patriciens pourraient être exclus de la dignité qui leur avait d'abord appartenu en propre. 2° Inductions. C'est vouloir se soustraire au jugement du peuple, et lui ôter la liberté des suffrages. 3° Attentat contre la religion. Les auspices ne peuvent être confiés qu'aux patriciens : la nouvelle loi fera passer tout ce que la religion a de plus sacré en des mains profanes.*

At, herculè, sermo est minimè civilis. Quid? rogatio qualis est, quam à vobis antiquatam indignantur? sermoni, Quirites, simillima. 1° Consules, inquit, rogo ne vobis, quos velitis, facere liceat. An aliter rogat qui utique alterum ex plebe fieri consulem jubet, nec duos patricios creandi potestatem vobis permittit. Si hodie bella sint, quale etruscum fuit, quum Porsenna Janiculum insedit; quale gallicum modò, quum, præter Capitolium atque arcem, omnia hæc hostium erant, et consulatum cum hoc M. Furio aut quolibet alio ex Patribus L. ille Sextius peteret, possetis-ne ferre Sextium haud pro dubio consulem esse, Camillum de repulsà dimicare? Hoccine est in com-

mune honores vocare, ut duos plebeios fieri consules liceat, duos patricios non liceat? et alterum ex plebe creari necesse sit, utrumque ex Patribus præterire liceat? Quænam ista societas, quænam consortio est? Parùm est, si, cujus pars tua nulla adhuc fuit, in partem ejus venis, nisi partem petendo, totum traxeris? 2° Timeo, inquit, ne, si duos licebit creari patricios, neminem creetis plebeium. Quid est dicere aliud, nisi: Quia indignos vestrâ voluntate creaturi non estis, necessitatem vobis creandi quos non vultis imponam? Quid sequitur, nisi ut ne beneficium quidem debeat populo, si cum duobus patriciis unus petierit plebeius, et lege se, non suffragio, creatum dicat?

Quomodo extorqueant, non quomodo petant honores, quærunt: et ita maxima sunt adepturi, ut nihil ne pro minimis quidem debeant, et occasionibus potiùs, quàm virtute, petere honores malint. Est aliquis, qui se inspici, æstimari fastidiat? qui certos sibi uni honores inter dimicantes competitores æquum censeat esse? qui se arbitrio vestro eximat? qui vestra necessaria suffragia pro voluntariis, et serva pro liberis faciat? Omitto Licinium Sextiumque, quorum annos in perpetuâ potestate, tanquàm regum in Capitolio, numeratis. Quis est hodie in civitate tam humilis, cui non via ad consulatum facilior, per istius legis occasionem, quàm nobis ac liberis nostris, fiat: si quidem nos, ne quum volueritis quidem, creare interdùm poteritis; istos, etiam si nolueritis, necesse sit? 3° De indignitate satis dictum est, etenim dignitas ad homines pertinet. Quid de religionibus atque auspiciis, quæ propria deorum immortalium contemptio atque injuria est, loquar? Auspiciis hanc urbem conditam esse; auspiciis, bello ac pace, domi militiæque, omnia geri, quis est qui ignoret? Penès quos igitur sunt auspicia, more majorum? nempè penès Patres: nam plebeius quidem magistratus nullus auspicatò creatur. Nobis adeò propria sunt auspicia, ut, non solùm, quos populus creat, patricios magistratus non aliter, quàm auspicatò, creet; sed nos quoque ipsi, sine suffragio populi, auspicato interregem pro-

damus, et privatim auspicia habeamus, quæ isti ne in magistratibus quidem habent. Quid igitur aliud, quàm tollit ex civitate auspicia, qui, plebeios consules creando, à Patribus, qui soli ea habere possunt, aufert.

Eludant nunc licet religiones. Quid enim est, si pulli non pascentur? si ex caveâ tardiùs exierint? si occinuerit avis? Parva sunt hæc: sed, parva ista non contemnendo, majores nostri maximam hanc rem fecerunt. Nunc nos, tanquam jam nihil pace deorum opus sit, omnes cæremonias polluimus. Vulgò ergò pontifices, augures, sacrificuli reges creentur; cuilibet apicem dialem, dummodo homo sit, imponamus; tradamus ancilia, penetralia, deos deorumque curam, quibus nefas est; non leges auspicatò ferantur, non magistratus creentur; nec centuriatis, nec curiatis comitiis Patres auctores fiant.

IV. *Réfutation sommaire des deux lois pour le partage des terres, et pour l'abolition des dettes.*

Sextius et Licinius, tanquam Romulus ac Tatius, in urbe romanâ regnent, quia pecunias alienas, quia agros dono dant: tanta dulcedo est ex alienis fortunis prædandi! Nec in mentem venit, alterâ lege solitudines vastas in agris fieri, pellendo finibus dominos; alterâ fidem abrogari, cum quâ omnis humana societas tollitur.

V. Conclusion.

Omnium rerum causâ, vobis antiquandas censeo istas rogationes. Quod faxitis, deos velim fortunare.

EX LIBRO VII.

PAROLES DE M. POMPONIUS, TRIBUN DU PEUPLE, CONTRE MANLIUS L'IMPÉRIEUX.

I. *Le dictateur L. Manlius, prenant occasion de la révolte des Herniques, avait accablé la jeunesse romaine par des levées rigoureuses. Lorsqu'il fut sorti de charge, cette conduite le fit citer en justice par le tribun Pomponius qui, entre autres griefs, portait contre lui l'accusation suivante :* Chap. 4.

Quod filium juvenem nullius probri compertum, extorrem urbe, domo, penatibus, foro, luce, congressu æqualium prohibitum, in opus servile, propè in carcerem atque in ergastulum dederit; ubi, summo loco natus, dictatorius juvenis quotidianâ miseriâ disceret, verè *imperioso* patre se natum esse. At quam ob noxam? quia infacundior sit et linguâ impromptus. Quod naturæ damnum utrùm nutriendum patri (si quidquam in eo humani esset), an castigandum, ac vexatione insigne faciendum fuisse? Ne mutas quidem bestias minùs alere ac fovere, si quid ex progenie suâ parùm prosperum sit. At, herculè, L. Manlium, malum malo augere filii, et tarditatem ingenii insuper premere, et, si quid in eo exiguum naturalis vigoris sit, id exstinguere vitâ agresti et rustico cultu, inter pecudes habendo.

DISCOURS DE SEXTUS TULLIUS AU DICTATEUR C. SULPICIUS.

II. *Le dictateur C. Sulpicius, envoyé contre les Gaulois avec une armée, traîne la guerre en longueur. Tullius, premier centurion, lui demande au nom des soldats une occasion de combattre.* Chap. 13.

Il y a deux tons bien différens dans ce discours;

l'un soumis et respectueux, quand l'orateur prend la parole au nom des soldats ; l'autre fier et menaçant, quand il est l'organe du peuple.

I. *Début simple, tiré du sujet. L'orateur annonce sa mission et l'objet de son discours.*

Scilicet, Dictator, condemnatum se universus exercitus à te ignaviæ ratus, et propè ignominiæ causâ destitutum sinè armis, oravit me ut suam causam apud te agerem.

II. *Apologie de l'armée. 1° Elle n'a mérité par aucune lâcheté l'inaction à laquelle on la condamne. 2° Les insultes de l'ennemi et la défiance du général la déshonorent.*

1° Equidem sicubi loco cessum, si terga data hosti, si signa fœdè amissa objici nobis possent, tamen hoc à te impetrari æquum censerem, ut nos virtute culpam nostram corrigere et abolere flagitii memoriam novâ gloriâ patereris. Etiam ad Alliam fusæ legiones eamdem, quam per pavorem amiserant, patriam, profectæ posteà ab Veiis, virtute recuperavère. Nobis, deûm benignitate, felicitate tuâ populique romani, et res et gloria est integra. 2° Quanquam de gloriâ vix dicere ausim, si nos et hostes, haud secùs quàm feminas, abditos intra vallum omnibus contumeliis eludunt ; et tu, imperator noster, quod ægriùs patimur, exercitum tuum sinè animis, sinè armis, sinè manibus judicas esse ; et priùs, quàm expertus nos esses, de nobis ita desperâsti, ut te mancorum ac debilium ducem judicares esse. Quid enim aliud esse causæ credemus, cur veteranus dux, fortissimus bello, compressis, quod aiunt, manibus sedeas? Utcumque enim se habet res, te de nostrâ virtute dubitâsse videri, quàm nos de tuâ, verius est.

III. *Réclamation contre les complots des patriciens. Les soldats ne veulent pas qu'on les retienne sous les drapeaux, pour laisser régner en paix les patriciens dans Rome.*

Sin autem non tuum istud, sed publicum est consilium; et consensus aliquis Patrum, non gallicum bellum, nos ab urbe, à penatibus nostris ablegatos tenet, quæso ut ea quæ dicam, non à militibus imperatori dicta censeas, sed à plebe Patribus; quæ, sicut vos vestra habeatis consilia, sic se sua habituram dicat. Quis tandem succenseat milites nos esse, non servos vestros? ad bellum, non in exsilium, missos? si quis det signum, in aciem educat, ut viris ac Romanis dignum sit, pugnaturos; si nihil armis opus sit, otium Romæ potiùs, quàm in castris, acturos.

IV. Péroraison brillante. *Il corrige ce qu'il vient de dire, en assurant le général du respect et du zèle des soldats.*

Hæc dicta sint Patribus. Te, Imperator, milites tui oramus, ut nobis pugnandi copiam facias. Tum vincere cupimus, tum duce te vincere, tibi lauream insignem deferre, tecum triumphantes urbem inire, tuum sequentes currum, Jovis optimi maximi templum gratantes ovantesque adire.

DISCOURS DES DÉPUTÉS CAMPANIENS DANS LE SÉNAT.

III. *Les Campaniens ayant secouru les Sidicins contre les Samnites, alliés des Romains, furent deux fois battus. Assiégés enfin dans Capoue leur capitale, ils envoient à Rome des ambassadeurs pour demander du secours contre les Samnites. Ces députés parlent ainsi :* Chap. 30.

Les Campaniens n'ont point d'énergie, point de courage; ils attendent leur salut de la pitié d'un

peuple étranger. Leurs ambassadeurs descendent aux prières, aux supplications.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'état des choses. Les Campaniens viennent se mettre sous la protection des Romains, avec l'intention de leur être entièrement soumis et dévoués.*

Populus nos campanus legatos ad vos, P. C., misit, amicitiam in perpetuum, auxilium præsens à vobis petitum. Quam si secundis rebus nostris petissemus, sicut cœpta celeriùs, ita infirmiore vinculo contracta esset: tunc enim, ut qui ex æquo nos venisse in amicitiam meminissemus, amici forsitan pariter ac nunc, subjecti atque obnoxii vobis minùs essemus. Nunc, misericordiâ vestrâ conciliati, auxilioque in dubiis rebus defensi, beneficium quoque acceptum colamus oportet, ne ingrati atque omni ope divinâ humanâque indigni videamur.

II. *Réponse à l'objection de l'alliance des Romains avec les Samnites.*

Neque, herculè, quòd Samnites priores amici sociique vobis facti sunt, ad id valere arbitror, ne nos in amicitiam accipiamur, sed ut vetustate et gradu honoris nos præstent: neque enim fœdere Samnitium, ne qua nova jungeretis fœdera, cautum est. Fuit quidem apud vos semper satis justa causa amicitiæ, velle eum vobis amicum esse, qui vos appeteret.

III. *Utilité de l'alliance proposée par les Campaniens.*

Campani, etsi fortuna præsens magnificè loqui prohibet, non urbis amplitudine, non agri ubertate, ulli populo, præterquàm vobis, cedentes, haud parva, ut arbitror, accessio bonis rebus vestris in amicitiam venimus vestram. Æquis Volscisque, æternis hostibus hujus urbis, quandocunque se moverint, ab tergo erimus: et, quod vos pro salute nostrâ priores feceritis, id nos pro imperio vestro

et gloriâ semper faciemus. Subactis iis gentibus quæ inter nos vosque sunt, quod propediem futurum spondet et virtus et fortuna vestra, continens imperium usque ad nos habebitis.

IV. *Extrémité des Campaniens. Il faut qu'ils soient au peuple romain, ou à ses ennemis.*

Acerbum ac miserum est, quod fateri nos fortuna nostra cogit : eò ventum est, P. C., ut, aut amicorum, aut inimicorum, Campani simus : si defenditis, vestri, si deseritis, Samnitium erimus. Capuam ergò et Campaniam omnem, vestris, an Samnitium, viribus accedere malitis, deliberate. Omnibus quidem, Romani, vestram misericordiam vestrumque auxilium æquum est patere ; iis tamen maximè, qui, eam implorantibus aliis, auxilium dum supra vires suas præstant, omnes ipsi in hanc necessitatem venerunt.

V. *Acharnement et ambition des Samnites.*

Quanquam pugnavimus verbo pro Sidicinis, re pro nobis : quum videremus finitimum populum nefario latrocinio Samnitium peti ; et, ubi conflagrâssent Sidicini, ad nos trajecturum illud incendium esse. Nec enim nunc quia dolent injuriam acceptam Samnites, sed quia gaudent oblatam sibi esse causam, oppugnatum nos veniunt. An, si ultio iræ hæc, et non occasio cupiditatis explendæ esset, parùm fuit, quòd semel in sidicino agro, iterùm in Campaniâ ipsâ, legiones nostras cecidère ? Quæ est ista tam infesta ira, quam per duas acies fusus sanguis explere non potuerit ? Adde huc populationem agrorum, prædas hominum atque pecudum actas, incendia villarum ac ruinas, omnia ferro ignique vastata. Hisce-ne ira expleri non potuit ? Sed cupiditas explenda est ; ea ad oppugnandam Capuam rapit. Aut delere urbem pulcherrimam, aut ipsi possidere volunt.

VI. *Facilité pour les Romains de défendre la Campanie.*

Sed vos potiùs, Romani, beneficio vestro occupate eam, quàm illos habere per maleficium sinatis.

Non loquor apud recusantem justa bella populum : sed tamen, si ostenderitis auxilia vestra, ne bello quidem arbitror vobis opus fore. Usque ad nos contemptus Samnitium pervenit, suprà non escendit.

VII. Péroraison pathétique. *Promesse de reconnaissance et de fidélité à toute épreuve ; tableau de l'anxiété du peuple de Capoue.*

Itaque umbrâ vestri auxilii, Romani, tegi possumus : quidquid deindè habuerimus, quidquid ipsi fuerimus, vestrum id omne existimaturi. Vobis arabitur ager campanus ; vobis Capua urbs frequentabitur : conditorum, parentum, deorum immortalium numero nobis eritis ; nulla colonia vestra erit, quæ nos obsequio erga vos fideque superet. Annuite, P. C., nutum numenque vestrum invictum Campanis, et jubete sperare incolumem Capuam futuram. Quâ frequentiâ omnium generum multitudinis prosequente creditis nos illinc profectos? quàm omnia votorum lacrymarumque plena reliquisse? in quâ nunc exspectatione senatumque populumque campanum, conjuges, liberosque nostros esse? Stare omnem multitudinem ad portas, viam hinc ferentem prospectantes, certum habeo, quid illis nos, P. C., sollicitis ac pendentibus animi renuntiare jubeatis. Alterum responsum salutem, victoriam, lucem ac libertatem ; alterum, ominari horreo quæ ferat. Proindè ut aut de vestris futuris sociis atque amicis, aut nusquam ullis futuris nobis, consulite.

IV. RÉPONSE D'UN DES CONSULS AU DISCOURS PRÉCÉDENT DES CAMPANIENS. Chap. 31.

Auxilio vos, Campani, dignos censet senatus : sed ita vobiscum amicitiam institui par est, ne qua vetustior ami-

citia ac societas violetur. Samnites nobiscum fœdere juncti sunt; itaque arma, deos priùs, quàm homines, violatura, adversùs Samnites vobis negamus. Legatos, sicut fas jusque est, ad socios atque amicos precatum mittemus, ne qua vobis vis fiat.

V. DISCOURS DU CHEF DE LA LÉGATION CAMPANIENNE, EN RÉPONSE AU SÉNAT. Chap. 31.

Quandoquidem nostra tueri adversùs vim atque injuriam justâ vi non vultis, vestra certè defendetis. Itaque populum campanum urbemque Capuam, agros, delubra deùm, divina humanaque omnia in vestram, P. C., populique romani ditionem dedimus; quidquid deindè patiemur, dedititii vestri passuri.

LE CONSUL VALÉRIUS CORVUS A SES SOLDATS.

VI. *Les Romains envoient des ambassadeurs enjoindre aux Samnites d'épargner les Campaniens, maintenant sujets de Rome. Sur le refus des Samnites, la guerre est déclarée. Les consuls commandent chacun une armée. Cornélius se rend dans le Samnium, et Valérius Corvus dans la Campanie. Ce dernier, sur le point de combattre, adresse ce discours à ses troupes :* Chap. 32.

Ne novum bellum eos, novusque hostis terreret; quidquid ab urbe longiùs proferrent arma, magis magisque in imbelles gentes eos prodire : ne Sidicinorum Campanorumque cladibus Samnitium æstimarent virtutem; qualescumque inter se certaverint, necesse fuisse alteram partem vinci. Campanos quidem haud dubiè magis nimio luxu fluentibus rebus mollitiâque suâ, quàm vi hostium, victos esse. Quid autem esse duo prospera in tot sæculis bella Samnitium adversùs tot decora populi romani; qui triumphos penè plures, quàm annos, ab urbe conditâ numeret; qui omnia circa se, Sabinos, Etruriam, Latinos,

Hernicos, Æquos, Volscos, Auruncos, domita armis habeat; qui Gallos, tot prælìis cæsos, postremò in mare ac naves fugâ compulerit? Quum gloriâ belli ac virtute suâ quemque fretos ire in aciem debere, tùm etiam intueri, cujus ductu auspicioque ineunda pugna sit: utrùm qui audiendus duntaxat magnificus adhortator sit, verbis tantùm ferox, operum militarium expers: an qui et ipse tela tractare, procedere ante signa, versari mediâ in mole pugnæ sciat.

I. *Encouragemens tirés de la valeur du général, de la condition des soldats, et de leur amour qu'il a mérité.*

Facta mea, non dicta, vos, Milites, *inquit*, sequi volo, nec disciplinam modò, sed exemplum etiam, à me petere. Non factionibus, nec per coitiones usitatas nobilibus, sed hâc dextrâ mihi tres consulatus summamque laudem peperi. Fuit, quum hoc dici poterat: Patricius enim eras, et à liberatoribus patriæ ortus; et, eodem anno familia ista consulatum, quo urbs hæc consulem, habuit. Nunc jam nobis Patribus, vobisque plebeiis, promiscuus consulatus patet; nec generis, ut antè, sed virtutis, est præmium: proindè summum quodque spectate, Milites, decus. Non, si mihi novum hoc *Corvi* cognomen, diis auctoribus, homines dedistis, *Publicolarum* vetustum familiæ nostræ cognomen memoriâ excessit. Semper ego plebem romanam militiæ domique, atque tribunus ac consul, eodem tenore per omnes deinceps consulatus, colo atque colui. Nunc, quod instat, diis benè juvantibus, novum atque integrum de Samnitibus triumphum mecum petite.

DISCOURS DE P. DÉCIUS A SES SOLDATS, ENTOURÉS PAR LES SAMNITES.

VII. *Le consul Cornélius ayant engagé son armée dans un bois cerné par les Samnites, Décius, tribun militaire, avait gagné avec un petit nombre de*

soldats le haut d'une colline qui dominait le camp des ennemis, pour donner au consul le temps de conduire l'armée dans un lieu plus favorable. Là il convoque ses soldats en silence pendant la nuit, et les exhorte à s'échapper à travers les ennemis plongés dans le sommeil. Cap. 33.

Un héros parle à des braves. Tranquillité, assurance, fierté.

I. *Exorde simple, tiré du sujet. Il recommande le silence en écoutant sa proposition.*

Hoc silentium, Milites, omisso militari assensu, in me audiendo servandum est. Ubi sententiam meam vobis peregero, tùm, quibus eadem placebunt, in dextram partem taciti transibitis: quæ pars major erit, eo stabitur consilio. Nunc, quæ mente agitem, audite.

II. *Confiance dans leurs forces. C'est leur courage qui a pris ce poste, et qui a sauvé l'armée.*

Non fugâ delatos, nec inertiâ relictos, hic vos circumvenit hostis; virtute cepistis locum; virtute hinc oportet evadatis. Veniendo hùc, exercitum egregium populi romani servâstis: erumpendo hinc, vosmetipses servate. Digni estis, qui pauci pluribus opem tuleritis, ipsi nullius auxilio egueritis.

III. *Mépris pour l'ennemi. Les Samnites ont fait preuve d'inertie, en leur laissant prendre ce poste.*

Cum eo hoste res est, qui hesterno die delendi omnis exercitûs fortunâ per socordiam usus non sit; hunc tam opportunum collem imminentem capiti suo non antè viderit, quàm captum à nobis; nos tam paucos tot ipsi millibus hominum nec ascensu arcuerint, nec tenentes locum, quum diei tantùm superesset, vallo circumdederint.

IV. *Nécessité de sortir de ce lieu.*

Quem videntem ac vigilantem sic eluseritis, sopitum oportet fallatis; imò necesse est. In eo enim loco res sunt nostræ, ut vobis ego magis necessitatis vestræ index, quàm consilii auctor, sim. Neque enim maneatis, an abeatis hinc, deliberari potest, quum, præter arma et animos armorum memores, nihil vobis fortuna reliqui fecerit; fameque et siti moriendum sit, si plus, quàm viros ac Romanos decet, ferrum timeamus.

V. *Explication de son projet. Il faut s'échapper, dès ce moment même, afin de tromper le sommeil de l'ennemi, ou de l'effrayer par une attaque imprévue.*

Ergò una est salus, erumpere hinc atque abire; id, aut interdiu, aut nocte, faciamus oportet. Ecce autem aliud minùs dubium: quippè si lux exspectetur, quæ spes est non vallo perpetuo fossâque nos septurum hostem, qui nunc corporibus suis subjectis undique cinxerit, ut videtis, collem? Atqui si nox opportuna est eruptioni, sicut est, hæc profectò noctis aptissima hora est. Signo secundæ vigiliæ convenistis, quod tempus mortales somno altissimo premit. Per corpora sopita vadetis, vel silentio incautos fallentes, vel sentientibus clamore subito pavorem injecturi.

VI. Péroraison courte et vigoureuse. *Assurance du succès, fondée sur la fortune qui a déjà conduit l'orateur.*

Me modò sequimini, quem secuti estis: ego eamdem, quæ duxit huc, sequar fortunam. Quibus hæc salutaria videntur, agitedum, in dextram partem pedibus transite.

DISCOURS DE M. VALÉRIUS CORVUS, DICTATEUR, A UNE TROUPE DE SOLDATS REBELLES.

VIII. *Les soldats romains, qui avaient passé l'hiver à Capoue, formaient le dessein de se rendre maîtres de cette ville par trahison; mais leur projet ayant été découvert, la plupart se révoltèrent par crainte du supplice. Un certain Quintius, de famille patricienne, est traîné malgré lui dans leur camp, et par eux proclamé général. C'est avec ce chef à leur tête qu'ils marchaient sur Rome, lorsqu'ils rencontrent Valérius Corvus, élu dictateur à l'occasion de leur révolte, et qui venait à eux avec une armée. Celui-ci s'étant avancé au-devant des enseignes, exhorte les rebelles à renoncer à une guerre criminelle contre leur patrie.* Chap. 40.

Un magistrat suprême ayant à ses ordres des troupes formidables, peut montrer de la douceur et de la bonté, sans craindre de paraître faible et timide.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Intentions pacifiques et bienfaisantes.*

Deos immortales, Milites, vestros, publicos, meosque, ab urbe proficiscens, ita adoravi, veniamque supplex poposci, ut mihi de vobis concordiæ partæ gloriam, non victoriam, darent. Satis fuit eritque, undè belli decus pariatur: hinc pax petenda est.

II. *Motifs pour déposer les armes. Les révoltés font la guerre à leur patrie, à leurs concitoyens, à leur général qui les a fait vaincre, et leur a toujours montré la plus grande bonté. Il les calme par la confiance.*

Quod deos immortales inter nuncupanda vota expoposci, ejus me compotem voti vos facere potestis; si meminisse vultis, non vos in Samnio nec in Volscis, sed in

romano solo castra habere; si illos colles, quos cernitis, patriæ vestræ esse; si hunc exercitum, civium vestrorum; si me consulem vestrum, cujus ductu auspicioque priore anno bis legiones Samnitium fudistis, bis castra vi cepistis. Ego sum M. Valerius Corvus, Milites, cujus vos nobilitatem beneficiis erga vos, non injuriis, sensistis; nullius superbæ in vos legis, nullius crudelis senatûsconsulti auctor; in omnibus meis imperiis in me severior quàm in vos. Ac si cui genus, si cui sua virtus, si cui etiam majestas, si cui honores subdere spiritus potuerunt; iis eram natus, id specimen meî dederam, eâ ætate consulatum adeptus eram, ut potuerim, tres et viginti annos natus consul, Patribus quoque ferox esse, non solùm plebi. Quod meum factum dictumve consulis gravius, quàm tribuni, audistis? Eodem tenore duo insequentes consulatus gessi; eodem hæc imperiosa dictatura geretur, ut neque in hos meos et patriæ meæ milites mitior, quàm in vos (horreo dicere), hostes.

III. *Représentations pathétiques sur leur attentat. Ils sont plus criminels que les séditieux du mont Aventin et du mont Sacré, que Coriolan lui-même.*

Ergò vos priùs in me stringeritis ferrum, quàm in vos ego: istinc signa canent; istinc clamor priùs incipiet atque impetus, si dimicandum est. Inducite in animum, quod non induxerunt patres avique vestri, non illi, qui in Sacrum montem secesserunt, non hi, qui posteà Aventinum insederunt. Exspectate dum vobis singulis, ut olim Coriolano, matres conjugesque crinibus passis obviæ ab urbe veniant. Tùm Volscorum legiones, quia romanum habebant ducem, quieverunt; vos, romanus exercitus, non destiteritis impio bello!

IV. Péroraison touchante. *Il exhorte le chef des révoltés à fuir le combat; ou plutôt à être le médiateur d'une paix nécessaire.*

T. Quinti, quocumque istic loco, seu volens, seu invitus, constitisti, si dimicandum erit, tum tu in novissi-

mos te recipito; fugeris etiam honestiùs, tergumque civi dederis, quàm pugnaveris contra patriam. Nunc ad pacificandum benè atque honestè inter primos stabis, et colloquii hujus salutaris interpres fueris. Postulate æqua, et ferte. Quanquam vel iniquis standum est potiùs, quàm impias inter nos conseramus manus.

DISCOURS DE T. QUINTIUS, POUR ENGAGER A LA CONCORDE LES SÉDITIEUX QU'IL COMMANDE.

IX. *T. Quintius, baigné de larmes, se tournant alors vers les siens, les exhorte ainsi à la concorde :* Chap. 40.

Ce peu de paroles annoncent un homme raisonnable et modéré, tel que devait être Quintius.

I. *Disposition à la paix.*

Me quoque, Milites, si quis usus meî est, meliorem pacis, quàm belli, habetis ducem.

II. *Motifs.* 1° *Ils sont en présence de leur général et de leurs concitoyens.* 2° *Le sénat fait preuve d'indulgence.*

1° Non enim illa modò Volscus aut Samnis, sed Romanus, verba fecit; vester consul, vester imperator, Milites: cujus auspicia pro vobis experti, nolite adversùs vos velle experiri. 2° Qui pugnarent vobiscum infestiùs, et alios duces senatus habuit; qui maximè vobis suis militibus parceret, cui plurimùm vos imperatori vestro crederetis, eum elegit.

III. Conclusion. *Le devoir et l'intérêt du soldat veulent qu'ils renoncent à la discorde.*

Pacem, etiam qui vincere possunt, volunt. Quid nos velle oportet? Quin, omissis irâ et spe, fallacibus aucto-

nibus, nos ipsos nostraque omnia cognitæ permittimus fidei?

EX LIBRO VIII.

DISCOURS DU PRÉTEUR LATIN ANNIUS SÉTINUS A SES CONCITOYENS.

I. *Les Samnites, lassés de leurs nombreuses défaites, avaient demandé et obtenu la paix, ainsi que le droit de faire la guerre aux Sidicins. Ces derniers se réfugient sous la protection des Latins; ils s'adjoignent même les Campaniens, et ravagent avec eux, le territoire des Samnites. Ceux-ci envoient des ambassadeurs au sénat romain pour se plaindre de cette injure; mais on leur fait une réponse ambiguë, parce qu'il en coûte d'avouer que les Latins n'étaient pas sous la puissance romaine. Cependant les Latins se préparent à faire la guerre aux Romains, et le sénat, informé de cette résolution, leur enjoint d'envoyer à Rome dix de leurs chefs. Les préteurs latins convoquent un conseil avant de partir, exposent leurs conjectures sur les explications qu'on doit leur demander, et consultent l'assemblée sur la réponse qu'ils devront faire. Comme les avis étaient partagés, le préteur Annius parle en ces termes :* Chap. 4.

Pour entraîner les Latins à la guerre, il fallait un homme déterminé, audacieux, orateur brillant, et impatient du repos. Tous ces caractères se font observer ici.

I. *Exorde grave et ferme, tiré de l'état des choses. Leur situation veut qu'on agisse, et non pas qu'on délibère.*

Quanquam ipse ego retuli quid responderi placeret, tamen magis ad summam rerum nostrarum pertinere ar-

bitror, quid agendum nobis, quàm quid loquendum sit : facile erit, explicatis consiliis, accommodare rebus verba.

II. *Explication des droits du peuple latin. Il est l'égal des Romains par les traités ; il forme la moitié de leurs troupes ; il doit partager leurs prérogatives et leurs dignités.*

Nam, si etiam nunc sub umbrâ fœderis æqui servitutem pati possumus, quid abest, quin, proditis Sidicinis, non Romanorum solùm, sed Samnitium quoque dicto pareamus, respondeamusque Romanis, nos, ubi innuerint, posituros arma ? Sin autem tandem libertatis desiderium remordet animos, si fœdus est, si societas æquatio juris est, si consanguineos nos Romanorum esse, quod olim pudebat, nunc gloriari licet, si socialis illis exercitus is est, quo adjuncto duplicent vires suas, quem secernere ab se consules bellis propriis ponendis sumendisque nolint, cur non omnia æquantur ? cur non alter ab Latinis consul datur? ubi pars virium, ibi et imperii pars est. Est quidem nobis hoc per se haud nimis amplum, quippè concedentibus Romam caput Latio esse ; sed, ut amplum videri posset, diuturnà patientià fecimus.

III. *Motifs d'encouragement. La conduite réservée du sénat envers les Latins, dans plusieurs occasions, montre qu'on les redoute.*

Atqui, si quando unquàm consociandi imperii, usurpandæ libertatis tempus optâstis, en hoc tempus adest, et virtute vestrà, et deûm benignitate vobis datum. Tentâstis patientiam, negando militem : quis dubitat exarsisse eos, quum plus ducentorum annorum morem solveremus? pertulerunt tamen hunc dolorem. Bellum nostro nomine cum Pelignis gessimus ; qui ne nostrorum quidem finium nobis per nos tuendorum jus anteà dabant, nihil intercesserunt. Sidicinos in fidem receptos, Campanos ab se ad nos descisse, exercitus nos parare adversus Samnites fœderatos suos audierunt, nec moverunt se ab urbe. Undè hæc illis tanta mo-

destia, nisi à conscientiâ virium et nostrarum et suarum? Idoneos auctores habeo, querentibus de nobis Samnitibus ita responsum ab senatu romano esse, ut facilè appareret ne ipsos quidem jam postulare, ut Latium sub romano imperio sit.

IV. Péroraison véhémente. *Exhortation à profiter des circonstances; résumé présenté d'un air résolu et intrépide.*

Usurpate modò postulando eo, quod illi vobis taciti concedunt. Si quem hoc dicere metus prohibet, en ego ipse, audiente, non populo romano modò senatuque, sed Jove ipso, qui Capitolium incolit, profiteor me dicturum, ut, si nos in fœdere ac societate esse velint, consulem alterum ab nobis senatûsque partem accipiant.

DISCOURS DU MÊME ANNIUS AU SÉNAT ROMAIN.

II. *On donne audience aux députés latins; et comme Manlius leur signifiait, au nom du sénat, de cesser la guerre contre les Samnites alliés de Rome, Annius prend ainsi la parole:* Chap. 3.

En faisant une démarche comme celle d'Annius, il n'y a plus de mesures à garder; on doit tout braver; il faut un langage superbe et menaçant.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de l'état des choses. Puissance des Latins, annoncée d'un ton de bravade et de provocation.*

Tempus erat, Tite Manli, vosque, P. C., tandem jam vos nobiscum nihil pro imperio agere, quum florentissimum, deûm benignitate, nunc Latium armis virisque, Samnitibus bello victis, Sidicinis Campanisque sociis, nunc etiam Volscis adjunctis, videretis; colonias quoque vestras latinum romano prætulisse imperium.

II. *Proposition de partager l'empire.*

Sed quoniam vos, regno impotenti finem ut imponatis, non inducitis in animum, nos, quanquam armis possumus asserere Latium in libertatem, consanguinitati tamen hoc dabimus, ut conditiones pacis feramus æquas utrisque; quoniam vires quoque æquari diis immortalibus placuit. Consulem alterum Româ, alterum ex Latio creari oportet; senatûs partem æquam ex utrâque gente esse; unum populum, unam rempublicam fieri, et, ut imperii eadem sedes sit idemque omnibus nomen, quoniam ab alterutrâ parte concedi necesse est, quod utrisque benè vertat, sit hæc sanè patria potior, et Romani omnes vocemur.

LE CONSUL T. MANLIUS AUX DÉPUTÉS LATINS.

III. *Lorsqu'Annius eut achevé de parler, le consul Manlius ne put retenir sa colère, et, se tournant vers la statue de Jupiter, il éclata en ces termes:* Chap. 5.

L'orgueil du Romain, accoutumé à se croire d'une autre nature que le reste des hommes, se montre bien dans ces transports d'indignation et de colère.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré du sujet. Horreur des profanations proposées par Annius Sétinus.*

Audi, Jupiter, hæc scelera! audite, Jus Fasque! Peregrinos consules et peregrinum senatum, in tuo, Jupiter, augurato templo, captus atque ipse oppressus, visurus es!

II. *Souvenir des traités avec les Latins, de leurs défaites, et des bienfaits du peuple romain.*

Hæccine fœdera Tullus romanus rex cum Albanis patribus vestris, Latini; hæc L. Tarquinius vobiscum posteà

fecit? Non venit in mentem pugna apud Regillum lacum? Adeò et cladium vestrarum veterum, et beneficiorum nostrorum erga vos obliti estis?

DISCOURS DU CONSUL T. MANLIUS A SON FILS.

IV. *Le fils du consul Manlius, défié par un ennemi, en vient aux mains avec lui, malgré la défense des consuls. Vainqueur dans le combat, il retourne triomphant vers son père; mais le consul, ayant convoqué l'assemblée, fait trancher la tête à son fils, après lui avoir adressé ces reproches :* Chap. 7.

On reconnaît ce farouche et impitoyable Manlius à la gravité terrible de son discours.

I. *Exorde imposant, et développement des motifs, tout ensemble. Le maintien de la discipline et le salut de la république exigent le châtiment du coupable.*

Quandoquidem tu, Tite Manli, neque imperium consulare neque majestatem patriam veritus, adversùs edictum nostrum extra ordinem in hostem pugnâsti; et, quantùm in te fuit, disciplinam militarem, quâ stetit ad hanc diem romana res, solvisti, meque in eam necessitatem adduxisti, ut aut reipublicæ mihi, aut meî meorumque, obliviscendum sit: nos potiùs nostro delicto plectemur, quàm respublica tanto suo damno nostra peccata luat. Triste exemplum, sed in posterum salubre, juventuti erimus.

II. *Condamnation.*

Me quidem, quum ingenita charitas liberùm, tum specimen istud virtutis, deceptum vanâ imagine decoris, in te movet. Sed, quum aut morte tuâ sanciendâ sint consulum imperia, aut impunitate in perpetuum abroganda, ne

te quidem, si quid in te nostri sanguinis est, recusare censeam, quin disciplinam militarem, culpâ tuâ prolapsam, pœnâ restituas. I, lictor, deliga ad palum.

DISCOURS DU CONSUL CAMILLE AU SÉNAT, SUR LES LATINS.

V. *Après avoir subjugué tout le Latium, le consul Camille fait au sénat son rapport sur ce qu'il convient de décider à l'égard des Latins.* Chap. 13.

Simplicité et force du guerrier en faisant le récit de ses exploits.

I. *Exorde simple et grave, tiré de l'état des choses. L'expédition contre les Latins est terminée heureusement.*

Patres conscripti, quod bello armisque in Latio agendum fuit, id jam deûm benignitate ac virtute militum ad finem venit.

II. *Proposition du sujet de la délibération. Le sort des Latins est entre les mains du sénat; mais il faut se hâter de prendre une décision rigoureuse ou indulgente, afin de tirer les peuples d'une anxiété dangereuse.*

Cæsi ad Pedum Asturamque sunt exercitus hostium; oppida latina omnia et Antium ex Volscis, aut vi capta, aut recepta in deditionem, præsidiis tenentur vestris. Reliqua consultatio est, quoniam rebellando sæpiùs nos sollicitant, quonam modo perpetuâ pace quietos obtineamus. Dii immortales ita vos potentes hujus consilii fecerunt, ut sit Latium deinde, an non sit, in vestrâ manu posuerint. Itaque pacem vobis, quod ad Latinos attinet, parare in perpetuum, vel sæviendo, vel ignoscendo, potestis. Vultis crudeliter consulere in deditos victosque? licet delere omne Latium, vastas indè solitudines facere, undè

sociali egregio exercitu per multa bella magnaque sæpè usi estis. Vultis, exemplo majorum, augere rem romanam, victos in civitatem accipiendo? materia crescendi per summam gloriam suppeditat. Certè id firmissimum longè imperium est, quo obedientes gaudent. Sed maturato opus est, quidquid statuere placet. Tot populos inter spem metumque suspensos animi habetis : et vestram itaque de eis curam quamprimùm absolvi, et illorum animos, dum exspectatione stupent, seu pœnâ, seu beneficio, præoccupari oportet.

III. Conclusion. *Il a rempli sa mission, que les sénateurs fassent leur devoir.*

Nostrum enim fuit efficere ut omnium rerum vobis ad consulendum potestas esset ; vestrum est decernere quod optimum vobis reique publicæ sit.

PAROLES D'UN DES DÉPUTÉS PRIVERNATES DANS LE SÉNAT.

VI. *Les Privernates, voisins des Samnites, avaient souvent fait la guerre aux Romains avec le plus grand acharnement ; ils furent enfin vaincus et domptés. Après le supplice des principaux de la nation, on délibéra dans le sénat sur ce qu'il fallait faire du reste du peuple. Plusieurs étaient d'avis de punir ; d'autres, et parmi eux le consul C. Plautius voulaient pardonner. Alors un des députés Privernates soutint la cause de ses concitoyens par sa grandeur d'âme.* Chap. 21.

Interrogatus *à quodam tristioris sententiæ auctore :* Quam pœnam meritos Privernates censeret ? Eam, *inquit*, quam merentur qui se libertate dignos censent. *Cujus quum feroci responso infestiores factos videret consul eos, qui antè Privernatium causam impugnabant ; ut ipse benignâ interrogatione mitius responsum eliceret :* Quid, si pœnam,

inquit, remittimus vobis, qualem nos pacem vobiscum habituros speremus? Si bonam dederitis, *inquit*, et fidam, et perpetuam: si malam, haud diuturnam. *Tùm verò minari*, nec id ambiguè, Privernatem, *quidam*, et illis vocibus ad rebellandum incitari pacatos populos. *Pars melior Senatûs ad molliora responsa trahere*, *et dicere*, viri et liberi vocem auditam. An credi posse ullum populum, aut hominem denique, in eâ conditione, cujus eum pœniteat, diutiùs quàm necesse sit, mansurum? Ibi pacem esse fidam, ubi voluntarii pacati sint; neque eo loco, ubi servitutem esse velint, fidem sperandam esse. *In hanc sententiam maximè consul ipse inclinavit animos*, *identidem ad principes sententiarum consulares*, *utì exaudiri posset à pluribus*, *dicendo*, eos demùm qui nihil prætérquàm de libertate cogitent, dignos esse qui Romani fiant. *Itaque et in senatu causam obtinuêre*, *et ex auctoritate Patrum latum ad populum est*, *ut Privernatibus civitas daretur.*

PAROLES DE Q. FABIUS, MAITRE DE LA CAVALERIE, AUX SOLDATS, CONTRE LE DICTATEUR.

VII. *Le dictateur Papirius étant parti pour le Samnium sous des auspices incertains, crut devoir retourner à Rome pour en prendre de nouveaux: il fit défense à Fabius, maître de la cavalerie, de combattre en son absence. Cependant Fabius attaqua les Samnites, les battit et les mit en fuite. A cette nouvelle, le dictateur, plein de colère et de menaces, part aussitôt pour l'armée. Plusieurs personnes l'avaient devancé et annonçaient qu'il ne respirait que le supplice de Fabius: ce dernier convoque alors les soldats, et les conjure ainsi de prendre sa défense:* Chap. 31.

Ut, quâ virtute rempublicam ab infestissimis hostibus defendissent, eâdem se, cujus ductu auspicioque vicissent, ab impotenti crudelitate dictatoris tutarentur. Venire amentem invidiâ, iratum virtuti alienæ felicitatique; fu-

rere, quòd, se absente, respublica egregiè gesta esset; malle, si mutare fortunam posset, apud Samnites, quàm Romanos, victoriam esse; imperium dictitare spretum, tanquam non eâdem mente pugnari vetuerit, quâ pugnatum doleat. Et tunc invidiâ impedire virtutem alienam voluisse, cupidissimisque arma ablaturum fuisse militibus, ne, se absente, moveri possent; et nunc id furere, id ægrè pati, quòd sinè L. Papirio, non inermes, non manci milites fuerint; quòd se Q. Fabius magistrum equitum duxerit, ac non accensum dictatoris. Quid illum facturum fuisse, si, quod belli casus ferunt, Marsque communis, adversa pugna evenisset; qui sibi, devictis hostibus, republicâ benè gestâ, ita ut non ab illo unico duce meliùs geri potuerit, supplicium magistro equitum minetur? Neque illum magistro equitum infestiorem, quàm tribunis militum, quàm centurionibus, quàm militibus esse: si possit, in omnes sæviturum fuisse; quia id nequeat, in unum sævire. Etiam invidiam, tanquam ignem, summa petere; in caput consilii, in ducem incurrere. Si se simul cum gloriâ rei gestæ exstinxisset, tunc victorem velut in capto exercitu dominantem, quidquid licuerit in magistro equitum, in militibus ausurum. Proinde adessent in suâ causâ omnium libertati. Si consensum exercitûs eumdem, qui in prælio fuerit, in tuendâ victoriâ videat, et salutem unius omnibus curæ esse, inclinaturum ad clementiorem sententiam animum. Postremò se vitam fortunasque suas illorum fidei virtutique permittere.

DISCOURS DE M. FABIUS AMBUSTUS EN FAVEUR DE SON FILS, MAITRE DE LA CAVALERIE.

VIII. *Le dictateur arrive dans le camp; il fait saisir Fabius, et ordonne de préparer les verges et les haches. La faveur des soldats protégeant Fabius, et la lutte se prolongea jusqu'à la nuit. Le maître de la cavalerie part alors secrètement pour Rome, le dictateur l'y poursuit. Le débat se renouvelle*

dans le sénat : les premiers d'entre les patriciens et le sénat tout entier intercèdent pour le jeune Fabius, mais ne peuvent changer en rien l'âme implacable du dictateur. Alors M. Fabius, père du général de la cavalerie, en appelle au peuple. Chap. 33.

I. *Explication des motifs, et appel au peuple.*

Quandoquidem apud te nec auctoritas senatûs, nec ætas mea, cui orbitatem paras, nec virtus nobilitasque magistri equitum, à te ipso nominati, valet, nec preces, quæ sæpè hostem mitigavêre, quæ deorum iras placant; tribunos plebis appello, et provoco ad populum, eumque tibi fugienti exercitûs tui, fugienti senatûs judicium, judicem fero; qui certè unus plus, quàm dictatura tua, potest polletque. Videro cessurus-ne provocationi sis, cui rex romanus Tullus Hostilius cessit.

PLAIDOYER DE FABIUS POUR SON FILS, DANS L'ASSEMBLÉE DU PEUPLE.

IX. *On sort du sénat pour se rendre sur la place publique : là M. Fabius éclate contre l'orgueil et la cruauté de Papirius.* Chap. 33.

Se quoque dictatorem Romæ fuisse, nec à se quemquam, ne plebis quidem hominem, non centurionem, non militem violatum; Papirium, tanquam ex hostium ducibus, sic ex romano imperatore victoriam et triumphum petere. Quantùm interesset inter moderationem antiquorum, et novam superbiam crudelitatemque! Dictatorem Quintium Cincinnatum in L. Minucium consulem, ex obsidione à se ereptum, non ultrà sævisse, quàm ut legatum eum ad exercitum pro consule relinqueret. M. Furium Camillum in L. Furio, qui, contemptâ suâ senectute et auctoritate, fœdissimo cum eventu pugnâsset, non solùm in præsentiâ moderatum iræ esse, ne quid de collegâ secùs populo aut

senatui scriberet; sed, quum revertisset, potissimùm ex tribunis consularibus habuisse, quem ex collegis, optione ab senatu datâ, socium sibi imperii delegerit. Nam populi quidem, penès quem potestas omnium rerum esset, ne iram quidem unquàm atrociorem fuisse in eos, qui temeritate atque inscitiâ exercitus amisissent, quàm ut pecuniâ eos multaret; capite anquisitum, ob rem bello malè gestam de imperatore nullo ad eam diem esse. Nunc ducibus populi romani, quæ ne victis quidem bello fas fuerit, virgas et secures victoribus et justissimos meritis triumphos intentari. Quid enim tandem passurum fuisse filium suum, si exercitum amisisset; si fusus, fugatus, castris exutus fuisset? quò ultrà iram violentiamque ejus excessuram fuisse, quàm ut verberaret necaretque! Quàm conveniens esse, propter Q. Fabium, civitatem in lætitiâ, victoriâ, supplicationibus ac gratulationibus esse; eum, propter quem deûm delubra pateant, aræ sacrificiis fument, honore, donis cumulentur, nudatum virgis lacerari in conspectu populi romani, intuentem Capitolium atque arcem, deosque ab se duobus prœliis haud frustrà advocatos! Quo id animo exercitum, qui ejus ductu auspiciisque vicisset, laturum! quem luctum in castris romanis, quam lætitiam inter hostes fore!

X. OBJECTIONS DE PAPIRIUS CONTRE LE MAITRE DE LA CAVALERIE. Chap. 34.

Stabat *cum eo (Fabio) senatûs majestas, favor populi, tribunitium auxilium, memoria absentis exercitûs. Ex parte alterâ imperium invictum populi romani, et disciplina rei militaris, et dictatoris edictum pro numine semper observatum, et Manliana imperia, et posthabita filii charitas publicæ utilitati, jactabantur.* Hoc etiam L. Brutum, conditorem romanæ libertatis, anteà in duobus liberis fecisse. Nunc patres comes, et senes faciles de alieno imperio spreto, tanquam rei parvæ, disciplinæ militaris eversæ juventuti gratiam facere. Se tamen perstaturum in

incœpto, nec ei, qui adversùs edictum suum, turbatis religionibus ac dubiis auspiciis, pugnâsset, quidquam ex justâ pœnâ remissurum. Majestas imperii perpetua ne esset, non esse in suâ potestate : L. Papirium nihil de hujus jure deminuturum. Optare ne potestas tribunitia, inviolata ipsa, violet intercessione suâ romanum imperium, neu populus romanus in se potissimùm dictatorem et jus dictaturæ exstinguat. Quòd si fecisset, non L. Papirium, sed tribunos, sed pravum populi judicium nequicquam posteros accusaturos; quum, pollutâ semel militari disciplinâ, non miles centurionis, non centurio tribuni, non tribunus legati, non legatus consulis, non magister equitum dictatoris, pareat imperio; nemo hominum, nemo deorum verecundiam habeat; non edicta imperatorum, non auspicia observentur; sinè commeatu vagi milites in pacato, in hostico errent; immemores sacramenti, licentiâ solâ se, ubi velint, exauctorent; infrequentiâ deserantur signa; neque conveniatur ad edictum, nec discernatur interdiu nocte, æquo iniquo loco, jussu injussu imperatoris pugnent, et non signa, non ordines servent; latrocinii modo cæca et fortuita, pro solemni et sacratâ, militia sit. Horum criminum vos reos in omnia sæcula offerte, Tribuni plebeii : vestra obnoxia capita pro licentiâ Q. Fabii objicite.

DISCOURS DU DICTATEUR PAPIRIUS AU PEUPLE.

XI. *Tous les esprits avaient été frappés de stupeur par le discours de l'inflexible dictateur. Alors le peuple et ses tribuns eurent recours aux supplications, et conjurèrent Papirius de leur accorder la grâce de Fabius. Ce jeune infortuné et son père, M. Fabius, prosternés tous deux aux genoux du dictateur, cherchaient à calmer sa colère. Enfin, Papirius, vaincu par ces prières, pardonne au maître de la cavalerie.* Chap. 35.

Papirius, contraint de céder et de se rétracter, con-

serve en apparence toute l'autorité du commandement.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré du sujet. Il félicite le peuple de ce que les lois se sont maintenues.*

Bené habet, Quirites : vicit disciplina militaris, vicit imperii majestas, quæ in discrimine fuerunt, an ullæ post hanc diem essent. Non noxæ eximitur Q. Fabius, qui contra edictum imperatoris pugnavit ; sed, noxæ damnatus, donatur populo romano, donatur tribunitiæ potestati precarium, non justum, auxilium ferenti.

II. *Félicitations et conseils adressés au jeune Fabius.*

Vive, Q. Fabi, felicior hoc consensu civitatis ad tuendum te, quàm, quâ paulò antè exsultabas, victoriâ : vive, id facinus ausus, cujus tibi ne parens quidem, si eodem loco fuisset, quo fuit L. Papirius, veniam dedisset. Mecum, ut voles, reverteris in gratiam : populo romano, cui vitam debes, nihil majus præstiteris, quàm si hic tibi dies satis documenti dederit, ut bello ac pace pati legitima imperia possis.

EX LIBRO IX.

DISCOURS DE C. PONTIUS, GÉNÉRAL DES SAMNITES, A SES CONCITOYENS.

I. *Les Samnites, après avoir obtenu des Romains une trêve d'une année, l'avaient rompue par le conseil de Brutulus Papius. Bientôt vaincus de nouveau, ils renvoient aux Romains toutes les prises qu'ils avaient faites sur eux, ainsi que les biens et le cadavre de Brutulus, qui s'était donné la mort pour se soustraire à la honte et au supplice ; et ils demandent la paix avec les prières les plus humbles. Ils éprouvent un refus. Alors Pontius les*

exhorte ainsi à reprendre la guerre avec plus d'acharnement que jamais : Chap. 1.

L'indignation et la rage animent le Samnite qui a pu s'abaisser jusqu'à des soumissions, et n'a rien obtenu.

I. *Exorde véhément, tiré de l'état des choses. La violation des traités a été expiée par les satisfactions qu'ils ont faites au peuple romain, et le courroux des dieux est apaisé.*

Ne nihil actum hâc legatione censeatis; expiatum est quidquid ex fœdere rupto irarum in nos cœlestium fuit. Satis scio, quibuscunque diis cordi fuit subigi nos ad necessitatem dedendi res, quæ à nobis ex fœdere repetitæ fuerant, iis non fuisse cordi tam superbè ab Romanis fœderis expiationem spretam.

II. *Détail des réparations de l'offense.*

Quid enim ultrà fieri ad placandos deos mitigandosque homines potuit, quàm quod nos fecimus? Res hostium in prædâ captas, quæ belli jure nostræ videbantur, remisimus : auctores belli, quia vivos non potuimus, perfunctos jam fato dedidimus : bona eorum, ne quid ex contagione noxæ remaneret penès nos, Romam portavimus.

III. *Invective contre l'orgueil et la haine implacable des Romains.*

Quid ultrà tibi, Romane, quid fœderi, quid diis arbitris fœderis debeo? Quem tibi tuarum irarum, quem meorum suppliciorum judicem feram? Neminem, neque populum, neque privatum, fugio. Quòd si nihil cum potentiore juris humani relinquitur inopi, at ego ad deos vindices intolerandæ superbiæ confugiam, et precabor ut iras suas vertant in eos, quibus non suæ redditæ res, non alienæ accumulatæ satis sint; quorum sævitiam non mors noxiorum, non deditio exanimatorum corporum, non

bona sequentia domini deditionem exsatient; placari qui nequeant, nisi hauriendum sanguinem, laniandaque viscera nostra præbuerimus.

IV. Péroraison véhémente. *Il exhorte les Samnites à la guerre, et leur donne l'assurance de la protection des dieux.*

Justum est bellum, Samnites, quibus necessarium, et pia arma, quibus nulla, nisi in armis, relinquitur spes. Proindè, quum rerum humanarum maximum momentum sit, quam propitiis rem, quam adversis agant diis; pro certo habete priora bella adversùs deos magis, quàm homines, gessisse; hoc, quod instat, ducibus ipsis diis gesturos.

L. LENTULUS AUX CONSULS, CERNÉS PAR LES SAMNITES VAINQUEURS.

II. *L'armée romaine et les consuls, cernés de tous côtés par les Samnites aux Fourches caudines, ne pouvaient se résoudre à passer sous le joug. Enfin, L. Lentulus engage, par ce discours, les consuls à subir l'ignominie pour sauver la république :* Chap. 4.

Un simple officier veut déterminer ses généraux à subir une humiliation qui les révolte : son discours doit être grave et fort, sans sortir des bornes du respect. Il faut des précautions et de l'artifice.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Noblesse de sentimens qui empêcherait de donner un mauvais conseil contre la droiture et l'honneur.*

Patrem meum, Consules, sæpè audivi memorantem, se in Capitolio unum non fuisse auctorem senatui redimendæ auro à Gallis civitatis, quando nec fossâ valloque ab

ignavissimo ad opera ac muniendum hoste clausi essent, et erumpere, si non sinè periculo magno, tamen sinè certâ pernicie, possent. Quòd si, ut illis decurrere ex Capitolio armatis in hostem licuit (quo sæpè modo obsessi in obsidentes eruperunt), ita nobis æquo aut iniquo loco dimicandi tantummodò cum hoste copia esset, non mihi paterni animi indoles in consilio dando deesset.

II. 1er Argument. *Faire périr les légions, c'est perdre la république.*

Equidem mortem pro patriâ præclaram esse fateor; et me vel devovere pro populo romano legionibusque, vel in medios me immittere hostes paratus sum. Sed hìc patriam video; hìc, quidquid romanarum legionum est; quæ, nisi pro se ipsis ad mortem ruere volunt, quid habent quod morte suâ servent? Tecta urbis, dicat aliquis, et mœnia, et eam turbam à quâ urbs incolitur. Imò, hercule, produntur ea omnia, deleto hoc exercitu, non servantur. Quis enim ea tuebitur? Imbellis videlicet atque inermis multitudo? tam, hercule, quàm à Gallorum impetu defendit. An à Veiis exercitum Camillumque ducem implorabunt? Hìc omnes spes opesque sunt; quas servando, patriam servamus; dedendo ad necem, patriam deserimus ac prodimus.

III. 2e Argument. *Il n'y a pas de honte à se rendre, quand c'est pour sauver la patrie.*

At fœda atque ignominiosa deditio est: sed ea charitas patriæ est, ut tam ignominiâ eam, quàm morte nostrâ, si opus sit, servemus.

IV. Péroraison pleine de force et d'autorité. *Il faut se soumettre à la nécessité, et suivre l'exemple des ancêtres.*

Subeatur ergò ista, quantacunque est, indignitas; et pareatur necessitati, quam ne dii quidem superant. Ite, Consules, redimite armis civitatem, quam auro majores vestri redemerunt.

PAROLES DES JEUNES GENS DE CAPOUE, SUR LES ROMAINS, APRÈS L'IGNOMINIE DE CAUDIUM.

III. *Les Romains étant sortis des Fourches Caudines après avoir passé sous le joug, reçurent des Campaniens l'accueil le plus bienveillant. Mais l'empressement de ce peuple allié ne put leur arracher un seul mot, ni même leur faire lever les yeux. Le lendemain ils partirent toujours plongés dans le même désespoir. Des jeunes gens de la noblesse Campanienne furent envoyés pour les accompagner jusqu'aux frontières, et firent à leur retour le rapport suivant :* Chap. 6.

Tacere indolem illam romanam, ablatosque cum armis animos; non reddere salutem, non salutantibus dare responsum, non hiscere quemquam præ metu potuisse, tanquam ferentibus adhuc cervicibus jugum, sub quo emissi essent. Habere Samnites victoriam, non præclaram solùm, sed etiam perpetuam: cepisse enim eos non Romam, sicut antè Gallos; sed, quod multo bellicosius fuerit, romanam virtutem ferociamque.

PAROLES D'OFILIUS CALAVIUS SUR CES MÊMES ROMAINS.

IV. *Mais Ofilius Calavius, distingué par sa naissance et par son mérite personnel, et vénérable par son âge, dit qu'il avait une opinion toute différente.* Chap. 7.

Silentium illud obstinatum, fixosque in terram oculos, et surdas ad omnia solatia aures, et pudorem intuendæ lucis, ingentem molem irarum ex alto animi cientis indicia esse. Aut romana se ignorare ingenia, aut silentium illud Samnitibus flebiles brevi clamores gemitusque excitaturum; Caudinæque pacis aliquando Samnitibus, quam

Romanis, tristiorem memoriam fore. Quippe suos quemque coram animos habiturum, ubicunque congressuri sint; saltus Caudinos non ubiquè Samnitibus fore.

DISCOURS, EN PLEIN SÉNAT, DU CONSUL SP. POSTUMIUS QUI AVAIT PASSÉ SOUS LE JOUG.

V. *Les consuls, les lieutenans, les questeurs, les tribuns militaires, s'étaient tous engagés à Caudium comme cautions de la paix entre les Samnites et le peuple romain. Mais Sp. Postumius, à qui le premier on demande son avis au sénat, prouve que le peuple romain n'est pas lié par ce traité, et conseille de livrer aux Samnites tous ceux qui l'ont garanti, en commençant par lui-même.* Chap. 6.

Postumius touche également son auditoire et par l'humble aveu de son malheur, et par la sublimité de son dévouement. Il fallait d'abord désarmer le ressentiment du sénat, pour exciter pleinement l'admiration à la fin de son discours.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Il reconnaît l'ignominie qui pèse sur lui.*

Haud sum ignarus, Consules, ignominiæ, non honoris causâ, me primum excitatum, jussumque dicere, non tanquam senatorem, sed tanquam reum, quà infelicis belli, quà ignominiosæ pacis.

II. *Excuse de son infortune.*

Ego tamen, quando neque de noxâ nostrâ neque de pœnâ retulistis, omissâ defensione, quæ non difficillima esset apud haud ignaros fortunarum humanarum necessitatumque, sententiam de eo, de quo retulistis, paucis peragam: quæ sententia testis erit, mihi-ne an legionibus vestris pepercerim, quum me seu turpi seu necessariâ sponsione obstrinxi.

III. *Proposition du sujet. Le peuple romain n'est pas engagé par le traité des Fourches Caudines ; il faut livrer les signataires du traité, et recommencer la guerre.*

Quâ tamen, quando injussu populi ſacta est, non tenetur populus romanus; nec quidquam ex eâ, præterquam corpora nostra, debentur Samnitibus. Dedamur per ſeciales nudi vinctique; exsolvamus religione populum, si quâ obligavimus; ne quid divini humanive obstet, quominùs justum piumque de integro ineatur bellum. Intereà consules exercitum scribere, armare, educere placet; nec priùs ingredi hostium ſines, quàm omnia justa in deditionem nostram perſecta erunt.

IV. Péroraison pathétique et sublime. *Prière aux dieux, pour que son malheur suffise à leur colère, et qu'ils accordent la victoire à ceux qui viendront après lui.*

Vos, dii immortales, precor quæsoque, si vobis non ſuit cordi Sp. Postumium, T. Veturium consules, cum Samnitibus prosperè bellum gerere; at vos satis habeatis vidisse nos sub jugum missos, vidisse sponsione infami obligatos, videre nudos vinctosque hostibus deditos, omnem iram hostium nostris capitibus excipientes. Novos consules legionesque romanas ita cum Samnite gerere bellum velitis, ut omnia ante nos consules bella gesta sunt.

DISCOURS DU MÊME POSTUMIUS CONTRE LES TRIBUNS DU PEUPLE.

VI. *Tous les sénateurs se rangèrent de l'avis de Postumius; mais une opposition fut tentée quelque temps par Livius et Mélius qui, après avoir été garans du traité de Caudium, avaient été élus tribuns du peuple. Ils soutenaient, ou que le peuple romain ne pouvait par cette voie être dégagé de sa*

parole, ou que l'on ne pouvait violer ni livrer leurs personnes, parce qu'elles étaient sacrées. Postumius répond : Chap. 9.

Tout plein de l'idée de réparer le désastre de Caudium par un dévouement plus beau qu'une victoire, Postumius souffre impatiemment les obstacles. Maintenant qu'il a regagné l'estime publique, il peut s'exprimer avec hardiesse et fierté.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de la personne de l'adversaire. Il tourne en ridicule les prétentions des tribuns par la sainteté de leur caractère.*

Interea dedite profanos nos, quos salvâ religione potestis; dedetis deindè et istos sacrosanctos, quum primùm magistratu abierint : sed, si me audiatis, priùs, quàm dedantur, hic in comitio virgis cæsos, hanc jam ut intercalatæ pœnæ usuram habeant.

II. 1[er] Argument. *Un traité fait sans le consentement du peuple romain, n'est pas obligatoire pour lui.*

Nam quod deditione nostrâ negant exsolvi religione populum, id istos magis, ne dedantur, quàm quia ita se res habeat, dicere, quis adeò juris fecialium expers est, qui ignoret? Neque ego inficias eo, Patres conscripti, tam sponsiones quàm fœdera sancta esse apud eos homines, apud quos juxta divinas religiones fides humana colitur; sed injussu populi nego quidquam sanciri posse, quod populum teneat. An, si eâdem superbiâ, quâ sponsionem istam expresserunt nobis Samnites, coegissent nos verba legitima dedentium urbes nuncupare, deditum populum romanum vos, Tribuni, diceretis, et hanc urbem, templa, delubra, fines, aquas, Samnitium esse? Omitto deditionem, quoniam de sponsione agitur. Quid tandem, si spopondissemus urbem hanc relicturum populum romanum? si incensurum? si magistratus, si senatum, si leges non habiturum? si sub regibus futurum? Di me

liora, inquis! Atqui non indignitas rerum sponsionis vinculum levat. Si quid est in quod obligari populus possit, in omnia potest; et ne illud quidem, quod quosdam forsitan moveat, refert, consul, an dictator, an prætor spoponderit. Et hoc ipsi etiam Samnites judicaverunt, quibus non fuit satis consules spondere, sed legatos, quæstores, tribunos militum spondere coegerunt.

III. 2ᵉ Argument. *Les dieux ont tout conduit, ils autorisent le mépris de ce traité. Preuves tirées des fautes commises par les Romains, et surtout par les Samnites.*

Nec à me nunc quisquam quæsiverit, quid ita spoponderim, quum id nec consulis jus esset, nec illis spondere pacem, quæ mei non erat arbitrii, nec pro vobis, qui nihil mandaveratis, possem. Nihil ad Caudium, P. C., humanis consiliis gestum est. Dii immortales et vestris et hostium imperatoribus mentem ademerunt: nec nos in bello satis cavimus; et illi malè partam victoriam malè perdiderunt, dum vix locis, quibus vicerant, credunt: dum quâcunque conditione arma viris in arma natis auferre festinant. An, si sana mens fuisset, difficile illis fuit, dum senes ab domo ad consultandum arcessunt, mittere Romam legatos, cum senatu, cum populo de pace ac fœdere agere? Tridui iter expeditis erat. Intereà in induciis res fuisset, donec ab Româ legati aut victoriam illis certam aut pacem afferrent. Ea demùm sponsio esset, quam populi jussu spopondissemus. Sed neque vos tulissetis, nec nos spopondissemus: nec fas fuit alium rerum exitum esse, quàm ut et illi velut somnio lætiore, quàm quod mentes eorum capere possent, nequicquam luderentur, et nostrum exercitum eadem, quæ impedierat, fortuna expediret; vanam victoriam vanior irritam faceret pax: sponsio interponeretur, quæ neminem, præter sponsorem, obligaret.

IV. *Corollaire des argumens précédens. Le sénat et le peuple ne sont responsables envers personne, ni*

citoyens, ni ennemis, puisqu'ils n'ont rien commandé ni ratifié. Postumius et les autres signataires doivent satisfaire seuls.

Quid enim vobiscum, P. C., quid cum populo romano actum est? quis vos appellare potest? quis se à vobis dicere deceptum? Hostis, an civis? hosti nihil spopondistis: civem neminem spondere pro vobis jussistis. Nihil ergò vobis, nec nobiscum est, quibus nihil mandàstis, nec cum Samnitibus, cum quibus nihil egistis. Samnitibus sponsores nos sumus, rei satis locupletes in id, quod nostrum est, in id, quod præstare possumus, corpora nostra et animos. In hæc sæviant; in hæc ferrum, in hæc iras acuant.

V. CONCLUSION. *Il laisse à la décision du peuple le sort des tribuns, et il exhorte ses compagnons d'infortune à le suivre chez les Samnites.*

Quod ad tribunos attinet, consulite, utrùm præsens deditio eorum fieri possit, an in diem differatur. Nos interim, T. Veturi, vosque cæteri, vilia hæc capita luendæ sponsionis feramus; et nostro supplicio liberemus romana arma.

DISCOURS DE PONTIUS, GÉNÉRAL DES SAMNITES, AU FÉCIAL ROMAIN.

VII. *Les tribuns sont remis au pouvoir du sénat, et le fécial livre ainsi aux Samnites tous ceux qui avaient garanti le traité de Caudium. Pendant qu'il remplissait ses fonctions auprès du général des Samnites, Postumius lui donne de toute sa force un coup de genou dans la cuisse, en criant à haute voix qu'il est Samnite, qu'il a violé la personne du fécial, contre le droit des gens, et que par-là les Romains auront encore une plus juste cause de reprendre les armes. Mais Pontius declare qu'il n'accepte pas la remise qu'on lui fait.* Chap. 11.

Pontius se plaint avec amertume, avec douleur, en homme qui a pour lui la raison, et non la force.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Il refuse les captifs, et réclame le traité. Il faut livrer toute l'armée, ou donner la paix.*

Nec ego istam deditionem accipiam, nec Samnites ratam habebunt. Quin tu, Sp. Postumi, si deos esse censes, aut omnia irrita facis, aut pacto stas? Samniti populo omnes, quos in potestate habuit, aut pro iis pax debetur.

II. *Rappel des circonstances et des faits qui ont motivé le traité.*

Sed quid ego te appello, qui te captum victori, cum quâ potes fide, restituis? Populum romanum appello, quem si sponsionis ad Furculas Caudinas factæ pœnitet, restituat legiones intra saltum, quo septæ fuerunt. Nemo quemquam deceperit; omnia pro infecto sint: recipiant arma, quæ per pactionem tradiderunt: redeant in castra sua: quidquid pridiè habuerunt, quàm in colloquium est ventum, habeant: tum bellum et fortia consilia placeant: tum sponsio et pax repudietur. Eâ fortunâ, iis locis, quæ ante pacis mentionem habuimus, geramus bellum; nec populus romanus consulum sponsionem, nec nos fidem populi romani accusemus.

III. *Plainte contre la mauvaise foi des Romains, prouvée, 1° par des exemples; 2° par un raisonnement sur le procédé actuel des Romains.*

Numquam-ne causa deficiet cur victi pacto non stetis? 1° Obsides Porsennæ dedistis; furto eos subduxistis. Auro civitatem a Gallis redemistis, inter accipiendum aurum cæsi sunt. Pacem nobiscum pepigistis, ut legiones vobis captas restitueremus; eam pacem irritam facitis: et semper aliquam fraudi speciem juris imponitis. 2° Non probat populus romanus ignominiosâ pace legiones serva-

tas? Pacem [1] sibi habeat; legiones captas victori restituat: hoc fide, hoc fœderibus, hoc fecialibus cærimoniis dignum erat. Ut tu quidem, quod petisti, per pactionem habeas, tot cives incolumes; ego pacem, quam hos tibi remittendo pactus sum, non habeam: hoc tu, A. Corneli, hoc vos, feciales, juris gentibus dicitis?

IV. Résumé énergique. *Il refuse formellement de recevoir les captifs, et reproche aux Romains leur vaine supercherie.*

Ego verò istos, quos dedi simulatis, nec accipio, nec dedi arbitror; nec moror quominùs in civitatem obligatam sponsione commissâ, iratis omnibus diis, quorum eluditur numen, redeant. Gerite bellum, quando Sp. Postumius modò legatum fecialem genu perculit. Ita dii credent samnitem civem Postumium, non civem romanum esse, et à Samnite legatum romanum violatum: eo vobis justum in nos factum esse bellum. Hæc ludibria religionum non pudere in lucem proferre, et vix pueris dignas ambages senes ac consulares fallendæ fidei exquirere? I, lictor, deme vincla Romanis: moratus sit nemo, quominùs, ubi visum fuerit, abeant.

DISCOURS DE P. SEMPRONIUS, TRIBUN DU PEUPLE, CONTRE AP. CLAUDIUS.

VIII. *Une loi portée* CXXIII *ans auparavant par le dictateur Mam. Emilius, avait réduit à dix-huit mois la durée de la censure, jusqu'alors de cinq ans. Cependant le censeur Appius Claudius, après ses dix-huit mois d'exercice, refusait d'abdiquer: ni la loi, ni l'exemple de son collègue, rien ne pouvait l'y décider. P. Sempronius lui intente une*

---

1 Le mot *pacem* n'a pas ici le même sens que *pace*, qui se trouve un peu plus haut: Pontius veut dire, *que le peuple romain soit tranquille, qu'il ne songe plus au traité.*

accusation sur la prorogation illégitime de la censure, et, en présence du peuple, s'élève ainsi contre son orgueil et son insolence : Chap. 34.

Un tribun du peuple accusant Appius devait être violent et terrible. Cependant Appius est censeur; le tribun rend à la fin hommage à la dignité, en poursuivant l'ennemi de la république.

I. *Exorde véhément, tiré de la personne de l'adversaire. Déclamation virulente contre la famille d'Appius.*

Ex, Quirites, illius Appii progenies, qui, decemvir in annum creatus, altero anno se ipse creavit; tertio, nec ab se, nec ab ullo creatus, privatus fasces et imperium obtinuit; nec antè continuando abstitit magistratu, quàm obruerunt eum malè parta, malè gesta, malè retenta imperia. Hæc est eadem familia, Quirites, cujus vi atque injuriis compulsi, extorres patriâ, Sacrum montem cepistis; hæc, adversus quam tribunitium auxilium vobis comparâstis; hæc, propter quam duo exercitus Aventinum insedistis; hæc, quæ fenebres leges, hæc quæ agrarias semper impugnavit: hæc connubia Patrum et plebis interrupit: hæc plebi ad curules magistratus iter obsepsit: hoc est nomen multò, quàm Tarquiniorum, infestius vestræ libertati.

II. *Principe de la discussion. La loi Emilia, qui restreint le temps de la censure, est la seule qui doive être observée, et elle l'a toujours été.*

Itane tandem, Appi Claudi, quum centesimus jam annus sit ab Mamerco Æmilio dictatore, tot censores fuerint nobilissimi fortissimique viri, nemo eorum duodecim tabulas legit? nemo id jus esse, quod postremò populus jussisset, scivit? Imò verò omnes sciverunt: et ideò Æmiliæ potiùs legi paruerunt, quàm illi antiquæ, quâ primùm censores creati erant; quia hanc postremam jusserat populus, et quia, ubi duæ contrariæ leges sunt, semper antiquæ obrogat nova.

An hoc dicis, Appi, non teneri Æmiliâ lege populum? an populum teneri, te unum exlegem esse? Tenuit Æmilia lex violentos illos censores, C. Furium et M. Geganium; qui, quid iste magistratus in republicâ mali facere posset, indicârunt, quum, irâ finitæ potestatis, Mamercum Æmilium, principem ætatis suæ belli domique, ærarium [1] fecerunt. Tenuit deinceps omnes censores intra centum annorum spatium; tenet C. Plautium collegam tuum, iisdem auspiciis, eodem jure creatum.

III. *Réfutation de la vaine subtilité d'Appius. Si l'on abuse ainsi des termes énoncés dans les formules de nomination, il y aura bientôt une anarchie affreuse dans la république.*

An hunc non, ut qui optimo jure censor creatus esset, populus creavit? Tu unus eximius es, in quo hoc præcipuum ac singulare valeat? Quem tu regem sacrificiorum crees, amplexus regni nomen, ut qui optimo jure rex Romæ creatus sit, creatum se dicet? Quem semestri dictaturâ, quem interregno quinque dierum contentum fore putes? Quem clavi figendi, aut ludorum causâ dictatorem audacter crees?

IV. *Comparaison de la modération de plusieurs magistrats, avec l'orgueil et l'audace d'Appius.*

Quàm isti stolidos ac socordes videri creditis eos, qui, intra vicesimum diem, ingentibus rebus gestis, dictaturâ se abdicaverunt; aut qui vitio creati abierunt magistratu? Quid ego antiqua repetam? Nuper intra decem annos C. Mænius dictator, quia, quum quæstiones severiùs, quàm quibusdam potentibus tutum erat, exerceret, contagio ejus, quod quærebat, ipsi criminis objectata ab inimicis est, ut privatus obviam iret crimini, dictaturâ se abdicavit. Nolo ego istam in te modestiam: ne degeneraveris

1 En le faisant descendre à la classe de ceux qui recevaient une solde de l'état, à la classe des prolétaires.

à familiâ imperiosissimâ et superbissimâ : non die, non horâ citiùs, quàm necesse est, magistratu abieris; modò ne excedas finitum tempus. Satis est aut diem aut mensem censuræ adjicere.

Triennium, *inquit*, et sex menses ultra, quàm licet Æmiliâ lege, censuram geram, et solus geram. Hoc quidem jam regno simile est. An collegam subrogabis, quem ne in demortui quidem locum subrogari fas est? Pœnitet enim quòd antiquissimum solemne, et solum ab ipso, cui fit, institutum deo, ab nobilissimis antistitibus ejus sacri ad servorum ministerium religiosus censor deduxisti; gens antiquior originibus urbis hujus, auspicio deorum immortalium sancta, propter te ac tuam censuram intra annum ab stirpe exstincta est; nisi universam rempublicam eo nefario obstrinxeris, quod ominari etiam reformidat animus. Urbs eo lustro capta est, quo, demortuo collegâ C. Julio censore, L. Papirius Cursor, ne abiret magistratu, M. Cornelium Maliginensem subrogavit. Et quanto modestior illius cupiditas fuit, quàm tua, Appi! Nec solus, nec ultra finitum lege tempus, L. Papirius censuram gessit; tamen neminem inveni, qui se posteà auctorem sequeretur: omnes deinceps censores post mortem collegæ se magistratu abdicârunt. Te, nec quòd dies exiit censuræ, nec quòd collega magistratu abiit, nec lex, nec pudor coercet. Virtutem in superbiâ, in audaciâ, in contemptu deorum hominumque ponis.

V. Péroraison ferme. *Il résume tous les attentats d'Appius, et le menace de le faire conduire en prison.*

Ego te, Ap. Claudi, pro istius magistratûs majestate ac verecundiâ, quem gessisti, non modò manu violatum, sed ne verbo quidem inclementiori à me appellatum vellem. Sed et hæc quæ adhuc egi, pervicacia tua et superbia coegit me loqui : et, nisi Æmiliæ legi parueris, te in vincula duci jubebo; nec, quum ita comparatum à majoribus sit, ut comitiis censoriis, nisi duo confecerint legitima suffragia, non renuntiato altero, comitia differantur,

ego te, qui solus censor creari non possis, solum censuram gerere patiar.

IX. PAROLES DU DICTATEUR PAPIRIUS CURSOR A SES SOLDATS, AVANT DE LIVRER COMBAT AUX SAMNITES ORNÉS D'ARMURES D'OR ET D'ARGENT. CHAP. 40.

HORRIDUM militem esse debere; non cælatum auro argentoque, sed ferro et animis fretum : quippe illa prædam veriùs quàm arma esse, nitentia ante rem, deformia inter sanguinem et vulnera. Virtutem esse militis decus; et omnia illa victoriam sequi, et ditem hostem quamvis pauperis victoris præmium esse.

EX LIBRO X.

PAROLES DU CONSUL PAPIRIUS A SES SOLDATS, SUR LE POINT DE COMBATTRE AVEC LES SAMNITES.

Les Samnites, en se préparant pour la seconde fois à la guerre, avaient orné leurs armes avec la plus grande magnificence, renouvelé d'horribles sacrifices anciennement usités dans leur nation, et dévoué à la mort ceux des leurs qui fuiraient dans le combat. Le consul Papirius, fils du dictateur dont nous venons de parler, s'entretient avec ses soldats sur ce pompeux appareil des ennemis. Chap. 39.

NON cristas vulnera facere, et per picta atque aurata scuta transire romanum pilum, et candore tunicarum fulgentem aciem, ubi res ferro geratur, cruentari. Auream olim atque argenteam Samnitium aciem à parente suo occidione occisam; spoliaque ea honestiora victori hosti, quàm ipsis arma fuisse. Datum hoc forsan nomini familiæque suæ, ut adversùs maximos conatus Samnitium opponerentur duces, spoliaque ea referrent, quæ insignia

publicis etiam locis decorandis essent. Deos immortales adesse propter toties petita fœdera, toties rupta : tùm si qua conjectura mentis divinæ sit, nulli unquàm exercitui fuisse infestiores, quàm qui, nefando sacro mixtâ hominum pecudumque cæde respersus, ancipiti deûm iræ devotus, hinc fœderum cum Romanis ictorum testes deos, hinc jurisjurandi adversùs fœdera suscepti exsecrationes horrens, invitus juraverit, oderit sacramentum; uno tempore deos, cives, hostes metuat.

EX LIBRO XXI.

DISCOURS D'HANNON AUX CARTHAGINOIS CONTRE ANNIBAL, SUR SA VIOLATION DU TRAITÉ.

I. *Annibal, général des Carthaginois, assiégeait Sagonte, quoiqu'elle fût alliée des Romains. Ceux-ci lui envoient des ambassadeurs, qui, sur son refus de les entendre, vont à Carthage demander qu'on leur livre ce général, en punition de la rupture du traité. Après qu'ils ont exposé leur commission dans le sénat, Hannon, chef du parti contraire à Annibal, parle en ces termes en faveur du traité* Chap. 10.

Quelle force, quelle véhémence dans ce discours de l'ennemi éternel d'Annibal et de toute sa famille!

Per deos fœderum arbitros ac testes monuisse, prædixisse se ne Amilcaris progeniem ad exercitus mitterent. Non manes, non stirpem ejus conquiescere viri : nec unquàm, donec sanguinis nominisque Barcini quisquam supersit, quietura romana fœdera.

I. *Déclamation contre les attentats d'Annibal et prédiction des suites funestes de l'injustice.*

Juvenem flagrantem cupidine regni, viamque unam ad id cernentem, si, ex bellis bella serendo, succinctus armis

legionibusque vivat, velut materiam igni præbentes, ad exercitus misistis : aluistis ergò hoc incendium, quo nunc ardetis. Saguntum vestri circumsident exercitus, undè arceantur fœdere : mox Carthaginem circumsidebunt romanæ legiones, ducibus iisdem diis, per quos priore bello rupta fœdera sunt ulti. Utrùm hostem, an vos, an fortunam utriusque populi, ignoratis? Legatos ab sociis et pro sociis venientes bonus imperator vester in castra non admisit; jus gentium sustulit : hi tamen, undè ne hostium quidem legati arceantur, pulsi, ad vos veniunt; res ex fœdere repetunt. Publica fraus absit; auctorem culpæ et reum criminis deposcunt. Quo leniùs agunt, segniùs incipiunt, eo, quum cœperint, vereor ne perseverantiùs sæviant.

II. *Exemple de la guerre précédente, appliqué aux circonstances actuelles. Amilcar commença cette guerre par la violation des traités, et elle finit par la défaite des Carthaginois. Annibal écrasera sa patrie sous les ruines de Sagonte.*

Ægates insulas Erycemque ante oculos proponite, quæ terrâ marique per quatuor viginti annos passi sitis. Nec puer hic dux erat, sed pater ipse Amilcar, Mars alter, ut isti volunt. Sed Tarento tùm in Italiâ non abstinueramus ex fœdere, sicut nunc Sagunto non abstinemus. Vicerunt ergò dii hominesque, et id, de quo verbis ambigebatur, uter populus fœdus rupisset, eventus belli, velut æquus judex, undè jus stabat, ei victoriam dedit. Carthagini nunc Annibal vineas turresque admovet : Carthaginis mœnia quatit ariete. Sagunti ruinæ (falsus utinàm vates sim!) nostris capitibus incident; susceptumque cum Saguntinis bellum, habendum cum Romanis est.

III. *Nécessité de sacrifier Annibal, si l'on veut sauver la patrie.*

Dedemus ergò Annibalem? dicet aliquis. Scio meam levem esse in eo auctoritatem, propter paternas inimicitias; sed et Amilcarem eo periisse lætatus sum, quòd, si

ille viveret, bellum jam cum Romanis haberemus : et hunç juvenem, tanquam furiam facemque hujus belli, odi ac detestor. Nec dedendum solùm id piaculum rupti fœderis, sed, si nemo deposcat, devehendum in ultimas maris terrarumque oras ; ablegandumque eò, undè nec ad nos nomen famaque ejus accedere, neque sollicitare quietæ civitatis statum possit.

IV. Conclusion. *Il faut qu'on satisfasse les Romains.*

Ego ita censeo : « Legatos extemplò Romam mittendos, qui senatui satisfaciant : alios, qui Annibali nuncient ut exercitum ab Sagunto abducat, ipsumque Annibalem ex fœdere Romanis dedant : tertiam legationem ad res Saguntinis reddendas decerno. »

DISCOURS DE L'ESPAGNOL ALORCUS AUX SAGONTINS.

II. *L'ambassade des Romains et le discours d'Hannon furent également inutiles. Annibal ayant donc réduit Sagonte à la derniere extrémité, un Sagontin, nommé Alcon, passa dans son camp à l'insu de ses concitoyens, espérant le fléchir par ses prières ; mais voyant qu'il proposait des conditions trop rigoureuses, il n'osa retourner vers les siens. Cependant Alorcus, Espagnol au service d'Annibal, mais qui était uni publiquement aux Sagontins par les liens de l'amitié et de l'hospitalité, va les trouver, et les exhorte à se soumettre aux lois du vainqueur.* Chap. 13.

C'est par une franchise sévère qu'il gagnera la confiance, plutôt que par flatteries. Ce discours est remarquable par la force et la précision du raisonnement.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'état des choses. Il vient, en considération de sa liaison avec eux,*

pour ne pas leur laisser ignorer qu'ils peuvent encore obtenir la paix.

Si civis vester Alcon, sicut ad pacem petendam ad Annibalem venit, ita pacis conditiones ab Annibale ad vos retulisset, supervacaneum hoc mihi fuisset iter, quo nec orator Annibalis, nec transfuga ad vos venissem. Quum verò ille, aut vestrâ aut suâ culpâ manserit, apud hostem (si metum simulavit, suâ; vestrâ, si periculum est apud vos vera referentibus), ego, ne ignoraretis esse aliquas et salutis et pacis vobis conditiones, pro vetusto hospitio, quod mihi vobiscum est, ad vos veni.

II. *Conditions proposées par Annibal. 1° L'orateur montre aux Sagontins que c'est leur intérêt seul qui le fait parler. 2° Il leur annonce des lois rigoureuses, et leur fait sentir la nécessité de s'y soumettre. 3° Il en vient à l'énoncé des conditions.*

1° Vestrâ autem causâ me, nec ullius alterius, loqui, quæ loquor apud vos, vel ea fides sit, quòd neque dum vestris viribus restitistis, neque dum auxilia à Romanis sperâstis, pacis unquàm apud vos mentionem feci. 2° Postquam nec à Romanis vobis ulla spes est, nec vestra jam aut arma vos aut mœnia satìs defendunt, pacem affero ad vos magis necessariam quàm æquam : cujus ita aliqua spes est, si eam, quemadmodùm ut victor fert Annibal, sic vos ut victi audiatis; si non id, quod amittitur, in damno (quum omnia victoris sint), sed, quidquid relinquitur, pro munere habituri estis. 3° Urbem vobis, quam ex magnâ jam parte dirutam, captam ferè totam habet, adimit; agros relinquit, locum assignaturus, in quo novum oppidum ædificetis. Aurum argentumque omne, publicum privatumque, ad se jubet deferri : conjugum vestraque corpora ac liberorum vestrorum servat inviolata, si inermes cum binis vestimentis velitis à Sagunto exire.

III. *Résumé simple et fort. Il vaut mieux subir la volonté du vainqueur, que de s'exposer à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut.*

Hæc victor hostis imperat : hæc, quanquam sint gravia atque acerba, fortuna vestra vobis suadet. Equidem haud despero, quum omnium potestas ei à vobis facta sit, aliquid ex his rebus remissurum. Sed hæc patienda censeo potiùs, quàm trucidari corpora vestra, rapi trahique ante ora vestra conjuges ac liberos belli jure sinatis.

DISCOURS D'UN DES VIEILLARDS VOLSCIANS, EN RÉPONSE AUX DÉPUTÉS ROMAINS.

III. *Après la ruine de Sagonte, les Romains, ayant déclaré la guerre aux Carthaginois, envoyèrent des députés chez toutes les peuplades d'Espagne, pour les attirer dans leur coalition, ou leur faire abandonner les Carthaginois. Les Volscians leur firent cette réponse :* Chap. 19.

Quæ verecundia est, Romani, postulare vos, uti vestram Carthaginiensium præponamus amicitiæ, quum, qui id fecerunt, Saguntinos crudelius, quàm Pœnus hostis perdidit, vos socii prodideritis? Ibi quæratis socios censeo, ubi Saguntina clades ignota est. Hispanis populis, sicut lugubre, ita insigne documentum Sagunti ruinæ erunt, ne quis fidei romanæ aut societati confidat.

DISCOURS D'ANNIBAL A SES SOLDATS EFFRAYÉS DE LA HAUTEUR DES ALPES.

IV. *Annibal ayant traversé la Gaule, était parvenu au pied des Alpes et songeait à les passer. Alors arrivèrent des députés envoyés par les Boïens d'Italie, qui promirent de guider les Carthaginois dans leur route et de partager leur périls. Cepen-*

dant la multitude redoutait la longueur immense du voyage et la hauteur des Alpes : Annibal convoque ses soldats, et manie leur esprit de mille manières, en mêlant les exhortations aux reproches. Ch. 30.

Mirari se quisnam pectora semper impavida repens terror invaserit; per tot annos vincentes eos stipendia facere, neque antè Hispaniâ excessisse, quàm omnes gentesque et terræ eæ, quas duo diversa maria amplectantur, Carthaginiensium essent. Indignatos deindè quòd, quicunque Saguntum obsedissent, velut ob noxam sibi dedi postularet populus romanus, Iberum trajecisse ad delendum nomen Romanorum liberandumque orbem terrarum. Tùm nemini visum id longum, quum ab occasu solis ad ortum intenderent iter. Nunc postquam multò majorem partem itineris emensam cernant, Pyrenæum saltum inter ferocissimas gentes superatum, Rhodanum, tantum amnem, tot millibus Gallorum prohibentibus, domitâ etiam ipsius fluminis vi, trajectum, in conspectu Alpes habeant, quarum alterum latus Italiæ sit; in ipsis portis hostium fatigatos subsistere : quid Alpes aliud esse credentes, quàm montium altitudines? Fingerent altiores Pyrenæi jugis : nullas profectò terras cœlum contingere, nec inexsuperabiles humano generi esse. Alpes quidem habitari, coli; gignere atque alere animantes: pervias paucis esse, exercitibus invias? Eos ipsos, quos cernant, legatos non pennis sublimè elatos Alpes transgressos : ne majores quidem eorum indigenas, sed advenas Italiæ cultores, has ipsas Alpes ingentibus sæpè agminibus, cum liberis ac conjugibus, migrantium modo, tutò transmisisse. Militi quidem armato, nihil secum præter instrumenta belli portanti, quid invium aut inexsuperabile esse? Saguntum ut caperetur, quid per octo menses periculi, quid laboris exhaustum esse? Romam, orbis terrarum caput, petentibus quidquam adeò asperum atque arduum videri, quod inceptum moretur? Cepisse quondam Gallos ea, quæ adiri posse Pœnus desperet. Proinde aut cederent animo atque virtute genti per eos dies toties ab se victæ, aut itineris

finem sperent campum interjacentem Tiberi ac mœnibus romanis.

DISCOURS DE SCIPION A SES SOLDATS.

V. *Le consul P. Scipion, à qui la province d'Espagne avait été décernée, ayant appris à Marseille qu'Annibal était passé en Gaule, remit à Cn. Scipion, son frère, la plus grande partie de ses troupes pour les conduire en Espagne, et revint en Italie. Il y prit le commandement d'une armée nouvellement levée, et qui, dans cette campagne même, avait été battue par les Gaulois. Il vint avec elle sur les bords du Tésin, à la rencontre d'Annibal, qui avait déjà passé les Alpes. Avant d'en venir aux mains, il crut devoir encourager ses soldats, et leur tint ce discours :* Chap. 40 et suiv.

Il y a plus d'emphase que d'assurance, plus d'éclat que de solidité dans les exhortations de Scipion. Il commande à des troupes non aguerries contre une armée victorieuse ; il cherche à tromper ses soldats, et à se tromper lui-même.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur et des auditeurs. Il rappelle les avantages qu'il a remportés sur Annibal, et reconnaît la nécessité de haranguer une armée qu'il commande pour la première fois.*

Si eum exercitum, Milites, educerem in aciem, quem in Galliâ mecum habui, supersedissem loqui apud vos. Quid enim adhortari referret aut eos equites, qui equitatum hostium ad Rhodanum flumen egregiè vicissent, aut eas legiones, cum quibus fugientem hunc ipsum hostem secutus, confessionem cedentis ac detrectantis certamen pro victoriâ habui ? Nunc, quia ille exercitus, Hispaniæ provinciæ scriptus, ibi cum fratre Cn. Scipione meis auspiciis rem gerit, ubi eum gerere senatus populusque ro-

manus voluit; ego, ut consulem ducem adversùs Annibalem ac Pœnos haberetis, ipse me huic voluntario certamini obtuli. Novo imperatori apud novos milites pauca verba facienda sunt.

II. *Supériorité des Romains sur les Carthaginois établie depuis vingt années. Epuisement de l'armée ennemie.*

Ne genus belli, neve hostem ignoretis, cum iis est vobis, Milites, pugnandum, quos terrâ marique priore bello vicistis; à quibus stipendium per viginti annos exegistis; à quibus capta belli præmia, Siciliam ac Sardiniam, habetis. Erit igitur in hoc certamine is vobis illisque animus, qui victoribus et victis esse solet. Nec nunc illi, quia audent, sed quia necesse est, pugnaturi sunt: nisi creditis, qui exercitu incolumi pugnam detrectavère, eos duabus partibus peditum equitumque in transitu Alpium amissis (quum plures penè perierint, quàm supersunt), plus spei nactos esse. At enim pauci quidem sunt, sed vigentes animis corporibusque, quorum robora ac vires vix sustinere vis ulla possit. Effigies, imò umbræ hominum, fame, frigore, illuvie, squalore enecti, contusi ac debilitati inter saxa rupesque; ad hæc, perusti artus, nive rigentes nervi, membra torrida gelu, quassata fractaque arma, claudi ac debiles equi. Cum hoc equite, cum hoc pedite pugnaturi estis: reliquias extremas hostium, non hostes habetis. Ac nihil magis vereor, quàm ne, antequam vos cum hoste pugnaveritis, Alpes vicisse Annibalem videantur. Sed ità forsitan decuit, cum fœderum ruptore duce ac populo, deos ipsos, sinè ullâ humanâ ope, committere ac profligare bellum: nos autem, qui secundùm deos violati sumus, commissum ac profligatum conficere.

III. *Il tâche d'inspirer de la confiance aux soldats, par son empressement à venir se mettre à leur tête, et par les succès qu'il a déjà obtenus.*

Non vereor ne quis me hoc, vestrì adhortandi causâ, magnificè loqui existimet, ipsum aliter animo affectum

esse. Licuit in Hispaniam provinciam meam, quò jam profectus eram, cum exercitu ire meo, ubi et fratrem consilii participem ac periculi socium haberem, et Asdrubalem potiùs quàm Annibalem hostem, et minorem haud dubiè molem belli. Tamen quum prætervehérer navibus Galliæ oram, ad famam hujus hostis in terram egressus, præmisso equitatu, ad Rhodanum movi castra: equestri prælio, quâ parte copiarum conserendi manum fortuna data est, hostem fudi; peditum agmen, quod in modum fugientium raptim agebatur, quia assequi terrâ non poteram, regressus ad naves, quantâ maximâ celeritate potui, tanto maris terrarumque circuitu in radicibus Alpium obvius fui. Huic timendo hosti utrùm, quum declinarem certamen, improvisus videor incidisse, an occurrere in vestigiis ejus, lacessere ac trahere ad decernendum?

IV. *Recit des triomphes des Romains sur les Carthaginois, et des honteuses soumissions auxquelles ces derniers ont été réduits.*

Experiri juvat utrùm alios derepentè Carthaginienses per viginti annos terra ediderit, an iidem sint, qui ad Ægates pugnavère insulas, et quos ab Eryce duodevicenis denariis æstimatos emisistis: et utrùm Annibal hic sit æmulus itinerum Herculis, ut ipse fert, an vectigalis stipendiariusque et servus populi romani à patre relictus: quem nisi Saguntinum scelus agitaret, respiceret profectò, si non patriam victam, domum certè patremque, et fœdera Amilcaris scripta manu, qui, jussus à consule nostro, præsidium deduxit ab Eryce; qui graves impositas victis Carthaginiensibus leges fremens mœrensque accepit: qui cedere Siciliâ, qui stipendium populo romano dare jussus est. Itaque vos ego, Milites, non eo solùm animo, quo adversùs alios hostes soletis, pugnare velim; sed cum indignatione quâdam atque irâ, velut si servos videatis vestros arma repentè contra vos ferentes.

Licuit, si voluissemus, ad Erycem clausos, ultimo supplicio humanorum, fame interficere: licuit classem victri-

cem in Africam trajicere, atque intra paucos dies sin ullo certamine Carthaginem delere. Veniam dedimus precantibus; emisimus ex obsidione; pacem cum victis fecimus; tutelæ nostræ deindè duximus, quum africo bell urgerentur. Pro his impertitis, furiosum juvenem sequentes, oppugnatum patriam nostram veniunt.

V. Péroraison touchante. *Nécessité de combattr vaillamment pour défendre la patrie, dont cett armée est le dernier rempart.*

Atque utinam pro decore nobis hoc tantùm, et no pro salute esset certamen! Non de possessione Siciliæ a Sardiniæ, de quibus quondam agebatur, sed pro Itali nobis est pugnandum; nec est alius à tergo exercitus qui, nisi nos vincimus, hosti obsistat; nec Alpes aliæ sun quas dum superat, comparari nova possint præsidia. H est obstandum, Milites, velut si ante romana mœnia pu gnemus. Unusquisque se, non corpus suum, sed conjuge ac liberos parvos armis protegere putet; nec domestic solùm agitet curas, sed identidem hoc animo reputet, no tras nunc intueri manus senatum populumque romanum qualis nostra vis virtusque fuerit, talem deindè fortuna illius urbis ac romani imperii fore.

HARANGUE D'ANNIBAL A SES SOLDATS.

VI. *Annibal, croyant devoir employer les exempl avant les paroles pour animer ses soldats, fit com battre l'un contre l'autre quelques prisonniers, leur promettant la liberté pour prix de la victoi. Les captifs acceptèrent cette condition avec jo et, pendant le combat, une impression génér portait les spectateurs à louer ceux qui mourai avec courage, autant que les vainqueurs. Annib aussitôt convoqua l'assemblée, et parla en termes :* Chap. 43 et 44.

Annibal harangue des guerriers jusqu'alors inv cibles sous sa conduite. Il est plein de confian

et d'ardeur en marchant au combat, et de plus animé par la haine nationale et par le ressentiment des injures.

I. *Exorde énergique, tiré de l'état des choses. Les sentimens qu'ils viennent de faire paraître pour les captifs, doivent être la règle de leur conduite.*

Si, quem animum in alienæ sortis exemplo paulò antè habuistis, eumdem mox in æstimandâ fortunâ vestrâ habueritis, vicimus, Milites: neque enim spectaculum modò illud, sed quædam veluti imago vestræ conditionis erat.

II. *Situation de l'armée carthaginoise, enfermée de tous côtés, et forcée de vaincre ou de mourir.*

Ac nescio an majora vincula majoresque necessitates vobis, quàm captivis vestris, fortuna circumdederit. Dextrâ lævâque duo maria claudunt, nullam, ne ad effugium quidem, navem habentibus; contrà Padus amnis major ac violentior Rhodano; à tergo Alpes urgent, vix integris vobis ac vigentibus transitæ. Hic vincendum aut moriendum, Milites, est, ubi primùm hosti occurristis.

III. *Espoir d'un immense butin et de la fin de leurs travaux.*

Et eadem fortuna, quæ necessitatem pugnandi imposuit, præmia vobis ea victoribus proponit, quibus ampliora homines ne à diis quidem immortalibus optare solent. Si Siciliam tantùm ac Sardiniam, parentibus nostris ereptas, nostrâ virtute recuperaturi essemus, satis tamen ampla pretia essent. Quidquid Romani tot triumphis partum congestumque possident, id omne vestrum cum ipsis dominis futurum est. In hanc tam opimam mercedem agite: cum diis benè juvantibus arma capite. Satis adhuc in vastis Lusitaniæ Celtiberiæque montibus pecora consectando, nullum emolumentum tot laborum periculorumque vestrorum vidistis: tempus est jam opulenta vos ac ditia

stipendia facere, et magna operæ pretia mereri, tantùm itineris, per tot montes fluminaque, et tot armatas gentes emensos. Hìc vobis terminum laborum fortuna dedit; hìc dignam mercedem emeritis stipendiis dabit.

IV. *Supériorité de l'armée carthaginoise sur l'armée romaine. 1° D'un côté, de vieux guerriers accoutumés à vaincre; de l'autre, de nouvelles recrues, déjà mises en fuite cette année même. 2° Parallèle des généraux. 3° Avantage de la situation. Les Carthaginois attaquent, et doivent avoir plus d'ardeur.*

Nec quàm magni nominis bellum est, tam difficilem existimâritis victoriam fore. Sæpè et contemptus hostis cruentum certamen edidit; et inclyti populi regesque perlevi momento victi sunt. 1° Nam, dempto hoc uno fulgore nominis romani, quid est cur illi vobis comparandi sint? Ut viginti annorum militiam vestram cum illâ virtute, cum illâ fortunâ taceam; ab Herculis columnis, ab Oceano, terminisque ultimis terrarum, per tot ferocissimos Hispaniæ et Galliæ populos, vincentes hùc pervenistis. Pugnabitis cum exercitu tirone, hâc ipsâ æstate cæso, victo, circumsesso à Gallis, ignoto adhuc duci suo, ignorantique ducem. 2° An me, in prætorio patris, clarissimi imperatoris, propè natum, certè eductum, domitorem Hispaniæ Galliæque, victorem eumdem non alpinarum modò gentium, sed ipsorum, quod multò majus est, Alpium, cum semestri hoc conferam duce, desertore exercitûs sui? Cui si quis, demptis signis, Pœnos Romanosque hodie ostendat, ignoraturum certum habeo utrius exercitûs sit consul.

Non ego illud parvi æstimo, Milites, quòd nemo vestrûm est, cujus non ante oculos ipse sæpè militare aliquod ediderim facinus; cui non idem ego, virtutis spectator ac testis, notata temporibus locisque referre sua possim decora. Cum laudatis à me millies donatisque, alumnus priùs omnium vestrum, quàm imperator, procedam acie adversùs ignotos inter se ignorantesque.

3° Quocunquè circumtuli oculos, plena omnia video animorum ac roboris: veteranum peditem; generosissimarum gentium equites frenatos et infrenatos; vos socios fidelissimos fortissimosque; vos, Carthaginienses, quum ob patriam, tum ob iram justissimam pugnaturos. Inferimus bellum, infestisque signis descendimus in Italiam; tantò audaciùs fortiùsque pugnaturi, quantò major spes majorque est animus inferentis vim, quàm arcentis.

V. *Indignation excitée par l'orgueil tyrannique des Romains.*

Accendit prætereà animos et stimulat dolor, injuria, indignitas. Ad supplicium depoposcerunt me ducem primùm; deindè vos omnes, qui Saguntum oppugnâssetis, deditos ultimis cruciatibus affecturi fuerunt. Crudelissima ac superbissima gens sua omnia suique arbitrii facit: cum quibus bellum, cum quibus pacem habeamus, se modum imponere æquum censet: circumscribit includitque nos terminis montium fluminumque, quos ne excedamus; neque eos, quos statuit, terminos observat. Ne transieris Iberum: ne quid rei tibi sit cum Saguntinis: ad Iberum et Saguntum nusquàm te vestigio moveris. Parùm est quòd veterrimas provincias meas Siciliam et Sardiniam adimis, etiam Hispanias; et indè cessero, in Africam transcendes. Transcendes autem dico? duos consules hujus anni, unum in Africam, alterum in Hispaniam miserunt: nihil usquàm nobis relictum est; nisi quod armis vindicaverimus.

VI. PÉRORAISON VÉHÉMENTE. *Il faut vaincre ou mourir; avec cette ferme résolution, la victoire est assurée.*

Illis timidis et ignavis licet esse, qui respectum [1] habent, quos suus ager, sua terra, per tuta ac pacata itinera fugientes, accipient: vobis necesse est fortibus viris esse, et,

---

1 Un lieu où ils puissent jeter leurs regards en arrière : tel est ici le sens du mot *respectus*.

omnibus inter victoriam mortemve certâ desperatione abruptis, aut vincere, aut, si fortuna dubitabit, in prælio potiùs, quàm in fugâ, mortem oppetere. Si hoc benè fixum omnibus destinatumque in animo est, iterùm dicam, vicistis : nullum momentum ad vincendum homini ab diis immortalibus acrius datum est.

EX LIBRO XXII.

DISCOURS DE MINUCIUS RUFUS, MAITRE DE LA CAVALERIE, CONTRE LA LENTEUR DE FABIUS.

I. *Après plusieurs défaites des Romains, Q. Fabius Maximus, créé dictateur, ne conduisait son armée que sur les hauteurs, à peu de distance de l'ennemi, de manière à ne pas le perdre de vue et à ne pas en venir aux mains. Cependant Annibal livrait aux flammes la colonie de Sinuesse, et Fabius ne parlait pas encore de combat. Alors M. Minucius Rufus, maître de la cavalerie, qui blâmait sans cesse les délais du dictateur, vomit contre lui ces invectives, en présence des tribuns et de la cavalerie :* Chap. 14.

Orateur jeune et séditieux; style plein de feu et de violence.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de l'état des choses. Il s'indigne de l'inaction de l'armée, à la vue des ravages d'Annibal.*

Spectatum-ne hùc, ut rem fruendam oculis, sociorum cædes et incendia venimus? nec, si nullius alterius nos, ne civium quidem horum pudet, quos Sinuessam colonos patres nostri miserunt, ut ab Samnite hoste tuta hæc ora esset : quam nunc non vicinus Samnis urit, sed Pœnus advena ab extremis orbis terrarum terminis, nostrâ cunctatione et socordiâ jam hùc progressus?

II. *Quelle honte de souffrir les progrès de l'ennemi, et d'être sourds aux cris des alliés !*

Tantùm, proh ! degeneramus à parentibus nostris, ut præter quam oram illi punicas vagari classes dedecus esse imperii sui duxerint, eam nos nunc plenam hostium Numidarumque ac Maurorum jam factam videamus ? Qui modò Saguntum oppugnari indignando, non homines tantùm, sed fœdera et deos ciebamus, scandentem mœnia romanæ coloniæ Annibalem lenti spectamus ! Fumus ex incendiis villarum agrorumque in oculos atque ora venit : strepunt aures clamoribus plorantium sociorum, sæpiùs nos, quàm deorum invocantium opem. Nos hic pecorum modo per æstivos saltus deviasque calles exercitum ducimus, conditi nubibus silvisque.

III. *Exemples de succès dus à la vivacité et à la hardiesse.*

Si hoc modo peragrando cacumina saltusque M. Furius recipere à Gallis urbem voluisset, quo hic novus Camillus, nobis dictator unicus in rebus affectis quæsitus, Italiam ab Annibale recuperare parat, Gallorum Roma esset : quam vereor ne, sic cunctantibus nobis, Annibali ac Pœnis toties servaverint majores nostri. Sed vir ac verè Romanus, quo die dictatorem eum ex aucteritate Patrum jussuque populi dictum Veios allatum est, quum esset satis altum Janiculum, ubi sedens prospectaret hostem, descendit in æquum ; atque illo ipso die, medià in urbe, quà nunc busta gallica sunt, et postero die, citra Gabios, cecidit Gallorum legiones.

Quid ? post multos annos, quum ad Furculas Caudinas ab Samnite hoste sub jugum missi sumus, utrùm tandem L. Papirius Cursor juga Samnii perlustrando, an Luceriam premendo obsidendoque, et lacessendo victorem hostem, depulsum ab romanis cervicibus jugum superbo Samniti imposuit ? Modò C. Lutatio quæ alia res, quàm celeritas, victoriam dedit ? quòd postero die, quàm hostem

vidit, classem gravem commeatibus, impeditam suomet ipsam instrumento atque apparatu, oppressit.

IV. Péroraison animée. *Maximes brillantes dont il abuse, pour animer le feu de la discorde.*

Stultitia est, sedendo aut votis debellari credere posse : armari copias oportet, deducendas in æquum, ut vir cum viro congrediaris. Audendo atque agendo res romana crevit, non his segnibus consiliis, quæ timidi cauta vocant.

PAROLES DE FABIUS PARTANT POUR ROME, A MINUCIUS.

II. *Le dictateur, rappelé à Rome pour quelques cérémonies religieuses, laisse le maître de la cavalerie à la tête de l'armée, et lui adresse les conseils suivans :* Chap. 18.

Ut plus consilio, quàm fortunæ, confidat, et se potiùs ducem, quàm Sempronium Flaminiumque, imitetur. Ne nihil actum censeret, exactâ propè æstate per ludificationem hostis ; medicos quoque plus interdùm quiete, quàm movendo atque agendo, proficere. Haud parvam rem esse, ab toties victore hoste vinci desîsse, et ab continuis cladibus respirâsse.

PAROLES DE MINUCIUS, LORSQU'ON EUT PARTAGÉ LE POUVOIR ENTRE LUI ET LE DICTATEUR.

III. *Le général de la cavalerie, au mépris des conseils de Fabius, attaqua Annibal, et remporta sur lui un léger avantage. Ce succès excita tant de bienveillance en sa faveur, et tant de prévention contre Fabius, qu'on égala le pouvoir du maître de la cavalerie à celui du dictateur. Alors Minucius répétait avec arrogance :* Chap. 27.

Illum in rebus asperis unicum ducem ac parem quæsitum Annibali, majorem minori, dictatorem magistro equi-

tum, quod nulla memoria habeat annalium, jussu populi æquatum in eâdem civitate, in quâ magistri equitum virgas ac secures dictatoris tremere atque horrere soliti sint; in tantum suam felicitatem virtutemque enituisse. Ergò secuturum se fortunam suam, si dictator in cunctatione ac segnitie, deorum hominumque judicio damnatâ, perstaret.

PAROLES DU DICTATEUR FABIUS, COURANT AU SECOURS DE MINUCIUS.

IV. *Minucius, ayant reçu le commandement d'une partie de l'armée, s'approcha de l'ennemi, bientôt après en vint aux mains, et tomba dans les embûches qu'on lui avait dressées. Le désordre et la terreur se répandirent dans tous les rangs. Alors Fabius, qui se tenait à peu de distance, courut à son secours avec son armée, après avoir blâmé en ces termes la témérité de Minucius :* Chap. 29.

Ira est; non celeriùs, quàm timui, deprehendit fortuna temeritatem. Fabio æquatus imperio, Annibalem et virtute et fortunâ superiorem videt. Sed aliud jurgandi succensendique tempus erit: nunc signa extra vallum proferte. Victoriam hosti extorqueamus, confessionem erroris civibus.

DISCOURS DE MINUCIUS, MAITRE DE LA CAVALERIE, A SES SOLDATS.

V. *Minucius, délivré d'un si grand péril par le secours de Fabius, assemble ses soldats, reconnait ses torts en leur présence, et leur déclare qu'il veut rentrer sous l'obéissance du dictateur.* Chap. 29.

Corrigé par une grande leçon, il prend un ton plus sage et plus modeste.

I. *Exorde grave, tiré de l'état des choses. Il faut au moins savoir profiter d'un bon avis.*

Sæpè ego audivi, Milites, eum primum esse virum qui ipse consulat quid in rem sit; secundum eum qui benè

monenti obediat : qui nec ipse consulere, nec alteri parere sciat, eum extremi ingenii esse.

II. *Invitation à se ranger sous les drapeaux de Fabius, avec les sentimens qu'ils doivent à leurs libérateurs.*

Nobis quoniam prima animi ingeniique negata sors est, secundam ac mediam teneamus ; et, dum imperare discimus, parere prudenti in animum inducamus. Castra cum Fabio jungamus : ad prætorium ejus signa quum tulerimus, ubi ego eum parentem appellavero, quod beneficio ejus erga nos ac majestate ejus dignum est, vos, Milites, eos, quorum vos modò arma dexteræque texerunt, patronos salutabitis ; et, si nihil aliud, gratorum certè nobis animorum gloriam dies hæc dederit.

DISCOURS DE MINUCIUS AU DICTATEUR.

VI. *L'armée de Minucius se rend au camp du dictateur, et arrive au pied de son tribunal ; là, tandis que le chef salue Fabius du nom de père, ses soldats donnent celui de patrons aux soldats qui les environnent. Alors Minucius :* Chap. 30.

I. *Début simple et touchant, tiré de la personne de l'orateur. Expression naïve de reconnaissance, pour la conservation de l'armée.*

Parentibus meis, Dictator (quibus te modò nomine, quo fando possum, æquavi), vitam tantùm debeo, tibi, quum meam salutem, tum omnium horum.

II. *Abdication du pouvoir dont le peuple l'avait revêtu ; hommage rendu au dictateur.*

Itaque plebiscitum, quo oneratus magis, quàm honoratus sum, primus antiquo abrogoque ; et, quod tibi mihique, quod exercitibus his tuis, servato ac conservatori,

sit felix, sub imperium auspiciumque tuum redeo; et signa hæc legionesque restituo. Tu, quæso, placatus, me magisterium equitum, hos ordines suos quemque tenere jubeas.

DISCOURS DE FABIUS MAXIMUS A PAUL ÉMILE.

VII. *Le consul Térentius Varron se vantait devant le peuple qu'il attaquerait l'ennemi dès le premier jour qu'il le rencontrerait. Paul Emile, son collègue, pensait différemment, et paraissait vouloir préférer le parti le plus sûr au plus expéditif. Pour le confirmer dans cette disposition, Fabius Maximus lui parle en ces termes au moment de son départ :* Chap. 39.

Personnage grave, entretien particulier; style ferme, point de mouvemens oratoires.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'état des choses. Il voit deux consuls, l'un sage, l'autre insensé; il s'adresse au premier, pour l'engager à réparer les fautes du second.*

Si aut collegam (id quod mallem) tuî similem, Luci Æmili, haberes, aut collegæ tui similis esses, supervacanea esset oratio mea. Nam et duo boni consules, etiam me indicente, omnia è republicâ fide vestrâ faceretis; et mali, nec mea verba auribus vestris, nec consilia animis acciperetis. Nunc et collegam tuum, et te talem virum intuenti mihi, tecum omnis oratio est; quem video nequicquam et virum bonum et civem fore, si alterâ parte claudicet respublica.

II. *Prédiction des embarras et des peines que la fougeuse démence de son collègue lui suscitera.*

Malis consiliis idem ac bonis juris et potestatis erit. Erras enim, L. Paule, si tibi minùs certaminis cum C.

Terentio, quâm cum Annibale, futurum censes : nescio an infestior hic adversarius, quàm ille hostis, maneat. Cum illo in acie tantùm, cum hoc omnibus locis ac temporibus certaturus es : et adversùs Annibalem legionesque ejus tuis equitibus ac peditibus pugnandum tibi est : Varro dux tuis militibus te est oppugnaturus. Ominis etiam tibi causâ absit C. Flaminii memoria : tamen ille consul demùm, et in provinciâ, et ad exercitum cœpit furere : hic priusquam peteret consulatum, deindè in petendo consulatu, nunc quoque consul, priusquam castra videat aut hostem, insanit. Et, qui tantas jam nunc procellas, prælia atque acies jactando, inter togatos ciet, quid inter armatam juventutem censes facturum, et ubi extemplò verba res sequitur? Atqui, si hic (quod facturum se denuntiat) extemplò pugnaverit, aut ego rem militarem, belli hoc genus, hostem hunc ignoro, aut nobilior alius Trasimeno locus nostris cladibus erit.

III. *Conseils sur la manière de conduire cette guerre. La situation respective des Romains et des Carthaginois ordonne de temporiser.*

Nec gloriandi tempus adversùs unum est; et ego, contemnendo potiùs, quàm appetendo gloriam, modum excesserim. Sed ità res habet : una ratio belli gerendi adversùs Annibalem est, quâ ego gessi. Nec eventus modò hoc docet (stultorum iste magister est), sed eadem ratio quæ fuit futuraque, donec eædem res manebunt, immutabilis est. In Italiâ bellum gerimus, in sede ac solo nostro; omnia circà plena civium ac sociorum sunt; armis, viris, equis, commeatibus juvant, juvabuntque : id jam fidei documentum in adversis rebus nostris dederunt : meliores, prudentiores, constantiores nos tempus diesque facit. Annibal contrà, in alienâ, in hostili est terrâ, inter omnia inimica infestaque; procul ab domo, procul à patriâ; neque illi terrâ, neque mari est pax; nullæ eum urbes accipiunt : nulla mœnia; nihil usquàm suî videt; in diem rapto vivit; partem vix tertiam exercitûs ejus habet, quem Iberum amnem trajecit; plures fames, quàm ferrum, absumpsit :

nec his paucis jam victum suppeditat. Dubitas ergò quin sedendo superaturi simus eum, qui senescat in dies, non commeatus, non supplementum, non pecuniam habeat? Quamdiù pro Geronii, castelli Apuliæ inopis, tanquam pro Carthaginis mœnibus!

IV. Résumé. *Lutte que Paul Emile aura à soutenir contre son collègue et ses propres soldats. Exhortation à mépriser les discours de la multitude. Résultat de cette heureuse fermeté.*

Sed ne adversùs te quidem ego gloriabor. C. Servilius, atque Atilius, proximi consules, vide quemadmodùm eum ludificati sint. Hæc una salutis est via, L. Paule, quam difficilem infestamque cives tibi magis, quàm hostes, facient. Idem enim tui, quod hostium milites, volent: idem Varro, consul romanus, quod Annibal, pœnus imperator, cupiet. Duobus ducibus unus resistas oportet: resistes autem, adversùs famam rumoresque hominum si satis firmus steteris: si te neque collegæ vana gloria, neque tua falsa infamia moverit. Veritatem laborare nimis sæpè aiunt, extingui nunquam. Gloriam qui spreverit, veram habebit. Sine timidum pro cauto, tardum pro considerato, imbellem pro perito belli vocent: malo te sapiens hostis metuat, quàm stulti cives laudent. Omnia audentem contemnet Annibal; nil temerè agentem metuet. Nec ego, ut nil agatur, moneo; sed ut agentem te ratio ducat, non fortuna: potestatis semper tuæ tuaque omnia sint: armatus intentusque sis; neque occasioni tuæ desis, neque suam occasionem hosti des. Omnia non properanti clara certaque erunt: festinatio improvida est et cæca.

DISCOURS DE SEMPRONIUS TUDITANUS, TRIBUN MILITAIRE, A SES COMPAGNONS D'ARMES, APRÈS LA DÉFAITE DE CANNES.

VIII. *Les Romains avaient établi deux camps auprès de Cannes, et après la victoire des Carthaginois,*

ces camps furent le refuge d'une multitude sans chef et presque sans armes. Alors ceux qui se trouvaient dans le camp principal, envoient avertir les autres de se joindre à eux pendant la nuit, afin de se diriger en un seul corps vers Canouse, où beaucoup de Romains s'étaient déjà réfugiés. La plupart ne voulaient pas se rendre à cet avis; mais Sempronius Tuditanus les exhorte en ces termes à quitter leur camp : Chap. 50.

I. *Exorde véhément, tiré de la personne de l'orateur. Mouvement d'indignation à la vue de la lâcheté des soldats, qui attendent les outrages du vainqueur.*

Capi ergò mavultis ab avarissimo et crudelissimo hoste, æstimarique capita vestra, et exquiri pretia ab interrogantibus, romanus civis sis, an latinus socius, ut ex tuâ contumeliâ et miseriâ alteri honos quæratur!

II. *Il ranime leur honneur, et propose de se faire un chemin à travers l'ennemi.*

Non tu : si quidem L. Æmilii consulis, qui se benè mori, quàm turpiter vivere, maluit, et tot fortissimorum virorum, qui circa eum cumulati jacent, cives estis. Sed antè, quàm opprimit lux, majoraque hostium agmina obsepiunt iter, per hos, qui inordinati atque incompositi obstrepunt portis, erumpamus. Ferro atque audaciâ via fit, quamvis per confertos hostes : cuneo quidem hoc laxum atque solutum agmen, ut si nihil obstet, transibimus.

III. Conclusion. *Il rappelle à lui ceux qui veulent se conserver pour la république.*

Itaque ite mecum, qui et vosmetipsos et rempublicam salvam vultis.

(*Comparez la ferme assurance de Décius parlant à des braves, avec l'ardeur impétueuse de Tuditanus, qui souffre impatiemment la lâcheté de ses compagnons.*)

DISCOURS DE M. JUNIUS AU SÉNAT, SUR LE RACHAT DES PRISONNIERS FAITS A LA BATAILLE DE CANNES.

IX. *Près de huit mille Romains étaient tombés entre les mains de l'ennemi dans la défaite de Cannes. Annibal leur ayant donné le pouvoir de se racheter, ils envoyèrent dix députés à Rome. On les admet au sénat, et M. Junius, chef de la députation, demande qu'on rachète les prisonniers.* Chap. 59.

Suppliant et noble à la fois. Il perd les droits de citoyen romain, mais il en a le cœur.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne pour qui l'on parle. Malgré les maximes sévères des Romains, on ne doit pas dédaigner les captifs de Cannes.*

Patres conscripti, nemo nostrûm ignorat nulli unquam civitati viliores fuisse captivos, quàm nostræ. Ceterùm, nisi nobis plus justo nostra placet causa, non alii unquàm minùs negligendi vobis, quàm nos, in hostium potestatem venerunt.

II. *Palliation de leur faute. 1° Ils ne se sont rendus qu'à la dernière extrémité. 2° L'exemple des ancêtres, à l'égard des captifs d'Héraclée et de l'Allia, autorise leur demande.*

1° Non enim in acie per timorem arma tradidimus; sed quum propè ad noctem superstantes cumulis cæsorum corporum prœlium extraxissemus, in castra recepimus nos. Diei reliquum ac noctem insequentem, fessi labore ac vulneribus, vallum sumus tutati. Postero die, quum circumsessi ab exercitu victore aquâ arceremur, nec ulla jam per confertos hostes erumpendi spes esset, nec esse nefas duceremus, quinquaginta millibus hominum ex acie nostrâ

trucidatis, aliquem ex Cannensi pugnâ romanum militem restare; tùm demùm pacti sumus pretium, quo redempti dimitteremur; arma, in quibus nihil jam auxilii erat, hosti tradidimus. 2° Majores quoque acceperamus se à Gallis auro redemisse: et patres vestros, asperrimos illos ad conditionem pacis, legatos tamen captivorum redimendorum gratiâ Tarentum misisse. Atqui et ad Alliam cum Gallis, et ad Heracleam cum Pyrrho, utraque non tam clade infamis, quàm pavore et fugâ, pugna fuit. Cannenses campos acervi romanorum corporum tegunt; nec supersumus pugnæ, nisi in quibus trucidandis et ferrum et vires hostem defecerunt. Sunt etiam de nostris quidam, qui ne in acie quidem refugerunt, sed, præsidio castris relicti, quum castra traderentur, in potestatem hostium venerunt.

III. *Comparaison de leur condition avec celle des soldats réfugiés à Vénusie et à Canouse.*

Haud equidem ullius civis et commilitonis fortunæ aut conditioni invideo, nec premendo alium me extulisse velim: ne illi quidem (nisi pernicitatis pedum et cursûs aliquod præmium est), qui plerique inermes ex acie fugientes non priùs, quàm Venusiæ aut Canusii, constiterunt, se nobis meritò prætulerint, gloriatique sint in se plus, quàm in nobis, præsidii reipublicæ esse. Sed illis et bonis ac fortibus militibus utemini, et nobis etiam promptioribus pro patriâ, quòd beneficio vestro redempti atque in patriam restituti fuerimus.

IV. *Offre de servir à la place des esclaves à qui l'on fait prendre les armes.*

Delectum ex omni ætate et fortunâ habetis: octo millia servorum audio armari: non minor numerus noster est, nec majore pretio redimi possumus, quàm hi emuntur. Nam si conferam nos cum illis, injuriam nomini romano faciam.

V. Péroraison pathétique. *Etat misérable des captifs dans le camp d'Annibal. Inquiétude et chagrin de la multitude qui assiége les portes du sénat. Noblesse de sentimens dans les captifs.*

Illud etiam in tali consilio animadvertendum vobis censeam, Patres conscripti (si tamen duriores esse velitis, quod nullo nostro merito faciatis), cui nos hosti relicturi sitis: Pyrrho videlicet, qui nos hospitum numero habuit captivos, an barbaro ac Pœno, qui utrùm avarior an crudelior sit, vix existimari potest. Si videatis catenas, squalorem deformitatemque civium vestrorum, non minùs profectò vos ea species moveat, quàm si ex alterà parte cernatis stratas Cannensibus campis legiones vestras. Intueri potestis sollicitudinem et lacrymas in vestibulo curiæ stantium cognatorum nostrorum, exspectantiumque responsum vestrum. Quum ii pro nobis, preque iis qui absunt, ità suspensi ac solliciti sint, quem censetis animum ipsorum esse, quorum in discrimine vita libertasque est? Si, medius fidius, ipse in nos mitis Annibal contra naturam suam esse velit, nihil tamen nobis vita opus esse censeamus, quum indigni ut à vobis redimeremur visi sumus. Rediêre Romam quondam remissi à Pyrrho sinè pretio capti; sed rediêre cum legatis, primoribus civitatis, ad redimendos sese missis. Redeam ego in patriam, trecentis nummis non æstimatus civis! Suum quisque habet animum, Patres conscripti. Scio in discrimine esse vitam corpusque meum: magis me famæ periculum movet, ne à vobis damnati ac repulsi abeamus; neque enim vos pretio pepercisse homines credent.

DISCOURS DE MANLIUS TORQUATUS, CONTRE LE RACHAT DES PRISONNIERS.

X. *Lorsque M. Junius eut fini de parler, le sénat se mit à délibérer. Manlius Torquatus, à qui l'on*

demande son avis, pense qu'on ne doit pas racheter les captifs. Chap. 60.

Ton majestueux, véhément et sévère, conforme à la dignité et au caractère de l'orateur.

I. *Exorde grave, imposant, tiré de la personne de l'adversaire. La présomption et l'audace des captifs dans leur défense exigent qu'il rapporte en détail tout ce qui s'est passé après le combat.*

Si tantummodò postulâssent legati pro iis, qui in hostium potestate sunt, ut redimerentur, sinè ullius eorum insectatione, brevi sententiam peregissem. Quid enim aliud, quàm admonendi essetis, ut morem traditum à patribus necessario ad rem militarem exemplo servaretis? Nunc autem, quum propè gloriati sint quòd se hostibus dediderint, præferrique non captis modò in acie ab hostibus, sed etiam iis qui Venusiam Canusiumque pervenerunt, atque ipsi C. Terentio consuli, æquum censuerint, nihil vos eorum, Patres conscripti, quæ illic acta sunt, ignorare patiar.

II. *Preuves de lâcheté. Ils avaient les moyens de s'échapper pendant la nuit, et ils sont restés sourds aux pressantes exhortations de Tuditanus. Argument fortifié par des exemples.*

Atque utinam hæc, quæ apud vos acturus sum, Canusii apud ipsum exercitum agerem, optimum testem ignaviæ cujusque et virtutis! aut unus hîc saltem adesset P. Sempronius, quem si isti ducem secuti essent milites, hodie in castris romanis, non captivi in hostium potestate essent! Sed quum, fessis pugnando hostibus, tum victoriâ lætis et ipsis plerisque regressis in castra sua, noctem ad erumpendum liberam habuissent, et septem armatorum hominum millia perrumpere etiam confertos hostes potuissent, neque per se ipsi id facere conati sunt, neque alium sequi voluerunt. Nocte propè totâ P. Sempronius Tuditanus non destitit monere adhortarique eos, dum paucitas hostium

circa castra, dum quies ac silentium esset, dum nox incœptum tegeret, se ducem sequerentur : ante lucem pervenire in tuta loca, in sociorum urbes, posse.

Sicut, avorum memoriâ, P. Decius, tribunus militum, in Samnio; sicut, nobis adolescentibus, priori Punico bello, Calpurnius Flamma trecentis voluntariis, quum ad tumulum eos capiendum, situm inter medios hostes, duceret, dixit : *Moriamur, Milites, et morte nostrâ eripiamus ex obsidione circumventas legiones :* si hoc P. Sempronius diceret, nec viros quidem, nec Romanos vos duceret, si nemo tantæ virtutis exstitisset comes. Viam non ad gloriam magis, quàm ad salutem, ferentem demonstrat; reduces in patriam, ad parentes, ad conjuges ac liberos facit. Ut servemini deest vobis animus! quid, si moriendum pro patriâ esset, faceretis? Quinquaginta millia civium sociorumque circa vos eo ipso die cæsa jacent : si tot exempla virtutis non movent, nihil unquam movebit; si tanta clades vilem vitam non fecit, nulla faciet. Liberi atque incolumes desiderate patriam; imò desiderate dum patria est, dum cives ejus estis: serò nunc desideratis, deminuti capite [1], abalienati jure civium, servi Carthaginiensium facti. Pretio redituri estis eò, undè ignaviâ aut nequitiâ abîstis! P. Sempronium, civem vestrum, non audîstis arma capere ac sequi se jubentem : Annibalem pòst paulò audîstis, castra prodi et arma tradi jubentem.

III. *Trahison. 1° Ils ont voulu s'opposer à la sortie de leurs compagnons plus braves qu'eux. 2° Développement par induction. Il aigrit le ressentiment du sénat, en montrant le tort que la lâcheté des captifs a fait à la république.*

1° Quam ego ignaviam istorum accuso, quum scelus possim accusare? Non enim modò sequi recusârunt benè monentem, sed obsistere ac retinere conati sunt, ni strictis gladiis viri fortissimi inertes summovissent : priùs, inquam,

---

1 Ne comptant plus dans le recensement des citoyens, qui se faisait *par tête : les têtes* des esclaves n'y étaient point comprises.

P. Sempronio per civium agmen, quàm per hostium, fuit erumpendum. Hos cives patria desideret! quorum si ceteri similes fuissent, neminem hodie ex iis, qui ad Cannas pugnaverunt, civem haberet. 2° Ex millibus septem armatorum, sexcenti exstiterunt qui erumpere auderent, qui in patriam liberi atque armati redirent: neque iis quadraginta milia hostium obstitère: quàm tutum iter duarum propè legionum agmini futurum censetis fuisse! Haberetis hodie viginti millia armatorum Canusii, fortia, fidelia, Patres conscripti. Nunc autem, quemadmodùm hi boni fidelesque (nam fortes ne ipsi quidem dixerint) cives esse possunt? nisi quis credere potest fuisse, ut erumpentibus, quin erumperent, obsistere conati sunt; aut non invidere eos quum incolumitati tum gloriæ illorum per virtutem partæ, quum sibi timorem ignaviamque servitutis ignominiosæ causam esse sciant.

IV. *Ignominie de leur soumission aux Carthaginois. Ironie amère.*

Maluerunt in tentoriis latentes simul lucem atque hostem exspectare, quum silentio noctis erumpendi occasio esset. At enim ad erumpendum è castris defuit animus; ad tutanda fortiter castra animum habuerunt: dies noctesque aliquot obsessi, vallum armis, se ipsi tutati vallo sunt: tandem ultima ausi passique, quum omnia subsidia vitæ abessent, affectisque fame viribus, arma jam sustinere nequirent, necessitatibus magis humanis, quàm armis, victi sunt. Orto sole, hostis ad vallum accessit: ante secundam horam, nullam fortunam certaminis experti, tradiderunt arma ac se ipsos. Hæc vobis ipsorum per biduum militia fuit: quum in acie stare ac pugnare decuerat, tùm in castra refugerunt; quum pro vallo pugnandum erat, castra tradiderunt, neque in acie neque in castris utiles.

V. *Résumé des faits, et conclusion énergique.*

Vos redimam! quum erumpere castris oportet, cunctamini ac manetis. quum manere et castra tutari armis

necesse est, et castra et arma et vos ipsos traditis hosti. Ego non magis istos redimendos, P. C., censeo, quàm illos dedendos Annibali, qui per medios hostes è castris eruperunt, ac per summam virtutem se patriæ restituerunt.

EX LIBRO XXIII.

DISCOURS DU CONSUL VARRON AUX DÉPUTÉS CAMPANIENS.

I. *Après la défaite de Cannes, les Campaniens étaient disposés à abandonner les Romains. Mais comme trois cents cavaliers de la première noblesse de Campanie se trouvaient au pouvoir des Romains, leurs familles parvinrent à faire envoyer des députés au consul Varron, pour lui promettre tous les secours exigés par la guerre. Le consul leur fit à peu près cette réponse :* Chap. 5.

Homme de basse extraction, ignorant et sans talens; discours maladroit, rempli de fables et d'exagérations populaires.

I. *Exorde brusque, tiré de l'état des choses. Les Campaniens n'ont point considéré la situation des Romains, en leur faisant des offres de services.*

Morem magis loquendi cum sociis servâstis, Campani, jubentes quæ opus essent ad bellum imperare, quàm convenienter ad præsentem fortunæ nostræ statum locuti estis.

1. *Situation des Romains. Il semble prendre à tâche de faire croire à des hommes dont la foi n'est pas sûre, que l'empire romain est perdu. Il veut les intéresser, et ne leur inspire que du mépris.*

Quid enim nobis ad Cannas relictum est, ut, quasi aliquid habeamus, id quod deest expleri à sociis velimus?

Pedites vobis imperemus, tanquam equites habeamus? pecuniam deesse dicamus, tanquam ea tantùm desit? Nihil, ne quod suppleremus quidem, nobis reliquit fortuna; legiones, equitatus, arma, signa, equi virique, pecunia, commeatus, aut in acie, aut binis postero die amissis castris, perierunt.

III. *Bienfaits du peuple romain. Il rappelle des circonstances peu flatteuses pour l'orgueil des Campaniens, et il exige en retour un dévouement absolu. Il les offense au lieu d'exciter leur zèle.*

Itaque non juvetis nos in bello oportet, Campani, sed penè bellum pro nobis suscipiatis. Veniat in mentem, ut trepidos quondam majores vestros intra mœnia compulsos, nec Samnitem modò hostem, sed etiam Sidicinum paventes, receptos in fidem apud Saticulam defenderimus, cœptumque propter vos cum Samnitibus bellum, per centum propè annos, variante fortunâ eventum, tulerimus. Adjicite ad hæc quòd fœdus æquum dedilis, quòd leges vestras, quòd ad extremum (id quod ante Cannensem certè cladem maximum fuit) civitatem nostram magnæ parti vestrûm dedimus communicavimusque vobiscum. Itaque communem vos hanc cladem, quæ accepta est, credere, Campani, oportet; communem patriam tuendam arbitrari esse.

IV. *Caractère des ennemis. Ce sont des barbares, des anthropophages. Ces fables inventées par les terreurs populaires, sont plus propres à détruire dans l'esprit des Campaniens toute idée de résistance contre Annibal, s'ils y pensaient, qu'à leur donner de l'aversion pour lui.*

Non cum Samnite aut Etrusco res est, ut, quod à nobis ablatum sit, in Italiâ tamen imperium maneat. Pœnus hostis, ne Africæ quidem indigenam, ab ultimis terrarum oris, freto Oceani Herculisque columnis, expertem omnis juris et conditionis et linguæ propè humanæ. militem

trahit. Hunc naturâ et moribus immitem ferumque insuper dux ipse efferavit, pontibus ac molibus ex humanorum corporum strue faciendis, et (quod proloqui etiam piget) vesci humanis corporibus docendo. Hos infandis pastos epulis, quos contingere etiam nefas sit, videre atque habere dominos, et ex Africâ et à Carthagine jura petere, et Italiam Numidarum ac Maurorum pati provinciam esse, cui non, genito modò in Italiâ, detestabile sit?

V. Péroraison conforme au discours. *Aveu exagéré du désastre de Rome; demandes indiscrètes de secours en hommes et en argent.*

Pulchrum erit, Campani, prolapsum clade romanum imperium, vestrâ fide, vestris viribus, retentum ac recuperatum esse. Triginta millia peditum, quatuor equitum arbitror ex Campaniâ scribi posse; jam pecuniæ affatim est frumentique. Si parem fortunæ vestræ fidem habetis, nec Annibal se vicisse sentiet, nec Romani se victos esse.

DISCOURS DE PÉROLLA A PACUVIUS CALAVIUS, SON PÈRE.

II. *Les Campaniens méprisaient déjà la puissance romaine, et le consul avait encore augmenté leur mépris et pour sa situation et pour lui-même, en mettant trop à nu son désastre. Ils se déclarèrent donc en faveur d'Annibal, entraînés surtout par les efforts de Pacuvius Calavius. Son fils Pérolla avait lutté avec le plus d'obstination en faveur de l'ancien traité avec les Romains, et contre la nouvelle alliance. Cependant Pacuvius fléchit Annibal en faveur du jeune Pérolla : les prières et les larmes paternelles eurent même tant de pouvoir sur le général carthaginois, qu'il fit inviter le fils avec le père à un repas, où il n'admit aucun autre Campanien, que Jubellius Tauréas, fameux par ses talens militaires. Pendant le festin,*

Pacuvius étant sorti de la salle, fut suivi par son fils, qui lui découvrit en ces termes le dessein qu'il avait de tuer Annibal. Chap. 8.

Consilium affero, pater, quo non veniam solùm peccati, quo defecimus ad Annibalem, impetraturi ab Romanis, sed in multò majore dignitate et gratià simus Campani quàm unquam fuimus. *Quum mirabundus pater, quidnam id esset consilii, quæreret, togâ rejectâ ab humero, latus succinctum gladio nudat.* Jam ego, *inquit*, sanguine Annibalis sanciam romanum fœdus : te id priùs scire volui, si fortè abesse, dum facinus patratur, malles.

PACUVIUS CALAVIUS DÉTOURNE SON FILS DU CRIME QU'IL VEUT COMMETTRE. Chap. 9.

III. L'horreur du dessein, l'imminence du péril, le caractère de l'orateur, font déployer dans ce discours toute la force et la tendresse du genre pathétique.

I. *Exorde véhément, tiré des personnes et du sujet. Il le conjure, par les noms sacrés de père et de fils, de renoncer à son projet.*

Per ego te, fili, quæcunque jura liberos jungunt parentibus, precor quæsoque ne ante oculos patris facere et pati omnia infanda velis.

II. 1er motif. *Violation des droits de l'hospitalité, de la religion, de l'humanité.*

Paucæ horæ sunt, intra quas jurantes per quidquid deorum est, dextræ dextras jungentes, fidem obstrinximus. ut sacratas fide manus, digressi ab colloquio, extemplò in eum armaremus? Surgis ab hospitali mensâ, ad quam tertius Campanorum adhibitus ab Annibale es, ut eam ipsam mensam cruentares hospitis sanguine? Annibalem pater filio meo potui placare, filium Annibali non possum

III. 2e motif. *Péril certain.*

Sed sit nihil sancti, non fides, non religio, non pietas; audeantur infanda, si non perniciem nobis cum scelere afferunt. Unus aggressurus es Annibalem? Quid illa turba tot liberorum servorumque? quid in unum intenti omnium oculi? quid tot dextræ? torpescent-ne in amentiâ illâ? Vultum ipsius Annibalis, quem armati exercitus sustinere nequeunt, quem horret populus romanus, tu sustinebis?

IV. 3e motif. *Horreur du parricide. Il est résolu à faire au général carthaginois un rempart de son corps.*

Et, alia auxilia desint, meipsum ferire, corpus meum opponentem pro corpore Annibalis, sustinebis? Atqui per meum pectus petendus ille tibi transfigendusque est.

V. Résumé court et pressant. *Péril de l'entreprise, clémence d'Annibal, prière d'un père.*

Deterreri hic sine te potiùs, quàm illic vinci. Valeant preces apud te meæ, sicut pro te hodie valuerunt.

RÉPONSE DE PÉROLLA A SON PÈRE. Chap. 9.

V. On trouve dans ce peu de paroles le respect pour l'autorité paternelle, le regret d'obéir, et l'âme ardente du jeune homme.

I. *Condescendance pour son père.*

Ego quidem, quam patriæ debeo, pietatem exsolvam patri.

II. *Plaintes sur la conduite de son père.*

Tuam doleo vicem, cui ter proditæ patriæ sustinendum est crimen; semel, quum defectionis ab Romanis,

iterùm, quum pacis cum Annibale fuisti auctor; tertiò hodie, quum restituendæ Romanis Capuæ mora atque impedimentum es.

III. *Regret de ne pouvoir sauver la patrie.*

Tu, patria, ferrum, quo pro te armatus hanc arcem defendere volebam, hosti minimè parcens, quando parens extorquet, recipe.

PAROLES DE DÉCIUS MAGIUS A LA MULTITUDE QUI L'ENTOURE.

V. *Décius Magius, auquel il n'avait manqué que le bon sens de ses concitoyens pour être élevé au plus haut degré de puissance, s'était opposé avec ardeur à toute alliance avec Annibal, et avait montré dans cette lutte la plus audacieuse opiniâtreté. Annibal voulut qu'on lui livrât sa personne. Il fut donc arrêté par ordre du préteur campanien. Au moment qu'on le traînait à travers la ville, pour le conduire au camp des Carthaginois, il adressait ces reproches à la foule qui l'environnait :* Chap. 10.

Habetis libertatem, Campani, quam petîstis: foro medio, luce clarâ, videntibus vobis, nulli Campanorum secundus, vinctus ad mortem rapior. Quid violentius, Capuâ captâ, fieret? Ite obviàm Annibali, exornate urbem, diemque adventûs ejus consecrate, ut hunc triumphum de cive vestro spectetis.

REPROCHES DIRIGÉS CONTRE HANNON, PAR HIMILCON, DE LA FACTION BARCINE.

VI. *Magon, frère d'Annibal, était venu annoncer à Carthage la victoire de Cannes. Il expose dans le sénat tout ce que son frère a fait en Italie depuis la*

commencement de la guerre, et demande qu'on lui envoie de nouvelles troupes, du blé, et de l'argent pour la paie des soldats. Alors Himilcon, de la faction Barcine, s'imagine que c'est le moment d'accuser la conduite d'Hannon, chef de la faction opposée, et l'attaque en ces termes : Chap. 12.

Quid est, Hanno? etiam nunc pœnitet belli suscepti adversùs Romanos? Jube dedi Annibalem : veta in tam prosperis rebus grates diis immortalibus agi. Audiamus romanum senatorem in Carthaginiensium curiâ.

VII. RÉPONSE D'HANNON A HIMILCON. Chap. 12 et 13.

Ce vieux sénateur joint l'adresse à la fermeté.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'adversaire. Les provocations d'Himilcon le forcent à répondre.*

Tacuissem hodie, Patres conscripti, ne quid, in communi omnium gaudio, minùs lætum quod esset vobis, loquerer : nunc interroganti senatori, pœniteat-ne me adhuc suscepti adversùs Romanos belli, si reticeam, aut superbus aut obnoxius videar; quorum alterum est hominis alienæ libertatis obliti, alterum suæ.

II. *Il n'estime les victoires qu'autant qu'elles procurent la paix.*

Respondeam igitur Himilconi non desisse pœnitere me belli, neque desiturum antè invictum vestrum imperatorem incusare, quàm finitum aliquâ tolerabili conditione bellum videro : nec mihi pacis antiquæ desiderium ulla alia res, quàm pax nova, finiet. Itaque ista, quæ modò Mago jactavit, Himilconi cæterisque Annibalis satellitibus jam læta sunt : mihi possunt læta esse, quia res bello benè gestæ, si volumus fortunâ uti, pacem nobis æquiorem da-

bunt. Nam si prætermittimus hoc tempus, quo magis dare, quàm accipere, possumus videri pacem, vereor ne hæc quoque lætitia luxuriet nobis, ac vana evadat.

III. *Examen des avantages d'Annibal.* 1° *Annibal redemande des troupes et de l'argent, comme s'il avait essuyé un échec.* 2° *Aucun des alliés Latins n'a passé du côté d'Annibal.* 3° *Les ennemis sont loin d'avoir perdu courage. Tout ce raisonnement est plus captieux que solide.*

Quæ tamen nunc quoque qualis est? 1° Occidi exercitus hostium; mittite milites mihi: quid aliud rogares, si esses victus? Hostium cepi bina castra, prædæ videlicet plena et commeatuum; frumentum et pecuniam date: quid aliud, si spoliatus, si exutus castris esses, peteres? 2° Et, ne omnia ipse mirer (mihi quoque enim, quoniam respondi Himilconi, interrogare jus fasque est), velim seu Himilco, seu Mago respondeat, quum ad internecionem romani imperii pugnatum ad Cannas sit, constetque in defectione totam Italiam esse, primùm, ecquis Latini nominis populus defecerit ad nos; deindè, ecquis homo, ex quinque et triginta tribubus, ad Annibalem transfugerit. 3° *Quum utrumque Mago negásset:* Hostium quidem ergò, *inquit*, nimis adhuc multùm superest; sed multitudo ea quid animorum, quidve spei habeat, scire velim. *Quum id nescire Mago diceret*: Nihil facilius scitu est, *inquit*. Ecquos legatos ad Annibalem Romani miserunt de pace? ecquam deniquе mentionem pacis Romæ factam esse allatum ad vos est? *Quum id quoque negásset:* Bellum igitur, *inquit*, tam integrum habemus, quàm habuimus quâ die Annibal in Italiam est transgressus.

IV. *Craintes sur l'événement de la guerre, motivées par des exemples récens.*

Quàm varia victoria priore Punico bello fuerit plerique qui meminerimus supersumus. Nunquam terrâ marique magis prosperæ res nostræ visæ sunt, quàm antè consules

C. Lutatium et A. Postumium fuerunt. Lutatio et Postumio consulibus, devicti ad Ægates insulas sumus. Quod si (id quod dii omen avertant!) nunc quoque fortuna aliquid variaverit, tùm pacem speratis, quum vincemur, quam nunc, quum vincimus, dat nemo?

V. Conclusion. *Il conseille de faire la paix, et de refuser les demandes d'Annibal.*

Ego, si quis de pace consulet, seu deferendâ hostibus, seu accipiendâ, habeo quid sententiæ dicam: si de iis, quæ Mago postulat, refertis, nec victoribus mitti attinere puto; et frustrantibus nos falsâ atque inani spe multò minùs censeo mittenda esse.

DISCOURS DES DÉPUTÉS SAMNITES A ANNIBAL.

VIII. *Marcellus, renfermé dans Nole, faisait de fréquentes incursions dans l'Hirpinum et sur les terres des Samnites Caudiniens, et portait partout le fer et la flamme. Des députés, envoyés par ces deux peuples auprès d'Annibal, lui adressèrent ce discours:* Chap. 42.

Peuple fier et malheureux. Ils réclament, ils pressent, et ne supplient pas.

I. *Exorde vigoureux et insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Les Samnites ont toujours été les ennemis des Romains, et sont les amis d'Annibal.*

Hostes populi romani, Annibal, fuimus primùm per nos ipsi, quoad nostra arma, nostræ vires nos tutari poterant: posteaquàm iis parùm fidebamus, Pyrrho regi nos adjunximus; à quo relicti, pacem necessariam accepimus: fuimusque in eâ per annos propè quinquaginta ad id tempus, quo in Italiam venisti. Tua nos non magis virtus fortunaque,

quàm unica comitas ac benignitas erga cives nostros, quos captos nobis remisisti, ita conciliavit tibi, ut, te salvo atque incolumi amico, non modò populum romanum, sed ne deos quidem iratos (si dici fas est) timeremus.

II. *Plaintes de la négligence d'Annibal à défendre ses alliés.*

At, hercule, non solùm incolumi et victore, sed præsente te, quum ploratum propè conjugum ac liberorum nostrorum exaudire, et flagrantia tecta posses conspicere, ita sumus aliquoties hâc æstate devastati, ut M. Marcellus, non Annibal, vicisse ad Cannas videatur; glorienturque Romani, te ad unum modò ictum vigentem, velut aculeo emisso, torpere.

III. *Indignation pour les outrages qu'ils essuient, augmentée par l'ancienne gloire de leur nation.*

Per centum propè annos cum populo romano bellum gessimus, nullo externo adjuti nec duce, nec exercitu, nisi quòd per biennium Pyrrhus nostro magìs milite suas auxit vires, quàm suis viribus nos defendit. Non ego secundis rebus nostris gloriabor, duos consules ac duos consulares exercitus à nobis sub jugum missos, et si qua alia aut læta aut gloriosa nobis evenerunt : quæ aspera adversaque tunc acciderunt, minore indignatione referre possumus, quàm quæ hodie eveniunt. Magni dictatores cum magistris equitum, bini consules cum binis consularibus exercitibus ingrediebantur fines nostros; antè explorato et subsidiis positis, et sub signis ad populandum ducebant : nunc propè unius et parvi ad tuendam Nolam præsidii præda sumus : jam ne manipulatim quidem, sed latronum modo, percursant totis finibus nostris negligentiùs, quàm si in romano vagarentur agro.

IV. *Reproches de l'injustice d'Annibal qui les abandonne et emploie leurs soldats.*

Causa autem hæc est, quòd neque tu defendis, et nostra juventus, quæ, si domi esset, tutaretur, omnis sub signis militat tuis.

V. Péroraison énergique. *Facilité, avantage de l'expédition contre la garnison de Nole; reproche délicat et piquant au sujet de la froideur d'Annibal.*

Nec te nec exercitum tuum nôrim, nisi à quo tot romanas acies fusas stratasque esse sciam, ei facile esse ducam opprimere populatores nostros vagos, sinè signis, palatos quò quemque trahit, quamvis vana, prædæ spes. Numidarum paucorum illi quidem præda erunt; præsidiumque missum nobis erit, et Nolæ ademeris; si modò, quos ut socios haberes dignos duxisti, haud indignos judicas, quos in fidem receptos tuearis.

PAROLES DE MARCELLUS A SES SOLDATS, COMBATTANT SOUS LES MURS DE NOLE.

IX. *Annibal, que Marcellus avait déjà chassé de Nole l'année précédente, s'était de nouveau approché de cette ville. Il avait envoyé une partie de ses troupes au fourrage: alors Marcellus range son armée en bataille, et Annibal ne refuse pas le combat. Tandis que des deux côtés on déploie le plus grand courage, le général romain, pour augmenter encore l'intrépidité de ses soldats, éclate en reproches contre l'ennemi:* Chap. 45

Non omnes esse in acie; prædantes vagari in agro: sed, qui pugnent, marcere Campanâ luxuriâ, vino et scortis, omnibusque lustris per totam hiemem confectos. Abiisse illam vim vigoremque; dilapsa esse robora corporum animorumque, quibus Pyrenæi Alpiumque superata sint juga. Reliquias illorum virorum, vix arma membraque sustinentes, pugnare. Capuam Annibali Cannas fuisse: ibi virtutem bellicam, ibi militarem disciplinam, ibi præteriti temporis famam, ibi spem futuri exstinctam.

ANNIBAL A SES SOLDATS.

X. *Annibal adressait à ses troupes des reproches bien plus sanglans encore.* Chap. 45.

Arma signaque eadem se noscere, quæ ad Trebiam Trasimenumque, postremò ad Cannas, viderit habueritque; militem alium profectò se in hiberna Capuam duxisse, alium indè eduxisse. Legatum-ne romanum, et legionis unius atque alæ, magno certamine vix toleratis pugnam, quos binæ acies consulares nunquam sustinuerunt? Marcellus, tirone milite ac Nolanis subsidiis, inultus nos jam iterùm lacessit! Ubi ille meus miles est, qui erepto ex equo C. Flaminio consuli caput abstulit? ubi, qui L. Paulum ad Cannas occidit? Ferrum nunc hebet? an dextræ torpent? an quid prodigii est aliud? Qui pauci plures vincere soliti estis, nunc paucis plures vix resistitis? Romam vos expugnaturos, si quis duceret, fortes linguâ jactabatis. Enim minor est res: hìc experiri vim virtutemque volo. Expugnate Nolam, campestrem urbem, non flumine, non mari septam: hinc vos, ex tam opulentâ urbe prædâ spoliisque onustos, vel ducam quò voletis, vel sequar.

EX LIBRO XXIV.

DISCOURS DE FABIUS MAXIMUS AU PEUPLE.

I. *Fabius tenant les comices pour l'élection des consuls, la centurie qui avait le droit de donner la première son suffrage, nommait Emilius Régillus et Otacilius. Fabius ne croyant pas que ce fût servir les intérêts de la république que de leur confier cette dignité dans des temps si orageux, fit faire silence, et parla en ces termes :* Chap. 8.

Autorité tempérée par les égards dus au peuple ro-

main; force et méthode. C'est toujours la marche tranquille et sûre de Fabius.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'état des choses. Les dangers de la république exigent la plus scrupuleuse attention dans les suffrages pour l'élection des consuls.*

Si aut pacem in Italiâ, aut bellum cum eo hoste haberemus, in quo negligentiæ aut errori locus esset, qui vestris studiis, quæ in campum ad mandandos, quibus velitis, honores affertis, moram ullam offerret, is mihi parùm meminisse videretur vestræ libertatis: sed quum in hoc bello, in hoc hoste, nunquam ab ullo duce sinè ingenti nostrâ clade erratum sit, eâdem vos curâ, quâ in aciem armati descenditis, inire suffragium ad creandos consules decet, et sibi sic quemque dicere: Annibali imperatori parem consulem nomino. Hoc anno, ad Capuam Jubellio Taureæ, campano summo equiti provocanti, summus romanus eques, Asellus Claudius, est oppositus. Adversùs Gallum, quondam provocantem in ponte Anienis, T. Manlium, fidentem et animo et viribus, misère majores nostri. Eamdem causam haud multis annis pòst fuisse non negaverim, cur M. Valerio non diffideretur, adversùs similiter provocantem arma capienti Gallum ad certamen. Quemadmodùm pedites equitesque optamus ut validiores, si minùs, ut pares hosti, habeamus, ita duci hostium parem imperatorem quæramus. Quum, qui est summus in civitate dux, eum legerimus, tamen repentè lectus, in annum creatus, adversùs veterem ac perpetuum imperatorem comparabitur, nullis neque temporis neque juris inclusum angustiis, quominùs ita omnia gerat administretque, ut tempora postulabunt belli. Nobis autem, in apparatu ipso, ac tantùm inchoantibus res, annus circumagitur.

II. *Examen des consuls que le peuple veut nommer. Régillus est retenu par des fonctions sacrées; Otacilius n'est pas assez habile.*

Quoniam, quales viros creare vos consules deceat, satis

est dictum, restat ut pauca de eis, in quos prærogativæ[1] favor inclinavit, dicam. M. Æmilius Regillus Flamen est Quirinalis, quem neque mittere à sacris neque retinere possumus, ut non deûm aut belli deseramus curam. Otacilius, sororis meæ filiam uxorem, atque ex eâ liberos habet : cæterùm non ea vestra in me majoresque meos merita sunt, ut non potiorem privatis necessitudinibus rempublicam habeam. Quilibet nautarum vectorumque tranquillo mari gubernare potest : ubi sæva orta tempestas est, ac turbato mari rapitur vento navis, tum viro et gubernatore opus est. Non tranquillo navigamus; sed jam aliquot procellis submersi penè sumus : itaque, quis ad gubernacula sedeat, summâ curâ providendum ac præcavendum vobis est. In minore te experti, T. Otacili, re sumus : haud sanè, cur ad majora tibi fidamus, documenti quidquam dedisti. Classem hoc anno, cui tu præfuisti, trium rerum causâ paravimus : ut Africæ oram popularetur; ut tuta nobis Italiæ littora essent; ante omnia, ne supplementum cum stipendio commeatuque ab Carthagine Annibali transportaretur. Create consulem T. Otacilium, non dico si omnia hæc, sed si aliquid eorum reipublicæ præstitit. Sin autem, te classem obtinente, etiam, velut pacato mari, quælibet Annibali tuta atque integra ab domo venerunt; si ora Italiæ infestior hoc anno, quàm Africæ, fuit, quid dicere potes, cur te potissimùm ducem Annibali hosti opponamus? Si consul esses, dictatorem dicendum exemplo majorum nostrorum censeremus : nec tu id indignari posses, aliquem in civitate romanâ meliorem bello haberi, quàm te. Magis nullius interest, quàm tuâ, T. Otacili, non imponi cervicibus tuis onus, sub quo concidas.

III. PÉRORAISON GRAVE ET FORTE. *Importance d'un bon choix, pour la sûreté de la république et des soldats, qui sont les enfans de ceux mêmes qui nomment le général.*

Ego magnoperè suadeo, eodem animo, quo, si stantibus

---

1 On tirait au sort la centurie qui devait donner son suffrage la première, et elle s'appelait alors *prærogativa*.

vobis in aciem armatis repentè deligendi duo imperatores essent, quorum ductu atque auspicio dimicaretis, hodie quoque consules, creetis, quibus sacramentum liberi vestri dicant, ad quorum edictum conveniant, sub quorum tutelâ atque curâ militent. Lacus Trasimenus et Cannæ, tristia ad recordationem exempla, sed ad præcavendum simile utili documento sunt.

PAROLES D'HÉRACLÉE, FILLE D'HIÉRON.

II. *Hiéron, qui avait régné à Syracuse avec douceur et modération, eut pour successeur Hiéronyme dont il se trouvait l'aïeul, par Gélon son fils. Ce nouveau prince s'était rendu odieux par son orgueil et sa barbarie, et avait bientôt péri victime d'une conspiration ourdie contre ses jours. Andranodore, gendre d'Hiéron, voulant s'emparer du trône, le peuple ordonne le trépas de toute la famille royale. Héraclée, fille d'Hiéron et femme de Zoïppe, lequel, sous le règne d'Hiéronyme, s'était condamné de lui-même à l'exil, est avertie que des assassins se dirigent aussi vers elle; aussitôt, accompagnée de ses deux filles, les cheveux épars, et dans un extérieur bien capable d'exciter la compassion, elle se réfugie au sanctuaire de ses pénates, et fait entendre ces prières :* Chap. 26.

Ne se innoxiam invidiâ Hieronymi conflagrare sinerent. Nihil se ex regno illius, præter exsilium viri, habere; neque fortunam suam eamdem, vivo Hieronymo fuisse, quàm sororis, neque, interfecto eo, causam eamdem esse. Quid quòd, si Andranodoro consilia processissent, illa cum viro fuerit regnatura; sibi cum cæteris serviendum? Si quis Zoippo nunciet interfectum Hieronymum ac liberatas Syracusas, cui dubium esse quin extemplò conscensurus sit navim, atque in patriam rediturus? Quantùm spes hominum fallit! In liberatâ patriâ conjugem ejus ac liberos de vitâ dimicare; quid obstantes libertati aut legibus? quid

ab se cuiquam periculum, à solâ ac propè viduâ et puellis in orbitate degentibus, esse? At enim periculi quidem nihil ab se timeri, invisam tamen regiam stirpem esse. Ablegarent ergò procul ab Syracusis Siciliâque, et asportari Alexandriam juberent, ad virum uxorem, ad patrem filias.

L. PINARIUS, COMMANDANT DE LA GARNISON D'ENNA, HARANGUE SES SOLDATS.

III. *A Murgance et dans beaucoup d'autres villes de la Sicile, les garnisons romaines avaient été trahies et massacrées. Les principaux citoyens d'Enna tramaient le même complot; mais leurs desseins étaient contrariés par L. Pinarius, chef de la garnison, homme vigilant et fort incommode pour des conspirateurs. Ils virent donc qu'il fallait agir ouvertement: ils vont le trouver et lui déclarent qu'il doit leur remettre les clefs de la ville. Il répond d'abord qu'il ne s'y croit pas obligé; mais comme les mutins insistaient et employaient hautement la menace, il demande qu'on lui accorde une assemblée du peuple, pour s'assurer si leur déclaration est celle d'un petit nombre de citoyens, ou celle de la ville entière. On fixe l'assemblée au lendemain. Pinarius se retire dans la citadelle, et adresse ce discours à ses soldats rassemblés:* Chap. 38.

Pinarius est un homme de tête; son discours est ferme et sans passion.

I. *Exorde simple, tiré de l'état des choses. Les garnisons romaines, dans plusieurs villes, ont été massacrées; on trame le même complot contre celle d'Enna.*

Credo ego vos audîsse, Milites, quemadmodùm præsidia romana ab Siculis circumventa et oppressa sint per hos

dies. Eam vos fraudem, deûm primò benignitate, dein vestrâ ipsi virtute, dies noctesque perstando ac pervigilando in armis, vitâstis. Utinam reliquum tempus nec patiendo infanda, nec faciendo, traduci possit!

II. *Détails de la conjuration; avis de ce qui doit se passer le lendemain.*

Hæc occultâ in fraude cautio est, quâ usi adhùc sumus: cui quoniam parùm succedit, apertè ac propalàm claves portarum reposcunt; quas simul tradiderimus, Carthaginiensium extemplò Enna erit; fœdiùsque hìc trucidabimur, quàm Murgantiæ præsidium interfectum est. Noctem unam ægrè ad consultandum sumpsi, quâ vos certiores periculi instantis facerem. Ortâ luce, concionem habituri sunt ad criminandum me concitandumque in vos populum; itaque crastino die, aut vestro, aut Ennensium sanguine, Enna inundabitur.

III. *Précautions à prendre contre la trahison.*

Nec præoccupati spem ullam, nec occupantes periculi quidquam habebitis; qui prior strinxerit ferrum, ejus victoria erit. Intenti ergò omnes armatique signum exspectabitis: ego in concione ero; et tempus, quoad omnia instructa sint, loquendo altercandoque traham. Quum togâ signum dedero, tùm mihi undique, clamore sublato, turbam invadite, ac sternite omnia ferro; et cavete quisquam supersit, à quibus aut vis aut fraus timeri possit.

IV. *Invocation aux dieux protecteurs de la justice: encouragement aux soldats.*

Vos, Ceres mater ac Proserpina, precor, cæteri superi infernique dii, qui hanc urbem, hos sacratos lacus lucosque colitis, ut ita nobis volentes propitii adsitis, si vitandæ, non ferendæ fraudis causâ, hoc consilii capimus. Pluribus vos, Milites, hortarer, si cum armatis dimicatio futura esset: inermes, incautos, ad satietatem trucidabitis. Et consulis castra in propinquo sunt, ne quid ab Himilcone et Carthaginiensibus timeri possit.

EX LIBRO XXV.

DISCOURS DES SOLDATS DE CANNES, RELÉGUÉS EN SICILE, AU PROCONSUL MARCELLUS.

I. *Le sénat avait relégué en Sicile les soldats échappés à la défaite de Cannes, les condamnant à y faire la guerre tant que l'ennemi serait en Italie. Comme on combattait avec ardeur, sans leur permettre d'en venir aux mains avec l'ennemi, ils vont trouver le proconsul Marcellus, et le prient de les admettre aux travaux et aux dangers de cette guerre.* Chap. 6.

Soldats humiliés de leur état, indignés d'un excès de rigueur; langage tour à tour modeste et plein de véhémence.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Ils seraient allés déjà implorer Marcellus en Italie, s'ils n'avaient espéré que le besoin de la république les ferait réintéger.*

Consulem te, M. Marcelle, in Italiam adissemus, quum primùm de nobis, etsi non iniquum, certè triste senatûsconsultum factum est, nisi hoc sperâssemus, in provinciam nos morte regum turbatam ad grave bellum adversùs Siculos simul Pœnosque mitti, et sanguine nostro vulneribusque nos patriæ satisfacturos esse, sicut, patrum memoriâ, qui capti à Pyrrho ad Heracleam erant, adversùs Pyrrhum ipsum pugnantes satisfecerunt.

II. Justification. 1° *Si l'on a essuyé une défaite à Cannes, ce n'est pas la faute des soldats.* 2° *Il n'y a que les soldats qui en portent la peine.*

1° Quanquam quod ob meritum nostrum succensuistis, P. C., nobis, aut succensetis? Ambo mihi consules et

universum senatum intueri videor, quum te, M. Marcelle, intueor: quem si ad Cannas consulem habuissemus, melior et reipublicæ et nostra fortuna esset. Sine, quæso, priusquàm de conditione nostrâ queror, noxam, cujus arguimur, nos purgare. Si non deûm irâ, nec fato, cujus lege immobilis rerum humanarum ordo seritur, sed culpâ periimus ad Cannas, cujus tandem ea culpa fuit? militum, an imperatorum? 2° Equidem miles nihil unquam dicam de imperatore meo, cui præsertim gratias sciam ab senatu actas, quòd non desperaverit de republicâ; cui post fugam à Cannis per omnes annos prorogatum imperium. Cæteros item ex reliquiis cladis ejus, quos tribunos militum habuimus, honores petere et gerere, provincias obtinere audivimus. An vobis vestrisque liberis ignoscitis facile, P. C., in hæc vilia capita sævi? et consuli primoribusque aliis civitatis fugere, quum spes alia nulla esset, turpe non fuit; milites utique morituros in aciem misistis?

III. *Plaintes sur la rigueur du sénat. 1° Comparaison avec l'indulgence des ancêtres envers des armées malheureuses. 2° Ignominie et désespoir auxquels les soldats de Cannes sont condamnés.*

1° Ad Alliam propè omnis exercitus fugit: ad Furculas Caudinas, ne expertus quidem certamen, arma tradidit hosti (ut alias pudendas clades exercituum taceam); tamen tantùm abfuit ab eo, ut ulla ignominia iis exercitibus quæreretur, ut et urbs Roma per eum exercitum, qui ab Alliâ Veios transfugerat, recuperaretur, et Caudinæ legiones, quæ sinè armis redierant Romam, armatæ remissæ in Samnium, eumdem illum hostem sub jugum miserint, qui hâc suâ ignominiâ lætatus fuerat. Cannensem verò quisquam exercitum fugæ aut pavoris insimulare potest, ubi plus quinquaginta millia hominum ceciderunt; unde consul cum equitibus septuaginta fugit; unde nemo superest, nisi quem hostis cædendo fessus reliquit? Quum captivis redemptio negabatur, nos vulgò homines laudabant, quòd reipublicæ nos reservâssemus, quòd ad consulem Venusiam redîssemus, et speciem justi exercitûs fecissemus. 3° Nunc

deteriore conditione sumus, quàm apud patres nostros fuerunt captivi : quippe illis arma tantùm atque ordo militandi, locusque, in quo tenderent in castris, est mutatus ; quæ tamen, semel navatâ reipublicæ operâ, et uno felici prælio, recuperârunt. Nemo eorum relegatus in exsilium est ; nemini spes emerendi stipendia adempta : hostis denique est datus, cum quo dimicantes, aut vitam semel aut ignominiam finirent. Nos, quibus, nisi quòd commisimus ut quisquam ex Cannensi acie miles romanus superesset, nihil objici potest ; non solùm à patriâ procul Italiâque, sed ab hoste etiam, relegati sumus ; ubi senescamus in exsilio, ne qua spes, ne qua occasio abolendæ ignominiæ, ne qua placandæ civium iræ, ne qua denique benè moriendi sit.

IV. Péroraison véhémente. *Ils expriment le tourment de l'inaction sur le théâtre de la guerre, et demandent par grâce à servir dans les armées, à quelque titre que ce soit.*

Neque ignominiæ finem, nec virtutis præmium, petimus ; modò experiri animum et virtutem exercere liceat. Laborem et periculum petimus, ut virorum, ut militum officio fungamur. Bellum in Siciliâ jam alterum annum ingenti dimicatione geritur : urbes alias Pœnus, alias Romanus expugnat : peditum et equitum acies concurrunt : ad Syracusas terrâ marique res geritur : clamorem pugnantium crepitumque armorum exaudimus resides ipsi ac segnes, tanquam nec manus, nec arma habeamus. Servorum legionibus T. Sempronius consul toties jam cum hoste signis collatis [1] pugnavit. Operæ pretium habent libertatem civitatemque. Pro servis saltem ad hoc bellum emptis vobis simus : congredi cum hoste liceat, et pugnando quærere libertatem. Vis tu mari, vis terrâ, vis acie, vis urbibus oppugnandis experiri virtutem? asperrima quæque ad laborem periculumque deposcimus, ut quod ad Cannas faciendum fuit, quamprimùm fiat ; quoniam quidquid postea viximus, id omne destinatum ignominiæ est.

---

1 En bataille rangée.

DISCOURS DES SYRACUSAINS A MARCELLUS, EN RENDANT LA VILLE.

II. *C'était déjà la troisième année que Marcellus assiégeait Syracuse. Enfin les Syracusains ayant vu périr Hippocrate, et se trouvant privés d'Epicyde, les deux auteurs de leur défection, envoient une ambassade pour remettre la ville au vainqueur et fléchir sa colère. Le chef de la députation s'exprime en ces termes :* Chap. 29.

Peuple dégénéré ; emphase et flatterie.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Amour constant des Syracusains pour les Romains.*

Neque primò Syracusani à vobis defecimus, sed Hieronymus, nequaquam tam in vos impius, quàm in nos : nec postea pacem, tyranni cæde compositam, Syracusanus quisquam, sed satellites regii, Hippocrates atque Epicydes, oppressis nobis hinc metu, hinc fraude, turbaverunt : nec quisquam dicere potest aliquando nobis libertatis tempus fuisse, quod pacis vobiscum non fuerit.

II. *Offre de remettre la ville au pouvoir du général romain. Prière pour qu'il ne la livre pas au pillage.*

Nunc certè cæde eorum, qui oppressas tenebant Syracusas, quum primùm nostri arbitrii esse cœpimus, extemplò venimus ad tradenda arma, dedendos nos, urbem, mœnia, nullam recusandam fortunam, quæ imposita à vobis fuerit.

Gloriam captæ nobilissimæ pulcherrimæque urbis Græcarum dii tibi dederunt, Marcelle. Quidquid unquam terrâ marique memorandum gessimus, id tui triumphi titulo accedit. Famæ ne credi malis, quanta urbs à te capta sit, quàm posteris quoque eam spectaculo esse, quò quisquis terrâ, quisquis mari venerit, nunc nostra de Athenien-

sibus Carthaginiensibusque tropæa, nunc tua de nobis ostendat, incolumesque Syracusas familiæ vestræ, sub clientelâ nominis Marcellorum tutelâque habendas tradas.

III. Péroraison. *Souvenir d'Hiéron, ami du peuple romain. Excuse pour la rebellion d'Hiéronyme.*

Ne plus apud vos Hieronymi, quàm Hieronis, memoria momenti faciat. Diutiùs ille multò amicus fuit, quàm hic hostis : et illius etiam benefacta persensistis ; hujus amentia ad perniciem tantùm ipsius valuit.

HARANGUE DE MARCIUS A SES SOLDATS.

III. *Publius et Cnéius Scipion ayant été tués en Espagne, et leurs armées presque détruites, ceux qui avaient survécu à ces deux défaites conférent le commandement à L. Marcius, chevalier romain. Comme les Carthaginois, par mépris pour un ennemi battu, ne se tenaient point sur leurs gardes, Marcius résolut d'attaquer leur camp ; mais pensant qu'il devait auparavant exhorter ses soldats, il convoqua l'assemblée, et leur parla ainsi :* Chap. 38.

Marcius est un général d'un grand mérite, mais de la création des soldats. Ton noble, ferme, modeste.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Il intéresse par son attachement pour les généraux qu'il remplace, et inspire la confiance par son zèle vigilant pour la sûreté de l'armée.*

Vel mea ergà imperatores nostros vivos mortuosque pietas, vel præsens omnium nostrûm, Milites, fortuna fidem cuivis facere potest, mihi hoc imperium, ut amplum judicio vestro, ità re ipsâ grave ac sollicitum esse. Quo enim tempore, nisi metus mœrorem obstupefaceret, vix ità compos meî essem, ut aliqua solatia invenire ægro animo possem, cogor vestram omnium vicem (quod difficilli-

mum in luctu est) unus consulere; et ne tum quidem ubi, quonam modo has reliquias duorum exercituum patriæ conservare possim, cogitandum est, avertere animum ab assiduo mœrore libet.

II. *Exhortation préparatoire. Les mânes des Scipions demandent vengeance.*

Præstò est enim acerba memoria, et Scipiones me ambo dies noctesque curis insomniisque agitant, et excitant sæpè somno, neu se, neu invictos per octo annos in his terris milites suos, commilitones vestros, neu rempublicam patiar inultam; et suam disciplinam suaque instituta sequi jubent, et, ut imperiis vivorum nemo obedientior me uno fuerit, ità post mortem suam, quod quâque in re facturos illos fuisse maximè censeam, id optimum ducere. Vos quoque velim, Milites, non lamentis lacrymisque tanquam exstinctos prosequi (vivunt vigentque famâ rerum gestarum); sed quotiescunque occurret memoria illorum, velut si adhortantes signumque dantes videatis eos, ità prælia inire.

III. *Explication de son dessein. L'avantage remporté la veille promet d'autres succès. Il veut surprendre l'ennemi.*

Nec alia profectò species hesterno die oculis animisque vestris oblata memorabile illud edidit prælium, quo documentum dedistis hostibus, non cum Scipionibus exstinctum esse nomen romanum: et, cujus populi vis atque virtus non obruta sit Cannensi clade, ex omni profectò sævitiâ fortunæ emersuram esse. Nunc, qui tantùm ausi estis sponte vestrâ, experiri libet quantùm audeatis duce vestro auctore. Non enim hesterno die, quum signum receptui dedi, sequentibus effusè vobis turbatum hostem, frangere audaciam vestram, sed differre in majorem gloriam atque opportunitatem volui, ut postmodò præparati incautos, armati inermes atque etiam sopitos, per occasionem aggredi possetis.

IV. *Motifs d'espérer le succès. Les ennemis ne s'attendent point à être attaqués; ils seront pris sans défense.*

Nec hujus occasionis spem, Milites, fortè, temerè, sed ex re ipsâ conceptam habeo. A vobis quoque profectò si quis quærat quonam modo pauci à multis, victi à victoribus castra tutati sitis, nihil aliud respondeatis, quàm idipsum timentes, vos omnia et operibus firmata habuisse, et ipsos paratos instructosque fuisse. Et ità se res habet. Ad id, quod, ne timeatur, fortuna facit, minimè tuti sunt homines; quia, quod neglexeris, incautum atque apertum habeas. Nihil omnium nunc minùs metuunt hostes, quàm ne obsessi modò ipsi atque oppugnati castra sua ultrò oppugnemus. Audeamus, quod credi non potest ausuros nos : eo ipso, quod difficillimum videtur, facillimum erit.

V. *Détails de son plan et des ordres pour l'exécution.*

Tertiâ vigiliâ noctis silenti agmine ducam vos. Exploratum habeo non vigiliarum ordinem, non stationes justas esse. Clamor in portis auditus, et primus impetus castra ceperit : tum inter torpidos somno, paventesque ad nec opinatum tumultum, et inermes in cubilibus suis oppressos, illa cædes edatur, à quâ vos hesterno die revocatos ægrè ferebatis.

VI. *Nécessité de saisir l'occasion. Sans cette heureuse audace, on attendra la jonction des trois armées de l'ennemi.*

Scio audax videri consilium; sed in rebus asperis et tenui spe, fortissima quæque consilia tutissima sunt, quia, si in occasionis momento, cujus prætervolat opportunitas, cunctatus paulùm fueris, nequicquam mox amissam quæras. Unus exercitus in propinquo est; duo haud procul absunt. Nunc aggredientibus aliqua spes est; et jam tentâstis vestras atque illorum vires. Si diem proferimus, et hesternæ eruptionis famâ contemni desierimus, periculum

est ne omnes duces omnesque copiæ conveniant. Tres deinde duces, tres exercitus sustinebimus hostium, quos Cn. Scipio incolumi exercitu non sustinuit? Ut dividendo copias periêre duces nostri, ità separati ac divisi opprimi possunt hostes : alia belli gerendi via nulla est.

VII. *Courte et simple exhortation, mais pleine d'énergie et d'assurance.*

Proindè nihil, præter noctis proximæ opportunitatem, exspectemus. Ite, diis benè juvantibus; corpora curate, ut integri vigentesque eodem animo in castra hostium irrumpatis, quo vestra tutati estis.

EX LIBRO XXVI.

DISCOURS DE VIBIUS VIRIUS AUX SÉNATEURS CAMPANIENS.

I. *Il y avait deux ans que les Romains assiégeaient Capoue, sans qu'Annibal eût pu la secourir. Enfin les Campaniens perdant courage parlèrent de se rendre. Mais Vibius Virius, qui avait été l'auteur de leur défection, engage les sénateurs à éviter, par une mort volontaire, les supplices et les opprobres dont ils sont menacés.* Chap. 13.

On admire dans ce discours l'éloquence d'une âme forte et généreuse.

NEGAT *eos, qui de legatis et de pace ac deditione loquantur meminisse, nec quid facturi fuerint, si Romanos in potestate habuissent, nec quid ipsis patiendum sit.*

I. *Motifs détaillés du ressentiment des Romains.*

QUID? vos, *inquit*, eam deditionem fore censetis, quâ quondam, ut adversùs Samnites auxilium impetraremus,

nos nostraque omnia Romanis dedimus? Jam è memoriâ excessit quo tempore, et in quâ fortunâ à populo romano defecerimus? jam quemadmodum in defectione præsidium, quod poterat emitti, per cruciatum et ad contumeliam necârimus? quoties in obsidentes, quàm inimicè eruperimus, castra oppugnaverimus, Annibalem vocaverimus ad opprimendos eos? hoc quod recentissimum est, ad oppugnandam Romam hinc eum miserimus?

II. *Preuves de la haine envenimée des Romains, tirées de l'acharnement qu'ils montrent au siége de Capoue.*

Age contrà, quæ illi infestè in nos fecerint, repetite, ut ex eo, quid speretis, habeatis. Quum hostis alienigena in Italiâ esset, et Annibal hostis, et cuncta bello arderent, omissis omnibus, omisso ipso Annibale, ambo consules et duo consulares exercitus ad Capuam oppugnandam miserunt. Alterum annum circumvallatos inclusosque nos fame macerant; et ipsi nobiscum ultima pericula ac gravissimos labores perpessi, circa vallum ac fossas sæpe trucidati, et propè ad extremum castris exuti. Sed omitto hæc: vetus atque usitata res est, in oppugnandâ hostium urbe labores ac pericula pati: illud iræ atque odii exsecrabilis indicium est.

Annibal ingentibus copiis peditum equitumque castra oppugnavit, et ex parte cepit: tanto periculo nihil moti sunt ab obsidione. Profectus trans Vulturnum, perussit Calenum agrum: nihil tantâ sociorum clade avocati sunt. Ad ipsam urbem Romam infesta signa ferri jussit: eam quoque tempestatem imminentem spreverunt. Transgressus Anienem, tria millia passuum ab urbe castra posuit: postremò ad mœnia ipsa et ad portas accessit; Romam se ademturum eis, nisi omitterent Capuam, ostendit: non omiserunt. Feras bestias cæco impetu ac rabie concitatas, si ad cubilia et catulos earum ire pergas, ad opem suis ferendam avertas: Romanos Roma circumsessa, conjuges, liberi, quorum ploratus hic quoque propè exaudiebant, aræ, foci, deûm delubra, sepulchra majorum temerata ac violata,

à Capuâ non averterunt. Tanta aviditas supplicii expetendi, tanta sanguinis nostri hauriendi est sitis! nec injuriâ forsitan; nos quoque idem fecissemus, si data fortuna esset.

III. *Horreur des traitemens réservés aux Campaniens.*

Itaque, quando aliter diis immortalibus visum est, quum mortem ne recusare quidem debeam, cruciatus contumeliasque, quas sperat hostis, dum liber, dum meî potens sum, effugere morte præterquam honestâ, etiam leni possum. Non videbo App. Claudium et Q. Fulvium victoriâ insolenti subnixos; neque vinctus per urbem Romam, triumphi spectaculum, trahar, ut deindè in carcere, aut ad palum deligatus, lacerato virgis tergo, cervicem securi romanæ subjiciam : nec dirui incendique patriam videbo : nec rapi ad stuprum matres campanas virginesque, et ingenuos pueros. Albam, unde ipsi oriundi erant, à fundamentis proruerunt, ne stirps, ne memoria originum suarum exstaret : nedum eos Capuæ parsuros credam, cui infestiores, quàm Carthagini, sunt.

IV. Péroraison énergique. *Proposition de mourir, appuyée par le resumé des motifs déjà énoncés, auxquels il ajoute l'aiguillon de la gloire.*

Itaque quibus vestrûm antè fato cedere, quàm hæc tot et tam acerba videant, in animo est, iis apud me hodie epulæ instructæ paratæque sunt. Satiatis vino ciboque poculum idem, quod mihi datum fuerit, circumferetur : ea potio corpus à cruciatu, animum à contumeliis, oculos, aures à videndis audiendisque omnibus acerbis indignisque, quæ manent victos, vindicabit : parati erunt, qui magno rogo, in propatulo ædium accenso, corpora exanima injiciant. Hæc una via et honesta et libera ad mortem : et ipsi virtutem mirabuntur hostes; et Annibal fortes socios sciet à se desertos ac proditos esse.

PAROLES DES DÉPUTÉS SYRACUSAINS AU SÉNAT.

II. *Marcellus ayant pris Syracuse de vive force, l'avait livrée au pillage. Les Syracusains prétendent que, malgré la guerre soutenue par leurs tyrans contre les Romains, ils n'ont jamais été les ennemis de Rome, et que par conséquent ils n'auraient pas dû être traités en ennemis.* Chap. 30.

Hieronymum, ac postea Hippocratem et Epicyden tyrannos, quum ob alia, tum propter defectionem ab Romanis ad Annibalem, invisos fuisse sibi : ob eam causam et Hieronymum à principibus juventutis propè publico consilio interfectum; et in Epicydis Hippocratisque cædem septuaginta nobilissimorum juvenum conjurationem factam; quos Marcelli morâ destitutos, quia ad prædictum tempus exercitum ad Syracusas non admovisset, indicio facto, omnes ab tyrannis interfectos. Eam quoque Hippocratis atque Epicydis tyrannidem Marcellum excitâsse, Leontinis crudeliter direptis. Nunquam deindè principes Syracusanorum desiisse ad Marcellum transire, pollicerique se urbem, quum vellet, ei tradituros; sed eum primò vi capere maluisse : dein, quum id neque terrâ, neque mari, omnia expertus potuisset, auctores traditarum Syracusarum fabrum ærarium Sosin, et Mericum Hispanum, quàm principes Syracusanorum habere; toties id nequicquam ultrò offerentes, præoptâsse : quò scilicet justiore de causâ vetustissimos socios populi romani trucidaret, ac diriperet. Si non Hieronymus ad Annibalem defecisset, sed populus Syracusanus et senatus; si portas Marcello Syracusani publicè, et non, oppressis Syracusanis, tyranni eorum Hippocrates et Epicydes clausissent; si Carthaginiensium animis bellum cum populo romano gessissent; quid ultrà, quàm quod fecerit, nisi ut deleret Syracusas, facere hostiliter Marcellum potuisse? Certè præter mœnia et tecta exhausta urbis, et refracta ac spoliata deûm delubra, diis ipsis ornamentisque eorum ablatis, nihil relictum Syracusis esse. Bona quoque

multis adempta : ità ut ne nudo quidem solo reliquiis direptæ fortunæ alere sese ac suos possent. Orare se Patres conscriptos ut, si nequeant omnia, saltem, quæ compareant cognoscique possint, restitui dominis jubeant.

LE CONSUL MARCELLUS SE JUSTIFIE DES ACCUSATIONS PORTÉES CONTRE LUI PAR LES SYRACUSAINS.

III. *Après avoir fait entendre ces plaintes, les Syracusains reçoivent de Lévinus, collègue de Marcellus, l'ordre de sortir du sénat; mais Marcellus s'y oppose en s'écriant :* Chap. 30 et 31.

On reconnaît la fierté d'un Romain, d'un consul

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Il se prévaut adroitement de sa qualité de Romain et de consul, en plaidant devant le sénat contre les vaincus.*

Maneant imò, ut coram his respondeam : quando eâ conditione pro vobis, P. C., bella gerimus, ut victos armis accusatores habeamus. Duæ captæ hoc anno urbes, Capua Fulvium reum, Marcellum Syracusæ, habeant.

Reductis in curiam legatis, tùm consul : Non adeo majestatis, *inquit*, populi romani imperiique hujus oblitus sum, P. C., ut, si de meo crimine ambigeretur, consul dicturus causam, accusantibus Græcis, fuerim.

II. *Principe qui doit servir de règle au jugement : si les Syracusains ont commis des hostilités, ils ont dû être traités en ennemis.*

Sed non, quid ego fecerim, in disquisitionem venit, quam quid isti pati debuerint. Qui si non fuerunt hostes, nihil interest, nunc, an vivo Hierone, Syracusas violaverim : sin autem desciverunt, legatos nostros ferro atque armis petierunt, urbem ac mœnia clauserunt, exercituque

Carthaginiensium adversùs nos tutati sunt, quis passos esse hostilia, quum fecerint, indignatur?

III. *Examen de la conduite des Syracusains, d'après le principe établi.*

Tradentes urbem principes Syracusanorum aversatus sum: Sosin, et Mericum Hispanum, quibus tantùm crederem, potiores habui. Non estis extremi Syracusanorum, quippe qui aliis humilitatem objiciatis: quis est vestrûm, qui se mihi portas aperturum, qui armatos milites meos in urbem accepturum promiserit? Odistis et exsecramini eos qui fecerunt, et ne hìc quidem contumeliis in eos dicendis parcitis; tantùm abest ut et ipsi tale quidquam facturi fueritis!

IV. *Apologie de la conduite de Marcellus. Il montre qu'il ne s'est porté à la violence, qu'après des tentatives inutiles pour la paix et après plusieurs outrages reçus; il rappelle adroitement qu'il a embelli Rome des dépouilles de Syracuse.*

Ipsa humilitas eorum, P. C., quam isti objiciunt, maximo argumento est, me neminem, qui navatam operam reipublicæ nostræ velit, aversatum esse. Et antequàm obsiderem Syracusas, nunc legatis mittendis, nunc ad colloquium eundo, tentavi pacem: et posteaquàm neque legatos violandi verecundia erat, nec mihi ipsi congresso ad portas cum principibus responsum dabatur, multis terrâ marique exhaustis laboribus, tandem vi atque armis Syracusas cepi. Quæ captis acciderint, apud Annibalem et Carthaginienses, victosque justiùs, quàm apud victoris populi senatum, quererentur. Ego, P. C., Syracusas spoliatas si negaturus essem, nunquam spoliis earum urbem Romam exornarem: quæ autem singulis victor aut ademi aut dedi, quum belli jure, tum ex cujusque merito, satis scio me fecisse.

V. PÉRORAISON GRAVE. *Il est de l'intérêt de l'état qu'on ne condamne pas Marcellus.*

Ea vos rata habeatis, P. C., necne, magis reipublicæ in-

terest, quàm meâ. Mea quippe fides exsoluta est : ad rempublicam pertinet, ne acta mea rescindendo, alios in posterum segniores duces faciatis. Et quoniam coràm et Siculorum, et mea verba audîstis, P. C., simul templo excedemus, ut, me absente, liberiùs consuli senatus possit.

HARANGUE DE P. SCIPION A SES SOLDATS, LORSQU'IL ARRIVE EN ESPAGNE POUR PRENDRE LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE.

IV. *P. Scipion, qui depuis fut surnommé l'Africain, ayant été envoyé en Espagne pour y commander, avant l'âge de vingt-quatre ans, rend grâce à ses soldats du dévouement qu'ils ont montré à son père et à son oncle, pendant leur vie et après leur mort; il les exhorte à prendre confiance pour l'avenir.* Chap. 41.

Scipion est jeune, commande en chef pour la première fois; mais il vient avec la vertu des Scipions. Le discours est successivement modeste, animé, fier, brillant, plein de véhémence et d'enthousiasme.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Ses soldats sont les premiers qui aient mérité les éloges de leur général, avant qu'il eût éprouvé leur courage.*

Nemo ante me novus imperator militibus suis, priusquam operâ eorum usus esset, gratias agere jure ac merito potuit. Me vobis, priusquàm provinciam aut castra viderem, obligavit fortuna : primùm, quòd eâ pietate erga patrem patruumque meum vivos mortuosque fuistis ; deindè, quod amissam tantâ clade provinciæ possessionem integram et populo romano, et successori mihi, virtute vestrâ obtinuistis.

II. *Prolepse pour se garantir du soupçon de témérité et d'ardeur présomptueuse.*

Sed quum jam benignitate deûm id paremus atque agamus, non ut ipsi maneamus in Hispaniâ, sed ne Pœni maneant, nec ut pro ripâ Iberi stantes arceamus transitum hostis, sed ut ultrò transeamus, transferamusque bellum; vereor ne cui vestrûm majus id audaciusque consilium, quàm aut pro memoriâ cladium nuper acceptarum, aut pro ætate meâ, videatur. Adversæ pugnæ in Hispaniâ nullius in animo, quàm meo, minùs oblitterari possunt : quippe cui pater et patruus, intra triginta dierum spatium, ut aliud super aliud cumularetur familiæ nostræ funus, interfecti sunt.

III. *Confiance dans la fortune de la république et dans la vertu romaine.* 1° *Souvenir des guerres commencées par des revers, et terminées par des victoires. Tableau des désastres de la guerre actuelle.* 2° *Succès qui réparent les malheurs.*

Sed ut familiaris penè orbitas ac solitudo frangit animum, ità publica quum fortuna, tum virtus, desperare de summa rerum prohibet. 1° Ea fato quodam data nobis sors est, ut magnis omnibus bellis victi vicerimus. Vetera omitto, Persennam, Gallos, Samnites : à Punicis bellis incipiam. Quot classes, quot duces, quot exercitus priore bello amissi sunt! Jam quid hoc de bello memorem? Omnibus aut ipse adfui cladibus, aut, quibus abfui, maximè unus omnium eas sensi. Trebia, Trasimenus, Cannæ, quid aliud sunt, quàm monumenta occisorum exercituum, consulumque romanorum? Adde defectionem Italiæ, Siciliæ, majoris partis Sardiniæ. Adde ultimum terrorem ac pavorem, castra Punica inter Anienem et mœnia Romæ posita, et visum propè in portis victorem Annibalem. In hàc ruinâ rerum stetit una integra atque immobilis virtus populi romani : hæc omnia strata humi erexit ac sustulit.

2° Vos omnium primi, Milites, post Cannensem cladem

vadenti Asdrubali ad Alpes Italiamque (qui si se cum fratre conjunxisset, nullum jam nomen esset populi romani), ductu auspicioque patris mei obstitistis, et hæ secundæ res illas adversas sustinuerunt. Nunc, benignitate deûm, omnia secunda, prospera, in dies lætiora ac meliora in Italiâ Siciliâque geruntur. In Siciliâ, Syracusæ Agrigentumque captum: pulsi totâ insulâ hostes; receptaque provincia in ditione populi romani est. In Italiâ, Arpi recepti, Capua capta. Iter omne ab urbe Româ trepidâ fugâ emensus Annibal, in extremum angulum agri Brutii compulsus, nihil jam majus precatur deos, quàm ut incolumi cedere atque abire ex hostium terrâ liceat.

IV. *Espoir de la conquête entière de l'Espagne, fondé, 1° sur la valeur des soldats; 2° sur la protection manifeste des dieux, et les pressentimens de son cœur; 3° sur les calculs de la raison, et l'examen de la situation de l'ennemi.*

1° Quid igitur minùs conveniat, Milites, quàm, quum aliæ super alias clades cumularentur, ac dii propè ipsi cum Annibale starent, vos hic cum parentibus meis (æquentur enim etiam honore nominis) sustinuisse labentem fortunam populi romani; nunc eosdem, quia illic omnia secunda lætaque sunt, animis deficere? Nuper quoque quæ acciderunt, utinam tam sinè meo luctu, quàm vestro, transissent! 2° Nunc dii immortales, imperii romani præsides, qui centuriis omnibus, ut mihi imperium juberent dari, fuêre auctores, iidem auguriis auspiciisque, et per nocturnos etiam visus, omnia læta ac prospera portendunt. Animus quoque meus, maximus mihi ad hoc tempus vates, præsagit nostram Hispaniam esse: brevi extorre hinc omne Punicum nomen, maria terrasque fœdâ fugâ impleturum. 3° Quod mens suâ sponte divinat, idem subjicit ratio haud fallax. Vexati ab iis socii nostram fidem per legatos implorant: tres duces discrepantes, propè ut defecerint alii ab aliis, trifariàm exercitum in diversissimas regiones distraxêre. Eadem in illos ingruit fortuna, quæ nuper nos afflixit: nam et deseruntur ab sociis, ut nos priùs ab Celtibe-

ris: et diduxêre exercitus, quæ patri patruoque meo causa exitii fuit. Nec discordia intestina coire eos in unum sinet, neque singuli nobis resistere poterunt.

V. Péroraison véhémente. *Il exhorte les soldats à soutenir le reste de la famille des Scipions, dont il promet de faire revivre la vertu.*

Vos modò, Milites, favete nomini Scipionum, soboli imperatorum vestrorum, velut accisis recrescenti stirpibus. Agite, Milites veteres; novum exercitum novumque ducem traducite Iberum; traducite in terras, cum multis fortibus factis sæpè à vobis peragratas. Brevi faciam, ut, quemadmodum nunc noscitatis in me patris patruique similitudinem oris vultûsque et lineamenta corporis, ità ingenii, fidei virtutisque exemplum expressam ad effigiem vobis reddam, ut revixisse, aut renatum sibi quisque Scipionem imperatorem dicat.

HARANGUE DE SCIPION A SES SOLDATS.

V. *Scipion, en conduisant ses troupes au siége de Carthagène, leur expose le motif de sa conduite.* Chap. 43.

I. *Exorde vif, tiré du sujet. Le siége de Carthagène est plus important qu'il ne doit donner de peine.*

Ad urbem unam oppugnandam si quis vos adductos credit, is magis operis vestri, quàm emolumenti rationem exactam, Milites, habet.

II. *Détail des avantages que la prise de cette ville procure aux Romains, et du tort qu'elle doit faire à l'ennemi.*

Oppugnabitis enim verè mœnia unius urbis, sed in unâ urbe universam ceperitis Hispaniam. Hic sunt obsides omnium nobilium regum populorumque: qui, simul in po-

testate vestrâ erunt, extemplò omnia, quæ nunc sub Carthaginiensibus sunt, in ditionem tradent. Hic pecunia omnis hostium, sinè quâ neque illi gerere bellum possunt (quippe qui mercenarios exercitus alant), et quæ nobis maximo usui ad conciliandos animos barbarorum erit. Hic tormenta, arma, armamenta et omnis apparatus belli est, qui simul et vos instruet, et hostes nudabit. Potiemur præterea quum pulcherrimâ opulentissimâque urbe, tum opportunissimâ portu egregio, undè terrâ marique, quæ belli usus poscunt, suppeditentur. Quæ quum magna ipsi habebimus, tum dempserimus hostibus multò majora. Hæc illis arx, hoc horreum, ærarium, armamentarium, hoc omnium rerum receptaculum est. Hinc rectus in Africam cursus est; hæc una inter Pyrenæum et Gades statio: hinc omni Hispaniæ imminet Africa.

III. *Courte exhortation.*

Sed, quoniam vos instructos et ordinatos cognosco, ad Carthaginem novam oppugnandam totis viribus et bono animo transeamus.

DISCOURS DE P. SCIPION A ALLUCIUS, PRINCE DES CELTIBÉRIENS.

VI. *Après la prise de Carthagène, tandis que Scipion faisait le recensement des prisonniers, les soldats romains lui amenèrent une jeune fille d'une rare beauté. Ayant appris qu'elle était sur le point d'être mariée à Allucius, jeune prince des Celtibériens, qui l'aimait éperdument, Scipion le fit venir, et lui parla en ces termes :* Chap. 50.

Jeune, vainqueur, et sachant se modérer dans la victoire, tel est Scipion. Franchise, noblesse et modestie, voilà les différens caractères de ce discours.

1. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'ora-*

teur et de l'auditeur. Leur âge les rapproche, et doit donner à leur entretien plus de liberté.

Juvenis juvenem appello; quo minor sit inter nos hujus sermonis verecundia.

II. *Il lui rend son épouse avec des témoignages de bienveillance.*

Ego, quum sponsa tua capta à militibus nostris ad me ducta esset, audiremque eam tibi cordi esse, et forma faceret fidem, quia ipse, si frui liceret ludo ætatis (præsertim recto et legitimo amore), et non respublica animum nostrum occupâsset, veniam mihi dari sponsam impensiùs amanti vellem, tuo, cujus possum, amori faveo. Fuit sponsa tua apud me eâdem, quâ apud soceros tuos parentesque suos, verecundiâ: servata tibi est, ut inviolatum et dignum me teque dari tibi donum posset.

III. *Il lui demande en retour de ce bienfait son amitié pour les Romains.*

Hanc mercedem unam pro eo munere paciscor: amicus populo romano sis; et, si me virum bonum credis esse, quales patrem patruumque meum jam antè hæ gentes nôrant, scias multos nostrî similes in civitate romanâ esse; nec ullum in terris populum hodie dici posse, quem minùs tibi hostem tuisque esse velis, aut amicum malis.

EX LIBRO XXVII.

DISCOURS DE M. MARCELLUS A SES SOLDATS, BATTUS ET MIS EN FUITE PAR ANNIBAL.

I. *Marcellus poursuivait Annibal avec acharnement: ce dernier ne voulait point courir la chance d'un combat général; cependant il ne put y échapper. Des deux côtés on combattit avec fureur; et*

la nuit approchant, les deux partis se séparèrent avec des avantages égaux. Le lendemain la lutte recommence. Les Romains battus prennent la fuite : lorsqu'ils sont rentrés dans leur camp, Marcellus leur adresse les plus sanglans reproches. Chap. 13.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Félicitation ironique de ce que l'ennemi ne les a pas poursuivis jusque dans leur camp ; ils l'auraient abandonné.*

Diis immortalibus, ut in tali re, laudes gratesque ago, quòd victor hostis, cum tanto pavore incidentibus vobis in vallum portasque, non ipsa castra est aggressus. Deseruissetis profectò eodem terrore castra, quo omisistis pugnam.

II. *Récit des avantages qu'ils ont remportés continuellement sur l'ennemi.*

Qui pavor hic, qui terror, quæ repentè, qui et cum quibus pugnaretis, oblivio animos cepit? Nempe iidem sunt hi hostes, quos vincendo et victos sequendo priorem æstatem absumpsistis; quibus dies noctesque fugientibus per hos dies institistis; quos levibus prœliis fatigâstis; quos hesterno die nec iter facere, nec castra ponere, passi estis.

III. *Réprimande sévère pour leur terreur panique et l'ignominie de leur fuite.*

Omitto ea quibus gloriari potestis; cujus et ipsius pudere ac pœnitere vos oportet, referam. Nempe æquis manibus hesternâ die diremistis pugnam. Quid hæc nox, quid hæc dies attulit? vestræ his copiæ imminutæ sunt, an illorum auctæ? Non equidem mihi cum exercitu meo loqui videor, nec cum romanis militibus : corpora tantum atque arma eadem sunt. An, si eosdem animos habuissetis, terga vestra vidisset hostis? signa alicui manipulo aut cohorti abstulisset? Adhuc cæsis romanis legionibus gloriabatur : vos illi hodierno die primùm fugati exercitûs dedistis decus.

PAROLES D'INDIBILE A SCIPION, POUR EXCUSER SA CONDUITE ET CELLE DE MANDONIUS SON FRÈRE.

II. *Indibile et Mandonius qui, sans contredit, étaient les plus puissans de l'Espagne, abandonnent les Carthaginois, et passent avec toutes leurs troupes dans le parti de Scipion. Indibile prend la parole au nom de son frère et de lui, et, dans un discours qui n'a rien de la maladresse ni de la grossièreté d'un barbare, il cherche plutôt à excuser sa défection comme nécessaire, qu'à s'en glorifier, comme s'il en eût saisi la première occasion.* Chap. 17.

Scire se *transfugæ* nomen exsecrabile veteribus sociis, novis suspectum esse : neque eum se reprehendere morem hominum, si tamen anceps odium causa, non nomen faciat. Merita indè sua in duces Carthaginienses *commemorat*, avaritiam contrà eorum, superbiamque, et omnis generis injurias in se atque populares. Itaque corpus duntaxat suum ad idem tempus apud eos fuisse : animum jam pridem ibi esse, ubi jus ac fas crederent coli. Ad deos quoque confugere supplices, qui nequeant hominum vim atque injurias pati. Sed id Scipionem orare, ut transitio sibi nec fraudi apud eum nec honori sit : quales ex hâc die experiundo cognòrit, perindè operæ eorum pretium faceret.

PAROLES DE M. LIVIUS, LORSQUE LE CONSULAT LUI EST DÉFÉRÉ MALGRÉ LUI.

III. *Plusieurs années auparavant M. Livius avait été condamné par un jugement du peuple, à l'expiration de son consulat, et s'était montré très-sensible à cette ignominie. Long temps après, tous les citoyens voulaient le choisir de nouveau pour*

consul : seul il s'y opposait, en accusant la légèreté de la multitude. Chap. 34.

Sordidati rei non miseritos, candidam togam invito offerre : eodem honores pœnasque congeri. Si bonum virum ducerent, quid ità pro malo ac noxio damnâssent ? Si noxium comperissent, quid ità malè credito priore consulatu alterum crederent ?

RUMEURS POPULAIRES A ROME SUR LE PASSAGE D'ASDRUBAL EN ITALIE.

IV. *Asdrubal, frère d'Annibal, était passé d'Espagne dans les Gaules, et de là en Italie. Les consuls Claudius Néron et Livius ayant pris une route différente, se dirigèrent, le premier vers le Brutium et la Lucanie, contre Annibal; le second contre Asdrubal vers la Gaule Cisalpine. La sollicitude se trouvait comme partagée entre deux guerres. Voici à quelles inquiétudes on se livrait :* Chap. 40.

Quos tam propitios urbi atque imperio fore deos, ut eodem tempore utrobique respublica prosperè gereretur ? Adhuc adversa secundis pensando, rem ad id tempus extractam esse : quum in Italià ad Trasimenum et Cannas præcipitâsset romana res, prospera bella in Hispanià prolapsam eam erexisse : posteà quum in Hispanià alia super aliam clades, duobus egregiis ducibus amissis, duos exercitus ex parte delêsset, multa secunda in Italià Siciliàque gesta quassatam rempublicam excepisse : et ipsum intervallum loci, quòd in ultimis terrarum oris alterum bellum gereretur, spatium dedisse ad respirandum. Nunc duo bella in Italiam accepta, duos celeberrimi nominis duces circumstare urbem romanam, et unum in locum totam periculi molem, omne onus incubuisse : qui eorum prior vicisset, intra paucos dies castra cum altero juncturum.

RUMEURS POPULAIRES AU MOMENT OU NÉRON QUITTE ANNIBAL POUR S'ALLER JOINDRE A SON COLLÈGUE.

V. *Néron ayant intercepté une lettre d'Asdrubal, dans laquelle il annonçait à son frère qu'il viendrait à son secours en Ombrie, résolut aussitôt d'aller joindre son collègue avec l'élite de son armée. Il écrit au sénat pour le prévenir de ce mouvement, et se dirige vers Livius avec six mille fantassins et mille cavaliers, feignant de les conduire en Lucanie, pour s'emparer de quelque ville. La lettre du consul répandit l'effroi dans Rome; et l'on ne savait si l'on devait approuver ou blâmer l'audacieux dessein de Néron.* Chap. 44.

Castra prope Annibalem hostem relicta sinè duce, cum exercitu, cui detractum foret omne quod roboris, quod floris fuerit: et consulem in Lucanos ostendisse iter, quum Picenum et Galliam peteret, castra relinquentem nullâ aliâ re tutiora, quàm errore hostis, qui ducem indè atque exercitûs partem abesse ignoraret. Quid futurum si id palàm fiat? et aut insequi Neronem, cum sex millibus armatorum profectum, Annibal toto exercitu velit, aut castra invadere, prædæ relicta, sinè viribus, sinè imperio, sinè auspicio? Veteres ejus belli clades, duo consules proximo anno interfecti terrebant; et ea omnia accidisse, quum unus imperator, unus exercitus hostium in Italiâ esset: nunc duo bella Punica facta, duos ingentes exercitus, duos propè Annibales in Italiâ esse: quippe et Asdrubalem, patre eodem Amilcare genitum, æquè impigrum ducem, per tot in Hispaniâ annos romano exercitum bello, geminâ victoriâ insignem, duobus exercitibus cum clarissimis ducibus deletis. Nam itineris quidem celeritate ex Hispaniâ et concitatis ad arma gallicis gentibus, multò magis, quàm Annibalem ipsum, gloriari posse: quippe in iis locis hunc coëgisse exercitum, quibus ille majorem partem mi-

litum fame ac frigore (quæ miserrima mortis genera sunt) amisisset.

PAROLES DE NÉRON A SES SOLDATS PENDANT SA MARCHE.

VI. *Lorsque Néron fut assez éloigné de l'ennemi pour découvrir son dessein sans danger, il s'adresse à ses soldats.* Chap. 45.

Negat ullius consilium imperatoris in speciem audaciùs, reipsà tutius fuisse, quàm suum. Ad certam eos se victoriam ducere; quippe ad quod bellum collega non antè, quàm ad satietatem ipsius peditum atque equitum datæ ab senatu copiæ fuissent, majores instructioresque, quàm si adversùs ipsum Annibalem iret, profectus sit; eò ipsos quantumcunque virium momentum addiderint, rem omnem inclinaturos. Auditum modò in acie (nam, ne antè audiretur, daturum operam) alterum consulem et alterum exercitum advenisse, haud dubiam victoriam facturum. Famam bellum conficere, et parva momenta in spem metumque impellere animos. Gloriæ quidem ex re benè gestà partæ fructum propè omnem ipsos laturos. Semper, quod postremùm adjectum sit, id rem totam videri traxisse. Cernere ipsos, quo concursu, quâ admiratione, quo favore hominum, iter suum celebretur.

NÉRON ENGAGE SON COLLÈGUE ET LES AUTRES OFFICIERS PRÉSENS AU CONSEIL, A LIVRER AU PLUS TOT LA BATAILLE.

VII. *Lorsque Néron eut réuni ses troupes à celles de son collègue, l'avis du grand nombre était de différer le combat jusqu'à ce que les soldats fussent reposés de leur marche et de leurs veilles. Mais Néron leur adressait ces remontrances, ou plutôt ces prières :* Chap. 46.

Ne consilium suum, quod tutum celeritas fecisset, temerarium morando facerent. Errore (qui non diuturnus futu-

rus esset) velut torpentem Annibalem, nec castra sua sinè duce relicta aggredi, nec ad sequendum se iter intendisse. Antequam se moveat, deleri exercitum Asdrubalis posse redirique in Apuliam. Qui prolatando spatium hosti det, eum et illa castra prodere Annibali, et aperire in Galliam iter, ut per otium, ubi velit, Asdrubali conjungatur. Exemplò signum dandum, et exeundum in aciem, abutendumque errore hostium absentium præsentiumque; dum neque illi sciant cum paucioribus, nec hi cum pluribus et validioribus rem esse.

EX LIBRO XXVIII.

PAROLES DE LA MULTITUDE AU TRIOMPHE DE NÉRON.

1. *Après la défaite d'Asdrubal, le sénat décerna le triomphe à l'un et à l'autre consul. Ils réglèrent ensemble la manière dont ils en partageraient les honneurs, et entre autres motifs, comme l'armée de Livius avait été conduite à Rome, tandis que celle de Néron n'avait pu être rappelée de sa province, ils convinrent que M. Livius, traîné sur un char à quatre chevaux, serait suivi de ses soldats, et que Néron serait porté sur un cheval sans aucun cortége. Cette convention accrut la gloire des consuls, mais surtout celle de Néron.* Chap. 9.

Illum equitem, *aiebant*, sex dierum spatio transcurrisse longitudinem Italiæ, et eo die cum Asdrubale in Galliâ signis collatis pugnâsse, quo eum castra adversùs sese in Apuliâ posita habere Annibal credidisset. Ità unum consulem pro utrâque parte Italiæ adversùs duos duces, duos imperatores, hinc consilium suum, hinc corpus opposuisse. Nomen Neronis satis fuisse ad continendum castris Annibalem; Asdrubalem verò, quà aliâ re, quàm adventu ejus, obrutum atque exstinctum esse? Itaque

iret alter consul sublimis curru multijugis, si vellet, equis: uno equo per urbem verum triumphum vehi; Neronemque, etiam si pedes incedat, vel partâ eo bello, vel spretâ eo triumpho, gloriâ memorabilem fore.

DISCOURS DE PUBLIUS SCIPION A SES SOLDATS RÉVOLTÉS.

II. *Il y avait à Sucrone une garnison de huit mille hommes pour contenir les nations Espagnoles qui habitaient en deçà de l'Èbre. Scipion étant dangereusement malade, le bruit même de sa mort s'étant faussement répandu, ces troupes corrompues par l'oisiveté se révoltèrent et déférèrent le commandement à Albius et à Atrius, chefs de la sédition. Scipion étant rétabli fit ordonner aux séditieux de venir à Carthagène pour recevoir leur paie, et convoqua l'assemblée pour le lendemain. Les révoltés s'y étant rendus désarmés, les troupes de Scipion se répandirent autour d'eux les armes à la main. Alors ce général leur adresse ces reproches sanglans :* Chap. 27 et suiv.

Quoiqu'il ait acquis beaucoup de gloire, il est jeune encore, et n'a pas cette autorité de l'âge et de l'expérience. Il montre d'abord de l'hésitation; ensuite les réprimandes deviennent peu à peu plus vives et plus sévères.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet et de la personne de l'orateur. Le crime de ses soldats l'embarrasse; il ne sait comment leur adresser la parole. Il les prépare ainsi à écouter ses réprimandes, en leur faisant concevoir, par une idée générale, l'énormité de leur attentat, et en se plaignant affectueusement de leurs torts envers lui.*

Nunquam mihi defuturam orationem, quâ exercitum meum alloquerer, credidi; non quòd verba unquam potiùs,

quàm res, exercuerim, sed quia propè à pueritiâ in castris habitus, assueveram militaribus ingeniis. Ad vos quemadmodum loquar, nec consilium nec oratio suppeditat; quos ne quo nomine quidem appellare debeam, scio. Cives? qui à patriâ vestrâ descîstis: an milites? qui imperium, auspicium abnuistis, sacramenti religionem rupistis: hostes? corpora, ora, vestitum, habitum civium agnosco; facta, dicta, consilia, animos hostium video. Quid enim vos, nisi quod Illergetes et Lacetani, aut optâstis aliud, aut sperâstis? Et illi tamen Mandonium atque Indibilem, regiæ nobilitatis viros, duces furoris secuti sunt: vos auspicium et imperium ad Umbrum Atrium et Calenum Albium detulistis. Negate vos id omnes fecisse, aut factum voluisse, Milites; paucorum eum furorem atque amentiam esse: libenter credam negantibus; nec enim ea sunt commissa, quæ vulgata in omnem exercitum sinè piaculis ingentibus expiari possint. Invitus ea tanquam vulnera attingo: sed nisi tacta tractataque, sanari non possunt. Equidem pulsis Hispaniâ Carthaginiensibus, nullum locum in totâ provinciâ, nullos homines credebam esse ubi vita invisa esset mea: sic me non solùm adversùs socios gesseram, sed etiam adversùs hostes. In castris en meis (quantùm me opinio fefellit!) fama mortis meæ non accepta solum, sed etiam exspectata est.

Non quòd ego vulgari facinus per omnes velim: equidem si totum exercitum meum mortem mihi optâsse crederem, hic statim ante oculos vestros morerer; nec me vita juvaret, invisa civibus et militibus meis. Sed multitudo omnis, sicut natura maris, per se immobilis est; venti et auræ cient: ità, aut tranquillum, aut procellæ in vobis sunt: et causa atque origo omnis furoris penès auctores est; vos contagione insanîstis: qui mihi ne hodie quidem scire videmini, quò amentiæ progressi sitis; quid facinoris in me, quid in patriam, parentesque ac liberos vestros, quid in deos sacramenti testes, quid adversùs auspicia sub quibus militatis, quid adversùs morem militis disciplinamque majorum, quid adversùs summi imperii majestatem ausi sitis.

II. *Trahison envers la patrie, profanation de la majesté du commandement.*

De me ipso taceo; temerè potiùs, quàm avidè, credideritis: denique ego sim, cujus imperii tædere exercitum minimè mirandum sit: patria quid de vobis meruerat, quam cum Mandonio et Indibili consociando consilia prodebatis? Quid populus romanus, quum imperium ablatum ab tribunis, suffragio populi creatis, ad homines privatos detulistis? quum, eo ipso non contenti, si pro tribunis illos haberetis, fasces imperatoris vestri ad eos, quibus servus, cui imperarent, nunquam fuerat, romanus exercitus detulistis? In prætorio tetenderunt Albius et Atrius: classicum apud eos cecinit; signum ab iis petitum est; sederunt in tribunali P. Scipionis; lictor apparuit; submoto incesserunt; fasces cum securibus prælati sunt. Lapides pluere et fulmina jaci de cœlo, et insuetos fœtus animalia edere, vos portenta esse putatis: hoc est portentum, quod nullis hostiis, nullis supplicationibus, sinè sanguine eorum qui tantum facinus ausi sunt, expiari possit.

III. *Folie de leur conduite. Ils prenaient deux scélérats obscurs pour chefs; ils unissaient leurs armes aux ennemis de leur patrie, sans savoir où aboutirait la révolte, sans se proposer pour fin aucun établissement.*

Atque ego (quanquam nullum scelus rationem habet) tamen, ut in re nefariâ, quæ mens, quod consilium vestrum fuerit, scire velim. Rhegium quondam in præsidium missa legio, interfectis per scelus principibus civitatis, urbem opulentam per decem annos tenuit: propter quod facinus tota legio, millia hominum quatuor, in foro Romæ securi percussa sunt. Sed illi primùm, non Atrium Umbrum semilixam, nominis etiam abominandi ducem, sed Decium Jubellium, tribunum militum, secuti sunt: nec cum Pyrrho, nec cum Samnitibus aut Lucanis, hostibus populi romani, se conjunxerunt. Vos cum Mandonio et Indibili consilia com-

municâstis, et arma consociaturi fuistis. Illi, sicut Campani Capuam Tuscis veteribus cultoribus ademptam, Mamertini in Siciliâ Messanam, sic Rhegium habituri perpetuam sedem erant: nec populum romanum nec socios populi romani ultrò lacessituri bello. Sucronem-ne vos domicilium habituri eratis? ubi si vos decedens, confectâ provinciâ, imperator relinquerem, deûm hominumque fidem implorare debeatis, quòd non rediretis ad conjuges liberosque vestros.

IV. *Impossibilité de l'exécution de leur dessein. Il les accable de la majesté de l'empire romain, et de la gloire de tous les généraux prêts à les punir, s'il avait succombé lui-même.*

Sed horum quoque memoriam, sicut patriæ meîque, ejeceritis ex animis vestris: viam consilii scelerati, sed non ad ultimum dementis, exsequi volo. Me-ne vivo et cætero incolumi exercitu, cum quo ego die uno Carthaginem cepi, cum quo quatuor imperatores, quatuor exercitus Carthaginiensium fudi, fugavi, Hispaniâ expuli, vos octo millia hominum, minoris certè omnes pretii, quàm Albius et Atrius sunt, quibus vos subjecistis, Hispaniam provinciam populo romano erepturi eratis?

Amolior et amoveo nomen meum: nihil ultra facilè creditam mortem meam à vobis violatus sim. Quid? si ego morerer, mecum exspiratura respublica, mecum casurum imperium populi romani erat? Ne istuc Jupiter optimus maximus siverit, urbem, auspicatò diis auctoribus in æternum conditam, fragili huic et mortali corpori æqualem esse. Flaminio, Paulo, Graccho, Postumio Albino, M. Marcello, T. Quintio Crispino, C. Fulvio, Scipionibus meis, tot tam claris imperatoribus uno bello absumptis, superstes est populus romanus, eritque mille aliis, nunc ferro, nunc morbo, morientibus. Meo unius funere elata populi romani esset respublica? Vos ipsi hîc in Hispaniâ, patre et patruo meo duobus imperatoribus interfectis, Septimum Marcium ducem vobis adversùs exsultantes recenti victoriâ Pœnos delegistis. Et sic loquor, tanquàm sine duce

Hispaniæ futuræ fuerint. M. Silanus, eodem jure, eodem imperio mecum in provinciam missus, L. Scipio frater meus et C. Lælius, legati, vindices majestatis imperii deessent? Utrùm exercitus exercitui, an duces ducibus, an dignitas, an causa comparari poterat? Quibus si omnibus superiores essetis, arma cum Pœnis contra patriam, contra cives vestros ferretis? Africam Italiæ, Carthaginem urbi Romæ imperare velletis? Quàm ob noxam patriæ?

V. *Frivolité du motif d'une si grande révolte.*

Coriolanum quondam damnatio injusta, miserum et indignum exsilium, ut iret ad oppugnandam patriam, impulit: revocavit tamen à publico parricidio privata pietas. Vos qui dolor, quæ ira incitavit? Stipendium ne, diebus paucis imperatore ægro seriùs numeratum, satis digna causa fuit cur patriæ indiceretis bellum? cur ad Illergetes descisceretis à populo romano? cur nihil divinarum humanarum-ve rerum inviolatum vobis esset?

VI. Péroraison énergique. *Réprimandes sévères pour leurs égaremens. Promesse d'amnistie pour la multitude, condamnation des chefs.*

Insanîstis profectò, Milites: nec major in corpus meum vis morbi, quàm in vestras mentes, invasit. Horret animus referre quid crediderint homines, quid speraverint, quid optaverint. Auferat omnia irrita oblivio, si potest, si non, utcunque silentium tegat. Non negaverim tristem atrocemque vobis visam orationem: quantò creditis facta vestra atrociora esse, quàm dicta mea? et me ea, quæ fecistis, pati æquum censetis; vos ne dici quidem omnia æquo animo ferretis? Sed ne ea quidem ipsa ultrà exprobrabuntur: utinam tam facilè vos obliviscamini eorum, quàm ego obliviscar! Itaque, quod ad vos universos attinet, si erroris pœnitet, satis superque pœnarum habeo. Albius Calenus, et Atrius Umber, et cæteri nefariæ seditionis auctores, sanguine luent quod admiserunt. Vobis supplicii eorum spectaculum non modò non acerbum, sed lætum

etiam, si sana mens rediit, debet esse : de nullis enim, quàm de vobis, infestiùs aut inimiciùs consuluerunt.

DISCOURS DES DÉPUTÉS SAGONTINS AU SÉNAT.

III. *Les Sagontins, après avoir été rendus à leur patrie par les Scipions, avaient vu rebâtir leur ville, et renaissaient pour ainsi dire de leur tige. Ils rendent grâces de ces bienfaits aux sénateurs romains.* Chap. 39.

Discours d'apparat; beaucoup de magnificence de style.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. La générosité des Romains a consolé dignement les Sagontins de leurs désastres.*

Etsi ultrà nihil malorum est, P. C., quàm quod passi sumus, ut ad ultimum fidem vobis præstaremus, tamen ea vestra merita imperatorumque vestrorum erga nos fuerunt, ut nos cladium nostrarum non pœniteat.

II. *Récit des bienfaits du peuple romain.* 1re ÉPOQUE. *Guerre entreprise pour les venger. Rétablissement de leur ville, etc.* 2e ÉPOQUE. *Nouveaux désastres qui les rendent plus sensibles aux exploits et au zèle de Scipion leur libérateur. Éloge magnifique de ce général.*

1° Bellum propter nos suscepistis : susceptum quartumdecimum annum tam pertinaciter geritis, ut sæpè ad ultimum discrimen et ipsi veneritis, et populum Carthaginiensem adduxeritis. Quum in Italiâ tam atrox bellum et Annibalem hostem haberetis, consules cum exercitu in Hispaniam, velut ad colligendas reliquias naufragii nostri, misistis. P. et Cn. Cornelii, ex quo in provinciam venerunt, nullo tempore destiterunt, quæ nobis secunda, quæque adversa hostibus essent, facere. Jam omnium pri-

mum, oppidum nobis restituerunt: per omnem Hispaniam cives nostros venundatos dimissis qui conquirerent, ex servitute in libertatem restituerunt.

2° Quum jam propè esset, ut optabilem ex miserrimâ fortunam haberemus, P. et Cn. Cornelii, imperatores vestri, luctuosiùs nobis propè, quàm vobis, perierunt. Tùm verò ad hoc retracti ex distantibus locis in sedem antiquam videbamur, ut iterùm periremus, et alterum excidium patriæ videremus; nec ad perniciem nostram Carthaginiensi utique aut duce aut exercitu opus esse; ab Turdulis nos, veterrimis hostibus, qui prioris quoque excidii causa nobis fuerant, exstingui posse: quum ex insperato repentè misistis nobis P. hunc Scipionem: quem, fortunatissimi omnium Saguntinorum videmur, quia consulem declaratum videmus, ac vidisse nos civibus nostris renanciaturi sumus spem omnem salutemque nostram; qui, quum plurimas hostium vestrorum cepisset in Hispaniâ urbes, ubique ex captivorum numero excretos Saguntinos in patriam remisit: postremò Turdetaniam, adeò infestam nobis, ut, illâ gente incolumi, stare Saguntum non posset, ità bello afflixit, ut non modò nobis (absit verbo invidia), ne posteris quidem timenda nostris esset. Deletam urbem cernimus eorum, quorum in gratiam Saguntum deleverat Annibal: vectigal ex agro eorum capimus, quod nobis non fructu jucundius est quàm ultione.

III. Péroraison brillante. *Actions de grâces et félicitations adressées au sénat; dédicace d'une couronne d'or.*

Ob hæc, quibus majora neque sperare neque optare ab diis immortalibus poteramus, gratias actum nos decem legatos saguntinus senatus populusque ad vos misit; simul gratulatum, quòd ità res hos annos in Hispaniâ atque in Italiâ gessistis, ut Hispaniam non Ibero amne tenùs, sed quà terrarum ultimas finit Oceanus, domitam armis habeatis; Italiæ, nisi quatenus vallum castrorum cingit, nihil reliqueritis Pœno. Jovi optimo maximo, præsidi Capitolinæ arcis, non grates tantùm ob hæc agere jussi sumus,

sed donum hoc etiam, si vos permitteretis, coronam auream in Capitolium, victoriæ ergo, ferre. Id utì permittatis, quæsumus; utìque, si vobis ità videtur, quæ nobis imperatores vestri commoda tribuerunt, ea rata atque perpetua auctoritate vestrâ faciatis.

DISCOURS DE Q. FABIUS MAXIMUS AU SÉNAT, CONTRE P. SCIPION.

IV. *Le bruit s'était répandu que le consul Scipion devait recevoir l'Afrique comme nouveau gouvernement, sans qu'on eût recours à la voie du sort; et il se vantait lui-même d'obtenir cette faveur du peuple, dans le cas où le sénat s'y opposerait. Fabius Maximus, par un discours étudié, s'efforce de prouver qu'il n'est point de l'intérêt de la république que Scipion passe en Afrique.* Chap. 40 et suiv.

Fabius jouit d'une grande considération; mais il ne peut se défendre d'une secrète jalousie contre le jeune Scipion, dont la gloire égale déjà la sienne. On voit que la gravité du caractère tâche en vain de dissimuler l'aigreur de la passion.

I. *Exorde imposant, tiré du sujet. Il se plaint de l'irrégularité de cette délibération.*

Scio multis vestrùm videri, P. C., rem actam hodierno die agi, et frustrà habiturum orationem, qui, tanquàm de integrâ re, de Africâ provinciâ sententiam dixerit. Ego autem primùm illud ignoro, quemadmodùm jam certa provincia Africa consulis viri fortis ac strenui sit, quam nec senatus censuit in hunc annum provinciam esse, nec populus jussit: deindè, si est, consulem peccare arbitror, qui, de re transactâ simulando se referre, senatum ludibrio habet, non senatorem modò, qui, de quo consulitur, suo loco dicit sententiam.

II. *Prolepse pour écarter le reproche de lenteur et le soupçon de jalousie.*

Atque ego certum habeo, dissentienti mihi ab istá festinatione in Africam trajiciendi, duarum rerum subeundam opinionem esse : unius, insitæ ingenio meo cunctationis, quam metum pigritiamque homines adolescentes sanè appellent, dum ne pœniteat, adhuc aliorum speciosiora primo aspectu consilia semper visa, mea usu meliora : alterius, obtrectationis atque invidiæ adversùs crescentem in dies gloriam fortissimi consulis. A quâ suspicione, si me neque vita acta et mores meî, neque dictatura cum quinque consulatibus, tantùmque gloriæ belli domique partæ vindicat, ut propiùs fastidium ejus sit quàm desiderium, ætas saltem liberet. Quæ enim mihi æmulatio cum eo esse potest, qui ne filio quidem meo æqualis sit? Me dictatorem, quum vigerem adhuc viribus, et in cursu maximarum rerum essem, recusantem nemo, aut in senatu aut ad populum audivit, quò minùs insectanti me magistro equitum, quod fando nunquam antè auditum erat, imperium mecum æquaretur. Rebus, quàm verbis, assequi malui, ut, qui aliorum judicio mihi comparatus erat, suâ mox confessione me sibi præferret : nedum ego perfunctus honoribus, certamina mihi atque æmulationes cum adolescente florentissimo proponam : videlicet ut mihi jam vivendo, non solùm rebus gerendis fesso, si huic negata fuerit, Africa provincia decernatur. Cum eâ gloriâ, quæ parta est, vivendum atque moriendum est. Vincere ego prohibui Annibalem, ut à vobis, quorum vigent nunc vires, etiam vinci posset.

III. *Intérêt de la gloire de Scipion. Ce n'est pas lui dérober sa gloire, que de le retenir pour défendre l'Italie, où est le fort de la guerre, et pour assurer la ruine de l'ennemi en chassant Annibal.*

Illud te mihi ignoscere, Publi Corneli, æquum erit, si, quum in me ipso nunquam pluris famam hominum, quàm rempublicam, fecerim, ne tuam quidem gloriam bono

publico præponam. Quanquam, si aut bellum nullum in Italiâ, aut is hostis esset, ex quo victo nihil gloriæ quæreretur, qui te in Italiâ retineret, etsi id bono publico faceret, simul cum bello materiam gloriæ tuæ îsse ereptum videri posset. Quum verò Annibal hostis incolumi exercitu quartum decimum annum Italiam obsideat, pœnitebit te, P. Corneli, gloriæ tuæ, si hostem eum, qui tot funerum, tot cladium nobis causa fuit, tu consul Italiâ expuleris? et sicut penès C. Lutatium prioris Punici perpetrati belli titulus fuit, ità penès te hujus fuerit? Nisi aut Amilcar Annibali dux est præferendus, aut illud bellum huic, aut victoria illa major clariorque, quàm hæc (modò contingat ut te consule vincamus) futura est. Ab Drepano atque Eryce detraxisse Amilcarem, quàm Italià expulisse Pœnos atque Annibalem, malis? Ne tu quidem, etsi magis partam, quàm speratam, gloriam amplecteris, Hispaniâ potiùs, quàm Italià, bello liberatà gloriatus fueris. Nondum is est Annibal, quem non magis timuisse videatur, quàm contempsisse, qui aliud bellum maluerit. Quin igitur ad hoc accingeris, nec per istos circuitus, ut, quum in Africam trajeceris, secuturum te illuc Annibalem speres, potiùs quàm recto hinc itinere, ubi Annibal est, eò bellum intendis? Egregiam istam palmam belli Punici patrati petis? Hoc et naturâ prius est, tua quum defenderis, aliena ire oppugnatum. Pax antè in Italiâ, quàm bellum in Africâ, sit; et nobis prius decedat timor, quàm ultrò aliis inferatur. Si utrumque tuo ductu auspicioque fieri potest, Annibale hic victo, illic Carthaginem expugna: sin alterutra victoria novis consulibus relinquenda est, prior, quum major clariorque, tùm causa insequentis fuerit.

IV. *Inconvéniens du projet de Scipion. 1° Frais onéreux d'une double guerre. 2° Danger d'une invasion par Annibal. 3° Périls des expéditions lointaines. 4° Difficultés de la guerre d'Afrique en particulier, comparées aux conquêtes faciles de Scipion en Espagne. Gloire de Scipion rabaissée. 5° Appré-*

hension d'une nouvelle descente des Carthaginois en Italie pour fortifier Annibal et attaquer Rome sans défense.

1° Nam nunc quidem, præterquam quòd et in Italiâ et in Africâ duos diversos exercitus alere ærarium non potest; præterquam quòd undè classes tueamur, undè commeatibus præbendis sufficiamus, nihil reliqui est; periculi tandem quantùm adeatur, quem fallit? P. Licinius in Italiâ, P. Scipio bellum in Africâ geret. 2° Quid si (quod omnes dii omen avertant, et dicere etiam reformidat animus: sed quæ acciderunt, accidere possunt) et victor Annibal ire ad urbem pergat: tùm demùm te consulem ex Africâ, sicut Q. Fulvium à Capuâ arcessemus? 3° Quid, quòd in Africâ quoque Mars communis belli erit? Domus tibi tua, pater patruusque, intra triginta dies cum exercitibus cæsi, documento sint; ubi per aliquot annos, maximis rebus terrâ marique gerendis, amplissimum nomen apud exteras gentes populi romani vestræque familiæ fecerant. Dies me deficiat, si reges imperatoresque, temerè in hostium terras trangressos cum maximis cladibus suis exercituumque suorum, numerare velim. Athenienses, prudentissima civitas, bello domi relicto, auctore æquè impigro ac nobili juvene, magnâ classe in Siciliam transmissâ, unâ pugnâ navali florentem rempublicam suam in perpetuum afflixerunt. 4° Externa et nimis antiqua repeto. Africa eadem ista, et M. Atilius, insigne utriusque fortunæ exemplum, nobis documento sint. Næ tibi, P. Corneli, quum ex alto Africam conspexeris, ludus et jocus fuisse Hispaniæ tuæ videbuntur. Quid enim simile? pacato mari præter oram Italiæ Galliæque vectus, Emporias in urbem sociorum classem appulisti; expositos milites, per tutissima omnia, ad socios et amicos populi romani, Tarraconem duxisti; ab Tarracone deindè inter præsidia romana; circa Iberum exercitus patris patruique tui, post amissos imperatores, ferociores et calamitate ipsâ; dux tumultuarius quidem ille L. Marcius, et militari suffragio ad tempus lectus, cæterùm,

si nobilitas ac justi[1] honores adornarent, claris imperatoribus quâlibet arte belli par; oppugnata per summum otium Carthago, nullo trium punicorum exercituum socios defendente. Cætera, neque ea elevo, nullo tamen modo Africo bello comparanda: ubi non portus ullus classi nostræ apertus, non ager pacatus, non civitas socia, non rex amicus, non consistendi usquam locus, non procedendi. Quacunquè circumspexeris, hostilia omnia atque infesta. An Syphaci Numidisque credis? Satis sit semel creditum. Non semper temeritas est felix; et fraus fidem in parvis sibi præstruit, ut, quum operæ pretium sit, cum mercede magnâ fallat. Non hostes patrem patruumque tuum armis priùs, quàm Celtiberi socii fraude circumvenerunt: nec tibi ipsi à Magone et Asdrubale hostium ducibus, quantùm ab Indibili et Mandonio in fidem acceptis, periculi fuit. Numidis tu credere potes, defectionem militum tuorum expertus?

Et Syphax et Masinissa se, quàm Carthaginienses, malunt potentissimos in Africâ esse; Carthaginienses, quàm quemquam alium. Nunc illos æmulatio inter sese et omnes causæ certaminum acuunt, quia procul externus metus est. Ostende illis romana arma et exercitum alienigenam; jam veluti ad commune restinguendum incendium concurrent. Aliter iidem illi Carthaginienses Hispaniam defenderunt; aliter mœnia patriæ, templa deûm, aras, focos defendent, quum euntes in prælium pavida prosequetur conjux, et parvi liberi occursabunt. 5° Quid porrò? Si satis confisi Carthaginienses consensu Africæ, fide sociorum regum, mœnibus suis, quum tuo exercitûsque tui præsidio nudatam Italiam viderint, ipsi ultrò novum exercitum in Italiam aut ex Africâ miserint, aut Magonem, quem a Balearibus classe transmissâ, jam præter oram Ligurum Alpinorum vectari constat, Annibali se conjungere jusserint? Nempè in eodem terrore erimus in quo nuper fuimus, quum Asdrubal in Italiam transcendit; quem tu,

1 *Justi honores*, des honneurs légaux, c'est-à-dire s'il eût été revêtu du commandement par le peuple romain.

qui non solùm Carthaginem, sed omnem Africam exercitu tuo es clausurus, è manibus tuis in Italiam emisisti. Victum à te dices: eo quidem minùs vellem, et id tuâ, non reipublicæ solùm causâ, iter datum victo in Italiam esse.

V. Péroraison grave et forte. *Résumé des argumens. 1° l'Italie a besoin d'un défenseur tel que Scipion. 2° Le fort de la guerre est là où se trouve Annibal. 3° Il vaut mieux faire la guerre en Italie, où l'on aura moins d'obstacles et plus de forces. 4° Comparaison insidieuse de la conduite de Corn. Scipion le père, avec le projet du fils. 5° Reproche de témérité. 6° Conclusion. Le consul ne doit pas disposer, selon son caprice, des forces de la république.*

1° Patere nos omnia, quæ prospera tibi ac reipublicæ in imperio evenêre, tuo consilio assignare, adversa casibus incertis belli et fortunæ delegare. Quò melior fortiorque es, eò magis talem præsidem sibi patria atque universa Italia retinet. 2° Non potes ne ipse quidem dissimulare, ubi Annibal sit, ibi caput atque arcem hujus belli esse: quippe qui præ te feras, eam tibi causam trajiciendi in Africam esse, ut Annibalem eò trahas. Sive igitur hìc sive illic, cum Annibale est tibi futura res. 3° Utrùm ergò tandem firmior eris in Africâ solus, an hic tuo collegæque exercitu conjuncto? Ne Claudius quidem et Livius consules, tam recenti exemplo, quantùm id intersit, documento sunt? Quid? Annibalem, utrùm tandem extremus angulus agri Brutii frustra jam diù poscentem ab domo auxilia, an propinqua Carthago et tota socia Africa potentiorem armis virisque faciet? Quod istud consilium est, ibi malle decernere, ubi tuæ dimidio minores copiæ sint, hostium multo majores, quàm ubi duobus exercitibus, adversùs unum tot prœliis et tam diuturnâ et gravi militiâ fessum, pugnandum sit? 4° Quàm compar consilium tuum parentis tui consilio sit, reputa. Ille, consul profectus in Hispaniam, ut Annibali ab Alpibus descendenti occurreret, in Italiam ex provinciâ rediit: tu, quum Annibal

in Italiâ sit, relinquere Italiam paras, non quia reipublicæ id utile, sed quia tibi amplum et gloriosum censes esse. 5° Sicut quum, provinciâ et exercitu relicto, sinè lege, sinè senatûsconsulto, duabus navibus, populi romani imperator, fortunam publicam et majestatem imperii, quæ tùm in tuo capite periclitabantur, commisisti. 6° Ego P. Cornelium, P. C., reipublicæ nobisque, non sibi ipsi privatim, creatum consulem existimo; exercitusque ad custodiam urbis atque Italiæ scriptos esse, non quos, regio more, per superbiam consules, quò terrarum velint, trajiciant.

V. RÉPONSE DE SCIPION AU DISCOURS DE Q. FABIUS.
Chap. 43 et 44.

Jeune, fier, ardent, enhardi par la faveur publique, par la renommée de ses exploits, par la dignité consulaire, Scipion est vivement offensé des censures de Fabius. Sa réponse est pleine de chaleur, d'amertume, mais surtout de cet enthousiasme d'un homme qui conçoit une grande idée, et brûle de l'exécuter.

I. *Exorde véhément, tiré de la personne de l'auditeur. Fabius se fera soupçonner de jalousie par la manière dont il s'en défend. Scipion déclare qu'il prétend l'égaler, le surpasser même, s'il lui est possible.*

Et ipse Q. Fabius principio orationis, P. C., commemoravit in sententiâ suâ posse obtrectationem suspectam esse. Cujus ego rei non tam ipse ausim tantum virum insimulare, quàm ea suspicio, vitio orationis an rei, haud sanè purgata est. Sic enim honores suos et famam rerum gestarum extulit verbis, ad exstinguendum invidiæ crimen, tanquàm mihi ab infimo quoque periculum sit, ne mecum æmuletur, et non ab eo qui, quia super cæteros excellat (quò me quoque niti non dissimulo), me sibi

æquari nolit. Sic senem se perfunctum honoribus, et me infra ætatem filii etiam sui posuit, tanquam non longiùs quàm quantum vitæ humanæ spatium est, cupiditas gloriæ extendatur, maximaque pars ejus in memoriam ac posteritatem promineat. Maximo cuique id accidere animo certum habeo, ut se non cum præsentibus modò, sed cum omnis ævi claris viris comparet. Equidem haud dissimulo me tuas, Q. Fabi, laudes non assequi solùm velle, sed (bonâ veniâ tuâ dixerim) si possim, etiam exsuperare. Illud nec tibi in me, nec mihi in minores natu animi sit, ut nolimus quemquam nostrî similem evadere civem : id enim non eorum modò quibus inviderimus, sed reipublicæ et penè omnis generis humani detrimentum sit.

II. *Souvenir de ses exploits en Espagne, et des difficultés qu'il eut à vaincre.*

Commemoravit quantùm essem periculi aditurus, si in Africam trajicerem : ut meam quoque, non solùm reipublicæ et exercitûs vicem, videretur sollicitus. Undè hæc repentè cura de me exorta? Quum pater patruusque meus interfecti, quum duo exercitus eorum propè occidione occisi essent; quum amissæ Hispaniæ; quum quatuor exercitus Pœnorum, quatuor duces omnia metu armisque tenerent; quum quæsitus ad id bellum imperator nemo se ostenderet; præter me, nemo profiteri nomen ausus esset; quum mihi quatuor et viginti annos nato detulisset imperium populus romanus : quid ità tum nemo ætatem meam, vim hostium, difficultatem belli, patris patruique recentem cladem commemorabat?

Utrùm major aliqua nunc in Africâ calamitas accepta est, quàm tunc in Hispaniâ erat? an majores nunc sunt exercitus in Africâ, duces plures melioresque, quàm tunc in Hispaniâ fuerunt? an ætas mea tunc maturior bello gerendo fuit, quàm nunc est? an cum carthaginiensi hoste in Hispaniâ, quàm in Africâ, bellum geri aptius est? Facile est, post fusos fugatosque quatuor exercitus punicos, post tot urbes vi captas, aut metu subactas in ditionem, post

perdomita omnia usque ad Oceanum, tot regulos, tot sævas gentes; post receptam totam Hispaniam, ità ut vestigium nullum belli reliquum sit, elevare meas res gestas: tam, herculè, quàm, si victor ex Africâ redierim, ea ipsa elevare, quæ nunc, retinendi meî causâ, ut terribilia eadem videantur, verbis extolluntur.

III. *Réfutation des argumens et des exemples proposés par Fabius, pour exagérer les inconvéniens de la guerre d'Afrique. 1° L'exemple de Régulus n'est pas applicable à Scipion. 2° Il oppose l'exemple d'Agathocle à celui d'Alcibiade. 3° Il vaut mieux porter la guerre sur le territoire des ennemis, que de voir ravager le sien. 4° Facilités qu'on trouvera en Afrique: infidélité des alliés de Carthage; embarras des Carthaginois, qui n'ont que des troupes mercenaires, etc. 5° Différence des résultats de la victoire.*

1° Negat aditum esse in Africam; negat ullos patere portus. M. Atilium captum in Africâ commemorat; tanquàm M. Atilius primo accessu ad Africam offenderit: neque recordatur illi ipsi tam infelici imperatori patuisse tamen portus Africæ, et res egregias primo anno gessisse, et, quantùm ad carthaginienses duces attinet, invictum ad ultimum permansisse. Nihil igitur me isto tu exemplo terrueris. Si hoc bello, non priori; si nuper, et non annis antè quinquaginta, ista clades accepta foret; quî ego minùs in Africam, Regulo capto, quàm, Scipionibus occisis, in Hispaniam trajicerem? nec feliciùs Xanthippum Lacedæmonium Carthagini, quàm me patriæ meæ, sinerem natum esse; cresceretque mihi ex eo ipso fiducia, quòd possit in hominis unius virtute tantùm momenti esse. 2° At etiam Athenienses audiendi sunt, temerè in Siciliam, omisso domi bello, transgressi. Cur ergò, quoniam græcas fabulas enarrare vacat, non Agathoclem potiùs, syracusanum regem, quum diù Sicilia punico bello ureretur, transgressum in hanc eamdem Africam, avertisse eò bellum undè venerat, refers? 3° Sed quid, ultrò metum inferre

hosti, et, ab se remoto periculo, alium in discrimen adducere quale sit, veteribus externisque exemplis admonere opus est? Majus præsentiusve ullum exemplum esse, quàm Annibal, potest? Multum interest alienos populere fines, an tuos uri exscindique videas : plus animi est inferenti periculum, quàm propulsanti. 4° Ad hoc, major ignotarum rerum est terror : bona malaque hostium ex propinquo, ingressus fines, aspicias. Non speraverat Annibal fore, ut tot in Italiâ populi ad se deficerent, quot defecerunt post Cannensem cladem. Quanto minùs quidquam in Africâ Carthaginiensibus firmum ac stabile est, infidis sociis, gravibus ac superbis dominis! Ad hoc, nos, etiam deserti ab sociis, viribus nostris, milite romano, stetimus. Carthaginiensi nihil civilis roboris est : mercede paratos milites habent, Afros Numidasque, levissima fidei mutandæ ingenia. Hic modò nihil moræ sit, unà et trajecisse me audietis, et ardere bello Africam, et molientem hinc Annibalem, et obsideri Carthaginem. Lætiores et frequentiores ex Africâ exspectate nuncios, quàm ex Hispaniâ accipiebatis. Has mihi spes subjicit fortuna populi romani, dii fœderis ab hoste violati testes, Syphax et Masinissa reges : quorum ego fidei ità innitar, ut benè tutus à perfidiâ sim. Multa quæ nunc ex intervallo non apparent, bellum aperiet : et id est viri et ducis, non deesse fortunæ præbenti se, et oblata casu flectere ad consilium. 5° Habebo, Quinte Fabi, parem, quem das, Annibalem ; sed illum potiùs ego traham, quàm ille me retineat. In suâ terrâ cogam pugnare eum ; et Carthago potius præmium victoriæ erit, quàm semiruta Brutiorum castella.

IV. *Réponse à l'objection sur les dangers de Rome en son absence.*

Ne quid interim, dum trajicio, dum expono exercitum in Africâ, dum castra ad Carthaginem promoveo, respublica hic detrimenti capiat, quod tu, Q. Fabi, quum victor totâ Italiâ volitaret Annibal, potuisti præstare. hoc, vide ne contumeliosum sit, concusso jam et penè fracto

Annibale, negare posse P. Licinium consulem virum fortissimum præstare : qui ne à sacris absit pontifex maximus, ideò in sortem tam longinquæ provinciæ non venit.

V. *L'honneur du peuple romain veut qu'on ne s'en tienne pas toujours à la défensive.*

Si, herculè, nihilo maturiùs hoc, quo ego censeo, modo perficeretur bellum; tamen ad dignitatem populi romani, famamque apud reges gentesque externas pertinebat, non ad defendendam modò Italiam, sed ad inferenda etiam Africæ arma, videri nobis animum esse ; nec hoc credi vulgarique, quod Annibal ausus sit, neminem ducem Romanorum audere ; et priore punico bello, tum, quum de Siciliâ certaretur, toties Africam ab nostris exercitibus et classibus oppugnatam ; nunc quum de Italiâ certetur, Africam pacatam esse. Requiescat aliquando vexata tandiù Italia ; uratur evasteturque invicem Africa ; castra romana potiùs Carthaginis portis immineant, quàm nos iterùm vallum hostium ex mœnibus nostris videamus. Africa sit reliqui belli sedes : illuc terror fugaque, populatio agrorum, defectio sociorum, cæteræ belli clades, quæ in nos per quatuordecim annos ingruerunt, vertantur.

VI. Conclusion. *Plainte sur la détractation de Fabius ; il y oppose sa modération.*

Quæ ad rempublicam pertinent, et bellum quod instat, et provincias de quibus agitur, dixisse satis est. Illa longa oratio, nec ad vos pertinens, si quemadmodùm Q. Fabius meas res gestas in Hispaniâ elevavit, sic et ego contrà gloriam ejus eludere, et meam verbis extollere velim. Neutrum faciam, P. C. ; et si nullâ aliâ re, modestiâ certè, et temperando linguæ, adolescens senem vicero. Ità et vixi et res gessi, ut tacitus eâ opinione, quam vestrà sponte conceptam animis haberetis, facilè contentus essem.

EX LIBRO XXIX.

DISCOURS DES DÉPUTÉS LOCRIENS, DANS LE SÉNAT, SUR LES VEXATIONS EXERCÉES PAR Q. PLÉMINIUS.

I. *Scipion, après avoir repris Locres, avait imposé à cette ville une garnison, commandée par le lieutenant Q. Pléminius et deux tribuns des soldats. Ils traitèrent les Locriens avec tant de hauteur et de cruauté, que ceux-ci, fatigués de l'excès de leurs maux, envoyèrent à Rome des députés qui exposèrent ainsi au sénat leur état déplorable :* Chap. 17 et 18.

Il y a dans ce discours deux parties bien distinctes : celle où les Locriens se plaignent de la vexation des soldats romains, est dictée par l'indignation et la douleur ; celle où ils mettent en avant des superstitions populaires, a plus d'emphase que de solidité.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Apologie de la conduite et des sentimens des Locriens à l'égard du peuple romain.*

Scio, quanti æstimentur nostræ apud vos querelæ, P. C., plurimum in eo momenti esse, si probè sciatis, et quomodò proditi Locri Annibali sint, et quomodò, pulso Annibalis præsidio, restituti in ditionem vestram : quippè si et culpa defectionis procul à publico consilio absit, et reditum in vestram ditionem appareat, non voluntate solùm, sed ope etiam ac virtute nostrâ, magis indignemini bonis ac fidelibus sociis tam atroces atque indignas injurias ab legato vestro militibusque fieri. Sed ego causam utriusque defectionis nostræ in aliud tempus differendam arbitror esse, duarum rerum gratiâ : unius, ut coram P. Scipione, qui Locros recepit, omnium nobis rectè perperàmque factorum testis, agatur : alterius, quòd, quales-

cunque sumus, tamen hæc, quæ passi sumus, pati non debuimus. Non possumus dissimulare, P. C., nos, quum præsidium punicum in arce nostrâ haberemus, multa fœda, indigna, et à præfecto præsidii Amilcare, et ab Numidis Afrisque passos esse. Sed quid illa sunt, collata cum iis quæ hodiè patimur? Cum bonâ veniâ, quæso, audiatis, P. C., id quod invitus dicam. In discrimine est nunc, humanum omne genus, utrùm vos, an Carthaginienses, principes orbis terrarum videat. Si ex iis, quæ Locrenses aut ab illis passi sumus, aut à vestro præsidio nunc quum maximè patimur, æstimandum romanum ac punicum imperium sit, nemo non illos sibi, quàm vos, dominos præoptet. Et tamen videte quemadmodùm Locrenses in vos animati sint. Quum à Carthaginiensibus injurias tanto minores acciperemus, ad vestrum imperium confugimus : quum à vestro præsidio plus quàm hostilia patiamur, nusquam aliò, quàm ad vos, querelas detulimus. Aut vos respicietis perditas res nostras, P. C., aut ne ab diis quidem immortalibus quod precemur, quidquam superest.

II. *Récit des cruautés et des persécutions exercées par le lieutenant Pléminius et la garnison romaine contre les Locriens.*

Q. Pleminius legatus missus est cum præsidio ad recipiendos à Carthaginiensibus Locros, et cum eodem ibi relictus est præsidio. In hoc legato vestro (dant enim animum ad loquendum liberè ultimæ miseriæ) nec hominis quidquam est, P. C., præter figuram et speciem ; neque romani civis, præter habitum vestitumque et sonum latinæ linguæ. Pestis ac bellua immanis, quales fretum quondam, quo ab Siciliâ dividimur, ad perniciem navigantium circumsedisse fabulæ ferunt. At si scelus libidinemque et avaritiam solus ipse exercere in socios vestros satis haberet, unam profundam quidem voraginem tamen patientiâ nostrâ expleremus ; nunc omnes centuriones militesque vestros (adeò in promiscuo licentiam atque improbitatem esse voluit) Pleminios fecit : omnes rapiunt, spoliant, verberant, vulnerant, occidunt ; constuprant matronas, virgi-

nes, ingenuos pueros raptos ex complexu parentum. Quotidiè capitur urbs nostra, quotidiè diripitur; dies noctesque omnia passim mulierum puerorumque, qui rapiuntur atque asportantur, ploratibus sonant. Miretur qui sciat, quomodò aut nos ad patiendum sufficiamus, aut illos, qui faciunt, nondum tantarum injuriarum satietas ceperit. Neque ego exsequi possum, nec vobis operæ est audire singula quæ passi sumus; communiter omnia amplectar. Nego domum ullam Locris, nego quemquam hominem expertem injuriæ esse: nego ullum genus sceleris, libidinis, avaritiæ superesse, quod in ullo, qui pati potuerit, prætermissum sit. Vix ratio iniri potest, uter casus civitatis sit detestabilior, quum hostes bello urbem cepêre, an quum exitiabilis tyrannus vi atque armis oppressit. Omnia, quæ captæ urbes patiuntur, passi sumus, et quum maximè patimur, Patres conscripti; omnia, quæ crudelissimi atque importunissimi tyranni scelera in oppressos cives edunt, Pleminius in nos, liberosque nostros et conjuges edidit.

III. *Profanation d'un temple de Proserpine.*

Unum est, de quo nominatim et nos queri religio [1] infixa animis cogat, et vos audire et exsolvere rempublicam vestram religione, si ità vobis videbitur, velimus, Patres conscripti. Vidimus enim cum quantâ cærimoniâ non vestros solùm colatis deos, sed etiam [2] externos accipiatis. Fanum est apud nos Proserpinæ, de cujus sanctitate templi credo aliquam famam ad vos pervenisse Pyrrhi bello: qui, quum ex Siciliâ rediens Locros classe prætervehcretur, inter alia fœda, quæ, propter fidem erga vos, in civitatem nostram facinora edidit, thesauros quoque Pro-

---

1 *Religio*, ce qui lie, ce qui enchaîne la conscience : satisfaites aux obligations que les sacriléges de Pléminius vous imposent.

2 Cette année même, on avait apporté de Pessinonte à Rome, la statue de la Bonne Déesse, qui avait été magnifiquement reçue.

serpinæ, intactos ad eam diem, spoliavit; atque ità pecuniâ in naves impositâ, ipse terrâ est profectus. Quid ergò evenit, Patres conscripti? Classis postero die fœdissimâ tempestate lacerata, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habuerunt, in littora nostra ejectæ sunt. Quâ tantâ clade edoctus tandem deos esse superbissimus rex, pecuniam omnem conquisitam in thesauros Proserpinæ referri jussit: nec tamen illi unquam posteà prosperi quidquam evenit; pulsusque Italiâ, ignobili atque inhonestâ morte, temerè nocte ingressus Argos, occubuit. Hæc quum audîsset legatus vester tribunique militum, et mille alia quæ, non augendæ religionis causâ, sed præsentis deæ numine sæpè comperta nobis majoribusque nostris, referebantur, ausi sunt nihilominùs sacrilegas admovere manus intactis illis thesauris, et nefandâ prædâ seipsos ac domos contaminare suas, et milites vestros; quibus per vos, fidem vestram, P. C., priusquàm eorum scelus expietis, neque in Italiâ, neque in Africâ quidquam rei gesseritis; ne, quod piaculum commiserunt, non suo solùm sanguine, sed etiam publicâ clade luant.

IV. *Querelles funestes parmi la garnison romaine, en punition du sacrilége.*

Quanquam ne nunc quidem, P. C., aut in ducibus aut in militibus vestris cessat ira deæ. Aliquoties jam inter se signis collatis concurrerunt: dux alterius partis Pleminius, alterius duo tribuni militum erant: non acriùs cum Carthaginiensibus, quàm inter se ipsi ferro dimicaverunt, præbuissentque occasionem furore suo Locros recipiendi Annibali, ni accitus à nobis Scipio intervenisset. At, herculè, milites contactos sacrilegio furor agitat: in ducibus ipsis puniendis nullum deæ numen apparuit. Imò ibi præsens maximè fuit. Virgis cæsi tribuni ab legato sunt: legatus deindè insidiis tribunorum interceptus, præterquàm quòd toto corpore laceratus, naso quoque auribusque decisis, exsanguis est relictus: recreatus deindè legatus ex vulneribus, tribunos militum in vincula conjectos, dein

verberatos, servilibusque omnibus suppliciis cruciatos, trucidando occidit, mortuos deindè prohibuit sepeliri.

Has dea pœnas à templi sui spoliatoribus habet; nec antè desinet omnibus eos agitare furiis, quàm reposita sacra pecunia in thesauris fuerit. Majores quondam nostri, gravi Crotoniensium bello, quia extra urbem templum est, transferre in urbem eam pecuniam voluerunt: noctu audita ex delubro vox est, *abstinerent manus; deam sua templa defensuram.* Quia movendi indè thesauros incussa erat religio, muro circumdare templum voluerunt; ad aliquantum jam altitudinis excitata erant mœnia, quum subitò collapsa ruinâ sunt.

V. PÉRORAISON VÉHÉMENTE. *Ils n'attendent justice que du sénat, et ne demandent qu'à être mis en présence de Pléminius pour le confondre.*

Sed et nunc, et sæpè aliàs, dea suam sedem suumque templum aut tutata est, aut à violatoribus gravia piacula exegit: nostras injurias, nec potest, nec possit alius ulcisci, quàm vos, Patres conscripti. Ad vos vestramque fidem supplices confugimus: nihil nostrâ interest utrùm sub illo præsidio Locros esse sinatis, an irato Annibali et Pœnis ad supplicium dedatis. Non postulamus ut extemplò nobis, ut de absente, ut indictâ causâ credatis. Veniat coràm; ipse audiat, ipse diluat. Si quidquam sceleris, quod homo in homines edere potest, in nos prætermisit, non recusamus, quin et nos, omnia eadem iterùm, si pati possumus, patiamur, et ille omni divino humanoque liberetur scelere.

EX LIBRO XXX.

DISCOURS DE SOPHONISBE A MASINISSA.

I. *Sophonisbe, fille d'Asdrubal, général des Carthaginois, ayant été donnée en mariage à Syphax,*

roi de Numidie, avait détaché ce prince de l'alliance des Romains, et lui avait fait joindre ses armes à celles des Carthaginois. Syphax fut vaincu dans cette guerre, et tomba vivant au pouvoir des ennemis. Cirta était la capitale de son royaume. Masinissa, qu'il avait autrefois renversé de son trône, se dirige avec rapidité sur cette ville, s'en empare et marche droit au palais. Sophonisbe, qu'il avait jadis aimée, se présente au-devant de lui, et lui adresse ainsi la parole : Chap. 12.

C'est une femme courageuse et fière, mais adroite; elle compte sur sa beauté : elle est humble sans timidité, suppliantes ans avilissement.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'état des choses : aveu de la toute-puissance du vainqueur.*

Omnia quidem ut posses in nos, dii tibi dederunt virtusque et felicitas tua.

II. *Prière insinuante et majestueuse pour n'être pas livrée aux Romains et recevoir plutôt la mort.*

Sed si captivæ apud dominum vitæ necisque suæ vocem supplicem mittere licet, si genua, si victricem attingere dextram, precor quæsoque, per majestatem regiam, in quâ paulò antè nos quoque fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per hujusce regiæ deos, qui te melioribus ominibus accipiant, quàm Syphacem hinc miserunt, hanc veniam supplici des, ut ipse, quodcunque fert animus, de captivâ statuas, neque me in cujusquam Romani superbum ac crudele arbitrium venire sinas. Si nihil aliud quàm Syphacis uxor fuissem, tamen Numidæ atque in eâdem mecum Africâ geniti, quàm alienigenæ et externi, fidem experiri mallem. Quid Carthaginiensi ab Romano, quid filiæ Asdrubalis timendum sit, vides Si nullâ aliâ re potes, morte me ut vindices ab Romanorum arbitrio oro obtestorque.

PAROLES DE SYPHAX A SCIPION.

II. *Masinissa épris d'amour pour Sophonisbe, l'épousa sur-le-champ, afin de la dérober au pouvoir des Romains. Sur ces entrefaites, Syphax est conduit au camp de Scipion. Ce général lui demanda quel avait été son but en rompant l'alliance avec Rome et en lui déclarant la guerre. Le prince Numide poussé par sa haine contre Masinissa, et non moins enflammé de jalousie en voyant son amante dans les bras d'un rival, répondit en ces termes :* Chap. 13.

Peccasse quidem sese atque insanisse, sed non tum demum, quum arma adversùs populum romanum cepisset; exitum sui furoris fuisse, non principium. Tum se insanîsse, tum hospitia privata et publica fœdera omnia ex animo ejecisse, quum carthaginiensem matronam domum acceperit. Illis nuptialibus facibus regiam conflagrâsse suam : illam furiam pestemque omnibus delinimentis animum suum avertisse atque alienâsse : nec conquiêsse, donec ipsa manibus suis nefaria sibi arma adversùs hospitem atque amicum induerit. Perdito tamen atque afflicto sibi hoc in miseriis solatii esse, quòd in omnium hominum inimicissimi sibi domum ac penates eamdem pestem ac furiam transîsse videat. Neque prudentiorem, neque constantiorem Masinissam, quàm Syphacem esse, etiam juventâ incautiorem : certè stultiùs illum atque intemperantiùs eam, quàm se, duxisse.

DISCOURS DE SCIPION A MASINISSA.

III. *Les paroles de Syphax avaient causé une vive inquiétude à Scipion : il désapprouvait en outre la passion désordonnée de Masinissa. Ce dernier étant revenu au camp des Romains, il l'accueillit d'abord avec bienveillance, et le combla d'éloges*

en présence d'une assemblée nombreuse; ensuite il le prit en particulier, et lui parla ainsi: Chap. 14.

Il parle à un puissant allié, qu'il faut ménager à la république, sans laisser fléchir la majesté romaine; il a des mœurs sévères, mais sans avoir l'autorité de l'âge; le ton de son discours est grave et doux à la fois.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'orateur. C'est l'estime de ses vertus qui a engagé Masinissa à recher son amitié.*

Aliqua te existimo, Masinissa, intuentem in me bona, et principio in Hispaniâ ad jungendam mecum amicitiam venisse, et posteà in Africâ et ipsum spesque omnes tuas in fidem meam commisisse: atqui nulla earum virtus est, propter quas appetendus tibi visus sim, quâ ego æquè atque temperantiâ et continentiâ libidinum gloriatus fuerim.

II. *Avis sur le danger des passions dans la jeunesse.*

Hanc te quoque ad cæteras tuas eximias virtutes, Masinissa, adjecisse velim. Non est, non (mihi crede) tantùm ab hostibus armatis ætati nostræ periculum, quantum ab circumfusis undiquè voluptatibus. Qui eas suâ temperantiâ frenavit ac domuit, næ multò majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quàm nos, Syphace victo, habemus.

III. *Remontrance sur la faiblesse de Masinissa envers Sophonisbe, et revendication des droits du peuple romain.*

Quæ, me absente, strenuè ac fortiter fecisti, libenter et commemoravi et memini: cætera te ipsum reputare tecum, quàm, me dicente, erubescere malo. Syphax populi romani auspiciis victus captusque est. Itaque ipse, conjux, regnum, ager, oppida, homines qui incolunt,

quidquid denique Syphacis fuit, præda populi romani est: et regem conjugemque ejus, etiamsi non civis carthaginiensis esset, etiamsi non patrem ejus imperatorem hostium videremus, Romam oporteret mitti, ac senatûs populique romani de eâ judicium atque arbitrium esse, quæ regem nobis socium alienâsse, atque in arma egisse præcipitem dicatur.

IV. Péroraison importante. *Leçon et menace mêlées d'éloges et de bienveillance.*

Vince animum: cave deformes multa bona uno vitio, et tot meritorum gratiam majore culpâ, quàm causa culpæ est, corrumpas.

PAROLES DE L'AFFIDÉ CHARGÉ PAR MASINISSA DE PRÉSENTER LE POISON A SOPHONISBE.

IV. *Masinissa, dans le plus profond désespoir, ne voulant ni offenser les Romains, ni leur livrer Sophonisbe, s'abandonne quelque temps aux gémissemens et aux larmes; mais enfin il appelle un de ses fidèles serviteurs, et lui ordonne de porter à Sophonisbe un breuvage empoisonné, et de lui annoncer en même temps:* Chap. 15.

Masinissam libenter primam ei fidem præstaturum fuisse, quam vir uxori debuerit. Quoniam arbitrium ejus, qui possint, adimant, secundam fidem præstare, ne viva in potestatem Romanorum veniat. Memor patris imperatoris, patriæque et duorum regum, quibus nupta fuisset, sibi ipsa consuleret.

V. PAROLES DE SOPHONISBE EN RECEVANT LE POISON. Chap. 15.

Accipio nuptiale munus; nec ingratum, si nihil majus vir uxori præstare potuit. Hoc tamen nuntia, meliùs me morituram fuisse, si non in funere meo nupsissem.

PAROLES D'ANNIBAL A SON DÉPART D'ITALIE.

VI. *Les Carthaginois, ayant perdu toute espérance, envoient des députés à Annibal pour le rappeler en Afrique. Il n'écouta ces ambassadeurs qu'en frémissant de colère et de rage, et en retenant à peine ses larmes. Quand ils eurent cessé de parler, il laissa échapper ces plaintes :* Chap. 20.

Jam non perplexè, sed palàm revocant, qui, vetando supplementum et pecuniam mitti, jam pridem retrahebant. Vicit ergò Annibalem non populus romanus, toties cæsus fugatusque, sed senatus carthaginiensis, obtrectatione atque invidiâ : neque hâc deformitate reditûs mei tam P. Scipio exsultabit atque efferet sese, quàm Hanno, qui domum nostram, quando aliâ re non potuit, ruinâ Carthaginis oppressit.

VII. PLAINTES DES VIEUX SÉNATEURS, DE CE QU'ON NE RENDAIT POINT D'ACTIONS DE GRACES AUX DIEUX POUR LA RETRAITE D'ANNIBAL. Chap. 21.

Segnius homines bona, quàm mala, sentire. Transitu in Italiam Annibalis, quantùm terroris pavorisque sese meminisse! quas deindè clades, quos luctus incidisse! Visa castra hostium è muris urbis. Quæ vota singulorum universorumque fuisse! quoties in conciliis voces manus ad cœlum porrigentium auditas : En unquàm ille dies futurus esset, quo vacuam hostibus Italiam, bonâ pace florentem, visuri essent? Dedisse tandem id deos sexto decimo demùm anno : nec esse qui diis grates agendas censeant. Adeò ne advenientem quidem gratiam homines benignè accipere, nedum ut præteritæ satìs memores sint!

PAROLES DE LA MULTITUDE SUR SCIPION ET ANNIBAL.

VIII. *L'Italie était délivrée de ses ennemis, mais les esprits n'étaient pas libres de toute inquiétude; on ne savait trop si l'on devait se réjouir de la retraite d'Annibal, ou s'affliger de ce qu'il était passé en Afrique avec son armée tout entière.* Chap. 28.

Locum nimirùm, non periculum mutatum: cujus tantæ dimicationis vatem, qui nuper decessisset, Q. Fabium haud frustrà canere solitum, graviorem in suâ terrâ futurum hostem Annibalem, quàm in alienâ fuisset: nec Scipioni, aut cum Syphace inconditæ barbariæ rege, cui Statorius semilixa ducere exercitus solitus sit, aut cum socero ejus Asdrubale, fugacissimo duce, rem futuram, aut tumultuariis exercitibus, ex agrestium semiermi turbâ subitò collectis, sed cum Annibale, propè nato in prætorio patris fortissimi ducis; alito atque educato inter arma, puero quondam milite, vixdum juvene imperatore; qui senex vincendo factus, Hispanias, Gallias, Italiam ab Alpibus ad fretum monumentis ingentium rerum complêsset; duceret exercitum æqualem stipendiis suis, duratum omnium rerum patientiâ, quas vix fides fiat homines passos; perfusum millies cruore romano, exuvias non militum tantùm, sed etiam imperatorum portantem. Multos occursuros Scipioni in acie, qui prætores, qui imperatores, qui consules romanos suâ manu occidissent, muralibus vallaribusque insignes coronis, pervagatos capta castra, captas urbes romanas. Non esse hodiè tot fasces magistratibus populi romani, quot captos ex cæde imperatorum præferre posset Annibal.

DISCOURS D'ANNIBAL A SCIPION SUR LA PAIX.

IX. *Les Carthaginois, sachant qu'Annibal arrivait en Afrique, rompirent la trève que Scipion leur*

avait accordée, en s'emparant de plusieurs vaisseaux romains; et ils furent sur le point d'insulter les ambassadeurs que Scipion avait envoyés à Carthage pour se plaindre de cette infraction. Annibal, pensant neanmoins que, s'il faisait des propositions de paix ayant encore toutes ses forces, il obtiendrait des conditions plus favorables que s'il était vaincu, fait demander une entrevue à Scipion, et l'exhorte à préférer la paix à la guerre. Chap. 30.

Annibal vient demander la paix. Son style est grave et noble, mais il paraît étaler trop de lieux communs.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. Complimens et félicitations au général romain sur les circonstances présentes.*

Si hoc ità fato datum erat, ut, qui primus bellum intuli populo romano, quique toties propè in manibus victoriam habui, is ultrò ad pacem petendam venirem, lætor te mihi forte potissimùm datum, à quo peterem. Tibi quoque inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit, Annibalem, cui de tot romanis ducibus victoriam dii dedissent, tibi cessisse, teque huic bello, vestris priùs, quàm nostris, cladibus insigni, finem imposuisse. Hoc quoque ludibrium casûs ediderit fortuna, ut cum patre tuo consule ceperim arma, cum eodem primùm romano imperatore signa contulerim, ad filium ejus inermis ad pacem petendam veniam.

II. Exposition. *Regret des maux causés tour-à-tour aux deux peuples par l'animosité mutuelle. Possibilité de faire la paix dans une situation avantageuse pour les Romains. Caractère des deux plénipotentiaires.*

Optimum quidem fuerat, eam patribus nostris mentem datam ab diis esse, ut vos Italiæ, et nos Africæ imperio

contenti essemus : neque enim ne vobis quidem Sicilia atque Sardinia satis digna pretia sunt pro tot classibus, tot exercitibus, tot tam egregiis amissis ducibus. Sed præterita magis reprehendi possunt, quàm corrigi. Ità aliena appetivimus, ut de nostris dimicaremus, nec in Italiâ solùm vobis bellum, nobis in Africâ esset; sed et vos in portis vestris propè ac mœnibus signa armaque hostium vidistis : et nos ab Carthagine fremitum castrorum romanorum exaudimus. Quod igitur nos maximè abominaremur, vos ante omnia optaretis, in meliore vestrâ fortunâ de pace agitur. Agimus ii, quorum et maximè interest pacem esse, et qui quodcunque egerimus, ratum civitates nostræ habituræ sint : animo tantùm nobis opus est non abhorrente à quietis consiliis. Quod ad me attinet, jam ætas, senem in patriam revertentem undè puer profectus sum, jam secundæ, jam adversæ res ità erudierunt, ut rationem sequi, quàm fortunam, malim. Tuam et adolescentiam, et perpetuam felicitatem, ferociora utraque, quàm quietis opus est consiliis, metuo. Non temerè incerta casuum reputat, quem fortuna nunquàm decepit.

III. *Réflexion sur les vicissitudes de la guerre, appuyée de l'exemple d'Annibal lui-même.*

Quod ego fui ad Trasimenum, ad Cannas, id tu hodiè es. Vixdum militari ætate imperio accepto, omnia audacissimè incipientem nusquàm fefellit fortuna. Patris et patrui persecutus mortem, ab calamitate vestræ domûs decus insigne virtutis pietatisque eximiæ cepisti : amissas Hispanias recuperâsti, quatuor indè punicis exercitibus pulsis : consul creatus, quum cæteris ad tutandam Italiam parum animi esset, transgressus in Africam, duobus hic exercitibus cæsis, binis eàdem horâ captis simul incensisque castris, Syphace potentissimo rege capto, tot urbibus regni ejus, tot nostri imperii ereptis, me sextum decimum jam annum hærentem in possessione Italiæ detraxisti. Potest victoriam malle, quàm pacem, animus. Novi spiritus magnos magis, quàm utiles : et mihi talis aliquandò

fortuna affulsit. Quòd si in secundis rebus bonam quoque mentem darent dii, non ea solùm, quæ evenissent, sed etiam ea, quæ evenire possent, reputaremus. Ut omnium obliviscaris aliorum, satìs ego documenti in omnes casus sum. Quem modò, castris inter Anienem atque urbem vestram positis, ac jam propè scandentem mœnia Romæ videras, hic cernis, duobus fortissimis viris fratribus, clarissimis imperatoribus, orbatum, ante mœnia propè obsessæ patriæ, quibus terrui vestram urbem, ea pro meâ deprecantem.

IV. *Conseils dans l'intérêt de Scipion : en livrant bataille, il risque de perdre plus qu'il ne peut gagner Sa gloire est assurée en donnant la paix.*

Maximæ cuique fortunæ minimè credendum est. In bonis tuis rebus, nostris dubiis, tibi ampla ac speciosa danti est pax : nobis petentibus magis necessaria, quàm honesta. Melior tutiorque est certa pax, quàm sperata victoria ; hæc in tuâ, illa in deorum manu est. Ne tot annorum felicitatem in unius horæ dederis discrimen. Quum tuas vires, tùm vim fortunæ, Martemque belli communem propone animo ; utrinquè ferrum, corpora humana erunt : nusquàm minùs, quàm in bello, eventus respondent. Non tantùm ad id. quod datâ pace jam habere potes, si prælio vincas, gloriæ adjeceris, quantùm ademeris, si quid adversi eveniat. Simul parta ac sperata decora unius horæ fortuna evertere potest. Omnia in pace jungendâ tuæ potestatis sunt, P. Corneli : tunc ea habenda fortuna erit, quam dii dederint. Inter pauca felicitatis virtutisque exempla M. Atilius quondam in hâc eâdem terrâ fuisset, si victor pacem petentibus dedisset patribus nostris : sed non statuendo tandem felicitati modum, nec cohibendo efferentem se fortunam, quanto altiùs elatus erat, eo fœdiùs corruit.

V. *Enoncé des conditions auxquelles les vaincus désirent avoir la paix.*

Est quidem ejus qui dat, non qui petit, conditiones dicere pacis : sed forsitan non indigni sumus, qui nobis-

metipsis mulctam irrogemus. Non recusamus, quin omnia, propter quæ bellum initum est, vestra sint, Sicilia, Sardinia, Hispania, quidquid insularum toto inter Africam Italiamque continetur mari : Carthaginienses, inclusi Africæ littoribus, vos (quando ità diis placuit) externa etiam terrâ marique videamus regentes imperia.

VI. Péroraison forte. *Promesse d'observer fidèlement les traités.*

Haud negaverim, propter non nimis sincerè petitam aut exspectatam nuper pacem, suspectam esse vobis Punicam fidem. Multùm, per quos petita sit, ad fidem tuendæ pacis pertinet, Scipio. Vestri quoque (ut audio) Patres nonnihil etiam ob hoc, quia parùm dignitatis in legatione erat, negaverunt pacem. Annibal peto pacem : qui neque peterem, nisi utilem crederem, et propter eamdem utilitatem tuebor eam, propter quam petii. Et quemadmodùm, quia à me bellum cœptum est, ne quem ejus pœniteret, quoad ipsi invidêre dei, præstiti, ità annitar ne quem pacis per me partæ pœniteat.

X. RÉPONSE DE SCIPION A ANNIBAL. Chap. 31.

Fier, irrité par les perfidies des Carthaginois, et par l'idée de perdre la plus belle occasion d'acquérir une gloire immortelle, Scipion repousse avec hauteur et violence toutes les propositions.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Indignation contre les supercheries et les propositions insidieuses des Carthaginois.*

Non me fallebat, Annibal, adventûs tui spe Carthaginienses et præsentem induciarum fidem, et spem pacis turbasse : neque tu id sanè dissimulas, qui de conditionibus superioribus pacis omnia subtrahas, præter ea quæ jampridem in nostrâ potestate sunt. Cæterum, sicut tibi

curæ est sentire cives tuos quanto per te onere leventur, sic mihi laborandum est, ne, quæ tunc pepigerunt, hodiè subtracta ex conditionibus pacis, præmia perfidiæ habeant. Indigni quibus eadem pateat conditio, ut etiam prosit vobis fraus, petitis.

II. *La justice des dieux protégera les Romains, dont la cause est bonne.*

Neque patres nostri priores de Siciliâ, neque nos de Hispaniâ fecimus bellum : et tunc Mamertinorum sociorum periculum, et nunc Sagunti excidium nobis pia ac justa induerunt arma. Vos lacessisse, et tu ipse fateris, et dii testes sunt : qui et illius belli exitum secundùm jus fasque dederunt, et hujus dant, et dabunt.

III. *Motifs pour le combat. L'opiniâtreté d'Annibal en Italie dispense le vainqueur de tout égard envers lui.*

Quod ad me attinet, et humanæ infirmitatis memini, et vim fortunæ reputo, et omnia quæcunque agimus, subjecta esse mille casibus scio. Cæterùm, quemadmodùm superbè et violenter me faterer facere, si priusquàm in Africam trajecissem, te tuâ voluntate cedentem Italiâ, et imposito in naves exercitu, ipsum venientem ad pacem petendam, aspernarer; sic nunc, quum propè manu consertâ restitantem ac tergiversantem in Africam attraxerim, nullâ sum tibi verecundiâ obstrictus.

IV. Conclusion sévère et dure. *Il faut se soumettre aux conditions du vainqueur, ou se résoudre au combat.*

Proindè si quid ad ea, in quæ tum pax conventura videbatur (quæ sint nôsti), mulctæ navium cum commeatu per inducias expugnatarum legatorumque violatorum adjicitur, est quod referam ad consilium. Sin illa quoque gravia videntur, bellum parate, quoniam pacem pati non potuistis.

DISCOURS D'ANNIBAL, ACCUSÉ DE RIRE SEUL AU MILIEU DU DÉSESPOIR PUBLIC.

XI. *Les Carthaginois vaincus, perdirent leur flotte qui fut livrée aux flammes ; on leur imposa de plus un tribut de dix mille talens d'argent, qui devaient être payés en cinquante ans, par sommes égales. Comme le premier paiement, après la guerre qui les avait épuisés, leur semblait très-difficile à réaliser, ils s'abandonnèrent en plein sénat à l'affliction et aux larmes. On dit qu'alors on vit rire Annibal; et comme on lui en faisait un reproche, il répondit :* Chap. 44.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Explication du motif de rire qu'on lui reproche.*

Si quemadmodùm oris habitus cernitur oculis, sic et animus intùs cerni posset, facilè vobis appareret, non læti, sed propè amentis malis cordis hunc, quem increpatis, risum esse.

II. *Reproche aux Carthaginois sur leur insensibilité pour les pertes de la patrie, et leur extrême affliction pour le sacrifice de leurs biens.*

Qui tamen nequaquam adeò est intempestivus, quàm vestræ istæ absurdæ atque abhorrentes lacrymæ sunt. Tunc flêsse decuit, quum adempta nobis arma, incensæ naves, interdictum externis bellis : illo enim vulnere concidimus. Nec esse in vos odio vestro consultum ab Romanis credatis. Nulla magna civitas diù quiescere potest : si foris hostem non habet, domi invenit : ut prævalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur. Tantùm nimirùm ex publicis malis sentimus, quantùm ad privatas res pertinet : nec in eis quidquam acriùs, quàm pecuniæ damnum, stimulat. Itaque quum spolia victæ Carthagini detrahebantur, quum inermem jam ac nudam destitui inter tot armatas gentes Africæ cerneretis,

nemo ingemuit : nunc quia tributum ex privato conferendum est, tanquàm in publico funere comploratis.

III. Péroraison grave et triste. *Présage sinistre.*

Quàm vereor, ne propediem sentiatis levissimo in malo vos hodiè lacrymâsse !

EX LIBRO XXXII.

DISCOURS D'ARISTÈNE, PRÉTEUR DES ACHÉENS, SUR L'ALLIANCE AVEC LES ROMAINS.

Il y avait déjà trois ans que la guerre était soutenue avec ardeur par les Romains, sous la conduite de T. Quintius, contre Philippe, roi de Macédoine. Le premier engagea son frère, commandant de la flotte, ainsi qu'Attale, roi de Pergame, les Rhodiens et les Athéniens, alliés des Romains, à envoyer une députation aux Achéens, pour leur faire préférer l'alliance des Romains à celle du roi de Macédoine. Philippe, de son côté, les pressait par son ambassadeur Cléomedon, de rester fidèles à l'alliance royale. Les Achéens qui avaient horreur des armées romaines, et redoutaient la cruauté et la perfidie de Philippe, ne savaient quel parti prendre, ni quels vœux former : un profond silence régna long-temps parmi les membres de l'assemblée qui se regardaient les uns les autres. Enfin le préteur Aristène, qui voulait que la nation fût alliée avec les Romains, s'éleva ainsi contre cette obstination à garder le silence : Chap. 20 et 21.

Aristène est tout dévoué aux Romains. Son discours est plus adroit que noble.

I. *Exorde véhément et insinuant, tiré de l'état des choses. Il ne veut pas se presser de parler en faveur des Romains, de peur d'être suspect.* 1° *Il commence par reprocher à tous les assistans leur silence*

et leur timidité. 2° Il explique le motif qui l'oblige à prendre la parole.

Ubi illa certamina animorum, Achæi, sunt, quibus, in conviviis et circulis, quum de Philippo et Romanis mentio incidit, vix manibus temperabatis? Nunc in concilio, ad eam rem unam indicto, quum legatorum utrinque verba audieritis, quum referant magistratus, quum præco ad suadendum vocet, obmutuistis! Si non cura communis salutis, ne studia quidem, quæ in hanc aut illam partem animos vestros inclinârunt, vocem cuiquam possunt exprimere? quum præsertim nemo tam hebes sit, qui ignorare possit, dicendi ac suadendi quod quisque aut velit, aut optimum putet, nunc occasionem esse, priusquàm quidquam decernamus: ubi semel decretum erit, omnibus id, etiam quibus antè displicuerit, pro bono atque utili fœdere defendendum. (*Hæc adhortatio prætoris, non modo quemquam unum elicuit ad suadendum, sed ne fremitum quidem, aut murmur concionis tantæ, ex tot populis congregatæ, movit.*)

Tùm Aristænus prætor rursùs: Non magis consilium vobis, principes Achæorum, deest, quam lingua: sed suo quisque periculo in commune consultum non vult. Forsitan ego quoque tacerem, si privatus essem: nunc prætor, video aut non dandum concilium legatis fuisse, aut indè sinè responso eos dimittendos non esse. Respondere autem, nisi ex vestro decreto, quî possum? Et quando nemo vestrûm, qui in hoc concilium advocati estis, pro sententiâ quidquam dicere vult, aut audet, orationes legatorum hesterno die dictas pro sententiis percenseamus, perindè ac si non postulaverint quæ è re suâ essent, sed suaserint quæ nobis censerent utilia esse.

II. *Examen des propositions et demandes de l'une et de l'autre puissance. 1° Fierté des Romains, timidité de Philippe. 2° Préparatifs de part et d'autre, conformes aux discours.*

1° Romani, Rhodiique et Attalus societatem amicitiamque nostram petunt; et in bello quod adversùs Philippum

gerunt, se à nobis adjuvari æquum censent. Philippus societatis secum admonet et jurisjurandi : modò postulat ut secum stemus; modò ne intersimus armis, contentum ait se èsse. 2° Nulli-ne venit in mentem, cur, qui nondùm socii sunt, plus petant quàm socius? Non fit hoc neque modestiâ Philippi, neque impudentiâ Romanorum. Achæi portus et dant fiduciam postulantibus et demunt. Philippi præter legatum videmus nihil. Romana classis ad Cenchreas stat, urbium Eubœæ spolia præ se ferens : consulem legionesque ejus, exiguo maris spatio disjunctas, Phocidem ac Locridem pervagantes vi lemus.

III. *Faiblesse de Philippe; il a déjà manqué à la promesse de secourir les Achéens contre Nabis; il a été chassé de toutes ses places et de ses positions les plus importantes.*

Miramini cur diffidenter Cleomedon, legatus Philippi, ut pro rege arma caperemus adversùs Romanos, modò egerit : qui, si ex eodem fœdere ac jurejurando, cujus nobis religionem injiciebat, rogemus eum ut nos Philippus et ab Nabide ac Lacedæmoniis, et ab Romanis defendat, non modò præsidium quo nos tueatur, sed ne quid respondeat quidem nobis, sit inventurus; non, herclè, magis, quàm ipse Philippus priore anno, qui, pollicendo se adversùs Nabidem bellum gesturum, quum tentàsset nostram juventutem hinc in Eubœam extrahere, posteaquàm nos neque decernere id sibi præsidium, neque velle illigari romano bello vidit, oblitus societatis ejus quam nunc jactat, vastandos depopulandosque Nabidi ac Lacedæmoniis reliquit.

Ac mihi quidem minimè conveniens inter se oratio Cleomedontis visa est. Elevabat romanum bellum, eventumque ejus eumdem fore, qui prioris belli, quod cum Philippo gesserint, dicebat. Cur igitur nostrum ille auxilium absens petit potiùs, quàm præsens nos veteres socios simul ab Nabide ac Romanis tueatur? Nos dico? quid ità passus est Eretriam Carystumque capi? quid ità tot Thessaliæ urbes? quid ità Locridem Phocidemque? quid ità nunc

Elatiam oppugnari patitur? cur excessit faucibus Epiri, claustrisque illis inexpugnabilibus super Aoum amnem, aut vi, aut metu, aut voluntate, relictoque, quem insidebat, saltu, penitùs in regnum abiit? Si suâ voluntate tot socios reliquit hostibus diripiendos, quid recusare potest, quin et socii sibi consulant? si metu, nobis quoque ignoscat timentibus: si victus armis cessit, Achæi arma Romanorum sustinebimus, Cleomedon, quæ vos Macedones non sustinuistis?

IV. *Force des Romains. Ils viennent avec un appareil bien plus formidable que dans la première guerre; ils ont déjà remporté de grands avantages.*

An tibi potiùs credamus, Romanos non majoribus copiis, nec viribus, nunc bellum gerere, quàm anteà gesserint, potiùs quàm res ipsas intueamur? Ætolos tum classe adjuverunt: nec duce consulari, nec exercitu bellum gesserunt. Sociorum Philippi maritimæ urbes in terrore ac tumultu erant; mediterranea adeò tuta ab romanis armis fuerant, ut Philippus Ætolos nequicquam opem Romanorum implorantes depopularetur: nunc autem defuncti bello Punico Romani, quod per sexdecim annos velut intra viscera Italiæ toleraverunt, non præsidium Ætolis bellantibus miserunt, sed ipsi duces belli arma terrâ marique simul Macedoniæ intulerunt. Tertius jam consul summâ vi gerit bellum. Sulpicius, in ipsâ Macedoniâ congressus, fudit fugavitque regem, partem opulentissimam regni ejus depopulatus; nunc Quintius tenentem claustra Epiri, naturâ loci, munimentis, exercituque fretum, castris exuit: fugientem in Thessaliam persecutus, præsidia regia sociasque ejus urbes propè in conspectu regis ipsius expugnavit.

V. *Haine contre Philippe, excitée par le souvenir de toutes ses injustices et de ses cruautés.*

Ne sint vera quæ athenienses modò legati de crudelitate, avaritiâ et libidine regis dixerunt: nihil ad nos per-

timeant, quæ in terrâ atticâ scelera in superos inferosque deos sunt admissa; multo minùs, quæ Ciani Abydenique, qui procul à nobis absunt, passi sunt: nostrorum ipsi vulnerum, si vultis, obliviscamur; cædes direptionesque bonorum Messenæ in mediâ Peloponneso factas; et hospitem Cyparissiæ Garitenem, contra jus omne ac fas, inter epulas propè ipsas occisum; et Aratum patrem filiumque Sicyonios, quum senem infelicem parentem etiam appellare solitus esset, interfectos; filii etiam uxorem, libidinis causâ in Macedoniam asportatam: cætera stupra virginum matronarumque oblivioni dentur: ne sint cum Philippo res, cujus crudelitatis metu obmutuistis omnes: nam quæ alia tacendi advocatis in concilium causa est?

VI. *Crainte de la guerre avec les Romains. Par sa situation, l'Achaïe est exposée de tous côtés aux irruptions par terre et par mer.*

Cum Antigono mitissimo ac justissimo rege, et de nobis omnibus optimè merito, existimemus disceptationem esse: num id postularet facere nos, quod tum fieri non posset? Peninsula est Peloponnesus, angustis isthmi faucibus continenti adhærens, nulli apertior atque opportunior, quàm navali bello. Si centum tectæ naves, et quinquaginta leviores apertæ, et triginta Issaici lembi maritimam oram vastare, et expositas propè in ipsis littoribus urbes cœperint oppugnare, in mediterraneas scilicet nos urbes recipiemus? tanquàm non intestino et hærente in ipsis visceribus uramur bello. Quum terrâ Nabis et Lacedæmonii, mari romana classis urgebunt, undè regiam societatem et præsidia Macedonum implorem[1]? An ipsi nostris armis ab hoste romano tutabimur urbes quæ oppugnabuntur? Egregiè enim Dymas priore bello sumus tutati. Satìs exemplorum nobis alienæ clades præbent: ne quæramus quemadmodùm cæteris exemplo simus.

---

1 *Reponendum putaverim* imploremus.

VII. Péroraison pressante. *Puissance des Romains; impossibilité de rester neutres; occasion favorable de secouer le joug de Philippe.*

Nolite, quia ultrò Romani petunt amicitiam, id quod optandum vobis ac summâ ope petendum erat, fastidire. Metu enim videlicet compulsi in alienâ terrâ, quia sub umbrâ auxilii vestri latere volunt, in societatem vestram confugiunt, ut portubus vestris recipiantur, ut commeatibus utantur. Mare in potestate habent: terras quascunque adeunt, extemplò ditionis suæ faciunt. Quod rogant, cogere possunt: quia pepercisse volunt, committere vos, cur pereatis, non patiuntur. Nam quod Cleomedon modò, tanquàm mediam et tutissimam vobis viam consilii, ut quiesceretis abstineretisque armis, ostendebat, ea non media, sed nulla via est. Etenim, præterquam quòd aut accipienda aut aspernanda vobis romana societas est, quid aliud quàm, nusquam gratiâ stabili, velut qui eventum exspectaverimus, ut fortunæ applicaremus nostra consilia, præda victoris erimus? Nolite, si, quod omnibus votis petendum erat, ultrò offertur, fastidire. Non, quemadmodùm hodiè utrumque vobis licet, sic semper liciturum est: nec sæpè nec diù eadem occasio erit. Liberare vos à Philippo jamdiu magis vultis, quàm audetis. Sinè vestro labore et periculo, qui vos in libertatem vindicarent, cum magnis classibus exercitibusque mare trajecerunt. Hos si socios aspernamini, vix sanæ mentis estis: sed aut socios aut hostes habeatis oportet.

EX LIBRO XXXIII.

PAROLES DES GRECS, LORSQUE LA LIBERTÉ LEUR EST RENDUE PAR LES ROMAINS.

Après avoir vaincu Philippe et les Macédoniens, T. Quintius, en vertu d'un décret du sénat et du

peuple romain, fit publier par un héraut pendant les jeux isthmiens, que toutes les villes de la Grèce étaient désormais libres. A cette nouvelle, une telle joie s'empara des Grecs que leur âme n'y pouvait suffire; et ils se disaient les uns aux autres : Chap. 33.

Esse aliquam in terris gentem quæ, suâ impensâ, suo labore ac periculo, bella gerat pro libertate aliorum : nec hoc finitimis aut propinquæ vicinitatis hominibus, aut terris continenti junctis præstet; maria trajiciat, ne quod toto orbe terrarum injustum imperium sit, et ubique jus, fas, lex potentissima sint. Unâ voce præconis liberatas omnes Græciæ atque Asiæ urbes. Hoc spe concipere audacis animi fuisse; ad effectum adducere, virtutis et fortunæ ingentis.

EX LIBRO XXXIV.

DISCOURS DU CONSUL M. PORCIUS CATON, EN FAVEUR DE LA LOI OPPIA.

I. *Dans le feu de la guerre Punique, C. Oppius, tribun du peuple, avait porté une loi contre le luxe de la parure des femmes. La guerre finie, les tribuns M. Fundanius et L. Valérius proposaient au peuple de l'abroger. Les dames se répandaient dans toutes les rues de la ville, et assiégeaient les passages qui conduisaient à la place publique, demandant qu'on leur permît de reprendre leurs anciennes parures. Mais M. Porcius Caton, l'un des consuls, parla ainsi en faveur de la loi dont on demandait l'abrogation.* Chap. 2 et suiv.

Le caractère de Caton *le Censeur* est assez connu. Voyez s'il est peint dans ce discours.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Plaintes sévères contre la faiblesse des citoyens envers leurs épouses.*

et contre l'audace des femmes qui violent les lois de la pudeur, ainsi que les institutions et les usages des ancêtres. Danger des abus et de la licence, qui n'aura bientôt plus de bornes.

Si in suâ quisque nostrùm matrefamiliæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minùs cum universis feminis negotii haberemus : nunc domi victa libertas nostra impotentiâ muliebri, hîc quoque in foro obteritur et calcatur; et quia singulas sustinere non potuimus, universas horremus. Equidem fabulam et fictam rem ducebam esse [1], virorum omne genus in aliquâ insulâ conjuratione muliebri ab stirpe sublatum esse. Ab nullo genere æquè summum periculum est, si cœtus et concilia, et secretas consultationes esse sinas. Atque ego vix statuere apud animum meum possum, utrùm pejor ipsa res, an pejore exemplo agatur. Quorum alterum ad nos consules reliquosque magistratus, alterum ad vos, Quirites, magìs pertinet : nam utrùm è republicâ sit, necne, id quod ad vos fertur, vestra existimatio est, qui in suffragium ituri estis.

Hæc consternatio muliebris, sive suâ sponte, sive auctoribus vobis, M. Fundani et L. Valeri, facta est, haud dubiè ad culpam magistratuum pertinens, nescio vobis, Tribuni, an consulibus magis sit deformis : vobis, si feminas ad concitandas tribunitias seditiones jam adduxistis; nobis, si ut plebis quondam, sic nunc mulierum secessione leges accipiendæ sunt. Equidem non sinè rubore quodam paulò antè per medium agmen mulierum in forum perveni. Quòd nisi me verecundia singularum magìs majestatis et pudoris, quàm universarum tenuisset, ne compellatæ à consule viderentur, dixissem : Qui hic mos est in publicum procurrendi, et obsidendi vias, et viros alienos appellandi? Istud ipsum suos quæque domi rogare non potuistis? An blandiores in publico quàm in privato, et alienis quàm vestris, estis? Quanquam ne domi quidem vos, si sui juris finibus matronas contineret pudor, quæ leges hîc

1 Allusion aux femmes de Lemnos.

rogarentur abrogarenturve curare decuit. Majores nostri nullam ne privatam quidem rem agere feminas sinè auctore voluerunt; in manu esse parentum, fratrum, virorum : nos (si diis placet) jam etiam rempublicam capessere eas patimur, et foro quoque, et concionibus, et comitiis immisceri. Quid enim nunc aliud per vias et compita faciunt, quàm quòd aliæ rogationes tribunorum plebis suadent, aliæ legem abrogandam censent? Date frenos impotenti naturæ et indomito animali, et sperate ipsas modum licentiæ facturas, nisi vos faciatis. Minimum hoc eorum est, quæ iniquo animo feminæ sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur; omnium rerum libertatem, imò licentiam, si vera dicere volumus, desiderant. Quid enim, si hoc expugnaverint, non tentabunt? Recensete omnia muliebria jura, quibus licentiam earum alligaverint majores nostri, per quæque subjecerint viris : quibus omnibus constrictas vix tamen continere potestis. Quid? si carpere singula et extorquere, et exæquari ad extremum viris patiemini, tolerabiles vobis eas fore creditis? Extemplò, simul pares esse cœperint, superiores erunt.

II. *Les lois établies pour l'universalité des citoyens, ne doivent pas être abrogées par le caprice des particuliers qui en souffrent. Explication ironique du motif des réclamations faites par les femmes.*

At, herculè, ne quid novum in eas rogetur, recusant : non jus, sed injuriam deprecantur. Imò ut, quam accepistis, jussistis suffragiis vestris legem, quam usu tot annorum experiendo comprobâstis, hanc ut abrogetis; id est, ut, unam tollendo legem, cæteras infirmetis. Nulla lex satis commoda omnibus est : id modò quæritur, si majori parti et in summam prodest. Si, quod cuiquam privatim officiet jus, id destruet ac demolietur, quid attinebit universos rogare leges, quas mox abrogare, in quos latæ sunt, possint? Volo tamen audire quid sit, propter quod matronæ consternatæ procurrant in publicum, ac vix foro se et concione abstineant. Ut captivi ab Annibale redimantur, parentes, viri, liberi, fratres earum? Procul

abest, absitque semper talis fortuna reipublicæ: sed tamen quum fuit, negâstis hoc piis precibus earum. At non pietas, nec sollicitudo pro suis, sed religio congregavit eas. Matrem Idæam à Pessinunte ex Phrygiâ venientem accepturæ sunt. Quid honestum dictu saltem seditioni prætenditur muliebri? Ut auro et purpurâ fulgeamus, inquit; ut carpentis, festis profestisque diebus, velut triumphantes de lege victâ et abrogatâ, et captis et ereptis suffragiis vestris, per urbem vectemur; ne ullus modus sumptibus, ne luxuriæ sit.

III. *Avis sur les dangers du luxe; application de ces maximes à la question sur la loi Oppia.*

Sæpè me querentem de feminarum, sæpè de virorum, nec de privatorum modò, sed etiam magistratuum sumptibus audìstis; diversisque duobus vitiis, avaritiâ et luxuriâ, civitatem laborare: quæ pestes omnia magna imperia everterunt. Hæc ego, quò melior lætiorque in dies fortuna reipublicæ est, imperiumque crescit (et jam in Græciam Asiamque transcendimus, omnibus libidinum illecebris repletas; et regias etiam attrectamus gazas), eò plus horreo, ne illæ magis res nos ceperint, quàm nos illas.

Infesta, mihi credite, signa ab Syracusis illata sunt huic urbi; jam nimis multos audio Corinthi et Athenarum ornamenta laudantes mirantesque, et antefixa fictilia deorum romanorum ridentes. Ego hos malo propitios deos; et ità spero futuros, si in suis manere sedibus patiemur. Patrum nostrorum memoriâ, per legatum Cineam Pyrrhus, non virorum modò, sed etiam mulierum animos donis tentavit. Nondùm lex Oppia ad coercendam luxuriam muliebrem lata erat: tamen nulla accepit. Quam causam fuisse censetis? Eadem fuit, quæ majoribus nostris nihil de hâc re lege sanciendi: nulla erat luxuria quæ coerceretur. Sicut antè morbos necesse est cognitos esse, quàm remedia eorum; sic cupiditates priùs natæ sunt, quàm leges, quæ iis modum facerent. Quid legem Liciniam excitavit de quingentis jugeribus, nisi ingens cupido agros continuandi? Quid legem Cinciam de donis et mu-

neribus, nisi quia vectigalis jam et stipendiaria plebes esse senatui cœperat ? Itaque minimè mirum est, nec Oppiam, nec aliam ullam tum legem desideratam esse, quæ modum sumptibus mulierum faceret, quum aurum et purpuram data et oblata ultrò non accipiebant. Si nunc cum illis donis Cineas urbem circumiret, stantes in publico invenisset quæ acciperent.

IV. *Censure de la ridicule vanité qui porte les femmes à demander l'abolition de la loi Oppia.*

Atque ego nonnullarum cupiditatum ne causam quidem aut rationem inire possum. Nam ut, quod alii liceat, tibi non licere, aliquid fortasse naturalis aut pudoris, aut indignationis habeat; sic, æquato omnium cultu, quid unaquæque vestrûm veretur ne in se conspiciatur ? Pessimus quidem pudor est vel parcimoniæ, vel paupertatis : sed utrumque lex vobis demit, quum id, quod habere non licet, non habetis. Hanc, inquit, ipsam exæquationem non fero, illa locuples : cur non insignis auro et purpurâ conspicior ? cur paupertas aliarum sub hâc legis specie latet, ut, quod habere non possunt, habituræ, si liceret, fuisse videantur ?

V. *Prédiction des désordres et des vices qui doivent naître de l'émulation pour l'éclat de la parure, après l'abrogation de la loi Oppia.*

Vultis hoc certamen uxoribus vestris injicere, Quirites, ut divites id habere velint quod nulla alia possit; pauperes, ne ob hoc ipsum contemnantur, supra vires se extendant. Næ, simul pudere, quod non oportet, cœperit, quod oportet, non pudebit. Quæ de suo poterit, parabit : quæ non poterit, virum rogabit. Miserum illum virum, et qui exoratus, et qui non exoratus erit, quum, quod ipse non dederit, datum ab alio videbit ! Nunc vulgò alienos viros rogant; et, quod majus est, legem et suffragia rogant, et à quibusdam impetrant, adversùs te, et rem tuam, et liberos tuos inexorabiles. Simul lex modum sump-

tibus uxoris tuæ facere desierit, tu nunquam facies. Nolite eodem loco existimare, Quirites, futuram rem, quo fuit antequàm lex de hoc ferretur. Et hominem improbum non accusari tutius est, quàm absolvi; et luxuria non mota tolerabilior esset, quàm erit nunc: ipsis vinculis sicut fera bestia irritata, deindè emissa.

VI. Conclusion.

Ego nullo modo abrogandam legem Oppiam censeo; vos quod faxitis, deos omnes fortunare velim.

II. HARANGUE DU TRIBUN L. VALÉRIUS EN FAVEUR DES DAMES, CONTRE LA LOI OPPIA. Chap. 5 et suiv.

Ce discours offre un modèle parfait d'observation des convenances. La force du raisonnement y est jointe à la douceur et à l'agrément du style.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'adversaire. L'orateur avertit l'auditoire de se défier de l'impression que doivent produire le caractère de Caton et la véhémence de son discours. Critique sommaire de l'intention générale de ce discours.*

Si privati tantummodò, ad suadendum dissuadendumque id quod à nobis rogatur, processissent, ego quoque, quum satis dictum pro utrâque parte existimarem, tacitus suffragia vestra exspectâssem. Nunc quum vir gravissimus, consul M. Porcius, non auctoritate solùm, quæ tacita satis momenti habuisset, sed oratione etiam longâ et accuratâ insectatus sit rogationem nostram, necessum est paucis respondere. Qui tamen plura verba in castigandis matronis, quàm in rogatione nostrâ dissuadendâ consumpsit: et quidem, ut in dubio poneret, utrùm id, quod reprehenderet, matronæ suâ sponte, an nobis auctoribus, fecissent: rem defendam, non nos, in quos jecit magis hæc consul verbo tenùs, quàm ut re insimularet.

II. *Apologie des femmes. 1° Emphase hyperbolique des déclamations de Caton. 2° Régularité de la onduite des femmes dans cette circonstance, prouvée par des exemples.*

1° Cœtum, et seditiones, et interdùm secessionem muliebrem appellavit, quòd matronæ in publico vos rogâssent, ut legem, in se latam per bellum, temporibus duris, in pace, et florente ac beatâ republicâ, abrogaretis. Verba magna, quæ rei augendæ causâ conquirantur, et hæc et alia esse scio; et M. Catonem oratorem non solùm gravem, sed interdùm etiam trucem esse scimus omnes, quum ingenio sit mitis. 2° Nam quid tandem novi matronæ fecerunt, quòd frequentes in causâ ad se pertinente in publicum processerunt? Nunquam antè hoc tempus in publico apparuerunt? Tuas adversùs te Origines [1] revolvam. Accipe quoties id fecerint, et quidem semper bono publico. Jam à principio, regnante Romulo, quum, Capitolio à Sabinis capto, medio in foro signis collatis dimicaretur, nonne intercursu matronarum inter acies duas prælium sedatum est? Quid? regibus exactis, quum, Coriolano Marcio duce, legiones Volscorum castra ad quintum lapidem posuissent, nonne id agmen, quo obruta hæc urbs esset, matronæ averterunt? Jam urbe captâ à Gallis, aurum, quo redempta urbs est, nempè matronæ consensu omnium in publicum contulerunt. Proximo bello (ne antiqua repetam), nonne et quum pecuniâ opus fuit, viduarum pecuniæ adjuverunt ærarium? et quum dii quoque novi ad opem ferendam dubiis rebus arcesserentur, matronæ universæ ad mare profectæ sunt ad Matrem Idæam accipiendam? Dissimiles, inquit, causæ sunt. Nec mihi causas æquare propositum est; nihil novi factum, purgare satis est. Cæterùm, quod in rebus ad omnes pariter viros feminasque pertinentibus fecisse eas, nemo miratus est, in causâ propriè ad ipsas pertinente miramur fecisse? Quid autem fe-

---

1 Caton avait écrit sur l'origine de chaque ville d'Italie un livre, intitulé *Origines*.

cernit? Superbas, medius fidius [1], aures habemus, si, quum domini servorum non fastidiant preces, nos rogari ab honestis feminis indignamur.

III. *Discussion.* 1° *Principe général sur l'abrogation des lois. Il y a deux sortes de lois, les unes utiles dans tous les temps, les autres créées pour les circonstances.* 2° *Examen de la loi Oppia, conformément à ce principe. La loi Oppia fut promulguée dans des circonstances extraordinaires, qui n'existent plus.* 3° *Injustice actuelle de la loi Oppia. Pourquoi les femmes n'auraient-elles pas l'usage de la pourpre et de l'or, quand il est permis aux hommes, et quand elles voient les femmes des Latins jouir de cet avantage?* 4° *Les hommes ont leurs décorations; la décoration naturelle des femmes, c'est la parure.* 5° *Réfutation des menaces de Caton, au sujet des désordres qui doivent suivre l'abolition de la loi Oppia.*

1. Venio nunc ad id de quo agitur, in quo duplex consulis oratio fuit; nam et legem ullam omninò abrogari est indignatus, et eam præcipuè legem quæ luxuriæ muliebris coercendæ causa lata esset. Et illa communis pro legibus, visa consularis oratio est: et hæc adversùs luxuriam severissimis moribus conveniebat. Itaque periculum est, nisi quid in utrâque re vani sit docuerimus, ne quis error vobis offundatur. Ego enim, quemadmodum ex his legibus, quæ non in tempus aliquod, sed perpetuæ utilitatis causâ in æternum latæ sunt, nullam abrogari debere fateor, nisi quam aut usus coarguit, aut status aliquis reipublicæ inutilem fecit; sic quas tempora aliqua desiderârunt leges, mortales, ut ità dicam, et temporibus ipsis mutabiles esse video. Quæ in pace latæ sunt, plerumque bellum abrogat; quæ in bello, pax: ut in navis administratione, alia in secundam, alia in adversam tem-

---

1 *Fidius* (intersit) *medius*, le dieu de la foi soit au milieu de nous.

pestatem usui sunt. 2° Hæc quum ità naturâ distincta sint, ex utro tandem genere ea lex esse videtur, quam abrogamus? An vetus regia lex, simul cum ipsâ urbe nata? an (quod secundum est) à decemviris ad condenda jura creatis in duodecim tabulis scripta? sinè quâ quum majores nostri non existimârint matronale decus servari posse, nobis quoque verendum sit, ne cum eâ pudorem sanctitatemque feminarum abrogemus? Quis igitur nescit novam istam legem esse, Q. Fabio, T. Sempronio consulibus, viginti annis antè latam? sinè quâ quum per tot annos matronæ optimis moribus vixerint, quod tandem, ne abrogatâ eâ, effundantur ad luxuriam, periculum est? Nam si ista lex ideo lata esset, ut finiret libidinem muliebrem, verendum foret ne abrogata incitaret. Cur sit autem lata, ipsum indicabit tempus.

Annibal in Italiâ erat victor ad Cannas: jam Arpos, jam Tarentum, jam Capuam habebat; ad urbem Romam admoturus exercitum videbatur: defecerant socii; non milites in supplementum, non socios navales ad classem tuendam, non pecuniam in ærario habebamus; servi, quibus arma darentur, ità ut pretium pro iis bello perfecto dominis solveretur, emebantur; in eamdem diem pecuniæ, frumentum et cætera quæ belli usus postulabant, præbenda, publicani se conducturos professi erant; servos ad remum, numero ex censu constituto, cum stipendio nostro dabamus; aurum et argentum omne, ab senatoribus ejus rei initio orto, in publicum conferebamus; viduæ et pupilli pecunias suas in ærarium deferebant: cautum erat, quo ne plus auri et argenti facti, quo ne plus signati argenti et æris domi haberemus. Tali tempore in luxuriâ et ornatu matronæ occupatæ erant, ut ad eam coërcendam lex Oppia desiderata sit? quum, quia Cereris sacrificium, lugentibus omnibus matronis, intermissum erat, senatus finiri luctum triginta diebus jussit. Cui non apparet, inopiam et miseriam civitatis, quia omnium privatorum pecuniæ in usum publicum vertendæ erant, istam legem scripsisse, tamdiù mansuram, quamdiù causa scribendæ legis mansisset? Nam si, quæ tunc temporis causâ aut decrevit senatus,

aut populus jussit, in perpetuum servari oportet, cur pecunias reddimus privatis? cur publica præsenti pecuniâ locamus? cur servi, qui militent, non emuntur? cur privati non damus remiges, sicut tunc dedimus? 3° Omnes alii ordines, omnes homines mutationem in meliorem statum reipublicæ sentient : ad conjuges tantum nostras pacis et tranquillitatis publicæ fructus non perveniet! Purpurâ viri utemur, prætextati in magistratibus, in sacerdotiis ; liberi nostri prætextis purpurâ togis utentur; magistratibus in coloniis municipiisque, hic Romæ infimo generi, magistris vicorum, togæ prætextæ habendæ jus permittemus; nec id ut vivi solùm habeant tantum insigne, sed etiam ut cum eo crementur mortui : feminis duntaxat purpuræ usum interdicemus? et, quum tibi viro liceat purpurâ in veste stragulâ uti, matrem familiæ tuam purpureum amiculum habere non sines? et equus tuus speciosiùs instratus erit, quàm uxor vestita? Sed in purpurâ, quæ teritur, absumitur, injustam quidem, sed aliquam tamen causam tenacitatis video : in auro verò, in quo præter manûs pretium nihil intertrimenti fit, quæ malignitas est? Præsidium potiùs in eo est et ad publicos et ad privatos usus, sicuti experti estis. Nullam æmulationem inter se singularum, quando nulla haberet, esse aiebat. At, hercule, universis dolor et indignatio est, quum sociorum latini nominis uxoribus vident ea concessa ornamenta, quæ sibi adempta sint; quum insignes eas esse auro et purpurâ; quum illas vehi per urbem, se pedibus sequi, tanquam in illarum civitatibus, non in suâ imperium sit. 4° Virorum hoc animos vulnerare posset : quid muliercularum censetis, quas etiam parva movent? Non magistratus, nec sacerdotia, nec triumphi, nec insignia, nec dona aut spolia bellica his contingere possunt. Munditiæ, et ornatus, et cultus, hæc feminarum insignia sunt; his gaudent et gloriantur : hunc mundum[1] mulie-

---

1 *Mundus* en latin veut dire à la fois *monde* et *bel arrangement des choses*, ainsi que le mot grec *κόσμος*. En français nous ne pouvons pas rendre le double sens. *Monde* chez nous

brem appellârunt majores nostri. Quid aliud in luctu quàm purpuram atque aurum, deponunt? quid, cum eluxerunt, sumunt? quid in gratulationibus supplicatic nibusque, nisi excellentiorem ornatum, adjiciunt? 5° Sc licet, si legem Oppiam abrogaveritis, non vestri arbitrii eri si quid ejus vetare volueritis, quod nunc lex vetat: minì filiæ, uxores, sorores etiam quibusdam, in manu erun Nunquam, salvis suis, exuitur servitus muliebris; et ips libertatem, quam viduitas et orbitas facit, detestantur.

IV. Péroraison douce et persuasive. *Assurance d la soumission des femmes.*

In vestro arbitrio suum ornatum, quàm in legibus, ma lunt esse: et vos in manu et tutelâ, non in servitio, de betis habere eas; et malle patres vos aut viros, quàm do minos, dici. Invidiosis nominibus utebatur modò consul seditionem muliebrem et secessionem appellando. Id enin periculum est, ne Sacrum montem, sicut quondam irat plebs, aut Aventinum capiant. Patiendum huic infirmitat est, quodcunque vos censueritis: quò plus potestis, e moderatiùs imperio uti debetis.

DISCOURS DE NABIS, TYRAN DE LACÉDÉMONE, A T. QUINTIUS.

III. *Un sénatusconsulte avait décrété la guerre contre Nabis, tyran de Lacédémone, à cause de l'invasion d'Argos. T. Quintius, du consentement de toutes les villes confédérées de la Grèce, fit une irruption en Laconie, et devint maître d'un grand nombre de places, soit par force, soit par reddition. Nabis, convaincu qu'il fallait céder à la fortune, demande et obtient une entrevue avec le*

---

ne veut pas dire ni ordre ni propreté; cependant nous avons conservé *immonde*.

général romain, et prend le premier la parole en ces termes : Chap. 31.

Nabis, en cédant à la puissance des Romains, présente avec force la vérité.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'adversaire. Plainte délicate sur l'injustice de la guerre qu'on lui fait; adulations sur la sagesse et l'équité des Romains en général; réclamation des traités et des droits de l'amitié.*

Si ipse per me, T. Quinti, vosque qui adestis, causam excogitare, cur mihi aut indixissetis bellum, aut inferretis, possem, tacitus eventum fortunæ meæ exspectâssem; nunc imperare animo nequivi, quin, priusquam perirem, cur periturus essem, scirem. Et, hercule, si tales essetis, quales esse Carthaginienses fama est, apud quos nihil societatis fides sancti haberet, in me quoque vobis quid faceretis minùs pensi esse non mirarer. Nunc, quum vos intueor, Romanos esse video, qui rerum divinarum fœdera, humanarum fidem socialem sanctissimam habeatis. Quum me ipse respexi, eum esse spero, cui et publicè, sicut et cæteris Lacedæmoniis, vobiscum vetustissimum fœdus sit, et meo nomine privatim amicitia ac societas, nuper Philippi bello renovata.

II. *Justification pour l'invasion d'Argos. 1° Par le fait même. C'est à la sollicitation des Argiens. 2° Par l'époque. Les Romains ont fait depuis alliance avec lui.*

At enim ego eam violavi et everti, quòd Argivorum civitatem teneo. Quomodò hoc tuear? Re, an tempore? 1° Res mihi duplicem defensionem præbet: nam et, ipsis vocantibus ac tradentibus, urbem eam accepi, non occupavi, et accepi, quum Philippi partium, non in vestrâ societate esset. 2° Tempus autem eo me liberat, quòd, quum jam Argos haberem, societas mihi vobiscum convenit, et ut vobis mitterem ad bellum auxilia, non ut Argis

præsidium deducerem, pepigistis. At, hercule, in eâ coı troversiâ, quæ de Argis est, superior sum, et æquitate re quòd non vestram urbem, sed hostium, quòd volenten non vi coactam accepi, et vestrâ confessione, quòd conditionibus societatis mihi Argos reliquistis.

III. *Apologie de sa conduite à Lacédémone.* 1° *écarte de lui l'idée odieuse attachée au nom c tyran.* 2° *Il justifie, par les lois de son pays, l'a franchissement d'une foule d'esclaves.*

1° Cæterùm nomen tyranni et facta premunt, quòd se vos ad libertatem voco, quòd in agros inopem plebem d duco. De nomine hoc respondere possum, me, quali cunque sum, eumdem esse, qui fui, quum tu ipse mecun T. Quinti, societatem pepigisti. Tum me regem appella à vobis memini; nunc tyrannum vocari video. Itaque, ego nomen imperii mutâssem, mihi meæ inconstantia quum vos mutetis, vobis vestræ reddenda ratio est. 2° Qu ad multitudinem servis liberandis auctam, et egentib divisum agrum attinet, possum quidem et in hoc me ju temporis tutari. Jam feceram hæc, qualiacunque sunt, quu societatem mecum pepigistis, et auxilia in bello adversù Philippum accepistis. Sed si nunc ea fecissem, non di quid in eo vos læsissem, aut vestram amicitiam violâssen sed illud, me more atque instituto majorum fecisse. N lite ad vestras leges atque instituta exigere ea, quæ Lac dæmone fiunt. Nihil comparare singula necesse est. Vos censu equitem, à censu peditem legitis; et paucos exc lere opibus, plebem subjectam esse illis vultis. Nost legumlator non in paucorum manu rempublicam esse v luit, quem vos senatum appellatis; nec excellere unu aut alterum ordinem in civitate; sed per æquationem fo tunæ ac dignitatis fore credidit, ut multi essent, qui arn pro patriâ ferrent.

IV. Péroraison laconique. *Il ne se sent coupab d'aucune faute envers les Romains, depuis qu'il un traité avec eux.*

Pluribus me peregisse, quàm pro patriæ sermone br

vitatis, fateor. Et breviter peroratum esse potuit : nihil me, posteaquàm vobiscum amicitiam institui, cur ejus vos pœniteret, commisisse.

IV. RÉPONSE DE T. QUINTIUS A NABIS. Chap. 32.

T. Quintius Flaminius, le libérateur de la Grèce, répond à un tyran. Il a le ton de l'indignation et du mépris; mais plus de véhémence que de bonnes raisons.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Il renie fièrement l'alliance et l'amitié dont Nabis s'autorise.*

Amicitia et societas nobis nulla tecum, sed cum Pelope, rege Lacedæmoniorum justo ac legitimo, facta est, cujus jus tyranni quoque, qui postea per vim tenuerunt Lacedæmone imperium (quia nos bella nunc Punica, nunc Gallica, nunc alia ex aliis occupaverant), usurpârunt, sicut tu quoque hoc Macedonico bello fecisti. Nam quid minus conveniret, quàm nos, qui pro libertate Græciæ adversùs Philippum gereremus bellum, cum tyranno instituere amicitiam? et tyranno, quàm qui unquam, sævissimo et violentissimo in suos?

II. *Réponse au sujet d'Argos. Le devoir des Romains, libérateurs de la Grèce, est de ne pas laisser deux villes, telles qu'Argos et Lacédémone, sous le joug d'un tyran.*

Nobis verò, etiamsi Argos nec cepisses per fraudem, nec teneres, liberantibus omnem Græciam, Lacedæmon quoque vindicanda in antiquam libertatem erat, atque in leges suas, quarum modò, tanquam æmulus Lycurgi, mentionem fecisti. An, ut ab Iasso et Bargyliis præsidia Philippi deducantur, curæ erit nobis: Argos et Lacedæmonem, duas clarissimas urbes, lumina quondam Græciæ, sub pedibus tuis relinquemus, quæ titulum nobis liberatæ Græciæ servientes deforment? At enim cum Philippo Argivi sen-

serunt. Remittimus hoc tibi, ne nostram vicem irascaris. Satis compertum habemus, duorum, aut summum trium in eâ re, non civitatis, culpam esse; tam, hercule, quàm in te tuoque præsidio arcessendo accipiendoque in arcem, nihil sit publico consilio actum. Thessalos, et Phocenses, et Locrenses, consensu omnium scimus partium Philippi fuisse: tamen quum cæteram liberavimus Græciam, quid tandem censes in Argivis, qui insontes publici consilii sint, facturos? Servorum ad libertatem vocatorum, et egentibus hominibus agri divisi crimina tibi objici dicebas: non quidem nec ipsa mediocria; sed quid ista sunt præ iis quæ à te tuisque quotidie alia super alia facinora eduntur? Exhibe liberam concionem vel Argis, vel Lacedæmone, si audire juvat vera dominationis impotentissimæ crimina.

III. *Invectives contre Nabis; récit des cruautés du tyran et de son gendre.*

Ut omnia alia vetustiora omittam, quam cædem Argis Pythagoras iste gener tuus penè in oculis meis edidit? quam tu ipse, quum jam propè in finibus Lacedæmoniorum essem? Agedum, quos in concione comprehensos, omnibus audientibus civibus tuis, in custodiâ te habiturum esse pronunciâsti, jube vinctos produci, ut miseri parentes, quos falsò lugent, vivere sciant. At enim, ut jam ità sint hæc, quid ad vos, Romani? Hoc tu dicas liberantibus Græciam? hoc iis qui, ut liberare possent, mare trajecerunt, terrâ marique gesserunt bellum?

IV. *Violation du traité avec les Romains.*

Vos tamen, inquis, vestramque amicitiam ac societatem propriè non violavi. Quoties vis te id arguam fecisse? Sed nolo pluribus: summam rem complectar. Quibus igitur amicitia violatur? nempè his duabus rebus maximè, si socios meos pro hostibus habeas: si cum hostibus te conjungas. Utrum non à te factum est? Nam et Messenen uno atque eodem jure fœderis, quo et Lacedæmonem in amicitiam nostram acceptam, socius ipse sociam nobis urbem

vi atque armis cepisti : et cum Philippo hoste nostro, non societatem solùm, sed, si diis placet, affinitatem per Philoclem præfectum ejus pepigisti : et bellum adversùm nos gerens, mare circa Maleam infestum navibus piraticis fecisti : et plures propè cives romanos, quàm Philippus, cepisti atque occidisti; tutiorque Macedoniæ ora, quàm promontorium Maleæ, commeatus ad exercitus nostros portantibus navibus fuit.

V. PÉRORAISON SÉVÈRE ET DURE. *Il lui ferme l'asyle du traité d'alliance, et le repousse comme un tyran.*

Proindè parce sis fidem ac jura societatis jactare : et, omissâ populari oratione, tanquam tyrannus et hostis loquere.

EX LIBRO XXXV.

DISCOURS D'ANNIBAL A ANTIOCHUS.

I. *La haine implacable des Romains pour Annibal l'avait obligé de quitter sa patrie, et de se retirer auprès d'Antiochus, roi de Syrie, qui se préparait à leur faire la guerre. Il eut d'abord toute la tendresse du roi; mais bientôt ses fréquens entretiens avec les ambassadeurs romains lui firent encourir les soupçons et la haine de ce prince, et il ne fut plus admis dans les conseils où l'on traitait de la guerre contre Rome. Annibal va donc trouver le roi, lui demande avec simplicité la cause de sa disgrâce, et l'ayant apprise, lui fait cette réponse :* Chap. 19.

On voit dans ce discours la fierté d'un grand homme malheureux et offensé.

I. *Exorde* ex abrupto, *tiré de la personne de l'orateur. Il a juré haine aux Romains dès son enfance.*

PATER Amilcar, Antioche, parvum admodùm me, quum

sacrificaret, altaribus admotum jurejurando adegit, nunquam amicum fore populi romani.

II. *Preuves de l'opiniâtreté de sa haine.*

Sub hoc sacramento sex et triginta annos militavi : hoc me in pace patriâ meâ expulit; hoc patriâ extorrem in tuam regiam adduxit; hoc duce, si tu spem meam destitueris, ubicunque vires, ubi arma esse sciam, huc veniam, toto orbe terrarum quærens aliquos Romanis hostes.

III. *Réfutation des calomnies dirigées contre lui par les courtisans.*

Itaque si quibus tuorum meis criminibus apud te crescere libet, aliam materiam crescendi, quàm ex me, quærant. Odi, odioque sum Romanis, id me verum dicere, pater Amilcar et dii testes sunt.

IV. Conclusion énergique et fière. *Nouveau témoignage de haine contre les Romains.*

Proindè, quum de bello romano cogitabis, inter primos amicos Annibalem habeto; si qua res te ad pacem compellet, in id consilium alium, cum quo deliberes, quærito.

DISCOURS DE THOAS, CHEF DES ÉTOLIENS, A ANTIOCHUS, AU SUJET D'ANNIBAL.

II. *Antiochus réconcilié avec Annibal, avait presque résolu de l'envoyer en Italie avec une flotte. Car ce général n'avait en rien changé d'avis, et voulait toujours que l'Italie fût le théâtre de la guerre. Mais Thoas, chef des Étoliens, peuple allié d'Antiochus, engage le prince à rejeter cet avis.* Chapitre 42.

Neque dimittendam partem navium à classe regiâ, neque si mittendæ naves forent, minùs quempiam ei classi,

quàm Annibalem præficiendum. Exsulem illum et Pœnum esse, cui mille in dies nova consilia vel fortuna sua vel ingenium possit facere : et ipsam eam gloriam belli, quâ velut dote Annibal concilietur, nimiam in præfecto regio esse. Regem conspici, regem unum ducem, unum imperatorem videri debere. Si classem, si exercitum amittat Annibal, idem damni fore, ac si per alium ducem amittantur : si quid prosperè eveniat, Annibalis eam, non Antiochi, gloriam fore. Si verò universo bello vincendi Romanos fortuna detur, quam spem esse, sub rege victurum Annibalem uni subjectum, qui patriam propè non tulerit? Non ità se à juventâ eum gessisse, spe animoque complexum orbis terrarum imperium, ut in senectute dominum laturus videatur. Nihil opus esse regi Annibale duce : comite et consiliario eodem ad bellum uti posse. Modicum fructum ex ingenio tali neque gravem neque inutilem fore : si summa petantur, et dantem et accipientem prægravatura.

DISCOURS DE QUINTIUS FLAMINIUS, DANS L'ASSEMBLÉE DES ACHÉENS.

III. *Antiochus était passé en Grèce avec une armée peu nombreuse. Après s'être consulté avec les Étoliens, il résolut de gagner les Achéens, et leur envoya, ainsi que l'Étolie, des députés à qui l'on donna audience en présence de Quintius, général romain. L'ambassadeur d'Antiochus ayant d'abord exagéré les forces du roi, tant sur mer que sur terre, et le nombre de ses trésors, chercha à jeter la terreur dans les esprits par des noms de peuples à peine connus, et finit par engager les Achéens à garder la neutralité. Archidamus, ambassadeur d'Étolie, fit la même demande, et reprocha à Quintius de ne devoir sa victoire sur Philippe qu'à la valeur des Étoliens. Quintius fit cette réponse :* Chap. 49.

Coram quibus magis, quàm apud quos verba faceret, Archidamum rationem habuisse. Achæos enim probè scire,

Ætolorum omnem ferociam in verbis, non in factis, esse; et in conciliis magis concionibusque, quàm in acie apparere: itaque parvi Achæorum existimationem, quibus notos esse se scirent, fecisse; legatis regis, et per eos absenti regi eum se jactâsse. Quòd si quis antea ignorâsset quæ res Antiochum et Ætolos conjunxisset, et legatorum sermone potuisse apparere: mentiendo invicem, jactandoque vires quas non haberent, inflâsse vanâ spe, atque inflatos esse.

I. *Faiblesse réelle d'Antiochus; vanité du récit pompeux de ses forces.*

Dum hi ab se Philippum victum, suâ virtute protectos Romanos, et quæ modò audiebatis, narrant; vos, cæterasque civitates et gentes, suam sectam esse secuturos; rex contrà peditum equitumque nubes jactat, et consternit maria suis classibus. Est autem res simillima cœnæ Chalcidensis hospitis mei, hominis et boni, et sciti convivatoris: apud quem solstitiali tempore comiter accepti, quum miraremur, undè illi eo tempore tam multa et varia venatio: homo non quàm isti sunt, gloriosus, renidens, condimentis ait varietatem illam, et speciem ferinæ carnis ex mansueto sue factam. Hoc dici aptè in copias regis, quæ pauló antè jactatæ sint, posse: varia enim genera armorum, et multa nomina gentium inauditarum, Dahas, et Medos, et Cadusios, et Elymæos, Syros omnes esse: haud pauló mancipiorum melius, propter servilia ingenia, quàm militum genus. Et utinam subjicere oculis vestris, Achæi, possem concursationem regis magni ab Demetriade, nunc Lamiam in concilium Ætolorum, nunc Chalcidem! Videretis vix duarum malè plenarum legiuncularum instar in castris regis; videretis regem, nunc mendicantem propè frumentum ab Ætolis, quod militi admetiatur; nunc mutuas pecunias fenore in stipendium quærentem; nunc ad portas Chalcidis stantem, et mox indè exclusum, nihil aliud quàm Aulide atque Euripo spectatis, in Ætoliam redeuntem.

II. Péroraison. *Exhortation à profiter des exemples et des erreurs des autres.*

Malè crediderunt et Antiochus Ætolis, et Ætoli regiæ vanitati. Quo minùs vos decipi debetis, sed expertæ toties spectatæque Romanorum fidei credere. Nam quod optimum esse dicunt, non interponi vos bello, nihil imò tam alienum rebus vestris est : quippe sine gratiâ, sinè dignitate, præmium victoris eritis.

EX LIBRO XXXVI.

DISCOURS D'ANNIBAL A ANTIOCHUS, SUR LA GUERRE CONTRE LES ROMAINS.

I. *Comme on s'attendait que les Romains allaient faire passer une armée dans la Grèce, Antiochus convoqua les chefs des Etoliens et Amynandre, roi d'Athamanie, pour délibérer avec eux sur leurs intérêts communs. Annibal, qui depuis long-temps n'avait point été admis aux conseils, se trouva dans cette assemblée : et comme tout le monde était d'avis que l'on sondât les dispositions des Thessaliens, Annibal consulté, porte l'attention du roi et de tous les membres du conseil sur le plan général de la guerre.* Chap. 7.

Annibal, presque tombé dans la disgrâce du roi qui lui donne asyle, n'oublie pas son caractère, surtout quand il faut délibérer sur la guerre contre les Romains. On le reconnait à la noblesse, à la force de ses discours, et principalement à la sagacité de son génie pour prévenir tous les périls, et trouver des expédiens.

I. *Exorde imposant, tiré du sujet. Constance dans son opinion : il faut, avant tout, avoir l'alliance de Philippe.*

Si, ex quo trajecimus in Græciam, adhibitus essem in concilium, quum de Eubœâ, de Achæis, de Bœotiâ

agebatur, eam sententiam dixissem, quam hodiè, quum de Thessalis agitur, dicam. Ante omnia, Philippum et Macedonas in societatem belli quâcunque ratione censeo deducendos esse.

II. *Inconvéniens de l'alliance avec les Béotiens, les Eubéens et les Thessaliens, peuples sur lesquels on ne peut pas compter.*

Nam quod ad Eubœam Bœotosque et Thessalos attinet, cui dubium est quin, ut quibus nullæ suæ vires sint, præsentibus adulando semper, quem metum in consilio habeant, eodem ad impetrandam veniam utantur? simul ac romanum exercitum in Græciâ viderint, ad consuetum imperium se avertant? nec iis noxæ futurum sit, quòd, quum Romani procul abessent, vim tuam præsentis exercitûsque tui experiri noluerint?

III. *Avantages de l'alliance avec Philippe. 1° Il ne pourra plus se détacher d'Antiochus. 2° Ses forces, jointes à celles qu'on a déjà, seront invincibles.*

1° Quantò igitur prius potiusque est Philippum nobis conjungere, quàm hos! cui, si semel in causam descenderit, nihil integri futurum sit; quippe eas vires afferat, quæ non accessio tantùm ad romanum esse bellum, sed per se ipsæ nuper sustinere potuerint Romanos. 2° Hoc ego adjuncto (absit verbo invidia), quî dubitare de eventu possim, quum, quibus adversùs Philippum valuerint Romani, iis nunc fore videam ut ipsi oppugnentur? Ætoli, qui Philippum (quod inter omnes constat) vicerunt, cum Philippo adversùs Romanos pugnabunt: Amynander atque Athamanum gens, quorum secundùm Ætolos plurima fuit opera in eo bello, nobiscum stabunt. Philippus tum, te quieto, totam molem sustinebat belli: nunc duo maximi reges, Asiæ Europæque viribus, adversùs unum populum (ut meam utramque fortunam taceam), patrum certè ætate, ne uni quidem Epirotarum regi parem (qui quid tandem erit vobiscum comparatus?) geretis bellum.

IV. *Motifs pour espérer l'alliance de Philippe.*

Quæ igitur res mihi fiduciam præbet conjungi nobis Philippum posse? una, communis utilitas, quæ societatis maximum vinculum est : altera, auctores vos, Ætoli. Vester enim legatus hic Thoas, inter cætera quæ ad exciendum in Græciam Antiochum dicere est solitus, ante omnia hoc semper affirmavit, fremere Philippum, et ægrè pati sub specie pacis leges servitutis sibi impositas : ille quidem, feræ bestiæ vinctæ aut clausæ, et refringere claustra cupienti, regis iram verbis æquabat : cujus si talis animus est, solvamus nos ejus vincula, et claustra refringamus, ut erumpere diù coercitam iram in hostes communes possit.

V. *Précaution à prendre en cas que Philippe refuse de s'unir à Antiochus.*

Quòd si nihil eum legatio nostra moverit, at nos, quoniam nobis eum adjungere non possumus, ne hostibus nostris adjungi possit, caveamus. Seleucus filius tuus Lysimachiæ est : qui si eo exercitu, quem secum habet, per Thraciam proxima Macedoniæ cœperit depopulari, facile ab auxilio ferendo Romanis Philippum ad sua potissimùm tuenda avertet.

VI. *Opinion sur le plan général de la guerre.*

De Philippo meam sententiam habes. De ratione universi belli quid sentirem, jam ab initio non ignorâsti : quòd si tum auditus forem, non in Eubœâ Chalcidem captam, et castellum Euripi expugnatum Romani, sed Etruriam Ligurumque et Galliæ Cisalpinæ oram bello ardere, et, qui maximus iis terror est, Annibalem in Italiâ esse audirent. Nunc quoque arcessas censeo omnes navales terrestresque copias. Sequantur classem onerariæ cum commeatibus : nam hic sicut ad belli munera pauci sumus, sic nimis multi pro inopiâ commeatuum. Quum omnes tuas contraxeris vires, divisam classem partim Corcyræ in statione

habebis, ne transitus Romanis liber ac tutus pateat : partim ad littus Italiæ, quod Sardiniam Africamque spectat, trajicies : ipse cum omnibus terrestribus copiis in Byllinum agrum procedes. Indè Græciæ præsidebis, et speciem Romanis trajecturum te præbens, et, si res poposcerit, trajecturus.

VII. Péroraison grave et modeste. *Il appuie ses conseils de l'autorité de son expérience, et finit par se montrer résigné aux volontés du roi.*

Hæc suadeo, qui, ut non omnis peritissimus sim belli, cum Romanis certè bellare bonis malisque meis didici. In quæ consilium dedi, in eadem nec infidelem nec segnem operam polliceor. Dii approbent eam sententiam quæ tibi optima visa fuerit !

DISCOURS DE T. QUINTIUS AUX ACHÉENS, AU SUJET DE L'ILE DE ZACYNTE.

II. *Hiéroclès, chargé du gouvernement de l'île de Zacynthe par Amynandre, roi d'Athamanie, ayant su que ce prince avait été battu et chassé de son royaume, livra l'île aux Achéens, moyennant une somme d'argent. Les Romains, vainqueurs d'Amynandre, pensaient que Zacynthe devait leur appartenir par le droit de la guerre. Quintius se fit donner audience par le conseil des Achéens. Les esprits s'échauffèrent dans la discussion, et enfin on résolut de remettre la décision de l'affaire à T. Quintius, qui parla en ces termes :* Chap. 32.

Comparaison ingénieuse; mais le raisonnement est plus spécieux que solide.

Si utilem possessionem ejus insulæ censerem Achæis esse, auctor essem senatui populoque romano, ut eam vos habere sinerent. Cæterùm, sicut testudinem, ubi collecta in suum tegumen est, tutam ad om-

nes ictus video esse; ubi exerit partes aliquas, quodcunque nudavit, obnoxium atque infirmum habere: haud dissimiliter vos, Achæi, clausos undique mari, quæ intra Peloponnesi sint terminos, ea et jungere vobis, et juncta tueri facile; simul aviditate plura amplectendi hinc excedatis, nuda vobis omnia quæ extra sint, exposita ad omnes ictus esse.

EX LIBRO XXXVII.

PAROLES DE SCIPION L'AFRICAIN AU DÉPUTÉ D'ANTIOCHUS.

I. *Antiochus se réfugiant en Asie était poursuivi par les Romains; il leur envoie un ambassadeur pour traiter de la paix. Celui-ci vient trouver Scipion l'Africain, dont le fils avait été fait depuis peu prisonnier, et se trouvait au pouvoir d'Antiochus. Il lui déclare d'abord que son fils lui sera rendu sans rançon, et lui promet ensuite une grande somme d'argent, si le roi obtient la paix par son entremise. A ces propositions Scipion fait cette réponse:* Chap. 36.

Quòd Romanos omnes, quòd me, ad quem missus es, ignoras, minùs miror, quum te fortunam ejus, à quo venis, ignorare cernam. Lysimachia tenenda erat, ne Chersonesum intraremus; aut ad Hellespontum obsistendum, ne in Asiam trajiceremus, si pacem, tanquam ab sollicitis de belli eventu, petituri eratis. Concesso verò in Asiam transitu, et non solùm frenis, sed etiam jugo accepto, quæ disceptatio ex æquo, quum imperium patiendum sit, relicta est? Ego ex munificentiâ regiâ maximum donum filium habebo: aliis, deos precor, ne unquàm fortuna egeat mea; animus certè non egebit. Pro tanto in me munere gratum me esse in se sentiet, si privatam gratiam pro privato beneficio desiderabit; publicè nec

habebo quidquam ab illo, nec dabo. Quod in præsentiâ dare possim, fidele consilium est. Abi; nuncia meis verbis bello absistat; pacis conditionem nullam recuset.

DISCOURS DE ZEUXIS DEMANDANT LA PAIX AUX ROMAINS, AU NOM D'ANTIOCHUS.

II. *Antiochus ayant perdu une bataille décisive, députe vers les Romains Zeuxis et Antipater pour demander la paix. On leur donna audience au milieu d'une assemblée très nombreuse, et Zeuxis parla en ces termes :* Chap. 45.

I. *Soumissions, prières, adulations, telles qu'on devait les attendre d'un orateur asiatique.*

Non tam quid ipsi dicamus habemus, quàm ut à vobis quæramus, Romani, quo piaculo expiare errorem regis, pacem veniamque impetrare à victoribus possimus. Maximo semper animo victis regibus populisque ignovistis : quantò id majore et placatiore animo decet vos facere in hâc victoriâ, quæ vos dominos orbis terrarum fecit! Positis jam adversùs omnes mortales certaminibus, haud secùs quàm deos consulere et parcere vos generi humano oportet.

III. RÉPONSE DE SCIPION AUX AMBASSADEURS D'ANTIOCHUS. Chap. 45.

Scipion, désarmé par l'abaissement des ennemis, parle avec le calme et la majesté d'un maître absolu.

I. *Exorde imposant, tiré de la personne au nom de laquelle on parle. Égalité d'âme et constance des Romains dans l'une et l'autre fortune.*

Romani ex iis, quæ in Deûm immortalium potestate erant, ea habemus, quæ Dii dederunt : animos, qui nostræ mentis

sunt, eosdem in omni ſortunâ gessimus, gerimusque; neque eos secundæ res extulerunt, nec adversæ minuerunt.

Ejus rei, ut alios omittam, Annibalem vestrum vobis darem testem, nisi vos ipsos dare possem. Posteaquàm Hellespontum trajecimus, priusquàm castra regia, priusquàm aciem videremus, quum communis Mars et incertus belli eventus esset, de pace vobis agentibus, quas pares paribus ſerebamus conditiones, easdem nunc victores victis ſerimus.

II. *Conditions auxquelles les Romains pourront accorder la paix.*

Europâ abstinete, Asiâque omni, quæ cis Taurum montem est, decedite. Pro impensis deindè in bellum ſactis quindecim millia talentûm Euboicorum dabitis; quingenta præsentia, duo millia et quingenta, quum senatus populusque romanus pacem comprobaverint, millia deindè talentûm per duodecim annos. Eumeni quoque reddi quadringenta talenta, et quod ſrumenti reliquum ex eo quod patri debitum est, placet.

III. *Otages pour la garantie du traité; avant tout Annibal.*

Hæc quum pepigerimus, ſacturos vos ut pro certo habeamus, erit quidem aliquod pignus, si obsides viginti nostro arbitratu dabitis; sed nusquàm satis liquebit nobis, ibi pacem esse populo romano, ubi Annibal erit: eum ante omnia deposcimus. Thoantem quoque Ætolum, concitorem Ætolici belli, qui et illorum ſiduciâ vos, et vestrâ illos in nos armavit, dedetis, et cum eo Mnasimachum Acarnana, et Chalcidenses Philonem et Eubulidam.

IV. PÉRORAISON GRAVE ET FRAPPANTE. *Menace d'une ruine entière, si le roi ne fléchit pas sous la loi du vainqueur.*

In deteriore suâ ſortunâ pacem ſaciet rex, quia seriùs

facit, quàm facere potuit. Si nunc moratus fuerit, sciat regum majestatem difficiliùs ab summo fastigio ad medium detrahi, quàm à mediis ad ima præcipitari.

DISCOURS D'EUMÈNE AU SÉNAT, SUR LES PROVINCES ENLEVÉES A ANTIOCHUS.

IV. *Les Romains, dans leur guerre contre Antiochus, avaient trouvé dans Eumène, roi de Pergame, fils d'Attale, et dans les Rhodiens, des auxiliaires puissans et fidèles. Au retour de la paix, le roi vint à Rome, ainsi qu'une députation de l'île de Rhodes. Le premier désirait joindre à son empire toute la partie de l'Asie jusqu'en deçà du Taurus, qui avait été enlevée à Antiochus; les seconds voulaient que les villes grecques qui se trouvaient dans cette contrée fussent rendues à la liberté. Eumène fut introduit le premier dans le sénat; sur l'invitation réitérée d'exposer l'objet de sa demande, il s'exprime en ces termes:* Chapitre 53.

C'est un roi, sujet du peuple romain, qui défend ses intérêts devant le sénat; plus d'éclat que de noblesse, plus d'art et de ménagement que de force et de véhémence.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Premier aperçu de la question qui va être débattue; apparence favorable pour les adversaires.*

Perseverassem tacere, P. C., nisi Rhodiorum legationem mox vocaturos vos scirem: et, illis auditis, mihi necessitatem fore dicendi. Quæ quidem eò difficilior oratio erit, quòd ea postulata eorum futura sunt, ut non solùm nihil quod contra me sit, sed ne quod ad ipsos quidem propriè pertineat, petere videantur.

II. *Défiance excitée contre les Rhodiens. Ils demandent l'affranchissement des villes grecques de l'Asie, pour s'attacher toutes ces villes par la reconnaissance, et se rendre formidables.*

Agent enim causam civitatum Græcarum, et liberari eas dicent debere : quo impetrato, cui dubium est quin et à nobis aversuri sint, non eas modo civitates quæ liberabuntur, sed etiam veteres stipendiarias nostras : ipsi autem tanto obligatos beneficio, verbo socios, reverâ subjectos imperio et obnoxios habituri sint ? Et (si diis placet) quum has tantas opes affectabunt, dissimulabunt ullâ parte id ad se pertinere : vos modò id decere, et conveniens esse antefactis, dicent. Hæc vos ne decipiat oratio providendum vobis erit : neve non solùm inæqualiter alios nimiùm deprimatis ex sociis vestris, alios præter modum extollatis ; sed etiam, ne qui adversùs vos arma tulerint, meliore statu sint, quàm socii et amici vestri.

III. *Titres d'Eumène à l'amitié des Romains. 1° Services et dévouement de son père Attale. 2° Mérites personnels : mépris des offres d'Antiochus, secours d'hommes et d'argent dans la dernière guerre, oubli de ses intérêts et de sa sûreté, pour rester fidèle aux Romains, service en personne.*

1° Quod ad me attinet, in aliis rebus cessisse intra finem juris mei cuilibet videri malim, quàm nimis pertinaciter in obtinendo eo tetendisse : in certamine autem amicitiæ vestræ, benevolentiæ erga vos, honoris qui à vobis habebitur, minimè æquo animo vinci possum. Hanc ego maximam hæreditatem à patre accepi, qui primus omnium Asiam Græciamque incolentium in amicitiam vestram venit, eamque perpetuâ et constanti fide ad extremum finem vitæ perduxit : nec animum duntaxat vobis bonum ac fidelem præstitit, sed omnibus interfuit bellis quæ in Græciâ gessistis terrestribus navalibusque, omni genere commeatuum ità, ut nemo soci[illegible]

rum æquari ullâ parte posset, vos adjuvit; postremò, quum Bœotos ad societatem vestram hortaretur, in ipsâ concione intermortuus, haud multò pòst exspiravit. 2° Hujus ego vestigia ingressus, voluntati quidem et studio in colendis vobis adjicere (etenim inexsuperabilia hæc erant) nihil potui: rebus ipsis meritisque et impensis officiorum ut superare possem, fortuna, tempora, Antiochus, et bellum in Asiâ gestum præbuerunt materiam. Rex Asiæ et partis Europæ, Antiochus, filiam suam in matrimonium mihi dabat: restituebat extemplò civitates quæ defecerant à nobis; spem magnam in posterum amplificandi regni faciebat, si secum adversùs vos bellum gessissem. Non gloriabor eo, quòd nihil in vos deliquerim; illa potiùs, quæ vetustissimâ domûs nostræ vobiscum amicitiâ digna sunt, referam. Pedestribus navalibusque copiis, ut nemo vestrorum sociorum me æquiparare posset, imperatores vestros adjuvi; commeatus terrâ marique suppeditavi; navalibus præliis, quæ multis locis facta sunt, omnibus adfui: nec labori meo nec periculo usquàm peperci. Quod miserrimum est in bello, obsidionem passus sum, Pergami inclusus, cum discrimine ultimo simul vitæ regnique. Liberatus deindè obsidione, quum aliâ parte Antiochus, aliâ Seleucus circa arcem regni mei castra haberent, relictis rebus meis, totâ classe ad Hellespontum L. Scipioni consuli vestro occurri, ut eum in trajiciendo exercitu adjuvarem. Postquàm in Asiam exercitus vester est transgressus, nunquam à consule abscessi: nemo miles romanus magìs assiduus in castris vestris fuit, quàm ego fratresque mei; nulla expeditio, nullum equestre prælium sinè me factum est. In acie ibi steti, eam partem sum tutatus, in quâ me consul esse voluit.

IV. *Supériorité d'Eumène sur tous les autres alliés.*

Non sum hoc dicturus, P. C.: Quis ergò hoc bello meritis erga vos mecum comparari potest? Ego nulli omnium neque populorum neque regum, quos in magno honore habetis, non ausim me comparare. Masinissa hostis

vobis antè, quàm socius, fuit; nec incolumi regno cum auxiliis suis, sed extorris, expulsus, amissis omnibus copiis, cum turmâ equitum in castra confugit vestra. Tamen eum, quia in Africâ adversùs Syphacem et Carthaginienses fideliter atque impigrè vobiscum stetit, non in patrium solùm regnum restituistis, sed, adjectâ opulentissimâ parte Syphacis regni, præpotentem inter Africæ reges fecistis. Quo tandem igitur nos præmio atque honore digni apud vos sumus, qui nunquam hostes, semper socii fuimus? Pater, ego, fratresque mei non in Asiâ tantùm, sed etiam procul ab domo, in Peloponneso, in Bœotiâ, in Ætoliâ, Philippi, Antiochi, Ætolico bello, terrâ marique pro vobis arma tulimus.

V. Péroraison adroite. *Délicatesse et désintéressement à l'égard des Romains; fermeté pour soutenir ses prétentions contre tous les autres.*

Quid ergò postulas, dicat aliquis? Ego, P. C., quoniam dicere utique volentibus vobis parendum est, si vos eâ mente ultra Tauri juga Antiochum emovistis, ut ipsi teneretis eas terras, nullos accolas nec finitimos habere, quàm vos, malo; nec ullâ aliâ re tutius stabiliusque regnum meum futurum spero. Sed si vobis decedere indè atque exercitus deducere in animo est, neminem digniorem esse ex sociis vestris, qui bello à vobis parta possideat, quàm me dicere ausim. At enim magnificum est liberare civitates servas. Ità opinor, si nihil hostile adversùs vos fecerunt: sin autem Antiochi partis fuerint, quantò est vestrâ prudentiâ et æquitate dignius, sociis benè meritis, quàm hostibus, vos consulere?

V. DISCOURS DES DÉPUTÉS RHODIENS AU SÉNAT, SUR L'AFFRANCHISSEMENT DES VILLES GRECQUES DE L'ASIE. Chap. 54.

Les Rhodiens, en plaidant pour la liberté, prennent un ton noble sans arrogance, énergique sans rudesse.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'adversaire. Ce qui les embarrasse le plus, c'est qu'ils plaident contre un prince, leur hôte et leur ami.*

Nihil nobis totâ nostrâ actione, P. C., neque difficilius, neque molestius, est quàm quòd cum Eumene nobis disceptatio est, cum quo uno maximè regum et privatum singulis, et, quod magìs nos movet, publicum civitati nostræ hospitium est. Cæterùm non animi nostri, P. C., nos, sed rerum natura, quæ potentissima est, disjungit; ut nos liberi etiam aliorum libertatis causam agamus, reges serva omnia, et subjecta imperio suo esse velint. Utcumque tamen res se habet, magìs verecundia nostra adversùs regem nobis obstat, quàm ipsa disceptatio aut nobis impedita est, aut vobis perplexam deliberationem præbitura videtur.

II. *Possibilité de récompenser Eumène sans lui sacrifier la liberté des villes grecques de l'Asie.*

Nam si aliter socio atque amico regi, et benè merito hoc ipso in bello, de cujus præmiis agitur, honos haberi nullus posset, nisi liberas civitates ei in servitutem traderetis, esset deliberatio anceps; ne aut regem amicum inhonoratum dimitteretis, aut decederetis instituto vestro, et gloriam Philippi bello partam nunc servitute tot civitatum deformaretis. Sed ab hâc necessitate aut gratiæ in amicum minuendæ, aut gloriæ vestræ, egregiè vos fortuna vindicat. Est enim deûm benignitate non

gloriosa magis, quàm dives, victoria vestra, quæ vos facilè isto velut ære alieno exsolvat. Nam et Lycaonia et Phrygia utraque, et Pisidia omnis, et Chersonesus, quæque circumjacent Europæ, in vestrâ sunt potestate : quarum una quælibet regi adjecta, multiplicare regnum Eumenis potest, omnes verò datæ, maximis cum regibus æquare.

III. *Le premier devoir des Romains est le soin de leur honneur.*

Licet ergò vobis et præmiis belli ditare socios, et non decedere instituto vestro, et meminisse quem titulum prætenderitis priùs adversùs Philippum, nunc adversùs Antiochum belli; quid feceritis, Philippo victo; quid nunc à vobis, non magis quia fecistis, quàm quia id vos facere decet, desideretur atque exspectetur. Alia enim aliis et honesta et probabilis est causa armorum. Illi agrum, hi vicos, hi oppida, hi portus oramque aliquam maris ut possideant. Vos nec cupîstis hæc, antequàm haberetis; nec nunc, quum orbis terrarum in ditione vestrâ sit, cupere potestis. Pro dignitate et gloriâ apud omne genus humanum, quod vestrum nomen imperiumque juxta ac deos immortales jampridem intuetur, pugnâstis.

IV. *Ils ambitionnent le titre de libérateurs de la Grèce, et les colonies sont parties intégrantes de cette nation.*

Quæ parare et quærere arduum fuit, nescio an tueri difficilius sit. Gentis vetustissimæ nobilissimæque, vel famâ rerum gestarum, vel omni commendatione humanitatis doctrinarumque, tuendam ab servitio regio libertatem suscepistis; hoc patrocinium receptæ in fidem et clientelam vestram universæ perpetuum vos præstare decet. Non quæ in solo modò antiquo sunt, græcæ magis urbes sunt, quàm coloniæ earum, illinc quondam profectæ in Asiam. Nec terra mutata mutavit genus aut mores : certare pio certamine cujuslibet bonæ artis ac

virtutis ausi sumus cum parentibus quæque civitas, et conditoribus suis. Adîstis Græciæ, adîstis Asiæ urbes plerique; nisi quòd longiùs à vobis absumus, nullâ vincimur aliâ re. Massilienses, quos, si natura insita velut ingenio terræ vinci posset, jampridem efferâssent tot indomitæ circumfusæ gentes, in eo honore, in eâ meritò dignitate audimus apud vos esse, ac si medium umbilicum Græciæ incolerent. Non enim sonum modò linguæ, vestitumque et habitum, sed ante omnia mores, et leges, et ingenium sincerum integrùmque à contagione accolarum servârunt.

V. *Que les colonies de la côte d'Asie soient libres, sous la protection immédiate des Romains, et qu'ils donnent une nouvelle preuve de leur clémence et de leur générosité, en oubliant tous les sujets d'inimitié.*

Terminus est nunc imperii vestri mons Taurus; quidquid intra eum cardinem est, nihil longinquum vobis videri debet; quò arma vestra pervenerunt, eòdem jus hinc profectum perveniat. Barbari, quibus pro legibus semper dominorum imperia fuerunt, quo gaudent, reges habeant; Græci suam fortunam, vestros animos gerunt. Domesticis quondam viribus etiam imperium amplectebantur; nunc imperium ubi est, ibi ut sit perpetuum, optant: libertatem vestris tueri armis satìs habent, quoniam suis non possunt. At enim quædam civitates cum Antiocho senserunt. Et aliæ priùs cum Philippo, et cum Pyrrho Tarentini: ne alios populos enumerem, Carthago libera cum suis legibus est.

VI. Péroraison forte et majestueuse. Résumé. *Les Romains sacrifieront-ils leur honneur à l'ambition d'Eumène, et refuseront-ils une grâce à de fidèles alliés.*

Huic vestro exemplo quantum debeatis, videte, P. C.; inducetis in animum negare Eumenis cupiditati, quod

justissimæ iræ vestræ negâstis. Rhodii et in hoc et in omnibus bellis, quæ in illâ orâ gessistis, quàm forti fidelique operâ vos adjuverimus, vestro judicio relinquimus; nunc in pace id consilium afferimus, quod si comprobâritis, magnificentiùs vos victoriâ usos esse, quàm vicisse, omnes existimaturi sint.

EX LIBRO XXXVIII.

HARANGUE DU CONSUL CN. MANLIUS VULSON A SES SOLDATS, SUR LE POINT DE COMBATTRE CONTRE LES GALLO-GRECS.

I. *Une grande multitude de Gaulois était autrefois passée en Asie. Comme ils avaient donné du secours à Antiochus, le consul Cn. Manlius résolut de leur faire la guerre. Quand il fut arrivé sur leurs frontières, comme il s'agissait d'attaquer un ennemi qui s'était rendu redoutable à tous les peuples de cette contrée, il crut devoir exhorter ses soldats, et leur adressa ce discours :* Chap. 17.

De la confiance, de la fermeté et même de la jactance ; c'est un Romain qui va combattre des barbares.

I. *Exorde simple dans la forme, insinuant en réalité, tiré du sujet. Il ne cherche pas à dissimuler la réputation de l'ennemi qu'il va combattre.*

Non me præterit, Milites, omnium, quæ Asiam colunt, gentium, Gallos famâ belli præstare. Inter mitissimum genus hominum ferox natio, pervagata bello propè orbem terrarum, sedem cepit.

II. *Mépris pour le vain appareil des Gaulois en marchant au combat.*

Procera corpora, promissæ et rutilatæ comæ, vasta scuta, prælongi gladii; ad hoc cantus inchoantium prælium, et ululatus, et tripudia, et quatientium scuta in patrium quemdam morem horrendus armorum crepitus; omnia de industriâ composita ad terrorem. Sed hæc, quibus insolita atque insueta sunt, Græci, et Phryges, et Cares timeant: Romanis gallici tumultûs assuetis etiam vanitates notæ sunt. Semel primo congressu ad Alliam olim fuderunt majores nostros: ex eo tempore per ducentos jam annos pecorum in modum consternatos cædunt fugantque; et plures propè de Gallis triumphi, quàm de toto orbe terrarum, acti sunt.

III. *Exemples qui prouvent la faiblesse des Gaulois en général.*

Jam usu cognitum est, si primum impetum, quem fervido ingenio et cæcâ irâ effundunt, sustinueris, fluunt sudore et lassitudine membra, labant arma; mollia corpora, molles ubi ira consedit animos, sol, pulvis, sitis, ut ferrum non admoveas, prosternunt. Non legionibus legiones eorum solùm experti sumus, sed vir unus cum viro congrediendo. T. Manlius, M. Valerius, quantùm gallicam rabiem vinceret romana virtus, docuerunt. Jam M. Manlius unus agmine scandentes in Capitolium Gallos detrusit.

IV. *Plus grande faiblesse des Gaulois en Asie par suite du changement de climat. Preuve par les exemples.*

Et illis majoribus nostris cum haud dubiis Gallis in terrâ suâ genitis res erat. Hi jam degeneres sunt, mixti et Gallogræci verè, quod appellantur: sicut in frugibus pecudibusque, non tantùm semina ad servandam indolem va-

lent, quantùm terræ proprietas cœlique, sub quo aluntur, mutat.

Macedones, qui Alexandriam in Ægypto, qui Seleuciam ac Babyloniam, quique alias sparsas per orbem terrarum colonias habent, in Syros, Parthos, Ægyptios degenerârunt. Massilia, inter Gallos sita, traxit aliquantùm ab accolis animorum. Tarentinis quid ex spartanâ durâ illâ et horridâ disciplinâ mansit? Generosius in suâ quidquid sede gignitur: insitum alienæ terræ, in id quo alitur, naturâ vertente se, degenerat. Phrygios igitur gallicis oneratos armis, sicut in acie Antiochi cecidistis, victos victores cædetis. Magis id vereor, ne parùm indè gloriæ, quàm ne nimiùm belli sit: Attalus eos rex sæpè fudit fugavitque. Nolite existimare belluas tantùm recens captas, feritatem illam silvestrem primò servare, deindè, quum diù manibus humanis alantur, mitescere; in hominum feritate mulcendâ non eamdem naturam esse. Eosdem-ne hos creditis esse, qui patres eorum avique fuerunt? Extorres inopià agrorum, profecti domo per asperrimam Illyrici oram, Pæoniam indè et Thraciam, pugnando cum ferocissimis gentibus, emensi, has terras ceperunt. Duratos eos tot malis exasperatosque accepit terra, quæ copià rerum omnium saginaret. Uberrimo agro, mitissimo cœlo, clementibus accolarum ingeniis, omnis illa, cum quà venerant, mansuefacta est feritas. Vobis, mehercule, Martis viris, cavenda ac fugienda quamprimùm amœnitas est Asiæ; tantùm hæ peregrinæ voluptates ad extinguendum vigorem animorum possunt! tantùm contagio disciplinæ morisque accolarum valet!

III. Péroraison brillante. *Les Romains trouveront peu de péril et beaucoup de gloire.*

Hoc tamen feliciter evenit, quòd, sicut vim adversùs vos nequaquam, ità famam apud Græcos parem illi antiquæ obtinent, cum quà venerunt; bellique gloriam victores eamdem inter socios habebitis, quàm si servantes antiquum specimen animorum Gallos vicissetis.

RUMEURS POPULAIRES A ROME AU SUJET DE SCIPION L'AFRICAIN.

II. *Les deux Pétilius, tribuns du peuple, avaient appelé en jugement Scipion l'Africain, l'accusant de péculat pendant la guerre d'Antiochus. Chacun, selon sa manière de penser, jugeait différemment leur conduite : quelques-uns s'élevaient non seulement contre l'audace des tribuns, mais contre les Romains tous ensemble, qui pouvaient tolérer une telle indignité.* Chap. 50.

Duas maximas orbis terrarum urbes ingratas uno propè tempore in principes inventas, Romam ingratiorem : siquidem victa Carthago victum Annibalem in exsilium expulisset, Roma victrix victorem Africanum expellat. *Alii :* Neminem unum civem tantùm eminere debere, ut legibus interrogari non possit : nihil tam æquandæ libertatis esse, quàm potentissimum quemque posse dicere causam. Quid autem tutò cuiquam, nedum summam rempublicam permitti, si ratio non sit reddenda ? Qui jus æquum pati non possit, in eum vim haud injustam esse.

PAROLES DES DEUX PÉTILIUS CONTRE SCIPION MIS EN JUGEMENT.

III. *Les tribuns du peuple appuyèrent leur accusation de péculat contre Scipion plutôt sur des conjectures que sur des preuves. Voyant qu'il était à l'abri de tout reproche, ils le pressent par tout ce qui pouvait donner prise à l'envie.* Chap. 51.

Filium captum, sinè pretio redditum : omnibusque aliis rebus Scipionem, tanquàm in ejus unius manu pax romana bellumque esset, ab Antiocho cultum. Dictatorem eum consuli, non legatum in provinciâ fuisse : nec ad aliam rem eò profectum, quàm ut id quod Hispaniæ,

Galliæ, Siciliæ, Africæ jampridem persuasum esset, hoc Græciæ Asiæque et omnibus ad Orientem versùs regibus gentibusque appareret, unum hominem caput columenque imperii romani esse; sub umbrâ Scipionis civitatem dominam orbis terrarum latere; nutum ejus pro decretis Patrum, pro populi jussis esse.

PAROLES DE SCIPION, MIS EN JUGEMENT, AU PEUPLE ROMAIN.

IV. *Scipion cité devant le peuple, perce la foule et s'avance à la tribune au milieu du nombreux cortège de ses amis et de ses cliens : un profond silence s'établit, et il parle en ces termes :* Chap. 51.

Beau développement d'une idée sublime. Mais la simple parole de Scipion n'est-elle pas plus belle encore?

Hoc die, Tribuni plebis, vosque, Quirites, cum Annibale et Carthaginiensibus signis collatis in Africâ benè ac feliciter pugnavi. Itaque quum hodiè litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplò in Capitolium ad Jovem optimum maximum, Junonemque et Minervam, cæterosque deos, qui Capitolio atque arci præsident, salutandos ibo; hisque gratias agam, quòd mihi et hoc ipso die, et sæpè aliàs egregiè reipublicæ gerendæ mentem facultatemque dederunt. Vestrûm quoque, quibus commodum est, ite mecum, Quirites, et orate deos ut meî similes principes habeatis : ità, si ab annis septemdecim ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis præcessi.

PAROLES DU TRIBUN T. SEMPRONIUS GRACCHUS, AU SUJET DE SCIPION.

V. *P. Scipion profita de l'ajournement de son procès pour se retirer à Literne, bien résolu de ne point se défendre. Au jour marqué, comme on avait prononcé la sommation de comparaître, L. Scipion cherchait à faire excuser son frère, en alléguant qu'il était absent pour cause de maladie, Cette excuse n'étant pas admise par les tribuns, auteurs de la citation, T. Sempronius Gracchus, tribun du peuple, qui avait contre Scipion des inimitiés particulières, prit les conclusions suivantes :* Chap. 53.

Quum L. Scipio excuset morbum esse causam fratri, satis id sibi videri. Se P. Scipionem, priusquàm Romam redîsset, accusari non passurum : tum quoque si se appellet, auxilio ei futurum, ne causam dicat. Ad id fastigium rebus gestis, honoribus populi romani, P. Scipionem deorum hominumque consensu pervenisse, ut sub rostris reum stare et præbere aures adolescentium conviciis, populo romano magìs deforme, quàm ipsi sit. *Adjecit decreto indignationem :* Sub pedibus vestris stabit, Tribuni, domitor ille Africæ Scipio? Ideò quatuor nobilissimos duces Pœnorum in Hispaniâ, quatuor exercitus fudit fugavitque; ideò Syphacem cepit, Annibalem devicit, Carthaginem vectigalem nobis fecit, Antiochum (recepit enim fratrem consortem hujus gloriæ L. Scipio) ultrà Tauri juga emovit, ut duobus Petiliis succumberet, vos de P. Africano palmam peteretis? Nullis-ne meritis suis, nullis vestris honoribus unquam, in arcem tutam et velut sanctam clari viri pervenient, ubi, si non venerabilis, inviolata saltem senectus eorum considat?

EX LIBRO XXXIX.

RÉPONSE DE LYCORTAS, PRÉTEUR DES ACHÉENS, A L'AMBASSADE ROMAINE.

I. *Sous la préture de Philopémen, les Achéens ayant battu les Lacédémoniens, avaient détruit les murs de leur ville, et les avaient soumis au gouvernement de l'Achaïe, après leur avoir ôté les lois de Lycurgue. Lacédémone se plaignit d'abord de ces outrages auprès de la légation romaine qui était alors en Grèce; mais en ayant reçu peu de secours, elle adressa ses plaintes au sénat. Les Romains envoyèrent une nouvelle députation. Appius Claudius, qui en était le chef, déclara dans l'assemblée des Achéens que leur conduite envers Lacédémone déplaisait au sénat. Alors Lycortas, préteur de l'Achaïe, homme du parti de Philopémen, répondit en ces termes :* Chap. 36 et 37.

Lycortas est l'ami et le successeur de Philopémen; on sent dans tout ce discours l'énergie d'un homme que tourmente le besoin de la liberté.

I. *Exorde insinuant, tiré de la situation. Quoique ses juges se portent pour accusateurs contre lui, il a toujours confiance dans leur équité.*

Difficilior nobis, Appi Claudi, apud vos oratio est, quàm Romæ nuper apud senatum fuit. Tunc enim Lacedæmoniis accusantibus respondendum erat : nunc à vobis ipsis accusati sumus, apud quos causa dicenda est. Quam iniquitatem conditionis subimus illâ spe, judicis animo te auditurum esse, positâ contentione quâ paulò antè egisti. Ego certè, quum ea quæ et hic anteà apud Q. Cæcilium, et posteà Romæ questi sunt Lacedæmonii, à te paulò antè relata sint, non tibi, sed illis me apud te respondere credam.

II. *Bon droit des Achéens établi en principe. Les Lacédémoniens ont violé le traité avec le peuple romain. Les Achéens ont pris les armes pour réprimer les agresseurs.*

Cædem objicitis eorum qui, à Philopœmene prætore evocati ad causam dicendam, interfecti sunt. Hoc ego crimen non modò à vobis, Romani, sed ne apud vos quidem nobis objiciendum fuisse arbitror. Quid ità? quia in vestro fœdere erat, ut maritimis urbibus abstinerent Lacedæmonii. Quo tempore, armis captis, urbes, à quibus abstinere jussi erant, nocturno impetu occupaverunt, si T. Quintius, si exercitus Romanus, sicut anteà, in Peloponneso fuisset, eò nimirùm capti et oppressi confugissent. Quum vos procul essetis, quò aliò, nisi ad nos socios vestros, quos anteà Gythio opem ferentes, quos Lacedæmonem vobiscum simili de causâ oppugnantes viderant, confugerent? Pro vobis igitur justum piumque bellum suscepimus. Quod quum alii laudent, reprehendere ne Lacedæmonii quidem possint; dii quoque ipsi comprobaverint, qui nobis victoriam dederunt: quonam modo ea, quæ belli jure acta sunt, in disceptationem veniunt?

III. *Justification pour le meurtre des Lacédémoniens. Le récit des événemens montre que ce sont les Lacédémoniens exilés qui furent les auteurs du massacre.*

Quorum tamen maxima pars nihil pertinet ad nos. Nostrum est, quòd evocavimus eos ad causam dicendam, qui ad arma multitudinem exciverant, qui expugnaverant maritima oppida, qui diripuerant, qui cædem principum fecerant. Quòd verò illi venientes in castrâ interfecti sunt, vestrum est, Areu et Alcibiade, qui nunc nos, si diis placet, accusatis; non nostrum. Exsules Lacedæmoniorum, quo in numero hi quoque duo fuerunt, et tunc nobiscum erant, quòd domicilio sibi delegerant maritima oppida, se petitos credentes, in eos, quorum operâ patriâ extorres, ne in tuto quidem exsilio posse consenescere se

indignabantur, impetum fecerunt. Lacedæmonii igitur Lacedæmonios, non Achæi, interfecerunt; nec, jure an injuriâ cæsi sint, argumentari refert.

IV. *Justification pour l'abolition des lois de Lycurgue et la destruction des murailles. 1° Les murs étaient des monumens d'esclavage, et devaient disparaître. 2° Les Achéens ont communiqué leurs lois aux Lacédémoniens, qui n'en avaient plus.*

1° At enim illa certè vestra sunt, Achæi, quòd leges disciplinamque vetustissimam Lycurgi sustulistis, quòd muros diruistis. Quæ utraque ab iisdem objici quî possunt, quum muri Lacedæmoniis non à Lycurgo, sed paucos antè annos ad dissolvendam Lycurgi disciplinam exstructi sint? Tyranni enim nuper eos, arcem et munimentum sibi, non civitati, paraverunt. Et si existat hodiè ab inferis Lycurgus, gaudeat ruinis eorum, et nunc se patriam et Spartam antiquam agnoscere dicat. Non Philopœmenem exspectare, nec Achæos, sed vos ipsi, Lacedæmonii, vestris manibus amoliri et diruere omnia tyrannidis vestigia debuistis. Vestræ enim illæ deformes veluti cicatrices servitutis erant: et quum sinè muris per octingentos propè annos liberi, aliquandò etiam principes Græciæ fuissetis, muris velut compedibus circumdatis vincti per centum annos servistis. 2° Quod ad leges ademptas attinet, ego antiquas Lacedæmoniis leges tyrannos ademisse arbitror; nos, non suas ademisse, quas non habebant, sed nostras leges dedisse: nec malè consuluisse civitati, quum concilii nostri eam fecerimus, et nobis miscuerimus, ut corpus unum et concilium totius Peloponnesi esset. Tunc opinor, si aliis ipsi legibus viveremus, alias istis injunxissemus, queri se iniquo jure esse, et indignari possent.

V. *Récrimination véhémente contre les Romains. Ils manquent à leurs promesses: ils doivent être les libérateurs de la Grèce, et ils se conduisent en despotes; les Achéens réclament les droits de l'alliance.*

Scio ego, Appi Claudi, hanc orationem, quâ sum adhuc usus, neque sociorum apud socios, neque liberæ gentis

esse, sed servorum verius disceptantium apud dominos? Nam, si non vana illa vox præconis fuit, quâ liberos esse omnium primos Achæos jussistis; si fœdus ratum est; si societas et amicitia ex æquo observatur, cur ego, quid, Capuâ captâ, feceritis Romani, non quæro; vos rationem reposcitis, quid Achæi, Lacedæmoniis bello victis, fecerimus? Interfecti aliqui sunt; finge à nobis, quid? vos senatores Campanos securi non percussistis? Muros diruimus; vos non muros tantùm, sed urbem et agros ademistis. Specie, inquis, æquum est fœdus apud Achæos, re precaria libertas, apud Romanos etiam imperium est. Sentio, Appi: et, si non oportet, non indignor; sed oro vos, quantumlibet intersit inter Romanos et Achæos, modò ne in æquo hostes vestri nostrique apud vos sint, ac nos socii; imò ne meliore jure sint. Nam ut in æquo essent, nos fecimus, quum leges iis nostras dedimus, quum, ut Achæi concilii essent, effecimus.

VI. Péroraison vigoureuse. *Il établit dans un court résumé le droit des Achéens contre les Lacédémoniens, et menace indirectement les Romains, s'ils veulent le violer.*

Parùm est victis quod victoribus satìs est; plus postulant hostes, quàm socii habent. Quæ jurejurando, quæ monumentis litterarum in lapide insculptis in æternam memoriam sancta atque sacrata sunt, ea cum perjurio nostro tollere parant. Veremur quidem vos, Romani, et, si ità vultis, etiam timemus: sed plus et veremur et timemus deos immortales.

PAROLES D'ANNIBAL, DEMANDANT DU POISON POUR TERMINER SES JOURS.

II. *Annibal, après la défaite d'Antiochus, s'était réfugié chez Prusias, roi de Bithynie. Ce prince, pour se concilier les bonnes grâces des Romains et de T. Quintius Flaminius leur ambassadeur,*

forma de lui-même le dessein de faire mourir ou de livrer Annibal; des soldats eurent ordre d'aller investir sa maison. Celui-ci, voyant qu'il ne lui restait aucun moyen de s'échapper, demanda du poison, en disant : Chap. 51.

Liberemus diuturnâ curâ populum romanum, quando mortem senis exspectare longum censent : nec magnam nec memorabilem ex inermi proditoque Flaminius victoriam feret. Mores quidem populi romani quantùm mutaverint, vel hic dies argumento erit. Horum patres Pyrrho regi, hosti armato, exercitum in Italiâ habenti, ut à veneno caveret, prædixerunt : hi legatum consularem, qui auctor esset Prusiæ per scelus occidendi hospitis, miserunt.

EX LIBRO XL.

DISCOURS DE PHILIPPE, ROI DE MACÉDOINE, SIÉGEANT COMME JUGE ENTRE SES DEUX FILS.

I. *Philippe, roi de Macédoine, avait deux fils; l'un nommé Persée, était né d'une concubine, mais se trouvait l'aîné; l'autre, nommé Démétrius, était né d'une épouse légitime. Celui-ci ayant été envoyé à Rome en otage, et comme garant de la paix, avait gagné l'affection des Romains : ce qui le rendait suspect à Philippe, qui voulait recommencer la guerre : il était encore plus odieux à Persée, dont il était craint comme un rival redoutable. C'était le temps de faire la revue de l'armée. Après le sacrifice ordinaire, les troupes, partagées en deux corps sous les ordres des jeunes princes, s'armèrent de bâtons pour donner le spectacle d'un combat : on se chargea avec animosité; la division que commandait Démétrius remporta de beaucoup l'avantage. Le même jour chaque parti fit un festin à part, Persée ayant refusé l'invitation*

que lui avait faite Démétrius. Animés par la gaîté du repas, les vainqueurs ayant laissé échapper quelques plaisanteries contre ceux du parti contraire, un espion envoyé par Persée pour écouter les propos des convives, fut aperçu et maltraité par quelques jeunes gens sortis par hasard de la salle. Démétrius, ignorant ce qui venait de se passer, engage sa compagnie à aller achever la fête chez son frère. Ceux qui avaient chassé l'espion, pour être en état de se défendre, si on les attaquait à leur tour, cachent des épées sous leurs habits. Un traître prend aussitôt les devans, et annonce à Persée que son frère vient à lui avec des gens armés. Persée, pour faire croire leur démarche coupable, ordonne de leur fermer la porte, et le lendemain il accuse Démétrius auprès de son père, d'être venu avec des satellites pour lui ôter la vie. Philippe ayant sur-le-champ demandé l'accusé, s'assied entre ses deux fils, et s'exprime en ces termes : Chap. 8.

Philippe, malheureux père, entre deux fils ennemis l'un de l'autre, s'exprime avec toute l'amertume de la douleur et de l'indignation.

I. *Exorde pathétique, pris de la situation de l'orateur, juge entre ses deux fils, et forcé de trouver un coupable.*

Sedeo, miserrimus pater, judex inter duos filios, accusatorem parricidii, et reum, aut conficti, aut admissi criminis labem apud meos inventurus.

II. *Tristes regards jetés sur le passé.* 1° *L'espérance de les voir revenir à de meilleurs sentimens l'avait en vain flatté.* 2° *Tous ses avis, toutes ses leçons, tous les exemples ont été inutiles.*

Jampridem quidem hanc procellam imminentem timebam, quum vultus inter vos minimè fraternos cernerem,

quum voces quasdam exaudirem : sed interdùm spes animum subibat, deflagrare iras vestras, purgari suspiciones posse : etiam hostes, armis positis, fœdus icisse, et privatas multorum simultates finitas; subituram vobis aliquandò germanitatis memoriam, puerilis quondam simplicitatis consuetudinisque inter vos, meorum deniquè præceptorum : quæ vereor ne vana surdis auribus cecinerim.

III. *Invective contre leur fureur dénaturée.*

Quoties ego, audientibus vobis, detestatus exempla discordiarum fraternarum, horrendos eventus earum retuli, quibus se stirpemque suam, domos, regna, funditùs evertissent? Meliora quoque exempla parte alterâ posui : sociabilem consortionem inter binos Lacedæmoniorum reges, salutarem per multa secula ipsis patriæque; eamdem civitatem, posteaquàm mos sibi cuique rapiendi tyrannidem exortus sit, eversam. Jam hos Eumenem Attalumque fratres, à quàm exiguis rebus, propè ut puderet regii nominis, mihi, Antiocho, et cuilibet regum hujus ætatis, nulla re magis, quàm fraternâ unanimitate, regnum æquâsse. Ne Romanis quidem exemplis abstinui, quæ aut visa aut audita habebam : T. et L. Quintiorum, qui bellum mecum gesserunt; P. et L. Scipionum, qui Antiochum devicerunt; patris patruique eorum, quorum perpetuam vitæ concordiam mors quoque miscuit.

Neque vos illorum scelus, similisque sceleri eventus à vecordi discordiâ potuit, neque horum bona mens, bona fortuna, ad sanitatem flectere. Vivo et spirante me, hæreditatem meam ambo et spe et cupiditate improbâ crevistis. Eousque me vivere vultis, donec alterius vestrûm superstes, haud ambiguum regem alterum meâ morte faciam. Nec fratrem, nec patrem potestis pati; nihil cari, nihil sancti est : in omnium vicem regni unius insatiabilis amor successit.

IV. Péroraison véhémente. *Il leur donne, en frémissant d'horreur, la permission de parler l'un contre l'autre, et leur promet une entière impartialité.*

Agite! conscelerate aures paternas : decernite crimi-

bus, mox ferro decreturi : dicite palàm quidquid aut veri potestis, aut comminisci libet. Reseratæ aures sunt, quæ posthàc secretis alterius ab altero criminibus claudentur.

II. PLAIDOYER DE PERSÉE CONTRE DÉMÉTRIUS.

Chap. 9 et suiv.

Persée, ambitieux et cruel, ne cherche qu'à perdre son frère : sensibilité affectée, feinte modestie, grandes protestations de respect et de zèle, enfin tout ce qui caractérise l'hypocrisie.

1. *Exorde pathétique, pris dans le sujet. Plaintes sur l'indifférence de son père à son égard; faux-semblant de douleur et d'effroi.*

Aperienda nimirùm nocte janua fuit, et armati comessatores accipiendi, præbendumque ferro jugulum, quando non creditur, nisi perpetratum facinus; et eadem petitus insidiis audio, quæ latro atque insidiator. Non nequicquam isti unum Demetrium filium te habere, me subditum et pellice genitum appellant. Nam si gradum, si charitatem filii apud te haberem, non in me querentem deprehensas insidias, sed in eum qui fecisset, sævires : nec adeò tibi vilis vita esset nostra, ut nec præterito periculo meo movereris, neque futuro, si insidiantibus sit impunè. Itaque si mori tacitum oportet, taceamus, precati tantùm deos ut à me cœptum scelus in me finem habeat, nec per meum latus tu petaris. Sin autem, quod circumventis in solitudine natura ipsa subjicit, ut hominum, quos nunquàm viderint, fidem tamen implorent, mihi quoque ferrum in me strictum cernenti vocem mittere liceat; per, te, patrium nomen, quod utri nostrûm sanctius sit, jampridem sentis, ità me audias, precor, tanquàm si, voce et comploratione nocturnâ excitus, mihi quiritanti intervenisses, Demetrium cum armatis nocte intempestâ in vestibulo meo deprehendisses. Quòd tum vociferarer in re præsenti pavidus, hoc nunc postero die queror.

II. *Preuve du prétendu complot d'assassinat. 1° Animosité de son frère contre lui, excitée par l'ambition. 2° Tentative d'exécution, soit lorsque Démétrius l'a invité, soit lorsqu'il est venu pendant la nuit pour prolonger le festin. 3° Confrontation avec les complices; aveu arraché. (Il prend insidieusement les apparences pour la réalité). Quelques jeunes gens, il est vrai, étaient venus avec des armes, mais non pas dans l'intention de l'assassiner. 4° Corollaire des argumens qui précèdent. Invectives contre le crime de son frère; plaintes sur le sort misérable auquel il est réduit.*

1° Frater, non commeantium in vicem jamdiù vivimus inter nos. Regnare utique vis: huic spei tuæ obstat ætas mea; obstat gentium jus; obstat vetustus Macedoniæ mos; obstat verò etiam patris judicium. Hæc transcendere, nisi per meum sanguinem, non potes; omnia moliris et tentas; adhuc seu cura mea, seu fortuna, restitit parricidio tuo. Hesternâ die in lustratione, et decursu, et simulacro ludicræ pugnæ, funestum propè prælium fecisti: nec me aliud à morte vindicavit, quàm quòd me ac meos vinci passus sum. Ab hostili prælio, tanquàm fraterno lusu, pertrahere me ad cœnam voluisti. 2° Credis me, pater, inter inermes convivas cœnaturum fuisse, ad quem armati comessatum venerunt? credis nihil à gladiis nocte periculi fuisse, quem sudibus, te inspectante, propè occiderunt? Quid hoc noctis, quid inimicus ad iratum, quid cum ferro succinctis juvenibus venis? Convivam me tibi committere ausus non sum: comessatorem te cum armatis venientem recipiam? Si aperta janua fuisset, funus meum parares hoc tempore, pater, quo querentem audis. 3° Nihil ego, tanquàm accusator, criminosè, nec dubia argumentis colligendo, ago. Quid enim? negat se cum multitudine venisse ad januam meam? an ferro succinctos secum fuisse? quos nominavero, arcesse. Possunt quidem omnia audere, qui hoc ausi sunt: non tamen audebunt negare. Si deprehensos intra limen meum cum ferro ad te

deducerem, pro manifesto haberes; fatentes, pro deprehensis habe. 4° Exsecrare nunc cupiditatem regni, et furias fraternas concita : sed ne sint cæcæ, pater, exsecrationes tuæ : discerne et dispice insidiatorem, et petitum insidiis : noxium incesse caput. Qui occisurus fratrem fuit, habeat etiam iratos paternos deos : qui periturus fraterno scelere fuit, perfugium in patris misericordiâ et justitiâ habeat. Quò enim aliò confugiam, cui non solemne lustrale exercitûs tui, non decursus militum, non domus, non epulæ, non nox ad quietem data naturæ beneficio mortalibus, tuta est ? Si iero ad fratrem invitatus, moriendum est : si recepero intra januam comessatum fratrem, moriendum est : nec eundo, nec manendo, insidias evito.

III. *Parallèle des deux frères.* 1° *Dévouement de Persée pour les intérêts et les desseins de son père; dangers auxquels sa fidélité l'expose de la part des Romains et des Macédoniens séduits.* 2° *Crédit de Démétrius auprès des Romains ; sa perfidie et son arrogance envers Philippe ; ses complots avec les Romains.*

1° Quo me conferam ? Nihil præter deos, pater, et te colui : non Romanos habeo, ad quos confugiam : perîsse expetunt, quia tuis injuriis doleo ; quia tibi ademptas tot urbes, tot gentes, modò Thraciæ maritimam oram, indignor. Nec me, nec te incolumi, Macedoniam futuram suam sperant. Si me scelus fratris, te senectus absumpserit, aut ne ea quidem exspectata fuerit, regem regnumque Macedoniæ sua futura sciunt. Si quid extra Macedoniam tibi Romani reliquissent, mihi quoque id relictum crederem receptaculum. At in Macedonibus satis præsidii est. Vidisti hesterno die impetum in me militum. Quid illis defuit, nisi ferrum ? Quod illis defuit interdiù, convivæ fratris noctu assumpserunt. 2° Quid de magnâ parte principum loquar, qui in Romanis spem omnem dignitatis et fortunæ posuerunt, et in eo qui omnia apud Romanos potest ? Neque, hercule, istum mihi tantùm fratri majori, sed propè est, ut tibi quoque ipsi regi et patri præferant.

Iste enim est, cujus beneficio pœnam tibi senatus remisit, qui nunc te ab armis Romanis, protegit, qui tuam senectutem obligatam et obnoxiam adolescentiæ suæ esse æquum censet. Pro isto Romani stant; pro isto omnes urbes tuo imperio liberatæ; pro isto Macedones, qui pace Romanâ gaudent : mihi præter te, pater, quid usquam aut spei aut præsidii est?

Quò spectare illas litteras ad te nunc missas T. Quintii credis, quibus benè te consuluisse rebus ait, quòd Demetrium Romam miseris, et hortatur ut iterùm, et cum pluribus legatis, et primoribus quoque Macedonum, remittas eum? T. Quintius nunc est auctor omnium rerum isti et magister; eum sibi, te abdicato patre, in locum tuum substituit; illic antè omnia clandestina concocta sunt consilia. Quæruntur adjutores consiliis, quum te plures, et principes Macedonum cum isto mittere jubet. Qui hinc integri et sinceri Romam eunt, Philippum regem se habere credentes, imbuti illinc et infecti romanis delinimentis redeant. Demetrius iis unus omnia est : eum jam regem vivo patre appellant.

IV. Péroraison artificieuse. *Résumé vigoureux. 1° Persée ne peut être soupçonné d'ambition, et il est plein de vénération et d'amour pour son père. 2° Démétrius est prêt à tout sacrifier à son ambition, sûr de l'appui des Romains. 3° Il faut punir les coupables, ou l'on doit tout craindre.*

1° Hæc si indignor, audiendum est statim, non ab aliis solùm, sed etiam à te, pater, cupiditatis regni crimen : ego verò, si in medio ponitur, non agnosco. Quem enim suo loco moveo, ut ipse in ejus locum succedam? Unus ante me pater est; et, ut diù sit, deos rogo : superstes (et ità sim, si merebor ut ipse me esse velit), hæreditatem regni, si pater tradet, accipiam. 2° Cupit regnum, et quidem sceleratè cupit, qui transcendere festinat ordinem ætatis, naturæ, moris Macedonum, juris gentium. Obstat frater major, ad quem jure, voluntate etiam patris, regnum pertinet : tollatur; non primus regnum fra-

ternâ cæde petiero. Pater senex, et filio solus orbatus, de se magìs timebit, quàm ut filii necem ulciscatur. Romani lætabuntur; probabunt, defendent factum. 3° Hæ spes incertæ, pater, sed non inanes sunt. Ità enim res se habet : periculum vitæ propellere à me potes, puniendo eos, quid ad me interficiendum ferrum sumpserunt : si facinori eorum successerit, mortem meam idem tu persequi non poteris.

III. RÉPLIQUE DE DÉMÉTRIUS CONTRE PERSÉE.

Chap. 12 et suiv.

Démétrius est accusé injustement, et son père ne lui est pas favorable, il le sait. La candeur et la sensibilité dominent dans son discours.

I. *Exorde insinuant, tiré de l'action de l'adversaire. Démetrius reprend, en analyse, les parties du plaidoyer de son frère, et dévoile ses artifices et ses impostures.*

Omnia quæ reorum anteà fuerant, pater, præoccupavit accusator. Simulatis lacrymis in alterius perniciem, veras meas lacrymas suspectas tibi fecit. Quum ipse, ex quo ab Româ redii, per occulta cum suis colloquia dies noctesque insidietur ultrò mihi non insidiatoris modò, sed latronis manifesti et percussoris, speciem induit. Periculo suo te exterret, ut innoxio fratri per eumdem te maturet perniciem. Perfugium [illegible] esse ait, ut ego ne apud te qu[illegible] quæ habeam. Circumventum, solum, inopem, [illegible] gratiæ externæ, quæ obest potiùs quàm prodest, [illegible]. Iam illud quàm accusatoriè, quòd [illegible] miscuit cum cæterà insectatione vitæ meæ! [illegible], quid jam quale sit, scies, suspectum [illegible] faceret; et illam vanam criminationem [illegible] voluntatis, consiliorum meorum, [illegible] argumento fulciret. Simul et illud [illegible] repentina et minimè præ-

parata accusatio videretur; quippè ex noctis hujus metu et tumultu repentino exorta. Oportuit autem, Perseu, si proditor ego patris regnique eram, si cum Romanis, si cum aliis inimicis patris, inieram consilia, non exspectatam fabulam noctis hujus esse, sed proditionis meæ antè me accusatum : si illa separata ab hâc vana accusatio erat, invidiamque tuam adversùs me magis quàm crimen meum indicatura, hodiè quoque eam aut prætermitti, aut in aliud tempus differri, ut perspiceretur utrùm ego tibi, an tu mihi, novo quidem et singulari genere odii, insidias fecisses. Ego tamen, quantùm in hâc subitâ perturbatione potero, separabo ea quæ tu confudisti; et noctis hujus insidias, aut tuas, aut meas, detegam.

II. *Justification relative au complot d'assassinat. 1° S'il était sûr de la protection des Romains, il n'avait pas besoin de ce crime; et ce crime ne pouvait que lui faire perdre tous les avantages que son frère lui suppose. 2° Les lieux mêmes et les temps qui, selon l'accusateur, ont été choisis pour l'assassinat, doivent éloigner le soupçon d'un tel crime. 3° Les imputations multipliées de l'accusateur, se détruisent les unes les autres. 4° Démétrius explique et éclaircit les faits altérés ou embrouillés à dessein, et montre que sa conduite n'annonce pas la préméditation d'un crime. Que l'on se figure sa sécurité, son ivresse même dans le festin; qu'on examine dans quelle intention plusieurs de ses compagnons ont pris des armes, et par quel motif: en rapprochant les circonstances, on verra l'invraisemblance du projet.*

Occidendi sui consilium me iniisse videri vult, ut scilicet, major fratre sublato, cujus jure gentium, more Macedonum, tuo etiam, ut ait, judicio, regnum est futurum, ego minor in ejus, quem occidissem, succederem locum. 1° Quid ergo illa sibi vult pars altera orationis, quâ Romanos à me cultos ait, atque eorum fiduciâ in spem regni me venisse? Nam si et in Romanis tantum momenti

esse credebam, ut, quem vellent, imponerent Macedoniæ regem, et meæ tantùm apud eos gratiæ confidebam, quid opus parricidio fuit? An ut cruentum fraternâ cæde diadema gererem? ut illis ipsis, apud quos aut verâ aut certè simulatâ probitate partam gratiam habeo, si quam fortè habeo, exsecrabilis et invisus essem? nisi T. Quintium credis, cujus virtute et consiliis me nunc arguis regi, quum et ipse tali pietate vivat cum fratre; mihi fraternæ cædis fuisse auctorem. Idem non Romanorum solùm gratiam, sed Macedonum judicia, ac penè omnium deorum hominumque consensum collegit, per quæ omnia se mihi parem in certamine non futurum crediderit: idem, tanquàm in aliis omnibus rebus inferior essem, ad sceleris spem ultimam confugisse me insimulat. Vis hanc formulam cognitionis esse, ut uter timuerit ne alter dignior videretur regno, is consilium opprimendi fratris cepisse judicetur? 2° Exsequamur tamen quocunque modo conficti ordinem criminis. Pluribus modis se petitum criminatus est, et omnes insidiarum vias in unum diem contulit. Volui interdiù cum post lustrationem, quum concurrimus, et quidem, si diis placet, lustrationum die occidere: volui, quum ad cœnam invitavi, veneno scilicet tollere: volui, quum comessatum gladiis accincti me secuti sunt, ferro interficere. Tempora quidem, qualia sint ad parricidium electa, vides, lusûs, convivii, comessationis. Quis dies? qualis? quo lustratus exercitus; quo inter divisam victimam prælatis omnium, qui unquàm fuêre, Macedoniæ regum armis regiis, duo soli tua tegentes latera, pater, prævecti sumus, et secutum est Macedonum agmen. Hoc ego, etiam si quid antè admisissem piaculo dignum, lustratus et expiatus sacro, tum quum maximè in hostiam itineri nostro circumdatam intuens, parricidium, venena, gladios in comessationem præparatos, volutabam in animo! ut quibus aliis deindè sacris contaminatam omni scelere mentem expiarem? 3° Sed cæcus criminandi cupiditate animus, quum omnia suspecta efficere vult, aliud alio confundit. Nam si veneno te inter cœnam tollere volui, quid minùs aptum fuit, quàm pertinaci certamine et con-

cursu iratum te efficere, ut meritò, sicut fecisti, invitatus ad cœnam abnueres? Quum autem iratus negâsses, utrùm ut placarem te danda opera fuit, ut aliam quærerem occasionem, quoniam semel venenum paraveram; an ab illo consilio velut transiliendum ad aliud fuit, ut ferro te, et quidem eo die, per speciem comessationis occiderem? Quo deindè modo, si te metu mortis credebam cœnam evitâsse meam, non ab eodem metu comessationem quoque evitaturum existimabam? 4° Non est res quâ erubescam, pater, si die festo inter æquales largiore vino sum usus. Tu quoque velim inquiras, quâ lætitiâ, quo lusu apud me celebratum hesternum convivium sit: illo etiam (pravo forsitan) gaudio provehente, quòd in juvenili armorum certamine pars nostra non inferior fuerat. Miseria hæc et metus crapulam facilè excusserunt: quæ si non intervenissent, insidiatores nos sopiti jaceremus. Si domum tuam expugnaturus, captâ domo dominum interfecturus eram, non temperâssem vino in unum diem? non milites abstinuissem meos? Et ne ego me solus nimiâ simplicitate tuear, ipse quoque minimè malus ac suspicax frater: *Nihil aliud scio*, inquit, *nihil arguo, nisi quòd cum ferro comessatum venerunt.* Si quæram undè id ipsum scieris, necesse erit te fateri, aut speculatorum plenam domum fuisse meam, aut illos ità apertè sumpsisse ferrum, ut omnes viderent. Et, ne quid ipse aut priùs inquisîsse, aut nunc criminosè argumentari videretur, te quærere ex iis, quos nominâsset, jubebat, an ferrum habuissent, ut, tanquàm in re dubiâ, quum id quæsîsses, quod ipsi fatentur, pro convictis haberentur. Quin tu illud quæri jubes, num tuî occidendi causâ ferrum sumpserint? num me auctore et sciente? Hoc enim videri vis, non illud quod fatentur et palàm est, et suî se tuendi causâ sumpsisse dicunt. Rectè an perperàm fecerint, ipsi sui facti rationem reddent. Meam causam, quæ nihil eo facto contingitur, ne miscueris: aut explica utrum apertè an clàm te aggressuri fuerimus. Si apertè, cur non omnes ferrum habuimus? cur nemo prætor eos qui tuum speculatorem pulsârunt? Si clàm, quis ordo

consilii fuit ? Convivio soluto, quum comessator ego discessissem, quatuor substitissent, ut sopitum te aggrederentur ? Quomodò fefellissent et alieni, et mei, et maximè suspecti, quia paulò antè in rixà fuerant ? Quomodò autem, trucidato te, ipsi evasuri fuerint ? Quatuor gladiis domus tua capi et expugnari potuit ?

III. *Récrimination contre Persée. C'est lui qui est tourmenté par une ambition inquiète ; c'est lui qui cherche à perdre un frère.*

Quin tu, omissâ istâ nocturnâ fabulâ, ad id quod dolet, quod invidiam urit, reverteris ? Cur usquàm regni tui mentio fit, Demetri ? Cur dignior patris fortunæ successor quibusdam videris, quàm ego ? Cur spem meam, quæ, si tu non esses, certa erat, dubiam et sollicitam facis ? Hæc sentit Perseus, etsi non dicit ; hæc istum inimicum, hæc accusatorem faciunt ; hæc domum, hæc regnum tuum criminibus et suspicionibus replent. Ego autem, pater, quemadmodùm nec nunc sperare regnum, nec ambigere unquàm de eo forsitan debeam, quia minor sum, quia tu me majori cedere vis ; sic illud nec debui facere, nec debeo, ut indignus tibi, pater, indignus omnibus videar : id enim vitiis meis, non cedendo cui jus fasque est, non modestiâ, consequar.

IV. *Justification au sujet de l'amitié des Romains. Son père a été cause de cette liaison, en l'envoyant en otage chez les Romains ; et, d'ailleurs, ses intentions sont pures.*

Romanos objicis mihi, et ea, quæ gloriæ esse debent, in crimen vertis. Ego nec obses Romanis ut traderer, nec ut legatus mitterer Romam, petii : à te missus, ire non recusavi : utroque tempore ità me gessi, ne tibi pudori, ne regno tuo, ne genti Macedonum essem. Itaque mihi cum Romanis amicitiæ causa tu fuisti, pater : quoad tecum illis pax manebit, mecum quoque gratia erit ; si bellum esse cœperit, qui obses, qui legatus pro patre non inutilis fui, idem hostis illis acerrimus ero. Nec hodiè, ut

prosit mihi gratia Romanorum; postulo : ne obsit, tantùm deprecor; nec in bello cœpit, nec ad bellum reservatur. Pacis pignus fui; ad pacem retinendam legatus missus sum; neutra res mihi nec gloriæ nec crimini sit. Ego si quid impiè in te, pater, si quid sceleratè in fratrem admisi, nullam deprecor pœnam; si innocens sum, ne invidiâ conflagrem, quum crimine non possim, deprecor.

V. Péroraison pathétique. 1° *Il se plaint de l'animosité de son frère.* 2° *Il montre le désavantage de sa situation : sa surprise, sa perplexité, l'artifice, les apprêts de son frère.* 3° *Il implore la pitié de son père, et l'avertit de se tenir en garde contre l'ambition de Persée.*

1° Non hodiè me primùm frater accusat; sed hodiè primùm apertè, nullo meo in se merito. Si mihi pater succenseret, te majorem fratrem pro minore deprecari oportebat; te adolescentiæ, te errori veniam impetrare : in eo, ubi præsidium esse oportebat, ibi exitium est. 2° È convivio et comessationibus propè semisomnus raptus sum ad causam parricidii dicendam; sinè advocatis, sinè patronis, ipse pro me dicere cogor. Si pro alio dicendum esset, tempus ad meditandam et componendam orationem sumpsissem; quum quid aliud, quàm ingenii fama periclitarer? Ignarus quid accersitus essem, te iratum et jubentem dicere causam, fratrem accusantem audivi. Ille diù antè præparatâ, meditatâ in me oratione est usus; ego id tantùm temporis, quo accusatus sum, ad cognoscendum quid ageretur, habui. Utrùm momento illo horæ accusatorem audirem, an defensionem meditarer? Attonitus repentino atque inopinato malo, vix quid objiceretur intelligere potui; nedùm satis sciam quo modo me tuear. 3° Quid mihi spei esset, nisi patrem judicem haberem? apud quem etiam, si charitate à fratre majore vincor, misericordiâ certè reus vinci non debeo. Ego enim, ut me mihi tibique serves, precor; ille, ut me in securitatem suam occidas, postulat. Quid eum, quum regnum ei

tradideris, facturum credis in me esse, qui jam nunc sanguine meo sibi indulgeri æquum censet?

DISCOURS DE Q. CÉCILIUS MÉTELLUS AUX CENSEURS M. ÉMILIUS LÉPIDUS ET M. FULVIUS.

IV. *On venait de créer censeurs M. Émilius Lépidus et M. Fulvius, connus pour leur inimitié mutuelle. Après la clôture des comices, ils étaient selon la coutume assis sur leurs chaises curules devant l'autel du dieu Mars, lorsque les premiers sénateurs s'y rendent, suivis d'une foule de citoyens. Un d'entre eux, Q. Cécilius Métellus, adresse ces remontrances aux nouveaux magistrats :* Chap. 46.

Un sénateur fait des remontrances aux magistrats suprêmes de la république; douceur et modestie dans les formes, force et gravité dans les pensées.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. Hommage rendu à la dignité des deux magistrats.*

Non obliti sumus, Censores, vos paulò antè ab universo populo romano moribus nostris præpositos esse, et nos à vobis et admoneri et regi, non vos à nobis, debere : indicandum tamen est quid omnes bonos in vobis aut offendat, aut certè mutatum malint.

II. *Expression du regret et des craintes que leur inimitié mutuelle donne à tous les citoyens.*

Singulos quum intuemur, M. Æmili, M. Fulvi, neminem hodiè in civitate habemus, quem, si revocemur in suffragium, velimus vobis prælatum esse : ambo quum simul aspicimus, non possumus non vereri ne malè comparati sitis, nec tantùm reipublicæ prosit, quòd omnibus nobis egregiè placetis, quam quod alter alteri displicetis, noceat.

III. *Invitation à la paix et à la concorde, appuyée d'un grand exemple.*

Inimicitias per annos multos vobis ipsis graves et atroces geritis, quæ periculum est ne, ex hâc die, nobis et reipublicæ, quàm vobis, graviores fiant. De quibus causis hoc timeamus, multa succurrunt quæ dicerentur [1], nisi fortè implacabiles vestræ iræ implicaverint animos vestros. Has ut hodiè, ut in isto templo finiatis simultates, quæsumus vos universi; et quos conjunxit suffragiis suis populus romanus, hâc etiam reconciliatione gratiæ conjungi à nobis sinatis. Uno animo, uno consilio legatis senatum, equites recenseatis, agatis censum, lustrum condatis. Quod in omnibus ferè precationibus nuncupabitis verbis, « Ut ea res mihi collegæque meo benè et feliciter eveniat », id ità ut verè, ut ex animo velitis evenire; efficiatisque ut, quod deos precati eritis, id vos velle etiam homines credamus. T. Tatius et Romulus, in cujus urbis medio foro acie hostes concurrerant, ibi concordes regnârunt. Non modò simultates, sed bella quoque finiuntur; ex infestis hostibus plerùmque socii fideles, interdùm etiam cives fiunt. Albani, dirutâ Albâ, Romam traducti sunt; Latini, Sabini in civitatem accepti.

IV. Péroraison simple et grave. *Précepte proposé sous la forme d'une maxime.*

Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit : « Amicitias immortales, inimicitias mortales debere esse. »

DISCOURS DE PHILIPPE, ROI DE MACÉDOINE, A ANTIGONE.

V. *Philippe, cédant aux importunités de Persée, et aux calomnies qu'il dirigeait contre Démétrius,*

---

1 *Nous ne le dirions pas, si nous supposions que vos ressentimens fussent implacables.* (Le texte peut s'expliquer tel qu'il est.)

fit mourir ce fils innocent. Alors Persée, se regardant comme maître du trône, où le plaçait déjà l'opinion générale, ne tarda pas à accabler de chagrins la vieillesse de son père. Le seul Antigone, neveu de celui qui avait été le tuteur de Philippe, était demeuré fidèle au roi. Philippe résolu à déshériter Persée et à donner son royaume à Antigone, fit venir ce prince et lui parla en ces termes : Chap. 56.

I. *Explication de son dessein et de ses motifs.*

Quando in eam fortunam veni, Antigone, ut orbitas mihi, quàm alii detestantur parentes, optabilis esse debeat, regnum, quòd à patruo tuo, forti, non solùm fideli, tutelâ ejus custoditum et auctum etiam, accepi, id tibi tradere in animo est. Te unum habeo, quem dignum regno judicem : si neminem haberem, perire et exstingui id mallem, quàm Perseo sceleslæ fraudis præmium esse.

II. *Expression de son estime pour Antigone, de ses regrets pour Démétrius.*

Demetrium excitatum ab inferis restitutumque credam mihi, si te, qui morti innocentis, qui meo infelici errori unus inlacrymâsti, in locum ejus substitutum relinquam.

EX LIBRO XLII.

QUELQUES VIEUX SÉNATEURS BLAMENT LES DÉPUTÉS ROMAINS D'AVOIR ABUSÉ PERSÉE.

Persée hérita en même temps et du royaume de son père Philippe et de sa haine contre les Romains ; aussi la guerre s'alluma-t-elle bientôt entre ces deux nations. Les Romains envoyèrent alors en députation Q. Martius et M. Atilius pour examiner

l'état des villes grecques. Ne trouvant rien de disposé pour la guerre, ils amusèrent le roi par une vaine espérance de paix, et conclurent avec lui une trêve, en attendant le départ de ses ambassadeurs pour le sénat romain. De retour à Rome, ces deux députés, dans le compte qu'ils rendirent de leur mission, parurent se faire gloire d'avoir trompé Persée. Alors quelques vieux sénateurs, fidèles encore aux anciens principes, blâment ouvertement leur conduite. Chap. 47.

Negabant se in eâ legatione Romanas agnoscere artes. Non per insidias et nocturna prælia, nec simulatam fugam improvisosque ad incautum hostem reditus, nec ut astu magis, quàm verâ virtute, gloriarentur, bella majores gessisse. Indicere priùs, quàm gerere, solitos bella, denuntiare etiam, interdùm locum finire, in quo dimicaturi essent. Eâdem fide indicatum Pyrrho regi medicum, vitæ ejus insidiantem: eâdem Faliscis vinctum traditum proditorem liberorum magistrum. Hæc romana esse, non versutiarum Punicarum, neque calliditatis Græcæ, apud quos fallere hostem, quàm vi superare, gloriosius fuerit. Interdùm in præsens tempus plus profici dolo, quàm virtute; sed ejus demùm animum in perpetuum vinci, cui confessio expressa sit, se neque arte, neque casu, sed collatis cominùs viribus justo [1] ac pio bello superatum.

EX LIBRO XLV.

PAROLES DE PAUL ÉMILE A PERSÉE, SON CAPTIF.

I. *Le consul Paul Émile ayant anéanti le royaume de Macédoine par la défaite de Persée, qu'il fit prisonnier, fait amener dans sa tente ce mo-*

1 Justo dans ses moyens.

narque captif, et lui ordonne de s'asseoir en face de l'assemblée. Chap. 8.

Vainqueur magnanime; modération et gravité imposante.

Prima *percontatio fuit*, quâ subactus injuriâ contra populum romanum bellum tam infesto animo suscepisset, quo se regnumque suum ad ultimum discrimen adduceret? *Quum, responsum exspectantibus cunctis, terram intuens, diù tacitus fleret, rursùm consul:*

I. *Son premier mouvement est de confondre le roi de Macédoine, en lui reprochant sa conduite insensée.*

Si juvenis regnum accepisses, minùs equidem mirarer ignorâsse te, quàm gravis aut amicus aut inimicus esset populus romanus. Nunc verò quum et bello patris tui, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis posteà, quam cum summâ fide adversùs eum coluimus, meminisses; quod consilium, quorum et vim bello, et fidem in pace expertus esses, cum iis tibi bellum esse, quàm pacem, malle?

II. *Il le voit consterné; il relève son courage par l'espérance de la générosité des Romains.*

Nec interrogatus, nec accusatus, quum responderet: Utcunque tamen hæc, sive errore humano, seu casu, seu necessitate inciderunt, bonum animum habe: multorum regum, populorum casibus cognita populi romani clementia, non modò spem tibi, sed propè certam fiduciam salutis præbet.

III. *Grande leçon tirée de la situation de ce prince.*

Hæc Græco sermone Perseo, Latinè deindè suis: Exemplum insigne cernitis, *inquit*, mutationis rerum humanarum! Vobis hoc præcipuè dico, juvenes. Ideò in secundis rebus nihil in quemquam superbè ac violenter consulere decet, nec præsenti credere fortunæ, quum quid vesper ferat, incertum sit. Is demùm vir erit, cujus animum nec prospera flatu suo efferet, nec adversa infringet.

DISCOURS DE PAUL ÉMILE AU PEUPLE, SUR LA MORT DE SES FILS.

II. *Paul Émile, vainqueur, entra à Rome en triomphe, Persée marcha avec ses enfans devant le char du triomphateur. Mais le vainqueur ne fut pas moins, que le vaincu, un exemple frappant de l'inconstance de la fortune. Père de quatre fils, il en avait laissé passer deux par adoption dans des familles étrangères; et des deux qu'il avait gardés pour héritiers de son nom, il perdit l'un cinq jours avant son triomphe, et l'autre trois jours après. A quelques jours de là, il adresse au peuple ce discours, plein de grandeur d'âme, sur ses opérations militaires et sur la mort de ses fils.*

La magnanimité de Paul Émile se montre peut-être avec un peu trop d'emphase dans ce discours.

I. *Exorde majestueux, tiré des circonstances. Il annonce qu'il va comparer son sort en particulier avec la fortune de la république.*

Quanquam et quàm feliciter rempublicam administraverim, et quæ duo fulmina domum meam per hos dies perculerint, non ignorare vos, Quirites, arbitror, quum spectaculo vobis nunc triumphus meus, nunc funera liberorum meorum fuerint; tamen paucis quæso sinatis me cum publicâ felicitate comparare, eo quo debeo animo, privatam meam fortunam.

II. *Récit de son expédition en Macédoine.*

Profectus ex Italiâ, classem à Brundusio sole orto solvi; nonâ diei horâ cum omnibus meis navibus Corcyram tenui: indè quinto die Delphis Apollini pro me exercitibusque et classibus vestris sacrificavi. A Delphis quinto die in castra perveni: ubi exercitu accepto, mutatis quibusdam quæ magna impedimenta victoriæ erant; progressus, quia inexpugnabilia castra hostium erant, neque

cogi pugnare poterat rex, inter præsidia ejus saltum ad Petram evasi, et ad pugnam rege coacto, acie vici: Macedoniam in potestatem populi romani redegi, et quod bellum per quadriennium quatuor ante me consules ità gesserunt, ut semper successori traderent gravius, id ego quindecim diebus perfeci.

Aliarum deindè secundarum rerum velut proventus secutus; civitates omnes Macedoniæ se dediderunt; gaza regia in potestatem venit; rex ipse, tradentibus propè ipsis diis, in templo Samothracum cum liberis est captus. Mihi quoque ipsi nimia jam fortuna mea videri, eoque suspecta esse. Maris pericula timere cœpi in tantâ pecuniâ regiâ in Italiam trajiciendâ, et victore exercitu transportando.

III. *Dévouement de Paul Émile pour l'état; son triomphe, son malheur; considérations sur les vicissitudes humaines en comparant son sort avec celui du roi de Macédoine.*

Postquàm omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt, neque erat quòd ultrà precarer, illud optavi, ut, quum ex summo retrò volvi fortuna consuêsset, mutationem ejus domus mea, potiùs quàm respublica, sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam meâ tam insigni calamitate spero, quòd triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funeribus liberorum meorum est interpositus. Et quum ego et Perseus nunc nobilia maximè sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos captivus ipse duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet: ego, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru in Capitolium, ex Capitolio ad alterum propè jam exspirantem veni: neque ex tantâ stirpe liberûm superest, qui L. Æmilii Pauli nomen ferat. Duos enim, tanquàm ex magnâ progenie liberorum, in adoptionem datos, Cornelia et Fabia gens habent; Pauli in domo præter se nemo superest. Sed hanc cladem domus meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolatur.

ORATIONES

EX

CORNELIO TACITO COLLECTÆ.

EX LIBRO I ANNALIUM.

PAROLES DU SOLDAT PERCENNIUS A SES CAMARADES, POUR LES EXCITER A LA RÉVOLTE.

I. *Au commencement du règne de Tibère, il s'éleva une sédition parmi les légions de Pannonie : un certain Percennius, simple soldat, discoureur effronté, en fut l'âme et le chef. Il rassemble tout ce qu'il y avait dans le camp de plus corrompu, et leur prêche publiquement la sédition.* Chap. 17.

Cur paucis centurionibus, paucioribus tribunis in modum servorum obedirent? quando ausuros [1] exposcere remedia, nisi novum et nutantem adhuc principem precibus vel armis adirent? Satis per tot annos ignavia peccatum, quòd tricena aut quadragena stipendia [2] senes, et plerique truncato ex vulneribus corpore, tolerent. Ne dimissis quidem finem esse militiæ, sed apud vexillum retentos, alio vocabulo eosdem labores perferre : ac si quis tot casus vitâ superaverit, trahi adhuc diversas in terras, ubi per nomen agrorum, uligines paludum vel inculta montium accipiant. Enimverò militiam ipsam gravem, infructuosam : denis in

1 Toutes les phrases de ce discours sont le complément du verbe *interrogabat* qui précède : voilà pourquoi les sujets sont à l'accusatif, et les verbes à l'infinitif : on en rencontre beaucoup de semblables dans Tacite.

2 *Stipendium*, la paye pour le service militaire, et par suite le service lui-même.

diem assibus [1] animam ac corpus æstimari : hinc vestem, arma, tentoria ; hinc sævitiam centurionum et vacationes munerum redimi. At, Hercule, verbera et vulnera, duram hiemem, exercitas æstates, bellum atrox, aut sterilem pacem, sempiterna. Nec aliud levamentum quàm si certis sub legibus militia iniretur : ut singulos denarios [2] mererent ; sextus decimus stipendii annus finem adferret ; ne ultrà sub vexillis tenerentur, sed iisdem in castris præmium pecuniâ solveretur. An prætorias cohortes, quæ binos denarios acciperent, quæ post sexdecim annos penatibus suis reddantur, plus periculorum suscipere ? Non obtrectari a se urbanas excubias ; sibi tamen apud horridas gentes e contuberniis hostem aspici.

PAROLES DE VIBULÉNUS CONTRE BLÉSUS.

II. *Junius Blésus, qui commandait en qualité de lieutenant les légions de Pannonie, avait fait mettre en prison quelques soldats séditieux. La multitude accourt, brise les portes de la prison, et rompt les chaînes des prisonniers. Dans ce moment, un soldat, nommé Vibulénus, pour enflammer encore leur fureur, se donne un frère qu'il n'a jamais eu, et prétend que Blésus l'a fait assassiner.* Chap. 22.

Vos quidem his innocentibus et miserrimis lucem et spiritum reddidistis ; sed quis fratri meo vitam, quis fratrem mihi reddit ? quem, missum ad vos a Germanico exercitu, de communibus commodis, nocte proximâ jugulavit per gladiatores suos, quos in exitium militum habet atque armat. Responde, Blæse, ubi cadaver abjeceris ? ne hostes quidem sepulturæ invident. Quum osculis, quum lacrymis dolorem meum implevero, me quoque trucidari

---

1 L'as valait environ 8 centimes.

2 Le denier valait alors 16 as, 1 fr. 28 centimes.

jube; dum interfectos nullum ob scelus, sed quia utilitati legionum consulebamus, hi sepeliant.

CRI GÉNÉRAL DES SOLDATS, LORSQUE DRUSUS RENVOIE LEURS DEMANDES AU SÉNAT ET A SON PÈRE.

III. *Tibère, pour calmer la sédition, fait partir de Rome son fils Drusus, qui bientôt convoque les mutins. Le centurion Clémens fait connaître les prétentions des soldats; et Drusus s'étant retranché sur les droits du Sénat et de son père, un cri général lui coupe la parole.* Chap. 26.

Cur venisset, neque augendis militum stipendiis, neque adlevandis laboribus, denique nullâ benefaciendi licentiâ? at, Hercule, verbera et necem cunctis permitti. Tiberium olim nomine Augusti desideria legionum frustrari solitum: easdem artes Drusum retulisse. Nunquamne ad se nisi filios familiarum venturos? Novum id planè, quòd imperator sola militis commoda ad senatum rejiciat. Eumdem ergo senatum consulendum, quoties supplicia aut prælia indicantur. An præmia sub dominis, pœnas sine arbitro esse?

LE CENTURION CLÉMENS ET QUELQUES AUTRES S'EFFORCENT D'APAISER LES RÉVOLTÉS.

IV. *Un phénomène inattendu calma les esprits, et prévint les crimes dont menaçait la nuit. Il y eut une éclipse de lune; et comme il n'y a qu'un pas de la frayeur à la superstition, ils déplorent leurs attentats, dont les dieux, à ce qu'ils imaginent, se déclarent les vengeurs. Drusus, songeant à tirer parti de cette disposition des esprits, envoie dans toutes les tentes le centurion Clémens et quelques autres émissaires, qui, par des moyens légitimes,*

s'étaient rendus agréables à la multitude. Ceux-ci obéissent et mettent en jeu l'espérance et la crainte. Chap. 28.

Quousque filium imperatoris obsidebimus? quis certaminum finis? Percennione et Vibuleno sacramentum dicturi sumus: Percennius et Vibulenus stipendia militibus, agros emeritis largientur? denique pro Neronibus et Drusis, imperium populi Romani capessent? Quin potiùs, ut novissimi in culpam, ita primi ad pœnitentiam sumus? Tarda sunt, quæ in commune expostulantur: privatam gratiam statim mereare, statim recipias.

DISCOURS DE GERMANICUS CÉSAR AUX SOLDATS RÉVOLTÉS.

V. *Dans le même temps et pour les mêmes causes, les troupes de Germanie se soulevèrent. Leur général, Germanicus César, fils de Drusus beau-fils d'Auguste, et adopté par Tibère son oncle, parvint à les calmer, en accordant aux soldats plusieurs avantages. Mais l'arrivée des députés du Sénat fit de nouveau mutiner les légions. Germanicus prend alors le parti d'éloigner de ces furieux sa femme et son fils, et de les envoyer à Trèves. Les soldats consternés de cette résolution, courent vers Germanicus et le conjurent de renoncer à ce dessein. Le prince encore tout agité de douleur et de colère, saisit ce moment pour parler ainsi à la foule qui l'environne.* Chap. 42 et suiv.

Germanicus, chéri de ses soldats, vient cependant d'être offensé par eux. Ce discours est un mélange de sévérité et de tendresse, de douleur et de fierté.

1 *Exorde véhément, tiré du sujet. Explication du*

motif pour lequel il faisait partir son épouse et ses enfans.

Non mihi uxor, aut filius, patre et republicâ cariores sunt ; sed illum quidem sua majestas, imperium Romanum ceteri exercitus defendent : conjugem et liberos meos, quos pro gloria vestra libens ad exitium offerrem, nunc procul a furentibus summoveo, ut, quidquid istuc sceleris imminet, meo tantùm sanguine pietur ; neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus, nocentiores vos faciat.

II. *Il les confond et les attendrit en leur reprochant avec indignation leur révolte et les fureurs qui l'ont signalée ; et il excite leur émulation en parlant du zèle empressé des Belges.*

Quid enim per hos dies inausum intemeratumve vobis ? Quod nomen huic cœtui dabo ? Militesne appellem ? qui filium imperatoris vestri vallo et armis circumsedistis. An cives ? quibus tam projecta senatûs auctoritas : hostium quoque jus, et sacra legationis, et fas [1] gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitûs verbo uno compescuit, *Quirites* [2] vocando qui sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu et aspectu Actiacas legiones exterruit : nos, ut nondum eosdem, ita ex illis ortos, si Hispaniæ Syriæve miles aspernaretur, tamen mirum et indignum erat : primane et vicesima legiones, illa signis a Tiberio acceptis, tu tot prœliorum socia, tot præmiis aucta, egregiam duci vestro gratiam refertis ? Hunc ego nuncium patri, læta omnia aliis e provinciis audienti, feram ? ipsius tirones, ipsius veteranos, non missione, non pecuniâ satiatos ? hic tantùm interfici centuriones, ejici tribunos, includi legatos ? infecta sanguine castra, flumina ; meque precariam animam inter infensos trahere ?

---

1 *Fas*, ce qui est faisable ou permis, l'usage, le droit.

2 *Quirites* était le nom que l'on donnait aux citoyens Romains rassemblés sur la place publique. *Sacramentum ejus*, le serment qu'ils lui avaient prêté.

Cur enim primo concionis die ferrum illud, quod pectori meo infigere parabam, detraxistis, ô improvidi amici? meliùs et amantiùs illè qui gladium offerebat. Cecidissem certè nondùm tot flagitiorum exercitui meo conscius: legissetis ducem, qui meam quidem mortem impunitam sineret, Vari[1] tamen et trium legionum ulcisceretur. Neque enim dii sinant ut Belgarum, quanquam offerentium, decus istud et claritudo sit, subvenisse Romano nomini, compressisse Germaniæ populos!

III. Péroraison sublime. *Il les affermit dans leur repentir, et leur prescrit ce qu'ils doivent faire pour réparer leur faute.*

Tua, dive Auguste, cœlo recepta mens; tua, pater Druse, imago, tuî memoria; iisdem istis cum militibus, quos jam pudor et gloria intrat, eluant hanc maculam, irasque civiles in exitium hostibus vertant. Vos quoque, quorum alia nunc ora, alia pectora contueor, si legatos senatui, obsequium imperatori, si mihi conjugem ac filium redditis, discedite a contactu, ac dividite turbidos: id stabile ad pœnitentiam, id fidei vinculum erit.

DISCOURS DE SÉGESTE A GERMANICUS.

VI. *Ségeste, un des Germains les plus recommandables, et par sa naissance et par ses actions, avait d'abord été l'ami du peuple Romain; mais entraîné à la guerre par l'impulsion générale, il n'en resta pas moins l'ennemi d'Arminius. Des haines personnelles l'aigrissaient contre cet homme, qui lui avait enlevé sa fille, promise à un autre. Cette même année, ayant voulu parler de paix, il se vit assiégé par ses concitoyens, et réduit à envoyer des députés à Germanicus, pour implorer*

---

1 Sous le règne d'Auguste, Varus avait été taillé en pièces avec trois légions, par les Germains, que dirigeait Arminius ou Hermann.

son secours. Il leur adjoint son fils qui, d'abord, s'était déclaré contre les Romains. Il avait alors avec lui sa fille, qui touchait au terme de sa grossesse. Délivré du siège, Ségeste s'adresse ainsi à Germanicus. Chap. 58.

Ségeste est suppliant, mais avec la fierté d'un Germain.

I. *Exorde simple et insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Il se rend recommandable par ses sentimens à l'égard des Romains.*

NON hic mihi primus erga populum Romanum fidei et constantiæ dies. Ex quo a divo Augusto civitate donatus sum, amicos inimicosque ex vestris utilitatibus delegi; neque odio patriæ (quippe proditores etiam iis, quos anteponunt, invisi sunt), verùm quia Romanis Germanisque idem conducere, et pacem, quàm bellum, probabam.

II. *Récit des événemens où il a montré son zèle et sa fidélité pour les Romains; offres de services.*

Ergo raptorem filiæ meæ, violatorem fœderis vestri, Arminium apud Varum, qui tùm exercitui præsidebat, reum feci: dilatus segnitiâ ducis, quia parum præsidii in legibus erat, ut me et Arminium et conscios vinciret, flagitavi. Testis illa nox, mihi utinam potiùs novissima! Quæ secuta sunt, defleri magis, quàm defendi, possunt. Ceterùm et injeci catenas Arminio, et a factione ejus injectas perpessus sum. Atque ubi primùm tuî copia, vetera novis, et quieta turbidis ante habeo: neque ob præmium, sed ut me perfidiâ exsolvam; simul genti Germanorum idoneus conciliator, si pœnitentiam, quàm perniciem, maluerit.

III. PÉRORAISON ÉNERGIQUE. *Prière pour obtenir la grâce de son fils et de sa fille. Compensation des torts de la fille par les mérites du père.*

Pro juventa et errore filii veniam precor: filiam necessitate huc adductam fateor. Tuum erit consultare, utrùm

prævaleat, quòd ex Arminio concepit, an quòd ex me genita est.

EX LIBRO II ANNALIUM.

HORTALUS DEMANDE AU SÉNAT DES SECOURS POUR SA FAMILLE.

I. *Hortalus, petit-fils du célèbre orateur Hortensius, était réduit à une extrême indigence. Auguste, par ses libéralités, l'avait engagé à se marier, pour perpétuer son nom. Il eut quatre enfans, et ce nombre étant fort au-dessus de sa fortune, il les amena un jour au palais de Tibère, à la porte de la salle où était assemblé le Sénat, puis parla ainsi.* Chap. 37.

La démarche d'Hortalus a quelque chose d'avilissant; ses paroles s'en ressentent.

I. *Il commence par exposer la misère de sa famille, en disant les motifs qui lui ont fait contracter le mariage.*

Patres conscripti, hos quorum numerum et pueritiam videtis, non sponte sustuli, sed quia princeps monebat: simul majores mei meruerant, ut posteros haberent. Nam ego, qui non pecuniam, non studia populi, neque eloquentiam, gentile domûs nostræ bonum, varietate temporum accipere vel parare potuissem, satis habebam, si tenues res meæ nec mihi pudori, nec cuiquam oneri forent: jussus ab imperatore, uxorem duxi.

II. *Il implore la pitié du Sénat pour ses enfans.*

En stirps et progenies tot consulum, tot dictatorum: nec ad invidiam ista, sed conciliandæ misericordiæ, refero. Adsequentur, florente te, Cæsar, quos dederis honores:

interim A. Hortensii pronepotes, divi Augusti alumnos, ab inopia defende.

RÉPONSE DE TIBÈRE A HORTALUS. Chap. 38.

L'humeur farouche et cruelle ajoute à la dureté du refus.

I. *Exorde sévère et accablant, tiré du sujet. Abus et danger de la facilité à recevoir favorablement les prières de tous ceux qui viendraient ainsi mendier.*

Si quantùm pauperum est, venire huc, et liberis suis petere pecunias cœperint, singuli nunquam exsatiabuntur; respublica deficiet.

II. *Inconvenance du procédé d'Hortalus : oubli total des bienséances et des devoirs.*

Nec sanè ideò a majoribus concessum est egredi aliquando relationem, et, quod in commune conducat, loco sententiæ proferre, ut privata negotia, res familiares nostras hic augeamus, cum invidia senatûs et principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint. Non enim preces sunt istuc, sed efflagitatio intempestiva quidem et improvisa, quum aliis de rebus convenerint Patres, consurgere, et numero atque ætate liberorum suorum urgere modestiam senatûs, eamdem vim in me transmittere, ac velut perfringere ærarium : quod si ambitione exhauserimus, per scelera supplendum erit.

III. *Injustice de ses prétentions. Il a reçu de l'argent d'Auguste, mais non pas avec la promesse d'en obtenir toujours.*

Dedit tibi, Hortale, divus Augustus pecuniam; sed non compellatus, nec eâ lege, ut semper daretur.

IV. *Confirmation toujours plus sévère. Il ne faut pas autoriser l'inertie.*

Languescet alioqui industria, intendetur socordia, si nullus ex se metus aut spes; et securi omnes aliena subsidia exspectabunt, sibi ignavi, nobis graves.

DISCOURS DE GERMANICUS MOURANT A SES AMIS.

III. *Sur le point de mourir, Germanicus, convaincu qu'il a été empoisonné par Pison, gouverneur de Syrie, et par Plancine, femme de Pison, conjure ses amis de venger sa mort.* Chap. 71.

Dernières paroles d'un jeune héros qui meurt par un crime; douleur sans faiblesse, indignation sans emportement.

I. *Début attendrissant tiré du sujet. Plaintes sur l'époque et le genre de sa mort.*

Si fato concederem, justus mihi dolor etiam adversùs Deos esset, quòd me parentibus, liberis, patriæ, intra juventam præmaturo exitu raperent: nunc scelere Pisonis et Plancinæ interceptus, ultimas preces pectoribus vestris relinquo. Referatis patri ac fratri, quibus acerbitatibus dilaceratus, quibus insidiis circumventus, miserrimam vitam pessimâ morte finierim. Si quos spes meæ, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viventem movebat, inlacrymabunt, quondam florentem, et tot bellis superstitem, muliebri fraude cecidisse.

II. *Prière, exhortation pour obtenir vengeance.*

Erit vobis locus querendi apud senatum, invocandi leges. Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo questu; sed quæ voluerit meminisse, quæ mandaverit exsequi. Flebunt Germanicum etiam ignoti: vindicabitis vos, si me potiùs, quàm fortunam

meam, fovebatis. Ostendite populo Romano divi Augusti neptem, eamdemque conjugem meam: numerate sex liberos. Misericordia cum accusantibus erit: fingentibusque scelesta [1] mandata, aut non credent homines, aut non ignoscent.

PAROLES DE DOMITIUS CÉLER A PISON.

IV. *Après la mort de Germanicus à Antioche, les lieutenans déférèrent le commandement de la Syrie à Sentius, l'un d'entre eux. Pison, à qui ce gouvernement appartenait, malgré l'ordre qu'il avait reçu de Germanicus d'en sortir, délibère avec ses amis, s'il ne doit pas y retourner, et appuyer ses droits de la force des armes. Domitius Céler, un de ses intimes amis, est d'avis qu'il rentre en Syrie.* Chap. 77.

Utendum eventu: Pisonem, non Sentium, Syriæ præpositum: huic fasces et jus prætoris, huic legiones datas. Si quid hostile ingruat, quàm justiùs arma oppositurum, qui legati auctoritatem et propria mandata acceperit? Relinquendum etiam rumoribus tempus, quo senescant: plerumque innocentes recenti invidiæ impares. At si teneat exercitum, augeat vires, multa, quæ provideri non possint, fortuitò in melius casura. An festinamus cum Germanici cineribus adpellere, ut te, inauditum et indefensum, planctus Agrippinæ ac vulgus imperitum primo rumore rapiant? Est tibi Augustæ conscientia [2], est Cæsaris favor, sed in occulto: et periisse Germanicum nulli jactantiùs mœrent, quàm qui maximè lætantur.

---

1 Quelques personnes soupçonnaient que Germanicus était empoisonné par ordre de Tibère et de Livie.

2 Livie, femme d'Auguste et mère de Tibère.

EX LIBRO III ANNALIUM.

DISCOURS DE TIBÈRE DANS LE SÉNAT, AU SUJET DE PISON ET DE SES ACCUSATEURS.

I. *Pison, chassé de la Syrie et de retour à Rome, est accusé devant le Sénat par les amis de Germanicus. Tibère, d'autant plus attentif à dissimuler ses vrais sentimens, que le peuple mettait plus de soin à les découvrir, s'exprime ainsi avec une modération étudiée, le jour où le Sénat ouvre les débats de cette affaire.* Chap. 12.

Ne reconnaît-on pas Tibère à l'ambiguité artificieuse de ce discours?

Patris sui legatum atque amicum Pisonem fuisse, adjutoremque Germanico datum a se, auctore senatu, rebus apud Orientem administrandis: illic contumaciâ et certaminibus asperasset juvenem, exituque ejus lætus esset, an scelere exstinxisset, integris animis dijudicandum.

I. *Il invite les sénateurs à examiner la cause de Pison sans partialité.*

Nam si legatus officii terminos, obsequium erga imperatorem exuit, ejusdemque morte et luctu meo lætatus est, odero, seponamque a domo mea, et privatas inimicitias, non principis, ulciscar. Sin facinus, in cujuscumque mortalium nece vindicandum, detegitur, vos verò et liberos Germanici, et nos parentes justis solatiis adficite: simulque illud reputate, turbidè et seditiosè tractaverit exercitus Piso, quæsita sint per ambitionem studia militum, armis repetita provincia; an falsa hæc in majus vulgaverint accusatores: quorum ego nimiis studiis jure succenseo.

II. *Il blâme le zèle inconsidéré des amis de Germanicus.*

Nam quò pertinuit nudare corpus [1] et contrectandum vulgi oculis permittere, differrique etiam per externos, tanquam veneno interceptus esset, si incerta adhuc ista et scrutanda sunt?

III. *Il laisse entrevoir sa faveur pour l'accusé, par les encouragemens qu'il lui donne, en affectant toujours l'équité la plus exacte.*

Defleo equidem filium meum, semperque deflebo; sed neque reum prohibeo, quominùs cuncta proferat, quibus innocentia ejus sublevari, aut si qua fuit iniquitas Germanici, coargui possit: vosque oro ne, quia dolori meo causa connexa est, objecta crimina pro adprobatis accipiatis. Si quos propinquus sanguis, aut, fides sua patronos dedit, quantùm quisque eloquentiâ et curâ valet, juvate periclitantem: ad eumdem laborem, eamdem constantiam accusatores hortor.

IV. *Il évoque l'affaire au tribunal du Sénat, qu'il dominera plus aisément, et il réitère l'exhortation à ne pas craindre d'absoudre l'accusé.*

Id solum Germanico super leges præstiterimus, quòd in curia potiùs quàm in foro; apud senatum, quàm apud judices, de morte ejus anquiritur: cetera pari modestiâ [2] tractentur: nemo Drusi lacrymas, nemo mœstitiam spectet, nec si qua in nos adversa finguntur.

TOUT CE QU'IL Y A DE VERTUEUX DANS LE SÉNAT S'INDIGNE CONTRE LIVIE.

II. *Pison périt par un suicide, ou de la main d'un émissaire de Tibère. Plancine obtint sa grâce par*

---

1 On l'avait exposé sur la place publique d'Antioche, avant de le brûler.

2 Comme pour tout le monde.

les sollicitations secrètes de Livie; mais lorsque Tibère éleva la voix dans le Sénat, en faveur de Plancine, en alléguant les prières de sa mère, tous les sénateurs vertueux furent saisis d'indignation contre elle. Chap. 17.

Id ergo fas aviæ, interfectricem nepotis adspicere, adloqui, eripere senatui? Quod pro omnibus civibus leges obtineant, uni Germanico non contigisse! Vitellii [1] et Veranii voce defletum Cæsarem; ab imperatore et Augusta defensam Plancinam! proinde venena et artes tam feliciter expertas verteret in Agrippinam, in liberos ejus; egregiamque aviam ac patruum sanguine miserrimæ domûs exsatiaret.

III. SEVÉRUS CÉCINA DEMANDE AU SÉNAT QU'IL SOIT INTERDIT A TOUT MAGISTRAT DE MENER AVEC LUI SA FEMME DANS SON GOUVERNEMENT. Chap. 33.

Haud frustrà placitum olim, ne feminæ in socios aut gentes externas traherentur: inesse mulierum comitatui, quæ pacem luxu, bellum formidine morentur, et Romanum agmen ad similitudinem barbari incessûs convertant. Non imbecillum tantùm et imparem laboribus sexum; sed, si licentia adsit, sævum, ambitiosum, potestatis avidum: incedere inter milites, habere ad manum centuriones: præsedisse nuper feminam [2] exercitio cohortium, decursu legionum. Cogitarent ipsi, quoties repetundarum aliqui arguerentur, plura uxoribus objectari: his statim adhærescere deterrimum quemque provincialium: ab his negotia suscipi, transigi: duorum egressus [3] coli, duo esse prætoria: pervicacibus magis et impotentibus mulierum jussis, quæ,

---

1 Vitellius, sénateur, oncle de l'empereur Vitellius. Véranius, autre sénateur, mort gouverneur de Bretagne.

2 Il fait allusion à Plancine.

3 Egressus, *les sorties;* nous disons la cour: en Orient l'on dit encore la porte.

Oppiis [1] quondam aliisque legibus constrictæ, nunc vinculis exsolutis, domos, fora, jam et exercitus regerent.

IV. RÉPLIQUE DE VALÉRIUS MESSALINUS A CÉCINA.

Chap. 34.

Multa duritiæ veterum meliùs et lætiùs mutata. Neque enim, ut olim, obsideri urbem bellis, aut provincias hostiles esse; et pauca feminarum necessitatibus concedi, quæ ne conjugum quidem penates, adeò socios non onerent : cetera promiscua cum marito, nec ullum in eo pacis impedimentum. Bella planè accinctis obeunda : sed revertentibus post laborem, quod honestius quàm uxorium levamentum? At quasdam in ambitionem aut avaritiam prolapsas. Quid? ipsorum magistratuum nonne plerosque variis libidinibus obnoxios? non tamen ideo neminem in provinciam mitti, Corruptos sæpè pravitatibus uxorum maritos : num ergo omnes cælibes integros? Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus reipublicæ postulantibus : remissum aliquid postea et mitigatum, quia expedierit. Frustrà nostram ignaviam alia ad vocabula tranferri : nam viri in eo culpam, si femina modum excedat. Porro ob unius aut alterius imbecillum animum, malè eripi maritis consortia rerum secundarum adversarumque. Simul sexum naturâ invalidum deseri [2], et exponi suo luxu, cupidinibus alienis. Vix præsenti custodiâ manere illæsa conjugia : quid fore, si per plures annos in modum dissidii oblitterentur? Sic obviam irent iis quæ alibi peccarentur, ut flagitiorum urbis meminissent.

---

1 Oppius, tribun du peuple dans l'année 541 de Rome, publia une loi qui défendait aux femmes de porter des bijoux en or, de se servir de voitures dans Rome, etc. : elle fut abrogée dix-huit ans après, malgré les réclamations de Caton l'ancien.

2 Par la proposition de Sévérus Cécina.

DISCOURS DE M. LÉPIDUS AU SÉNAT, AU SUJET DE LUTORIUS PRISCUS.

V. *Lutorius Priscus, chevalier Romain, avait fait sur la mort de Germanicus une élégie qui eut du succès, et qui lui mérita une gratification de l'empereur. Un délateur l'accusa d'en avoir composé une autre, pendant la maladie de Drusus, qu'il se proposait de publier dans l'espoir d'une plus grande récompense, si ce prince venait à mourir. Lutorius, par un mouvement de vanité, en avait fait la lecture en présence de plusieurs dames du premier rang. Hatérius, consul designé, opina à mort; mais Lépidus combattit ainsi cet avis.* Chap. 50.

Un honnête homme veut empêcher une injustice cruelle, mais sans se compromettre. Que de ménagemens! que d'adresse!

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Il propose une manière de considérer le délit de Lutorius, plus indulgente et plus équitable.*

Si, P. C., unum id spectamus, quàm nefariâ voce Lutorius Priscus mentem suam et aures hominum polluerit, neque carcer, neque laqueus, ne serviles quidem cruciatus in eum suffecerint. Sin flagitia et facinora sine modo sunt, suppliciis ac remediis principis moderatio majorumque et vestra exempla temperant, et vana à scelestis, dicta à maleficiis differunt; est locus sententiæ, per quam neque huic delictum impunè sit, et nos clementiæ simul ac severitatis non pœniteat [1].

---

1 La décomposition de *pœnitet* en *pœna tenet*, n'est nullement justifiée. On disait anciennement *pœnio*, *pœnitum*, qui a pu donner pour son fréquentatif *pœnitere*, chercher à punir.

II. *Réflexions en faveur de l'accusé. Le prince est clément; Lutorius n'est pas un homme à craindre : on peut le punir sans lui donner la mort.*

Sæpè audivi principem nostrum conquerentem, si quis sumptâ morte misericordiam ejus prævenisset. Vita Lutorii in integro est, qui neque servatus in periculum reipublicæ, neque interfectus in exemplum ibit. Studia illi ut plena vecordiæ, ita inania et fluxa sunt : ne quidquam grave ac serium ex eo metuas, qui suorum ipse flagitiorum proditor, non virorum animis, sed mulierculárum adrepit.

III. Conclusion. *Qu'il soit condamné à l'exil.*

Cedat tamen urbe, et, bonis amissis, aquâ et igni arceatur : quod perinde censeo, ac si lege majestatis[1] teneretur.

LETTRE DE TIBÈRE AU SÉNAT SUR LE LUXE.

VI. *Les édiles avaient demandé au Sénat une loi sur la répression du luxe qui était sans bornes. Les sénateurs, après en avoir délibéré, renvoyèrent la décision de cette affaire à l'empereur, qui était alors dans la Campanie. Tibère, de son côté, fit, sur la demande des édiles, de longues et sérieuses réflexions, puis il écrivit à peu près en ces termes au Sénat.* Chap. 53 et 54.

On retrouve encore ici Tibère. Sombre, jaloux de sa puissance, craignant de la compromettre, et faisant tout craindre sans jamais éclater.

I. *Exorde sévère et doux, tiré de la personne à qui l'on parle. Il aime mieux écrire aux sénateurs, que*

---

1 *Lex læsæ majestatis*, loi de lèse-majesté, qui punissait les attentats et les injures dirigés contre la personne des Césars.

de leur répondre de vive voix : il craindrait de rencontrer des coupables.

Ceteris forsitan in rebus, P. C., magis expediat me coràm et interrogari et dicere quid e republica censeam : in hac relatione subtrahi oculos meos melius fuit, ne, denotantibus vobis ora ac metum singulorum, qui pudendi luxûs arguerentur, ipse etiam viderem eos, ac velut deprehenderem.

II. *Inutilité, imprudence de la proposition des édiles ; impossibilité de réprimer les excès du luxe et de la mollesse.*

Quòd si mecum antè, viri strenui, ædiles consilium habuissent, nescio an suasurus fuerim omittere potiùs prævalida et adulta vitia, quàm hoc adsequi, ut palàm fieret, quibus flagitiis impares essemus. Sed illi quidem officio functi sunt, ut ceteros quoque magistratus sua munia implere velim. Mihi autem neque honestum silere, neque proloqui expeditum, quia non ædilis, aut prætoris, aut consulis partes sustineo : majus aliquid ex excelsius a principe postulatur ; et, quum rectè factorum sibi quisque gratiam trahant, unius invidiâ ab omnibus peccatur. Quid enim primùm prohibere, et priscum ad morem recidere adgrediar ? villarumne infinita spatia? familiarum numerum et nationes? argenti et auri pondus? æris tabularumque miracula ? promiscuas viris et feminis vestes? atque illa feminarum propria, quîs, lapidum causâ, pecuniæ nostræ ad externas aut hostiles gentes transferuntur ?

III. *Inconvéniens et dangers d'une tentative pour corriger le luxe. 1° Ceux qui s'en plaignent seront les premiers à écrire contre la réforme. 2° Un mal qu'on a essayé vainement de guérir, devient plus pernicieux.*

1° Nec ignoro in conviviis et circulis incusari ista, et modum posci : sed, si quis legem sanciat, pœnas indicat, iidem illi civitatem verti, splendidissimo cuique exitium

parari, neminem criminis expertem clamitabunt. Atqui, ne corporis quidem morbos veteres et diu auctos, nisi per dura et aspera coerceas; corruptus simul et corruptor, æger et flagrans animus, haud levioribus remediis restinguendus est, quàm libidinibus ardescit. 2° Tot à majoribus repertæ leges, tot, quas divus Augustus tulit, illæ oblivione, hæ (quod flagitiosius est) contemptu abolitæ, securiorem luxum fecère. Nam, si velis, quod nondùm vetitum est, timeas ne vetere: at, si prohibita impunè transcenderis, neque metus ultrà, neque pudor est. Cur ergo olim parcimonia pollebat? quia sibi quisque moderabatur; quia unius urbis cives eramus: ne irritamenta quidem eadem, intra Italiam dominantibus: externis victoriis aliena, civilibus etiam nostra consumere didicimus.

IV. Péroraison adroite et forte. *Par une diversion ingénieuse, il excuse son refus d'entreprendre la réforme demandée (il y a bien d'autres dangers et d'autres soins plus pressans dont le prince doit s'occuper), et il laisse entrevoir son mécontentement de l'indiscrétion des édiles.*

Quantulum istud est, de quo ædiles admonent! quàm, si cetera respicias, in levi habendum! At, Hercule, nemo refert, quòd Italia externæ opis indiget, quòd vita populi Romani per incerta maris et tempestatum quotidie volvitur; ac, nisi provinciarum copiæ et dominis et servitiis et agris subvenerint, nostra nos scilicet nemora nostræque villæ tuebuntur? Hanc, P. C., curam sustinet princeps: hæc omissa funditùs rempublicam trahet. Reliquis intra animum medendum est; nos, pudor; pauperes, necessitas; divites, satias in melius mutet. Aut, si quis ex magistratibus tantam industriam ac severitatem pollicetur, ut ire obviam queat, hunc et laudo, et exonerari laborum meorum partem fateor: sin accusare vitia volunt, dein, quum gloriam ejus rei adepti sunt, simultates faciunt, ac mihi relinquunt; credite, P. C., me quoque non esse offensionum avidum. Quas quum graves, et plerumque iniquas,

pro republica suspiciam, inanes et irritas, neque mihi aut vobis usui futuras, jure deprecor.

VII. PAROLES DE TIBÈRE DANS LE SÉNAT, LORSQU'APRÈS LA CONDAMNATION DU PROCONSUL SILANUS POUR CRIME DE CONCUSSION, DOLABELLA PROPOSE D'EXCLURE DES GOUVERNEMENS TOUT HOMME DE MAUVAISE RÉPUTATION, ET RECONNU TEL PAR LE PRINCE. Chap. 69.

Non quidem sibi ignara, quæ de Silano vulgabantur; sed non ex rumore statuendum. Multos in provinciis, contra quàm spes aut metus de illis fuerit, egisse: excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios. Neque posse principem suâ scientiâ cuncta complecti: neque expedire ut ambitione alienâ trahatur. Ideo leges in facta constitui, quia futura in incerto sint: sic a majoribus institutum, ut, si antîssent delicta, pœnæ sequerentur: ne verterent sapienter reperta, et semper placita. Satis onerum principibus, satis etiam potentiæ. Minui jura, quoties gliscat potestas; nec utendum imperio, ubi legibus agi possit.

EX LIBRO IV ANNALIUM.

DISCOURS DE TIBÈRE AU SÉNAT, APRÈS LA MORT DE SON FILS DRUSUS.

I. *Tibère, après la mort de Drusus son fils, sans attendre qu'on eût fait ses obsèques, se rend au Sénat, et, d'un ton ferme, prononce, au sujet de la perte qu'il vient de faire, le discours suivant.* Chap. 8.

Non quidem sibi ignarum, posse argui quòd tam recenti dolore subierit oculos senatûs: vix propinquorum adlo-

quia tolerari, vix diem adspici a plerisque lugentium: neque illos imbecillitatis damnandos; se tamen fortiora solatia e complexu reipublicæ petivisse. *Miseratusque Augustæ extremam senectam, rudem adhuc nepotum et vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit. Egressi consules firmatos alloquio adolescentulos, deductosque ante Cæsarem statuunt; quibus adprehensis:*

P. C., hos, *inquit*, orbatos parente, tradidi patruo ipsorum; precatusque sum, quanquam esset illi propria soboles, ne secus quàm suum sanguinem foveret ac tolleret, sibique et posteris conformaret. Erepto Druso, preces ad vos converto; Diisque et patriâ coram obtestor, Augusti pronepotes, clarissimis majoribus genitos, suscipite, regite: vestram meamque vicem explete. Hi vobis, Nero et Druse, parentum loco. Ita nati estis, ut bona malaque vestra ad rempublicam pertineant.

DÉFENSE DE CRÉMUTIUS CORDUS DANS LE SÉNAT.

II. *Crémutius Cordus fut accusé devant le Sénat d'avoir publié une histoire, où, après l'éloge de Brutus, il appelait Cassius le dernier des Romains. Déterminé à mourir, il plaida sa cause en ces termes:* Chap. 34 et 35.

Celui qui sous Tibère osait louer Cassius et Brutus, ne pouvait pas plaider sa cause avec faiblesse.

I. *Exorde majestueux, tiré de la personne de l'orateur. Témoignage de son innocence.*

Verba mea, P. C., arguuntur; adeò factorum innocens sum.

II. *Justification, 1° par de nombreux exemples; 2° par l'examen du fait: ce n'est pas conjurer contre le prince, que de louer les morts.*

1° Sed neque hæc in principem aut principis parentem, quos lex majestatis amplectitur. Brutum et Cassium lau-

davisse dicor : quorum res gestas quum plurimi composuerint, nemo sine honore memoravit. Titus Livius, eloquentiæ ac fidei præclarus in primis, Cn. Pompeium tantis laudibus tulit, ut *Pompeianum* eum Augustus appellaret : neque id amicitiæ eorum offecit. Scipionem, Afranium, hunc ipsum Cassium, hunc Brutum, nusquam latrones et parricidas, quæ nunc vocabula imponuntur, sæpe ut insignes viros nominat. Asinii Pollionis scripta egregiam eorumdem memoriam tradunt. Messala Corvinus imperatorem suum Cassium prædicabat ; et uterque opibusque atque honoribus perviguêre. Marci Ciceronis libro, quo Catonem cœlo æquavit, quid aliud dictator Cæsar, quàm rescriptâ oratione, velut apud judices, respondit? Antonii epistolæ, Bruti conciones, falsa quidem in Augustum probra, sed multa cum acerbitate habent : carmina Bibaculi et Catulli [1] referta contumeliis Cæsarum, leguntur. Sed ipse divus Julius, ipse divus Augustus, et tulêre ista et reliquêre ; haud facilè dixerim, moderatione magis, an sapientiâ : namque spreta exolescunt ; si irascare, adgnita videntur. Non attingo Græcos, quorum non modò libertas, etiam libido impunita : aut, si quis advertit, dictis dicta ultus est.

2° Sed maximè solutum et sine obtrectatore fuit, prodere de iis, quos mors odio aut gratiæ exemisset. Num cum armatis Cassio et Bruto, ac Philippenses campos obtinentibus, belli civilis causâ, populum per conciones incendo? an illi quidem septuagesimum ante annum perempti, quo modo imaginibus suis noscuntur, quas nec victor quidem abolevit, sic partem memoriæ apud scriptores retinent?

III. Péroraison digne de l'exorde. *On ne sait lequel l'emporte ou de la grandeur de la pensée, ou de*

---

1 Bibaculus, contemporain de Cicéron, composa des épigrammes et d'autres ouvrages qui sont perdus. Catulle, poète du siècle d'Auguste, a laissé des épigrammes et des poésies érotiques.

la noblesse du sentiment, ou de la précision et de l'énergie du style.

Suum cuique decus posteritas rependit. Nec deerunt, si damnatio ingruit, qui non modò Cassii et Bruti, sed etiam meî meminerint.

TIBÈRE S'OPPOSE, DANS LE SÉNAT, A CE QUE L'ESPAGNE LUI ÉLÈVE UN TEMPLE.

III. *Les villes d'Asie avaient demandé et obtenu la permission de dédier un temple à Tibère. Deux années après, l'Espagne ultérieure envoya demander au Sénat, qu'à l'exemple de l'Asie, il lui fût permis de bâtir un temple à l'empereur. A cette occasion, Tibère tint ce discours.* Chap. 37 et 38.

Tibère savait dissimuler ses vices et soutenir quelquefois dans ses discours la dignité du souverain.

I. *Exorde simple et grave, tiré du sujet. Il va rendre raison de sa conduite différente dans la circonstance présente et dans une autre semblable.*

Scio, P. C., constantiam meam a plerisque desideratam, quòd Asiæ civitatibus nuper, idem istud petentibus, non sim adversatus: ergo et prioris silentii defensionem, et quid in futurum statuerim, simul aperiam.

II. *L'exemple d'Auguste lui sert d'excuse pour le passé, de motif pour refuser à présent.*

Quum divus Augustus sibi atque urbi Romæ templum apud Pergamum sisti non prohibuisset, qui omnia facta dictaque ejus, vice legis, observem, placitum jam exemplum promptiùs secutus sum, quia cultui meo veneratio senatûs adjungebatur. Ceterum, ut semel recepisse veniam habuerit, ita per omnes provincias effigie numinum sacrari, ambitiosum, superbum; et vanescet Augusti honor, si promiscuis adulationibus vulgatur.

III. Péroraison noble et modeste. *Profession de sentimens convenables à un souverain aussi zèlé que sage.*

Ego me, P. C., mortalem esse, et hominum officia fungi, satisque habere, si locum principem impleam, et vos testor, et meminisse posteros volo: qui satis superque memoriæ meæ tribuent, ut majoribus meis dignum, rerum vestrarum providum, constantem in periculis, offensionum pro utilitate publica non pavidum credant. Hæc mihi in animis vestris templa, hæc pulcherrimæ effigies, et mansuræ: nam quæ saxo struuntur, si judicium posterorum in odium vertit, pro sepulcris spernuntur. Proinde socios, cives et deos ipsos precor: hos, ut mihi ad finem usque vitæ quietam et intelligentem humani divinique juris mentem dent; illos, ut quandocumque concessero, cum laude et bonis recordationibus facta atque famam nominis mei prosequantur.

MÉMOIRE DE SÉJAN A TIBÈRE POUR LUI DEMANDER LA MAIN DE LIVIE.

IV. *Séjan, préfet du prétoire, et simple chevalier Romain, avait su, à force d'artifices, s'élever à la seconde place de l'État. Mais peu satisfait de ces succès, il songeait encore à envahir le souverain pouvoir. Dans ce dessein, il se lie d'un commerce illégitime avec Livie, femme de Drusus; et en lui promettant de l'épouser et de l'associer au trône, il la décide à assassiner son mari. Deux ans après la mort de Drusus, cédant aux sollicitations de Livie, qui le pressait de l'épouser suivant sa promesse, il adresse un mémoire à César. C'était alors l'usage de traiter par écrit avec ce prince, même lorsqu'il était présent. Voici en substance le contenu de cette pièce.* Chap. 39.

Benevolentia patris Augusti, et mox plurimis Tiberii judiciis, ita insuevisse, ut spes votaque sua non priùs ad

deos, quàm ad principum aures, conferret. Neque fulgorem honorum unquam precatum : excubias ac labores, ut unum e militibus, pro incolumitate imperatoris malle. Attamen, quod pulcherrimum, adeptum, ut conjunctione Cæsaris [1] dignus crederetur : hinc initium spei. Et, quoniam audiverit Augustum, in conlocanda filia, nonnihil etiam de equitibus Romanis consultavisse ; ita, si maritus Liviæ quæreretur, haberet in animo amicum, solà necessitudinis glorià usurum. Non enim exuere imposita munia : satis æstimare firmari domum adversùm iniquas Agrippinæ offensiones ; idque liberorum causà : nam sibi multùm superque vitæ fore, quod tali cum principe explevisset.

RÉPONSE DE TIBÈRE. Chap. 40.

Ce discours est encore un chef-d'œuvre d'artifice. Tibère refuse une grâce, et parait donner une nouvelle marque d'amitié.

Ceteris mortalibus in eo stare consilia, quid sibi conducere putent ; principum diversam esse sortem, quibus præcipua rerum ad famam dirigenda. Ideo se non illuc decurrere, quod promptum rescriptu ; posse ipsam Liviam statuere, nubendum post Drusum, an in penatibus iisdem tolerandum haberet : esse illi matrem [2] et aviam [3], propiora consilia. Simpliciùs acturum. De inimicitiis primùm Agrippinæ, quas longe acriùs arsuras, si matrimonium Liviæ, velut in partes, domum Cæsarum distraxisset. Sic quoque erumpere æmulationem feminarum, eàque discordià nepotes suos convelli : quid si intendatur certamen tali conjugio ?

---

1 La fille de Claudius était fiancée au fils de Séjan.
2 Antonia.
3 Livia Augusta.

I. 2° *Impossibilité d'épouser Livie, et de rester ce qu'il est.* 2° *Déjà cependant Séjan est l'objet de l'envie.*

1° Falleris enim, Sejane, si te mansurum in eodem ordine putas, et Liviam, quæ C. Cæsari [1], mox Druso nupta fuerit, eâ mente acturam, ut cum equite Romano senescat. Ego ut sinam, credisne passuros, qui fratrem ejus [2], qui patrem majoresque nostros, in summis imperiis vidêre: 2° Vis tu quidem istum intra locum sistere: sed illi magistratus et primores qui, te invito, perrumpunt, omnibusque de rebus consulunt, excessisse jampridem equestre fastigium, longeque antisse patris [3] mei amicitias non occulti ferunt, perque invidiam tuî me quoque incusant.

II. *Réfutation de l'exemple d'Auguste, allégué par Séjan.*

At enim Augustus filiam suam equiti Romano tradere meditatus est. Mirum, Hercule, si, quum in omnes curas distraheretur, immensumque attolli provideret, quem conjunctione tali super alios extulisset, C. Proculeium et quosdam in sermonibus habuit, insigni tranquillitate vitæ, nullis reipublicæ negotiis permixtos. Sed si dubitatione Augusti movemur, quantò validius est, quòd Marco Agrippæ, mox mihi conlocavit?

III. PÉRORAISON AFFECTUEUSE. *Il tâche d'adoucir le refus par des protestations d'amitié et des promesses brillantes.*

Atque ego hæc pro amicitia non occultavi: ceterum neque tuis, neque Liviæ destinatis adversabor. Ipse quid intra animum volutaverim, quibus adhuc necessitudinibus immiscere te mihi parem, omittam ad præsens referre:

---

1 Neveu d'Auguste.

2 Germanicus.

3 C'est-à-dire, que vous avez près de moi bien plus de crédit, que tous les amis de mon père n'en ont eu près de lui.

id tantùm aperiam, nihil esse tam excelsum, quod non virtutes istæ tuusque in me animus mereantur; datoque tempore, vel in senatu, vel in concione non reticebo.

EX LIBRO VI ANNALIUM.

DISCOURS DE M. TÉRENTIUS, CHEVALIER ROMAIN.

Le dessein criminel qu'avait formé Séjan de s'emparer de l'empire, fut découvert, et lui-même convaincu et mis à mort. On fit ensuite un massacre général de tous ses amis. Mais dans une circonstance où tous les autres abjuraient ce titre, Térentius, chevalier Romain, accusé de l'avoir porté, osa en convenir, et se défendit ainsi dans le Sénat. Chap. 8.

Les accusateurs de Térentius furent envoyés en exil ou punis de mort. Ce succès extraordinaire n'étonne pas après la lecture de son discours.

I. *Exorde imposant, tiré du sujet. Aveu franc et hardi du fait dont on l'accuse.*

Fortunæ quidem meæ fortasse minùs expediat agnoscere crimen, quàm abnuere: sed, utcumque casura res est, fatebor et fuisse me Sejano amicum, et ut essem expetisse, et postquam adeptus eram, lætatum.

II. Justification. *La puissance de Séjan imposait; on recherchait l'ami, le confident de César; on adorait, non pas Séjan lui-même, mais sa faveur.*

Videram collegam patris regendis prætoriis cohortibus, mox urbis et militiæ munia simul obeuntem. Illius propinqui et adfines honoribus augebantur. Ut quisque Sejano intimus, ita ad Cæsaris amicitiam validus; contrà, quibus

infensus esset, metu ac sordibus conflictabantur. Nec quemquam exemplo adsumo, cunctos, qui novissimi consilii expertes fuimus, meo unius discrimine defendam. Non enim Sejanum Vulsiniensem, sed Claudiæ et Juliæ domûs partem, quas adfinitate occupaverat, tuum, Cæsar, generum, tui consulatûs socium, tua officia in republicâ capessentem colebamus. Non est nostrûm æstimare, quem supra cæteros, et quibus de causis extollas. Tibi summum rerum judicium dii dedêre; nobis obsequii gloria relicta est. Spectamus porrò, quæ coràm habentur; cui ex te opes, honores, quîs plurima juvandi nocendive potentia : quæ Sejano fuisse, nemo negaverit. Abditos principis sensus, et si quid occultius parat, exquirere inlicitum, anceps; nec ideo adsequare [1].

III. PÉRORAISON SUBLIME. *Résumé des moyens de défense et conclusion. Il ne faut pas confondre une simple liaison d'amitié avec une complicité criminelle.*

Ne, P. C., ultimum Sejani diem, sed sedecim annos cogitaveritis. Etiam Satrium atque Pomponium [2] venerabamur : libertis ac janitoribus ejus notescere, pro magnifico accipiebatur. Quid ergo? indistincta hæc defensio et promiscua dabitur? imò justis terminis dividatur; insidiæ in rempublicam, consilia cædis adversùm imperatorem, puniantur : de amicitia et officiis, idem finis [3] et te, Cæsar, et nos absolverit.

---

1 Quand vous voudriez sonder les sentimens du prince, vous ne parviendriez pas à les pénétrer.

2 Créatures de Séjan.

3 La même fin, le même but; en cultivant l'amitié de Séjan, nous avions les mêmes motifs que vous, ô César.

EX LIBRO XI ANNALIUM.

DISCOURS DE CLAUDE AU SUJET DE L'ADMISSIBILITÉ DES GAULOIS AU SÉNAT.

Comme il était question de compléter le Sénat, les grands de la Gaule, qu'on nomme Chevelue, *depuis long-temps alliés et citoyens Romains, sollicitèrent le droit d'être admis aux honneurs. Claude résolut d'appuyer leur demande, malgré le nombre des opposans; il convoque donc le Sénat, et s'exprime ainsi.* Chap. 24.

Ce discours élégant et précis ne nous donne pas une idée exacte du caractère et de l'esprit de Claude.

(*Voyez dans Brotier le discours original de cet empereur.*)

I. *Exorde simple, tiré de la personne de l'orateur. L'exemple de ses ancêtres l'autorise à proposer l'avis qu'il met en délibération.*

Majores mei (quorum antiquissimus Clausus, origine Sabinâ, simul in civitatem Romanam et in familias patriciorum adscitus est) hortantur, uti paribus consiliis rempublicam capessam, transferendo huc, quod usquam egregium fuerit.

II. *Exemples nombreux d'étrangers admis dans le sein de Rome, et aux premières dignités de la République.*

Neque enim ignoro Julios Albâ, Coruncanios Camerio, Porcios Tusculo, et, ne vetera scrutemur, Etruriâ Lucaniâque et omni Italiâ in senatum accitos. Postremò ipsam ad Alpes promotam, ut non modò singuli viritim, sed terræ gentesque in nomen nostrum coalescerent. Tunc

solida domi quies, et adversùs externa floruimus, quum Transpadani in civitatem recepti, quum specie deductarum per orbem terræ legionum, additis provincialium validissimis, fesso imperio subventum est. Num pœnitet Balbos ex Hispania, nec minùs insignes viros e Gallia Narbonensi [1] transivisse? Manent posteri eorum, nec amore in hanc patriam nobis concedunt. Quid aliud exitio Lacedæmoniis et Atheniensibus fuit, quanquam armis pollerent, nisi quòd victos pro alienigenis arcebant? At conditor noster Romulus tantùm sapientiâ valuit, ut plerosque populos eodem die hostes, dein cives, habuerit. Advenæ in nos regnaverunt. Libertinorum filiis magistratus mandari, non, ut plerique falluntur, recens, sed priori populo factitatum est.

III. *Apologie des Gaulois.*

At cum Senonibus [2] pugnavimus: scilicet Volsci et Æqui nunquam adversam nobis aciem struxêre! Capti a Gallis sumus: sed et Tuscis obsides dedimus, et Samnitium jugum subivimus. Attamen si cuncta bella recenseas, nullum breviore spatio, quàm adversùs Gallos, confectum: continua inde ac fida pax. Jam moribus, artibus, adfinitatibus nostris mixti, aurum et opes suas inferant potiùs, quàm separati habeant.

IV. Péroraison simple. *Toutes les institutions ont été nouvelles; elles sont accréditées par le temps.*

Omnia, P. C., quæ nunc vetustissima creduntur, nova fuêre. Plebeii magistratus post patricios, Latini post plebeios, ceterarum Italiæ gentium post Latinos. Inveterascet hoc quoque; et quod hodie exemplis tuemur, inter exempla erit.

---

1 La Gaule Narbonnaise comprenait le Languedoc, la Provence et une partie du Dauphiné.

2 Senonais, peuples puissans de la Gaule, qui firent souvent des irruptions en Italie, et s'y établirent dans la partie située entre les Alpes et le Pô.

EX LIBRO XII ANNALIUM.

DISCOURS DE CARACTACUS, PRINCE DES BRETONS, LORSQU'IL EST CONDUIT PRISONNIER DEVANT L'EMPEREUR CLAUDE. CHAP. 37.

Caractacus, prince des Bretons, quoique déchu de sa dignité, quoique dans les fers et suppliant, a toujours la force et la fierté des nations du nord.

I. *Exorde majestueux et touchant, tiré de la personne de l'orateur. Réflexion sur l'imprudence qui l'a précipité dans le malheur.*

Si quanta nobilitas et fortuna mihi fuit, tanta rerum prosperarum moderatio fuisset, amicus potiùs in hanc urbem, quàm captus, venissem: neque dedignatus esses claris majoribus ortum, pluribus gentibus imperitantem, fœdere pacis accipere.

II. *Apologie. Il est naturel qu'il ait voulu jouir de tous les avantages qu'il avait. La résistance augmente la gloire du vainqueur.*

Præsens sors mea, ut mihi informis, sic tibi magnifica est. Habui equos, viros, arma, opes: quid mirum, si hæc invitus amisi? Non, si vos omnibus imperitare vultis, sequitur ut omnes servitutem accipiant. Si statim deditus traderer, neque mea fortuna, neque tua gloria inclaruisset.

III. PERORAISON FORTE. *L'empereur conservera la vie à son ennemi, s'il consulte l'intérêt de sa gloire.*

Et supplicium meî oblivio sequetur: at, si incolumem servaveris, æternum exemplar clementiæ ero.

EX LIBRO XIII ANNALIUM.

PLAINTES D'AGRIPPINE AU SUJET DE NÉRON.

I. *Agrippine, qui ne cherchait qu'à dominer, voulait bien que Néron commandât à l'univers, pourvu qu'elle le vît sous sa dépendance. Mais ce jeune prince refusait de se soumettre à cette indigne sujétion. Alors Agrippine éclate, et ose faire retentir ses menaces aux oreilles de Néron.* Chap 14.

Adultum jam esse Britannicum [1], veram dignamque stirpem suscipiendo patris imperio, quod insitus et adoptivus [2], per injurias matris exerceret. Non abnuere se quin cuncta infelicis domûs mala patefierent, suæ in primis nuptiæ [3], suum veneficium. Id solum diis et sibi provisum, quòd viveret privignus. Ituram cum illo in castra : audiretur hinc Germanici filia, inde debilis rursùs Burrhus [4] et exsul Seneca [5], truncâ scilicet manu, et professoriâ linguâ, generis humani regimen expostulantes.

AGRIPPINE RÉFUTE LES ACCUSATIONS DIRIGÉES CONTRE ELLE.

II. *Junia Silana, ennemie d'Agrippine, lui suscite parmi ses cliens deux dénonciateurs, Iturius et Calvisius, qui doivent l'accuser de vouloir élever à l'empire Rubellius Plautus, descendant d'Auguste. Les accusateurs s'adressent à Atimétus, af-*

1 Fils de Claudius, écarté du trône par Agrippine elle-même.

2 Néron lui-même, adopté par Claudius.

3 Elle avait épousé Claudius qui était son oncle, et l'avait empoisonné.

4 Préfet du prétoire.

5 Précepteur de Neron, exilé sous Claudius.

franchi de Domitia, tante de Néron. Atimétus, ravi de l'occasion, court chez le comédien Pâris, autre affranchi de Domitia, et le presse d'aller sur-le-champ faire au prince un rapport chargé de toutes les circonstances aggravantes. Cette dénonciation irrita tellement Néron, qu'il voulait à l'instant faire mourir sa mère. Détourné de ce dessein par les instances de Burrhus, il se décide à l'envoyer chez Agrippine, pour l'instruire de l'accusation, la forcer à se justifier, ou la condamner si elle est coupable. Agrippine, sans rien perdre de sa fierté, plaida ainsi sa cause. Chap. 21.

Voici comme la superbe et artificieuse Agrippine devait se justifier.

I. *Mépris pour ses accusateurs.*

Non miror Silanam, nunquam edito partu, matrum affectus ignotos habere. Neque enim perinde a parentibus liberi, quàm ab impudica adulteri, mutantur. Nec, si Iturius et Calvisius, adesis omnibus fortunis, novissimam suscipiendæ accusationis operam anui rependunt, ideo aut mihi infamia parricidii, aut Cæsari conscientia subeunda est.

II. *Ses soins pour élever Néron à l'empire.*

Non Domitiæ inimicitiis gratias agerem, si benevolentiâ mecum in Neronem meum certaret. Nunc, per concubinum Atimetum et histrionem Paridem, quasi scenæ fabulas componit: Baiarum[1] suarum piscinas excolebat, quum meis consiliis adoptio, et proconsulare jus, et designatio consulatùs, et cetera apiscendo imperio præpararentur.

---

1 Bayes, contrée délicieuse de la Campanie, entre le promontoire de Misène et Putéolie. Les riches Romains y avaient des maisons de campagne.

III. *Impossibilité de prouver qu'elle ait tenté la foi des légions et des affranchis.*

Aut existat, qui cohortes in urbe tentatas, qui provinciarum fidem labefactatam, denique servos vel libertos ad scelus corruptos arguat ?

IV. *Sa sûreté personnelle devait éloigner d'elle l'idée du complot dont on l'accuse.*

Vivere ego, Britannico potiente rerum, poteram : at si Plautus, aut quis alius rempublicam judicaturus obtinuerit, desunt scilicet mihi accusatores, qui, non verba, impatientiâ charitatis aliquando incauta, sed ea crimina objiciant, quibus, nisi a filio, mater absolvi non possim ?

PAROLES DE SUILLIUS ACCUSÉ.

III. *Suillius, orateur fougueux et redoutable sous le règne de Claude, avait mis quelquefois son éloquence à prix. On croit que c'est pour le perdre qu'on fit revivre un ancien sénatusconsulte, qui renouvelait les peines de la loi Cincia contre ceux qui avaient plaidé pour de l'argent. Mis en accusation, il se déchaîne surtout contre Sénèque, le plus ardent de ses accusateurs.* Chap. 42.

INFENSUM amicis Claudii, sub quo justissimum exsilium pertulisset. Simul studiis inertibus, et juvenum imperitiæ suetum, livere his qui vividam et incorruptam eloquentiam tuendis civibus exercerent. Se quæstorem Germanici; illum domûs ejus adulterum [1] fuisse. An gravius existimandum, sponte litigatoris præmium honestæ operæ assequi, quàm corrumpere cubicula principum feminarum ? Quâ sapientiâ, quibus philosophorum præceptis, intra quadriennium

---

[1] Claudius avait relégué dans l'île de Corse Sénèque, soupçonné d'adultère avec Julie, fille de Germanicus.

regiæ amicitiæ, ter millies sestertiûm [1] paravisset? Romæ testamenta et orbos, velut indagine ejus capi : Italiam et provincias immenso fenore hauriri. At sibi labore quæsitam, et modicam pecuniam esse. Crimen, periculum, omnia potiùs toleraturum, quàm veterem ac diù partam dignationem subitæ felicitati submitteret.

EX LIBRO XIV ANNALIUM.

DISCOURS DE SÉNÈQUE A NÉRON.

I. *Sénèque, voyant que Néron inclinait vers les partisans du vice, et que lui-même était en butte à diverses calomnies, résolut de céder à la jalousie, et de jouir du repos dans le silence de la retraite : il se présente donc à l'empereur, et lui expose ainsi ses motifs.* Chap. 53 et 54.

Tacite, en faisant ainsi parler Sénèque, justifie bien l'opinion qu'il a donnée de ce philosophe. (*Pollebat præceptis eloquentiæ et comitate honesta.*)

1. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Long attachement à la personne de César; munificence de ce prince.*

Quartusdecimus annus est, Cæsar, ex quo spei tuæ [2] admotus sum; octavus, ut imperium obtines. Medio temporis, tantùm honorum atque opum in me cumulâsti, ut nihil felicitati meæ desit, nisi moderatio ejus.

---

1 Quand on trouve devant *sestertiûm* un adverbe de nombre, il faut sous-entendre *centena millia* : ainsi nous devons mettre ici trois cents millions de sesterces, ce qui équivaut à soixante millions de francs, en portant le sesterce à 20 centimes.

2 Des espérances que vous donniez.

II. *Apologie. Souvenir délicat de ses services et de la générosité de Néron ; réponse aux reproches qu'on pourrait lui faire.*

Utar magnis exemplis, nec meæ fortunæ, sed tuæ. Abavus tuus Augustus, M. Agrippæ Mytilenense secretum; C. Mæcenati, urbe in ipsa, velut peregrinum otium permisit : quorum alter bellorum socius, alter Romæ pluribus laboribus jactatus, ampla quidem, sed pro ingentibus meritis, præmia acceperant. Ego quid aliud munificentiæ adhibere potui, quàm studia, ut sic dixerim, in umbra educata ; et quibus claritudo venit, quòd juventæ tuæ rudimentis affuisse videor? grande hujus rei pretium. At tu gratiam immensam, innumeram pecuniam circumdedisti, adeò ut plerùmque intra me ipsum volvam : Egone equestri et provinciali[1] loco ortus, proceribus civitatis annumeror? inter nobiles et longa decora præferentes novitas mea enituit? Ubi est animus ille modicis contentus? Tales hortos instruit, et per hæc suburbana incedit, et tantis agrorum spatiis, tam lato fenore exuberat? Una defensio occurrit, quòd muneribus tuis obniti non debui.

III. *Proposition de rendre tous ses biens à César et de se retirer.*

Sed uterque mensuram implevimus, et tu, quantùm princeps tribuere amico posset, et ego, quantùm amicus a principe accipere. Cetera invidiam augent : quæ quidem, ut omnia mortalia, infra tuam magnitudinem jacet : sed mihi incumbit ; mihi subveniendum est. Quo modo in militia aut via fessus adminiculum orarem ; ita in hoc itinere vitæ, senex, et levissimis quoque curis impar, quum opes meas ultrà sustinere non possim, præsidium peto. Jube eas per procuratores tuos administrari, in tuam fortunam recipi. Nec me in paupertatem ipse detrudam, sed traditis, quorum fulgore perstringor, quod temporis hortorum aut villarum curæ seponitur, in animum revocabo.

---

1 Sénèque était de Cordoue, en Espagne.

IV. Péroraison adroite. *Eloge de l'empereur, et modestie de Sénèque.*

Superest tibi robur, et tot per annos nixum fastigio regimen : possumus seniores amici quiete respondere. Hoc quoque in tuam gloriam cedet, eos ad summa vexisse, qui et modica tolerarent.

II. RÉPONSE DE NÉRON A SÉNÈQUE. Chap. 55 et 56.

Néron oppose la dissimulation à l'artifice. Il affecte une grande douceur et beaucoup d'amitié; mais on voit percer la haine.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. C'est un bienfait de Sénèque, que Néron puisse répondre sur-le champ à un discours médité.*

Quod meditatæ orationi tuæ statim occurram, id primum tui muneris habeo, qui me non tantum prævisa, sed subita expedire docuisti.

II. *Réfutation du discours de Sénèque, article par article. 1° Exemple d'Auguste tourné contre Sénèque. 2° Grands services de Sénèque et médiocrité des recompenses. 3° Refus motivé pour l'offre des richesses et pour la demande de la retraite.*

1° Abavus meus Augustus Agrippæ et Mæcenati usurpare otium post labores concessit, sed in ea ipsa ætate, cujus auctoritas tueretur, quidquid illud et qualecumque tribuisset : attamen neutrum datis a se præmiis exuit. 2° Bello et periculis meruerant : in his enim juventa Augusti versata est. Nec mihi tela et manus tuæ defuissent in armis agenti. Sed, quod præsens conditio poscebat, ratione, consilio, præceptis pueritiam, dein juventam meam fovisti. Et tua quidem erga me munera, dum vita suppetet, æterna erunt : quæ a me habes, horti, et fenus,

et villæ, casibus obnoxia sunt: ac licèt multa videantur, plerique, haudquaquam artibus tuis pares, plura tenuerunt. Pudet referre libertinos, qui ditiores spectantur: unde etiam rubori mihi est, quòd, præcipuus caritate, nondum omnes fortunâ antecellis. 3. Verùm et tibi valida ætas, rebusque et fructui rerum sufficiens; et nos prima imperii spatia ingredimur: nisi fortè aut te Vitellio[1] ter consuli, aut me Claudio postponis. Sed quantùm Volusio longa parcimonia quæsivit, tantùm in te mea liberalitas explere non potest. Quin, si qua in parte lubricum adolescentiæ nostræ declinat, revocas, ornatumque robur subsidio impensiùs regis.

III. Péroraison forte. *Sénèque ne voudra pas sacrifier à l'amour du repos la réputation de son prince et de son ami.*

Non tua moderatio, si reddideris pecuniam; nec quies, si reliqueris principem; sed mea avaritia, meæ crudelitatis metus in ore omnium versabitur. Quòd si maximè continentia tua laudetur, non tamen sapienti viro decorum fuerit, unde amico infamiam paret, inde gloriam sibi recipere.

EX LIBRO XV ANNALIUM.

OPINION DU SÉNATEUR PÉTUS THRASÉAS.

Timarque, Crétois, était accusé, entr'autres délits, d'avoir avancé qu'il dépendait de lui de faire accorder ou refuser des actions de grâces aux proconsuls qui avaient gouverné la Crète. Pétus Thraséas prit de là occasion de parler pour le bien

---

1 Ce Vitellius, trois fois consul, fut gouverneur de Syrie, et père de l'empereur Vitellius.

public, et après avoir dit son sentiment sur le compte de l'accusé, il ajouta : Chap. 20 et 21.

L'âme stoïque de Thraséas se peint vraiment dans ce discours. Ce langage sentencieux convenait bien à sa gravité.

I. *Exorde imposant, tiré du sujet. Les bons exemples et les bonnes lois naissent des fautes et des désordres.*

Usu probatum est, P. C., leges egregias, exempla honesta, apud bonos ex delictis aliorum gigni. Sic oratorum licentia, Cinciam [1] rogationem; candidatorum ambitus, Julias leges [2]; magistratuum avaritia, Calpurnia scita [3], pepererunt. Nam culpa, quàm pœna, tempore prior; emendari, quàm peccare, posterius est. Ergo adversùs novam provincialium superbiam dignum fide constantiâque Romanâ capiamus consilium, quo tutelæ sociorum nihil derogetur, nobis opinio decedat, qualis quisque habeatur, alibi quàm in civium [4] judicio esse.

II. *Abus et inconvéniens des éloges décernés par les provinces aux magistrats Romains.*

Olim quidem non modò prætor aut consul, sed privati etiam mittebantur, qui provincias viserent, et quid de cujusque obsequio videretur, referrent : trepidabantque gentes de æstimatione singulorum. At nunc colimus externos et adulamur, et quo modo ad nutum alicujus grates, ita promptiùs accusatio decernitur : decernaturque, et maneat

---

1 Portée par Cincius, tribun du peuple, l'an 549 de Rome.

2 Loi Julia portée par Auguste contre la brigue : la peine qu'elle infligeait était la déportation. Il y avait une autre loi Julia contre l'adultère.

3 Plébiscite porté contre les concussions, l'an 605 de Rome, par Lucius Calpurnius Frugi, tribun du peuple.

4 Rejetons cette opinion qu'un Romain puisse être jugé par d'autres que par les citoyens.

provincialibus potentiam suam tali modo ostentandi ; sed laus falsa et precibus expressa perindè cohibeatur, quàm malitia, quàm crudelitas. Plura sæpè peccantur, dum demeremur, quàm dum offendimus. Quædam imò virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adversùs gratiam animus. Inde initia magistratuum nostrorum meliora fermè, et finis inclinat, dum in modum candidatorum suffragia conquirimus.

III. Péroraison solide. *Effet de la répression des abus.*

Quæ si arceantur, æquabiliùs atque constantiùs provinciæ regentur : nam ut metu repetundarum infracta avaritia est, ita vetitâ gratiarum actione ambitio cohibebitur.

EX LIBRO XVI ANNALIUM.

DISCOURS DE CAPITON COSSUTIANUS.

I. *Pétus Thraséas s'était attiré par ses vertus la haine de Néron : incapable de flatter, il avait assez prouvé dans plusieurs circonstances combien il désapprouvait la cruauté et les débauches du prince. Capiton Cossutianus, scélérat par caractère, et de plus ennemi personnel de Thraséas, tirait avantage de sa conduite pour aigrir de plus en plus contre lui l'esprit envenimé de Néron.* Chap. 22.

Principio anni vitare Thraseam solemne jusjurandum : nuncupationibus votorum non adesse, quamvis quindecimvirali[1] sacerdotio præditum : nunquam pro salute principis, aut cœlesti[2] voce immolavisse. Assiduum olim et inde-

1 Prêtres institués par Tarquin, et préposés à la garde des livres sibyllins.

2 Néron avait la prétention d'être un excellent chanteur.

fessum, qui vulgaribus quoque Patrum consultis semet fautorem aut adversarium ostenderet, triennio non introisse curiam: nuperrimèque, quum ad coercendos Silanum et Veterem [1] certatim concurreretur, privatis potiùs clientium negotiis vacavisse. Secessionem jam id et partes; et, si multi idem audeant, bellum esse. Ut quondam C. Cæsarem et M. Catonem, ita nunc te, Nero, et Thraseam avida discordiarum civitas loquitur. Et habet sectatores, vel potiùs satellites, qui nondum contumaciam sententiarum, sed habitum vultumque ejus sectantur, rigidi et tristes, quò tibi lasciviam exprobrent. Huic uni incolumitas tua sine cura, artes sine honore. Prosperas principis res spernit: etiamne luctibus et doloribus [2] non satiatur? Ejusdem animi est, Poppæam Divam non credere, cujus in acta divi Augusti et divi Julii non jurare. Spernit religiones, abrogat leges. Diurna populi Romani per provincias, per exercitus curatiùs leguntur, ut noscatur quid Thrasea non fecerit. Aut transeamus ad illa instituta, si potiora sunt; aut nova cupientibus auferatur dux et auctor. Ista secta Tuberones et Favonios [3], veteri quoque reipublicæ ingrata nomina, genuit. Ut imperium evertant, libertatem præferunt: si perverterint, libertatem ipsam aggredientur. Frustrà Cassium amovisti, si gliscere et vigere Brutorum æmulos passurus es. Denique nihil ipse de Thrasea scripseris; disceptatorem senatum nobis relinque.

---

1 Sénateurs mis à mort par Néron, qui redoutait leurs vertus et leurs talens. Vétus avait conçu l'idée d'ouvrir un canal de communication entre la Méditerranée et la mer Germanique.

2 Allusion à la mort récente de Poppée, femme de Néron, qu'il avait épousée après avoir répudié Octavie.

3 Q. Ælius Tubéron, disciple du stoïcien Panætius, neveu de Scipion l'Africain. Favonius, ami de Brutus, imitateur de Caton dont il exagéra les défauts.

AVIS DES AMIS DE THRASÉAS.

II. *Thraséas, prévoyant bien qu'il ne tarderait pas à être mis en accusation, délibéra avec ses amis s'il essaierait ou s'il dédaignerait de se défendre. Les avis furent partagés. Ceux qui étaient pour l'affirmative, disaient :* Chap. 25 et 26.

Securos esse de constantia ejus :[1] nihil dicturum, nisi quo gloriam augeret. Segnes et pavidos supremis suis secretum circumdare. Aspiceret populus virum morti obvium: audiret senatus voces quasi ex aliquo numine supra humanas : posse ipso miraculo etiam Neronem permoveri. Sin crudelitati insisteret, distingui certè apud posteros memoriam honesti exitûs ab ignavia per silentium pereuntium.

Contrà, qui opperiendum domi censebant, de ipso Thrasea eadem ; sed ludibria et contumelias imminere. Subtraheret aures conviciis et probris. Non solùm Cossutianum aut Eprium ad scelus promptos ; superesse qui forsitan manus ictusque per immanitatem ausuri ; etiam bonos metu sequi. Detraheret potiùs senatui, quem perornavisset, infamiam tanti flagitii; et relinqueret incertum, quid, viso Thraseâ reo, decreturi Patres fuerint. Ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irritâ spe agitari [1]; multòque magis timendum, ne in conjugem, in familiam, in cetera pignora ejus sæviret. Proinde intemeratus, impollutus, quorum vestigiis et studiis vitam duxerit, eorum gloriâ peteret finem.

DISCOURS D'ÉPRIUS MARCELLUS CONTRE THRASÉAS.

III. *Éprius Marcellus avait été associé par Néron à Cossutianus pour accuser Thraséas. Au mo-*

1 Les amis de Thraséas.

ment où l'empereur fait lire au Sénat par son questeur une missive, où, sans nommer personne, il reprochait aux sénateurs d'abandonner leurs fonctions, et de négliger souvent les devoirs du consulat et du sacerdoce pour s'occuper de l'embellissement de leurs jardins, Éprius prenant de là occasion d'éclater, s'écrie du ton le plus véhément : Chap. 28.

Summam reipublicæ agi : contumaciâ inferiorum lenitatem imperitantis deminui. Nimiùm mites ad eam diem Patres, qui Thraseam desciscentem, qui generum ejus, Helvidium Priscum, in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum paterni [1] in principes odii hæredem, et Curtium Montanum detestanda carmina factitantem, eludere impunè sinerent. Requirere se in senatu consularem, in votis sacerdotem, in jurejurando civem : nisi [2], contra instituta et cærimonias majorum, proditorem palàm et hostem Thrasea induisset. Denique agere senatorem, et principis obtrectatores protegere solitus, veniret, censeret quid corrigi aut mutari vellet : faciliùs perlaturos singula increpantem, quàm nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victorias sine damno exercituum, displicere ? Ne hominem bonis publicis mœstum, et qui fora, theatra, templa pro solitudine haberet, qui minitaretur exsilium suum, ambitionis pravæ compotem facerent. Non illi consulta hæc, non magistratus, aut Romam urbem videri. Abrumperet vitam ab ea civitate, cujus charitatem olim, nunc et aspectum exuisset.

DISCOURS DE SERVILIA, FILLE DE SORANUS.

IV. *Barea Soranus, homme d'une probité rare, était l'objet de diverses accusations. Servilia, sa fille,*

---

1 Son père avait péri sous Tibère, comme coupable de lèse-majesté.

2 Que signifie son absence, si ce n'est qu'il se déclare ouvertement notre ennemi, etc. ?

avait eu la faiblesse, naturelle à son âge, de consulter des devins, pour savoir si l'on pourrait fléchir Néron, si les procédures du Sénat n'auraient aucune issue funeste; et, pour fournir aux frais des sacrifices magiques, elle avait vendu ses présens de noce et son collier. Mandée au Sénat, elle s'écrie en présence de son père : Chap. 31.

Combien de sensibilité, de candeur et de générosité dans les paroles de cette infortunée, que son âge, sa faiblesse et son malheur rendent si intéressante !

I. *Début simple et touchant, tiré du sujet. Protestation contre le témoignage des accusateurs.*

Nullos impios deos, nullas devotiones, nec aliud infelicibus precibus invocavi, quàm ut hunc optimum patrem, tu, Cæsar, et vos, Patres, servaretis incolumem.

II. *Explication de sa conduite.*

Sic gemmas, et vestes et dignitatis insignia dedi, quo modo si sanguinem et vitam poposcissent. Viderint isti, antehac mihi ignoti, quo nomine sint, quas artes exerceant : nulla mihi principis mentio, nisi inter numina fuit.

III. *Justification de son père.*

Nescit tamen miserrimus pater; et si crimen est, sola deliqui.

ORATIONES

EX

CORNELIO TACITO COLLECTÆ.

EX LIBRO I HISTORIARUM.

DISCOURS DE L'EMPEREUR GALBA A PISON, EN L'ADOPTANT.

I. *Galba, proconsul, avait été élu empereur à la place de Néron, par les suffrages de l'armée. C'était un vieillard économe, sévère et trop faible, à raison de son âge, pour gouverner l'empire. Il voyait son autorité méprisée, et venait d'apprendre la révolte des légions de la Germanie. Il résolut donc de se donner un appui, en adoptant Pison Licinien, homme d'une noblesse égale à ses vertus. Il le fait venir, et lui parle en ces termes:* Chap. 15 et 16.

Un vieillard, un empereur, dans une auguste cérémonie, doit parler avec force et majesté.

I. *Exorde grave, tiré du sujet. Honneur mutuel que cette adoption fait à l'un et à l'autre.*

Si te privatus, lege Curiatâ [1], apud pontifices, ut moris est, adoptarem, et mihi egregium erat tunc Pompeii et M. Crassi sobolem in penates meos adsciscere, et tibi insigne, Sulpiciæ ac Lutatiæ decora nobilitati tuæ adjecisse.

[1] Toute adoption devait être autorisée d'abord par le collège des pontifes, et ensuite par les citoyens rassemblés en comices par curies. Cette dernière condition ne s'observait pas en réalité : on envoyait pour la forme trente licteurs qui représentaient les trente curies, et votaient l'adoption.

II. *Explication des motifs et des principes qui ont réglé son choix. Éloge de Pison.*

Nunc me deorum hominumque consensu ad imperium vocatum præclara indoles tua, et amor patriæ impulit, ut principatum, de quo majores nostri armis certabant, bello adeptus, quiescenti offeram, exemplo divi Augusti, qui sororis filium Marcellum, dein generum Agrippam, mox nepotes suos, postremò Tiberium Neronem privignum, in proximo sibi fastigio collocavit. Sed Augustus in domo successorem quæsivit, ego in republica: non quia propinquos aut socios belli non habeam; sed neque ipse imperium ambitione accepi, et judicii mei documentum sint non meæ tantùm necessitudines, quas tibi postposui, sed et tuæ. Est tibi frater pari nobilitate, natu major, dignus hac fortunâ, nisi tu potior esses. Ea ætas tua, quæ cupiditates adolescentiæ jam effugerit : ea vita, in qua nihil præteritum excusandum habeas.

III. *Avertissement sur les dangers de la grandeur souveraine pour la vertu.*

Fortunam adhuc tantùm adversam tulisti. Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant; quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Fidem, libertatem, amicitiam, præcipua humani animi bona, tu quidem eâdem constantiâ retinebis; sed alii per obsequium imminuent. Irrumpet adulatio, blanditiæ, pessimum veri affectûs venenum, sua cuique utilitas. Etiam ego ac tu simplicissimè inter nos hodie loquimur; ceteri libentiùs cum fortuna nostra, quàm nobiscum. Nam suadere principi quod oporteat, multi laboris : assentatio erga principem quemcumque sine affectu peragitur.

IV. *Avis sur l'état du gouvernement et la situation de l'empire.*

Si immensum imperii corpus stare ac librari sine rectore posset, dignus eram a quo resp. inciperet. Nunc eò neces-

sitatis jampridem ventum est, ut nec mea senectus conferre plus populo Romano possit, quàm bonum successorem; nec tua plus juventa, quàm bonum principem. Sub Tiberio, et Caio, et Claudio, unius familiæ quasi hæreditas fuimus: loco libertatis erit, quòd eligi cœpimus. Et, finitâ Juliorum Claudiorumque domo, optimum quemque adoptio inveniet. Nam generari et nasci a principibus fortuitum, nec ultrà æstimatur: adoptandi judicium integrum: et, si velis eligere, consensu monstratur.

V. *Exhortation à profiter de l'exemple des mauvais princes, et à ne pas craindre les mouvemens de quelques séditieux.*

Sit ante oculos Nero, quem longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex[1] cum inermi provincia, aut ego cum una legione, sed sua immanitas, sua luxuria cervicibus publicis depulère: neque erat adhuc damnati principis exemplum. Nos bello et ab æstimantibus adsciti, cum invidia, quamvis egregii, erimus. Ne tamen territus fueris, si duæ legiones in hoc concussi orbis motu nondum quiescunt. Ne ipse quidem ad securas res accessi; et, auditâ adoptione, desinam videri senex, quod nunc mihi unum objicitur. Nero a pessimo quoque semper desiderabitur: mihi ac tibi providendum est, ne etiam a bonis desideretur.

VI. PÉRORAISON NOBLE ET SOLIDE. *Règle générale de conduite, et avis sur le caractère particulier du gouvernement nécessaire à Rome.*

Monere diutiùs, neque temporis hujus; et impletum est omne consilium, si te bene elegi. Utilissimus quidem ac brevissimus bonarum malarumque rerum delectus est, cogitare quid aut volueris sub alio principe, aut nolueris. Neque enim hic, ut in ceteris gentibus quæ regnantur,

---

1 Procurateur de la Gaule Transalpine, qui le premier leva l'etendard de la révolte contre Néron. Vaincu par Virginius, il se tua.

certa dominorum domus, et ceteri servi: sed imperaturus es hominibus, qui nec totam servitutem pati possunt, nec totam libertatem.

DISCOURS DE PISON AUX SOLDATS CONTRE OTHON.

II. *Othon, qui n'était connu que par sa mollesse et par ses crimes, fut long-temps ami de Néron, à cause de leur goût commun pour la débauche. Il devint ensuite un des premiers partisans de Galba. Il s'était flatté d'être adopté par ce prince : dès qu'il vit son espérance déçue, il résolut de s'emparer de l'empire par la trahison et la mort de l'empereur. Ayant donc gagné à force d'argent et de promesses ce qu'il y avait de plus corrompu parmi les soldats qui se trouvaient à Rome, il fut d'abord salué empereur par une troupe de vingt-trois factieux, et entraîné par eux au camp des prétoriens. A cette nouvelle, Pison, par ordre de Galba, harangue ainsi la cohorte qui était de garde au palais.* Chap. 29 et 30.

Pison, instruit par le malheur et soutenu par sa magnanimité, parle aux soldats sans véhémence, mais avec force, sans bassesse, comme sans orgueil.

I. *Exorde simple et insinuant, tiré de l'état des choses. Son sort et celui de la République sont dans la main des soldats; il n'est touché que des périls de son père et de ceux de la République.*

Sextus dies agitur, Commilitones, ex quo ignarus futuri, et sive optandum hoc nomen, sive timendum erat, Cæsar adscitus sum; quo domûs nostræ aut reip. fato, in vestra manu positum est. Non quia meo nomine tristiorem casum paveam, ut qui adversas res expertus, quum maximè discam ne secundas quidem minùs discriminis habere. Patris, et senatûs, et ipsius imperii vicem doleo, si nobis aut

perire hodie necesse est, aut, quod æquè apud bonos miserum est, occidere. Solatium proximi motûs habebamus, incruentam urbem et res sine discordia translatas. Provisum adoptione videbatur, ut ne post Galbam quidem bello locus esset.

II. *Censure d'Othon. Son luxe et sa mollesse ont déjà été funestes à l'empire, et le seront encore davantage; il ne veut régner que pour se livrer plus librement à la débauche.*

Nihil arrogabo mihi nobilitatis aut modestiæ : neque enim relatu virtutum, in comparatione Othonis, opus est. Vitia, quibus solis gloriatur, evertêre imperium, etiam quum amicum imperatoris ageret. Habitune et incessu, an illo muliebri ornatu mereretur imperium? Falluntur, quibus luxuria specie liberalitatis imponit. Perdere iste sciet, donare nesciet : stupra nunc, et comessationes, et feminarum cœtus volvit animo : hæc principatûs præmia putat, quorum libido ac voluptas, penes ipsum sit, rubor ac dedecus, penes omnes. Nemo enim unquam imperium, flagitio quæsitum, bonis artibus exercuit.

III. *Titres de Galba et de Pison.*

Galbam consensus generis humani, me Galba, consentientibus vobis, Cæsarem dixit. Si respublica et senatus, et populus, vana nomina sunt; vestrâ, Commilitones, interest, ne imperatorem pessimi faciant.

IV. *Honneur des prétoriens intéressés à étouffer la sédition.*

Legionum seditio adversùm duces suos audita est aliquando; vestra fides famaque illæsa ad hunc diem mansit : et Nero quoque vos destituit, non vos Neronem. Minùs triginta transfugæ et desertores, quos centurionem aut tribunum sibi eligentes nemo ferret, imperium assignabunt? Admittitis exemplum? et quiescendo commune crimen facitis?

V. PÉRORAISON FORTE. *Danger de la révolte pour les prétoriens; prix de leur fidélité, s'ils tiennent pour Galba.*

Transcendet hæc licentia in provincias; et ad nos scelerum exitus, bellorum, ad vos pertinebunt. Nec est plus, quod pro cæde principis, quàm quod innocentibus datur: sed perindè a nobis donativum [1] ob fidem, quàm ab aliis pro facinore, accipietis.

AVIS DIVERS DES AMIS DE GALBA.

III. *A Rome, le soldat était généralement pour Othon. Mais une foule de peuple et d'esclaves remplissait le palais, demandant à grands cris la tête d'Othon et le supplice des conjurés. Cependant Galba était partagé entre deux avis. Titus Vinius, un de ses amis intimes, lui donnait ce conseil:* Chap. 32 et 33.

MANENDUM intra domum, opponenda servitia, firmandos aditus, non eundum ad iratos: daret malorum pœnitentiæ, daret bonorum consensui spatium: scelera impetu, bona consilia morâ valescere. Denique eundi ultrò, si ratio sit, eamdem mox facultatem: regressus, si pœniteat, in aliena potestate.

Festinandum *ceteris videbatur*, antequam cresceret invalida adhuc conjuratio paucorum. Trepidaturum etiam Othonem, qui furtim digressus, ad ignaros illatus, cunctatione nunc et segnitiâ terentium tempus, imitari principem discat. Non exspectandum ut, compositis castris, forum invadat, et prospectante Galbâ, Capitolium adeat; dum egregius imperator, cum fortibus amicis januâ ac limine tenus, domum cludit, obsidionem nimirum toleraturus. Et præclarum in servis auxilium, si consensus tantæ

---

1 A leur avénement, les empereurs faisaient des largesses aux soldats, pour se concilier leurs esprits.

multitudinis, et, quæ plurimum valet, prima indignatio langueseat!

Proinde intuta, quæ indecora: vel, si cadere necesse sit, occurrendum discrimini. Id Othoni invidiosius, et ipsis honestum.

HARANGUE D'OTHON A SES SOLDATS.

IV. *Déjà Othon avait reçu le serment de la légion de la marine, et pour enflammer la masse, de l'esprit dont il les avait animés individuellement, il les réunit près des retranchemens, et leur fait cette harangue :* Chap. 37 et 38.

Énergie et vivacité, voilà ce qu'il faut pour donner la dernière impulsion à des séditieux.

Exorde insinuant et animé, tiré de la personne de l'auditeur et de l'orateur. Tant que le titre d'Othon est incertain, l'état des prétoriens reste équivoque ; les périls et les succès, tout leur sera commun avec lui.

Quis ad vos processerim, Commilitones, dicere non possum : quia nec privatum me vocare sustineo, princeps a vobis nominatus : nec principem, alio imperante. Vestrum quoque nomen in incerto erit, donec dubitabitur imperatorem populi Romani in castris, an hostem, habeatis. Auditisne, ut pœna mea et supplicium vestrum simul postulentur? adeò manifestum est neque perire nos, neque salvos esse, nisi unà posse.

Cruauté de Galba ; ses crimes et ses vices qu'il décore de noms respectables.

Et, cujus lenitatis est Galba, jam fortasse promisit, ut qui, nullo exposcente, tot millia innocentissimorum [1] mili-

---

1 Des soldats de la flotte s'étaient mutinés avant l'arrivée

tum trucidaverit. Horror animum subit, quoties recordor feralem introitum, et hanc solam Galbæ victoriam, quum in oculis urbis decumari deditos juberet, quos deprecantes in fidem acceperat. His auspiciis urbem ingressus, quam gloriam ad principatum attulit, nisi occisi Obultronii Sabini et Cornelii Marcelli in Hispania, Vettii Chilonis in Gallia, Fontei Capitonis in Germania, Clodii Macri in Africa, Cingonii in via, Turpiliani in urbe, Nymphidii[1] in castris? Quæ usquam provincia, quæ castra sunt, nisi cruenta et maculata, aut, ut ipse prædicat, emendata et correcta? Nam, quæ aliis scelera, hic remedia vocat; dum falsis nominibus severitatem pro sævitia, parcimoniam pro avaritia, supplicia et contumelias vestras disciplinam appellat.

III. *Tyrannie et avarice de ses favoris.*

Septem a Neronis fine menses sunt, et jam[2] plus rapuit Icelus, quàm quod Polycleti, et Vatinii, et Elii paravebunt. Minore avaritiâ ac licentiâ grassatus esset Titus Vinius[3], si ipse imperasset. Nunc et subjectos nos habuit tanquam suos; et viles, ut alienos. Una illa domus sufficit donativo, quod vobis nunquam datur, et quotidiè exprobratur.

IV. *Humeur triste et farouche du successeur qu'il a choisi.*

Ac ne qua saltem in successore Galbæ spes esset, arcessit ab exsilio, quem tristitiâ et avaritiâ suî simillimum judicabat. Vidistis, Commilitones, notabili tempestate, etiam Deos infaustam adoptionem adversantes.

---

de Galba; mais ils étaient rentrés dans le devoir, et l'empereur avait accepté leur soumission.

1 Gouverneurs de provinces et généraux qui s'étaient opposés aux premières entreprises de Galba contre Néron.

2 Icélus, affranchi de Galba; les autres, affranchis de Néron.

3 Ami de Galba, qui ne profita de sa fortune que pour commettre des crimes et des déprédations.

V. Péroraison véhémente. *On n'attend plus que leur signal pour se déclarer; Galba reste sans défense; il faut se hâter.*

Idem senatûs, idem populi Romani animus est. Vestra virtus exspectatur, apud quos omne honestis consiliis robur, et sine quibus, quamvis egregia, invalida sunt. Non ad bellum vos, nec ad periculum voco; omnium militum arma nobiscum sunt : nec una cohors togata[1] defendit nunc Galbam, sed detinet. Quum vos aspexerit, quum signum meum acceperit, hoc solum erit certamen, quis mihi plurimùm imputet. Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum.

HARANGUE D'OTHON A SES SOLDATS MUTINÉS.

V. *Après le meurtre de Pison et de Galba, Othon s'était emparé de l'empire; mais Vitellius, proclamé empereur par les légions de Germanie, s'avançait avec des troupes nombreuses. Un soir Othon, dans le dessein d'armer une cohorte, fit ouvrir l'arsenal, et charger des armes sur quelques voitures; mais les soldats s'imaginent qu'on veut armer les esclaves des sénateurs pour assassiner Othon. Aussitôt ils s'assemblent en tumulte, courent au palais, et demandent la mort de tous les sénateurs. Othon eut beaucoup de peine à calmer par ses prières et par ses larmes la fureur des soldats; et le lendemain, s'étant rendu au camp, il leur tint ce discours :* Cap. 83 et 84.

Othon est la créature des soldats; aussi que de ménagemens dans ses réprimandes! quelle douceur dans ses plaintes!

. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Il prie les soldats*

---

1 Dans Rome les soldats portaient la toge, et non le sagum qui était l'habit militaire.

de modérer leur zèle, dont l'excès a causé le soulèvement qui vient de troubler Rome.

NEQUE ut affectus vestros in amorem meî accenderem, Commilitones, neque ut animum ad virtutem cohortarer (utraque enim egregiè supersunt); sed veni postulaturus à vobis temperamentum vestræ fortitudinis, et erga me modum charitatis. Tumultûs proximi initium, non cupiditate vel odio (quæ multos exercitus in discordiam egère), ac ne detrectatione quidem aut formidine periculorum: nimia pietas vestra acriùs, quàm consideratiùs, excitavit. Nam sæpe honestas rerum causas, ni judicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur.

II. *Nécessité de la subordination et d'une aveugle obéissance de la part des soldats; danger d'une curiosité inquiète, et des désordres qui en sont la suite.*

Imus ad bellum: non omnes nuncios palàm audiri, omnia consilia cunctis præsentibus tractari, ratio rerum aut occasionum velocitas patitur: tam nescire quædam milites, quàm scire oportet. Ita se ducum auctoritas, sic rigor disciplinæ habet, ut multa per centuriones tribunosque tantùm juberi expediat. Si, cur jubeantur, quærere singulis liceat, pereunte obsequio, etiam imperium intercidit. An et illic[1] nocte intempestâ rapientur arma? Unus alterve perditus ac temulentus (neque enim plures consternatione proximâ insanisse crediderim) centurionis ac tribuni sanguine manus imbuet? imperatoris sui tentorium irrumpet? Vos quidem istud pro me; sed in discursu ac tenebris, et rerum omnium confusione, patefieri occasio etiam adversùs me potest. Si Vitellio et satellitibus ejus eligendi facultas detur, quem nobis animum, quas mentes imprecentur, quid aliud, quàm seditionem et discordiam, optabunt? ne miles centurioni, ne centurio tribuno, obsequatur:

1 Là, à la guerre, en présence de l'ennemi.

hinc confusi, pedites equitesque, in exitium ruamus? Parendo potiùs, Commilitones, quàm imperia ducum sciscitando, res militares continentur; et fortissimus in ipso discrimine exercitus est, qui ante discrimen quietissimus. Vobis arma et animus sit; mihi consilium et virtutis vestræ regimen relinquite.

III. *Châtiment des coupables; horreur des attentats contre le Sénat; majesté sacrée de ce corps.*

Paucorum culpa fuit; duorum pœna erit. Ceteri abolete memoriam fœdissimæ noctis, nec illas adversùs senatum voces ullus unquam exercitus audiat. Caput imperii, et decora omnium provinciarum ad pœnam vocare, non, Hercle, illi, quos quum maximè Vitellius in nos ciet, Germani audeant. Ulline Italiæ alumni, et Romana verè juventus, ad sanguinem et cædem desposcerent ordinem, cujus splendore et gloriâ sordes et obscuritatem Vitellianarum partium perstringimus[1]? Nationes aliquas occupavit Vitellius; imaginem quamdam exercitûs habet; senatus nobiscum est: sic fit, ut hinc respublica, inde hostes reipublicæ constiterint. Quid? vos pulcherrimam hanc urbem, domibus et tectis et congestu lapidum, stare creditis? Muta ista et inanima intercidere ac reparari promiscuè possunt: æternitas rerum, et pax gentium, et mea cum vestra salus, incolumitate senatûs firmatur.

IV. *Exhortation à respecter le Sénat.*

Hunc auspicatò a parente et conditore urbis nostræ institutum, et a regibus usque ad principes continuum et immortalem, sicut a majoribus accepimus, sic posteris tradamus. Nam, ut ex vobis senatores, ita ex senatoribus principes nascuntur.

---

1 *Nous faisons froncer*, nous couvrons de confusion.

EX LIBRO II HISTORIARUM.

DISCOURS D'OTHON A SES SOLDATS.

I. *Othon, défait par l'armée de Vitellius, résolut de se donner la mort, quoiqu'il lui restât assez de troupes pour recommencer la guerre. Ses soldats le priaient avec instance de ne point abandonner une armée qui lui était dévouée, et juraient de tout oser, de tout souffrir pour défendre sa cause. Mais, ferme dans la résolution contraire, il leur parla en ces termes :* Chap. 47.

Othon racheta la honte de sa vie par une belle mort. Ses dernières paroles sont dignes de ses généreux sentimens.

I. *Exorde noble, tiré du sujet. Il ne veut point exposer ses soldats; il aime mieux mourir.*

Hunc animum, hanc virtutem vestram ultrà periculis objicere, nimis grande vitæ meæ pretium puto. Quantò plus spei ostenditis, si vivere placeret, tantò pulchrior mors erit.

II. *Apologie de sa conduite. Vitellius a commencé la guerre civile, Othon la finira; il ne se venge point sur la famille de son rival; il ne souffrira pas que tant de guerriers périssent pour lui.*

Experti invicem sumus, ego ac fortuna: nec tempus computaveritis; difficilius est temperare felicitati, quâ te non putes diu usurum. Civile bellum a Vitellio cœpit, et ut de principatu certaremus armis, initium illic fuit: ne plus quàm semel certemus, penes me exemplum erit. Hinc Othonem posteritas æstimet. Fruetur Vitellius fratre, con-

juge, liberis[1]: mihi non ultione, neque solatiis opus est. Alii diutiùs imperium tenuerint, nemo tam fortiter reliquerit. An ego tantùm Romanæ pubis, tot egregios exercitus, sterni rursùs, et reipublicæ eripi patiar? Eat hic mecum animus, tanquam perituri pro me fueritis; sed este superstites; nec diu moremur, ego incolumitatem vestram, vos constantiam meam.

III. PÉRORAISON MAJESTUEUSE. *Résignation à son sort, tranquillité magnanime.*

Plura de extremis loqui, pars ignaviæ est. Præcipuum destinationis meæ documentum habete, quòd de nemine queror; nam incusare Deos vel homines, ejus est qui vivere velit.

DISCOURS DE MUCIEN A VESPASIEN.

II. *Mucien commandait en Syrie avec quatre légions. Vespasien, d'une naissance obscure, mais d'un mérite et d'une réputation brillante, faisait la guerre en Judée à la tête de trois légions. Celui-ci pensait depuis long-temps à s'emparer de l'empire, et ne voyait qu'avec indignation le trône souillé par un homme aussi méprisable que Vitellius. Mucien, après plusieurs entretiens secrets, lui adresse enfin ce discours en présence de tous.* Chap. 76 et 77.

Heureux mélange de chaleur et de gravité. Il faut animer la lenteur de Vespasien, mais sans l'effaroucher par trop d'emportement.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Maxime générale pour juger de la bonté des conseils.*

OMNES, qui magnarum rerum consilia suscipiunt, æstimare debent, an, quod inchoatur, reipublicæ utile, ipsis

1 Othon les avait en son pouvoir, et les avait épargnés.

gloriosum, aut promptum effectu, aut certè non arduum sit. Simul ipse qui suadet considerandus est, adjiciatne consilio periculum suum; et, si fortuna cœptis affuerit, cui summum decus acquiratur.

II. *Utilité de l'entreprise pour la République, gloire pour Vespasien.*

Ego te, Vespasiane, ad imperium voco, tam salutare reipublicæ, quàm tibi magnificum.

III. *Exécution de l'entreprise. 1° Mépris pour Vitellius, comparé aux empereurs qui l'ont précédé. 2° Danger de Vespasien, s'il tarde encore. 3° Comparaison des deux rivaux et des deux armées. 4° Comparaison des lieutenans.*

1° Juxta Deos, in tua manu positum est. Nec speciem adulantis expaveris; a contumelia, quàm a laude, propiùs fuerit, post Vitellium eligi. Non adversùs divi Augusti acerrimam mentem, nec adversùs cautissimam Tiberii senectutem, nec contra Caii quidem, aut Claudii, vel Neronis fundatam longo imperio domum exsurgimus. Cessisti etiam Galbæ imaginibus: torpere ultrà, et polluendam perdendamque rempublicam relinquere, sopor et ignavia videretur, etiamsi tibi, quàm inhonesta, tam tuta servitus esset. 2° Abiit jam et transvectum est tempus, quo posses videri concupisse: confugiendum est ad imperium. An excidit trucidatus Corbulo? splendidior origine, quàm nos sumus, fateor: sed et Nero nobilitate natalium Vitellium anteibat. Satis clarus est apud timentem, quisquis timetur. Et posse ab exercitu principem fieri, sibi ipse Vitellius documento est, nullis stipendiis, nullâ militari famâ, Galbæ odio provectus. 3° Ne Othonem quidem ducis arte, aut exercitûs vi, sed præproperâ ipsius desperatione victum, jam desiderabilem et magnum principem fecit. Quum interim spargit legiones, exarmat cohortes, nova quotidie bello semina ministrat: si quid ardoris ac ferociæ miles habuit, popinis, et comessatio-

nibus, et principis imitatione deteritur. Tibi e Judæa et Syria et Ægypto novem legiones integræ, nullâ acie exhaustæ, non discordiâ corruptæ; sed firmatus usu miles, et belli domitor externi : classium, alarum, cohortium robora, et fidissimi reges, et tua ante omnes experientia. 4° Nobis nihil ultrà arrogabo, quàm ne post Valentem ac Cæcinam[1] numeremur. Ne tamen Mucianum socium spreveris, quia æmulum non experiris : me Vitellio antepono, te mihi. Tuæ domui triumphale[2] nomen : duo juvenes, capax jam imperii alter, et primis militiæ annis apud Germanicos quoque exercitus clarus. Absurdum fuerit, non cedere imperio ei, cujus filium adoptaturus essem, si ipse imperarem.

IV. *Dévouement de Mucien pour Vespasien.*

Ceterum inter nos non idem prosperarum adversarumque rerum ordo erit : nam si vincimus, honorem, quem dederis, habebo; discrimen ac pericula ex æquo patiemur. Imo, ut melius est, tu hos exercitus rege; mihi bellum et præliorum incerta trade.

V. PÉRORAISON ÉNERGIQUE. *Résumé des moyens expliqués dans le discours. Les vaincus n'attendent que le signal de la vengeance; les vainqueurs sont corrompus et affaiblis : Vitellius incapable de se conduire ; Vespasien vigilant et sage ; d'ailleurs la guerre est un parti plus sûr que la paix.*

Acriores hodie disciplinâ victi, quàm victores agunt : hos ira, odium, ultionis cupiditas ad virtutem accendit ; illi per fastidium et contumaciam hebescunt. Aperiet et recludet contecta et tumescentia victricium partium vulnera bellum ipsum. Nec mihi major in tua vigilantia, parsimonia, sapientia, fiducia est, quàm in Vitellii torpore,

1 Valens et Cécina, généraux du parti de Vitellius.

2 Vespasien, sous le règne de Claude, avait reçu les insignes du triomphe.

inscitia, sævitia. Sed et meliorem in bello causam, quàm in pace habemus: nam qui deliberant, desciverunt.

EX LIBRO IV HISTORIARUM.

PAROLES D'HELVIDIUS PRISCUS DANS LE SÉNAT.

I. *Après la défaite et la mort de Vitellius, il fut question dans la séance du Sénat, où l'on décerna l'empire à Vespasien, d'envoyer une députation à ce prince. Helvidius voulait que les députés fussent choisis nommément par les magistrats, sur la foi du serment; Marcellus opinait pour que les noms fussent tirés au sort, conformément à l'avis ouvert par le consul désigné. Il tenait d'autant plus à son opinion, que, sachant n'être pas bien vu du Sénat, il craignait l'affront de se voir préférer les autres. Helvidius, homme d'un caractère ardent et inflexible, s'élève contre l'avis de Marcellus.* Chap. 7.

Quid ita Marcellus judicium magistratuum pavesceret? esse illi pecuniam, et eloquentiam, quîs multos anteiret, ni memoriâ flagitiorum urgeretur. Sorte et urnâ mores non discerni: suffragia et existimationem senatûs reperta, ut in cujusque vitam famamque penetrarent. Pertinere ad utilitatem reipublicæ, pertinere ad Vespasiani honorem, occurrere illi quos innocentissimos senatus habeat, qui honestis sermonibus aures imperatoris imbuant. Fuisse Vespasiano amicitiam cum Thrasea, Sorano, Sentio, quorum accusatores, etiamsi puniri non oporteat, ostentari non debere. Hoc senatûs judicio, velut admoneri principem, quos probet, quos reformidet. Nullum majus boni imperii instrumentum, quàm bonos amicos. Satis Marcello, quòd Neronem in exitium tot innocentium impulerit: frueretur præmiis et impunitate; Vespasianum melioribus relinqueret.

RÉPLIQUE D'ÉPRIUS MARCELLUS. Chap. 8.

Non suam sententiam impugnari, sed consulem designatum censuisse *dicebat*, secundùm vetera exempla, quæ sortem legationibus posuissent, ne ambitioni aut inimicitiis locus foret. Nihil evenisse cur antiquitùs instituta exolescerent, aut principis honor in cujusquam contumeliam verteretur. Sufficere omnes obsequio. Id magis vitandum, ne pervicaciâ quorumdam irritaretur animus novo principatu suspensus, et vultus quoque ac sermones omnium circumspectans. Se meminisse temporum, quibus natus sit, quam civitatis formam patres avique instituerint : ulteriora mirari, præsentia sequi : bonos imperatores voto expetere ; qualescunque tolerare. Non magis suâ oratione Thraseam, quàm judicio senatûs, afflictum. Sævitiam Neronis per hujusmodi imagines illusisse : nec minùs sibi anxiam talem amicitiam, quàm aliis exsilium. Denique constantiâ, fortitudine, Catonibus et Brutis æquaretur Helvidius : se unum esse ex illo senatu, qui simul servierit. Suadere etiam Prisco, ne supra principem scanderet ; ne Vespasianum, senem triumphalem, juvenum liberorum patrem, præceptis coerceret. Quo modo pessimis imperatoribus sine fine dominationem, ita quamvis egregiis modum libertatis placere.

DISCOURS DE CURTIUS MONTANUS CONTRE AQUILIUS RÉGULUS.

III. *Régulus, un des plus ardens accusateurs sous Néron, s'était rendu souverainement odieux par la ruine des Crassus et des Orfitus. Le Sénat, échauffé contre lui, s'apprêtait à lui faire son procès ; mais Vipstanus Messala, son frère, ose entreprendre sa défense, et déjà il avait ébranlé une partie des sénateurs, lorsque Curtius Montanus,*

que Néron avait jadis exilé, détruisit l'effet de son discours par une invective véhémente, et alla jusqu'à imputer à Régulus d'avoir, après la mort de Galba, donné de l'argent au meurtrier de Pison, et déchiré avec les dents la tête de ce prince. Puis il ajouta : Chap. 42.

I. *Invectives furieuses contre l'avare cruauté d'Aquilius Régulus.*

Hoc certè Nero non coëgit, nec dignitatem aut salutem illâ sævitiâ redemisti. Sanè toleremus istorum defensiones, qui perdere alios, quàm periclitari ipsi, maluerunt. Te securum reliquerat exsul pater, et divisa inter creditores bona, nondum honorum capax ætas, nihil quod ex te concupisceret Nero, nihil quod timeret. Libidine sanguinis et hiatu[1] præmiorum, ignotum adhuc ingenium, et nullis defensionibus expertum, cæde nobili imbuisti : quum ex funere reipublicæ, raptis consularibus spoliis[2], septuagies sestertio[3] saginatus, et sacerdotio fulgens, innoxios pueros, illustres senes, conspicuas feminas eâdem ruinâ prosterneres ; quum segnitiam Neronis incusares, quòd per singulas domos seque et delatores fatigaret ; posse universum senatum unâ voce subverti.

II. *Danger de l'impunité du crime.*

Retinete, P. C., et reservate hominem tam expediti consilii, ut omnis ætas instructa sit, et quo modo senes nostri Marcellum, Crispum, juvenes Regulum imitentur. Invenit etiam æmulos infelix nequitia : quid, si floreat vigeatque ? Et quem adhuc quæstorium offendere non au-

---

1 *Hiatus* est le mouvement d'un animal qui ouvre la gueule pour saisir sa proie. Il est impossible de rendre en français l'énergie de cette expression.

2 Il faut entendre *les ornemens consulaires* donnés à Régulus pour récompense de ses accusations, et non le consulat.

3 1,400,000 francs.

demus, prætorium et consularem ausuri [1] sumus? An Neronem extremum dominorum putatis? Idem crediderant, qui Tiberio, qui Caio superstites fuerunt; quum interim intestabilior et sævior exortus est. Non timemus Vespasianum: ea principis ætas, ea moderatio. Sed diutiùs durant exempla, quàm mores.

III. *Plainte sur la faiblesse des sénateurs.*

Elanguimus, P. C.; nec jam ille senatus sumus, qui, occiso Nerone, delatores et ministros more majorum puniendos flagitabat. Optimus est post malum principem dies primus.

HARANGUE DE VOCULA A SON ARMÉE, QUI ENTRETENAIT DES INTELLIGENCES AVEC L'ENNEMI.

IV. *Civilis, de la nation des Bataves, Classicus et Tutor, de Trèves, profitant des discordes qui déchiraient l'empire, avaient excité à prendre les armes, d'abord leurs nations respectives, ensuite plusieurs autres peuples de la Germanie et des Gaules. Ils tâchaient même d'attirer dans leur confédération les légions que commandait Vocula, en qualité de lieutenant. Ils corrompirent ses centurions et ses soldats, et l'armée Romaine se laissa enfin persuader de prêter serment à une puissance étrangère, et de livrer, pour gage d'un crime si honteux, ses lieutenans morts ou vivans. On conseillait à Vocula de se sauver; mais il crut devoir s'armer de résolution, et ayant convoqué son armée, il la harangua en ces termes:* Chap. 58.

Vocula veut faire tête à l'orage. Il aura un langage plein de noblesse et de fermeté; mais il ne mon-

---

1 *Ausuri sumus offendere?...* Oserons-nous l'attaquer lorsqu'il aura été préteur et consul?

trera point de hauteur, parce qu'il n'a pas, par sa dignité, assez d'ascendant sur les troupes.

I. *Exorde insinuant et majestueux, tiré de la personne de l'orateur. Résignation et calme imposant, au milieu des fureurs de la multitude.*

NUNQUAM apud vos verba feci, aut pro vobis sollicitior, aut pro me securior. Nam mihi exitium parari libens audio; mortemque in tot malis hostium, ut finem miseriarum exspecto.

II. *Horreur de la trahison et de l'attentat qu'on prépare, augmentée par des exemples de courage et de fidélité.*

Vestrî me pudet miseretque, adversùs quos non prælium et acies parantur; id enim fas armorum, et jus hostium. Bellum cum populo Romano vestris se manibus gesturum Classicus sperat: imperiumque et sacramentum Galliarum ostentat. Adeò nos, si fortuna in præsens virtusque deseruit, etiam vetera exempla deficiunt? quoties Romanæ legiones perire præoptaverunt, ne loco pellerentur? Socii sæpe nostri exscindi urbes suas, seque cum conjugibus ac liberis cremari pertulerunt; neque aliud pretium exitûs, quàm fides famaque. Tolerant quum maximè inopiam obsidiumque apud Vetera [1] legiones, nec terrore aut promissis demoventur.

III. *Moyens de défense contre les ennemis.*

Nobis, super arma et viros, et egregia castrorum munimenta, frumentum, et commeatus quamvis longo bello pares. Pecunia nuper etiam donativo suffecit: quod sive a Vespasiano, sive a Vitellio datum interpretari mavultis, ab imperatore certè Romano accepistis.

1 Vetera Castra, forteresse de l'Ile des Bataves, à une demi-lieue du Rhin.

Tot bellorum victores, apud Geldubam[1], apud Vetera, fuso toties hoste, si pavetis aciem, indignum id quidem: sed est vallum murique, et trahendi artes, donec e proximis provinciis auxilia exercitusque concurrant.

IV. *Indignité des chefs auxquels les soldats veulent se soumettre.*

Sanè ego displiceam : sunt alii legati, tribuni, centurio denique, aut miles. Ne hoc prodigium toto terrarum orbe vulgetur, vobis satellitibus, Civilem et Classicum Italiam invasuros. An, si ad mœnia urbis Germani Gallique duxerint, arma patriæ inferetis? Horret animus tanti flagitii imagine. Tutori Trevero agentur excubiæ? signum belli Batavus dabit? Germanorum catervas supplebitis?

V. *Conséquences funestes du crime pour les coupables.*

Quis deinde sceleris exitus, quum Romanæ legiones contrà direxerint? transfugæ e transfugis, et proditores e proditoribus, inter recens et vetus sacramentum, invisi diis, errabitis?

VI. PÉRORAISON SUBLIME. *Prière à Jupiter et à Romulus, pour qu'ils détournent les soldats du crime.*

Te, Jupiter optime, maxime, quem per octingentos viginti annos tot triumphis coluimus; te, Quirine, Romanæ parens urbis, precor venerorque, ut si vobis non fuit cordi, me duce, hæc castra incorrupta et intemerata servari, at certè pollui fœdarique a Tutore et Classico ne sinatis. Militibus Romanis aut innocentiam detis, aut maturam et sine noxa pœnitentiam.

---

1 Gelduba, forteresse sur le Rhin.

DISCOURS DES DÉPUTÉS TENCTÉRIENS AUX HABITANS DE COLOGNE.

V. *Cologne était une colonie que les Romains avaient incorporée aux Ubiens, peuple de la Germanie. L'opulence et l'agrandissement de cette nation offusquaient les peuples d'au-delà du Rhin. Un d'entr'eux, les Tenctériens, voyant Civilis et Classicus maîtres de toute la rive du Rhin, crurent qu'ils devaient profiter de l'occasion : ils envoient donc des députés au conseil de Cologne, pour lui notifier leurs intentions.* Chap. 64.

Les Tenctériens ne sont pas amis des habitans de Cologne, et ne connaissent pas les finesses de l'art oratoire. Aussi paraissent-ils plutôt exiger et ordonner que faire une demande ou donner un conseil.

I. *Exorde simple, tiré de l'état des choses. Félicitations sur l'affranchissement du pays soumis au joug des Romains.*

Redîsse vos in corpus nomenque Germaniæ, communibus diis et, præcipuo deorum, Marti gratias agimus; vobisque gratulamur, quòd tandem liberi inter liberos eritis. Nam ad hunc diem, flumina ac terras, et cœlum quodam modo ipsum clauserant Romani, ut colloquia congressusque nostros arcerent; vel, quod contumeliosius est viris ad arma natis, inermes ac propè nudi sub custode et pretio coiremus.

II. *Moyens d'assurer leur indépendance.*

Sed, ut amicitia societasque nostra in æternum rata sint, postulamus a vobis, muros coloniæ, munimenta servitii, detrahatis: etiam fera animalia, si clausa teneas, virtutis obliviscuntur. Romanos omnes in finibus vestris trucidetis:

haud facilè libertas et domini miscentur. Bona interfectorum in medium cedant, ne quis occulere quidquam, aut segregare causam suam possit. Liceat nobis vobisque utramque ripam colere, ut olim majoribus nostris. Quo modo lucem diemque omnibus hominibus, ita omnes terras fortibus viris natura aperuit.

III. *Exhortation à reprendre les mœurs de leurs ancêtres et le caractère d'hommes libres.*

Instituta cultumque patrium resumite, abruptis voluptatibus, quibus Romani plus adversùs subjectos, quàm armis, valent. Sincerus et integer, et servitutis oblitus populus, aut ex æquo agetis, aut aliis imperitabitis.

VI. RÉPONSE DES HABITANS DE COLOGNE. Chap. 65.

Les habitans de Cologne sont choqués de la proposition qu'on leur a faite ; ils répondent sèchement, mais avec moins de rudesse que les Tenctériens, parce qu'ils sont plus polis par le commerce des arts.

I. *Exorde ferme, tiré du sujet. Empressement des habitans de Cologne à s'unir aux Germains.*

Quæ prima libertatis facultas data est, avidiùs, quàm cautiùs, sumpsimus, ut vobis ceterisque Germanis consanguineis nostris jungeremur.

II. *Refus motivé des demandes faites par les Tenctériens.*

Muros civitatis, congregantibus se quum maximè Romanorum exercitibus, augere nobis, quàm diruere, tutius est. Si qui ex Italia aut provinciis alienigenæ in finibus nostris fuerant, eos bellum absumpsit, vel in suas quisque sedes refugêre. Deductis olim, et nobiscum per connubium sociatis, quique mox provenêre, hæc patria est : nec

vos adeò iniquos existimamus, ut interfici a nobis parentes, fratres, liberos nostros velitis. Vectigal et onera commerciorum resolvimus. Sint transitus incustoditi, sed diurni et inermes, donec nova et recentia jura in vetustatem consuetudine vertantur.

III. Conclusion. *Ils s'en rapportent au jugement de Velléda et de Civilis.*

Arbitrum habebimus Civilem et Velledam [1], apud quos pacta sancientur.

DISCOURS DE CÉRIALIS AUX TRÉVÈRES ET AUX LANGROIS VAINCUS.

VII. *Vespasien ayant envoyé Cérialis dans les Gaules, en qualité de commandant, celui-ci, dès son arrivée, rendit aux armes Romaines la victoire et leur antique splendeur. Après avoir vaincu et soumis les Trévères et les Langrois, il les convoque; et s'efforce par ce discours de leur persuader qu'aucun peuple n'a, plus qu'eux, intérêt d'obéir aux Romains.* Chap. 73 et 74.

Cérialis, accoutumé à vivre dans les camps, et parlant à des peuples domptés par les armes, a un langage austère et dur.

I. *Exorde brusque et fier, tiré de la personne de l'orateur et de l'auditeur. Quoiqu'il soit moins habile à parler qu'à manier les armes, il veut haranguer ces peuples, chez qui les paroles ont tant de pouvoir.*

Neque ego unquam facundiam exercui, et populi Romani virtutem armis affirmavi: sed, quia apud vos verba

---

1 Velléda, prêtresse honorée par les Germains comme une divinité.

plurimùm valent, bonaque ac mala, non suâ naturâ, sed vocibus seditiosorum, æstimantur, statui pauca disserere, quæ, profligato bello, utilius sit vobis audisse, quàm nobis dixisse.

II. *Premier motif de l'entrée des Romains dans les Gaules; services rendus par eux aux Gaulois dans tous les temps.*

Terram vestram ceterorumque Gallorum ingressi sunt duces imperatoresque Romani, nullâ cupidine, sed majoribus vestris invocantibus, quos discordiæ usque ad exitium fatigabant: et acciti auxilio Germani, sociis pariter atque hostibus servitutem imposuerant. Quot præliis adversùs Cimbros Teutonesque, quantis exercituum nostrorum laboribus, quove eventu Germanica bella tractaverimus, satis clarum. Nec ideo Rhenum insedimus, ut Italiam tueremur; sed ne quis alius Ariovistus[1] regno Galliarum potiretur. An vos cariores Civili Batavisque et Transrhenanis gentibus creditis, quàm majoribus eorum patres avique vestri fuerunt? Eadem semper causa Germanis transcendendi in Gallias, libido atque avaritia, et mutandæ sedis amor, ut, relictis paludibus et solitudinibus suis, fecundissimum hoc solum vosque ipsos possiderent. Ceterum libertas et speciosa nomina prætexuntur: nec quisquam alienum servitium et dominationem sibi concupivit, ut non eadem ista vocabula usurparet.

III. *Apologie de la domination Romaine. 1° Tributs indispensables pour la défense des Gaules. 2° Admission des Gaulois aux dignités romaines. 3° Effets de la domination de Tutor et de Classicus.*

1° Regna bellaque per Gallias semper fuère, donec in nostrum jus concederetis. Nos, quanquam toties lacessiti, jure victoriæ id solum vobis addidimus, quo pacem tue-

---

1 Arioviste, roi des Suèves en Germanie, qui disputa à César la conquête des Gaules.

remur : nam neque quies gentium sine armis, neque arma sine stipendiis, neque stipendia sine tributis haberi queunt. 2° Cetera in communi sita sunt. Ipsi plerumque legionibus nostris præsidetis; ipsi has aliasque provincias regitis : nihil separatum, clausumve. Et laudatorum principum usus ex æquo, quamvis procul agentibus : sævi proximis ingruunt. Quo modo sterilitatem, aut nimios imbres et cetera naturæ mala, ita luxum vel avaritiam dominantium tolerate. Vitia erunt, donec homines : sed neque hæc continua, et meliorum interventu pensantur. 3° Nisi fortè, Tutore et Classico regnantibus, moderatius imperium speratis : aut minoribus, quàm nunc, tributis parabuntur exercitus, quibus Germani Britannique arceantur : nam pulsis (quod dii prohibeant!) Romanis, quid aliud, quàm bella omnium inter se gentium exsistent?

IV. Péroraison forte et imposante. *Danger du renversement de la puissance Romaine ; nécessité de la soumission.*

Octingentorum annorum fortunâ disciplinâque compages hæc coaluit : quæ convelli sine exitio convellentium non potest. Sed vobis maximum discrimen, penes quos aurum et opes, præcipuæ bellorum causæ. Proinde pacem et urbem, quam victi victoresque eodem jure obtinemus, amate, colite. Moneant vos utriusque fortunæ documenta, ne contumaciam cum pernicie, quàm obsequium cum securitate malitis.

ORATIONES

EX

CORNELIO TACITO COLLECTÆ.

EX VITA AGRICOLÆ.

LES BRETONS S'EXCITENT A LA RÉVOLTE.

I. *Suétonius Paullinus, envoyé par Néron en Bretagne, en qualité de commandant, gouverna cette île pendant deux ans avec un rare bonheur. Il soumit de nouvelles contrées, et y établit des garnisons : ses succès lui donnèrent même assez de confiance pour attaquer l'île de Mona, sous prétexte qu'elle fournissait des secours aux rebelles. Mais enhardis par l'absence du général, les Bretons déplorent entr'eux les maux de la servitude, se confient leurs griefs, et par mille réflexions aigrissent encore leur ressentiment.* Chap. 15.

Nihil profici patientià, nisi ut graviora tanquam ex facili tolerantibus, imperentur : singulos sibi olim reges fuisse, nunc binos imponi, e quibus legatus in sanguinem, procurator in bona sæviret : æquè discordiam præpositorum, æquè concordiam subjectis exitiosam : alterius manus, centuriones alterius, vim et contumelias miscere : nihil jam cupiditati, nihil libidini exceptum. In prælio fortiorem esse qui spoliet : nunc ab ignavis plerumque et imbellibus eripi domos, abstrahi liberos, injungi delectus, tanquam mori tantùm pro patria nescientibus. Quantùm enim transisse militum, si sese Britanni numerent. Sic Germanias excussisse jugum, et flumine, non Oceano, defendi. Sibi patriam, conjuges, parentes; illis avaritiam et luxuriam causas belli esse. Recessuros, ut divus Julius re-

cessisset, modò virtutes majorum suorum æmularentur; neve prælii unius aut alterius eventu pavescerent; plus impetûs, majorem constantiam penes miseros esse. Jam Britannorum etiam Deos misereri, qui Romanum ducem absentem, qui relegatum in alia insula exercitum detinerent: jam ipsos, quod difficillimum fuerit, deliberare. Porro in ejusmodi consiliis periculosius esse deprehendi, quàm audere.

DISCOURS DE GALGACUS AUX BRETONS.

II. *Agricola, déjà maître de toutes les autres nations de la Bretagne, avait pénétré dans la Calédonie, et jusqu'aux extrémités de l'île, avec une armée dégagée de tout gros bagage, et recrutée de Gaulois auxiliaires et des plus braves Bretons, dont une longue obéissance garantissait la fidélité. Les ennemis étaient au nombre de plus de trente mille hommes. Galgacus, leur chef le plus renommé par sa valeur et par sa naissance, se lève au milieu de cette multitude qui brûlait d'en venir aux mains, et l'anime encore par ce discours:* Chap. 30 et suiv.

Galgacus, chef des guerriers que la Calédonie s'est réservés comme la dernière ressource de la liberté, parle avec la noblesse, la véhémence, l'enthousiasme d'un homme digne de cet honneur.

I. *Exorde brillant et animé, tiré de l'état des choses. Leur union sera le commencement de la liberté pour la Grande Bretagne.*

Quotiens causas belli et necessitatem nostram intueor, magnus mihi animus est, hodiernum diem consensumque vestrum initium libertatis totius Britanniæ fore.

II. *Situation et caractère de ses guerriers.*

Nam et universi servitutis expertes, et nullæ ultrà terræ, ac ne mare quidem securum, imminente nobis

classe Romanâ : ita prælium atque arma, quæ fortibus honesta, eadem etiam ignavis tutissima sunt. Priores pugnæ, quibus adversùs Romanos variâ fortunâ certatum est, spem ac subsidium in nostris manibus habebant; quia nobilissimi totius Britanniæ, eoque in ipsis penetralibus siti, nec servientium littora aspicientes, oculos quoque a contactu dominationis inviolatos habebamus. Nos terrarum ac libertatis extremos, recessus ipse ac sinus famæ in hunc diem defendit; atque omne ignotum pro magnifico est : sed nunc terminus Britanniæ patet : nulla jam ultrà gens : nihil nisi fluctus et saxa; et interiores Romani : quorum superbiam frustrà per obsequium et modestiam effugeris.

III. *Invectives contre l'ambition, l'avarice et la cruauté des Romains, qui feront peser d'une manière plus insupportable sur les Calédoniens le joug de la servitude.*

Raptores orbis, postquam cuncta vastantibus defuêre terræ, et mare scrutantur : si locuples hostis est, avari; si pauper, ambitiosi : quos non Oriens, non Occidens satiaverit. Soli omnium opes atque inopiam pari affectu concupiscunt : auferre, trucidare, rapere, falsis nominibus, imperium; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

Liberos cuique ac propinquos suos natura carissimos esse voluit : hi per delectus, alibi servituri, auferuntur. Conjuges sororesque, etsi hostilem libidinem effugiant, nomine amicorum atque hospitum polluuntur. Bona fortunasque in tributum egerunt : in annonam, frumentum : corpora ipsa ac manus, silvis ac paludibus emuniendis, verbera inter ac contumelias, conterunt. Nata servituti mancipia semel veneunt, atque ultrò a dominis aluntur : Britannia servitutem suam quotidie emit, quotidie pascit. Ac sicut in familia recentissimus quisque servorum et conservis ludibrio est, sic in hoc orbis terrarum vetere famulatu, novi nos et viles, in excidium petimur. Neque enim arva nobis, aut metalla, aut portus sunt, quibus exercendis reservemur. Virtus porro ac ferocia subjectorum ingrata imperantibus : et longinquitas ac secretum ipsum quò tutius, eò suspectius.

IV. *Exhortation et encouragement. 1° Ils ont à défendre leur vie et leur honneur. 2° Les Romains*

ne sont forts que par les dissensions de leurs adversaires; leur armée est composée d'étrangers prêts à les abandonner. 3° Les Bretons combattent pour la patrie, sous les yeux de leurs familles. 4° Les Romains sont pris dans des rochers et des montagnes, dont l'aspect inconnu les épouvante. 5° Les Bretons trouveront dans les rangs ennemis des frères et des compagnons d'armes. 6° Ils n'auront plus rien à redouter.

1° Ita sublatâ spe veniæ, tandem sumite animum, tam quibus salus, quàm quibus gloria carissima est. Trinobantes[1], feminâ duce, exurere coloniam, expugnare castra, ac, nisi felicitas in socordiam vertisset, exuere jugum potuêre: nos integri et indomiti, et libertatem non in præsentia laturi, primo statim congressu non ostendemus, quos sibi Caledonia viros seposuerit? 2° An eamdem Romanis in bello virtutem, quàm in pace lasciviam, adesse creditis? Nostris illi dissensionibus ac discordiis clari, vitia hostium in gloriam exercitûs sui vertunt: quem contractum ex diversissimis gentibus, ut secundæ res tenent, ita adversæ dissolvent: nisi si Gallos, et Germanos, et (pudet dictu) Britannorum plerosque, dominationi alienæ sanguinem commodantes, diutiùs tamen hostes, quàm servos, fide et affectu teneri putatis. Metus et terror est, infirma vincula charitatis: quæ ubi removeris, qui timere desierint, odisse incipient. 3° Omnia victoriæ incitamenta pro nobis sunt. Nullæ Romanos conjuges accendunt; nulli parentes fugam exprobraturi sunt: aut nulla plerisque patria, aut alia est. 4° Paucos numero, circumtrepidos ignorantiâ, cœlum ipsum ac mare et silvas, ignota omnia, circumspectantes, clausos quodammodo ac vinctos Dii nobis tradiderunt. Ne terreat vanus aspectus, et auri fulgor atque argenti, quod neque tegit neque vulnerat. 5° In ipsa hostium acie inveniemus nostras manus: agnoscent Britanni suam causam; recordabuntur Galli priorem libertatem; deserent illos ceteri Germani, tanquam nuper Usipii reliquerunt. 6° Nec quidquam ultra formidinis; vacua castella, senum coloniæ, inter malè parentes et injustè imperantes ægra municipia et discordantia.

---

1 Habitans des comtés d'Essex et Midlesex, sur la gauche de la Tamise.

V. Péroraison énergique. *Résumé de tous les motifs par lesquels il a excité leur valeur. Etat des forces de l'ennemi, ses vexations; résultats de la bataille.*

Hic dux, hic exercitus; ibi tributa, et metalla, et cæteræ servientium pœnæ, quas in æternum proferre, aut statim ulcisci, in hoc campo est. Proinde ituri in aciem, et majores vestros et posteros cogitate.

DISCOURS D'AGRICOLA A SES SOLDATS. Chap. 33 et 34.

Ce discours a moins de passion, plus de gravité, autant de force que le précédent. Agricola, Romain et conquérant, ne parle pas comme un Barbare, menant au combat les derniers défenseurs de sa patrie.

I. *Exorde vigoureux, tiré de la personne de l'orateur et de l'auditeur. Courage du général et des soldats, éprouvé par de nombreux exploits et de grandes conquêtes.*

Octavus annus est, Commilitones, ex quo virtute et auspiciis imperii Romani, fide atque operâ vestrâ Britanniam vicistis. Tot expeditionibus, tot prœliis, seu fortitudine adversùs hostes, seu patientiâ ac labore penè adversùs ipsam rerum naturam opus fuit : neque me militum, neque vos ducis pœnituit. Ergò egressi, ego veterum legatorum, vos priorum exercituum terminos, finem Britanniæ non famâ nec rumore, sed castris et armis, tenemus. Inventa Britannia, et subacta.

II. *Situation de l'armée; vainqueurs, ils se couvrent de gloire et sont maîtres de tout; s'ils fuient, tout leur devient contraire, ils sont perdus. Résolution intrépide du général.*

Equidem in agmine, quum vos paludes montesve et flumina fatigarent, fortissimi cujusque vocem audiebam : « Quando dabitur hostis? quando acies? Veniunt a latebris suis extrusi : et vota virtusque in aperto ; omniaque prona

victoribus, atque eadem victis adversa. Nam ut superasse tantùm itineris, silvas evasisse, transisse æstuaria, pulchrum ac decorum in frontem; ita fugientibus periculosissima, quæ hodie prosperrima sunt. Neque enim nobis aut locorum eadem notitia, aut commeatuum eadem abundantia; sed manus et arma, et in his omnia. Quod ad me attinet, jampridem mihi decretum est, neque exercitûs, neque ducis terga tuta esse. Proinde et honesta mors turpi vitâ potior, et incolumitas ac decus eodem loco sita sunt; nec inglorium fuerit in ipso terrarum ac naturæ fine cecidisse

III. *Mépris de l'ennemi. Ce sont les mêmes guerriers qu'on a mis en fuite sans combattre; ils n'en viennent à une action que malgré eux.*

Si novæ gentes atque ignota acies constitisset, aliorum exercituum exemplis vos hortarer: nunc vestra decora recensete, vestros oculos interrogate. Ii sunt quos, proximo anno unam legionem furto noctis aggressos, clamore debellastis: ii ceterorum Britannorum fugacissimi, ideoque tamdiu superstites. Quo modo silvas saltusque penetrantibus, fortissimum quodque animal robore, pavida et inertia ipso agminis sono pelluntur; sic acerrimi Britannorum jampridem ceciderunt; reliquus est numerus ignavorum et metuentium: quos quòd tandem invenistis, non restiterunt, sed deprehensi sunt novissimi: ideo extremo metu corpora defixêre in his vestigiis, in quibus pulchram et spectabilem victoriam ederetis.

IV. PÉRORAISON VÉHÉMENTE. *Il faut couronner cinquante ans de travaux par une grande victoire, et soutenir l'honneur de l'armée.*

Transigite cum expeditionibus; imponite quinquaginta annis [1] magnum diem: approbate reip. nunquam exercitui imputari potuisse, aut moras belli, aut causas rebellandi.

---

[1] Il compte de l'entrée de Claudius en Bretagne.

FIN DES DISCOURS DE TACITE.

ORATIONES

EX

QUINTO CURTIO COLLECTÆ.

EX LIBRO III.

DISCOURS DE CHARIDÈME A DARIUS.

I. *Darius, décidé à combattre contre Alexandre, leva une armée innombrable. Transporté de joie à la vue de cette multitude, il demande à Charidème, réfugié Athénien, s'il pensait qu'avec de telles forces on pût écraser l'ennemi. Celui-ci répondit à peu près en ces termes.* Chap. 5.

Charidème, avec les mœurs républicaines et l'éducation d'un soldat, a trop de franchise, de fierté, de rudesse pour donner des conseils à un despote.

I. *Exorde austère, tiré de la situation. Il faut que Darius entende en ce moment la vérité; il sera trop tard une autre fois.*

VERUM et tu forsitan audire nolis: et ego, nisi nunc dixero, aliàs nequicquam confitebor.

II. *Parallèle des troupes de Darius et des guerriers d'Alexandre.*

Hic tanti apparatûs exercitus, hæc tot gentium et totius Orientis excita sedibus suis moles, finitimis potest esse terribilis. Nitet purpurâ auroque; fulget armis et opulentiâ, quantam qui oculis non subjecerint, animis concipere non possunt. Sed Macedonum acies, torva sanè et inculta, clypeis hastisque immobiles cuneos, et conserta robora

virorum tegit. Ipsi *phalangem* vocant peditum stabile agmen: vir viro, armis arma conserta sunt; ad nutum monentis intenti, sequi signa, ordines servare didicêre. Quod imperatur, omnes exaudiunt: obsistere, circumire, discurrere in cornu, mutare pugnam, non duces magis quàm milites callent. Et ne auri argentique studio teneri putes; adhuc illa disciplina paupertate magistrâ stetit. Fatigatis humus cubile est; cibus, quem occupant, satiat; tempora somni arctiora quàm noctis sunt. Jam Thessàli equites, et Acarnanes, Ætolique, invicta bello manus, fundis, credo, et hastis igne duratis repellentur?

III. *Conseil de chercher d'autres soldats.*

Pari robore opus est. In illâ terrâ, quæ hos genuit, auxilia quærenda sunt: argentum istud atque aurum ad conducendum militem mitte.

PAROLES DE CHARIDÈME, LORSQU'ON LE CONDUISAIT AU SUPPLICE.

II. *Darius, ne pouvant souffrir la vérité, fait traîner Charidème au supplice. Lui, sans rien perdre de sa franchise, s'écrie.* Chap. 5.

Habeo paratum mortis meæ ultorem; expetet pœnas mei consilii spreti, ipse contra quem tibi suasi. Tu quidem licentiâ regni tam subitò [1] mutatus, documentum eris posteris, homines, quum se permisère fortunæ, etiam naturam dediscere.

PAROLES D'ALEXANDRE MALADE.

III. *Alexandre, tout en sueur, s'étant baigné dans le Cydnus, fut tout-à-coup saisi d'un frisson qui*

1 Darius s'était jusque-là montré d'un caractère doux et humain.

glaça tous ses membres, et on le reporta dans sa tente à demi-mort. Quand la violence du mal fut un peu calmée, Alexandre, que remplissait d'inquiétude la nouvelle de l'approche de Darius, assemble ses amis et ses médecins, et leur tient ce discours. Chap. 12.

On va voir le caractère d'Alexandre se peindre au naturel dans plusieurs discours. Toutes les fois que la colère, la haine, les défiances ne l'auront pas préoccupé, il se montrera toujours fier, ardent, magnanime, n'ayant d'autre ambition que la gloire, d'autre crainte que la honte, d'autre impatience que celle du repos.

I. *Exorde animé, tiré de l'état des choses. Humiliation d'Alexandre, provoqué par l'ennemi qu'il est venu attaquer.*

In quo me articulo rerum mearum fortuna deprehenderit, cernitis. Strepitum hostilium armorum exaudire mihi videor, et qui ultrò intuli bellum, jam provocor.

II. *Indignation contre l'orgueil de Darius, et contre la timidité des médecins.*

Darius ergò, quum tam superbas litteras scriberet, fortunam in consilio habuit; sed nequicquam, si mihi arbitrio meo curari licet. Lenta remedia et segnes medicos non expetunt tempora mea : vel mori strenuè, quam tardè convalescere, mihi melius est.

III. Conclusion. *Résolution intrépide ; la mort, ou une prompte guérison.*

Proindè, si quid opis, si quid artis in medicis est, sciant me non tam mortis, quàm belli, remedium quærere.

EX LIBRO IV.

DISCOURS DES DÉPUTÉS DE DARIUS, DEMANDANT LA PAIX A ALEXANDRE.

I. *Alexandre ayant fait prisonnières, à la bataille d'Issus, la mère et l'épouse de Darius, traita ces princesses avec les plus grands égards; et même, lorsque l'épouse du roi mourut, il lui donna des larmes, et lui fit rendre les derniers devoirs avec la plus grande magnificence. Touché de la modération et de la générosité du vainqueur, Darius, qui déjà avait deux fois demandé la paix, sans pouvoir l'obtenir, envoie encore dix ambassadeurs pour lui proposer de nouvelles conditions. Le plus âgé d'entre eux parla ainsi.* Chap. 43.

Ce sont des Orientaux, les serviteurs d'un despote, qui haranguent le vainqueur : un style sentencieux, de l'emphase et des flatteries avec de l'orgueil.

1. *Exorde insinuant, tiré de la personne de l'auditeur. Eloge de la clémence et de la générosité d'Alexandre envers la famille de son ennemi.*

Darium, ut pacem à te jam hoc tertio peteret, nulla vis subegit; sed justitia et continentia tua expressit. Matrem, conjugem, liberosque ejus, nisi quòd sine illo sunt, captos esse non sensit; pudicitiæ earum, quæ supersunt, curam haud secus quàm parens agens, reginas appellas; speciem pristinæ fortunæ retinere pateris. Vultum tuum video, qualis Darii fuit cùm dimitteremur ab eo : et ille tamen uxorem, tu hostem luges. Jam in acie stares, nisi cura te sepulturæ ejus moraretur.

II. *Proposition détaillée des conditions de paix.*

Et quid mirum est, si tam ab amico animo pacem petit? quid opus est armis inter quos odia sublata sunt? Antea imperio tuo destinabat Halyn amnem, qui Lydiam terminat; nunc, quidquid inter Hellespontum et Euphratem est, in dotem filiæ offert, quam tibi tradit: Ochum filium, quem habes, pacis et fidei obsidem retine: matrem et duas virgines filias redde: pro tribus corporibus, tria millia talentûm auri precatur accipias.

III. *Considérations qui doivent engager Alexandre à faire la paix.*

Nisi moderationem animi tui notam haberem, non dicerem hoc esse tempus quo pacem, non dare solùm, sed etiam occupare deberes. Respice quantùm post te reliqueris; intuere quantùm petas. Periculosum est prægrave imperium: difficile est continere quod capere non possis. Videsne ut navigia, quæ modum excedunt, regi nequeant? Nescio an Darius ideò tam multa amiserit, quia nimiæ opes magnæ jacturæ locum faciunt. Facilius est quædam vincere, quàm tueri. Quàm, hercule, expeditiùs manus nostræ rapiunt quàm continent! Ipsa mors uxoris Darii te admonere potest, minùs jam misericordiæ tuæ licere, quàm licuit.

CONSEIL DE PARMÉNION A ALEXANDRE.

II. *Alexandre fait sortir les ambassadeurs pour délibérer avec son conseil. Parménion lui conseille vivement de ne pas rejeter les conditions que propose Darius.* Chap. 44.

Ante suasisse, *ait*, ut captivos apud Damascum redimentibus redderet; ingentem pecuniam potuisse redigi ex iis, qui multi vincti virorum fortium occupaverunt manus. Et nunc magnoperè censere, ut unam anum et duas puel-

las, itinerum agminumque impedimenta, tribus millibus talentis auri permutet. Opimum regnum occupari posse conditione, non bello : nec quemquam alium inter Istrum et Euphratem possedisse terras ingenti spatio intervalloque discretas. Macedoniam quoque respiceret potiùs, quàm Bactra et Indos intueretur.

III. RÉPLIQUE D'ALEXANDRE A PARMÉNION. Chap. 44.

Et ego pecuniam, quàm gloriam, mallem, si Parmenio essem : nunc Alexander, de paupertate securus sum ; et me non mercatorem memini esse, sed regem. Nihil quidem habeo venale ; sed fortunam meam utiquè[1] non vendo. Captivos si placet reddi, honestiùs dono dabimus, quàm pretio remittemus.

IV. RÉPONSE D'ALEXANDRE AUX AMBASSADEURS DE DARIUS. Chap. 45.

Vainqueur irrité de l'orgueil et des perfidies de son ennemi ; majesté imposante et terrible.

I. *Exorde fier, tiré du sujet. Il rejette avec dédain les remercimens et les éloges par lesquels on a tâché de le séduire.*

Nunciate Dario, me, quæ fecerim clementer et liberaliter, non amicitiæ ejus tribuisse, sed naturæ meæ. Bellum cum captivis et feminis gerere non soleo : armatus sit oportet quem oderim.

II. *Invective menaçante contre Darius, qui excite les sujets d'Alexandre à la désertion et au parricide.*

Quòd si saltem pacem bonâ fide peteret, deliberarem

---

1 *Utiquè*, c.-à-d. quand je pourrais consentir à trafiquer pour quelque chose, ce ne serait pas du moins, etc.

forsitan an darem : verùm enim verò, quum modò milites meos litteris ad proditionem, modò amicos ad perniciem meam pecuniâ sollicitet, ad internecionem mihi persequendus est, non ut justus hostis, sed ut percussor et veneficus.

III. *Examen des conditions proposées.*

Conditiones verò pacis, quas fertis, si accepero, victorem eum faciunt. Quæ post Euphratem sunt liberaliter donat : ubi igitur me affamini? nempè ultra Euphratem sum. Summum ergò dotis, quam promittit, terminum castra mea transeunt. Hinc me depellite, ut sciam vestrum esse, quod ceditis. Eâdem liberalitate dat mihi filiam suam, nempè quam scio alicui servorum suorum nupturam. Multùm verò mihi præstat, si me Mazæo generum præponit!

IV. Péroraison impérieuse et menaçante. *Ferme résolution de s'en rapporter au jugement des armes.*

Ite, nunciate regi vestro, et quæ amisit, et quæ adhuc habet, præmia esse belli : hoc regente utriusque terminos regni, id quemque habiturum, quod proximæ lucis assignatura fortuna est : et me in Asiam non venisse ut ab aliis acciperem, sed ut aliis darem. Si secundus, et non par mihi vellet haberi, facerem forsitan quæ petit. Ceterùm nec mundus duobus solibus potest regi, nec duo summa regna salvo statu terrarum potest habere. Proindè aut deditionem hodiè, aut crastinum bellum paret : nec aliam sibi, quàm expertus est, polliceatur fortunam.

DISCOURS D'ALEXANDRE A SES TROUPES AVANT LA BATAILLE D'ARBELLE. Chap. 54.

Emissis tot terras in spem victoriæ, de quâ dimicandum foret, hoc unum superesse discrimen. *Granicum hic amnem, Ciliciæque montes, et Syriam Ægyptumque præ-*

tereuntibus raptas, ingentia spei gloriæque incitamenta, referebat. Reprehensos ex fugâ Persas pugnaturos, quia fugere non possent. Tertium diem jam metu exsangues, armis suis oneratos, in eodem vestigio hærere: nullum desperationis illorum majus indicium esse, quàm quòd urbes, agros suos urerent; quidquid non corrupissent, hostium esse confessi. Nomina modò vana gentium ignotarum ne extimescerent: neque enim ad belli discrimen pertinere, qui ab his Scythæ, quive Cadusii appellentur. Ob id ipsum quòd ignoti essent, ignobiles esse: nunquam ignorari viros fortes; at imbelles ex latebris suis erutos, nihil præter nomina afferre. Macedones virtute assecutos, ne quis toto orbe locus esset, qui tales viros ignoraret. Intuerentur barbarorum inconditum agmen: alium nihil præter jaculum habere; alium fundâ saxa librare; paucis justa arma esse; itaque illinc plures stare, hinc plures dimicaturos. Nec postulare se ut fortiter capesserent prælium, ni ipse ceteris fortitudinis fuisset exemplum: se ante prima signa dimicaturum. Spondere pro se quot cicatrices, totidem corporis decora. Scire ipsos unum penè se prædæ communis exsortem; in illis colendis ornandisque usurpare victoriæ præmia. Hæc se fortibus viris dicere. Si qui dissimiles eorum essent, illa fuisse dicturum: pervenisse eò, unde fugere non possent. Tot terrarum spatia emensis, tot amnibus montibusque post tergum objectis, iter in patriam et penates manu esse faciendum.

VI. HARANGUE DE DARIUS A SON ARMÉE, SUR LE POINT DE LIVRER BATAILLE. Chap. 55.

Darius harangue une foule d'hommes pour la plupart rassemblés à la hâte, sans énergie, sans valeur, et qui tremblent au nom d'Alexandre et à la vue des Macédoniens. Il tâchera de les éblouir par l'emphase et l'exagération de ses paroles.

I. *Exorde imposant, tiré de l'état des choses. Cette journée va décider du sort de l'empire d'Orient.*

TERRARUM quas Oceanus hinc alluit, illinc claudit Hellespontus, paulò antè dominis, jam non de gloriâ, sed de salute, et, quod saluti præponitis, de libertate, pugnandum est. Hic dies imperium, quo nullum amplius vidit ætas, aut constituet, aut finiet.

II. *Situation de l'armée, nécessité de vaincre; plus d'asyle, plus de ressources en cas de défaite; tout ce qu'ils ont de plus cher devient la proie du vainqueur.*

Apud Granicum minimâ virium parte cum hoste certavimus: in Ciliciâ victos Syria poterat excipere: magna munimenta regni Tigris atque Euphrates erant. Ventum est eò, undè pulsis ne fugæ quidem locus est. Omnia tam diutino bello exhausta post tergum sunt: non incolas suos urbes, non cultores habent terræ. Conjuges quoque et liberi sequuntur hanc aciem: parata hostibus præda, nisi pro carissimis pignoribus corpora opponimus.

III. *Prévoyance et sages dispositions pour soutenir et pour déployer toutes les forces de l'armée.*

Quod mearum fuit partium, exercitum, quem penè immensa planities vix caperet, comparavi; equos, arma distribui; commeatus ne tantæ multitudini deessent, providi; locum in quo acies explicari posset, elegi.

IV. *Efforts pour rabaisser les ennemis. 1° Leur première fougue est passée. 2° Leur petit nombre sera bientôt écrasé par la moindre partie de l'armée Persane. 3° Ils sont enfermés entre les deux fleuves et embarrassés par leur butin. 4° Le nom de Macédoniens ne doit pas causer d'effroi, et Alexandre n'est qu'un téméraire, un insensé.*

Cetera in vestrâ potestate sunt: audete modò vincere. Famamque, infirmissimum adversùs fortes viros telum, contemnite. Temeritas est, quam adhuc pro vir-

tute timuistis: quæ, ut primum impetum effudit, velut quædam animalia amisso aculeo, torpet.

2° Hi verò campi deprehendêre paucitatem, quam Ciliciæ montes absconderant. Videtis ordines raros, cornua extenta, mediam aciem vanam et exhaustam: nam ultimi, quos locavit aversos, terga jam præbent. Obteri, mehercule, equorum ungulis possunt, etiamsi nil præter falcatos currus emisero. 3° Et bello vicerimus, si vincimus prælio; nam ne illis quidem ad fugam est locus: hinc Euphrates, illinc Tigris prohibet inclusos; et quæ antea pro illis erant, in contrarium conversa sunt. Nostrum mobile et expeditum agmen est; illud, prædâ grave: implicatos ergò spoliis nostris trucidabimus; eademque res et causa victoriæ erit, et fructus. 4° Quòd si quem è vobis nomen gentis movet, cogitet Macedonum illic arma esse, non corpora. Multùm enim sanguinis invicem hausimus; et semper gravior in paucitate jactura est. Jam Alexander, quantuscumque ignavis et timidis videri potest, unum animal est, et, si quid mihi creditis, temerarium et vecors, adhuc nostro pavore, quàm suâ virtute, felicius.

Nihil autem potest esse diuturnum, cui non subest ratio. Licèt felicitas aspirare videatur, tamen ad ultimum temeritati non sufficit.

IV. *Réflexions sur les vicissitudes humaines qui donnent lieu d'espérer que les Perses auront à leur tour des succès.*

Præterea breves et mutabiles vices rerum sunt, et fortuna nunquam simpliciter indulget. Forsitan ita Dii fata ordinaverunt, ut Persarum imperium, quod secundo cursu per ducentos triginta annos ad summum fastigium evexerant, magno motu concuterent magis, quàm affligerent, admonerentque nos fragilitatis humanæ, cujus nimia in prosperis rebus oblivio est. Modò Græcis ultrò bellum inferebamus; nunc in sedibus nostris propulsamus illatum. Jactamur invicem varietate fortunæ: videlicet imperium, quod mutuò [1] affectamus, una gens non capit.

[1] *Mutuò*, c.-à-d. les Macédoniens et nous.

VI. Péroraison pathétique. *Exhortation à briser les fers de toute la famille royale, à soutenir l'honneur du nom Persan, à suivre l'exemple de leur roi.*

Ceterùm, etiamsi spes non subesset, necessitas tamen stimulare deberet. Ad extrema perventum est. Matrem meam, duas filias, Ochum in spem hujus imperii genitum, illos principes, illam sobolem regiæ stirpis, duces vestros regum instar, vinctos habet : nisi quod in vobis est, ipse ego majore parte captivus sum. Eripite viscera mea ex vinculis : restituite mihi pignora, pro quibus ipse mori non recuso, parentem, liberos; nam conjugem in illo[1] carcere amisi. Credite nunc omnes tendere ad vos manus, implorare patrios Deos, opem vestram, misericordiam, fidem exposcere, ut servitute, ut compedibus, ut precario victu ipsos liberetis. An creditis æquo animo iis servire, quorum reges esse fastidiant?

Video admoveri hostium aciem : sed quò propiùs discrimen accedo, hoc minùs iis quæ dixi possum esse contentus. Per ego vos Deos patrios deprecor, æternumque ignem, qui præfertur altaribus, fulgoremque solis intra fines regni mei orientis; per æternam memoriam Cyri, qui ademptum Medis Lydisque imperium primus in Persidem intulit; vindicate ab ultimo dedecore nomen gentemque Persarum. Ite alacres et spe pleni, ut, quam gloriam accepistis à majoribus vestris, posteris relinquatis. In dextris vestris jam libertatem, opem, spem futuri temporis geritis. Effugit mortem, quisquis contempserit; timidissimum quemque consequitur. Ipse, non patrio more solùm, sed etiam ut conspici possim, curru vehor : nec recuso quominus imitemini me, sive fortitudinis exemplum sive ignaviæ fuero.

1 *In illo, etc.*, c'est-à-dire pendant sa captivité dans l'armée d'Alexandre.

EX LIBRO V.

DISCOURS D'EUTHYMON, DE CYMÉ, AUX GRECS MUTILÉS PAR LES PERSES.

I. *En arrivant à Persépolis, Alexandre vit venir à sa rencontre, implorant son secours, environ quatre mille Grecs, sur lesquels les Perses avaient exercé des cruautés de toute espèce. Aux uns ils avaient coupé les pieds, aux autres les mains et les oreilles, et les avaient marqués, avec le feu, de caractères barbares. Le roi les reçut avec bonté, et leur promit de les rendre à leur patrie et à leurs femmes. Après cette réponse, ces malheureux se retirèrent pour délibérer s'ils demanderaient une retraite en Asie, ou s'ils retourneraient en Grèce. Euthymon de Cymé leur tint alors ce discours.* Chap. 18.

On voit ici le langage d'un homme livré au désespoir. Cette ironie amère, cet air sombre, cette piquante aigreur, cette farouche résolution, tout en lui annonce quelque chose de sinistre.

I. *Exorde brusque, tiré du sujet. Iront-ils étaler aux yeux de la Grèce leur ignominie?*

Hi qui modò ad opem petendam ex tenebris et carcere procedere erubuimus, ut nunc[1] est, supplicia (quorum nos pudeat magis, an pœniteat, incertum est) ostentare Græciæ, velut lætum spectaculum, cupimus!

II. *Il faut ensevelir dans les ténèbres leur misère,*

---

1 *Ut nunc est*, c.-à-d. dans l'état où les Perses nous ont mis.

qui n'exciterait que le dégoût et l'horreur; plus d'espoir dans la pitié de leur familles.

At ii optimè miserias ferunt, qui abscondunt; nec ulla est tam familiaris infelicibus patria, quàm solitudo et status prioris oblivio : nam qui multùm in suorum misericordiâ ponunt, ignorant quàm celeriter lacrymæ inarescant. Nemo fideliter diligit quem fastidit; nam et calamitas querula est, et superba felicitas. Ita suam quisque fortunam in consilio habet, quum de alienâ deliberat; et, nisi mutuò essemus miseri, olim alius alii potuissemus esse fastidio. Quid mirum est fortunatos semper parem quærere? Obsecro vos, olim vitâ defuncti [1], quæramus locum, in quo hæc semesa membra obruamus, ubi horribiles cicatrices celet exsilium. Grati prorsùs conjugibus, quas juvenes duximus, revertemur! Liberi, in flore et ætatis et rerum, agnoscent ut patres ergastuli detrimenta!

III. *Ils n'auront pas la force de traverser tant de pays.*

Et quota pars nostri tot obire terras potest? Procul Europâ in ultima Orientis relegati, senes, debiles, majore membrorum parte multati, tolerabimus scilicet quæ armatos et victores fatigaverunt?

IV. *Faut-il abandonner les femmes qu'ils ont prises dans leur captivité, pour en chercher d'autres qu'ils ne sont pas sûrs de revoir?*

Conjuges deinde, quas captis sors et necessitas unicum solatium applicuit, parvosque liberos trahimus nobiscum, an relinquimus? Cum his venientes nemo agnoscere volet. Relinquemus ergò extemplò præsentia pignora, quum incertum sit an visuri simus ea quæ petimus?

V. Conclusion. *Qu'ils restent dans leur obscurité.*

Inter hos latendum est, qui nos miseros nôsse cœperunt.

---

1 *Defuncti vitâ*; parce qu'ayant perdu la liberté, et une partie de leurs membres, ils sont comme retranchés du nombre des vivans.

II. RÉPLIQUE DE THÉÉTÈTE, ATHÉNIEN, AU DISCOURS D'EUTHYMON. Chap. 19.

Neminem pium habitu corporis suos æstimaturum, utiquè sævitiâ hostis, non naturâ, calamitosos. Dignum esse omni malo, qui erubesceret fortuita; tristem enim de mortalitate ferre sententiam, et desperare misericordiam, quia ipse alteri denegaturus sit. Deos (quod ipsi nunquam ausi optare forent) offerre patriam, conjuges, liberos, et quidquid homines vel vitâ æstimant, vel morte redimunt. Quin illi ex hoc carcere [1] erumperent? Alium domi esse cœli haustum, alium lucis aspectum: mores, sacra, linguæ commercium etiam à barbaris expeti; quæ ingenita ipsi omissuri sint suâ sponte, non ob aliud tam calamitosi, quàm quod illis carere coacti essent. Se certè rediturum ad penates et in patriam, tantoque beneficio regis usurum: si quos contubernii, liberorumque, quos servitus coëgisset agnoscere, amor detineret, relinquerent quibus nihil patriâ carius est.

DISCOURS DE DARIUS A SON CONSEIL.

III. *Après la malheureuse bataille d'Arbelle, Darius prit la fuite, et parcourut ainsi une vaste étendue de pays; mais il se décide enfin à tenter encore les hasards d'un combat. Il avait avec lui environ quarante mille hommes. Il assemble donc son conseil, et parle ainsi.* Chap. 24.

Darius instruit par le malheur, montre une force, une magnanimité dignes d'un meilleur sort. Il faut que, par la chaleur de son discours, il communique son énergie à ceux qui l'environnent.

1 *Ex hoc carcere;* c.-à-d. de ce pays où ils ont été retenus sous un ciel étranger.

I. *Exorde flatteur et véhément, tiré de la personne de l'auditeur. Eloge de la constance et du généreux dévouement de ses compagnons d'infortune; reconnaissance; promesse d'une gloire éternelle.*

Si me cum ignavis, et pluris qualemcumque vitam honestâ morte æstimantibus, fortuna junxisset, tacerem potiùs quàm frustra verba consumerem: sed majore quàm vellem documento et virtutem vestram et fidem expertus, magis etiam conniti debeo, ut dignus talibus amicis sim, quàm dubitare an vestrî similes adhuc sitis. Ex tot millibus quæ sub imperio fuerunt meo, bis me victum, bis fugientem persecuti estis. Fides vestra et constantia, ut regem me esse credam, facit. Proditores et transfugæ in urbibus meis regnant, non, hercule, quia tanto honore digni habeantur, sed ut præmiis eorum vestri sollicitentur animi. Meam tamen fortunam, quàm victoris, maluistis sequi, dignissimi quibus, si ego non possim, Dii pro me gratiam referant: et, mehercule, referent. Nulla erit tam surda posteritas, nulla tam ingrata fama, quæ non in cœlum vos debitis laudibus ferat.

II. *Résolution courageuse de soutenir sa dignité ou de périr.*

Itaque, etiamsi consilium fugæ, à quâ multùm abhorret animus, agitâssem, vestrâ tamen virtute fretus, obviàm îssem hosti.

Quousquè enim in regno exsulabo, et per fines imperii mei fugiam externum et advenam regem, quum liceat experto belli fortunam, aut reparare quæ amisi, aut honestâ morte defungi? Nisi fortè satius est exspectare victoris arbitrium, et, Mazæi et Mithrenis exemplo, precarium accipere regnum nationis unius, ut jam malit ille gloriæ suæ, quàm iræ, obsequi. Nec Dii siverint ut hoc decus[1] mei capitis aut demere mihi quisquam aut condonare possit!

---

1 *Hoc decus*; il montre du geste sa couronne ou son diadème.

nec hoc imperium vivus amittam; idemque erit regni mei, qui et spiritûs, finis.

III. *Conseils pour éviter comme lui les outrages et le déshonneur.*

Si hic animus, si hæc lex, nulli non parta libertas est; nemo è vobis fastidium Macedonum, nemo vultum superbum ferre cogetur; sua cuique dextra aut ultionem tot malorum pariet, aut finem. Equidem quàm versabilis fortuna sit documentum ipse sum; nec immeritò mitiores vices ejus exspecto: sed si justa ac pia bella Dii aversantur, fortibus tamen viris licebit honestè mori.

IV. Péroraison pathétique. *Exhortation véhémente à supporter les coups de la fortune avec le même courage qu'ils ont montré jusqu'à présent.*

Per ego vos decora majorum, qui totius Orientis regna cum memorabili laude tenuerunt; per illos viros, quibus stipendium Macedonia quondam tulit; per tot navium classes in Græciam missas; per tot tropæa regum, oro et obtestor, ut nobilitate vestrâ gestisque dignos spiritus capiatis; ut eâdem constantiâ animorum, quâ præterita tolerâstis, experiamini quidquid deinde fors tulerit. Me certè in perpetuum aut victoria egregia nobilitabit, aut pugna.

DISCOURS DE NABARZANE A DARIUS.

IV. *Nabarzane, un des amis intimes de Darius, de concert avec Bessus, gouverneur de Bactre et de la Bactriane, avait formé le complot détestable de faire saisir le roi par les soldats qu'ils avaient sous leurs ordres, et de le livrer à Alexandre ou de le faire périr. Voyant Darius décidé à livrer le combat, il s'élève seul contre l'avis de tous, et pour*

ménager un moyen de succès à ses criminelles espérances, il s'exprime ainsi. Chap. 25.

Un traître veut donner un conseil funeste, il ne saurait prendre trop de précaution et de détours.

I. *Exorde insinuant, tiré du sujet. Il met en avant quelques maximes, quelques préceptes généraux, conformes à la proposition qu'il veut amener ainsi plus doucement.*

Scio me sententiam esse dicturum primâ specie haudquaquam auribus tuis gratam : sed medici quoque graviores morbos asperis remediis curant ; et gubernator, ubi naufragium timet, jacturâ, quidquid servari potest, redimit. Ego tamen, non ut damnum quidem facias, suadeo, sed ut te ac regnum tuum salubri ratione conserves.

II. *Conseil motivé par les circonstances.*

Diis adversis bellum inimus, et pertinax fortuna Persas urgere non desinit. Novis initiis et ominibus opus est. Auspicium et imperium alii trade interim, qui tamdiù rex appelletur, donec Asiâ decedat hostis ; victor deinde regnum tibi reddat.

III. *Espoir d'un succès très-prochain.*

Hoc autem brevì futurum ratio promittit. Bactra intacta sunt : Indi et Sacæ in tuâ potestate ; tot populi, tot exercitus, tot equitum peditumque millia ad renovandum bellum vires paratas habent, ut major belli moles supersit, quàm exhausta sit. Quid ruimus belluarum ritu in perniciem non necessariam ? Fortium virorum est magis mortem contemnere, quàm odisse vitam. Sæpè tædio laboris ad vilitatem suî compelluntur ignavi : at virtus nihil inexpertum omittit. Itaque ultimum omnium mors est, ad quam non pigrè ire satis est.

IV. *Désignation de Bessus pour remplacer momentanément Darius.*

Proindè, si Bactra, quod tutissimum receptaculum est, petimus, præfectum regionis ejus, Bessum, regem, temporis gratiâ, statuamus. Compositis rebus, justo regi tibi fiduciarium restituet imperium.

EX LIBRO VI.

HARANGUE D'ALEXANDRE A SES SOLDATS.

I. *Pendant le séjour d'Alexandre dans le pays des Parthes, le bruit courut tout-à-coup, sans qu'on en sût l'auteur, que le roi était déterminé à retourner en Macédoine. Les soldats à l'instant plient bagage, comme s'ils devaient décamper. Justement alarmé de ce désordre, le roi fait d'abord adoucir et calmer par les chefs l'esprit des soldats : puis il assemble l'armée, et lui adresse ce discours.* Chap. 6.

Un héros parlant aux vainqueurs de l'Asie, un roi à des sujets qui l'aiment, un général à ses troupes impatientes de retourner dans la patrie, mais non pas séditieuses : grandeur, ton affectueux, ménagemens, persuasion par la douceur.

I. *Exorde insinuant et brillant, tiré de l'état des choses. Concession flatteuse. Après tant de victoires il n'est pas étonnant qu'ils soient rassasiés d'honneurs, et qu'ils sentent le désir du repos.*

Magnitudinem rerum quas gessimus, Milites, intuentibus vobis, minimè mirum est et desiderium quietis et satietatem gloriæ occurrere. Ut omittam Illyrios, Triballos, Bœotiam, Thraciam, Spartam, Achæos, Peloponnesum,

quorum alia ductu meo, alia imperio auspicioque, perdomui; ecce orsi bellum ad Hellespontum, Ionas, Æolidem servitio barbariæ impotentis eximimus; Cariam, Lydiam, Cappadociam, Phrygiam, Paphlagoniam, Pamphyliam, Pisidas, Ciliciam, Syriam, Phœnicen, Armeniam, Persidem, Medos, Parthienen habemus in potestate. Plures provincias complexus sum, quàm alii urbes ceperunt: et nescio an enumeranti mihi quædam ipsarum rerum multitudo subduxerit.

II. *Nécessité d'assurer la conquête. 1° Lui même il serait le premier à voler dans le sein de sa famille. 2° Il faut du temps pour accoutumer les vaincus au nouveau joug. 3° Plusieurs pays ne sont pas encore soumis; il est dangereux de les négliger.*

1° Itaque si crederem satis certam esse possessionem terrarum, quas tantâ velocitate domuimus, ego verò, Milites, ad penates meos, ad parentem sororesque et ceteros cives, vel renitentibus vobis, erumperem, ut ibi potissimùm partâ vobiscum laude et gloriâ fruerer, ubi nos uberrima victoriæ præmia exspectant, liberorum, conjugum, parentumque lætitia, pax, quies, rerum per virtutem partarum secura possessio. 2° Sed in novo, et (si verum fateri volumus), precario imperio, adhuc jugum ejus rigidâ cervice subeuntibus barbaris, tempore, Milites, opus est, dum mitioribus ingeniis imbuantur, et efferatos mollior consuetudo permulceat. Fruges quoque maturitatem statuto tempore exspectant; adeò etiam illa, sensûs omnis expertia, tamen suâ lege mitescunt.

Quid? creditis tot gentes alterius imperio ac nomini assuetas, non sacris, non moribus, non commercio linguæ nobiscum cohærentes, eodem prælio domitas esse, quo victæ sunt? Vestris armis continentur, non suis moribus; et qui præsentes metuunt, in absentiâ hostes erunt. Cum feris bestiis res est, quas captas et inclusas, quia ipsarum natura non potest, longior dies mitigat. 3° Et adhuc sic ago tanquam omnia subacta sint armis, quæ fuerunt in ditione Darii. Hyrcaniam Nabarzanes oc-

cupavit, Bactra non possidet solùm parricida Bessus, sed etiam minatur : Sogdiani, Dahæ, Massagetæ, Sacæ, Indi sui juris sunt. Omnes hi, simul terga nostra viderint, sequentur ; illi[1] enim ejusdem nationis sunt, nos alienigenæ et externi : suis autem quique parent placidiùs, etiam quum is præest, qui magis[2] timeri potest. Proindè, aut quæ cepimus, omittenda sunt; aut quæ non habemus, occupanda. Sicut in corporibus ægris, Milites, nihil quod nociturum est medici relinquunt, sic nos quidquid obstat imperio recidamus. Parva sæpè scintilla contempta magnum excitavit incendium. Nihil tutò in hoste despicitur : quem spreveris, valentiorem negligentiâ facies. Ne Darius quidem hæreditarium Persarum accepit imperium ; sed in sedem Cyri, beneficio Bagoæ, castrati hominis, admissus : ne vos magno labore credatis Bessum vacuum regnum occupaturum.

III. *Indignation contre l'usurpateur et le parricide Bessus.*

Nos verò peccavimus, Milites, si Darium ob hoc vicimus, ut servo ejus traderemus imperium ; qui ultimum ausus scelus, regem suum, etiam externæ opis egentem, certè cui nos victores pepercissemus, quasi captivum in vinculis habuit ; ad ultimum, ne à nobis conservari posset, occidit. Hunc vos regnare patiemini, quem equidem cruci affixum videre festino, omnibus regibus gentibusque fidei, quam violavit, meritas pœnas solventem ! At, hercule, si mox eumdem Græcorum urbes aut Hellespontum vastare nunciatum erit vobis, quo dolore afficiemini, Bessum præmia vestræ occupàsse victoriæ ! Tunc ad repetendas res festinabitis ; tunc arma capietis : quantò autem præstat territum adhuc et vix mentis suæ compotem opprimere !

---

1 *Illi*, Nabarzane et Bessus.

2 *Timeri magis*, à cause de sa tyrannie : allusion à Bessus.

IV. Péroraison véhémente. *Facilité des travaux qui restent encore ; gloire qu'ils procureront aux Macédoniens ; affermissement des conquêtes.*

Quatridui nobis iter superest, qui tot proculcavimus nives, tot amnes superavimus, tot montium juga transcurrimus. Non mare[1] illud, quod exæstuans iter fluctibus occupat, euntes nos moratur, non Ciliciæ fauces et angustiæ includunt, plana omnia et prona sunt : in ipso limine victoriæ stamus : pauci nobis fugitivi, et domini sui interfectores supersunt. Egregium, mehercule, opus, et inter prima gloriæ vestræ numerandum, posteritati famæque tradetis : Darii quoque hostis, finito post mortem ejus odio, parricidas esse vos ultos ; neminem impium effugisse manus vestras. Hoc perpetrato, quantò creditis Persas obsequentiores fore, quum intellexerint vos pia bella suscipere, et Bessi sceleri, non nomini suo, irasci ?

DISCOURS DE CRATÈRE CONTRE PHILOTAS.

II. *Quelques Macédoniens avaient conspiré contre la vie d'Alexandre. Dymnus, un des conjurés, révéla toute la conspiration et le nom des complices à un certain Nicomaque, dont il exigea le silence, sous la foi du serment. Mais ce jeune homme, plein d'horreur pour un crime aussi affreux, rapporte tout à son frère Cébalinus. Celui-ci vient trouver Philotas, fils de Parménion, général de la cavalerie, lui découvre tout ce qu'il a appris de son frère, et lui recommande d'en informer le roi sans délai. Philotas négligea de le faire, même après plusieurs recommandations successives. Dymnus s'adresse alors à un jeune seigneur, nommé Métron, qui communique tout au roi. On envoie aussitot des*

---

[1] *Mare*; allusion à la mer de Pamphilie, qui par son reflux intercepte le chemin sur ses rivages.

gardes pour se saisir de Dymnus; mais il se donne la mort. Philotas allègue alors pour excuse, que la dénonciation lui avait paru peu fondée, et que c'était là le motif de son indifférence. Le roi le crut ou feignit de le croire, et lui donna même la main en signe de réconciliation. Cependant il convoque son conseil pour délibérer sur ce qu'il devait faire; et alors Cratère, rival de Philotas dans la faveur du prince, et par-là même son ennemi, persuade que jamais il n'aura une plus belle occasion de le perdre, s'exprime en ces termes. Chap. 23.

C'est un courtisan qui parle devant le roi contre un rival odieux et disgracié; insinuation perfide, style animé par la passion.

I. *Exorde artificieux, tiré du sujet. Il regrette qu'Alexandre, s'il veut faire grâce à Philotas, se soit exposé à son ressentiment désormais implacable.*

Utinam in principio quoque hujus rei nobiscum deliberâsses! Suasissemus, si Philotæ velles ignoscere, patereris potiùs ignorare eum quantùm deberet tibi, quàm usque ad mortis metum adductum, cogeres potiùs de periculo suo, quàm de tuo cogitare beneficio.

II. *La défiance perpétuelle de Philotas après son crime excitera son animosité contre le roi.*

Ille enim semper insidiari tibi poterit; tu non semper Philotæ poteris ignoscere. Nec est quòd existimes eum, qui tantum facinus ausus est, veniâ posse mutari. Scit eos, qui misericordiam consumpserunt, ampliùs sperare non posse.

III. *L'orgueil humilié et la puissance de Parménion, son père, lui feront tout oser.*

At ego, etiamsi ipse vel pœnitentiâ vel beneficio tuo victus quiescere volet, patrem ejus Parmenionem, tanti ducem exercitûs, et inveteratâ apud milites tuos aucto-

ritate, haud multùm infra magnitudinis tuæ fastigium positum, scio non æquo animo salutem filii sui debiturum tibi. Quædam beneficia odimus: meruisse mortem confiteri pudet; superest ut malit videri injuriam accepisse, quàm vitam.

IV Conclusion. *Péril pressant et continuel d'Alexandre, s'il épargne Philotas.*

Proindè scito tibi cum illis de salute esse pugnandum. Satis hostium superest, ad quos persequendos ituri sumus. Latus à domesticis hostibus muni: hos si submoves, nihil metuo ab externo.

DISCOURS D'ALEXANDRE ACCUSANT PHILOTAS DEVANT LES SOLDATS.

III. *De l'avis de son conseil, Alexandre fait arrêter et charger de fers Philotas. Il convoque ensuite l'armée, fait apporter le cadavre de Dymnus, et prononce le discours suivant.* Chap. 26 et 27.

Alexandre, troublé par les soupçons, par la crainte, et irrité par son orgueil blessé, perd la noblesse et la générosité de son caractère. Son langage est plein d'une adresse perfide et d'une animosité cruelle.

I. *Exorde pathétique, pris de la personne de l'orateur. Péril qu'il vient de courir, sentimens affectueux pour les soldats, ses juges.*

Pene, Milites, paucorum hominum scelere vobis ereptus sum: Deûm providentiâ et misericordiâ vivo: conspectusque vestri venerabilis cogit, ut vehementiùs parricidis irascar, quoniam supremus, imò unus vitæ meæ fructus est, tot fortissimis viris et de me optimè meritis referre adhuc gratiam posse.

II. *Dénonciation contre Philotas.*

Interrupit orationem militum gemitus, obortæque sunt omnibus lacrymæ. Tum rex, Quantò, *inquit*, majorem in animis vestris motum excitabo, quum tanti sceleris auctores ostendero! quorum mentionem adhuc reformido, et tanquam salvi esse possint, nominibus abstineo. Sed vincenda est memoria pristinæ charitatis, et, conjuratio impiorum civium detegenda. Quomodò enim tantum nefas sileam? Parmenio, illâ ætate, tot meis, tot parentis mei meritis devinctus, omnium nobis amicorum vetustissimus, ducem tanto sceleri se præbuit : minister ejus Philotas Peucolaum, et Demetrium, et hunc Dymnum, cujus corpus aspicitis, ceterosque ejus amentiæ, in caput meum subornavit.

III. *Preuves.* 1° *Silence gardé sur la déclaration de Cébalinus*; 2° *ambition fondée sur la puissance de Parménion et sur l'isolement d'Alexandre privé d'enfans* ; 3° *lettre de Parménion interceptée ;* 4° *réfutation de la preuve alléguée en faveur de Philotas :* Dymnus ne l'a pas nommé. 5° *Inductions tirées de la conduite passée de Philotas.*

Fremitus undique indignantium querentiumque totâ concione obstrepebat, qualis solet esse multitudinis, et maximè militaris, ubi aut studio agitur, aut irâ. Nicomachus deindè, et Metron, et Cebalinus producti, quæ quisque detulerat, exponunt. Nullius eorum indicio Philotas particeps sceleris destinabatur. Itaque, indignatione pressâ, vox indicum silentio excepta est. Tum rex : 1° Qualis, *inquit*, ergò animi vobis videtur, qui hujus rei delatum indicium ad ipsum suppressit, quod non fuisse vanum Dymni exitus declarat? Incertam rem deferens, tormenta non timuit Cebalinus : Metron ne momentum quidem temporis distulit exonerare se, ut eò, ubi lavabar, irrumperet. Philotas solus nihil timuit, nihil credidit. O magni animi virum! Iste, si regis periculo commoveretur, vul-

tum non mutaret? indicem tantæ rei sollicitus non audiret? Subest nimirùm silentio facinus, et avida spes regni præcipitem animum ad ultimum nefas impulit. 2° Pater Mediæ præest; ipse, apud multos copiarum duces meis præpotens viribus, majora, quàm capit, sperat. Orbitas quoque mea, quòd sine liberis sum, spernitur. Sed errat Philotas: in vobis liberos, parentes, consanguineos habeo; vobis salvis, orbus esse non possum.

3° *Epistolam deindè Parmenionis interceptam, quam ad filios Nicanorem et Philotam scripserat, recitat, haud sanè indicium gravioris consilii præferentem. Namque summa ejus hæc erat:* « Primùm vestrì curam agite, deindè vestrorum; sic enim quæ destinavimus efficiemus. » *Adjecitque rex:* Sic esse scriptum, ut, sive ad filios pervenisset, à consciis posset intelligi, sive intercepta esset, falleret ignaros. 4° At enim Dymnus, quum ceteros participes sceleris indicaret, Philotam non nominavit. Hoc quidem illius non innocentiæ, sed potentiæ indicium est, quòd sic ab iis timetur etiam à quibus prodi potest, ut, quum de se fateantur, illum tamen celent. 5° Ceterùm Philotam ipsius indicat vita. Hic Amyntæ, qui mihi consobrinus fuit, et in Macedoniâ capiti meo impias comparavit insidias, socium se et conscium adjunxit. Hic Attalo, quo graviorem inimicum non habui, sororem suam in matrimonium dedit. Hic, quum scripsissem ei, pro jure tam familiaris usûs atque amicitiæ, qualis sors edita esset Jovis Hammonis oraculo, sustinuit rescribere mihi, se quidem gratulari quòd in numerum Deorum receptus essem; ceterùm misereri eorum quibus vivendum esset sub eo, qui modum hominis excederet.

VI. Péroraison touchante. *Regret du roi en accusant Philotas; péril et situation déplorable; bienfaits récompensés par la trahison; demande de la mort du coupable.*

Hæc sunt etiam animi pridem alienati à me et invidentis gloriæ meæ indicia; quæ quidem, Milites, quamdiù licuit, in animo meo pressi. Videbar enim mihi partem viscerum

meorum abrumpere, si, in quos tam magna contuleram, viliores mihi facerem. Sed jam non verba punienda sunt; linguæ temeritas pervenit ad gladios. Hos, si mihi creditis, Philotas in me acuit. Id si ipse admisit, quò me conferam, Milites? cui caput meum credam? Equitatui, optimæ exercitûs parti, principibus nobilissimæ juventutis unum præfeci; salutem, spem, victoriam meam fidei ejus tutelæque commisi; patrem in idem fastigium, in quo me ipsi posuistis, admovi; Mediam, quâ nulla opulentior regio est, tot civium sociorumque millia imperio ejus ditionique subjeci. Undè præsidium petieram, periculum exstitit. Quàm feliciter in acie occidissem, potiùs hostis præda, quàm civis victima! nunc servatus ex periculis, quæ sola timui, in hæc incidi, quæ timere non debui. Soletis identidem à me, Milites, petere, ut saluti meæ parcam: ipsi mihi præstare potestis, quod suadetis ut faciam. Ad vestras manus, ad vestra arma confugio: invitis vobis, salvus esse nolo; volentibus, non possum, nisi vindicor.

DÉFENSE DE PHILOTAS.

IV. *Lorsqu'Alexandre eut fini de parler, il fit amener Philotas chargé de chaînes, lui accorda la parole, et sortit aussitôt de l'assemblée. Alors Philotas entreprend ainsi sa défense.* Chap. 29.

Un guerrier accusé d'un crime affreux; un favori frappé de la disgrâce de son roi: force de raisonnement, langage pathétique.

I. *Exorde noble et insinuant, tiré de la personne de l'orateur. Embarras de sa situation; injustice du roi, qui refuse de l'écouter; courage de l'accusé qui ne veut point s'abandonner lui-même.*

Verba innocenti reperire facile est; modum verborum misero tenere difficile. Itaque, inter optimam conscien-

tiam, et iniquissimam fortunam destitutus, ignoro quomodò et animo meo et tempori paream. Abest quidem optimus causæ meæ judex : qui cur me ipse audire noluerit, non, mehercule, excogito; quum illi, utiquè cognitâ causâ, tam damnare me liceat, quàm absolvere; non cognitâ verò, liberari ab absente non possum, qui à præsente damnatus sum. Sed quanquam vincti hominis non supervacua solùm, sed etiam invisa defensio est, quæ judicem non docere videtur, sed arguere; tamen, utcunquè licet dicere, memet ipse non deseram, nec committam ut damnatus etiam meâ sententiâ videar.

II. *Réfutation pour la complicité. Personne des conjurés ne l'a nommé : Dymnus ne l'a point cité dans la confidence qu'il fit à Nicomaque ; il n'est pas naturel que des criminels, qui vont périr, ne déclarent pas leurs complices.*

Equidem, cujus criminis reus sum, non video. Inter conjuratos nemo me nominat. De me Nicomachus nihil dixit ; Cebalinus plus, quàm audierat, scire non potuit. Atqui conjurationis caput me fuisse credit rex ! Potuit ergò Dymnus eum præterire, quem sequebatur, præsertim quum quærenti socios vel falsò fuerim nominandus, quò faciliùs, qui verebatur [1], posset impelli? Non enim, detecto facinore, nomen meum præteriit, ut posset videri socio pepercisse : sed Nicomacho, quem taciturum arcana credebat, de semetipso confessus, aliis nominatis, me unum subtrahebat. Quæso, Commilitones, si Cebalinus me non adîsset, nihil me de conjuratis scire voluisset, num hodiè dicerem causam, nullo me nominante ? Dymnus sanè et vivat adhuc, et velit mihi parcere : quid ? ceteri, qui de se confitebuntur, me videlicet subtrahent ? Maligna est ca-

[1] *Verebatur* : pour comprendre ce passage, il faut se rappeler que Dymnus, effrayé des suites que pouvait avoir la révélation par lui faite à son ami Nicomaque, l'avait engagé à prendre part au complot, en lui nommant les chefs puissans de la conspiration : sur quoi, l'autre avait feint de se rendre.

lamitas ; et ferè noxius, quum suo supplicio crucietur, acquiescit alieno : tot conscii, ne in equuleum quidem impositi, verum fatebuntur? Atqui nemo parcit morituro, nec cuiquam moriturus, ut opinor.

III. *Justification pour le silence gardé sur le rapport de Cébalinus. 1° Le roi lui a déjà pardonné, et il était dans une pleine sécurité. 2° Ce rapport n'avait aucune autorité. 3° Philotas craignait de s'exposer en compromettant les amis du roi. 4° Philotas ne pouvait prévoir la mort de Dymnus, laquelle seule a confirmé le rapport de Cébalinus.*

1° Ad verum crimen et ad unum revertendum mihi est. Cur rem delatam ad te tacuisti [1]? cur tam securus audisti? Hoc, qualecumque est, confesso mihi, ubicumque es [2], Alexander, remisisti; dextram tuam amplexus reconciliati pignus animi, convivio quoque interfui. Si credidisti mihi, absolutus sum; si pepercisti, dimissus; vel judicium tuum serva. Quid hâc proximâ nocte, quâ digressus sum à mensâ tuâ, feci? quod novum facinus delatum ad te mutavit animum tuum? Gravi sopore acquiescebam, quum me malis indormientem meis inimici vinciendo excitârunt : undè et parricidæ et proditori tam alti quies somni? scelerati, conscientiâ obstrepente, quum dormire non possint, agitant eos furiæ, non consummato modò, sed et cogitato parricidio. At mihi securitatem primùm innocentia mea, deindè dextra tua obtulerant; non timui ne plus alienæ crudelitati apud te liceret, quàm clementiæ tuæ. 2° Sed, ne te mihi [3] credidisse pœniteat, res ad me deferebatur à puero, qui non testem, non pignus indicii

---

1 *Cur tacuisti;* l'accusation est ainsi placée dans la bouche d'Alexandre.

2 *Ubicumque es ;* Philotas était persuadé qu'Alexandre n'osait assister à sa réplique; c'est un reproche indirect qui rentre dans les plaintes de l'exorde.

3 *Credidisse mihi ;* aj. que j'avais réellement regardé le rapport de Cébalinus comme indigne d'attention.

exhibere poterat, impleturus omnes metu, si cœpisset audiri : amatoris et scorti jurgio interponi aures meas credidi infelix ; et fidem ejus suspectam habui, quòd non ipse deferret, sed fratrem potiùs subornaret. 3° Timui ne negaret se mandâsse Cebalino, et ego viderer multis amicorum regis fuisse periculi causa. Sic quoque quum læserim neminem, inveni qui mallet perire me, quàm incolumem esse : quid inimicitiarum creditis exceptur um fuisse, si insontes lacessissem ? 4° At enim Dymnus se occidit. Num igitur facturum eum divinare potui ? minimè. Ita, quod solum indicio fidem fecit, id me, quum à Cebalino interpellatus sum, movere non poterat.

IV. *Inductions ; nouvelles preuves de son innocence par rapport au complot. 1° Il pouvait immoler Cébalinus, il aurait pu immoler le roi. 2° Il n'a tâché de séduire aucun des officiers.*

1° At, hercule, si conscius Dymno tanti sceleris fuissem, biduo illo proditos esse nos dissimulare non debui : Cebalinus ipse tolli de medio nullo negotio potuit. Deindè post delatum indicium, quo periturus eram, cubiculum regis solus intravi, ferro quidem cinctus. Cur distuli facinus ? an sine Dymno non sum ausus ? ille igitur princeps conjurationis fuit : sub illius umbrâ Philotas latebam, qui regnum Macedonum affecto ! 2° Et quis è vobis corruptus est donis ? quem ducem, quem præfectum impensiùs colui ?

V. *Justification pour les préventions étrangères à la cause. 1° S'il néglige la langue des Macédoniens, c'est que le commerce des nations étrangères en fait une nécessité. 2° Lorsqu'il s'est uni avec Amyntas, proche parent du roi, il ne pouvait prévoir qu'un jour Amyntas tramerait une conspiration. 3° Il a blâmé la prétention aux honneurs divins, par intérêt pour le roi lui-même.*

1° Mihi quidem objicitur, quòd societatem patrii ser-

monis asperner, quòd Macedonum mores fastidiam; sic ergò imperio, quod dedignor, immineo. Jampridem nativus ille sermo commercio aliarum gentium exolevit; tam victoribus quàm victis peregrina lingua discenda est. 2° Non, mehercule, ista me magis lædunt, quàm quòd Amyntas, Perdiccæ filius, insidiatus est regi; cum quo quòd amicitia fuerit mihi, non recuso dependere, si fratrem regis non oportuit diligi à nobis. Sin autem in illo fortunæ gradu positum etiam venerari necesse erat, utrùm, quæso, quòd non divinavi, reus sum, an impiorum amicis insontibus quoque moriendum est? Quod si æquum est, cur tamdiù vivo? si injustum, cur nunc demùm occidor? 3° At enim scripsi misereri me eorum, quibus vivendum esset sub eo, qui se Jovis filium crederet. Fides amicitiæ, veri consilii periculosa libertas, vos me decepistis! vos, quæ sentiebam, ne reticerem, impulistis! Scripsisse me hæc fateor regi, non de rege[1] scripsisse: non enim faciebam invidiam, sed pro eo timebam: dignior mihi Alexander videbatur, qui Jovis stirpem tacitus agnosceret, quàm qui prædicatione jactaret.

VI. *Il offre de se soumettre au jugement de l'oracle d'Ammon, et même à l'épreuve de la question.*

Sed quoniam oraculi fides certa est, sit deus causæ meæ testis: retinete me in vinculis, dum consulitur Hammon in arcanum et occultum scelus. Interim, qui regem nostrum dignatus est filium, neminem eorum, qui stirpi suæ insidiati sunt, latere patietur. Si certiora oraculis creditis esse tormenta, ne hanc quidem exhibendæ veritatis fidem deprecor.

VII. PÉRORAISON PATHÉTIQUE. *Il déplore les malheurs de sa famille, il cite l'exemple de Parménion, dont les avis ne furent pas écoutés dans une occasion*

---

1 *Non de rege*; c.-à-d. non en parlant de lui, à des tiers.

pareille. Interrompu par un cri de haine, il se tait et se résigne.

Solent rei capitis adhibere vobis parentes. Duos fratres ego nuper amisi; patrem nec ostendere possum, nec invocare audeo, quum et ipse tanti criminis reus sit. Parùm est enim tot modò liberorum parentem, in unico filio acquiescentem, eo quoque orbari, nisi ipse in rogum meum imponitur. Ergò, carissime pater, et propter me morieris, et mecum! ego tibi vitam adimo; ego senectutem tuam exstinguo! Quid enim me procreabas infelicem adversantibus Diis? an ut hos ex me fructus perciperes, qui te manent? Nescio adolescentia mea miserior sit, an senectus tua: ego in ipso robore ætatis eripior; tibi carnifex spiritum adimet, quem, si fortuna exspectare voluisset, natura reposcebat. Admonuit me patris mei mentio, quàm timidè et cunctanter, quæ Cebalinus detulerat ad me, indicare debuerim. Parmenio enim, quum audîsset venenum à Philippo medico regi parari, deterrere eum voluit epistolâ scriptâ, quominùs medicamentum biberet, quod medicus dare constituerat. Num creditum est patri meo? num ullam auctoritatem ejus litteræ habuerunt? Ego ipse, quoties quæ audieram detuli, cum ludibrio credulitatis repulsus sum. Si, et quum indicamus, irrisui, et quum tacemus, suspecti sumus, quid facere nos oportet? *Quum unus è circumstantium turbâ exclamâsset :* Benè meritis non insidiari : » *Philotas*, Rectè, *inquit*, quisquis es, dicis. Itaque, si insidiatus sum, pœnam non deprecor, et finem facio dicendi, quoniam ultima verba gravia sunt visa auribus vestris.

EX LIBRO VII.

DÉFENSE D'AMYNTAS.

I. *Amyntas, Simmias et Polémon, leur frère, avaient été intimement liés avec Philotas. A la nouvelle des tortures que l'on faisait subir à ce dernier, Polémon épouvanté prit la fuite ; ce qui fit élever des soupçons sur lui et ses frères. Alexandre fait donc charger de chaînes Amyntas et Simmias, et les traduit devant l'armée, après la mort de Philotas. L'on fait d'abord l'exposé des charges ; Amyntas obtient ensuite la parole, et commence par demander au roi d'être délivré de ses chaînes, pendant qu'il plaidera sa cause. Alexandre les fait ôter aux deux prévenus ; et même sur le désir que manifeste Amyntas de parler dans son costume de garde, il lui fait donner une lance. Alors Amyntas aborde ainsi sa défense.*

C'est un soldat qui plaide lui-même sa cause devant son général, un sujet devant son roi ; de la fierté, de la hardiesse, un peu de rudesse même, excepté quand il répond directement au prince ; alors il est respectueux.

I. *Exorde insinuant, tiré des circonstances. Confiance dans l'équité, dans la bienveillance que le roi vient de lui témoigner.*

Qualiscumque exitus nos manet, Rex, confitemur prosperum eventum tibi debituros, tristiorem fortunæ imputaturos. Sine præjudicio dicimus causam, liberis corporibus animisque : habitum etiam, quo te comitari solemus, reddidisti. Causam [1] non possumus ; fortunam timere desinemus.

1 *Causam* opposé à *fortunam ;* sur le premier point c'est leur

II. *Justification pour les paroles injurieuses proférées contre le roi. Il s'excuse sur la violence de caractère et les emportemens ordinaires du soldat.*

Te quæso, permittas mihi id primum defendere, quod à te ultimum objectum est. Nos, Rex, sermonis adversùs majestatem tuam habiti nullius conscii sumus nobis: dicerem jampridem vicisse te invidiam, nisi periculum esset, ne alia malignè dicta crederes blandâ oratione purgari. Ceterùm, etiamsi militis tui vel in agmine deficientis et fatigati, vel in acie periclitantis, vel in tabernaculo ægri et vulnera curantis, aliqua vox asperior esset excepta, merueramus fortibus factis, ut malles ea tempori nostro imputare, quàm animo. Quum quid accidit tristius, omnes rei sunt: corporibus nostris, quæ utiquè non odimus, infestas admovemus manus: parentes liberis, si occurrant, et ingrati et invisi sunt: quum donis honoramur, quum præmiis onusti revertimur, quis ferre nos potest? quis illam animorum alacritatem continere?

Militantium nec indignatio nec lætitia moderata est: ad omnes affectus impetu rapimur: vituperamus, laudamus, miseremur, irascimur, utcunquè præsens movit affectio. Modò Indiam adire et Oceanum libet, modò conjugum et liberorum patriæque memoria occurrit: sed has cogitationes, has inter se colloquentium voces signum tubâ datum finit: in suos ordines quisque currimus, et, quidquid iræum in tabernaculo conceptum est, in hostium effunditur capita.

III. *Justification pour la complicité avec Philotas. 1° Son amitié pour Philotas était une preuve de son respect pour les volontés du roi. 2° L'entretien particulier qu'il eut avec lui la veille de la conspiration, était une suite naturelle de cette liaison.*

1° Utinam Philotas quoque intrà verba peccâsset! Proindè ad id revertar propter quod rei sumus. Amici-

---

innocence qui les rassure; sur le second, l'impartialité de leur juge.

tiam, quæ nobis cum Philotâ fuit, adeò non inficior, ut expetîsse confitear. An verò Parmenionis, quem tibi proximum esse voluisti, filium, omnes penè amicos tuos dignatione vincentem, cultum à nobis esse miraris? Tu, hercule, si verum audire vis, Rex, hujus nobis periculi causa es. Quis enim alius effecit ut ad Philotam decurrerent, qui placere vellent tibi? ab illo traditi, ad hunc gradum amicitiæ tuæ ascendimus; is apud te fuit, cujus gratiam expetere et iram timere possemus. Annon propemodùm in tua verba [1] tui omnes, te præeunte, juravimus eosdem nos inimicos amicosque habituros esse, quos tu haberes? Hoc sacramento pietatis obstricti, aversaremur scilicet quem tu omnibus præferebas? Igitur, si hoc crimen est, tu paucos innocentes habes; imò, hercule, neminem: omnes enim Philotæ amici esse voluerunt, sed totidem quot volebant esse, non poterant. Ita, si à consciis amicos non dividis, nec ab amicis quidem separabis illos, qui idem esse voluerunt.

2° Quod igitur conscientiæ affertur indicium? ut opinor, quia pridiè familiariter et sine arbitris locutus est nobiscum. At ego purgare non possem, si pridiè quidquam ex vetere vitâ ac more mutâssem: nunc verò, si, ut omnibus diebus, illo quoque, qui suspectus est, fecimus, consuetudo diluet crimen.

IV. *Il a refusé aussi la veille des chevaux à Antiphane; c'est par indignation pour l'injustice et l'avidité de cet homme.*

Sed equos Antiphani non dedimus; et pridiè quàm Philotas detectus est, hæc mihi cum Antiphane res erat: qui si nos suspectos facere vult, quòd illo die equos non dederimus, semetipsum, quòd eos desideraverit, purgare non poterit: anceps enim crimen est inter retinentem et

---

1 *In tua verba;* parce que celui entre les mains duquel on prête serment, en prononce d'abord la formule, suivant laquelle chacun doit jurer.

exigentem, nisi quòd melior est causa suum non tradentis, quàm poscentis alienum. Ceterùm, Rex, equos decem habui, è quìs Antiphanes octo jam distribuerat iis qui amiserant suos. Omninò duos ipse habebam : quos quum vellet abducere homo superbissimus, certè iniquissimus, nisi pedes militare vellem, retinere cogebar. Nec inficias eo liberi hominis animo locutum esse me cum ignavissimo, et hoc unum militiæ suæ usurpante, ut alienos equos pugnaturis distribuat. Huc enim [1] malorum ventum est, ut verba mea eodem tempore, et Alexandro excusem, et Antiphani.

V. *Réfutation des inculpations d'Olympias. 1° Elle n'appuie d'aucun motif ses craintes et ses soupçons. 2° C'est par un ressentiment particulier qu'elle poursuit Amyntas.*

1° At, hercule, mater de nobis inimicis tuis scripsit. Utinam prudentiùs esset sollicita pro filio, et non inanes quoque species anxio animo figuraret! Quare enim non adscribit metûs sui causam? quid non ostendit auctorem? quo facto dictove nostro mota, tam trepidas tibi litteras scripsit?

2° O miseram conditionem meam, cui forsitan non periculosius est tacere, quàm dicere! Sed, utcumquè cessura res est, malo tibi defensionem meam displicere, quàm causam. Agnosces autem quæ dicturus sum : quippè meministi, quum me ad perducendos ex Macedoniâ milites mitteres, dixisse te, multos integros juvenes in domo tuæ matris abscondi. Præcepisti igitur mihi ne quem præter te intuerer, sed detrectantes militiam perducerem ad te. Quod equidem feci; et liberiùs, quàm expediebat mihi, executus sum imperium tuum. Gorgiam, Hecatæum, et Gorgatam, quorum bonâ operâ uteris, indè perduxi.

---

1 *Enim*; ce *car* est motivé par les explications précédentes; il fait entendre qu'Amyntas croit au-dessous de lui d'avoir pu les donner pour un homme tel qu'Antiphane.

Quid igitur iniquius est, quàm me, qui, si tibi non paruissem, jure daturus fui pœnas, nunc perire, quia parui? Neque enim ulla alia matri tuæ persequendi nos causa est, quàm quòd utilitatem tuam muliebri præposuimus gratiæ. Sex millia Macedonum peditum, et sexcentos equites adduxi, quorum pars secutura me non erat, si militiam detrectantibus indulgere voluissem.

VI. CONCLUSION ÉNERGIQUE. *La dernière partie de sa justification l'a mis dans une position avantageuse; il oublie le reste, et réclame le prix de son zèle.*

Sequitur ergò, ut, quia illa propter hanc[1] causam irascitur nobis, tu mitiges matrem, qui iræ ejus nos obtulisti.

DISCOURS DE COBARÈS A BESSUS.

II. *Après la mort de Darius, Bessus prit le titre de roi. Cependant Alexandre le pressant vivement était sur le point de l'atteindre. Epouvanté de la promptitude de sa marche, Bessus tient conseil, au milieu d'un festin, avec ses amis et les chefs des troupes. Il déclare d'abord que son dessein est de passer dans la Sogdiane, et d'opposer l'Oxus à l'ennemi comme une forte barrière, pendant qu'il lui viendra du secours des nations voisines. Tout le monde approuvait cet avis; mais un Mède, nommé Cobarès, lui conseille de se livrer à la discrétion d'Alexandre.*

Cobarès parle à un usurpateur criminel, naguère esclave comme lui : peu de respect. C'est un homme des pays Orientaux : beaucoup de sentences proverbiales.

I. *Exorde grave, tiré du sujet. Avis sur les dangers*

---

1 *Ob hanc causam*, pour sa fermeté dans l'affaire du recrutement.

des passions et de l'amour-propre, quand on délibère pour soi-même.

Natura mortalium hoc quoque nomine prava et sinistra dici potest, quòd in suo quisque negotio hebetior est, quàm in alieno. Turbida sunt consilia eorum, qui sibi suadent: obstat aliis metus, aliis cupiditas, nonnunquam naturalis eorum, quæ cogitaveris, amor; nam in te superbia[1] non cadit. Expertus es unumquemque, quod ipse reperit, aut solum aut optimum ducere.

II. *Préceptes de modération: elle est nécessaire dans l'état où se trouve Bessus.*

Magnum onus sustines capite, regium insigne: hoc aut moderatè perferendum est; aut, quod abominor, in te ruet: consilio, non impetu, opus est. *Adjecit deindè, quod apud Bactrianos vulgò usurpabant*, canem timidum vehementiùs latrare, quàm mordere: altissima quæque flumina minimo sono labi. *Ut his audientes suspenderat exspectatione sui, tum consilium aperit, utiliùs Besso, quàm gratius.*

III. *Effroi qu'inspire la puissance du roi de Macédoine.*

In vestibulo, *inquit*, regiæ tuæ velocissimus consistit rex: antè ille agmen, quàm tu mensam istam, movebit. Nunc à Tanai exercitum arcesses, et armis flumina opponēs! scilicet quà fugiturus es, hostis sequi non potest. Iter utrique commune est; victori tutius: licèt strenuum metum putes esse, velocior tamen spes est.

IV. *Exhortation à remettre volontairement son sort entre les mains d'Alexandre.*

Quin validioris occupas gratiam, dedisque te; utcumquè cesserit, meliorem fortunam deditus, quàm hostis, habi-

---

1 *Superbia*; opposé à *naturalis amor*, *etc.*; la distinction mise par l'orateur entre ces deux expressions fait le fond de sa précaution oratoire.

turus? Alienum habes regnum; quò faciliùs eo careas. Incipies forsitan justus esse rex, quum ipse fecerit, qui tibi et dare potest regnum, et eripere.

V. Péroraison simple. *Fidélité de ses conseils; leçon pour Bessus.*

Consilium habes fidele, quod diutiùs exsequi supervacuum est. Nobilis equus umbrâ quoque virgæ regitur; ignavus ne calcari quidem concitari potest.

DISCOURS D'ALEXANDRE A SES AMIS.

III. *Les Bactriens s'étaient révoltés, et les Scythes inquiétaient les Macédoniens. Alexandre, malade d'une blessure encore récente, ne pouvait ni marcher ni monter à cheval. Cependant il rassemble ses amis, et leur déclare la résolution où il est de passer le fleuve qui le sépare des Scythes, et de porter la guerre dans leur pays.*

Alexandre en péril; ton énergique et fier.

I. *Exorde ferme et vigoureux, tiré de l'état des choses. Position critique d'Alexandre; résolution conforme aux circonstances.*

Discrimen me occupavit meliore hostium, quàm meo tempore. Sed necessitas ante rationem est, maximè in bello, quo rarò permittitur tempora eligere.

II. *Danger d'un conseil timide; avantage d'une action de bravoure. 1° La Bactriane révoltée réglera sa conduite sur celle des Macédoniens. 2° S'ils marchent en avant, ils se couvrent de gloire. 3° S'ils tardent, les Scythes fondent sur eux avec des forces terribles.*

1° Defecère Bactriani, in quorum cervicibus stamus; et quantum in nobis animi sit, alieno Marte experiuntur.

Haud dubiè, si omiserimus Scythas ultrò arma inferentes, contempti ad illos, qui defecerunt, revertemur. 2° Si verò Tanaim transierimus, et ubique invictos esse nos Scytharum pernicie ac sanguine ostenderimus, quis dubitabit patere etiam Europam victoribus? Fallitur, qui terminos gloriæ nostræ metitur spatio, quod transituri sumus. Unus amnis interfluit, quem si trajicimus, in Europam arma proferimus. Et quanti æstimandum est, dum Asiam subigimus, in alio quodammodo orbe tropæa statuere, et, quæ tam longo intervallo natura videtur diremisse, unâ victoriâ subitò committere? 3° At, herculè, si paululùm cessaverimus, in tergis nostris Scythæ hærebunt. An soli sumus qui flumina transnare possimus? Multa in nosmetipsos recident, quibus adhuc vicimus. Fortuna belli artem victos quoque docet. Utribusque amnem trajiciendi exemplum fecimus nuper: hoc ut Scythæ imitari nesciant, Bactriani docebunt. Præterea unus gentis hujus adhuc exercitus venit: cæteri exspectantur: ita bellum vitando alemus; et quod inferre possumus, accipere cogemur.

III. PÉRORAISON VIVE. *Il est sûr de la justesse de son raisonnement : il a bien assez de force pour exécuter ce qu'il propose.*

Manifesta est consilii mei ratio: sed, an permissuri sint Macedones animo uti meo, dubito; quia, ex quo hoc vulnus accepi, non equo vectus sum, non pedibus ingressus. Sed si me sequi vultis, valeo, amici; satis virium est ad toleranda ista: aut si jam adest vitæ meæ finis, in quo tandem opere meliùs exstinguar?

DISCOURS DES AMBASSADEURS SCYTHES A ALEXANDRE.

IV. *Les Macédoniens avaient déjà tout préparé pour le passage du fleuve, lorsque vingt ambassadeurs*

Scythes se présentent au camp d'Alexandre. Le plus âgé s'exprime ainsi : Chap. 33.

Ce discours est cité comme la peinture la plus fidèle des mœurs. C'est celui d'un peuple sauvage, indépendant; les formes sont rudes, grossières, le ton est plein de fierté, les phrases sont remplies de paraboles.

I. *Début véhément et brusque, tiré de la personne de l'auditeur. Reproches de l'insatiable ambition d'Alexandre.*

Si Dii habitum corporis tui aviditati animi parem esse voluissent, orbis te non caperet : alterâ manu Orientem, alterâ Occidentem contingeres; et hoc assecutus, scire velles, ubi tanti numinis [1] fulgor conderetur. Sic quoque concupiscis quæ non capis : ab Europâ petis Asiam, ex Asiâ transis in Europam; deindè, si humanum genus omne superaveris, cum silvis, et nivibus, et fluminibus, ferisque bestiis gesturus es bellum.

II. *Danger des projets insensés.*

Quid? tu ignoras arbores magnas diù crescere, unâ horâ exstirpari? Stultus est, qui fructus earum spectat, altitudinem non metitur. Vide ne, dum ad cacumen pervenire contendis, cum ipsis ramis, quos comprehenderis, decidas. Leo quoque aliquandò minimarum avium pabulum fuit, et ferrum rubigo consumit. Nihil tam firmum est, cui periculum non sit etiam ab invalido.

III. *Injustice de la conduite d'Alexandre à l'égard des Scythes.*

Quid nobis tecum est? nunquam terram tuam attigi-

---

1 *Numinis ;* les expressions *orientem* et *occidentem* font assez entendre quelle est cette divinité.

mus. Qui sis, undè venias, licetne ignorare in vastis silvis viventibus?

IV. *Caractère et mœurs des Scythes.*

Nec servire ulli possumus, nec imperare desideramus. Dona nobis data sunt [1] (ne Scytharum gentem ignores), jugum boum, aratrum, et sagitta, et patera : his utimur et cum amicis, et adversùs inimicos. Fruges amicis damus, boum labore quæsitas; paterâ cum his vinum Diis libamus; inimicos sagittâ eminùs, hastâ cominùs petimus. Sic Syriæ regem, et posteà Persarum Medorumque superavimus, patuitque nobis iter usque in Ægyptum.

V. *Invectives contre le brigandage et l'avidité d'Alexandre.*

At tu, qui te gloriaris ad latrones persequendos venire, omnium gentium, quas adîsti, latro es. Lydiam cepisti, Syriam occupâsti, Persidem tenes, Bactrianos habes in potestate, Indos petîsti : jam etiam ad pecora nostra avaras et instabiles manus porrigis. Quid tibi divitiis opus est, quæ te esurire cogunt? Primus omnium satietate parâsti famem, ut, quò plura haberes, acriùs quæ non habes cuperes. Non succurrit tibi, quamdiù circum Bactra hæreas? Dum illos subigis, Sogdiani bellare cœperunt : bellum tibi ex victoriâ nascitur. Nam ut major fortiorque sis quàm quisquam, tamen alienigenam dominum pati nemo vult.

VI. *Danger de la guerre contre les Scythes.*

Transi modò Tanaim; scies quàm latè pateant, nunquam tamen consequeris Scythas; paupertas nostra velocior erit, quàm exercitus tuus, qui prædam tot nationum vehit. Rursùs quum procul abesse nos credes, videbis in tuis castris : eâdem velocitate et sequimur, et fugimus.

---

1 *Data sunt*, *etc.* : par les Dieux, qui ont assigné à chaque mortel sa portion de biens.

seram immortalitatem precor regi, ut vita diuturna sit [1], et æterna majestas. Hominem consequitur aliquandò, nunquam comitatur divinitas. Herculem modò et patrem Liberum consecratæ immortalitatis exempla referebas : credisne illos unius convivii decreto Deos factos? Priùs ab oculis mortalium amolita natura est, quàm in cœlum fama perveheret.

III. *Mépris pour la prétention ridicule de Cléon.*

Scilicet ego et tu, Cleo, Deos facimus! à nobis divinitatis suæ auctoritatem accepturus est rex! Potentiam tuam experiri libet : fac aliquem regem, si Deum potes facere; faciliùs est imperium dare, quàm cœlum.

IV. PÉRORAISON NOBLE ET FORTE. *Réclamation au nom des Dieux dont on profane les honneurs, au nom des Macédoniens dont un vaincu veut changer les usages.*

Dii propitii sine invidiâ, quæ Cleo dixit, audierint, eodemque cursu, quo fluxêre res, ire patiantur! Nostris moribus velint nos esse contentos! Non pudet patriæ; nec desidero, ad quem modum rex mihi colendus sit, à victis discere; quos equidem victores esse confiteor, si ab illis leges, queis vivamus, accipimus.

DISCOURS D'HERMOLAUS A ALEXANDRE.

II. *Les grands de Macédoine avaient coutume de mettre leurs enfans, encore dans l'adolescence, à la disposition du roi, qui les employait à diverses fonctions assez semblables à celles des esclaves. Un de ces jeunes seigneurs, nommé Hermolaüs, ayant frappé le premier un sanglier qu'Alexandre voulait tirer, le prince le fit passer aux verges.*

---

1 *Ut vita sit, etc.*; parce que l'apothéose ne doit venir qu'après la mort de celui qui en est l'objet.

Indigné de cet affront, Hermolaus forme le dessein d'assassiner le roi, et s'associe quelques-uns de ses camarades. Sur la dénonciation de l'un d'eux, ils sont tous saisis, ainsi que Callisthène, que rien n'accusait de complicité, mais qu'on savait prêter facilement l'oreille aux reproches et aux accusations que ces jeunes-gens se permettaient contre le roi. Alexandre convoque aussitôt une assemblée nombreuse, et fait introduire tous les prévenus, à l'exception de Callisthène. Ils avouent leur crime. Il leur demande alors quel motif légitime a pu les porter à un si grand forfait. A cette question, tous restent interdits; mais Hermolaüs répond en ces termes : Chap. 26.

Jeune homme animé par la haine, la colère, le désespoir : de la violence, de l'aigreur.

I. *Début véhément, tiré du sujet. Reproche de tyrannie.*

Nos verò (quoniam, quasi nescias, quæris) occidendi te consilium inivimus, quia non ut ingenuis imperare cœpisti, sed quasi in mancipia dominaris.

II. *Cruautés d'Alexandre envers ses plus braves officiers.*

Primus ex omnibus, pater ipsius, Sopolis, parricidam etiam parentis sui clamitans esse, consurgit, et ad os manu objecta, scelere et malis insanientem, ultrà negat audiendum. Rex, inhibito patre, dicere Hermolaum jubet, quæ ex magistro didicisset Callisthene. Et Hermolaus : Utor, *inquit*, beneficio tuo, et dico quæ nostris malis didici. Quota pars Macedonum sævitiæ tuæ superest? quotusquisque non è vilissimo sanguine? Attalus, et Philotas, et Parmenio, et Lyncestes Alexander, et Clitus, quantum ad hostes pertinet, vivunt, stant in acie, te clypeis

seram immortalitatem precor regi, ut vita diuturna sit[1], et æterna majestas. Hominem consequitur aliquandò, nunquam comitatur divinitas. Herculem modò et patrem Liberum consecratæ immortalitatis exempla referebas : credisne illos unius convivii decreto Deos factos? Priùs ab oculis mortalium amolita natura est, quàm in cœlum fama perveheret.

III. *Mépris pour la prétention ridicule de Cléon.*

Scilicet ego et tu, Cleo, Deos facimus! à nobis divinitatis suæ auctoritatem accepturus est rex! Potentiam tuam experiri libet : fac aliquem regem, si Deum potes facere; facilius est imperium dare, quàm cœlum.

IV. PÉRORAISON NOBLE ET FORTE. *Réclamation au nom des Dieux dont on profane les honneurs, au nom des Macédoniens dont un vaincu veut changer les usages.*

Dii propitii sine invidiâ, quæ Cleo dixit, audierint, eodemque cursu, quo fluxêre res, ire patiantur! Nostris moribus velint nos esse contentos! Non pudet patriæ; nec desidero, ad quem modum rex mihi colendus sit, à victis discere; quos equidem victores esse confiteor, si ab illis leges, queis vivamus, accipimus.

DISCOURS D'HERMOLAUS A ALEXANDRE.

II. *Les grands de Macédoine avaient coutume de mettre leurs enfans, encore dans l'adolescence, à la disposition du roi, qui les employait à diverses fonctions assez semblables à celles des esclaves. Un de ces jeunes seigneurs, nommé Hermolaüs, ayant frappé le premier un sanglier qu'Alexandre voulait tirer, le prince le fit passer aux verges.*

---

1 *Ut vita sit, etc.*; parce que l'apothéose ne doit venir qu'après la mort de celui qui en est l'objet.

Indigné de cet affront, Hermolaüs forme le dessein d'assassiner le roi, et s'associe quelques-uns de ses camarades. Sur la dénonciation de l'un d'eux, ils sont tous saisis, ainsi que Callisthène, que rien n'accusait de complicité, mais qu'on savait prêter facilement l'oreille aux reproches et aux accusations que ces jeunes-gens se permettaient contre le roi. Alexandre convoque aussitôt une assemblée nombreuse, et fait introduire tous les prévenus, à l'exception de Callisthène. Ils avouent leur crime. Il leur demande alors quel motif légitime a pu les porter à un si grand forfait. À cette question, tous restent interdits; mais Hermolaüs répond en ces termes : Chap. 26.

Jeune homme animé par la haine, la colère, le désespoir : de la violence, de l'aigreur.

I. *Début véhément, tiré du sujet. Reproche de tyrannie.*

Nos verò (quoniam, quasi nescias, quæris) occidendi te consilium inivimus, quia non ut ingenuis imperare cœpisti, sed quasi in mancipia dominaris.

II. *Cruautés d'Alexandre envers ses plus braves officiers.*

Primus ex omnibus, pater ipsius, Sopolis, parricidam etiam parentis sui clamitans esse, consurgit, et ad os manu objectâ, scelere et malis insanientem, ultrà negat audiendum. Rex, inhibito patre, dicere Hermolaum jubet, quæ ex magistro didicisset Callisthene. Et Hermolaus : Utor, *inquit*, beneficio tuo, et dico quæ nostris malis didici. Quota pars Macedonum sævitiæ tuæ superest? quotusquisque non è vilissimo sanguine? Attalus, et Philotas, et Parmenio, et Lyncestes Alexander, et Clitus, quantùm ad hostes pertinet, vivunt, stant in acie, te clypeis

suis protegunt, et pro gloriâ tuâ, pro victoriâ vulnera accipiunt : quibus tu egregiam gratiam retulisti. Alius mensam tuam sanguine suo aspersit; alius ne simplici quidem morte defunctus est : duces exercituum tuorum, in equuleum impositi, Persis, quos vicerant, fuêre spectaculo; Parmenio, indictâ causâ trucidatus est, per quem, Attalum occideras. Invicem enim miserorum uteris manibus ad expetenda supplicia; et quos paulò antè ministros cædis habuisti, subitò ab aliis jubes trucidari.

III. *Plaintes sur l'injustice d'Alexandre envers Callisthène; apologie de ce philosophe.*

Obstrepunt subindè cuncti Hermolao : pater super eum strinxerat ferrum, percussurus haud dubiè, ni inhibitus esset à rege : quippe Hermolaum dicere jussit, petiitque ut causas supplicii augentem patienter audirent.

Ægrè ergò coercitis, rursùs Hermolaus : Quàm liberaliter, *inquit*, pueris rudibus ad dicendum agere permittis! at vox Callisthenis carcere inclusa est, quia solus potest dicere. Cur enim non producitur, quum etiam confessi audiuntur? nempè quia liberam vocem innocentis audire metuis, ac ne vultum quidem pateris. Atqui nihil eum fecisse contendo : sunt hìc, qui mecum rem pulcherrimam cogitaverunt : nemo est, qui conscium fuisse nobis Callisthenem dicat, quum morti olim destinatus sit à justissimo et patientissimo rege.

IV. *Égoïsme et avarice d'Alexandre.*

Hæc ergò sunt Macedonum præmia, quorum, ut supervacuo et sordido, abuteris sanguine! At tibi triginta millia mulorum captivum aurum vehunt, quum milites nihil domum, præter gratuitas cicatrices, relaturi sint.

V. *Établissement des coutumes Persanes parmi les Macédoniens; orgueil insupportable d'Alexandre.*

Quæ tamen omnia tolerare potuimus, antequàm nos

barbaris dederes, et, novo more, victores sub jugum mitteres. Persarum te vestis et disciplina delectat; patrios mores exosus es. Persarum ergò, non Macedonum, regem occidere voluimus; et te transfugam belli jure persequimur. Tu Macedonas voluisti genua tibi ponere, venerarique te ut Deum : tu Philippum patrem aversaris; et si quis Deorum ante Jovem haberetur, fastidires etiam Jovem.

VI. Résumé plein de force. *On ne peut espérer avec Alexandre que la mort ou l'esclavage; au reste qu'il épargne leurs parens innocens, et qu'il envoie Hermolaüs au supplice avec ses compagnons.*

Miraris si liberi homines superbiam tuam ferre non possumus! Quid speramus ex te, quibus aut insontibus moriendum est, aut, quod tristius morte est, in servitute vivendum? Tu quidem, si emendari potes, multùm mihi debes : ex me enim scire cœpisti quod ingenui homines ferre non possunt. De cetero, parce his [1], quorum orbam senectutem suppliciis ne oneraveris. Nos jube duci, ut quod [2] ex tuâ morte petieramus, consequamur ex nostrâ.

III. RÉPLIQUE D'ALEXANDRE A HERMOLAUS.

Chap. 27.

Alexandre aurait justifié les injures d'Hermolaüs, s'il s'était livré à la violence de sa colère; il se possède, se compose, et cet empire sur lui-même est une apologie muette et frappante.

Exorde insinuant, tiré de la personne de l'ora-

---

1 *His*, nos parens. Ils assistaient aux débats: une ancienne loi des Macédoniens enveloppait dans la même condamnation les proches même innocens de ceux qui avaient conspiré contre le roi.

2 *Quod ex tuâ*: c.-à-d. d'être délivrés de ta tyrannie.

teur. Opposition du calme et de la modération aux fureurs et à la violence.

QUAM falsa sint, quæ iste tradita à magistro suo dixit, patientia mea ostendet. Confessum enim ultimum facinus, tamen ut vos quoque, non solùm ipse, audiretis, expressi; non imprudens, quum permisissem huic latroni dicere, usurum eum rabie, quâ compulsus est, ut me, quem parentis loco colere debet, vellet occidere.

II. *Justification de sa conduite à l'égard d'Hermolaüs.*

Nuper quum procaciùs se in venatione gessisset, more patrio, et ab antiquissimis Macedoniæ regibus usurpato, eum castigari jussi : hoc et oportet fieri, et ferunt à tutoribus pupilli, à maritis uxores; servis quoque pueros hujus ætatis verberare concedimus. Hæc est sævitia in ipsum mea, quam impiâ cæde voluit ulcisci. Nam in ceteros, qui mihi permittunt uti ingenio meo, quàm mitis sim non ignoratis, et commemorare supervacuum est.

III. *Réfutation des accusations d'assassinats; excuse du meurtre de Clitus.*

Hermolao parricidarum supplicia non probari, quum eadem ipse meruerit, minimè, hercule, admiror : nam quum Parmenionem et Philotam laudat, suæ servit causæ. Lyncesten verò Alexandrum, bis insidiatum capiti meo à duobus indicibus liberavi; rursùs convictum, per biennium tamen distuli, donec vos postularetis, ut tandem debito supplicio scelus lueret. Attalum antè, quàm rex essem hostem meo capiti fuisse meministis. Clitus utinàm non coëgisset me sibi irasci! cujus temerariam linguam, probra dicentem mihi et vobis, diutiùs tuli, quàm ille eadem me dicentem tulisset. Regum ducumque clementia, non in ipsorum modò, sed etiam in illorum, qui parent, ingeniis sita est : obsequio mitigantur imperia; ubi verò re

verentia excessit animis, et summa imis confundimus, vi opus est, ut vim repellamus.

IV. *Réponse aux reproches d'avarice.*

Sed quid ego mirer istum crudelitatem mihi objecisse, qui avaritiam exprobrare ausus sit? Nolo singulos vestrûm excitare, ne invisam liberalitatem meam faciam, si pudori vestro gravem fecero. Totum exercitum aspicite : qui paulò antè nihil præter arma habebat, nunc argenteis cubat lectis; mensas auro onerant; greges servorum ducunt; spolia de hostibus sustinere non possunt.

V. *Motifs de sa bienveillance pour les Perses.*

At enim Persæ, quos vicimus, in magno honore sunt apud me! Equidem moderationis meæ certissimum indicium est, quòd ne victis quidem superbè impero. Veni enim in Asiam, non ut funditùs èverterem gentes, nec ut dimidiam partem terrarum solitudinem facerem, sed ut illos quoque, quos bello subegissem, victoriæ meæ non pœniteret. Itaque militant vobiscum, pro imperio vestro sanguinem fundunt, qui, superbè habiti, rebellâssent. Non est diuturna possessio, in quam gladio inducimur; beneficiorum gratia sempiterna est. Si habere Asiam, non transire, volumus, cum his[1] communicanda est nostra clementia : horum fides stabile et æternum faciet imperium. Et sanè plus habemus, quàm capimus; insatiabilis autem avaritiæ est, adhuc implere velle, quod jam circumfluit. Veruntamen eorum mores in Macedonas transfundo! In multis enim gentibus esse video, quæ non erubescamus imitari : nec aliter tantum imperium aptè regi potest, quàm ut quædam et tradamus illis, et ab iisdem discamus.

---

1 *His*; les peuples vaincus.

VI. *Apologie de sa conduite au sujet de l'adoption de Jupiter.*

Illud penè dignum risu fuit, quod Hermolaus postulabat à me, ut aversarer Jovem, cujus oraculo agnoscor. An etiam, quid Dii respondeant, in meâ potestate est? Obtulit nomen filii mihi; recipere ipsis rebus, quas agimus, haud alienum fuit. Utinàm Indi quoque Deum esse me credant! Famâ enim bella constant, et sæpè etiam, quod falsò creditum est, veri vicem obtinuit. An me luxuriæ indulgentem putatis arma vestra auro argentoque adornâsse? Assuetis nihil vilius hâc videre materiâ, volui ostendere Macedonas, invictos ceteris, nec auro quidem vinci. Oculos ergò primùm eorum [1] sordida omnia et humilia exspectantium capiam; et docebo nos, non auri aut argenti cupidos, sed orbem terrarum subacturos venisse.

VII. Péroraison véhémente. *Invective contre la trahison d'Hermolaüs; amnistie pour les parens des conjurés; motifs qui l'empêchent d'écouter Callisthène.*

Quam gloriam tu, parricida, intercipere voluisti, et Macedonas, rege adempto, devictis gentibus dedere. At nunc mones me ut vestris parentibus parcam! Non oportebat quidem vos scire quid de his statuissem, què tristiores periretis, si qua vobis parentum memoria et cura est: sed olim istum morem occidendi cum scelestis insontes propinquos parentesque solvi; et profiteor in eodem honore futuros omnes eos, in quo fuerunt. Nam tuum Callisthenem, cui uni vir videris, quia latro es, scio cur produci velis; ut coram his probra, quæ modò in me jecisti, modò audîsti, illius quoque ore referantur. Quem, si Macedo esset, tecum introduxissem, dignis-

---

1 *Eorum*; les peuples de l'Inde.

simum te discipulo magistrum ; nunc Olynthio non idem juris est.

EX LIBRO IX.

DISCOURS D'ALEXANDRE A SES SOLDATS.

I. *Après la défaite de Porus, roi des Indes, et le passage de l'Hydaspe, Alexandre arrive aux bords de l'Hypasis. Là il apprend qu'au-delà de ce fleuve il faudra traverser de vastes déserts, et que la rive opposée du Gange est défendue par une armée innombrable sous les ordres d'Agramme, roi des Gangarides, qui a avec lui deux mille chariots et trois mille éléphans. Craignant que ces rapports n'intimident les Macédoniens, il tâche de les rassurer par ce discours* : Chap. 6 et 7.

On doit remarquer ici avec quelle facilité, quelle justesse l'auteur, selon le degré des sentimens dont l'orateur est affecté, a su prendre des tons différens, raisonnant avec force, présentant avec éclat l'honneur des anciennes victoires, montrant toute l'énergie des sentimens tendres et violens.

1. *Exorde ferme et insinuant, tiré du sujet. Par des observations générales et des exemples, il tâche de les rassurer contre les récits effrayans des Indiens.*

Non ignoro, Milites, multa, quæ terrere vos possent, ab incolis Indiæ per hos dies de industriâ esse jactata ; sed non est improvisa vobis mentientium vanitas. Sic Ciliciæ fauces, sic Mesopotamiæ campos, sic Tigrim et Euphratem, quorum alterum vado transivimus, alterum

ponte, terribilem fecerant Persæ. Nunquam ad liquidum fama perducitur; omnia, illâ tradente, majora sunt vero: nostra quoque gloria, quum sit ex solido, plus tamen habet nominis, quàm operis. Modò quis belluas offerentes mœnium speciem, quis Hydaspem amnem, quis cetera auditu majora quàm vero, sustinere posse credebat? Olim, hercule, fugissemus ex Asiâ, si nos fabulæ debellare potuissent.

II. *Invraisemblance et fausseté de ces récits exagérés.*

Creditisne elephantorum greges majores esse, quàm usquàm armentorum sunt, quum et rarum sit animal, nec facilè capiatur, multòque difficiliùs mitigetur? Atqui eadem vanitas copias peditum equitumque numeravit. Jam flumen, quò latiùs fusum est, hoc placidiùs stagnat: quippe angustis ripis coercita, et in angustiorem alveum elisa, torrentes aquas invehunt; contrà spatio alvei segnior cursus est. Præstereà in ripâ omne periculum est, ubi applicantes navigia hostis exspectat: ita quantumcumque flumen intervenit, idem futurum discrimen est evadentium in terram.

III. *Exhortation à braver l'appareil des ennemis, si la vérité s'accorde avec la renommée. 1° Les éléphans sont plus nuisibles qu'utiles aux armées qui les emploient. 2° Les Macédoniens sont accoutumés à vaincre des ennemis innombrables.*

1° Sed omnia ista vera esse fingamus: utrumne vos magnitudo belluarum, an multitudo hostium terret? Quod pertinet ad elephantos, præsens habemus exemplum: in suos vehementiùs, quàm in nos, incurrerunt; tam vasta corpora securibus falcibusque mutilata sunt. Quid autem interest totidem sint, quot Porus habuit, an tria millia,

quum, uno aut altero vulneratis, ceteros in fugam declinare videamus? Deindè paucos quoque incommodè regunt; congregata verò tot millia ipsa se elident, ubi nec stare nec fugere potuerint inhabiles vastorum corporum moles. Equidem sic animalia ista contempsi, ut, quum haberem, ipse non opposuerim, satis gnarus plus suis, quàm hostibus, periculi inferre. 2° At enim equitum peditumque multitudo vos commovet! Cum paucis enim pugnare soliti estis, et nunc primùm inconditam sustinebitis turbam! Testis adversùs multitudinem invicti Macedonum roboris Granicus amnis, et Cilicia inundata cruore Persarum, et Arbela, cujus campi devictorum à nobis ossibus strati sunt. Serò hostium legiones numerare cœpistis, postquam solitudinem in Asiâ vincendo fecistis. Quum per Hellespontum navigaremus, de paucitate nostrâ cogitandum fuit: nunc nos Scythæ sequuntur; Bactriana auxilia præstò sunt, Dahæ Sogdianique inter nos militant: nec tamen illi turbæ confido; vestras manus intueor; vestram virtutem rerum, quas gesturus sum, vadem prædemque habeo. Quamdiù vobiscum in acie stabo, nec meos nec hostium exercitus numeravero: vos modò animos mihi plenos alacritatis ac fiduciæ adhibete.

IV. *Encouragemens.* 1° *Ils sont sur le point de recueillir le fruit de leurs travaux.* 2° *Ces pays ne sont pas habités par des hommes belliqueux et renferment d'immenses richesses : des Macédoniens ne doivent rien abandonner par timidité.* 3° *Il invoque tous les droits qu'il peut avoir à leur amour.*

1° Non in limine operum laborumque nostrorum, sed in exitu stamus: pervenimus ad solis ortum et Oceanum, nisi obstat ignavia; indè victores, perdomito fine terrarum, revertemur in patriam. Nolite, quod pigri agricolæ faciunt, maturos fructus per inertiam è manibus amittere. 2° Majora sunt periculis præmia: dives eadem et imbellis

est regio. Itaque non tam ad gloriam vos duco, quàm ad prædam. Digni estis, qui opes, quas illud mare littoribus invehit, referatis in patriam : digni, qui nihil inexpertum, nihil metu omissum relinquatis. 3° Per, ego, vos gloriamque vestram, quâ humanum fastigium exceditis; perque et mea in vos, et in me vestra merita, quibus invicti contendimus, oro quæsoque, ne humanarum rerum terminos adeuntem alumnum commilitonemque vestrum, ne dicam regem, deseratis. Cetera vobis imperavi; hoc unum debiturus sum : et is vos rogo, qui nihil unquam vobis præcepi, quin primus me periculis obtulerim; qui sæpè aciem clypeo meo texi. Ne infregeritis in manibus meis palmam quâ Herculem Liberumque patrem, si invidia abfuerit, æquabo. Date hoc precibus meis, et tandem obstinatum silentium rumpite. Ubi est ille clamor alacritatis vestræ index? ubi ille meorum Macedonum vultus? Non agnosco vos, Milites, nec agnosci videor à vobis : surdas jamdudùm aures pulso; aversos animos et infractos excitare conor.

V. *Indignation de la froideur et de la défection des Macédoniens.*

Cumque illi, in terram demissis capitibus, tacere perseverarent : Nescio quid, *inquit*, imprudens in vos deliqui, quòd me ne intueri quidem vultis : in solitudine mihi videor : nemo respondet; nemo saltem negat. Quos alloquor? quid autem postulo? Vestram gloriam et magnitudinem vindicamus. Ubi sunt illi, quorum certamen paulò antè vidi contendentium, qui potissimùm vulnerati regis corpus exciperent? Desertus, destitutus sum, hostibus deditus. Sed solus quoque ire perseverabo. Objicite me fluminibus et belluis, et illis gentibus, quarum nomina horretis : inveniam qui desertum à vobis sequantur. Scythæ Bactrianique erunt mecum, hostes paulò antè, nunc milites nostri. Mori præstat, quàm precariò imperatorem esse. Ite reduces

domos; ite deserto rege ovantes: ego hic à vobis desperatæ victoriæ, aut honestæ morti, locum inveniam.

DISCOURS DE CÉNUS A ALEXANDRE.

II. *Quand le roi eut cessé de parler, il régna long-temps un morne silence. Enfin Cénus, l'un des chefs, prit la parole, et plaida ainsi la cause de l'armée :* Chap. 8.

Un officier parlant à un roi irrité, au nom de l'armée; beaucoup de respect et de force.

I. *Exorde insinuant, tiré de la personne au nom de laquelle on parle. Assurance du zèle et du dévouement de toute l'armée.*

Dii prohibeant à nobis impias mentes! et profectò prohibent. Idem animus est tuis, qui fuit semper, ire quò jusseris, pugnare, periclitari, sanguine nostro commendare posteritati tuum nomen : proindè, si perseveras, inermes quoque, et nudi, exsangues, utcunquè tibi cordi est, sequimur vel antecedimus. Sed si audire vis non fictas tuorum militum voces, verùm necessitate ultimâ expressas, præbe, quæso, propitias aures imperium atque auspicium tuum constantissimè secutis, et, quòcumque pergis, secuturis.

II. *Impossibilité d'obéir. 1° Grandeur des desseins d'Alexandre au-dessus des forces des soldats. 2° État misérable de l'armée.*

1° Vicisti, Rex, magnitudine rerum, non hostes modò, sed etiam milites. Quidquid mortalitas capere poterat, implevimus : emensis maria terrasque, meliùs nobis quàm incolis omnia nota sunt; penè in ultimo mundi fine consi-

stimus. In alium orbem ire paras, et Indiam quæris Indis quoque ignotam : inter feras serpentesque degentes eruere ex latebris et cubilibus suis expetis, ut plura, quàm sol videt, victoriâ lustres : digna prorsùs cogitatio animo tuo; sed altior nostro : virtus enim tua semper in incremento erit; nostra vis in fine jam est. 2° Intuere corpora exsanguia, tot perfossa vulneribus, tot cicatricibus putria, jam tela hebetia sunt; jam arma deficiunt. Vestem Persicam induimus, quia domestica subvehi non potest : in externum degeneravimus cultum. Quotocuique lorica est? quis equum habet ? jube quæri, quàm multos servi ipsorum persecuti sint, quid cuique supersit ex prædâ. Omnium victores, omnium inopes sumus : nec luxuriâ laboramus, sed bello instrumenta belli consumpsimus. Hunc tu pulcherrimum [1] exercitum nudum objicies belluis, quarum, ut multitudinem augeant de industriâ barbari, magnum tamen esse numerum etiam ex mendacio intelligo?

III. *Invitation de prendre une route moins périlleuse.*

Quòd si adhuc penetrare in Indiam certum est, regio à meridie minùs vasta est ; quâ subactâ, licebit decurrere in illud mare, quod rebus humanis terminum voluit esse natura. Cur circumitu petis gloriam, quæ ad manum posita est ? hìc quoque occurrit Oceanus; nisi mavis errare, pervenimus quò tua fortuna ducit.

IV. Péroraison modeste. *Il excuse et justifie par l'intention la hardiesse de ses remontrances.*

Hæc tecum, quàm sinè te cum his, loqui malui ; non uti inirem circumstantis exercitûs gratiam, sed ut vocem loquentium potiùs, quàm ut gemitum murmurantium audires.

---

1 *Pulcherrimum*, par la bonté des troupes ; *nudum*, sans armes défensives.

DISCOURS DE CRATÈRE A ALEXANDRE.

III. *A l'attaque de la capitale des Oxydraques, Alexandre, ayant sauté dans la ville qui était pleine d'ennemis, y reçut une dangereuse blessure, et put à peine se dérober aux mains de l'ennemi. Comme il commençait à se rétablir, tous ses amis entrent subitement un jour dans sa tente, pour le prier de ménager sa vie. Le roi, en les voyant tous réunis, appréhende quelque mauvaise nouvelle, et leur demande si l'ennemi les menace d'une nouvelle attaque. Alors Cratère, chargé de lui présenter les prières et les vœux de ses amis, s'exprime en ces termes :* Chap. 20.

Plaintes affectueuses, témoignages d'attachement : beaucoup de chaleur et d'effusion.

1. *Exorde véhément, tiré du sujet. Reproche au roi sur sa témérité, qui expose avec sa vie celle de tous les Macédoniens.*

Credisne adventu magis hostium, ut jam in vallo consisterent, quàm curâ salutis tuæ, ut nunc est tibi vilis, nos esse sollicitos? Quantalibet vis omnium gentium conspiret in nos, impleat armis virisque totum orbem, classibus maria consternat, inusitatas belluas inducat; tu nos præstabis invictos. Sed quis Deorum hoc Macedoniæ columen ac sidus diuturnum fore polliceri potest, quum tam avidè manifestis periculis offeras corpus, oblitus tot civium animas trahere te in casum? Quis enim tibi superstes aut optat esse, aut potest? Eò pervenimus, auspicium atque imperium secuti tuum, undè, nisi te reduce, nulli ad penates suos iter est

II. *Indignité des conquêtes pour lesquelles il expose une vie si précieuse.*

Qui si adhuc de Persidis regno cum Dario dimicares, etsi nemo vellet, tamen ne admirari quidem posset, tam promptæ esse te ad omne discrimen audaciæ. Nam ubi paria sunt periculum ac præmium, et secundis rebus amplior fructus est, et adversis solatium majus. Tuo verò capite ignobilem vicum emi, quis ferat, non tuorum modò militum, sed ullius etiam gentis barbaræ civis, qui tuam magnitudinem nôrit?

III. *Effroi et douleur au souvenir du péril que le roi a couru.*

Horret animus cogitatione rei, quam paulò antè vidimus. Eloqui timeo, invicti corporis spoliis inertissimos manus fuisse injecturos, nisi te interceptum misericors in nos fortuna servâsset. Totidem proditores, totidem desertores sumus, quot te non potuimus persequi. Universos licet milites ignominiâ notes, nemo recusabit luere id, quod ne admitteret, præstare non potuit.

IV. Péroraison noble et animée. *Prière pour qu'il laisse les dangers à ses guerriers; conseils de ne point prodiguer son courage.*

Patere nos, quæso, alio modo esse viles [1] tibi: quòcumque jusseris, ibimus. Obscura bella et ignobiles pugnas nobis deposcimus; temetipsum ad ea serva pericula, quæ magnitudinem tuam capiunt. Citò gloria obsolescit in sordidis hostibus: nec quidquam indignius est, quàm consumi eam ubi non possit ostendi.

---

1 *Viles alio modo*, parce qu'Alexandre, en négligeant de se ménager pour ses troupes, semblait les juger indignes d'un tel soin.

IV. RÉPONSE D'ALEXANDRE A CRATÈRE ET A SES AUTRES AMIS. Chap. 21.

L'âme d'Alexandre se montre tout entière dans ce discours; on y voit cette passion effrénée pour la gloire qui le caractérisait.

I. *Exorde simple et touchant, tiré du sujet. Remerciment affectueux pour le zèle et l'amour de ses guerriers.*

Vobis quidem, ô fidissimi piissimique civium atque amicorum, grates ago habeoque, non solùm eo nomine, quòd hodiè salutem meam vestræ præponitis; sed quòd à primordiis belli nullum erga me benevolentiæ pignus atque indicium omisistis; adeò ut confitendum sit nunquam mihi vitam meam fuisse tam caram, quàm esse cœpit, ut vobis diù frui possim.

II. *Explication du principe qui règle la conduite d'Alexandre, et lui fait croire qu'il a déjà longtemps vécu.*

Ceterùm, non eadem est cogitatio eorum, qui pro me mori optant, et mea; qui quidem hanc benevolentiam vestram virtute meruisse me judico. Vos enim [1] diuturnum fructum ex me, forsitan etiam perpetuum, percipere cupitis: ego me metior, non ætatis spatio, sed gloriæ. Licuit paternis opibus contento, intra Macedoniæ terminos, per otium corporis exspectare obscuram et ignobilem senectutem; quanquam ne pigri quidem sibi fata disponunt, sed unicum bonum diuturnam vitam æstimantes sæpè acerba mors occupat. Verùm ego, qui non annos, sed victo-

---

[1] *Enim*; ce *car* se rapporte non pas à la phrase qui précède immédiatement, mais à la première *ceterùm cogitatio non est eadem*, *etc.*

rias numero, si munera fortunæ benè computo, diù vixi. Orsus à Macedoniâ imperium, Græciam teneo; Thraciam et Illyrios subegi, Triballis Mœsisque imperito; Asiam, quà Hellesponto, quà Rubro mari alluitur, possideo; jamque haud procul absum à fine mundi: quem egressus, aliam naturam, alium orbem aperire mihi statui.

III. *Obligation et résolution de montrer toujours une ardeur égale. Enthousiasme.*

Ex Asiâ in Europæ terminos momento unius horæ transivi: victor utriusque regionis post nonum regni mei, post vigesimum atque octavum ætatis annum, videorne vobis in excolendâ gloriâ, cui me uni devovi, posse cessare? Ego verò non deero, et ubicumquè pugnabo, in theatro terrarum orbis esse me credam: dabo nobilitatem ignobilibus locis; aperiam cunctis gentibus terras, quas natura longè submoverat. In his operibus exstingui me, si fors ita feret, pulchrum est: eâ stirpe sum genitus, ut multam priùs, quàm longam vitam debeam optare. Obsecro vos, cogitate nos pervenisse in terras, quibus feminæ ob virtutem celeberrimum nomen est. Quas urbes Semiramis condidit! quas gentes redegit in potestatem! quanta opera molita est! nondùm feminam æquavimus gloriâ, et jam nos laudis satietas cepit! Dii faveant; majora adhuc restant. Sed ita nostra erunt, quæ nondùm attigimus, si nihil parvum duxerimus in quo magnæ gloriæ locus est.

IV. Péroraison touchante. *Crainte d'un assassinat; piété pour sa mère.*

Vos modò me ab intestinâ fraude et domesticorum insidiis præstate securum; belli Martisque discrimen impavidus subibo. Philippus in acie tutior, quàm in theatro, fuit; hostium manus sæpè vitavit, suorum effugere non valuit. Aliorum quoque regum exitus si reputaveritis, plures à suis, quàm ab hoste, interemptos numerabitis. Ceterùm, quoniam olim rei agitatæ in animo meo nunc pro-

mendæ occasio oblata est, mihi maximus laborum atque operum meorum erit fructus, si Olympias mater immortalitati consecretur, quandocunquè excesserit vitâ. Si licuerit, ipse præstabo hoc; si me præceperit fatum, vos mandâsse mementote.

EX LIBRO X.

HARANGUE D'ALEXANDRE A SES SOLDATS MUTINÉS.

Alexandre de retour des Indes dans la Perse, résolut de renvoyer dans leur pays les soldats les plus âgés, pour ne garder avec lui que quinze mille hommes. Il commence par payer les dettes de toute l'armée. Mais dès que les soldats apprennent qu'il licencie les uns et retient les autres, ils entrent en fureur, et oubliant toute discipline, ils font retentir le camp de cris séditieux, abordent le roi avec insolence, et demandent tous leur congé. Alexandre leur adresse alors les plus vifs reproches : Chap. 7 et 8.

Incapable de céder à la crainte, accoutumé à tout maîtriser par l'ascendant de son génie, Alexandre parle avec force et fierté à ses soldats qui ont brisé le frein de la discipline.

I. *Exorde véhément, tiré du sujet. Il leur demande la raison de leurs cris et de leur audace.*

Quid hæc repens consternatio, et tam procax atque effusa licentia denunciat? Eloqui timeo: palàm certè rupistis imperium, et precariò rex sum; cui non alloquendi,

non noscendi monendique, aut intuendi vos jus reliquistis. Equidem quum alios dimittere in patriam, alios mecum paulò post deportare statuerim, tam illos acclamantes video, qui abituri sunt, quàm hos, cum quibus præmissos subsequi statui. Quid hoc est rei? dispari in causâ idem omnium clamor est! Pervelim scire, utrùm qui discedunt, an qui retinentur, de me querantur.

II. *Plaintes contre leur injustice et leur désobéissance.*

Crederes uno ore omnes sustulisse clamorem; ita pariter ex totâ concione responsum est, omnes queri. *Tum ille:* Non, hercule, *inquit*, potest fieri, ut adducar querendi simul omnibus hanc causam esse, quam ostenditis, in quâ major pars exercitûs non est; utpote quum plures dimiserim, quàm retenturus sum. Subest nimirùm altius malum, quod omnes avertit à me. Quando enim regem universus exercitus deseruit? Ne servi quidem uno grege profugiunt dominos, sed est quidam in illis pudor à ceteris destitutos relinquendi.

III. *Indignation contre leur fureur et leur ingratitude. 1° Il leur rappelle avec mépris leur ancienne condition. 2° Il leur reproche leur ingratitude et leur lâcheté.*

Verùm ego, tam furiosæ consternationis oblitus, remedia insanabilibus conor adhibere: omnem, hercule, spem, quam ex vobis conceperam, damno: nec ut cum militibus meis (jam enim esse desiistis), sed, ut cum ingratissimis oportet, agere decrevi. Secundis rebus, quæ circumfluunt vos, insanire cœpistis, obliti statûs ejus, quem beneficio exuistis meo: digni, hercule, qui in eodem consenescatis; quoniam facilius est vobis adversam, quàm secundam, regere fortunam.

1° En tandem Illyriorum paulò antè et Persarum tributariis Asia et tot gentium spolia fastidio sunt : modò sub Philippo seminudis amicula ex purpurâ sordent; aurum et argentum oculi ferre non possunt; lignea enim vasa desiderant, et ex cratibus scuta, rubiginemque gladiorum. Hoc cultu nitentes vos accepi, et quingenta talenta æris alieni, quum omnis regia supellex haud ampliùs quàm sexaginta talentorum esset, meorum operum fundamenta; quibus tamen (absit invidia) imperium maximæ terrarum partis imposui. Asiæ-ne pertæsum est, quæ vos gloriâ rerum gestarum Diis pares fecit? 2° In Europam ire properatis, rege deserto, quum pluribus vestrûm defuturum viaticum fuerit, ni æs alienum luissem, nempè ex Asiaticâ prædâ. Nec pudet, profundo ventre devictarum gentium spolia circumferentes, reverti velle ad liberos conjugesque, quibus pauci præmia victoriæ potestis ostendere : nam ceterorum, dum etiam spei vestræ obviàm[1] îstis, arma quoque pignori sunt. Bonis verò militibus cariturus sum, pellicum suarum concubinis, quibus hoc solum ex tantis opibus superest, in quod impenditur.

IV. Péroraison véhémente. *Il les confond par son mépris et sa hauteur.*

Proindè fugientibus me pateant limites; facessite hinc ocius : ego cum Persis abeuntium terga tutabor. Neminem teneo : liberate oculos meos, ingratissimi cives. Læti vos excipient parentes liberique, sine vestro rege redeuntes!

---

1 *Obviàm vestræ spei* : parce qu'apparemment les plus débauchés comme les plus nécessiteux engageaient leurs armes pour trouver des prêteurs, hypothéquant ces créances sur ce qu'ils espéraient des libéralités d'Alexandre.

obviàm ibunt desertoribus transfugisque! Triumphabo, mehercule, de fugâ vestrâ; et ubicumquè ero, expetam pœnas, hos cum quibus me relinquitis colendo, præferendoque vobis. Jam autem scietis, et quantùm sine rege valeat exercitus, et quid opis in me uno sit.

INDEX ALPHABETICUS

ORATIONUM QUÆ IN HOC LIBRO CONTINENTUR.

[Les chiffres indiquent les pages pour chaque auteur.]

A.

N.

O.

P.

R.

S.

V.

Z.

FINIS INDICIS.

ELENCHUS

ORATIONUM QUÆ IN HOC LIBRO CONTINENTUR, ORDINE MATERIARUM DESCRIPTUS.

DELIBERATIVUM GENUS.

CRIMINATIO, INSECTATIO, DAMNATIO.

MINARUM JACTATIO, CONVICIA, EXSECRATIO.

QUERELÆ, OBJURGATIO.

CRIMINUM REFUTATIO.

GRATULATIO, GRATIARUM ACTIO.

POSTULATIO ET PRECES.

HORTATIO AD BELLUM AUT PUGNAM.

HORTATIO AD QUIDLIBET CONSILII FORTITER CAPESSENDUM.

DEHORTATIO, DEPRECATIO.

REPULSA.

ADMONITIO, CONSILIA,

PROPOSITIO CONSILII.

FINIS ELENCHI.